

Catalogue of the main monasteries of Inner Mongolia, 2006

Isabelle Charleux

▶ **To cite this version:**

Isabelle Charleux. Catalogue of the main monasteries of Inner Mongolia, 2006. 2006. ⟨halshs-01788006⟩

HAL Id: halshs-01788006

https://shs.hal.science/halshs-01788006v1

Submitted on 8 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Catalogue des principaux monastères de Mongolie-Intérieure, 2006

Isabelle Charleux (CNRS, GSRL)

Ce catalogue de monastères est originellement publié sous forme de CD-rom en annexe à l'ouvrage ***Temples et monastères de Mongolie-Intérieure***, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques & Institut National d'Histoire de l'Art, Paris, 2006. Quelques références récentes ont été rajoutées en bleu.

Depuis 2006, un grand nombre de ces monastères, que j'ai visités dans les années 1990 et au début des années 2000, ont été reconstruits.

Avertissement

Ce catalogue n'est pas un inventaire exhaustif des monastères de Mongolie méridionale. Seuls les plus importants, les plus remarquables, ceux que j'ai visités, ceux qui ont été préservés et les mieux documentés sont présentés. Les figures renvoient aux illustrations du livre.

Les noms des monastères tels qu'ils apparaissent dans le texte du livre sont indiqués en caractères gras. De préférence au titre officiel en quatre langues, au nom religieux tibétain et aux appellations chinoises, j'ai privilégié les noms mongols communs, plus communément utilisés par les Mongols aujourd'hui, sauf dans le cas de certains monastères dont le nom commun, trop répandu, prêterait à confusion (le « Grand monastère », le « monastère de l'ouest », le « monastère des Grottes », le « monastère de bannière », etc.). J'ai également préféré le titre officiel chinois (Huifu si, Fanzong si, Fuhui si, etc.) pour la partie orientale sinisée de la Mongolie-Intérieure où quelques monastères ne sont plus connus que sous ce nom ou sous un nom chinois générique (« Lama miao » 喇嘛廟).

Comptant parmi les monastères les plus anciens et des plus importants, le Yeke juu [1] fait l'objet d'une présentation particulièrement détaillée.

Le terme *jian* 間, considéré par les charpentiers chinois comme unité standard de mesure des bâtiments, désigne tantôt la distance qui sépare deux piliers (« entrecolonnement », « travée », « travée de façade »), tantôt l'espace rectangulaire entre quatre piliers (qui pourrait être traduit par « pièce »). Il convient donc de distinguer un bâtiment de 9 *jian* en façade, d'un bâtiment de 81 *jian* (9 *jian* de large sur 9 *jian* de profondeur). Les Mongols ont un terme équivalent, *tasulγ-a*, et emploient également la transcription du terme chinois (*jien*). Les Tibétains emploient un terme équivalent : *ka-dbrag*. Le *jian*-entreolonnement ne correspond à aucune mesure fixe et varie légèrement dans un même bâtiment : les *jian* latéraux sont plus étroits que le vaisseau central ; le *jian* est réduit lorsque les piliers sont regroupés aux angles pour dégager l'espace intérieur. En Mongolie, le *jian* mesure dans le sens longitudinal comme transversal entre deux et quatre mètres (comme au Tibet et en Chine).

Les monastères sont ici ordonnés par ligue et par bannière, selon le découpage de la Mongolie méridionale à la fin des Qing, en commençant par Kökeqota (Hohhot, officiellement nommée Guihua cheng 歸化城 sous les Qing), puis d'ouest en est. Les régions administratives ayant changé au cours du XX^{e} siècle, la situation actuelle des monastères est précisée. Une présentation géographique et humaine, qui précise les noms chinois des bannières et les changements actuels, introduit chaque région. Sur les groupes et bannières de Mongolie méridionale, j'ai essentiellement consulté le *Menggu youmu ji*, ainsi que les nombreuses monographies locales modernes (également Lattimore, 1934a ; Zhou Qingshu, 1994).

Pour localiser les monastères, je me suis référée aux cartes anciennes conservées à la Staatsbibliothek de Berlin (Preussischer Kulturbesitz, cotes Hs. or. : certaines sont reproduites dans Haltod, 1966, Heissig, 1978 et Heissig, 1944, et les listes de monastères de ces cartes sont données en notes de Heissig éd., 1961) ; ainsi qu'aux cartes modernes suivantes : *Nei Menggu zizhi qu ditu ce* (1989), *Bügüde nairamdaqu dumdadu arad ulus-un Öbür Mongγul-un öbertegen jasaqu orun-u γajar-un jiruγ-un tegübüri* (1973), *Zhonghua renmin gonghe guo Nei Menggu zizhi qu ditu ji* (1973), *Zhonghua minguo ditu ji* (1959-1962), et *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003).

LISTE DES REGIONS

1. Bannières Tümed de Kökeqota
   Présentation des bannières
   Kökeqota
   Notices des monastères
2. Bannières Alashan et Ejin
   Présentation des bannières
   Dingyuan ying (Bayanqota/Bayanhot)
   Le VI^{e} Dalaï lama
   Notices des monastères
3. Ligue des Ordos
   Présentation de la ligue
   Notices des monastères
4. Ligue de l'Ulaγancab
   Présentation de la ligue
   Boγutu/Baotou
   Notices des monastères
5. Bannières Caqar
   Présentation des bannières
   Dolonnor
   Notices des monastères
6. Ligue du Sili-yin γoul
   Présentation de la ligue
   Notices des monastères
7. Ligue du Josutu
   Présentation de la ligue
   Notices des monastères
8. Ligue du Jou-uda
   Présentation de la ligue
   Notices des monastères
9. Ligue du Jirim
   Présentation de la ligue
   Notices des monastères
10. Bannières Barγu (Kölün Buir)
   Présentation des bannières
   Notices des monastères


Villes et monastères
CAQAR Qanats
XINJIANG Provinces chinoises
Grande muraille
Frontières modernes de la Mongolie-Intérieure
SIBERIE
BARΓU (KÖLÜN BUIR)
Lac Kölün
Qailar
Lac Buir
HEILONGJIANG
Yeke Küriye (Oulan-Bator)
MONGOLIE-EXTERIEURE
Erdeni juu
Ulayangqa
JIRIM
JILIN
SILI-YIN ΓOUL
Sili-yin gol
Tongliao
JOU UDA
XINJIANG
Siregetü blama küriye
Chifeng
EJIN
ULAΓANCAB
CAQAR
Dolonnor
Mukden (Shengjing)
JOSUTU
ALASHAN
HEBEI
Kalgan
Pékin
Datong
LIAONING
ORDOS
GANSU
Dingyuan ying
Ningxia
Wutai shan
SHANXI
Lac Koukounor (Qinghai)
AMDO/QINGHAI
Xining
Kumbum
Lanzhou
SHAANXI
CHINE
fleuve Jaune
N
0
500
1000 km

1. Bannières Tümed de Kökeqota

Bannière de droite des Tümed : Tümed baraγun qosiγu (Tumote youqi 土默特右旗)
Bannière de gauche des Tümed : Tümed jegün qosiγu (Tumote zuoqi 土默特左旗)

Les anciennes bannières Tümed de Kökeqota sont aujourd'hui éclatées entre la municipalité de Kökeqota (Kökeqota et sa banlieue, bannière de gauche des Tümed, une partie des districts de Toγtu [Tuoketuo 托克托], Helingeer 和林格爾, Qingshuihe 清水和 et Wuchuan 武川) et l'ouest de la municipalité de Baotou 包頭 (bannière de droite des Tümed). De 1928 à 1937, la région fut renommée Suiyuan (qui englobait aussi les Ordos et une partie du territoire caqar), du nom de la garnison fondée par les Mandchous.

Surnommée la « plaine fertile » par les Mongols et les Chinois, la plaine des Tümed bénéficie d'un climat privilégié et d'une irrigation aisée, grâce aux affluents du fleuve Jaune, au sud. Stratégique, sa situation frontalière conditionna son histoire, faite d'affrontements et d'échanges (Hyer, 1982, p. 56-61). La région fut occupée selon les époques tantôt par des populations d'origine non chinoise – notamment les Xiongnu, les Tuoba (Tabgatch, dynastie des Wei du Nord), les Kitan (dynastie Liao), et enfin les Mongols –, tantôt par l'empire chinois (sous les Han et les Tang). Des portions de la Grande Muraille traversent la plaine, dont les plus anciennes remontent au IV^{e} siècle avant notre ère, et l'on recense à proximité plus de quatre-vingts sites de villes fortifiées : Yunzhong (des Royaumes Combattants aux Han) ; Shengle (Wei) ; Zhimin zhou (Tang) ; Fengzhou 豐州 (Liao), etc.

On trouve autour de Kökeqota des vestiges de toutes époques, en particulier des Han (la « tombe » de Wang Zhaojun 王昭君, princesse Han donnée en mariage au roi des Xiongnu en 33 av. J.-C., la célèbre tombe peinte de Helingeer), des Liao (pagode Wanbu huayan jing 萬部華嚴經 du temple Daming 大明 et ville de Fengzhou datant de la fin du X^{e} siècle, Yunnei zhou 雲內州 dans le district de Toγtu), des Yuan, etc. La connaissance de cette richesse est due en grande partie à l'investissement de la capitale de la Mongolie-Intérieure dans les fouilles archéologiques.

À l'époque Qing, les Chinois et les Mongols cohabitaient dans les nombreux villages et agglomérations où ils fondèrent des lieux de culte. À Saraci, par exemple (ch. Salaqi, actuelle Tümed baraγun qosiγu/Tumote youqi, municipalité de Baotou) ont été conservés deux temples de Guandi construits en 1685 (hors la ville) et 1735 (dans la ville), ainsi qu'une mosquée datant de 1782 (*Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 64).

Les monographies locales énumèrent trente monastères dans les environs de Kökeqota ; selon d'autres sources, la ville en tenait sous sa juridiction plus de quatre-vingts (Wulanchafu & Gao Zhenbiao, 1993, p. 225 ; Chen Zhe, 1991, p. 153-156 d'après des documents qui se trouvent dans la Bibliothèque municipale de Kökeqota). En outre, plusieurs grottes furent occupées par d'importants missionnaires comme Neici toin ou Boγda caγan blama.

On trouvera des listes de monastères des bannières Tümed et des cartes les situant dans les ouvrages suivants :

• *Caγlasi ügei süme... dangsa* ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 42-46, 90-94 ; *Tumote zhi*, p. 99-109 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23-25 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 305-310 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 7, p. 53-55 ; *SuiMeng jiyao*, 1936 ; *Suiyuan tongzhi gao*, 1941, *juan* 13 ; *Suiyuan tingjian zhi*, *juan* 9 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Rong Xiang, 1979 [1957] ; Jin Qizong, 1981 ; Dai Xueji, 1981 ; Altanorgil, 1981-1982 ; Wulanchafu & Gao Zenbiao, 1993, p. 226-227 ; Delege, 1998, p. 523-525 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 1-55.

• Cartes : Delege, 1998, p. 791-792 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 110-125.

KÖKEQOTA – GUIHUA CHENG

La ville de Kökeqota est située à quelque quatre cents kilomètres à l'ouest de Pékin, dans une plaine bordée au nord par la chaîne des monts Qaraγuna (Daqing shan) qui la protègent des vents de la steppe, offrant une géomancie idéale et du bois de construction en abondance.

La cité fut fondée en 1572 par Altan qan, qui y édifia en 1579-1580 un premier temple, le Yeke juu [1] (voir Chap. I et fig. 5). Son nom de « Ville bleue » apparaît dès le début du XVII^e^ siècle dans la biographie d'Altan qan – rappelons que le bleu est une couleur sacrée pour les Mongols, liée à l'idée de Ciel Éternel (Hamayon, 1978, p. 224). Des voyageurs proposèrent d'autres explications : la couleur bleue de Kökeqota, qui apparaît de loin comme une oasis de verdure « à demi dissimulée derrière la masse sombre d'un bois qui l'environne », serait due à la brume (Lesdain, 1903, p. 92) ; ou bien son nom viendrait des tuiles des monastères, « incrustées de pierres bleues » (tuiles vernissées) (commentaire du père Planchet dans Huc, 1987 [1924], vol. I, p. 172, n. 1 ; Haslund-Christensen, 1949, p. 112).

Les Ming donnèrent à la nouvelle petite agglomération le titre de Guihua cheng 歸化城, « Ville revenue à la civilisation ». Pour les Mongols tümed comme pour les Chinois, Kökeqota symbolisait la paix entre leurs deux peuples qui cohabitaient là depuis sa fondation. La petite cité princière d'Altan qan et de ses descendants comprenait palais, greniers et arsenal, et ne couvrait pas plus de 0,1 km^2 à l'intérieur d'une enceinte fortifiée (2,4 *li* de périmètre, soit 1,2 km environ), avec des murs de cinq mètres de haut, un fossé et deux portes au nord et au sud. Elle était un peu plus grande que le Maidari-yin juu [12], dont le périmètre d'enceinte mesure 705 m.

Après avoir été pillée par Ligdan Qan des Caqar en 1632, lors de sa fuite vers la région du Koukounor, Kökeqota fut rebâtie et agrandie. Elle devint pour les Mandchous une base militaire de première importance, d'abord pour la conquête de la Chine et, plus tard, pour les guerres contre les Djoungars. En 1640, Cökür (encore appelé Gülüge, *dutong* de 1636 à 1666), à qui l'on attribue également la restauration et l'agrandissement du Yeke juu, dirigea la reconstruction de la ville (*Tumote zhi*, *juan* 2, p. 20, 21, 27). Le palais d'Altan qan fut transformé en résidence et *yamen* du gouverneur de Kökeqota, car les Mandchous avaient éliminé la maison princière des Tümed, accusée de trahison, et lui avaient substitué leur propre organisation.

En 1638, l'empereur mandchou Hung taiji commanda de rectifier les défauts de fortification par la construction d'une nouvelle muraille extérieure :

> La ville que vous gardez est petite, le fossé l'entourant, étroit ; la défendre contre un ennemi est difficile. Pour sa défense, la ville doit être entourée d'un mur extérieur, identique au mur intérieur, de 15 pieds de haut, et de largeur correspondante, afin que les soldats puissent s'y tenir ; des portes doivent s'ouvrir aux quatre côtés, avec des portes de banlieues, et à chaque coin des tours de gardes doivent être construites ; le mur doit être entouré d'un large fossé. Baddeley, 1919, vol. II, p. 166.

Cinquante ans plus tard, l'enceinte commandée par Hung taiji ne semble toujours pas avoir été réalisée. En effet, la muraille décrite par le général Zhang Penghe 張鵬翮 (1649-1725) en 1688, venu dans la suite de l'empereur Kangxi, ne mesure que trois *li* (1,7 km) : il s'agit donc de l'enceinte édifiée sous les Ming (*Fengshi Eluosi riji* 奉使俄羅斯日記, 263a, 18^e^ jour du V^e^ mois, 1688). La ville comptait alors huit mille habitants (*Fengshi Eluosi riji*, 264a).

Les Mongols soumirent une pétition à l'empereur Kangxi à l'occasion de son passage :

> Les deux bannières *tümed*, les lamas des six monastères et le personnel de trois troupes commandées par les *taiji* firent une pétition au Ministère dans la trentième année du règne de Kangxi (1691) pour obtenir la permission d'entourer la vieille cité de murs d'argile et d'un fossé, à leurs frais, de construire quatre portes dans les quatre murs avec des plates-formes de guet mesurant 2 *jian* sur chaque porte, et, après avoir rassemblé des troupes, de les installer là comme sentinelles.
> D'après une stèle en mandchou dans le grand *yamen*, traduite par Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 57.

En 1694-1696, le Siregetü qutuγtu, à l'époque *jasaγ da blama* du Lama yinwuchu de Kökeqota, craignant

une attaque de Galdan, dirigea personnellement les travaux, auxquels participèrent moines et laïcs, Mongols et Chinois.

En forme du caractère *tu* 凸, la nouvelle enceinte incluait l'ancienne forteresse avec son extension méridionale autour du Yeke juu et des maisons environnantes (environ 0,2 km^2). Dans la partie nord de l'enceinte, le long de la ville d'Altan qan, l'ancienne porte nord (Jianwei men 建威門) fut conservée, tandis que la porte sud était transformée en tour du tambour (nommé Guwei 固威). Les remparts furent percés de portes : Cheng'en men 承恩門 à l'est, Maoyuan men 矛遠門 à l'ouest et Guihua men au 歸化門 sud (*Guisui xian zhi*, 1934, p. 135 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 3, p. 3 ; *DaQing yitong zhi*, *juan* 408, 4b). La porte sud se trouvait à l'extrémité sud de la rue Nanchafang 南茶坊 ; la porte est correspondait à l'entrée est de la ruelle Guanyuan 官園 ; la porte ouest, à l'entrée ouest de Jiulong wan 九龍灣 soit la partie ouest de l'actuel bâtiment des Minorités (Minzu dasha 民族大廈), enfin la porte nord se situait au nord de la grande place Beimen 北門. La tour de la cloche se trouvait à l'est du bâtiment des Minorités (Li Yiyou, 1993, p. 196). Construits sur 5 m de hauteur et d'épaisseur, les remparts furent restaurés sous Qianlong, en 1748, puis sous Daoguang (*Suisheng*, 1920, *juan* 3, p. 3).

En 1735, l'empereur Qianlong ordonna la construction de Suiyuan à trois kilomètres à l'est de Kökeqota [KökeqotaC**]**. Suiyuan était une garnison et une cité administrative sino-mandchoue, habitée uniquement par les « familles des bannières » – organisation militaire et administrative mandchoue. Achevée en 1739, Suiyuan fut appelée la « Nouvelle ville » (Xincheng 新城) par opposition à Kökeqota, qui fut dès lors couramment appelée en chinois la « Vieille ville » (Jiucheng 舊城). Dotée d'un plan carré de 6,5 km de périmètre, et de murs de dix mètres de haut, Suiyuan présentait les caractéristiques d'une ville chinoise modèle, symétrique et ordonnée. Elle comprenait des bâtiments administratifs, des maisons de fonctionnaires et vingt temples dédiés aux divinités chinoises adoptées par les familles des bannières (dieu des chevaux, dieu guerrier Guandi, dieu de la ville). Les deux villes étaient donc bien séparées physiquement et spirituellement, puisque chacune possédait un temple du dieu de la ville.

Lorsqu'une partie des fonctions administratives fut transférée dans la Nouvelle ville, religion et commerce devinrent les activités essentielles de l'ancienne cité. À partir du milieu du XIX^e siècle, l'immigration chinoise s'intensifia, de sorte qu'à la fin du siècle les deux villes comptaient environ vingt mille habitants, mongols et chinois, en nombre à peu près égal (le *Guisui xian zhi*, 1934, p. 184, dénombre 3 117 familles dans les 81 rues de la vieille ville d'après le recensement de 1908). Les musulmans chinois (Hui 回) s'installèrent à Kökeqota pour fonder ou reprendre des entreprises commerciales. En 1880 fut créé un office de colonisation, mais c'est surtout avec l'arrivée du chemin de fer depuis Pékin en 1919 que la colonisation chinoise, ainsi que la mise en culture des terres autour de la ville, crûrent à un rythme exponentiel.

Entre la fin du XVII^e siècle et le début du XX^e, les voyageurs occidentaux et chinois décrivent la Vieille ville comme un bourg aux maisons en terre, au-dessus desquelles s'élèvent de somptueux monastères. Nous devons l'une des plus anciennes descriptions au père Gerbillon, voyageant dans la suite de l'empereur Kangxi, en 1687-1688 :

> C'est une petite ville qu'on dit avoir été autrefois fort marchande, et d'un grand abord, pendant que les Tartares de l'Oüest étoient les maîtres de la Chine. À présent c'est fort peu de chose : les murailles bâties en briques sont assez entières par dehors, mais il n'y a plus de rempart au dedans, il n'y a même rien de remarquable dans la ville, que des Pagodes et des Lamas. On en voit plusieurs bien bâtis, plus beaux et plus ornez que la plûpart de ceux que j'ai vûs à la Chine. Presque toutes les autres maisons ne sont que des huttes de terre. Du Halde, 1736, vol. IV, p. 122-123.

Les remarques de Qian Liangze 錢良擇 en 1688 (*Chusai jilüe*, p. 277a), et du père Huc (1987 [1924], vol. I, p. 194), qui y séjourna en 1844, sont similaires.

Reproduit dans une monographie du début du XX^e^ siècle (le *Guihua cheng ting zhi*), un plan de Kökeqota [KökeqotaA et KökeqotaB] antérieur à 1789, si l'on en juge par l'absence de mosquée et d'église (le Guangfu si 廣福寺 [11], construit avant 1765, n'est pas non plus représenté, mais le Taibang juu [7], construit en 1721, l'est), montre une grosse bourgade de plan chinois à peu près carré, flanquée de quatre portes aux quatre orients, le *yamen* au centre, et traversée par des rues entre les portes nord-sud et est-ouest. Une grande importance est accordée à l'aspect défensif (mur, fossé, quatre tours de guet et quatre tours-portes). Deux cours d'eau ou plutôt deux larges fossés traversent la ville latéralement : on reconnaît à l'ouest l'actuel Zhada he 扎達河 qui se jette dans la rivière Noire (Hei he), celui de l'est étant peut-être un affluent ou un fossé (il n'est plus visible aujourd'hui). Au nord de la ville, l'ancienne forteresse, reconstruite au début de l'ère Yongzheng (1723-1736), forme une « ville intérieure ». Siège du gouvernement, elle renfermait le *yamen* du *dutong* (reconstruit en 1720), les greniers et l'arsenal (voir les descriptions de Huc, 1987 [1924], vol. I, p. 194, et de Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 47). Un grand axe nord-sud traverse la ville depuis la forteresse : c'est la Grande rue sud (Danan jie 大南街). Les trois plus grands monastères sont situés juste à l'ouest (le Yeke juu [1]) et à l'est (le Siregetü juu [2], le Baγa juu [3]) de cet axe.

La ville a connu intra-muros une densité d'édifices religieux impressionnante. Au début du XVII^e^ siècle, Kökeqota apparaît dans certaines sources chinoises comme la « ville des temples » (Zhaocheng 召城, également écrit avec une autre graphie 趙城 – Wada Sei, 1984 [1959], p. 701-713). Au début du XX^e^ siècle, la cité abritait onze monastères mongols intra-muros dont sept grands complexes de plusieurs centaines de moines chacun, et vingt-huit extra-muros (*Guisui xian zhi*, 1934, p. 304-306 et *Tumote zhi*, 6.9a). On comptait alors douze lamas réincarnés ayant le rang de *qutuγtu*, près de quatre mille moines ordonnés et de nombreux novices, la plupart d'entre-eux devant habiter extra-muros. Sur le plan [KökeqotaA], plus de la moitié des « îlots » portent des noms de monastères. Ces derniers étaient, avec le Yanfu si [24] de Dingyuan ying 定遠營, les seuls sanctuaires mongols édifiés à l'intérieur d'une ville murée préexistante.

Kökeqota renfermait également plus de vingt temples chinois (six temples du dieu guerrier Guandi, deux temples du dieu de la littérature, un temple du dieu de la ville – ou dieu des murs et des fossés, Chenghuang miao, fondé sous Yongzheng –, deux temples du Roi dragon – Longwang miao –, un temple du dieu des richesses – Caishen miao 財神廟 –, un temple de Guanyin, un temple du dieu des chevaux – Mashen miao –, des temples de l'empereur de Jade, un temple du Pic de l'Est – Dongyue miao –, un temple de Lü Dongbin – Lüzu miao 呂祖廟…), cinq mosquées pour les nombreux musulmans Hui et les caravaniers d'Asie centrale (la première érigée en 1789), une église catholique (au nord de la Vieille ville, près du temple du dieu de la ville) et cinq temples protestants, construits à la fin du XIX^e^ siècle (*Guisui xian zhi*, 1934, p. 222-228). Ce large éventail d'édifices religieux reflète le caractère multiculturel de la ville. Le foisonnement de temples chinois, souvent de très petite taille, est caractéristique des villes chinoises : aucun n'est comparable en taille aux monastères mongols. Par ailleurs, seul le temple dédié à Guanyin était bouddhique. On peut donc se demander si, comme c'est actuellement le cas, la communauté chinoise de Kökeqota ne fréquentait pas de longue date les monastères mongols.

Dans la Vieille ville, le *yamen*, les monastères, les résidences des fonctionnaires, les autres bâtiments administratifs (service d'ordre, grande salle – Datang 大堂 – à l'est, salle des débats), les commerces (thé, textiles, peaux de mouton) et les entreprises de transport commercial ne laissaient que peu de place aux habitations, d'où une importante extension extra-muros (déjà constatée par le père Huc). Kökeqota était une ville marchande, cosmopolite, par laquelle transitaient les caravanes venant de Chine, du Turkestan, du Tibet et de Mongolie septentrionale. Les boutiques étaient nombreuses. Comme dans les villes chinoises, chaque rue était affectée à une corporation qui, pour certaines, rassemblaient des Chinois d'une même origine géographique, alors que d'autres étaient des guildes commerciales mongoles, *han* et *hui*. Ayant atteint un remarquable niveau de complexité au XIX^e^ siècle, les guildes se comptaient au nombre de trente-trois au début du XX^e^ siècle (voir l'étude de Himahori Seiji, 1955). Les corporations étaient parfois logées dans des temples chinois, comme les corporations des tailleurs, des fabricants de papier et des fabricants d'objets en laine.

À partir du milieu du XIX^e^ siècle, les monastères mongols louèrent des terrains et des édifices intra- et extra-muros aux commerçants ; les petits temples urbains vivaient essentiellement de ces loyers. Ce phénomène se généralisa en Chine à la fin de l'époque impériale et sous la République. Un quartier musulman se forma au nord de la Vieille ville et s'étendit vers l'est en direction de Suiyuan. Pendant l'ère Tongzhi (1862-1875), une nouvelle muraille extérieure, d'un périmètre de quinze kilomètres, fut élevée autour de Kökeqota (la « Vieille ville ») et de Suiyuan (*Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23). À la fin du XIX^e^ siècle, les briques des remparts de 1691 et de la forteresse de Kökeqota, qui tombaient en ruine, furent utilisées par les habitants pour construire leurs maisons (Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 48 ; Mannerheim, 1960 [1940], p. 706 ; Lesdain, 1903, p. 94 et 99).

Chinois et Mongols vivaient réellement côte à côte. Les moines mongols étaient nombreux à habiter dans les monastères mêmes. Pour le prestige, les riches Mongols se faisaient construire de belles maisons par des artisans chinois, mais ils préféraient généralement la yourte dans la cour – ou, plus probablement, ils vivaient dans la maison l'été (lorsque les pluies trempaient la tente de feutre) et dans la yourte l'hiver. Certains construisirent devant leur yourte une porte élaborée de style chinois avec un petit toit de tuiles et des doubles battants. On trouvait également des maisons rondes en briques crues, sur le modèle de la yourte (Gaubatz, 1996, p. 246).

L'urbanisation se développait le long de rues particulièrement étroites. Les témoignages s'accordent pour souligner la saleté, l'insalubrité et la pauvreté des maisons et des boutiques, petites et groupées, qui contrastaient avec la richesse des bâtiments monastiques. D'après le père Huc, qui y séjourna en 1844, « à l'exception des lamaseries, qui s'élèvent au-dessus des autres bâtiments, on ne voit qu'un immense ramassis de maisons et de boutiques pressées sans ordre les unes contre les autres » (Huc, 1987 [1924], vol. I, p. 194). Lesdain (1903, p. 102-103) décrit un seul temple « lamaïque » dans Kökeqota, qui peut être le Yeke juu ou le Siregetü juu. Les moines y habitent « dans des casemates misérables », certains bâtiments sont « d'une antiquité laide et d'un dénûment presqu'absolu ». À l'inverse, témoignages oraux et descriptions poétiques de Kökeqota évoquent les « salles de cent étages », les murs larges comme une colline, tel le poème « Qingcheng huaigu » 青城懷古 [Souvenir du passé de la Ville bleue], recueilli par Li Yiyou (1993, p. 195).

La jeune république de Chine procéda à des aménagements urbanistiques communs à toutes les villes. La tour de la cloche fut rasée en 1919, la muraille en 1922, à l'exception de la porte nord, finalement détruite en 1958 (*Guisui xian zhi*, 1934, p. 135). Mais la Vieille ville n'en fut pas pour autant défigurée car la ville moderne se développa entre le cœur historique de Kökeqota et Suiyuan, sans affecter les rues anciennes.

La croissance rapide de la ville se poursuivit après 1949 pour répondre à la nécessité de doter la région autonome de Mongolie-Intérieure d'une capitale moderne (pour le développement de Kökeqota au XX^e^ siècle, voir Gaubatz, 1996, p. 281-289, 293-294 et 302-304). Suiyuan fut progressivement démolie à partir de 1954 et surtout 1957. La population de Kökeqota passa de 110 000 habitants en 1949 à 523 000 dans les années 1980. En 1982, les Mongols ne représentaient plus que 6 % de la population de la Ville ancienne, la plupart d'entre eux n'étant pas des Tümed mais des Mongols d'autres bannières, récemment installés. On estime que seulement 20 % d'entre eux parlent mongol (pour une ethnographie moderne de Kökeqota, voir Jankowiak, 1993).

Kökeqota a conservé jusqu'à la fin des années 1990 un des ensembles urbains les plus intéressants de Chine du Nord, ce qui lui valut en 1987 son classement parmi les « villes célèbres historiques et culturelles de niveau national » de Chine. Malgré cela, la Vieille ville fut rasée entre 1999 et 2002, à l'exception de quelques îlots, dont le Yeke juu [1], le Siregetü juu [2], la pagode Tabun suburγa [4], le temple principal de l'Emci-yin juu [5] (occupé par une usine) (sur les autres édifices conservés à Kökeqota : Charleux, 2004 et *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 1-55).

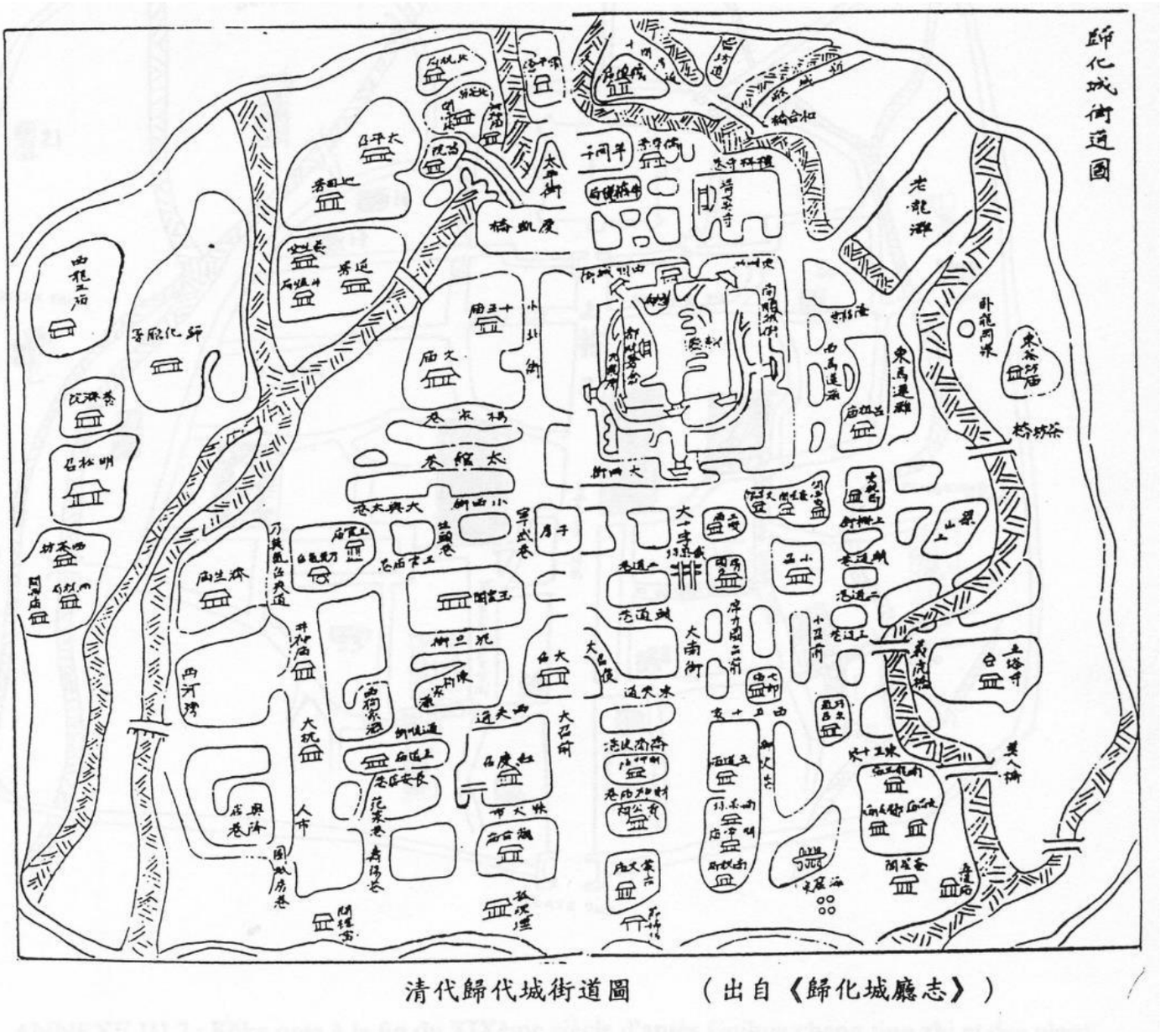
Les temples chinois de la Vieille ville ont été détruits, à l'exception de quelques bâtiments du Chenghuang miao, du Shiwang miao 十王廟, du Luban miao, d'un Guandi miao, du temple de la littérature des Tümed (Wen miao, 1724), d'un Caishen miao (1724), d'un Dongyue miao, d'un Guanyin miao (1845), en partie reconstruit en 1987-1988, et d'un temple de Confucius.

Parmi les autres bâtiments partiellement conservés, citons la mosquée de 1789, une église catholique (1928), la résidence de la Princesse (Gongzhu fu 公主府, 1706, devenu musée municipal d'Histoire en 2001) – une fille de l'empereur Kangxi donnée en mariage au petit-fils du Tüsiyetü qan des Qalqa –, un bâtiment de l'ancien *yamen* (grande salle de débats : Yishiting 議事廳) de l'aile gauche des Tümed (1735), une entreprise de transport commercial mongol (Dashengkui) et, à Suiyuan cheng, une portion du mur nord-est de Suiyuan, le *yamen* du gouverneur de Suiyuan (Jiangjun yashu 將軍衙署, construit entre 1737 et 1739), quelques bâtiments du Mawang miao 馬王廟, le Chenghuang miao, et des résidences anciennes.

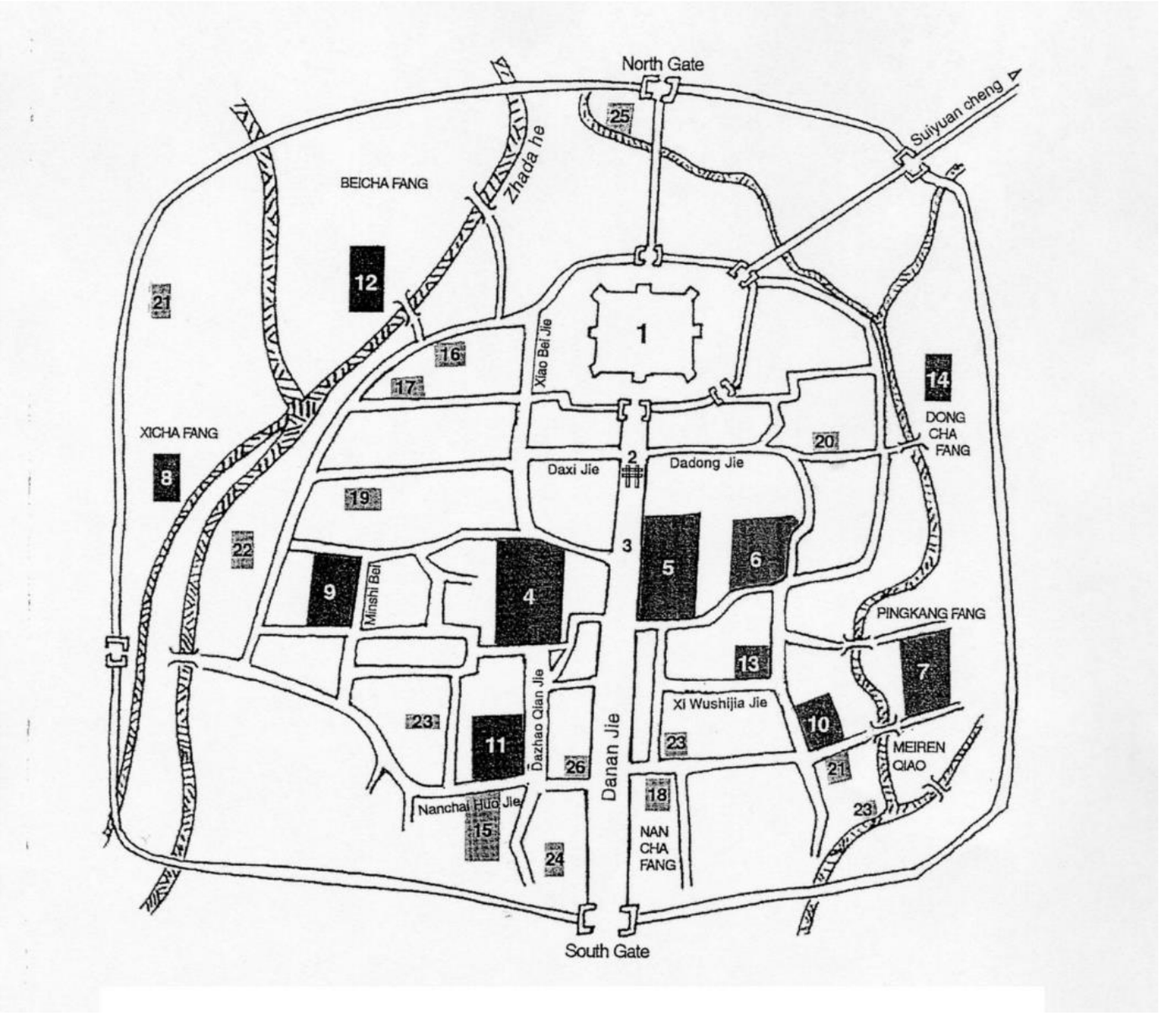
• *Tumote zhi* ; *Suiyuan quan zhi* ; Suisheng, 1920 ; *Suiyuan fenxian diaocha gaiyao*, s. d. ; *Suiyuan gaikuang*, 1933 ; *Guisui xian zhi*, 1934 ; Li Yiyou, 1993, p. 197 ; Dai Xueji, 1981 ; Hyer, 1982, p. 56-77 ; Huang Lisheng, 1995 ; Sun Lizhong, 1997 (ill.).

• Plans : plans cavaliers de bâtiments administratifs et résidentiels de Suiyuan cheng reproduits dans *Guisui xian zhi*, 1934 ; *Guihua cheng tingzhi* ; Bao Muping, 2005.

• Photographies : Li Yiyou, 1993 ; *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959 (*yamen*, résidences).



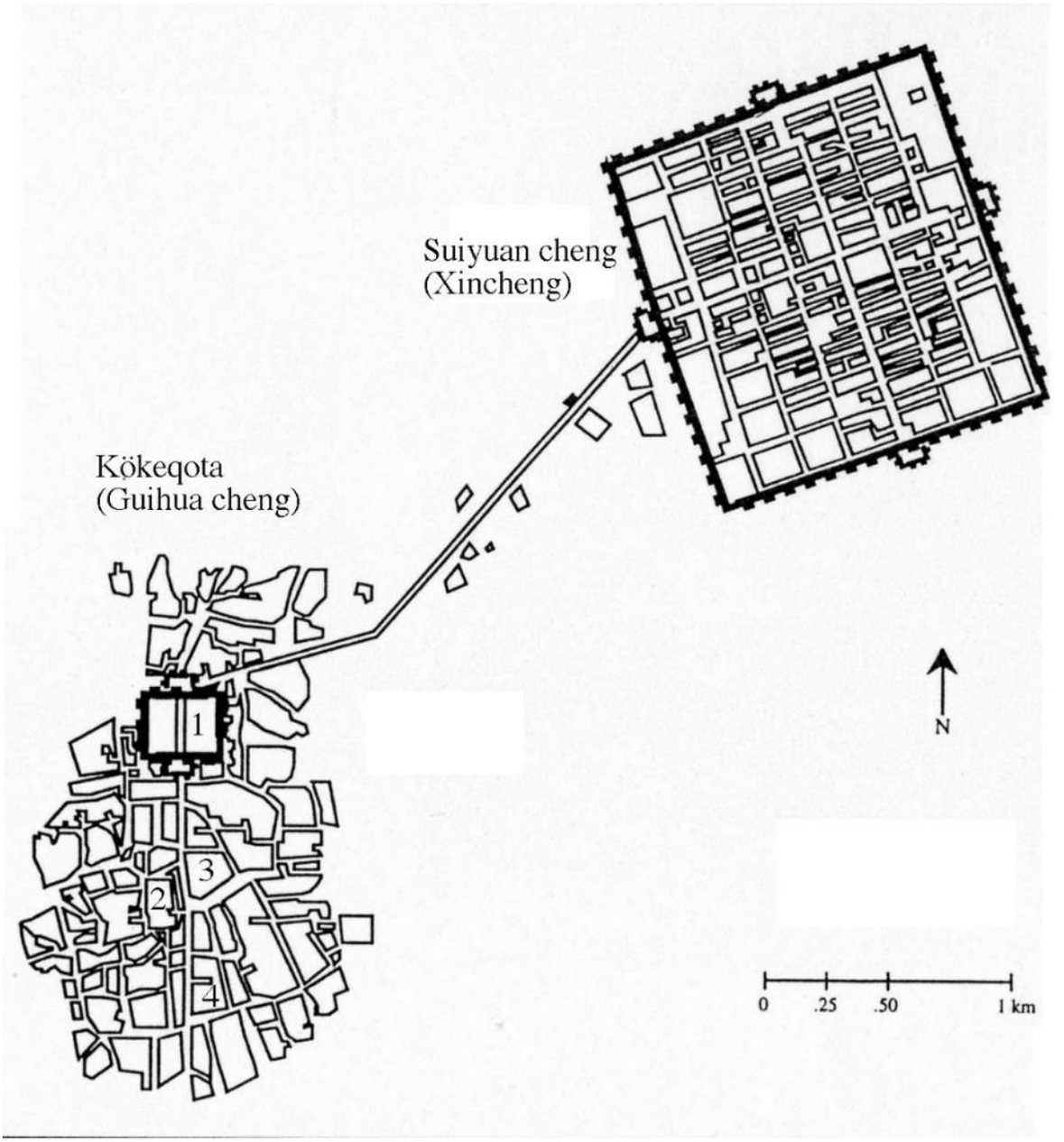
A. Kökeqota. *Plan à la fin des Qing (extrait du* Guihua cheng ting zhi*).*



B. Kökeqota. *Plan à la fin du XIX^e^ siècle (d'après la figure précédente et des plans modernes de la ville). © I. C.*
1. *Forteresse-yamen ;* ***2.*** *Pailou, Dashizi ;* ***3.*** *Rue Danan*

Monastères mongols : ***4.*** *Yeke juu (Wuliang si) [1] ;* ***5.*** *Siregetü juu (Yanshou si) [2] ;* ***6.*** *Baγa juu (Chongfu si) [3] ;* ***7.*** *Tabun suburγan-u süme (Cideng si) [4] ;* ***8.*** *Pungsuγ juu (Chongshou si) [9] ;* ***9.*** *Emci-yin juu (Longshou si) [5] ;* ***10.*** *Corji-yin juu (Yanxi si) [6] ;* ***11.*** *Rabji-yin juu (Hongqing si) [8] ;* ***12.*** *Qosiγun-u süme/juu (Taiping zhao) [7] ;* ***13.*** *Guangfu si [11] ;* ***14.*** *Γaran juu [10]*

Temples chinois : ***15.*** *Guanyin miao ;* ***16.*** *Shiwang miao ;* ***17.*** *Wen miao ;* ***18.*** *Guandi miao ;* ***19.*** *Sanguan miao ;* ***20.*** *Lüzu miao ;* ***21.*** *Longwang miao ;* ***22.*** *Jisheng miao ;* ***23.*** *Wudao miao ;* ***24.*** *Menggu wen miao ;* ***25.*** *Chenghuang miao ;* ***26.*** *Caishen miao.*



C. Kökeqota. *Plan vers 1900 (d'après Gaubatz, 1996, p. 384).* ***1.*** *Forteresse de Kökeqota ;* ***2.*** *Yeke juu ;* ***3.*** *Siregetü juu ;* ***4.*** *Tabun suburɣa-yin süme*

NOTICES DES MONASTERES

[1] Yeke juu

Nom commun : Yeke juu, Dazhao (si) 大召 (寺). Sous les Ming : Juu Sigemüni-yin süme (« temple du Shâkyamuni Jo-bo »), Erdeni juu Sigemüni (« Shâkyamuni Jo-bo précieux », *Erdeni tunumal*), Erdeni juu, Juu erdeni, Sigemüni-yin süme (*Erdeni-yin erike*) parce qu'il abritait la statue précieuse, Altan qan juu (« temple d'Altan qan »), Gegen qan süme (« temple du saint *qan* ») ; Yinfo si 銀佛寺 (« temple du bouddha d'argent »).

Titre officiel : Caγlasi ügei süme, Hongci si 宏慈寺 ou 弘慈寺 (« monastère de la vaste compassion ») ; Wuliang si 無量寺 (« monastère infini »)

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : dans un dédale de ruelles commerçantes du vieux quartier d'amusement (cirque, maisons de thé, marché aux puces...), au sud-ouest de la vieille ville.

État actuel : visité en 1993, 1995, 1998, 1999 et 2002. La partie centrale est préservée. Des deux axes latéraux, dans lesquels on trouvait des temples moins importants ainsi que les bâtiments administratifs et résidentiels, il ne reste que le temple Naicung et une partie des enceintes. Le Yeke juu fut périodiquement restauré depuis 1957. Une usine de vêtements s'installa provisoirement dans ses bâtiments, mais déménagea en 1967 et le monastère resta fermé à clef pendant la révolution culturelle. Il bénéficia d'une protection au niveau provincial, et c'est le XI^{e} Siregetü qutuγtu, principale réincarnation de Mongolie-Intérieure et personnage central dans la renaissance du bouddhisme en Mongolie-Intérieure, qui organisa la restauration et la réouverture du Yeke juu et consacra le monastère au début des années 1980. Le temple Naicung fut transformé en temple dédié à bouddha (*fodian*) ; on y installa trois statues de bouddha dans le sanctuaire. En 1987, l'Association bouddhique de Kökeqota entreprit une grande restauration du monastère. Les activités religieuses reprirent réellement en 1995. En 1997, d'importants travaux furent à nouveau entrepris : on construisit un *pailou* devant le monastère, et des tours de la cloche et du tambour dans la première cour. La restauration fut marquée par une stèle commémorative en chinois comportant les noms de nombreux donateurs gravés sur son envers, des associations, des sociétés et des particuliers. Une enceinte fut construite autour des neuf puits et des mâts de la Source de jade, avec un culte à une divinité aquatique de type *luu* (tib. *klu*). La communauté monastique augmenta avec la fortune nouvelle du monastère (30 moines en 1999). En 2002, c'est le monastère le plus actif de Mongolie-Intérieure. Le Yeke juu organise une dizaine de fêtes religieuses par an : le grand *cam* du Nouvel an, le festival de Maitreya le 15 du I^{er} mois lunaire, la récitation du *Kanjur* (du 8 au 15 du IV^{e} mois), un autre *cam* le 15 du VI^{e} mois ; la grande circumambulation du 14 au 17 du VIII^{e} mois, l'anniversaire de Tsong-kha-pa (le 25 du X^{e} mois), un rituel aux *obuγa* des alentours de Kökeqota le 13 du V^{e} mois, etc. La communauté reçoit sans cesse des personnalités religieuses et politiques, de Chine et de l'étranger. Le Yeke juu est envahi par une dizaine de boutiques où les fidèles achètent, pour orner ses chapelles, des statuettes de style chinois, représentant Guanyin et des divinités populaires chinoises, comme la divinité martiale Guan Yu (Guandi) ou le dieu des richesses.

Le monastère entreprend à nouveau de s'agrandir en reconstruisant son aile occidentale alors que tout le vieux quartier qui l'entourait est rasé en 2002. À la place de l'ancienne salle de 5 *jian* au nord du temple Naicung, on reconstruit un Zangjing ge 藏經閣, bâtiment à étage de 7 *jian*, bordé de petites salles à droite et à gauche, ainsi que deux salles le long des murs est et ouest. Un dessin en perspective cavalière peint sur un mur du monastère informe de l'état agrandi du Yeke juu : on y voit au nord de l'axe occidental,

outre les bâtiments qui viennent d'être reconstruits, une troisième cour, avec une autre salle précédée de deux stûpas symétriques, et un grand brûle-encens au centre. Les stûpas présentent quatre escaliers aux quatre orients sur un important soubassement cubique. Il s'agit d'un projet de construction sans rapport avec l'ancien plan du monastère. La petite enceinte construite autour de la Source de jade est détruite, le portique sert de parking. Entre 2003 et 2005, un « mur » de huit stûpas a été construit devant l'entrée. Les autels colonisés par des dieux chinois, les nouvelles constructions et décorations (le toit du nouveau bâtiment de 7 *jian* est décoré de deux dragons jouant avec une perle, ornement jamais vu précédemment sur les temples mongols) témoignent de la sinisation du monastère, habité par des moines mongols mais fréquenté par une population majoritairement *han*.

Histoire : c'est le plus ancien monastère édifié dans Kökeqota. Il fut construit au sud de la ville d'Altan qan en 1579-1580 pour abriter une statue de Shâkyamuni ornée de pierres précieuses, d'or et d'argent (voir Chap. I, « La fondation du Yeke juu »). Sa construction rassembla les compétences chinoises (charpentiers envoyés par les Ming) et tibétaines (le sTong-'khor qutuγtu). L'empereur Wanli lui octroya le titre Hongci si en 1581. Le Yeke juu est représenté dans le rouleau de 1580 (fig. 5) : on y distingue en perspective cavalière une porte au sud et des bâtiments couverts de toits chinois, dans une enceinte rectangulaire dont les dimensions sont à peine inférieures à l'enceinte contemporaine fortifiée de Kökeqota. Le Yeke juu était donc dès sa fondation un temple de grande taille organisé en plusieurs cours. La statue d'argent et le monastère furent consacrés en 1586 par le III^e^ Dalaï lama de passage à Kökeqota. Le stûpa funéraire d'Altan qan fut conservé dans le « palais bleu » à l'ouest du temple ; aucune trace de ce bâtiment n'a été conservée. Le Yeke juu devient en peu de temps un grand centre d'enseignement et de traduction, fréquenté par les grands dignitaires bouddhiques de l'époque : le Maidari qutuγtu, le I^e^ et le II^e^ Neici toin qutuγtu, les IV^e^ et V^e^ Dalaï lamas, l'Ilaγuγsan qutuγtu.

En 1640, passé sous contrôle mandchou, le monastère, restauré et agrandi, reçut du Lifan yuan le titre de Wuliang si. De nouvelles réparations furent effectuées en 1652, sans doute à l'occasion du passage du V^e^ Dalaï lama. Cette période de splendeur fut aussi une période de rayonnement politique. En 1688, Qian Liangze, qui faisait partie de la suite de Kangxi, décrit sans le nommer le plus impressionnant monastère de la ville :

> Au centre [de Guihua] il y a un temple particulièrement magnifique, l'or et le jade attirent le regard, il est vaste de sept travées, décoré de laque rouge ; au centre en haut il a la forme d'un boisseau ; le toit et les quatre murs sont peints de paysages, de personnages, d'animaux, de nuages, de dieux et bouddhas, de palais et temples, comme les peintures des Occidentaux. *Chusai jilüe*, p. 277a. Trad. I. Charleux.

« Grand de sept travées » correspond à la façade du *γoul coγcin*, « la forme de boisseau » pourrait désigner les toitures du temple.

En 1685, le bureau des Sceaux, que gérait le II^e^ Ilaγuγsan qutuγtu, nommé *jasaγ da blama* des monastères de Kökeqota, fut construit au nord-est du *sang* oriental. En 1696-1698, le II^e^ Neici toin qutuγtu, à son tour *jasaγ da blama*, restaura le monastère, répara les toitures et couvrit le *γoul coγcin* de tuiles vernissées jaunes après autorisation de l'empereur. Il finança lui-même la restauration, qui coûta 5 000 *liang* d'argent, d'après sa biographie (citée par Delege, 1998, p. 588). Jusqu'en 1703 – date à laquelle la réincarnation du II^e^ Neici toin décida d'habiter au Baγa juu – le Yeke juu fut le siège de l'administration des moines et des monastères de Kökeqota. 80 moines avaient un certificat du Lifan yuan ; ils étaient chargés de prier pour l'empereur. Le Yeke juu recevait des subsides impériaux mensuels, des contributions du gouvernement *tümed*, des revenus des terres, des troupeaux et des loyers.

Au XVIII^e^ siècle, il n'était plus dirigé que par deux *jasaγ blama*, n'avait plus de *qubilγan* résidant, et perdit de son importance. En 1819, on comptait un *jasaγ blama*, un *da blama*, dix *gebküi*, 145 moines (célibataires), cinq moines mariés, 25 fidèles laïques, soit un total de 187 personnes (*Guihua cheng tingzhi*, *juan* 9). Pozdneev (1977 [1896-1898]) rapporte qu'en 1869, le *gebgüi* voulait édifier une paire de poteaux (*shoru*) devant le temple Naicung, mais manquant d'argent, il se contenta de planter des saules (Pozedneev

reproduit le poster en mongol écrit par le *gebkü*i). En 1878, le monastère fut à nouveau restauré ; on répara les toitures, et les moines firent appel à des artisans chinois pour repeindre l'intérieur de la salle d'assemblée d'épisodes de la vie de bouddha. Ces peintures appliquées sur une surface humide sont décrites comme de facture grossière et de mauvaise qualité, et, de fait, leur dégradation fut rapide ; elles étaient déjà en très mauvais état quinze ans après : on les repeignit à nouveau de 1887 à 1893. C'est la dernière restauration avant le milieu du XX^{e} siècle. Le lent déclin de ce grand monastère impérialisé ne proposant pas de faculté ne put être ranimé par les restaurations menées par les autorités de la ville. Il est cependant permis de penser que ce déclin a aussi favorisé la conservation de bâtiments anciens.

Dès l'origine, les constructeurs du Yeke juu étaient probablement chinois. Le *γoul coγcin* et le Naicung süme ont une charpente caractéristique des Ming. Les sculptures et le mobilier du sanctuaire dateraient de l'époque d'Altan qan (c'est l'opinion de Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 37-38, et de Qiao Ji, 1994). Su Bai (1994), qui compare les architectures avec d'autres monastères tümed et avec des édifices chinois, pense que les autres bâtiments datent de 1640. D'après Qiao Ji (1994, p. 42), l'architecture n'a quasiment pas changé depuis 1698.

Plan :

• À 100 m devant l'entrée du temple, au sud, se trouve la « source de jade » (Yuquan 玉泉) —ou « source impériale » (Yuquan 御泉), avec deux mâts, une source, huit petits puits, et une stèle (voir ci-dessous). À la porte du monastère est suspendu un panneau inscrit « la première source des neuf côtés (ou frontières) », « Jiubian di yi quan » 九邊第一泉. *Jiubian* fait habituellement référence aux neuf points stratégiques de la Muraille, et donc à la frontière nord de la Chine, qui comprenait à la fin des Ming neuf districts militaires (*jiubian zhen* 九邊鎮), Kökeqota n'étant pas incluse dans la liste (Serruys, 1967, p. 15, n. 26 ; Francke, 1949, p. 17). Il semble s'agir ici simplement de la meilleure des neuf sources de Kökeqota. On dit qu'elle jaillit sous le pied du cheval de Kangxi revenant, assoiffé, de la guerre contre les Djoungars. Il y avait auparavant, à côté de la source, le Jingshen ci 井神祠 (« temple du dieu du puits » : Rong Xiang, 1979 [1957], p. 175). Une autre source mentionne un Yuquan miao 玉泉廟 (« temple de la source de jade »), précédé d'un mât en pierre verte gravée, et d'un Shitou qigan mutou miao 石頭旗干木頭廟, « temple en bois du mât de pierre » (Zhao Chunping et *al.*, 1987). Ces temples ont disparu.

• Le monastère adopte la forme d'un rectangle allongé entouré d'une enceinte non défensive, divisé en trois grands axes orientés sud-nord [1A]. La surface totale (des trois axes) est évaluée à 29 171 m^2, et la surface totale des bâtiments à 4 145 m^2 (Liang Tianxi, 1997 [1983], p. 30). Les trois axes du monastère ont (avaient) une longueur de 219 m, et une largeur de 45,5 m et 38,7 m pour les axes ouest et est, et de 49 m pour l'axe central, soit un périmètre de 704,4 m. Or d'après le *Guisui xian zhi*, le Yeke juu faisait au début du XX^{e} siècle environ quatre *li* de tour, soit environ 2 km. La carte du *Guihua cheng ting zhi* montre qu'il occupait tout un quartier formé autour de la ruelle Dazhao houjie 大召後街 (« rue arrière du Dazhao »), et donnant sur la Grande rue sud (Danan jie 大南街). Peut-être s'agit-il des habitations des moines et des bâtiments (*baising*) construits au XIX^{e} siècle dans le but de les louer à des commerçants chinois.

Chacun des trois axes du monastère possédait son enceinte propre, et le Yeke juu est coupé par deux ruelles qui ouvrent, côté sud, par une porte en maçonnerie percée d'un large arc en plein cintre et couronné par un auvent couvert de tuiles. L'une est nommée en chinois et en tibétain « porte de la vaste transformation », Guanghua men 廣化門 à l'ouest, et l'autre, « porte du vaste achèvement », Guangcheng men 廣成門 à l'est.

Sur les sept grands temples et 32 bâtiments mineurs recensés au cours du XX^{e} siècle, il n'en subsiste que quatorze aujourd'hui. L'axe central se divise en quatre cours successives [1A] :

- Pavillon d'entrée précédé par deux lions en pierre blanche [1B] : c'est une salle hypostyle (10x16,5 m, longue de 3 *jian* et large de 2 *jian*) qui perce le mur de briques cuites recouvert d'un enduit et peint en rouge. Le pas-de-porte est bordé de tambours de pierre. Les murs intérieurs latéraux figurent en bas-relief des dragons jouant avec une perle inscrits dans un cercle. Les quatre piliers en façade, peints

en rouge, sont décorés d'une tête animale cornue dépourvue de mâchoire inférieure, et les architraves sont peintes de scènes issues des romans chinois d'époque Ming. Le motif ornemental en bois en U inversé (*luodizhao* 落地罩) et orné de figures peintes qui souligne la travée centrale est peut-être récent (la photographie publiée par Chu Qiao, 1963, p. 35, ne figure pas la tête animale qui semble avaler les piliers, ni le motif en U). Le toit simple à demi-croupe est soutenu par des *dougong* et couvert de tuiles grises. L'arête faîtière est décorée d'un motif de trois paires de dragons jouant avec une perle et se termine aux deux extrémités par un ornement dit *zhengwen* 正吻 ; les arêtiers sont rehaussés de tuiles vernissées jaunes et l'arête des croupes est ornée de figurines humaines et animales (*zoushou* 走獸). Les toits des autres temples sont également ornés des *zhengwen* et des *zoushou*.

- Première cour de l'axe central : deux bâtiments latéraux symétriques au toit à deux versants de type *juanpeng* 卷棚 servent aujourd'hui de boutiques. Au nord se trouve la salle des *lokapâla* (12x16 m), précédée d'un chaudron à encens, de deux lions de pierre, et de deux stèles récentes. Sa décoration et sa structure sont plus sobres que celles du pavillon d'entrée, son toit, à demi-croupe, est plus élevé.

- Deuxième cour de l'axe central : deux bâtiments latéraux (16x13 m) sont couverts d'un toit à demi-croupe : à l'ouest, un temple d'Amitâbha, à l'est, un temple d'Amitâyus. Au nord, le temple de Yama ou Puti guodian 菩提過殿 (« salle-passage de l'Éveil », 20x28,5 m), précédé de deux mâts en bois, est divisé en un porche fermé, récemment transformé en salle de réception, et une partie arrière plus large, formée de deux sanctuaires latéraux (*mgon-khang* à l'ouest, chapelle de Bhaishajyaguru à l'est) et d'une allée centrale. La façade sud est en bois, avec des portes et des grandes baies à lattis [1C].

- Troisième cour de l'axe central : deux bâtiments latéraux symétriques (16x12 m) dédiés au *yi-dam* Guhyasamâja, à l'ouest et au *yi-dam* Samvara en union avec sa parèdre, à l'est. Au nord se trouve le *γoul coγcin* précédé d'un alignement d'objets sacrificiels en métal posés sur des socles de pierre : deux vases, deux porte-luminaires et un grand brûle-encens en fer sur une base hexagonale (fig. 9). Sur la photographie de *Nei Menggu gu jianzhu* (1959, fig. 30), les vases n'ont pas d'anse et leur embouchure est de plan carré : ils ont sans doute été remplacés. Le brûle-encens de 2,35 m de haut, coiffé d'un petit toit chinois en pavillon, est inscrit des noms des artisans mongols de la fin des Ming qui l'ont fondu, à la demande d'Ombu qong taiji, petit-fils d'Altan qan. De chaque côté de l'entrée du temple se tiennent deux lions en fer, hauts de 83 cm, sur une base carrée de pierre blanche haute de 1,55 m (on remarque les scènes sculptées de leurs piédestaux en marbre). Ils ont été fondus dans la steppe au nord de Datong en 1623, également pour Ombu qong taiji (voir l'inscription ci-dessous).

- Dans la quatrième cour de l'axe central, deux salles latérales (10,7x7,2 m) abritaient les cuisines et la cantine. Une petite pièce côté est servait de dortoir au *gonir*, secrétaire du monastère (« Genianri » fang 格念日房). Le dernier bâtiment au nord est un édifice à étage (10x27 m) haut de 10,5 m dont la façade présente neuf travées, d'où son nom de Jiujian lou 九間樓 (« bâtiment à étage de 9 *jian* »). On l'appelle encore Zangjing ge 藏經閣, ce qui indique sa fonction de bibliothèque de sûtras (celle-ci étant située probablement à l'étage). Il servait de résidence au *jasaγ blama*, abbé choisi par le Lama yinwu chu de Kökeqota, ainsi qu'aux hôtes de marque, et renfermait également une chapelle dédiée à Vaishravana. Des boiseries peintes, sculptées ou ajourées aux motifs floraux ou animaliers ornent la charpente rehaussée de décorations tibétaines. À l'est et à l'ouest sont entreposés, dans deux pièces séparées (5,2x4 m), de vieux sûtras, des *thang-ka* abîmés et des statues que l'on n'utilise plus.

- Dans la partie orientale ou Grand magasin (Yeke sang), on trouvait au centre le *sang* commun à tout le monastère, avec un pavillon de 97,5 m² (6,5x15 m), un petit temple des bodhisattvas (Pusa miao 普薩廟) et un pavillon de 5 *jian* (Wujian lou 五間樓 ou Wujian ting 五間亭) utilisé pour chauffer deux grandes marmites pendant les assemblées. Les résidences des moines les plus élevés dans la hiérarchie se situaient au nord et au sud. Le bureau des Sceaux, situé dans l'angle nord-est, était l'organe administratif des monastères de Kökeqota.

- L'axe occidental ou Magasin de droite (Baraγun sang) comprenait le Naicung süme précédé d'un pavillon d'entrée et de salles latérales à l'ouest et à l'est (celle de l'est, qui n'a pas subsisté, était l'ancienne résidence du *qutuγtu*, puis du *jasaγ blama*), un bâtiment de 5 *jian* à l'arrière (Wulian lou) servant de

labrang au *jasaγ blama*, et des maisons où chaque maître habitait avec son disciple. L'ensemble de ces bâtiments existaient encore en 1933, et les habitations pouvaient loger 70 moines (Jin Qizong, 1981, p. 387 ; Liang Tianxi, 1997 [1983], p. 32).

Construction : les architectures sont basses, sans étage pour la plupart, et posées sur de petites terrasses en briques avec bordure de pierre, sans fondation. Les bâtiments sont en briques avec des charpentes chinoises, et les façades sont parfois ornées de claustra de bois, dans le style de Chine du Nord. Ils sont couverts en général d'une toiture à demi-croupe (*xieshan*) pour les salles de l'axe central, et d'une toiture au faîtage arrondi ou formé d'un arêtier, pour les autres. Le *jian* est en moyenne de 4,25 m.

Temple principal (conservé) : il se divise en trois parties : le porche, la salle d'assemblée rectangulaire, et le sanctuaire. Le porche est large de 13,4 m (3 *jian*) et profond de 4 m.

La salle d'assemblée mesure 23 m de large sur 26 m de profondeur (598 m^2) — le plan de Su Bai (1994, p. 53) n'est pas à l'échelle, la salle d'assemblée étant trop profonde ; seul le plan dessiné par Nagao Gajin (1991 [1947], p. 231) correspond à nos mesures [1D]. Les entrecolonnements ne sont pas réguliers. Les trois travées centrales sont plus larges que les quatre latérales ; quatre piliers « manquent » au centre (4^{e} et 5^{e} rangée de piliers à partir du sud), et quatre autres « manquent » sur les côtés (3^{e} et 6^{e} rangées), ce qui permet d'élargir l'espace intérieur. On compte donc 38 piliers plus 4 piliers décalés au nord.

Le sanctuaire est séparé de la salle d'assemblée par un mur « paravent » percé de trois ouvertures. Son plan est proche du carré (18,2 m de profondeur x 18,5 m de largeur) — Liang Tianxi (1997 [1983], p. 31) donne pour le sanctuaire une profondeur très éloignée de nos mesures : 26 m pour 20 m de largeur. Les dimensions du plan dessiné par Nagao Gajin (1991 [1947], p. 231) sont presque identiques aux nôtres. Le toit est soutenu (en plus des piliers enfermés dans les murs) par douze gros piliers centraux et huit autres latéraux : quatre piliers centraux (des 3^{e} et 4^{e} rangées à partir du sud) manquent. Nagao Gajin (1991 [1947], p. 231) représente les quatre piliers manquants et omet deux petits piliers latéraux ; Su Bai (1994, p. 35), qui représente un sanctuaire de taille très réduite, ne fait pas figurer sur son plan les fins piliers. Au nord-est de la salle d'assemblée, une petite porte ouvre sur l'extérieur, et l'on peut faire le tour extérieur du sanctuaire, tout en étant abrité par le toit formant auvent et reposant sur une colonnade de dix-huit piliers. La porte symétrique au nord-ouest de la salle d'assemblée n'est pas apparente.

La façade du *γoul coγcin* présente un large porche hypostyle (fig. 9). Les piliers ronds soutiennent une charpente chinoise abondamment décorée de motifs floraux où domine le rouge avec des dégradés de vert et de bleu, alternant avec des cartouches inscrites en lantsa. Des têtes d'éléphants blanches ornent les *huatouzi* 花頭子, pièces de la charpente supportées par une superposition de quatre blocs de consoles (*dougong*) dont les formes sont soulignées de bleu et de vert (fig. 84). Des têtes de dragons cornues sont fichées dans les « colonnettes suspendues » (*diaotong* 吊筒), au-dessous de l'avancée du toit. Les sections des chevrons et des modillons portent des croix, des svastikas, des fleurs ou des motifs géométriques (fig. 84). On retrouve le même décor complexe à l'extérieur et à l'intérieur du sanctuaire. En dessous de l'architrave du porche, des panneaux de bois sculptés en bas-relief et dorés représentent un bodhisattva entouré de deux *dharmapâla* dans le style tibétain, alors que l'architrave même est peinte de motifs issus du *Xiyou ji*.

L'étage est réduit à une seule pièce, fermée par une série de fenêtres à lattis, précédée d'une balustrade. Cette pièce, qui surmonte le porche et une partie de la première travée de la salle d'assemblée (2 *jian* de large sur 3 *jian* de long), est couverte d'un toit à demi-croupe. Les tuiles de couleur jaune-orangée sont vernissées, et les ornements en céramiques sont rehaussés de vert.

La salle d'assemblée est couverte d'un toit en terrasse, et, en son centre, d'un toit chinois à demi-croupe. Les murs en briques cuites grises ont un très léger fruit. Le principal élément architectural tibétain est la porte, avec son assemblage « à coupe d'onglet » entre les deux jambages et le linteau : les motifs sculptés des montants verticaux se prolongent sans discontinuité sur le profil du linteau. Ils sont constitués de bandeaux concentriques de lettres lantsa stylisées, de perlages, de pétales de lotus et de losanges, formant une embrasure peu profonde. Le linteau est surmonté par des modillons en extension (*bab-*

brkyangs) ornés de svastikas et de motifs floraux. Au-dessus de la porte, des panneaux peints représentent des bodhisattvas. Les murs, orbes, présentent une décoration sur deux niveaux : la partie inférieure est en briques grises et ménage en façade deux larges espaces, à droite et à gauche du porche, où sont peintes des représentations cosmologiques ; la partie supérieure, en briques vernissées bleues (pour la façade seulement), est scandée de larges rectangles de branchages ornés en leur centre d'un médaillon de cuivre représentant le symbole du Kâlacakra et des motifs chinois (les petits médaillons latéraux ont disparu : voir la photographie de *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 30) [1F]. Deux auvents rectilignes de tuiles vernissées vertes, en bas, et jaunes, en haut, encadrent ce niveau supérieur. La partie en terrasse présente de grands épis de faîtage cylindriques en cuivre (*jalcan*) et des tridents.

Le toit à versants surmontant le centre de la salle d'assemblée couvre 3 *jian* de long et 3 *jian* de large, et forme au deuxième niveau un lanterneau, seule source de lumière de la salle. Sa présence permet de mieux comprendre le resserrement des piliers autour du centre : les douze piliers centraux longs supportent le toit chinois sur une hauteur de 10 m, tandis que les seize piliers latéraux soutiennent le toit en terrasse sur une hauteur de 3 m. À l'intérieur, les extrémités des poutres de direction est-ouest donnant sur l'espace central sont décorées de têtes de dragon. La charpente est masquée par un plafond à caissons décoré de symboles du Taiji tu (*yin* et *yang*) et de lotus dont les pétales sont ornées de lettres lantsa. Au centre du lanterneau, le plafond est surélevé par un caisson *zaojing*. La partie intermédiaire entre les toitures de la salle d'assemblée et du sanctuaire domine la terrasse de la salle d'assemblée et forme également un lanterneau qui diffuse peu de lumière. Le plafond du sanctuaire est orné d'un *zaojing* central, décoré d'un mandala (voir la photographie dans Sun Lizhong, s. d., v. 1997, p. 5), et de deux caissons représentant des mandalas : chacun de ces ornements est placé au-dessus et en avancée par rapport aux trois statues principales.

Le toit recouvrant le centre de la salle d'assemblée est deux fois plus large et plus profond que celui du porche, et légèrement plus élevé. Le toit du sanctuaire, doublé par un auvent dans sa partie inférieure, est le plus haut de tous (avec une hauteur de 14 m). L'escalier, situé au sud-est de la salle d'assemblée et aujourd'hui condamné, donnait sur le toit en terrasse. On pouvait faire le tour du lanterneau central par la terrasse, ainsi que par une tribune intérieure étroite.

Naicung süme (conservé) : le Naicung (<tib. gNas-chung) süme (« Naichun » miao, encore appelé « temple occidental », ch. Xi miao 西廟 ou Jangqan süme, « Zangkang » miao 藏康廟) était dédié à Pe-har, qui était probablement la divinité-patron du monastère (Pozdneev, 1977 [1896-1898]) — Pe-har s'incarne sous la forme rDo-rje grags-ldan dans l'oracle du monastère gNas-chung près de Lhasa, d'où le nom du temple. Les sources ne précisent pas si des oracles dans lesquels s'incarnaient Pe-har avaient lieu dans ce temple. Le Naicung süme (27x15 m) est une reproduction réduite du *γoul coγcin* (porche large de 3 *jian* ; salle d'assemblée de 5 *jian* sur 5 *jian* avec deux piliers manquants ; sanctuaire dépourvu de pilier intérieur). Le *jian* varie de 1,3 m à 2,5 m. La décoration n'emploie pas de briques et de tuiles vernissées, mais on retrouve les éléments polychromes de l'architecture (*dougong*, architraves, ailerons des piliers), la frise de branchages scandée de médaillons métalliques et les épis de faîtage [1E].

Peintures extérieures : la plupart des salles sont ornées, au-dessus des portes, de trois panneaux de bois peints représentant des divinités bouddhiques (Avalokiteshvara, Mañjushrî ou Târâ dans la partie centrale, des *dharmapâla* sur les panneaux latéraux), des *apsarâ* et *gandharva*, ou encore des peintures chinoises : paysages, bambous, ou scènes tirées des grands romans d'époque Ming. Au-dessus de la porte du pavillon d'entrée sont peints Amitâbha, Brahmâ, Bhaishajyaguru, Avalokiteshvara, Shâkyamuni et Tsong-kha-pa. Les murs latéraux intérieurs du porche de chaque salle sont décorés de peintures figurant des bodhisattvas ou des symboles du bouddhisme tibétain, comme une grue bicéphale (au Tibet, on trouve plutôt des pigeons à deux têtes), ou le glaive flamboyant sur une fleur de lotus au milieu de la mer (représentation symbolique des trois bodhisattvas de la Sagesse, du Pouvoir et de la Compassion, ou des trois acteurs de la première diffusion du bouddhisme au Tibet : le roi Khri-srong lde-btsan est représenté par le glaive, Padmasambhava, par le lotus triple, et le *pandita* indien Shânkarakshita, par le lac clos d'une enceinte,

voir Olschak & Wangyal, 1973, p. 200).

Deux thèmes didactiques sont peints de chaque côté du porche du *γoul coγcin* : à gauche, le Bhavacakra, et à droite, le mont Sumeru entouré des quatre continents. Ces peintures datent de 1996-1997 et ne figurent pas sur les photographies antérieures à la révolution culturelle, qui montrent un grand panneau orné en son centre de quatre cercles entourés de motifs géométriques (*Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 30 ; Chu Qiao, 1963, p. 35).

Décor intérieur du temple principal : au fond de la salle d'assemblée (8e travée) se trouve un trône réservé à l'empereur au centre, dont le dossier atteint 2,26 m de haut. Deux trônes plus petits, à l'ouest et à l'est, sont ceux du *jasaγ da blama*, en charge des monastères de Kökeqota, et du *da blama* ; tous font face au sud.

Le sanctuaire contient le mobilier intérieur le mieux préservé de Mongolie méridionale. Autour des piliers de bois laqué s'enroulent deux dragons chinois jouant à la balle (fig. 10). Au-dessus sont placés des miroirs ronds en cuivre de 15 cm de diamètre, appelés *wanren jing* 萬人鏡, « miroirs [reflétant] dix mille hommes », et, des deux côtés, trois grosses lampes « de palais ». Un long support de lampes en forme de serpent-dragon, décoré de *vajra*, est suspendu au plafond du sanctuaire. La longue table d'offrandes supporte les Huit symboles de bon augure en forme de lampe à beurre, des petites sculptures de cuivre sur socle représentant les Sept symboles du *cakravartin* ; sept petites coupes contenant de l'eau, des fruits, des fleurs... (mong. *doluγan cögüce*) ; des lampes à beurre, de l'encens, un brûle-encens en or, argent, cuivre, fer et étain, enfin les offrandes spécifiques à chaque bouddha. La plupart de ces récipients et des instruments rituels sont en or pur. Sur l'autel sont disposées trois tablettes offertes par l'empereur, écrites en mongol et en mandchou, sur lesquelles on lit : « le saint empereur », « longue vie à l'empereur » (celle-ci est placée devant la statue de Shâkyamuni) et « tablette de l'honorable mère de l'empereur ». Ces tablettes étaient honorées par les garnisons de Tümed et par les fonctionnaires chinois et mandchous chaque premier de l'an. Le sanctuaire conserve encore les 108 volumes xylogravés du *Kanjur* et un mandala de cuivre en trois dimensions (Liang Tianxi, 1997 [1983], p. 35).

Statuaire du temple principal : Des statues neuves des Dix-huit *arhat* ont été installées le long des murs est et ouest de la salle d'assemblée entre 1999 et 2002.

Les statues principales du sanctuaire sont disposées sur des plates-formes le long des murs du sanctuaire ; il n'est pas possible d'en faire le tour [1D]. Trois statues colossales dorées représentent les bouddhas des Trois Ères. Les statues des bouddhas du Passé et du Futur (de 2,48 m de haut) sont situées en retrait par rapport à la grande statue centrale de Shâkyamuni (fig. 10 ; voir également les photographies de Nagao Gajin, 1991 [1947], ill. 34, de Chu Qiao, 1963, p. 36). Celle-ci, placée sur un trône en argent de type « Sumeru » (33 cm de haut et 2 m de large), est la célèbre statue du « bouddha d'argent » (2,55 m de haut) fondue par Altan qan, recouverte de feuilles d'or. La triade est entourée de deux statues en terre de Tsong-kha-pa (2 m de haut) au pied desquelles se trouvent des statues en cuivre (1,45 m de haut) du IIIe Dalaï lama bSod-nams rgya-mtsho (à droite de la plate-forme, fig. 7), et du IVe Dalaï lama Yon-tan rgya-mtsho (à gauche). D'après Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 37), il s'agit du Panchen lama et du Ve Dalaï lama, ce qui est erroné. Nagao Gajin (1991 [1947], p. 231) fait un schéma de l'iconographie du sanctuaire, mais omet ces deux statues.

Le long de chacun des deux murs latéraux sont disposées symétriquement une statue de Târâ (Târâ blanche à l'ouest et Târâ verte à l'est, 1 m de haut), les statues de quatre bodhisattvas (2,48 m de haut) groupés par deux entre chaque pilier, et une statue de *dharmapâla* (2,48 m de haut) [1D]. Elles sont en terre recouverte de dorure. Les statues des bodhisattvas (photographiées par Nagao Gajin, 1991 [1947], ill. 35) sont placées sur un haut soubassement le long des murs latéraux. Les bodhisattvas sont parés d'une couronne à cinq grands cabochons ornée d'un disque, et de bijoux remarquables [1G]. Leur iconographie présente quelques variantes par rapport à des panthéons connus.

Des statues remarquables ont disparu : Brahmâ (?), couronné et assis en *padmâsana* au pied d'un des bodhisattvas (Mañjushrî ?) (Nagao Gajin (1991 [1947], ill. 35) ; une statue de Vaishravana de 55 cm de

haut (Liang Tianxi, 1997 [1983], p. 35). La plupart de ces statues et objets rituels dateraient de l'époque d'Altan qan (Qiao Ji, 1994, p. 43).

À l'étage, la chapelle située au-dessus du porche abritait les statues des Dix-huit *arhat*, hautes de 40 cm (Liang Tianxi, 1997 [1983], p. 31 ; Wulanchafu & Gao Zhenbiao, 1993, p. 228).

Peinture murale du temple principal : les moines ont repeint le rez-de-chaussée de la salle d'assemblée avec des couleurs vives de 1985 à 1987, sans l'accord des conservateurs du musée de Kökeqota, mais une partie de l'ancien décor a pu être sauvé. Découpées avec leur support, les peintures anciennes (datant de la fin du XIX^{e} siècle : [1H]) ont été entreposées sous forme de petits panneaux dans le musée d'Histoire de la ville. Elles représentent Maitreya, Mañjushrî, Vajrapâni, Hayagrîva, les Quatre *lokapâla*, des moines et des donateurs. Les bodhisattvas portent des bijoux simples de couleur orange et des écharpes flottantes. Des donateurs, représentés de trois-quarts, richement vêtus d'écharpes et d'habits chinois, la tête couverte d'un tissu et entourée d'une auréole, portent des coupes de joyaux ou prient. Dans le registre inférieur, des personnages simplement vêtus, de taille réduite, regardent les scènes d'offrande. Le fond bleu-vert est entrecoupé de nuages bleus et blanchâtres et de rochers. Les mains et les pieds des personnages présentent quelques petits défauts. On découvrit récemment sous les peintures des caractères chinois datant des Ming, interprétés comme la signature des artisans ou des marques directionnelles indiquant les couleurs à apposer (article de Du Xiaoli et commentaire de Hao Jianwen, *Chinese Archeology and Art Digest*, 4/2-3, septembre 2001, p. 9). Deux peintures au nord de la salle d'assemblée n'ont pas été repeintes : Ekâdashamukha Avalokiteshvara (à six bras et onze têtes) et Amitâyus [1D, n°5 et 6] — il s'agit sans doute de la peinture photographiée par Nagao Gajin, 1987 [1947], ill. 31).

Les plus belles peintures murales subsistant dans la salle d'assemblée se trouvent dans le registre supérieur, sur les murs nord, est et ouest du lanterneau qui ne sont pas occupés par la baie. Elles représentent des temples tibétains couverts de toits chinois côté nord, la vie de Tsong-kha-pa à l'ouest et des *dharmapâla* à l'est. Le mur longeant l'escalier est également recouvert de peintures murales (Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 230). Des *thang-ka*, peints dans le même style que le décor mural du lanterneau et représentant des monastères, sont suspendus dans la salle d'assemblée (notamment une série de douze *thang-ka* de la vie de Shâkyamuni et un *thang-ka* de Shâkyamuni de 6,10 m de haut).

Les peintures du sanctuaire paraissent anciennes et sont d'une exécution très soignée, mais sont cachées par les statues et très peu éclairées. Elles représentent, à partir de 1,60 m du sol, dans un cadre à bordures orange et bleu portant des motifs floraux, des moines, des *arhat* et des grues sur fond de paysage [1G].

Statuaire et peinture du Naicung süme : le décor mural intérieur et la statuaire du Naicung süme sont préservés [1I] [1J] [1K] [1L]. Les peintures de la petite salle d'assemblée ne paraissent pas très anciennes, mais sont semblables à celles de la photographie prise par Nagao Gajin dans le deuxième quart du XX^{e} siècle (Nagao Gajin, 1991 [1947], ill. 47). Le programme iconographique accorde une place importante aux divinités courroucées [1I] : *dharmapâla* que l'on représente par leurs attributs et monture, *dâkinî* et squelettes dansants (Citipati). Sur quatre registres sont figurés des bouddhas (partie supérieure), des lamas et des *arhat* (partie médiane), et des *dharmapâla* (partie inférieure).

Les trois statues des bouddhas des Trois Ères placées dans le sanctuaire, mesurant 2 m de haut et datant de 1980, indiquent la nouvelle orientation cultuelle de ce petit temple. La peinture et la statuaire du sanctuaire font du Naicung süme l'exemple le plus complet en Mongolie-Intérieure d'un temple entièrement consacré aux *dharmapâla* [1M] [1N]. Les peintures comme les statues (à l'exception des bouddhas des Trois Ères) représentent sept *dharmapâla* chevauchant leurs montures. Habillés de soieries, ils ont une apparence humaine, excepté l'un d'entre eux, qui a trois têtes et six bras [1K]. Cinq d'entre eux forment un cycle lié à Pe-har, le dieu guerrier qui aurait conseillé au III^{e} Dalaï lama de convertir Altan qan, et particulièrement vénéré par les Tümed. Chaque divinité est associée à une des cinq directions de l'espace et possède un palais céleste fait de joyaux, une *shakti*, un ministre... (Nebesky-Wojkowitz, 1996

[1956], p. 99) [1K]. L'ensemble forme un mandala qui est représenté en statuaire contre le mur nord, et en peinture sur le mur. Deux autres divinités représentées sur les murs est et ouest complètent ce cycle : Tshangs-pa dkar-po, forme de Brahmâ souvent identifiée à Pe-har (Nebesky-Wojkowitz, 1996 [1956], p. 99), et une divinité chevauchant un bouc, et que l'on est tenté d'identifier à Dam-can mgar-ba nag-po (abrégé en mGar-nag), ou mGar-ba'i mtshan-can, deux hypostases très proches de rDo-rje legs-pa (Vajrasâdhu). Protecteur des *gter-ma* (trésors cachés) et des forgerons, particulièrement vénéré par les rNying-ma-pa, rDo-rje legs-pa est devenu oracle dans différents monastères tibétains et peut-être mongols, ce que nos sources ne précisent pas. Bien que Nebesky-Wojkowitz (1996 [1956], p. 157-158) ne mentionne pas le trident comme attribut possible de Dam-can mgar-ba nag-po, qui devrait tenir un soufflet ou un marteau orné de *vajra*, l'aspect général correspond à celui de cette divinité. Le fond des peintures représente l'univers macabre de ces divinités [1L]. Le registre supérieur est composé de moines gelugpas et de scènes d'enfer et de guerre sur les murs latéraux, ainsi que de douze divinités en *yab-yum (*« père-mère ») sur le mur nord. Sur ces peintures, voir Charleux, 2018.

Autres peintures : Une grande peinture anecdotique, nommée « le pavillon de la lumière lunaire » (« Yueming lou » 月明樓), était située dans la salle principale du *sang* du monastère (aile orientale) (Sai Wendusu 1961 ; illustration dans Sun Lizhong, s. d., v. 1997, p. 9). La peinture, qui se trouve actuellement dans le musée d'Histoire de Kökeqota, mesure 3,5 m de long sur 1,3 m de large, et date des années 1889-1893. Elle illustre une des nombreuses légendes sur les voyages de l'empereur Kangxi en Mongolie-Intérieure. Déguisé en marchand, il se serait arrêté au Yueming lou pour dîner et aurait accusé l'aubergiste de chercher à l'escroquer. Une bataille s'ensuivit, et un employé de l'auberge, Xiao Liusan 小劉三, vola au secours de l'empereur, et demanda à l'aubergiste son année de salaire pour payer l'addition. Xiao et Kangxi firent un serment de frères jurés, et, de retour à la capitale, l'empereur convoqua Xiao Liusan pour le nommer fonctionnaire du quatrième rang. La peinture représente Xiao levant la main gauche pour recevoir son dû, entouré de cent dix personnages, Mongols, Chinois et divinités bouddhiques, en train de regarder, de se battre ou de manger.

Statuaire des autres temples : les statues de terre des quatre *lokapâla*, des *yi-dam* et des *dharmapâla* de la salle des *lokapâla*, de la salle de Yama et des salles latérales sont toutes de facture récente.

• Le temple d'Amitâbha, à l'ouest de la deuxième cour de l'axe central, abrite une statue d'Amitâbha tenant un *cakra*, entouré des bodhisattvas Vajrapâni, Mañjushrî et Avalokiteshvara à quatre bras, et du *yi-dam* Hayagrîva (à trois têtes et six bras). Le temple d'Amitâyus, à l'est, renferme les statues d'Amitâyus, des Târâ blanche et verte, d'Avalokiteshvara aux mille bras et aux mille yeux (Sahasrabhûja Sahasranetra) et de deux *yi-dam*. Le même programme iconographique a été observé par Nagao Gajin (1991 [1947], ill. 14, p. 230).

• Dans le temple de Yama : côté ouest, le *mgon-khang* abrite une statue de Mahâvajrabhairava entourée de statues de Kubera, Mahâkâla à six bras, Mahâkâla à quatre bras, Mahâkâla blanc (mGon-po dkar-po) et dPal-ldan Lha-mo. Côté est, la chapelle renferme une grande statue de Bhaishajyaguru, des statues des quatre *lokapâla*, et une divinité chinoise au visage rouge (Guandi ?).

• Le temple de Guhyasamâja, à l'ouest de la troisième cour, abrite une statue de Guhyasamaja entourée des statues de Tsong-kha-pa et de ses deux disciples, et du bodhisattva Vajrapâni. Le temple de Samvara, à l'est, contient une statue de Samvara et de sa compagne entourées des statues d'Amitâyus, Shâkyamuni, Bhaishajyaguru, Maitreya et Padmasambhava.

Épigraphie :

• Stèle datée de 1855 rapportant la « réparation du puits de la source de jade devant le Wuliang si » : « Wuliang si qian Yuquan jing chong xiu beiji » 無量寺前玉泉井重修碑記.

• Inscription moulée sur la surface des lions de fer : voir les articles de Jin Qizong, 1991 ; Lin Shan, 1984, p. 378-379, et Huang Lisheng, 1995, p. 311-312. Le texte a été recopié par Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 37), avec quelques erreurs. En voici une traduction :

En ce jour faste du IX^e^ mois de la troisième année de l'ère Tianqi (1623), réalisés dans la steppe au nord de Datong par le fondeur Chen Er 陳二. Pour accomplir le vœu formulé par « Huchike wenbu huang taiji » (Ombo qong taiji), j'ai fondu cette paire de lions en fer. Le prince Genglinxi 更林習 a supervisé le travail. « Gusheng huanjin zaisheng » 古升還金宰生, « Shikuer » 遲庫兒, « Baiyan qiaji » 白言恰吉, « Dujiao bangshi » 獨校邦什, « Qianaohuo » 恰腦火, « Enkeqier » 恩克乞兒, « Wolibaike » 我力白克, « Kebangshi » 克邦什, « Tangweiqia » 湯謂恰, « Ketieqi » 克帖氣, « Benbaqia » 奔把恰 Trad. I. Charleux d'après Huang Lisheng, 1995.

• Stèle de restauration de 1997, située sous le nouveau *pailou*.

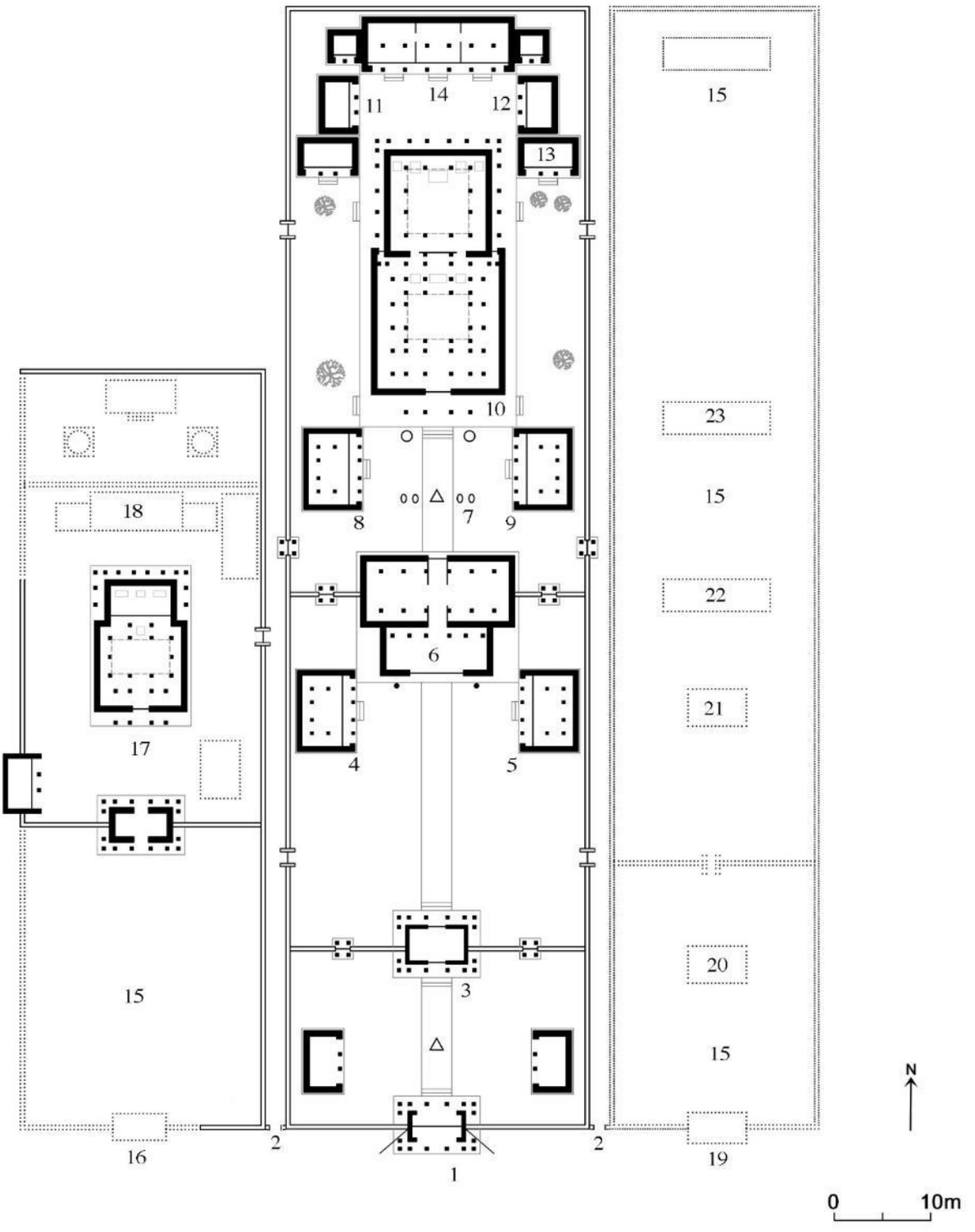
Références :

• *Erdeni tunumal*, f^os^ 42 r^o^-43 r^o^ ; *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os^ 2 v^o^-3 r^o^ ; *Hor chos-'byung*, trad. Huth, 1892-1896, vol. II, p. 225 ; *Chen-po Hor-gyi... phreng-ba*, éd. Klafkowski, 1987, p. 82 ; *Wanli wugong lu*, *juan* 8, p. 153 ; *Ming shilu*, « Môko hen », vol. VIII, p. 421-422 ; *Erdeni-yin erike*, f^os^ 37 r^o^ et Heissig éd., 1961, p. xxiii, n. 189 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 37-39 ; *Guihua cheng tingzhi*, *juan* 9 ; *Tumote zhi*, *juan* 1 p. 26 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 22-23 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 302 ; Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 230-234 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 174-177 ; Chu Qiao, 1963, p. 31-33 (citant des archives non publiées du monastère) ; Jin Feng, 1980 ; Jin Qizong, 1981, p. 269-270 et 277-278 ; **Liang Tianxi**, **1997 [1983]**, p. 30-43 ; Zhao Chunping et *al.*, 1987, p. 50 ; Wulanchafu & Gao Zhenbiao, 1993, p. 225-230 ; **Su Bai**, **1994**, p. 53 ; Sun Lizhong, s. d., v. 1997 ; Delege, 1998, p. 587-589. Liang Tianxi, 1997 ([1983]) donne une description détaillée de l'architecture.

• Plans : Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 231 ; Liang Tianxi, 1997 [1983], p. 398 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 337 ; Bao, 2011.

• Peintures : Wei Li, 1995 ; Charleux, 2018.

• Photographies : Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 34 et 35 (statues, intérieur du *γoul coγcin*), fig. 47 (peintures du Naicung süme) ; Nagao Gajin, 1987 [1947], fig. 31 (peinture d'Ekâdashamukha Avalokiteshvara) ; *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 30 (*γoul coγcin*), Chu Qiao, 1963, p. 35 (porche d'entrée et *γoul coγcin*) ; Wang Bomin éd., 1995, vol. I, p. 69, ill. 22 (peintures murales de la salle d'assemblée, « d'époque Ming »), ill. p. 180 (lions en fer) ; fonds Robert de Rotours, conservé à l'École française d'Extrême-Orient : http://collection.efeo.fr/ws/web/app/collection?vc=ePkH4LF7w1I9geonpBCEJuSi_BJgVVAMrlZh3gAAf_8UyA$$, EFEO_ROTR00505, EFEO_ROTR00507-00510.



[1A]. ***Yeke juu (Kökeqota****, état en 1995-2002****).*** *Plan. I. C. (d'après* Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 337).*

1. Pavillon d'entrée ; **2.** Portes latérales (Guanghua men à l'ouest, Guangcheng men à l'est) ; **3.** Salle des *lokapâla* ; **4.** Temple d'Amitâbha ; **5.** Temple d'Amitâyus ; **6.** Temple de Yama (Puti guodian) ; **7.** Cinq vaisselles sacrificielles ; **8.** Temple de Guhyasamâja ; **9.** Temple de Samvara ; **10.** *Γoul coγcin* ; **11.** Cuisines ; **12.** Cantine ; **13.** Salle du donir ; **14.** Salle de neuf travées (Jiujian lou) ; **15.** Habitations des moines ; **16.** Pavillon d'entrée du Baraγun sang ; **17.** Temple Naicung ; **18.** Salle de cinq travées (*labrang*) ; **19.** Pavillon d'entrée du Yeke sang ; **20.** Temple des bodhisattvas (Pusa miao) ; **21.** *Sang* du monastère ; **22.** Salle de cinq travées ; **23.** Administration, bureau des Sceaux (Lama yinwu chu).



*[1B]**. Yeke juu (Kökeqota**, état en 1995**).** Pavillon d'entrée (*shanmen*), côté sud. © Gilles Béguin.*



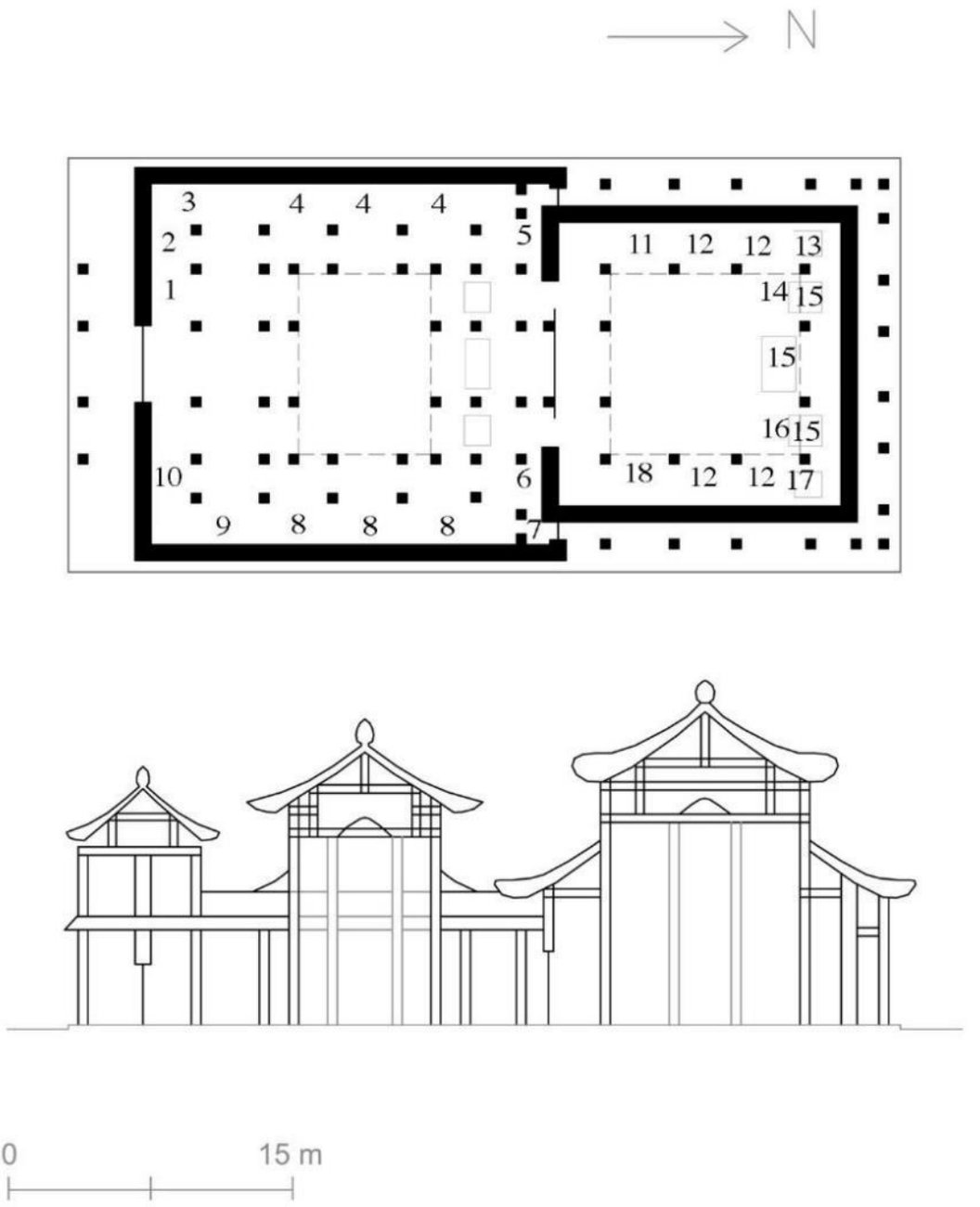
*[1C]**. Yeke juu (Kökeqota**, état en 1993**).** Deuxième cour, Putiguo dian (ou salle de Yama) et salle latérale est, vus depuis le sud. © I. C.*



***Yeke juu (Kökeqota**, état en 1993**).** Façade du* γoul coγcin*, 1579-1580. © I. C.*



***Statue de Juu Shâkyamuni** fondue par Altan qan. Sanctuaire du* γoul coγcin *du Yeke juu (Kökeqota, état vers 1998).*



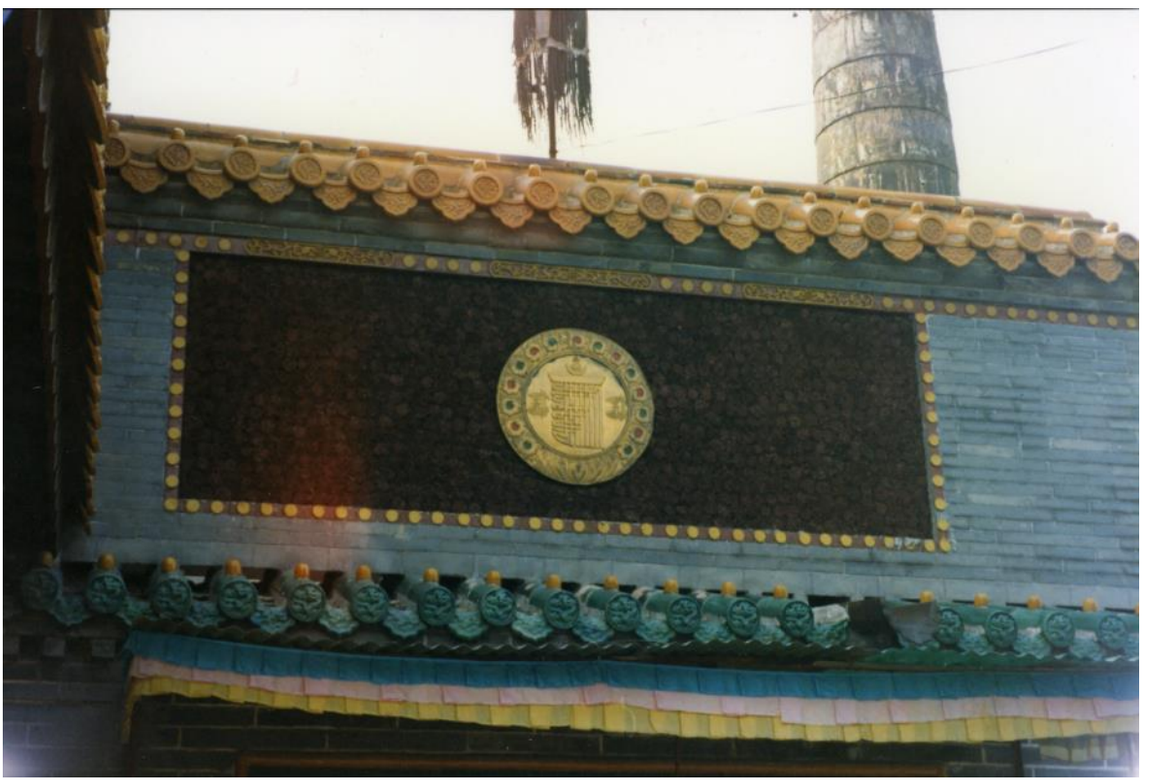
[1D]. ***Yeke juu (Kökeqota**, 1993-2002**).** Plan et coupe du* γoul coγcin*, troisième cour. Schéma des peintures murales de la salle d'assemblée et de la statuaire du sanctuaire. © I. C.*

- Peintures murales de la salle d'assemblée : 1. Kubera. **2.** Quatre *lokapâla* (groupés par deux) ; **3.** Vajrapâni ; **4.** Huit bouddhas entourés de scènes narratives ; **5.** Ekâdashamukha Avalokiteshvara ; **6.** Amitâyus ; **7.** Mañjushrî ; **8.** Sept bouddhas entourés de scènes narratives ; **9.** Photographie du Dalaï lama fixée au mur ; **10.** Beg-tse.

- **Statuaire du sanctuaire : 11.** Le *dharmapâla* Vajrapâni ; **12.** Quatre bodhisattvas groupés par deux entre chaque colonne : Avalokiteshvara (rosaire, lotus), Âkâshagarbha (soleil, *varada mudrâ*), Maitreya, Sarva-nîvarana-vishkambhin (lune, *karana mudrâ*) à l'ouest ; Samantabhadra, Mañjushrî (épée, livre), Kshitigarbha et Vajrapâni (*vajra*) à l'est ; **13.** Târâ blanche ; **14.** Le quatrième Dalaï lama et Tsong-kha-pa ; **15.** Les trois bouddhas des Trois Ères ; **16.** Le troisième Dalaï lama et Tsong-kha-pa ; **17.** Târâ verte ; **18.** Le *dharmapâla* Yama.



*[1E]**. Yeke juu (Kökeqota**, état en 1993**).** Façade du temple Naicung. © I. C.*



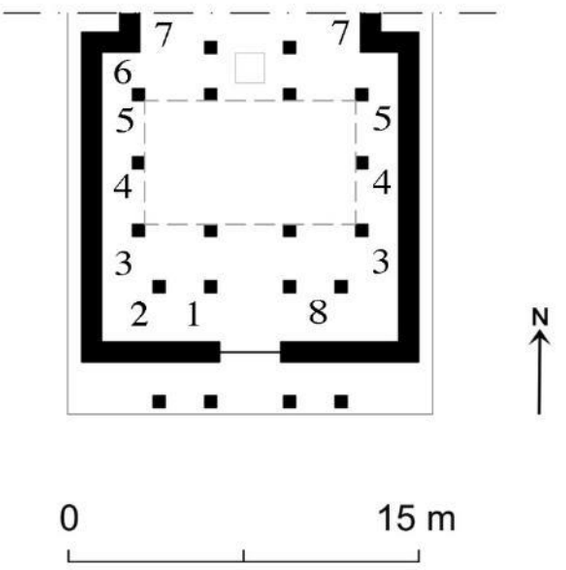
*[1F]**. Yeke juu (Kökeqota**, état en 1993**).** Détail du bandeau de couronnement orné de branchages et de tuiles vernissées bleues de la façade du* γoul coγcin*. © I. C.*



[1G]. ***Yeke juu (Kökeqota****, état en 1998)*. *Les bodhisattvas Mañjushrî et Samantabhadra, sanctuaire du* γoul coγcin.



[1H]. ***Yeke juu (Kökeqota****, état vers 1997)*. *Anciennes peintures de la salle d'assemblée du* γoul coγcin.

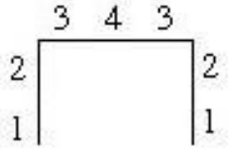


[1I]. ***Yeke juu (Kökeqota**, 1993-2002**).** Schéma des peintures murales du rez-de-chaussée de la salle d'assemblée du temple Naicung. © I. C.*

1. Yama et des assistants ; **2.** Peintures d' « offrandes » de sept *dharmapâla* (Kubera, dPal-ldan Lha-mo, Mahâkâla, Beg-tse, Yama et deux dharmapâla que les attributs et montures ne permettent pas d'identifier) ; **3.** Deux *lokapâla* (à l'ouest, Dhritarâshtra et Vaishravana ; à l'est, Virûpâksha et Virûdhaka) ; **4.** Beg-tse (?) ; **5.** Quatre registres horizontaux représentant chacun vingt-quatre personnages de même taille sur les murs est et ouest. De haut en bas :

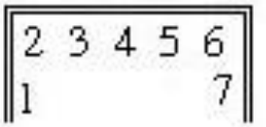
- des bodhisattvas et des Jina sur le mur ouest ; des bouddhas, des bodhisattvas sur le mur est ;
- des *dâkinî*, des moines et des *arhat* sur le mur ouest ; des bodhisattvas sur le mur est ;
- des *dharmapâla* (Mahâkâla, Lha-mo...) et autres divinités courroucées (Citipati, *dâkinî*) sur le mur ouest ; les 18 *arhat* et des formes courroucées sur le mur est ;
- sur le registre du bas, des bodhisattvas parés, des divinités courroucées assises ou debout sur le mur ouest, des divinités courroucées sur le mur est (Mahâkâla à six bras, Pe-har sur un lion...).

6. Quatre registres horizontaux représentant chacun trois bouddhas, soit un ensemble de douze ; **7.** Avalokiteshvara aux mille yeux et mille bras (Sahasrabhûja Sahasranetra) ; **8.** Scène de nature (montagne, lac rempli de joyaux, offrande, arbres, deux grues, cerf).

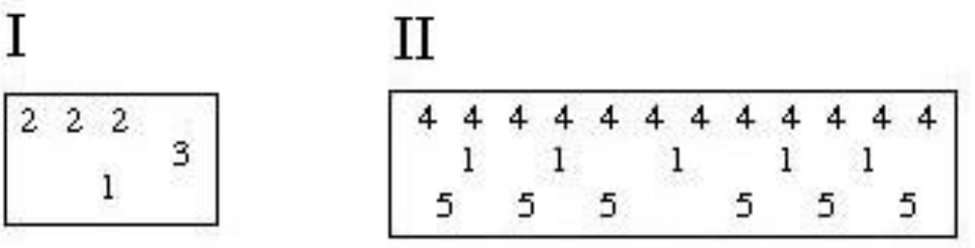


[1J]. ***Yeke juu (Kökeqota**, 1993-2002**).** Schéma des peintures murales du lanterneau de la salle d'assemblée du temple Naicung. © I. C.*

1. *Dharmapâla* ; **2.** *Yi-dam* et moines gelugpas ; **3.** Moines gelugpas ; **4.** Bouddha entouré de moines.



[1K]. ***Yeke juu (Kökeqota**, 1993-2002**).** Schéma de la statuaire du sanctuaire du temple Naicung. © I. C.*
1. Tshangs-pa dkar-po (forme de Brahmâ) couronné, vêtu d'une robe rouge, tenant une épée dans la main droite, une coupe remplie de perles dans la gauche, monté sur un cheval blanc ; **2.** Mon-bu bu-tra (réside à l'est), de couleur bleue, coiffé d'un chapeau, tenant un stûpa dans la main droite, un *vajra* dans la gauche. Un miroir est accroché à la poitrine, il monte un lion des neiges ; **3.** dGra-lha skyes-gcig-bu (réside à l'ouest), de couleur rouge, tient deux épées. Un miroir orne sa poitrine, il monte un cheval noir ; **4.** brGya-byin (au zénith), de couleur bleue, tient une épée et un lasso, monte un éléphant blanc. ; **5.** Shing-bya-can (réside au sud), de couleur bleue, tient une épée courte ou une hache (l'autre attribut n'est pas identifié, il s'agit probablement d'un lasso), et monte un cheval noir ; **6.** Pe-har (réside au nord) monte un lion blanc. Son corps est blanc, il a trois visages (bleu à gauche, blanc au centre, rouge à droite), six bras (on distingue une hallebarde, une hache, un arc, des flèches ; ses autres attributs doivent être, selon Nebesky-Wojkowitz, un couteau, un crochet et une épée) ; **7.** mGarba nag-po monte un bouc aux cornes torsadées croisées.



[1L]. ***Yeke juu (Kökeqota**, 1993-2002**).** Schéma des peintures murales du sanctuaire du temple Naicung. © I. C.*
I. Murs est et ouest ; **II.** Mur nord : 1. Sept divinités citées précédemment sur leurs montures ; 2. Moines gelugpas ; 3. Scènes d'enfer et de guerre ; 4. Douze divinités en *yab-yum* ; 5. Moines et démons dansant.



*[1M]**. Yeke juu (Kökeqota**, état en 2002**).** Statue de bouddha et peinture murale dans le temple de Naicung. © I. C.*



*[1N]**. Yeke juu (Kökeqota**, état en 2002**).** Peinture murale de Tshangs-pa dkar-po dans le temple de Naicung. © I. C.*

[2] Siregetü juu

Nom commun : Siregetü juu, Xilitu zhao 席力圖召 ou 希力圖召, Xilatu zhao 錫拉圖召, Xiliantu zhao 錫蓮圖召

Titre officiel : Yanshou si 延壽寺 (« monastère de la longévité prolongée »), Öljei-yi ekinende bolγaγci süme, bKra-shis yun-brtan gling, Jalafun be enteheme obure szu

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : au sud de la vieille ville, « ruelle de la pierre » (*Guisui xian zhi*), à 300 m au nord-est du Yeke juu. Il était presque contigu au Baγa juu [3].

État actuel : visité en 1993, 1995, 1998, 1999 et 2002. La partie centrale, le stûpa occidental, le temple oriental et le *labrang* sont préservés ; le monastère a subi peu de dommages pendant la révolution culturelle. Une grande partie du mur d'enceinte et de l'axe oriental ont disparu ; plusieurs bâtiments annexes sont occupés par des commerçants et des habitations donnant sur la rue principale. Jamsu (ch. Zhamusu 扎木蘇), le IX^e^ Siregetü qutuγtu, intronisé en 1963, fut réhabilité après la révolution culturelle et dirige l'Association bouddhiste de Kökeqota, logée depuis 1980 dans l'ancien *labrang* du monastère. C'est un Tibétain, marié (selon une tradition ancienne propre au Siregetü juu, pourtant d'obédience gelugpa) avec enfants, enthousiaste de la politique de Deng Xiaoping (voir son autobiographie, transcrite par Wuyun Gaowa, « Wo de huofo shengya » 我的活佛生涯 [Ma vie de *qubilγan*], Yang Jizeng éd., 1997, p. 258-264, et une interview de Colin Mackerras, « Religion, Politics and the Economy in Inner Mongolia and Ningxia », *Opuscula Altaica : Essays presented in Honour of Henry Schwarz*, H. Kaplan & Donald W. Whisenhunt éd., 1994, p. 450, 452, 458). Le IX^e^ Siregetü qutuγtu entreprit entre 1980 et 1983 de restaurer le monastère, et en dirigea la consécration.

Le stûpa, que les Gardes rouges avaient tenté de démolir sans succès, fut fouillé en 1983 ; on y découvrit des vêtements et des sûtras datant des Ming. Le monastère abritait dans les années 1980-1990 la principale communauté monastique de Kökeqota, avec une trentaine de moines (en 1995), les plus jeunes ayant une dizaine d'années. Il était fréquenté par des Han comme par des Mongols, et ses festivals rassemblaient lamas, moines bouddhistes *han*, laïcs du Jushi lin 居士林 (association de bouddhistes laïques chinois) et religieux taoïstes. En 1995, la cellule nord du long bâtiment situé juste à l'ouest du *γoul coγcin* fut louée par le Jushi lin qui la transforma en chapelle dédiée à Guanyin. En 1999, on comptait vingt moines, et le monastère organisait près de dix festivals par an. En 2002, le Siregetü juu n'avait plus la faveur de ses fidèles ; il ne rassemblait plus que dix moines. Le monastère n'est presque plus fréquenté et n'organise plus de festival ; la chapelle de Guanyin a été transformée en boutique.

Histoire : le Siregetü juu était un petit temple fondé par Altan qan dans les années 1570, appelé temple du *Kanjur*. Sa charpente en bois était dépourvue de clous et tenait avec des liens de cuir (Rong Xiang, 1979 [1957], p. 171, 207). Altan qan y logea en 1578-1579 le lama mongol Sidatu kabcu blama connu par la suite sous le nom de Siregetü güüsi corji (1524-1618?). Voir Chap. I, « Premières fondations de monastères 1572-1576 ».

En 1585-1586, Sengge dügüreng bâtit à l'emplacement du premier sanctuaire un temple nommé Erdeni juu avec des stûpas, sur le lieu où le III^e^ Dalaï lama avait donné l'initiation de Heruka à « cent mille auditeurs », et y installa une congrégation. Il s'agit peut-être de l'actuel Gu miao 古廟 ou temple du *Kanjur* de la cour occidentale (Voir Chap. I, « Vie religieuse à Kökeqota à l'époque de la Troisième dame »).

L'extension du monastère se serait faite dans un premier temps au sud et au nord du premier temple : on construisit le Gu fodian 古佛殿 pour rassembler les moines pendant les rituels et la résidence de Sidatu

kabcu blama. Celui-ci devient à la fin du XVI^e siècle l'abbé du monastère, qui prospéra proportionnellement à la réputation du célèbre traducteur. C'est lorsque Sidatu kabcu blama fut chargé, à la mort du III^e Dalaï lama, de rechercher sa réincarnation et de le représenter sur « le trône » (*sirege*), que le grand traducteur et son monastère furent nommés Siregetü (« ayant le trône de »). Siregetü güüsi corji a peut-être construit le Gu fodian entre 1588 et 1602, en prenant modèle sur le grand *coγcin* du Yeke juu (Wuyun Gaowa, 1997, p. 48 pense quant à lui que le Gu miao et le Gu fodian datent de 1581).

Après son retour du Tibet, où il accompagna le jeune pontife en 1602 et resta sans doute plusieurs années, Siregetü güüsi corji agrandit le monastère. À partir de 1616, il construisit à l'ouest des édifices existants le grand *γoul coγcin* pouvant accueillir plus de mille moines, qui s'inspire des temples du Tibet central de l'époque du V^e Dalaï lama (les monographies locales le décrivent comme le seul bâtiment « tibétain » de Kökeqota). Il est probable que la construction dura plusieurs décennies et fut interrompue lors du passage de Ligdan qan et des armées mandchoues entre 1632 et 1634.

De nouveau agrandi en 1644 — c'est la date de construction que retient Su Bai pour le *γoul coγcin* à partir de comparaisons stylistiques —, le Siregetü juu aurait atteint son extension actuelle vers 1688-1697. Il devint un monastère impérialisé lorsque Kangxi y résida, en 1694, et décerna le titre de Yanshou si. Son organisation était de type « mandchoue », avec à sa tête un *jasaγ blama*. Les pères Gerbillon et Pereira qui voyageaient dans la délégation de l'empereur mentionnent la prosternation des deux cent moines du Siregetü juu, en rang, devant le temple où logeait l'empereur (Du Halde, 1736, vol. IV, p. 431). En 1696, lors de son deuxième séjour dans la ville, pour remercier le IV^e Siregetü qutuγtu du sens civique dont il avait fait preuve contre les Mongols djoungars, l'empereur offrit au monastère des sûtras et des pierres précieuses (*Guisui xian zhi*, 1934, p. 304). Le Siregetü juu rassemblait alors 200 moines. En 1696-1697, il fut restauré et agrandi, en partie aux frais du Lifan yuan : c'est peut-être de cette époque que datent le Jiujian lou et le sanctuaire séparé. Il connût son apogée lorsqu'en 1703 Kangxi confia au IV^e Siregetü qutuγtu la charge de *jasaγ da blama* des monastères de Kökeqota, et fit ériger les deux stèles (voir « Épigraphie »).

L'architecture du Siregetü juu connut aux XVIII^e et XIX^e siècles plusieurs modifications semble-t-il mineures, mais dans lesquelles les observateurs soulignent les influences tibétaines. Nommé à son tour, en 1735, *jasaγ da blama* des monastères de Kökeqota, le V^e Siregetü qutuγtu (?-1751) obtint de l'empereur les finances nécessaires pour agrandir le monastère et entreprit, au retour de ses études au Tibet central, de faire de l'architecture du Siregetü juu « l'égale des grands temples de Kumbum ». Soucieux de renforcer la discipline et de développer l'enseignement, il construisit, sans doute avant 1734, le cloître de la Bodhi (Puti daoyuan 菩提道院, Chu Qiao, 1963, p. 40, Jin Qizong, 1981, p. 281), terme qui désigne dans un monastère bouddhique chinois une petite communauté à l'intérieur du monastère. Aucune salle ne porte ce nom, et aucune monographie ne mentionne la présence de faculté monastique au Siregetü juu. Il pourrait s'agir d'un bâtiment aujourd'hui détruit de l'axe oriental. Le VI^e Siregetü qutuγtu (1751-?), nommé *jasaγ da blama* des monastères de Kökeqota en 1764, contribua à enrichir le monastère en offrant sa fortune personnelle, et fonda en 1769 le Puhui si 普會寺 (Sira-mören juu [23]) à 75 km au nord de Kökeqota, pour servir de résidence d'été. Ce « deuxième Siregetü juu » gérait un domaine qui formait une bannière autonome dans une enclave de l'Ulaγancab, juste au nord des monts Daqing, peuplée par mille familles de *shabinar*. À partir de 1818, date à laquelle le Lifan yuan décréta que le Siregetü juu ne dépendait plus directement de l'empereur mais devait en référer au général de Suiyuan, qui était lui-même sous l'autorité du Lifan yuan, le pouvoir politique que détenait le monastère déclina, sans que son assise économique en soit diminuée pour autant (*Guisui xian zhi*, 1934, p. 304). En 1859, le IX^e *qutuγtu* entreprit de réparer les bâtiments, de construire le stûpa et le *pailou*, et d'augmenter la hauteur de la salle d'assemblée (*Guisui xian zhi*, 1934, p. 304) — d'après Jin Qizong (1981, p. 281), le stûpa fut élevé vers 1818 et dédié à Amitâyus, bodhisattva de longue vie, pour conjurer la mort précoce des VII^e et VIII^e *qutuγtu*. Le Siregetü juu rassemblait jusqu'à un millier de moines pendant les grands offices, dont 200 vivaient en permanence dans le monastère (Huc, 1987 [1924], vol. I, p. 194 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 42). 40 moines, et 108 à partir de 1697, avaient un certificat (Chu Qiao, 1963, p. 40). Pourtant les

cellules, qui occupaient les coins nord-est et sud-est, ne pouvait guère en loger qu'une centaine, même en rajoutant des yourtes : la plupart d'entre eux résidaient en dehors du monastère, en ville ou à la périphérie. Kasuga Reichi (1972, p. 64) comptait 54 moines sous le Mandchoukouo. En 1965, on plaça dans le stûpa le *sharîra* de Galsang gegen (1911-1965), abbé d'un monastère de Fuxin 阜新, célèbre patriote communiste, abbé du Yonghe gong après 1954 et directeur du Nei Menggu fojiao xiehui.

En 1887, un incendie détruisit la porte, les *sang*, le Naicung süme ainsi que la résidence du Siregetü qutuγtu, et endommagea sévèrement la salle d'assemblée. La façade du *γoul coγcin* fut couverte de briques vernissées bleues en 1887 — avant cette date, le « Siregetü juu était comme les autres temples » (Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 43). Pozdneev ne parle pas de briques de couleur bleue mais verte. Le Naicung süme ne fut pas reconstruit. La chapelle centrale du temple du *Kanjur*, alors dédié à bouddha, fut transformée en sanctuaire des divinités protectrices (*jangqan*) à une date inconnue, peut-être vers 1887.

Embelli par le passage de Kangxi et par la prestigieuse lignée de réincarnations des Siregetü gegen qui, pendant longtemps, dirigèrent l'ensemble du clergé de Kökeqota, le Siregetü juu rassemblait une congrégation nombreuse, possédait des terres autonomes et des filiales. Comme le Yeke juu, c'était un monastère ritualiste, et malgré la réputation de sa lignée de réincarnation, aucun enseignement de haut niveau n'y était donné sous les Qing. Bien que les restaurations et agrandissements successifs masquent son aspect d'origine, chaque étape de modification de l'architecture est à peu près visible, et en dehors des destructions et des nouvelles décorations de 1887 et des petites restaurations effectuées depuis 1983, l'état actuel du monastère n'est sans doute pas fondamentalement différent de celui de la fin du XVII^{e} siècle.

Plan : les bâtiments suivent un plan chinois de dimensions comparables à celui du Yeke juu (la superficie totale couvre environ 25 500 m^2), avec un grand axe central divisé en trois cours et deux axes latéraux [2A]. L'enceinte est irrégulière, et l'on imagine volontiers une ancienne enceinte quadrangulaire qui englobait les bâtiments actuellement au sud-est du monastère. Toutefois, Nagao Gajin (1991 [1947]) dessinait déjà un plan irrégulier au début des années 1940.

• Un grand portique de bois (*pailou*) se dresse devant l'entrée du monastère : la complexité des blocs de console proéminents [2B], la décoration peinte et sculptée des architraves et les auvents situés à plusieurs niveaux donnent à ce portique chinois un caractère imposant.

• L'axe central comprend :

- Le pavillon d'entrée, qui sert également de salle des Quatre *lokapâla* (5x2 *jian*), couvert d'un toit en demi-croupe. Les montants et le linteau de la porte sont ornés « à coupe d'onglet » de bandeaux concentriques de perles, de pétales de lotus et de losanges, et le linteau est surmonté par trois rangées de modillons en extension. On lit au-dessus de la porte l'inscription chinoise « Yanshou si », et, en dessous, « Ling guang si chi » 靈光四澈, « l'éclat divin pénètre aux quatre (orients) ». Une troisième inscription au-dessus de la porte, qui date de 1887, n'est plus visible aujourd'hui : « Yin shan gucha » 陰山古剎, « le vieux monastère à l'ombre de la montagne ». L'entrée est flanquée de deux lions de pierre et de deux pans de murs latéraux décorés de dragons en bas-relief de type *baziqiang*.

- La première cour, longue de 65 m : à l'ouest et à l'est, les pavillons du tambour et de la cloche sont de plan carré, à deux niveaux, couverts d'un toit à quatre pans orné d'épis de faîtage [2C]. L'étage soutenu par quatre piliers est ouvert et laisse voir les instruments. Des bâtiments latéraux, longs de 15 *jian* (45 m), sont couverts d'un toit de type *juanpeng*. Ils sont divisés en cellules et traversés de passages protégés de murs-écran *zhaobi* permettant d'accéder aux cours latérales. Les cellules sont aujourd'hui vides. Au nord de la cour, deux mâts et un brûle-encens précèdent le temple des *arhat* qui donne accès à la deuxième cour. L'architecture de ce temple est chinoise, mais ses portes présentent une décoration tibétaine.

- La deuxième cour, menant au grand *γoul coγcin*. Elle offre un vif contraste avec le vide de la première : on y trouve des arbres, un grand brûle-encens et deux pavillons abritant des stèles (fig. 27). Ceux-ci, de plan hexagonal, sont couverts d'un toit *cuanjian* à six arêtes, couronné d'un lotus portant un bulbe en céramique vernissée bleue et jaune. Deux bâtiments latéraux symétriques, longs de 11 *jian* (35 m), permettent l'accès aux temples des axes latéraux.

- Le *γoul coγcin* ;
- La troisième cour : sanctuaire arrière (détruit, voir ci-dessous) ;
- La quatrième cour : Jiujian lou 九間樓 (détruit, voir ci-dessous) ;

• L'axe occidental comprend :

- un temple avec salle d'assemblée et sanctuaire, appelé aujourd'hui Gu fodian 古佛殿 (« Ancienne salle de bouddha ») (voir ci-dessous) ;
- un deuxième sanctuaire au nord, appelé le temple du *Kanjur* ou Gu miao 古廟 (« Vieux temple ») (voir ci-dessous) ;
- la résidence du Siregetü qutuγtu (*labrang*) : c'est un grand complexe de bâtiments de style chinois divisé en deux cours ;
- une petite salle située entre la grande salle d'assemblée et le temple du *Kanjur* : sans doute la cuisine où l'on préparait le thé pour les offices, étant donné son emplacement et le fait que sa toiture ménage un orifice pour une cheminée ;
- les écuries ;
- le *sang* occidental.

• L'axe oriental comprend :

- au sud, des habitations pour les moines ;
- une petite cour avec un stûpa (voir ci-dessous) ;
- le temple Naicung ou temple de Pe-har (détruit en 1887), qui faisant pendant au Gu fodian de la cour occidentale, était composé d'une salle d'assemblée et d'un sanctuaire.
- le temple du *Tanjur*, au nord (détruit en 1887), était large de 5 *jian* et divisé en trois parties, comme le temple du *Kanjur* de la cour occidentale.
- un *sang* et un complexe d'habitations dans la dernière cour (détruits). Ce dernier ensemble, nommé Yushu yuan 榆樹院 (« cour des saules »), était la résidence d'un deuxième lama réincarné qui habitait le monastère au XIX^e^ siècle, le Darqan corji qutuγtu (abbé du Corji-yin juu [6]).
- le Bureau des Sceaux (Lama yinwu chu), réinstallé en 1703 au Siregetü juu depuis que le Siregetü qutuγtu fut nommé *jasaγda blama* des monastères de Kökeqota. Il n'est pas localisé mais devait se trouver dans une aile latérale.

Les parallèles entre les deux axes latéraux sont nombreux – deux petits temples avec salle d'assemblée, deux sanctuaires (temple du *Kanjur* et temple du *Tanjur*) et deux résidences. Le stûpa apparaît comme le principal élément de dissymétrie.

Construction : chinoise, brique et bois, comme au Yeke juu [1] [2D].

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* est un bâtiment de plan carré (8x8 piliers, 26 m de côté, soit 676 m^2), précédé d'un porche et construit sur une terrasse de 1,60 m de haut, à laquelle on accède par un escalier en pierre de neuf marches (fig. 27) [2F]. C'est sur cette terrasse que se déroulaient les activités rituelles collectives, telles que les sermons et les danses masquées. Le rez-de-chaussée est une vaste salle d'assemblée carrée sans division intérieure, éclairée par un lanterneau central. On retrouve au premier étage les divisions des grands temples tibétains contemporains (pièces organisées autour du lanterneau, profil en escalier). Le porche et la partie arrière, ainsi que le lanterneau central, sont chacun coiffés d'un toit à versants de type *xieshan* sur 3 *jian* de profondeur ; un toit en terrasse recouvre le reste de la partie centrale.

Le porche hypostyle, d'une largeur de 7 *jian*, est surmonté d'une pièce fermée à l'étage. La partie centrale de la façade de l'étage est formée de portes-fenêtres à claustra peintes en rouge, précédées d'un petit balcon protégé par une balustrade ornée de quinze symboles de bon augure. Les piliers, de plan polygonal, sont de style tibétain, avec un chapiteau et un soutien d'entablement dont l'arc long, en « triple nuage suspendu » est rehaussé de dorures [2G]. Par leur forme et leur décoration (motif en feuillage suspendu sous le gorgeron, pétales de lotus et motif d'« ardoises » du chapiteau), ils rappellent des formes

répandues à partir de l'époque du V^e^ Dalaï lama (Su Bai, 1994, p. 51). Entre la poutre, décorée de symboles bouddhiques et d'écriture lantsa, et les modillons en extension, plusieurs registres de modénatures en menuiserie reproduisant des lotus, des perles et des losanges forment l'entablement. On retrouve au-dessus du linteau des trois portes les trois niveaux de modillons, et le motif de bandeaux concentriques géométriques qui se prolongent sur les jambages. Le pas-de-porte est flanqué de tambours et de lions de pierre. La charpente et les autres parties de menuiserie sont de style tibétain, à l'exception de la ferme des toits chinois.

L'essentiel de la décoration est concentré en façade : les murs, en briques cuites, sont recouverts de briques vernissées bleu roi. Plusieurs registres de décoration des murs sont séparés par des auvents décoratifs couverts de tuiles. La partie inférieure est formée de pierres blanches disposées en appareil régulier. Au deuxième niveau, la façade est percée de deux baies surmontées d'un auvent de tuiles porté par des modillons. Au troisième niveau, en façade du porche et de la salle d'assemblée, quatre grands rectangles de branchages, bordés d'un chapelet de cercles blancs, renferment un médaillon de cuivre doré représentant l'emblème du système philosophique du Kâlacakra et deux formes stylisées du caractère chinois *shou* 壽 (« longévité ») (fig. 75). Au quatrième niveau, d'autres rectangles de branchages renferment des motifs de bon augure en cuivre. La tranche du muret du porche est décorée de reliefs représentant en haut des dragons et des nuages, en bas, des fleurs, des arbres et des gazelles. D'autres ornements ponctuent la façade : svastikas dorés dans la partie inférieure, *vishvajra* au-dessus. La division des façades laisse croire qu'il y a plus d'un étage ; en réalité les troisième et quatrième niveaux correspondent à l'étage unique. Les murs est et ouest, en briques grises, sont percés de neuf baies oblongues surmontées de petits auvents de tuiles.

Lorsqu'on entre dans la cour principale, seul le toit surmontant la salle sud de l'étage est visible. Il est recouvert de tuiles vertes, et les arêtes sont dorées (sans doute ornées de plaques de cuivre martelées et dorées). Ce toit semble disparaître progressivement à la vue à mesure que l'on s'approche, donnant l'impression que l'ensemble est couvert en terrasse. La coupe transversale [2F] montre que le bas du versant du toit sud est masqué par une partie en terrasse au-dessus de la salle surmontant le porche. Décoré en façade d'un bandeau de plaques dorées, cet élément a sans doute pour fonction de supporter les épis de faîtage – deux gazelles entourant la roue de la loi (*kürdü*) encadrées de cylindres de cuivre travaillé –, difficiles à fixer sur un toit en pente. Les deux autres toitures, couvertes de tuiles vernissées, portent de riches décorations : épis de faîtage chinois en céramique et en métal (dragons) sur l'arête faîtière et les arêtiers des toits chinois, épis de faîtage tibétains en cuivre martelé et doré (trident, *jalcan* – sur le toit en terrasse —, *ɣanjir* – vase « à trésors » en forme de stûpa au centre de l'arête faîtière des toits chinois). Des motifs floraux en céramique vernissée jaune et bleu décorent les arêtes des toits, et les pignons sont ornés de plaques de cuivre doré, de panneaux de céramique vernissée verte et de symboles de bon augure. Des trois toits chinois, c'est le toit du lanterneau qui est le plus haut ; pourtant il paraît à peine plus élevé que le petit toit à versants du corps arrière. On a ainsi un jeu entre toit en terrasse et toits à versants de tailles différentes, qui couvrent des étages dont la division ne se retrouve pas au rez-de-chaussée, contrairement aux *gtsug-lag khang* du Tibet central.

À l'intérieur, la salle d'assemblée du rez-de-chaussée comporte 64 piliers tibétains de section carrée habillés de tapis à fond orange frappés de dragons se dressant en trois spires tout autour (pour une vue de l'intérieur de la salle d'assemblée, voir Liu Dunzhen, 1997 [1984], p. 385). Au centre, huit piliers longs portent sur deux étages le pavillon-lanterneau. Le plafond à caissons est décoré de mandalas. La salle est pourvue d'instruments de musique et d'objets rituels, de bancs, d'un siège pour le *qutuɣtu*, et de statues contre le mur du fond.

Les salles de l'étage (non visitable), auxquelles on accédait par un escalier intérieur situé au sud-ouest du bâtiment, sont organisées autour du lanterneau dont seul le côté sud, aujourd'hui vitré, éclaire la salle du rez-de-chaussée. Une balustrade permettait d'en faire le tour intérieur. La salle sud (de 5 *jian* de large sur 3 *jian* de profondeur), au-dessus du porche et des deux travées sud de la salle d'assemblée, servait probablement de bibliothèque ou de lieu de réunion ; à l'est et à l'ouest on trouvait des chapelles, des bureaux et des réserves. Au-dessus des deux travées nord, une petite pièce de 3 *jian* de large sur 2 *jian* de

profondeur est surmontée d'un étage supplémentaire ; il s'agissait certainement d'une chapelle [2F]. Exceptés les toitures à versants et l'emploi de briques cuites pour les murs, les éléments architectoniques et ornementaux sont de style tibétain, et les murs sont porteurs.

Sur les hypothèses d'évolution de ce temple : Chap. V, « Rapport plan / élévation » : la salle d'assemblée ne comportait qu'un étage organisé autour du lanterneau, « en forme de caractère *hui* », jusqu'en 1859, date à laquelle on construisit un deuxième étage coiffé d'une toiture chinoise au-dessus de sa partie nord.

Sanctuaire (détruit) : la troisième et la quatrième cour ne sont pas visitables. On lit dans la biographie du II^e^ Neici toin (1671-1703) :

> La 35^e^ année de l'ère Kangxi (1697), le Siregetü juu, après son agrandissement, comprend trois grands bâtiments : devant, le grand *dugang* pouvait contenir l'assemblée de mille moines récitant les sûtras. Derrière se trouve le temple principal, long de 12 *zhang*, à deux étages ; ses murs extérieurs sont décorés de peintures et de laques colorées magnifiques. Tout à fait à l'arrière est la « salle céleste à étages » (*tiantang loufang* 天堂樓房), longue de 14 *zhang*. Sur chaque côté du temple, on a aménagé trois petits temples, et sur chaque côté du bâtiment arrière, deux petits temples.
> D'après la traduction chinoise de sa biographie : « Neiji tuoyin ershi zhuan », éd. 1985, p. 86-87, trad. I. Charleux.

Le *Suiyuan tongzhi gao* confirme l'existence de ces deux bâtiments :

> Dans la quatrième cour se trouve la salle de(s) bouddha(s), en son centre il y a cinq statues de très grande taille. À droite et à gauche se trouvent cinq statues faites entièrement de terre [...] Dans la salle, il y a un exemplaire abîmé du *Kanjur* et du *Tanjur*. Cette salle est large et profonde de 7 *jian*. Dans la cinquième cour, on trouve un pavillon à étage. Le rez-de-chaussée et l'étage mesurent 9 *jian*.
> *Suiyuan tongzhi gao*, 1941, *juan* 13, trad. I. Charleux.

La description du *Suiyuan tongzhi gao* (1941, *juan* 13) correspond mieux à l'espace des cours arrières ainsi qu'aux habitudes de disposition des bâtiments des monastères de Kökeqota. Les quatrième et cinquième cours mentionnées sont les troisième et quatrième cours de l'axe central actuel ; il n'existe aucune trace d'une cour supplémentaire au sud du monastère, et on ne peut expliquer la mention d'une 4^e^ et d'une 5^e^ cour. D'après les moines, ces bâtiments ont été détruits lors d'un incendie en 1943, juste avant la visite de Nagao Gajin, et l'on sauva des statues que l'on plaça alors dans la salle d'assemblée. Les chercheurs ayant eu accès aux cours nord (voir Jin Qizong, 1981, p. 282 ; Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 229 ; Su Bai, 1994, p. 51) confirment l'existence d'un édifice de plan barlong, de style probablement chinois, à un étage et sans doute 7 *jian* en façade. Les longueurs en *zhang* données dans la biographie de Neici toin sont certainement des mauvaises traductions d'une unité de mesure mongole : le *zhang* étant sous les Qing équivalent à 3,20 m, ce qui correspond à la double brasse mongole, *qos alda* (Aubin, 1970), les deux bâtiments auraient respectivement 38,4 et 44,8 m de long, ce qui est beaucoup trop grand pour l'espace situé à l'arrière de la salle d'assemblée, large de 27 m.

Des moines âgés interrogés par Su Bai (1994, p. 51) décrivent le sanctuaire arrière comme ayant été surélevé de quelques marches de pierre, avec 14 *jian*, soit 7 *jian* en façade et 2 *jian* en profondeur ; mais le *Suiyuan tongzhi gao* emploie l'expression « 7 *jian* en façade et en profondeur » (« *zongheng ge qi jian* », soit 49 *jian*), ce qui est certainement une erreur. Il était situé à environ 5 ou 6 m seulement derrière la salle d'assemblée. Il est possible qu'une porte au nord de la salle d'assemblée permettait jadis l'accès à cette cour, étant donné les difficultés d'accès latéral. Dans la dernière cour se dressait un édifice à étage, de 9 *jian* en façade, qui devait ressembler aux Jiujian lou (« bâtiment à étage, de 9 *jian* ») des autres monastères de Kökeqota. Il devait servir de salle de réception, d'habitation pour les hôtes de marque et de chapelle.

Liu Dunzhen (1997 [1984], p. 381) voit simplement dans ces ruines l'emplacement du premier sanctuaire construit au XVI^e^ siècle, ce qui est erroné.

Gu fodian (conservé) : l'architecture du Gu fodian est à rapprocher du *γoul coγcin* du Yeke juu : il est formé d'une salle d'assemblée large et profonde de 5 *jian* précédée d'un portique, et d'un sanctuaire large

et profond de 4 *jian* entouré d'une colonnade extérieure [2H]. La colonnade extérieure ne communique pas avec le sanctuaire, ce qui pourrait s'expliquer par l'abandon de la pratique de la circumambulation (hypothèse de Su Bai, 1994). Liu Dunzhen (1997 [1984], p. 381) a omis de représenter sur son plan une partie des piliers intérieurs. La travée est de longueur inégale et les piliers au nord de la salle d'assemblée sont décalés vers l'extérieur : le sanctuaire, de plan carré (environ 10 m de profondeur sur 11 m de large), est en fait aussi profond que la salle d'assemblée (10 m de profondeur sur 14 m de large). Le portique est formé de quatre piliers de style tibétain à section polygonale supportant, par l'intermédiaire de l'entablement, un auvent couvert de tuiles [2K] ; il n'y a pas d'étage. La salle d'assemblée est orbe sauf en façade, où elle est percée d'une porte et de deux baies latérales ouvrant sous le porche. Une frise de rectangles de branchages cernés d'un chapelet de médaillons blancs orne le haut du mur. Les piliers intérieurs de style chinois à section ronde soutiennent un toit en terrasse et, au centre, un toit *xieshan* couronnant un lanterneau. Quatre piliers manquent au centre de la salle. Le sanctuaire (avec deux piliers manquants) est couvert d'une toiture *xieshan* doublée par des auvents inférieurs. Il est éclairé par une fenêtre situé entre la toiture et l'auvent côté sud. Les piliers montent sur deux niveaux et le plafond est nettement plus élevé que celui de la salle d'assemblée. Ce dernier est orné de caissons représentant des bouddhas et des bodhisattvas, et, au centre, d'un *zaojing* octogonal. Un petit escalier, au sud-est de la salle d'assemblée, permettait d'accéder au toit en terrasse. On peut déduire du programme iconographique du sanctuaire que le Gu fodian était dédié au bouddha Shâkyamuni et aux Seize *arhat*.

Temple du *Kanjur* (Gu miao, conservé) : La petite cour au nord du Gu fodian est appelée cour des *dharmapâla*. Le temple du *Kanjur* est une longue salle chinoise couverte d'un toit *yingshan*, divisée en un sanctuaire central (large et profond de 3 *jian*, avec deux piliers manquant au centre) et deux sanctuaires latéraux (larges de 1 *jian* et profonds de 3 *jian*) [2I] [2J]. Le sanctuaire central est aujourd'hui dédié aux *dharmapâla*, et comporte un plafond à caissons dont le centre est formé de douze caissons carrés (quatre par côté) entourant un caisson central surélevé dans lequel est inscrit un *zaojing* octogonal de 1 m de diamètre. Les caissons sont peints de bodhisattvas et des cinq Jina. Les deux chapelles latérales sont aujourd'hui consacrées à Avalokiteshvara (à onze têtes et aux mille bras) à l'ouest et à Târâ verte à l'est. Su Bai (1994), qui a examiné de près les murs intérieurs de ce temple, pense que les deux chapelles latérales formaient jadis un couloir aveugle de circumambulation entourant la chapelle centrale, qui aurait mesuré trois *jian* de large et un *jian* de profondeur. On aurait ensuite abattu le mur du couloir pour agrandir la chapelle centrale, sans toucher aux piliers porteurs.

Par la suite, on construisit la salle du *Tanjur*, symétrique, dans la cour orientale, qui adopte exactement le plan en trois parties de l'actuel temple du *Kanjur*.

Stûpa (conservé) : il se trouve derrière un mur-écran décoré de dragons, dans une petite cour où l'on avait coutume de fêter l'anniversaire de Tsong-kha-pa, le 25 du VI^{e} mois. Le stûpa mesure 15 m de haut, et sa base carrée a une largeur de 10,7 m (fig. 89). Il est situé sur une terrasse en pierre de plan carré, de 1,60 m de haut, à appareillage régulier. La balustrade et les rampes d'escalier en marbre blanc décorées de motifs chinois (lions, dragons, motifs floraux, poissons, vases...) de la terrasse datent, selon les moines, des années 1980. La base du stûpa est en pierre, de plan carré, ornée de motifs en bas-reliefs représentant à chacun des orients un couple de lions recouvert d'un vernis jaune, entourant un joyau flamboyant, ainsi que des nuages et des champignons de longévité. Aux quatre coins, quatre piliers de pierre décorés de dragons en céramique vernissée bleue et jaune contribuent à soutenir les gradins du stûpa. La tranche de la base des gradins est décorée de registres sculptés en bas reliefs vernis en jaune sur fond bleu, figurant des symboles de bon augure. Au-dessus, les quatre gradins sont ornés de mantras écrits en lantsa (chaque lettre était peinte, d'après des photographies anciennes, alternativement en rouge et en bleu). Le corps du stûpa (*anda*) en bol renversé présente côté sud une grande niche en forme de mandorle ornée de céramique vernissée reposant sur un lotus. La partie supérieure du corps est décorée sur tout son pourtour d'un motif de perles colorées sortant de la bouche de têtes léonines dépourvues de mâchoire inférieure. Enfin un petit *harmikâ* carré supporte le pinacle conique de treize parasols annelés, chacun portant des lettres lantsa. Les

deux ornements dorés représentant des rubans flottants, de part et d'autre des parasols annelés, lui valent son nom chinois de Shuang'er ta 雙耳塔, « pagode à deux oreilles ». Dérivé des stûpas tibétains, le stûpa du Siregetü juu adopte la forme la plus répandue sous les Qing, son originalité résidant dans les décorations de céramique vernissée.

Statuaire : Le pavillon d'entrée renferme des statues récentes des Quatre *lokapâla*. Le temple des *arhat* abrite des statues récentes en terre crue des Dix-huit *arhat* et de Shâkyamuni entouré de deux disciples (côté est), ainsi que de Maitreya et de Tsong-kha-pa (côté ouest).

Dans la salle d'assemblée, sur la longue plate-forme longeant le mur nord trônent aujourd'hui les statues principales de tout monastère mongol, les bouddhas des Trois Ères. D'après Wuyun Gaowa (1997, p. 47) la statue centrale de Shâkyamuni date du XVIII^e^ siècle ; haute de 1 *zhang*, elle porte un diadème de forme peu commune (photographiée par Chu Qiao, 1963, p. 43). À l'ouest se tiennent des statues d'Avalokiteshvara et de Tsong-kha-pa, et à l'est, une statue du I^er^ Siregetü qutuγtu. Ces statues proviennent peut-être du sanctuaire détruit. Nagao Gajin (1991 [1947], fig. 40, 41, 42) a publié deux photographies de statues prises dans la grande salle, qui ont, semble-t-il, disparu. L'une représente le *yi-dam* Mahâvajrabhairava (à neuf têtes, 34 bras et 16 jambes) en *yab-yum* avec sa parèdre ; devant la partie inférieure de son corps est tendue une grande peinture représentant les attributs, montures et animaux des *dharmapâla* (« peinture d'offrandes »). La deuxième représente deux bodhisattvas debout faisant certainement partie de l'ensemble des Huit bodhisattvas ainsi que le *dharmapâla* Vajrapâni. Les autels actuels et leurs offrandes sont de facture récente. La salle étant en activité, on y trouve les instruments rituels (*vajra*, cloches, tambour, vases à eau lustrale) ainsi que les bancs et trônes des moines.

Au nord, l'ancien sanctuaire abritait jadis les statues des bouddhas des Trois Ères, d'Amitâyus, de Bhaishajyaguru, des Huit bodhisattvas et de Vajrapâni. Dans les temples latéraux, on trouvait, à l'ouest, les icônes de Shâkyamuni et des Sept bouddhas du passé, ainsi que celles des Vingt et une Târâ dans les ailes latérales ; et à l'est, trois statues de bouddhas et des *dharmapâla* dans les ailes latérales (« Neiji tuoyin ershi zhuan », éd. 1985, p. 86-87).

Le Jiujian lou contenait les statues de Shâkyamuni entourées de statues des Huit bouddhas de médecine au rez-de-chaussée ; à l'étage, la partie centrale (7 *jian*) renfermait trois statues en bois de *dharmapâla* et une statue en or pur de Mañjushrî de 3 m de haut sur un lion, et dans les pièces latérales, une statue de Guandi à l'est et une statue en bois de Vaishravana à l'ouest (Wuyun Gaowa, 1997, p. 47).

Le sanctuaire du Gu fodian abrite des statues anciennes des bouddhas des Trois Ères et de Padmasambhava. Wuyun Gaowa (1997, p. 48) parle de statues des « huit grands disciples » (probablement les Huit bodhisattvas) et des Huit bouddhas de médecine mais ne mentionne pas le décor mural. Les statues recouvertes de tissus soyeux sont placées sur de grands trônes décorés de motifs tibétains exécutés dans un style très sinisant : le *makara* est presque devenu dragon, le lion des neiges est surmonté d'une pivoine et les interstices sont comblés par des nuages et autres motifs chinois. Un exemplaire du *Kanjur* est caché en bas de la plate-forme. Deux dragons sculptés en ronde-bosse s'enroulent autour des piliers.

Le temple du *Kanjur* abritait jadis des statues de Shâkyamuni entouré des Huit grands bouddhas de médecine dans la pièce centrale, de *dharmapâla* dans la chapelle occidentale et de Tsong-kha-pa dans la chapelle orientale, ainsi qu'un exemplaire du *Kanjur* (Wuyun Gaowa, 1997, p. 48). Aujourd'hui, on voit dans la chapelle centrale de grandes statues de *dharmapâla* en terre crue situées sur des plates-formes (Mahâvajrabhairava en *yab-yum*, Yama et Lha-mo), modelées entre 1993 et 1996. Les statues des chapelles latérales sont récentes.

Le sanctuaire du temple Naicung renfermait les statues des bouddhas des Trois Ères ainsi que des *dharmapâla*, et ses murs étaient ornés de peintures murales représentant la vie de Tsong-kha-pa et des *dharmapâla*. Au nord, la salle du *Tanjur* était divisée en trois parties : dans la pièce centrale (3 *jian*) trônait une statue de Shâkyamuni entourée des Huit bouddhas de médecine et d'un exemplaire du *Tanjur* ; la pièce orientale abritait les bouddhas des Trois Ères et les Huit grands bodhisattvas, la pièce occidentale, enfin, abritait neuf stûpas funéraires des lamas réincarnés (Wuyun Gaowa 1997, p. 47-48, ne cite pas sa source).

Décor intérieur et extérieur : les peintures extérieures, modernes, sont proches dans leurs thèmes et leur emplacement de celles du Yeke juu. Elles décorent les charpentes [2E], les murs latéraux des porches et la façade du *γoul coγcin* (Sumeru, Bhavacakra). D'après Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 43), ce n'est pas le Sumeru mais le mandala d'Ayusi (Amitâyus) qui faisait pendant au Bhavacakra, ce qui n'est pas courant dans les monastères tibétains. La peinture a pu être modifiée au XX^e^ siècle.
La grande salle d'assemblée ne présente aucun décor mural, et il n'en est fait aucune mention dans les descriptions anciennes.

La salle d'assemblée du Gu fodian est ornée de grandes peintures récentes sur toile recouvrant un décor mural très abîmé qui représentait Târâ verte sauvant les hommes des huit périls (Wuyun Gaowa, 1997, p. 48). Le sanctuaire est orné d'anciens plafonds à caissons et de peintures murales représentant les Dix-huit *arhat* et les Quatre *lokapâla* (le décor mural du mur nord est caché par les statues). Ce sont les seules peintures murales préservées au Siregetü juu. L'iconographie des *arhat* suit la tradition tibétaine. On identifie sur le mur ouest Pindola bhâradvâja avec un bol à aumônes et un sûtra, Kâlika tenant ses boucles d'oreilles en or pour montrer aux dieux que ses oreilles sont ouvertes aux mots de la doctrine, et, sur le mur est, Bhadra, qui fait le *mudrâ* de l'enseignement ; Angaja, qui tient un sceptre de religieux et un vase, enfin Rahulâ tenant sa couronne. Le manque d'éclairage et les parties effacées ne permettent pas d'identifier les autres *arhat*. Ils sont assis en lotus sur des rochers, dans des grottes ou sous des arbres, et leurs sandales sont posées en dessous d'eux. Ils sont apparemment seize et non dix-huit car on ne remarque pas la présence des deux *arhat* supplémentaires de la tradition tibétaine, Hva-shang et Upâsaka Dharmatâla. Entre chaque *arhat* sont disposés des moines de taille réduite, placés sur des nuages, ainsi que des enfants et des hommes offrant des joyaux ou vénérant les *arhat*. Le paysage est composé de montagnes tourmentées, de cours d'eau, d'une grande variété d'arbres (pins tordus, arbres fantaisistes) et de fleurs. Près de la porte, on voit encore les quatre *lokapâla* debout et couronnés d'une auréole de flammes : Dhritarâshtra et Virûdhaka sur le mur occidental [2L], Vaishravana et Virûpâksha sur le mur oriental. L'iconographie et les attitudes des *arhat* sont très proches d'un panthéon tibétain célèbre dans le monde mongol, celui des « Trois cent icônes » (reproduit par Olschak & Wangyal, 1973, p. 161-163, et Chandra, 1994 [1961], p. 750-754).

Épigraphie : les stèles, datées de 1703 (en tibétain et mongol à l'ouest, en chinois et mandchou à l'est, 4,3 m de haut), sont posées sur des tortues de pierre ; elles commémorent la victoire des armées mandchoues contre les Djoungars. Le texte chinois est reproduit par Zhang Yuxin (1988, p. 263-264). Le texte des stèles du Baγa juu [3] ne diffère de celui des stèles du Siregetü juu que par le nom du monastère et de ses principaux lamas, et par l'ajout des donations faites par Kangxi au temple (voir « Baγa juu »).

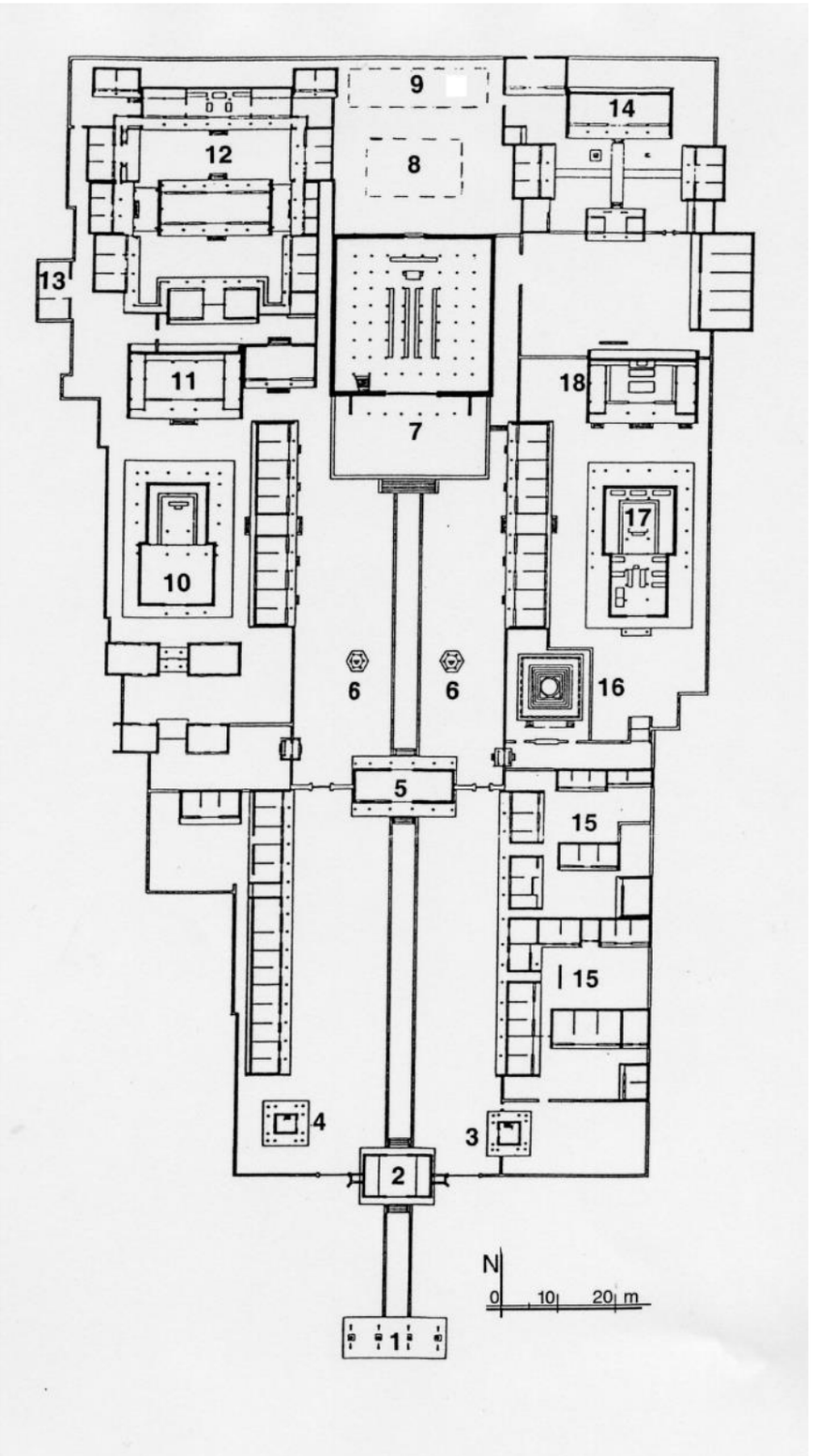
Références :

• *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os^ 4 r^o^-5 v^o^ ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 304 ; *Tumote zhi*, *juan* 6, p. 100 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 22-23 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 37-39 ; Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 226-227 ; *Nei Menggu jianzhu jianshi*, 1959, p. 89 ; Chu Qiao, 1963, p. 39-41 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 171-173 ; Jin Qizong, 1981, p. 281 ; Qiao Ji, 1994, p. 45 ; Su Bai, 1994, p. 57 ; Wuyungaowa, 1997b, p. 44-56 ; Delege, 1998, p. 589-593. Cette notice a été partiellement publiée : Charleux, 2000, p. 91-110.

• Peintures : Wei Li, 1995.

• Plans : Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 226-227, p. 228, 229 ; Su Bai, 1994, p. 57 ; Liu Dunzhen, 1997 [1984], p. 381 (plan et coupe du temple principal) ; Bao, 2011.

• Photographies : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 26, 27, 28, 29 (*γoul coγcin*, épis de faîtage, *pailou*, stûpa) ; Chu Qiao, 1963, p. 43-46 (*γoul coγcin*, statue de bouddha, épis de faîtage, stûpa) ; Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 40 (statue de Vajrabhairava, Dazhong dian), fig. 41 (Vajrapâni et deux bodhisattvas), fig. 42 (peinture de Hayagrîva) fonds Robert de Rotours, conservé à l'École française d'Extrême-Orient : http://collection.efeo.fr/ws/web/app/collection?vc=ePkH4LF7w1I9geonpBCEJuSi_BJgVVAMrlZh3gAAf_8UyA$$, EFEO_ROTR00511-00512.



[2A]. ***Siregetü juu (Kökeqota**, état en 2002**).** Plan d'ensemble (d'après Liu Dunzhen, 1997 [1984], p. 381).*

1. Portique triomphal (*paifang*) ; **2.** Pavillon d'entrée ; **3.** Pavillon du tambour ; **4.** Pavillon de la cloche ; **5.** Temple des arhat ; **6.** Pavillons des stèles ; **7.** *Ґoul coγcin* ; **8.** Sanctuaire principal (détruit) ; **9.** Salle de neuf travées (Jiujian lou, détruite) ; **10.** Ancienne salle de bouddha (Gu fodian). **11.** Temple du Kanjur (ou ancien temple : Gu miao) ; **12.** *Labrang* du Siregetü qutuγtu ; **13.** Écuries ; **14.** Labrang du Darqan corji qutuγtu ; **15.** Habitations des moines ; **16.** Stûpa ; **17.** Temple Naicung (temple de Pe-har) ; **18.** Temple du Tanjur.



*[2B]**. Siregetü juu (Kökeqota**, état en 1993**).** Portique triomphal devant le pavillon d'entrée. © I. C.*



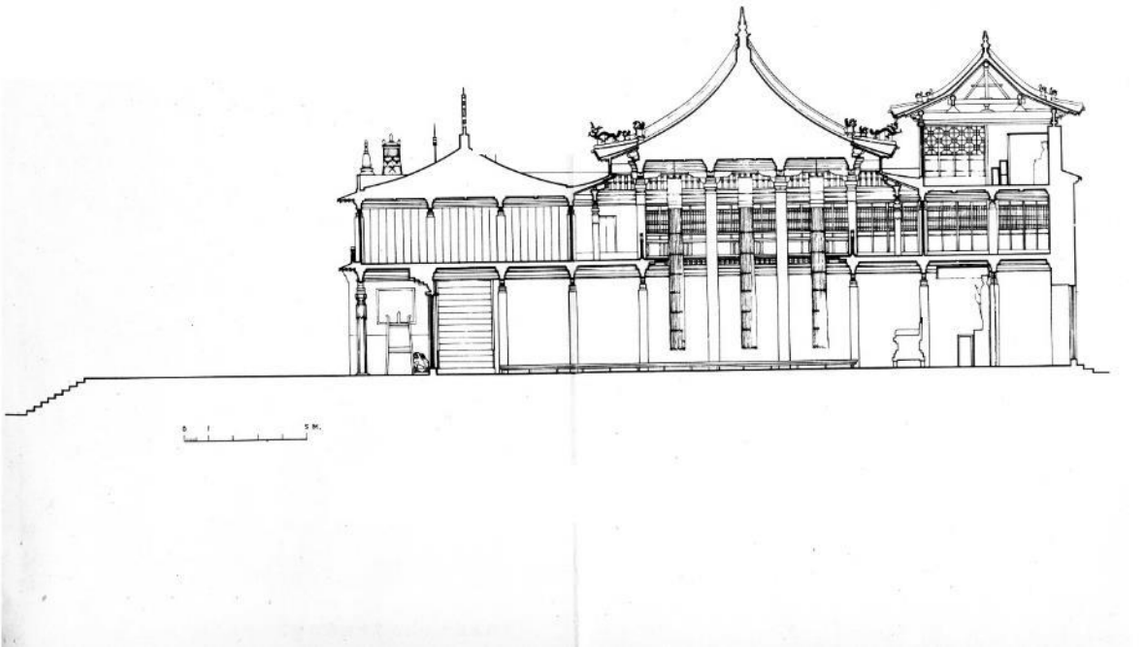
*[2C]**. Siregetü juu (Kökeqota**, état en 1993**).** Première cour, vue depuis le nord. Brûle-parfum, porche d'entrée et pavillon du tambour. © Gilles Béguin.*



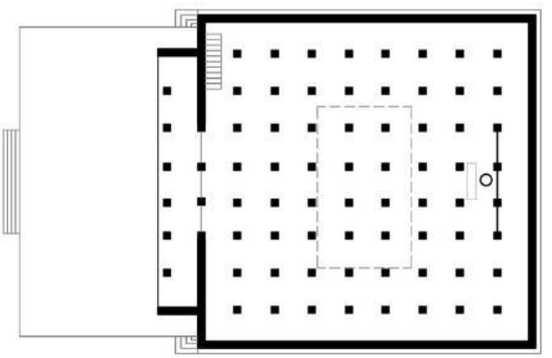
*[2D]***. *Siregetü juu (Kökeqota**, état en 1993**). Pilier et architrave de la petite salle située entre le* γoul coγcin *et le Gu fodian. © I. C.*



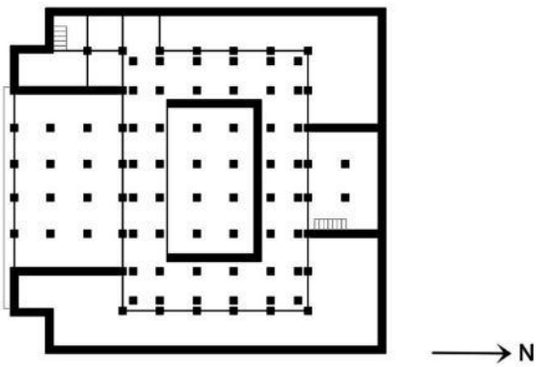
*[2E]***. *Siregetü juu (Kökeqota**, état en 1994**). Panneaux peints représentant Avalokiteshvara et Vajrapâni au-dessus de l'entrée de la petite salle située entre le* γoul coγcin *et le Gu fodian. © I. C.*



Plan du rez-de-chaussée



Plan de l'étage



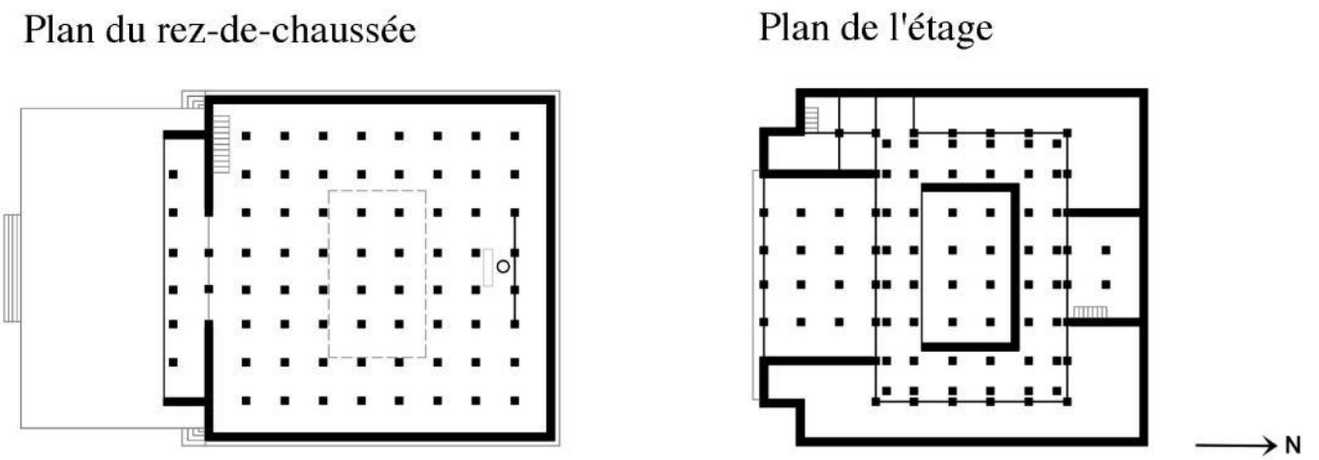
102. Siregetü juu (Kökeqota). *Coupe de la salle d'assemblée et plans au rez-de-chaussée et à l'étage (d'après Liu Dunzhen, 1997 [1984], et Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 228, fig. 12).*



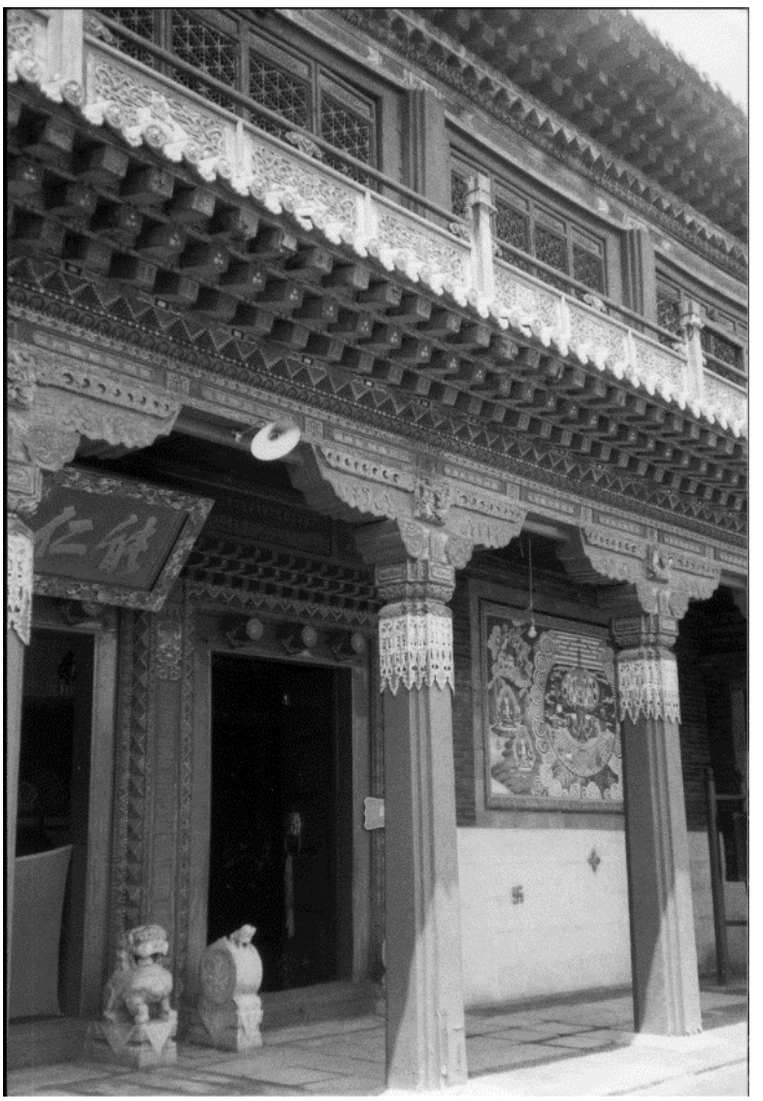
***Siregetü juu (Kökeqota**, état en 1998)*. *Г*oul coγcin *et pavillons des stèles. © I. C.*



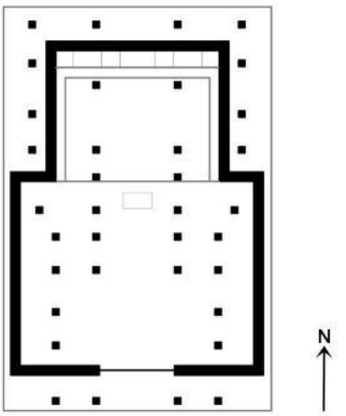
***Siregetü juu (Kökeqota**, état en 2012)*. *Г*oul coγcin. *© I. C.*



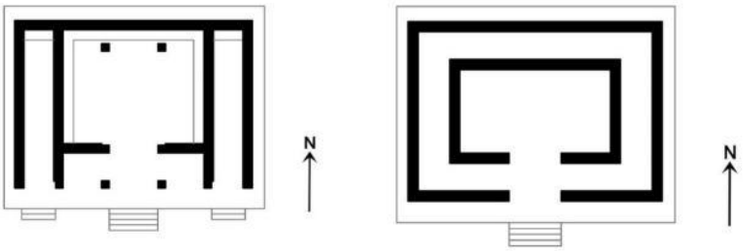
[2F]. ***Siregetü juu (Kökeqota).*** *Coupe de la salle d'assemblée (*γoul coγcin*) et plans au rez-de-chaussée et à l'étage (d'après Liu Dunzhen, 1997 [1984], et Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 228, fig. 12).*



[2G]. ***Siregetü juu (Kökeqota****, état en 1994).* *Porche du* γoul coγcin. *© I. C.*



*[2H]**. Siregetü juu (Kökeqota).** Plan du Gu fodian de la cour occidentale (d'après Su Bai, 1994, p. 56).*



*[2I]**. Siregetü juu (Kökeqota).** Plan actuel du Gu miao de la cour occidentale (d'après Su Bai, 1994, p. 56).*

*[2J]**. Siregetü juu (Kökeqota).** Plan reconstitué à déambulatoire de l'ancien Gu miao de la cour occidentale (d'après Su Bai, 1994, p. 56).*



*[2K]**. Siregetü juu (Kökeqota**, état en 1998**).** Façade du Gu fodian de la cour occidentale.*




*[2L]***. *Siregetü juu (Kökeqota**, état en 1998**).** Les* lokapâla *Dhritarâstra et Virûdhaka, peintures du mur occidental du sanctuaire du Gu fodian. © I. C.*

- ***Siregetü juu (Kökeqota**, état en 1999**).** Stûpa « à oreilles », 1818 ou 1859, restauré en 1983. © Jean-Claude Poncin.*

[3] Baγa juu

Nom commun : Baγa juu (« petit monastère »), Xiao zhao 小召

Titre officiel : Chongfu si 崇福寺, Buyan-yi uduriγci süme, Hûturi be yendebure szu

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : à Kökeqota, à l'est du Siregetü juu [2].

État actuel : restauré en 1949, il fut en grande partie détruit en 1967 ; par la suite les bâtiments restants, occupés par une école, ont été progressivement abattus, leur entretien coûtant trop cher. Le *pailou* (fig. 64) au sud, et 5 *jian* d'habitations des moines, au nord-est du monastère, ont été conservés.

Histoire : le Baγa juu fut fondé avant 1607, ou plus probablement vers 1623 ou 1626-1627 par Ombu qong taiji pour abriter une statue d'Akshobhya (voir Chap. I, « Les Ordos »). En 1653, Neici toin restaura le monastère, qui était déjà en ruine, sans doute à cause des destructions de Ligdan qan. Le II^{e} Neici toin qutuγtu y fut intrônisé en 1679. Lors de la trahison de l'Ilaγuγsan qutuγtu en 1688, le II^{e} Neici toin qutuγtu montra sa fidélité à l'empereur mandchou, qui utilisa son influence pour contrer celle du traître, et fut largement récompensé. Il reçut la charge de *jasaγ da blama* des monastères de Kökeqota (1691-1694 puis 1696-1698).

En raison des liens noués entre le I^{er} Neici toin et les bannières de Mongolie orientale, le II^{e} Neici toin qutuγtu fut autorisé à collecter des aumônes dans les dix bannières orientales des Qorcin. Invité en territoire Qorcin avec 108 moines de Kökeqota en 1694, il rassembla ainsi 50 000 *liang* d'argent, 3 000 têtes de bétail et divers objets précieux, qu'il redistribua notamment aux monastères de Pékin et de Kökeqota (des selles, des peaux de martre, des bols d'argent, des soieries, des jades etc.).

En 1696-1697, Kangxi mena son armée contre Galdan, et de passage à Kökeqota après sa victoire, habita trois jours au Baγa juu à la demande du II^{e} Neici toin qutuγtu. À partir de cette date, le Baγa juu devint le plus important monastère de Kökeqota jusqu'à l'ère Jiaqing (1796-1820). Les moines reçurent des donations de l'empereur, qui autorisa le monastère à employer le mongol dans ses offices.

On lit dans le *Guisui xian zhi* :

> L'empereur « offrit au lama « Bahututu » 巴胡禿禿 une grande robe en « lasting » [satin-plume] rouge et deux robes jaunes brodées de pythons, deux « bonnets frais « et un plateau de corail et de perles. Il lui donna encore un Tripitaka, un *Yaowang jing* [Sûtra de Bhaishajyaguru], un plateau de perles et d'or, une ceinture de soie jaune, des ceinturons, des bourses, des « ceintures volantes », des couteaux à manche de cristal. Il a aussi fondu des pièces de monnaie entièrement en or, marquées « Longévité comme la montagne du sud, un long destin, honneur et richesses », et des pièces en argent marquées « Bénédiction à volonté ». Il donna encore un « Sûtra du cœur » calligraphié par l'empereur lui-même, et une inscription de pagode : « Kangxi, l'année *kangyin* [1710], le 18^{e} jour du III^{e} mois, écrit avec respect par Mu Shou » 沐手. Le 20^{e} jour du XI^{e} mois de la 35^{e} année de l'ère Kangxi [1696], l'empereur partir en campagne vers l'ouest contre Galdan des Oirad et s'arrêta pour la seconde fois à Kökeqota. Il logea au palais de voyage du Chongfu si. Le 7^{e} jour du XII^{e} mois, il reprit la voiture impériale et laissa [en cadeau] un coussin de trône brodé en fils d'or, un dossier brodé d'or, un oreiller brodé d'or, deux arcs précieux, des flèches grandes et petites, cinq armures complètes, des peaux de tigre et de léopard. On les exposait chaque année, le 12 du VI^{e} mois.
> *Guisui xian zhi*, 1934, p. 303, trad. I. Charleux.

En 1696, le II^{e} Neici toin qutuγtu entreprit d'agrandir le monastère, qui était encore de taille modeste. Le Baγa juu reçut du Lifan yuan le titre de Chongfu si. Dans la biographie du II^{e} Neici toin, on lit une

description de l'agrandissement :

> Le temple principal [le sanctuaire] mesure 12 *zhang* [42 m] avec un rez-de-chaussée et un étage, un double toit de plan carré couvert de tuiles vernissées jaunes ; le mur extérieur est orné de très belles peintures. Il abrite à l'intérieur les bouddhas des Trois Ères, Amitâyus, Bhaishajyaguru, les Huit grands bodhisattvas, Vajrâpani, comme dans la plupart des temples. Au sud du sanctuaire principal, une grande salle à un étage pouvait contenir mille moines [la salle d'assemblée]. Au sud-ouest du temple principal, aligné avec celui-ci se tient un temple de Shâkyamuni et des sept grands Sugata bouddha (« shanshi fo » 善逝佛) ; des deux côtés il y a un temple des Vingt et une Târâ. Au sud-est, on trouve un temple des trois grands « baoyou fo » 保佑佛 ou « dayi hufo » 大依怙佛, et sur les côtés, un temple des quatre *lokapâla* et le *labrang* (Shangzuo fosi 上座佛寺) — ou le Luosha dian 羅剎殿, temple des *râkshasa* selon Delege (1998). Au nord du temple principal est édifié un temple de Maitreya à étage, long de 14 *zhang*, et sur ses deux côtés, le splendide temple de Shâkyamuni construit par Erdeni biligüng dalai, le plus vertueux des disciples ; à l'est, un temple semblable, dédié aux trois grands bouddhas de longévité (Amitâyus) fondé par le grand disciple Mergen diyanci.
> D'après une traduction chinoise de la biographie : « Neiji tuoyin ershi zhuan » ; passage également traduit par Delege, 1998. Trad. I. Charleux.

Kangxi fit ériger en 1703 des stèles tétraglottes devant le *γoul coγcin*. Après la mort du II^e^ Neici toin qutuγtu en 1703, le Baγa juu connut des revers de fortune. On comptait 321 moines en 1819 ; trois filiales (le Tabun suburγan-u süme [4], le Huian si 薈安寺 ou Daiγa-yin juu, dans la bannière Qubutu köke des Caqar, actuel district de Liangcheng 涼城縣, à l'ouest du lac Daihai 岱海, et le Shanyuan si 善緣寺). À la fin du XIX^e^ siècle, le Baγa juu était en ruine ; les 60 moines que comptait Pozdneev n'étaient plus que douze dans les années 1930.

Plan :

• Le *pailou* (fig. 64), a une toiture couverte de tuiles vernissées jaunes et vertes supportée par des *dougong* et *ang* saillants, chevauchée aux angles par des statuettes de personnages. De taille inférieure à celui du Siregetü juu [2], son ornementation et la prouesse architecturale de sa lourde toiture est aujourd'hui le seul témoin de la grandeur du Baγa juu.

• Sur l'axe central on trouvait : le pavillon d'entrée, le *γoul coγcin* et des bâtiments secondaires, deux pavillons hexagonaux abritaient les deux stèles à droite et à gauche du *γoul coγcin* ;

• Sur l'axe oriental : un bâtiment large de 5 *jian* couvert d'un double toit *xieshan*. Voir la photographie dans *Nei Menggu gu jianzhu* (1959, fig. 34), et la description de J. Dars (1968). Ce dernier ne mentionne pas le *γoul coγcin*, probablement déjà détruit en 1968 :

> Dans la cour orientale, un splendide pavillon aux tuiles vernissées, aux sobres verticales barrées de deux toitures : l'une au premier étage, sorte de large et long auvent horizontal aux bords à peine incurvés ; l'autre au sommet de l'édifice, plus haute et aux bords franchement relevés.
> J. Dars, 1968, p. 1475.

Ce temple était précédé d'un grand brûle-encens en forme de tour-pagode à quatre étages aux tuiles vernissées, d'autres lampes et brûle-encens et d'une colonne sculptée ajourée dont la « base est formée de plusieurs séries de pétales, puis se termine en ornementations contournées, surmontées de têtes de dragons, l'ensemble est de tuiles vernies » (J. Dars, 1968).

• Sur l'axe occidental : un autre temple.

Construction : techniques et matériaux chinois.

Temple principal (détruit) : les dimensions du *γoul coγcin* étaient comparables à celles du *γoul coγcin* du Yeke juu [1]. Le porche était soutenu par une double rangée de six piliers ; la salle d'assemblée était

presque carrée (7 *jian* de large et de profondeur, comme au Yeke juu) et un peu plus grande que le sanctuaire, également carré. Le porche, plus large de 2 *jian* qu'au Yeke juu, masquait les murs de la salle d'assemblée, ce qui donnait à la façade un aspect plus chinois que les autres temples de Kökeqota. Le toit du porche était soutenu en partie par la première travée de la salle d'assemblée, ce qui explique le décalage des piliers [3A]. Les piliers des deuxième et sixième travées de la salle d'assemblée soutenaient un toit en terrasse ; ceux des deux travées centrales soutenaient le lanterneau couvert d'un toit *xieshan*. La principale différence avec le Yeke juu était que le lanterneau couvrait presque toute la largeur de la salle d'assemblée (à l'exception des deux *jian* latéraux), et non simplement les travées centrales : la toiture-terrasse s'en trouvait donc réduite. Dans le sanctuaire, on remarquait une disposition très particulière des huit piliers qui formaient un cercle. Le *γoul coγcin* ne peut pas être daté avec précision, mais les piliers manquants et les piliers décalés semblent indiquer qu'il datait des Ming, peut-être de 1626-1627.

Statuaire : contre le mur du fond du sanctuaire se trouvaient, selon Nagao Gajin (1991 [1947], fig. 37), les statues des cinq Jina, avec Vairocana au centre (Nagao Gajin émet cependant des doutes quant à son identification). Contre les murs est et ouest étaient alignées douze déesses d'offrande et deux statues de Vajrapâni. Les cinq Jina et la disposition en cercle des piliers font penser au Vajradhâtu mandala et au Garbhadhâtu mandala qui placent en leur centre Sarvavid Vairocana.

Décor intérieur : d'après le plan de Nagao Gajin (1991 [1947]), la salle d'assemblée était ornée de peintures murales représentant les quatre *lokapâla* sur le mur de revers de l'entrée [3A n°13], la vie de Tsong-kha-pa, avec des architectures tibétaines parfois couvertes d'un toit chinois sur les murs est et ouest, Sarasvatî, Târâ blanche (mur ouest), rNam-sras (Vaishravana) et trois divinités de longévité (mur ouest). Le temple contenait l'armure et les armes que l'empereur avait offertes au Baγa juu, que l'on sortait pendant le *qural* du 12e jour du VIe mois (Pozdneev, 1977 [1896-1898]). Elles sont aujourd'hui conservées au Musée d'Histoire de Kökeqota.

Épigraphie : le texte tétraglotte (mandchou, mongol, tibétain, chinois) des stèles est de la main de l'empereur Kangxi. Datées de 1703, et hautes de 3 m, les inscriptions commémorent les victoires de Kangxi sur les Djoungars. Elles sont actuellement conservées au musée de Mongolie-Intérieure à Kökeqota (Li Yiyou, 1993, p. 197). Leur texte diffère peu de celles du Siregetü juu [2]. Le texte mongol est intégralement recopié et traduit par Pozdneev, dont nous citons ici un passage :

> Kökeqota est entourée par le site, les montagnes et les fleuves de l'ancien Fengzhou. Depuis des temps immémoriaux, elle a été exaltée comme l'endroit le plus agréable. [Neici] Toin blama, après avoir restauré le vieux monastère situé côté sud de la forteresse, soumit une sollicitation requérant qu'un nom soit attribué à ce monastère, et je lui donnai le nom de « monastère exaltant les bonnes actions ». Pendant l'hiver de l'année du Rat Rouge (1696), je me préparais à la bataille contre l'Éleuth Galdan et passais par Kökeqota ; je campais alors devant ce monastère. Les bâtiments du monastère sont particulièrement remarquables. Les images de bouddha qu'il contient sont sereines et exquises. C'est pourquoi j'ai commandé que l'on suspende des décorations multicolores [dans le monastère] et que l'on y dépose un casque et une cotte de maille que j'ai personnellement portés, un arc et des flèches que j'ai personnellement utilisés, un arc et une flèche que je gardais avec moi ; et un carquois, ainsi qu'un étui à arc que je garde attachés. [Suit la description de la bataille].
> […] Attendu que les peuples frontaliers vivent maintenant dans la paix et la tranquillité, le [IIe Neici] Toin et les lamas m'ont envoyé une missive afin de me demander s'il était possible d'ériger un monument gravé en mémoire de cela pour les temps futurs. Ce pourquoi, en ordonnant d'inscrire et de graver ces caractères-ci sur pierre, j'ai rendu possible la préservation de ces événements. [...] gravé le mois d'été médian de l'année du Mouton Noir, la 42e année du règne de l'empereur Kangxi (1703).
> D'après Pozdneev, 1977 [1896-1898] p. 40.

Le *Guisui xian zhi* (1934, p. 454) reproduit la version chinoise des stèles, qui ne diffère quasiment pas du

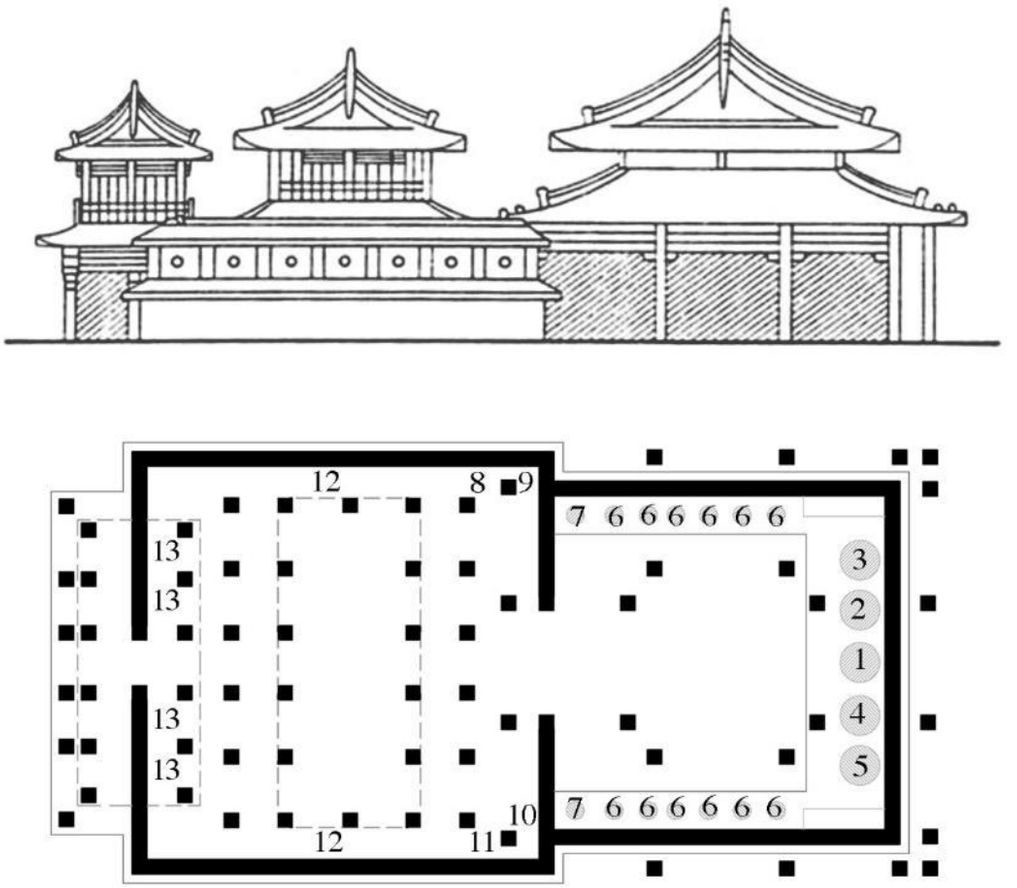
texte traduit par Pozdneev. Le texte chinois est également reproduit par Zhang Yuxin (1988, p. 265-266).

Références :

• *Boγda Neici toin... domuγ*, f^os 8 r^o-8 v^o ; *Caγlasi ügei süme... dangsa* , f^os 3 v^o ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 39-42 ; biographie du II^e Neici toin qutuγtu : « Neijituoyin ershi zhuan » ; Nagao Gajin, 1991 [1947] ; J. Dars, 1968, p. 1474-1475 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Jin Qizong, 1981, p. 274 ; Li Wenzhong, 1990, p. 192 ; Qiao Ji, 1994, p. 47-51 ; Delege, 1998, p. 593-596.

• Plan : Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 16, p. 232, repris dans Nagao Gajin, 1980, p. 206 ; Wu Jiayu & Fang Yong, 2016, p. 11.

• Photographies : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 33 (épi de faîtage) et fig. 34 (temple de la cour orientale) ; Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 37 (peinture représentant la vie de Tsong-kha-pa), fig. 33 (*γoul coγcin* : vue de face et latérale) ; Nagao Gajin, 1987 [1947], fig. 29, 30 (statue de Mahâvajrabhairava), fig. 43 (statue de « Gonkaru », sans doute Sadbhuja Mahâkâla).



***[3A]. Baγa juu (Kökeqota**, état avant 1943). Plan et coupe transversale de l'ancien* γoul coγcin*, vers 1623-1627, détruit (d'après Nagao Gajin, 1980, p. 206).*
***1.** Vairocana ; **2.** Ratnasambhava ;**3.** Akshobhya tenant un vajra ; **4.** Amitâbha ; **5.** Amoghasiddhi ; **6.** Douze déesses d'offrandes ; **7.** Vajrapâni ; **8.** Sarasvatî ; **9.** Târâ blanche ; **10.** rNam-sras (Vaishravana) ; **11.** Trois divinités de la longévité ; **12.** Tsong-kha-pa ; **13.** Quatre lokapâla.*



***Baγa juu (Kökeqota**, état en 1993**).** Portique triomphal (*pailou*), seul élément préservé de ce monastère. © I.C.*

[4] Tabun suburγan-u süme

Nom commun : Tabun suburγan-u süme, Tabun suburγan-u juu (« monastère des cinq stûpas »), Wuta si 五塔寺, Xin zhao 新召

Titre officiel : Cideng si 慈燈寺, Gegen nigülesügei süme, Gusigen eldenge szu

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : à l'est de la vieille ville, ancienne rue Kanglejienan 康樂街南, actuellement rue du Wutasi.

État actuel : il ne reste que le stûpa (classé comme patrimoine culturel de la Région autonome de Mongolie-Intérieure) et trois pierres gravées. Le stûpa fut restauré. Visité en 1993, 1995, 1999.

Histoire : le stûpa a été construit de 1727 à 1732 par Yangcarci (Yangcirci ou Yangcorji, encore appelé Yeke corji qubilγan, m. en 1745), moine du Baγa juu [3] qui était alors assistant du *jasaγ da blama* des monastères de Kökeqota (*ded jasaγ-un terigün blama*). Yangcarci avait collaboré à l'édition du *Tanjur* tibétain de 1724 (Heissig 1954, p. 52, n. 2). En 1727, il sollicita de la cour l'autorisation, ou bien fut chargé par Yongzheng de construire un stûpa ou un monastère à Kökeqota. En 1732, lorsque le stûpa fut achevé, la cour octroya au monastère le titre de Cideng si. La date de fondation du monastère même est incertaine. Il datait peut-être du XVII[e] siècle (*Guisui xianzhi* ; *Suisheng* ; Chu Qiao, 1963 ; Zhu Xiyuan, 1961), à moins

qu'il n'ait été fondé par Yangcarci en 1727-1732 (*Caγlasi ügei süme... dangsa* ; Rong Xiang, 1979 [1957]). Les habitants de Kökeqota affirmaient que le monastère avait été construit en même temps que Suiyuan, ce pourquoi on appelait Suiyuan « la nouvelle ville » et le Tabun suburγan-u süme « le nouveau monastère ». En réalité la fondation de la garnison est postérieure (1737-1739).

Le monastère fut restauré sous Qianlong (1736-1796), Daoguang (1821-1851) et Guangxu (1875-1909). On comptait plus de 500 moines. C'était la principale école de traduction de Kökeqota sous les Qing : la pagode servait de bibliothèque et de salle de stockage du matériel d'imprimerie. Le monastère fut habité successivement par trois réincarnations de Yangcarci. À la mort du troisième successeur en 1885, on ne rechercha pas sa réincarnation, et les moines déménagèrent au Baγa juu [3]. Le Tabun suburγan-u süme était en ruine à la fin du XIX^e^ siècle, à l'exception de sa pagode. Celle-ci subit des dommages importants sous la République de Chine et sous le Mandchoukouo, et fut restaurée à plusieurs reprises après 1949.

La célèbre légende de l'assassinat de l'Ilaγuγsan qutuγtu par un officier de Kangxi se serait selon le père Huc (1987 [1924]) déroulée au Tabun suburγan-u süme.

Plan : le monastère était, selon Pozdneev, organisé en quatre cours avec trois temples principaux ; la pagode se trouvait tout à fait au nord. Les quatre bâtiments latéraux et le dernier temple dans l'axe étaient dédiés aux cinq Jina, Vairocana, le bouddha du centre, étant mis en valeur dans le temple au centre de la troisième cour. Le temple de la première cour était le Γurban caγ-un burqan-u süme (« temple des bouddhas des Trois Ères »), et les temples latéraux, le Yeke niγüülesüγci-yin süme (« temple du Grand Compatissant — Avalokiteshvara ») et le Dara eke-yin süme (« temple de Târâ », qui renfermait des statues des Vingt-et-une Târâ). Dans la deuxième cour, le temple central se nommait Vacir dara-yin süme (« temple de Vajradhara »), et les temples latéraux, Abida burqan-u süme (« temple du bouddha Amitâbha ») et Amuγusiddi-yin süme (« temple d'Amogasiddhi »). Dans la troisième cour, le temple du milieu était le Birujana burqan-u süme (« temple du bouddha Vairocana »), et les temples latéraux, l'Akshubi burqan-u süme (« temple du bouddha Akshobhya ») et le Ratnasambava burqan-u süme (« temple du bouddha Ratnasambava »).

Derrière les salles latérales, à l'est et à l'ouest, se trouvaient des petits stûpas de style tibétain. Une gravure du XIX^e^ siècle montre le mur d'enceinte couvert de tuiles, un pavillon d'entrée et une porte orientale comportant une ouverture en plein cintre, un stûpa tibétain de chaque côté du pavillon d'entrée et une succession de toits chinois dans l'enceinte. La pagode Tabun suburγa, en arrière-plan, domine l'ensemble (Potanin, 1893, vol. I, face p. 40-41).

La pagode était cernée par un mur (aujourd'hui disparu) comportant de nombreuses petites ouvertures (autre gravure reproduite dans Potanin, vol. I, 1893, face p. 40-41). Il peut s'agir d'un mur enserrant le stûpa en une sorte de couloir de circumambulation étroit et comportant, à l'intérieur, des moulins à prière. Les ouvertures, si elles ne sont pas des fenêtres, pourraient être des niches pour les moulins à prière.

Avant la révolution culturelle, il restait encore le pavillon d'entrée du monastère, le temple principal, des salles latérales, une bibliothèque (Zangjing lou 藏經樓) et les deux stûpas tibétains.

Construction : temples en briques et en bois, pagode en pierres et briques.

Pagode : la pagode (fig. 49) est une réplique légèrement plus petite, et avec quelques différences, de la pagode du Zhenjue si 真覺寺 construite à Pékin en 1473 (fig. 50) sur le modèle du temple indien de la Mahâbodhî à Bodhgayâ. On trouve en Chine une dizaine de pagodes de ce type, appelé *jingang baozuo ta* 金剛寶座塔, « stûpa-*vajrâsana* » (stûpa-trône précieux de diamant). La pagode de Kökeqota est nommée Töb boluγsan sharil erdeni-du suburγa, « stûpa du joyau-*sharîra* qui est le pivot/au centre (du monde bouddhique) ». Sur une terrasse carrée de 10 m de côté et 10 m de haut s'élèvent cinq pagodons disposés en quinconce. Les différences architecturales et iconographiques entre le Tabun suburγa et la pagode de Pékin (entrée unique au sud, absence de déambulatoire intérieur, pagodons simplifiés, etc.) sont étudiées

en détail dans Charleux (2006). Le décor du Tabun suburγa fait de la pagode un mandala des cinq Jina, symbolisés par les cinq pagodons, le pagodon central, celui de Vairocana, étant plus élevé que les autres. Les Jina sont représentés par leurs montures et leurs attributs sur le soubassement, comme des moines (Nirmânakâya, « Corps de transformation ») sur le corps du stûpa [4B] et comme des divinités ornées de bijoux (Sambhogakâya, « Corps de jouissance ») sur les pagodons, en accord avec le dogme des trois corps de Bouddha (Trikâya) correspondant aux différents niveaux d'expérience de l'Éveil. Le Dharmakâya (« Corps de la Loi ») est symbolisé par le stûpa qui surmonte chaque pagodon. Le Tabun suburγan-u süme était considéré comme une filiale du Baγa juu [3], monastère d'origine de Yangcarci, où le sanctuaire du *γoul coγcin* reproduisait un mandala des cinq Jina.

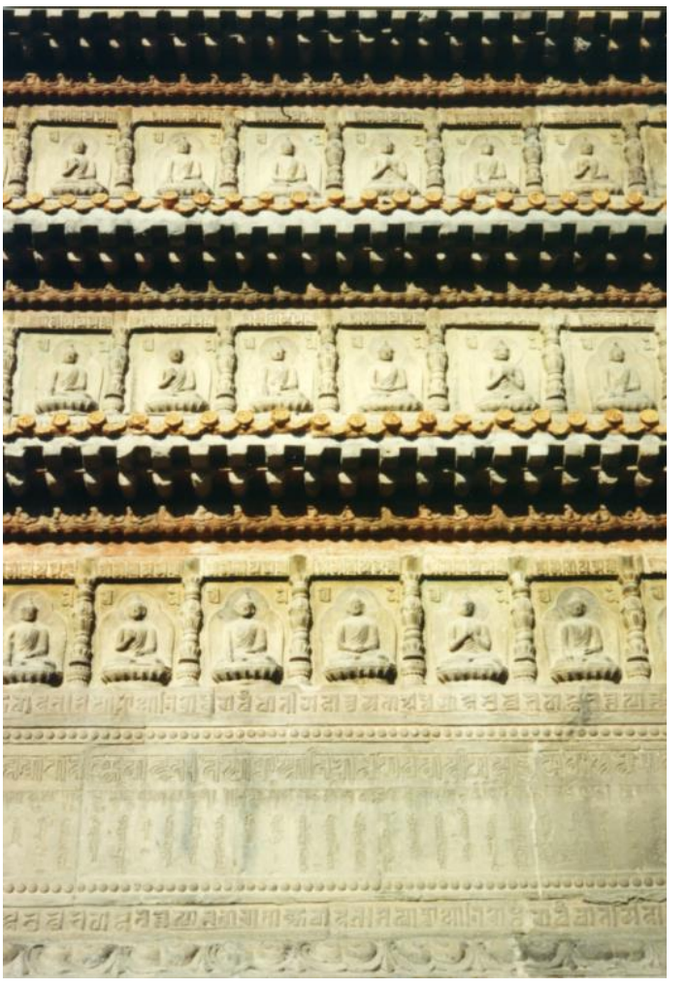
Sculptures : le style des reliefs sculptés de la pagode [4A] se rattache à la tradition sino-tibétaine dont l'origine est attribuée à Anige, sculpteur néwar établi à la cour des Yuan de 1262 à sa mort en 1306, plus qu'à l'art mongol du XVIII^e^ siècle (voir Charleux, 2006).

Encastrées dans le mur d'enceinte situé au nord de la pagode, trois pierres gravées du XVIII^e^ siècle représentent le mont Sumeru (au centre), le Bhavacakra (à gauche) et une carte astronomique datée de 1725 et mesurant 1,45 m de diamètre. C'est la seule carte du Ciel mongole connue datant de cette époque. La Grande Ourse au centre, 1 550 corps célestes et les cycles de 28 étoiles sont indiqués avec des positions précises ; les noms des constellations sont écrits en mongol, les degrés en chiffres tibétains (sur les rapports entre cette carte et des cartes du ciel chinoises contemporaines, voir Li Wenzhong, 1990, p. 83-87 ; Ding Xueyun, 1994, p. 194-195 ; Li Di, Ge Shanlin & Lu Enxian, 1989).

Références : *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os^ 8 v^o^ ; Huc, 1987 [1924], vol. I, p. 195 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 305 ; Potanin, 1893, vol. I, p. 41 (deux gravures) ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 46-47 ; Ligeti, 1933, p. 8 ; Heissig, 1954a, p. 52, n. 2 ; Chu Qiao, 1963, p. 59 (qui cite des archives) ; Zhu Xiyuan, 1961, p. 62-63 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 182-184 ; Jin Qizong, 1981, p. 283 ; Qiao Ji, 1994, p. 60-62 ; Delege 1998, p. 596 ; Charleux, 2006 ; *Jingang zuo sheli baota*, s. d. (ill.).



*[4A]. **Pagode Tabun suburγa (Kökeqota**, état en 1993**).** Akshobhya entouré de deux bodhisattvas (Sarva nîvarana vishkambhin et Samantabhadra) sur le pagodon central. © I. C.*

***Tabun suburγa (Kökeqota**, état en 1993), 1727-1732. Façade sud.*
*[4B]**. Pagode Tabun suburγa (Kökeqota**, état en 1993**).** Détail de la façade de la terrasse. © I. C.*

[5] Emci-yin juu

Nom commun : Emci-yin juu (« monastère du médecin »), Emuqi zhao 額木齊召, Naimuqi zhao 乃穆其召

Titre officiel : Longshou si 隆壽寺, Öljei-yi kündüdgegci süme, Jalafun be jirmilere szu

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : rue Minshi Nord (Minshi beijie 民市北街), au sud-ouest de la vieille ville.

État actuel : le temple principal de ce monastère a été en partie conservé. L'usine de verre qui l'occupe a percé le mur nord du sanctuaire pour réaliser une nouvelle entrée. Visité en 1998 et 2002.

Histoire : fondé en 1669 par Dalai corji blama, qui envoya une pétition à l'empereur afin d'obtenir la

permission d'y loger ses moines et ses *shabinar*. Le « Anshi zhamusa » ou Ombu jamsu *qutuɣtu* y résidait. L'Emci-yin juu fut rénové ou reconstruit en 1695 ; l'empereur le nomma Longshou si. Il brûla intégralement en 1805, fut reconstruit en 1808 et à nouveau en 1885-1886. Il était en ruine en 1893. Deux petits temples en dépendaient, dont le Γaran juu [10].

Plan : il occupait 3 876 m^2, avec trois axes. Le stûpa de l'Emci-yin juu (fig. 90b) était particulièrement original, avec une imposante volée de gradins, un corps à l'étranglement peu prononcé surmonté d'un auvent sphérique de tuiles, et un pinacle élevé.

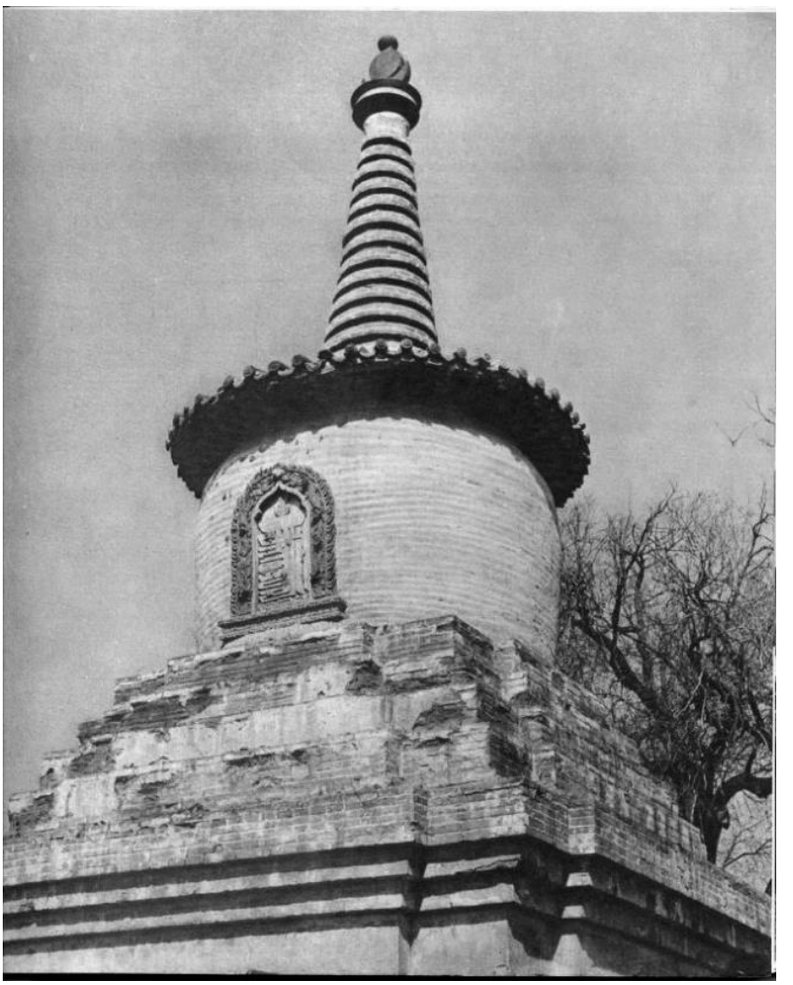
Construction : techniques et matériaux chinois.

Temple principal (conservé) : il adopte le plan et l'élévation de celui du Yeke juu [1]. Les piliers du porche et l'embrasure de la porte sont de style tibétain.

Références :

• carte du *Guihua cheng ting zhi* ; *Caɣlasi ügei süme... dangsa*, f^{os} 11 v^{o}-12 r^{o} ; *Tumote zhi*, p. 99-103 ; *MengZang yuan tongji biao*, 1918, p. 185 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 306 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 45 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Wulanchafu & Gao Zenbiao, 1993, p. 227 ; Delege, 1998, p. 606, d'après les archives de l'Emci-yin juu.

• Photographies : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 36, 38 (stûpa) ; Huc, 1987 [1924], vol. I, face p. 176.



Stûpa du ***Emci-yin juu (Kökeqota****, détruit, état avant 1959) (extrait de* Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 38).*

[6] Corji-yin juu

Nom commun : Corji-yin juu (« monastère du *corji* »), Qiaoerqi zhao 巧爾氣召, Chuoerji zhao 綽爾濟召, Sanzang fashi miao 三藏法師廟

Titre officiel : Yanxi si 延禧寺, Önide bayasqulangtu süme, Yun-dga' gling, Urgun be enteheme obure juktehen

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : au nord de la rue occidentale des cinquante familles (Xiwushijia 西五十家), à 500 mètres au sud-est du Siregetü juu [2].

État actuel : il n'en reste plus que le pavillon d'entrée et une salle arrière.

Histoire : fondé par « Lanzhanba », le I^{er} Darqan corji blama, moine venant d'Amdo, grand médecin, disciple du Siregetü qutuγtu, qui quêta seul les fonds pour sa construction, en 1653 ou plus probablement sous Kangxi (1710 ?). En 1674, « Lanzhanba » avait été appelé par l'empereur pour devenir médecin attaché au terrain de chasse impérial de Muran (Mulan weichang 木蘭圍場). En 1710, le Lifan yuan le nomma *jasaγ da blama* des monastères de Kökeqota. On considérait le Corji-yin juu comme une filiale du Siregetü juu [2]. Aucune communauté monastique n'y vivait à sa fondation, car les moines du Siregetü juu se déplaçaient pour les rituels ; plus tard, 40 moines indépendants y résidaient. À la mort de Darqan corji blama, on retrouva son *qubilγan* et le monastère fut placé à un niveau supérieur dans la hiérarchie. Le II^{e} Darqan corji reçut en 1743 du Dalaï lama le titre de *qutuγtu*. En 1801 ou 1804, l'empereur donna au monastère un titre officiel et confirma la nomination du *qubilγan*. Le Darqan corji qutuγtu envoya une pétition demandant à l'empereur que son monastère fut indépendant du Siregetü juu, ce qui lui fut accordé. Après sa mort, le IX^{e} Siregetü qutuγtu tenta de convaincre le Lifan yuan que le Corji-yin juu restait une filiale. Après un procès « d'indépendance » qui dura deux ans à Pékin, il fut établit que le Corji qubilγan restait *shabi* (« disciple ») du Siregetü qutuγtu, mais que les deux monastères gardaient une administration et des *qural* indépendants. On comptait dix moines dans les années 1930.

Le Corji-yin juu abrita des activités du Guomindang en 1921-1925.

Construction : de style sino-tibétain.

Références :

• carte du *Guihua cheng ting zhi* ; *Tumote zhi*, p. 99-103 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 306 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 44 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 180 ; Jin Qizong, 1981, p. 282 ; Delege, 1998, p. 607-608 citant les archives du Corji-yin juu et « Yanxi si Lanzhanba Daerhan chuoerji nianpu diaocha » 延禧寺蘭占巴達爾罕綽爾濟年譜調查.

• Photographie : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 37.

[7] Qosiγun-u juu

Nom commun : Qosiγun-u juu, Qosiγun-u süme (« monastère de bannière »), Taibang juu, Taiping zhao 太平召

Titre officiel : Ningqi si 寧祺寺, Buyan (ou Buyan-i) engkejigülügci süme, dGe-skyid gling, Nikton hûturingga juktehen

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : rue Taiping nord (Taiping beijie 太平北街), au nord-ouest de la ville (quartier Hui).

État actuel : il ne reste que deux bâtiments latéraux de 3 *jian*.

Histoire : c'était à l'origine un « temple du peuple ». En 1677, on nomma un *da blama* et 60 moines furent recrutés dans 60 troupes de cavalerie tümed pour habiter le monastère et prier pour l'empereur. Le monastère fut reconstruit en 1721 par les fonctionnaires, officiers militaires et troupes des deux bannières Tümed : il devint le monastère de bannière. En 1755, on bâtit un stûpa sur le côté nord-est du monastère ; puis en 1764, un deuxième stûpa au nord-ouest (appelés en chinois respectivement Sheng ta 勝塔 et Zhong ta 忠塔 : *Tumote zhi*). Le monastère reçut son titre impérial en 1784.

Épigraphie : stèle dont le texte est copié dans le *Guisui xian zhi*, 1934, p. 460.

Références :

• Carte du *Guihua cheng ting zhi* ; *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^{os} 12 v^{o}-13 r^{o} ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 44 ; *Tumote zhi*, p. 102 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23, *Guisui xian zhi*, 1934, p. 306 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 7, p. 53 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 180 ; Delege, 1998, p. 606-607 citant le « Ningqi si xingjian diaocha chengce » 寧祺寺興建調查呈冊.

• Nagao Gajin (1991 [1947], fig. 38) a publié deux photographies de peintures murales.

• Photographie : fonds Robert de Rotours, conservé à l'École française d'Extrême-Orient : http://collection.efeo.fr/ws/web/app/collection?vc=ePkH4LF7w1I9geonpBCEJuSi_BJgVVAMrlZh3gAAf_8UyA$$, EFEO_ROTR00504

[8] Rabji-yin juu

Nom commun : Rabji-yin juu (« monastère de Rabji »), Rabjai-yin juu, Labuqi zhao 拉布齊召

Titre officiel : Hongqing si 弘慶寺, Yeke bayasqulangtu süme, Amba urgun-i szu

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : rue Chaihuoshi 柴火市, au sud de la vieille ville, près des bâtiments administratifs de la bannière Tümed.

État actuel : détruit.

Histoire : le I^er^ Ngag-dbang qutuγtu (Ningning qutuγtu), lama originaire de Lhasa, était venu à Pékin dans la suite du V^e^ Dalaï lama, et fut nommé par l'empereur *jasaγ da blama* de Pékin, résidant au Zhantan si 旃檀寺 (« monastère du bouddha de santal », Hongren si 弘仁寺). Il reçut le titre de *qutuγtu*, et sur ordre de l'empereur, se rendit à Kökeqota en 1664, suivi de ses disciples, pour prêcher le bouddhisme. Il fonda le Rabji-yin juu en 1664 ou plus probablement en 1667. Son monastère reçut le titre de Hongqing si en 1667. Il était administré par deux *jasaγ blama* et par deux *da lama*, puis par le Ngag-dbang qutuγtu. Le temple était « dédié » à l'empereur et l'on priait pour sa longévité. En ruine en 1893, quinze moines en dépendaient.

Références : carte du *Guihua cheng ting zhi* ; *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os^ 12 r^o^-12 v^o^ ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 44-45 ; *Tumote zhi*, p. 99-103 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 306 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 7, p. 53 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 180 ; Delege, 1998, p. 605-606, citant le « Hongqing si Ningning hutuketu zhuanshi ji bensi xingjian diaocha » 弘慶寺寧寧呼圖克圖轉世及本寺興建調查.

[9] Pungsuγ juu

Nom commun : Pungsuγ juu, Baraγun juu, Pengsuke zhao 彭蘇克召, Pengsike zhao 朋斯克召, Pengshun zhao 朋順召, Xizhao 西召

Titre officiel : Chongshou si 崇壽寺, Öljei-yi erkin bolγaγci süme, Phun-tshogs gling, Jalafun be wasihun obure szu

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : dans le quartier Xicha 西茶, « à trois *li* à l'extérieur de la ville, sur la rive droite du fleuve Daxi he (Zhada he 扎達河) ». Actuel Qizhongyuan.

État actuel : détruit.

Histoire : fondé en 1661 par *blama* Sirab (*bla-ma* Shes-rab). Sirab avait fait partie de la délégation envoyée par l'empereur Qing au Tibet pour inviter le V^e^ Dalaï lama à Pékin, puis avait servi la cour comme ambassadeur auprès des Oirad et des Qoshud. L'empereur l'avait couvert d'or pour le récompenser de ses services, et autorisé à bâtir un monastère. À la mort de Sirab, un de ses disciples, le *jasaγ da blama* Pungsuγ, agrandit et rénova le monastère en 1694. L'empereur accorda la même année le titre Chongshou si et ordonna que le temple fut administré par un *da blama* et par un *jasaγ blama*. 150 moines y résidaient de façon permanente. Le monastère était dédié à l'empereur et l'on y priait pour sa longévité. Il fut classé parmi les six plus importants monastères de Kökeqota, et était associé au Baγa juu dont la superficie était proche. Partiellement en ruine en 1893, il fut à moitié détruit au début du XX^e^ siècle. L'entrée fut alors déplacée plus au nord et le (les?) stûpa(s) se retrouvèrent à l'extérieur (*Suisheng*). En 1934, une partie du monastère fut transformée en caserne. C'est sans doute de ce monastère que le II^e^ Ilaγuγsan qutuγtu était l'abbé (voir la légende masquant son exécution, selon laquelle il fut tué par un officier de Kangxi car il refusa de rendre les honneurs à l'empereur). Damdinsüren (1970, p. 30) évoque un lien entre le monastère « Puntsagtseren » de Kökeqota (=Pungsuγ juu ?) et les Mongols qalqa.
Le *jasaγ da blama* Pungsuγ fit par ailleurs construire en 1697 le Jiktü-yin süme (« Jiteku » zhao 吉特庫召, encore appelé Saraci-yin juu, « Salaqi » zhao 薩拉齊召) à Jiktü, à cent kilomètres à l'ouest de

Kökeqota, côté sud des montagnes (*Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 25 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 93).

Références : carte du *Guihua cheng ting zhi* ; *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^{os} 7 r^{o}-8 r^{o} ; *Tumote zhi*, p. 100 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 305 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 45-46 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 181 ; Delege, 1998, p. 604-605 citant le « Chongshou si xingjian ji Sangji nima hubilehan zhuanshi deng diaocha chengce » 崇壽寺興建及桑吉尼瑪呼罼勒罕轉世等調查呈冊.

[10] Γaran juu

Nom commun : Γaran juu, Jialan zhao 迦籃召

Titre officiel : Longfu si 隆福寺

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : « dans la vieille ville, sur la grève de Malian », « à 100 pas en dehors de la porte de l'est », au nord-est du Baγa juu.

État actuel : détruit.

Histoire : construit en 1695 par « Sike », disciple de Dalai corji blama. Puis il passa sous l'autorité de l'Emci-yin juu [5] ; aucune réincarnation n'y résidait.

Références : *Tumote zhi*, p. 103 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 307 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 7, p. 54.

[11] Guangfu si

Titre officiel : Guangfu si 廣福寺, Buyan-i delgeregülügci süme, dGe-legs rab-rgyas gling, Hûturi be badarambure juktehen

Bannière, ligue : Kökeqota.

Situation : dans la rue avant du Baγa juu (Xiaozhao qianjie 小召前街), ou « sur la rue principale de Kökeqota, à 450 mètres du Chongfu si (Baγa juu [3]) » (Pozdneev, 1977 [1896-1898]).

État actuel : détruit.

Histoire : construit avant 1765, c'était le temple familial du général (ch. *canling* 參領, mong. *jalan-i janggin*) tümed Zhabu 扎布, construit par sa femme, Madame Zhang. Par la suite, sa famille l'embellit. En 1765, l'empereur lui donna son titre officiel. Il dépendait du Baγa juu [3], puis il fut récupéré ou offert au lCang-skya qutuγtu qui y résidait lors de ses passages à Kökeqota.

Références : *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os 15 r^o ; *Tumote zhi*, p. 99-103 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 307 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 42 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Delege, 1998, p. 607 citant le « Guangfu si jian diaocha baogao » 廣福寺建調查報告.

[12] Maidari-yin juu

Nom commun : Maidari-yin juu (« monastère de Maitreya »), Maidari-yin süme, Maidari keid dasilhungdubcan, Meidai zhao 美岱召, Fuhua cheng 福化城, Jo-bo'i lha-kang

Titre officiel : Lingjue si 靈覺寺 (titre sous les Ming), Shouling si 壽靈寺, Öljei jibqulangtu süme (titres sous les Qing). Le *Suisheng* et le *MengZang fojiao shi* donnent par erreur Lingzhao si 靈照寺

Bannière, ligue : dans la bannière droite des Tümed, actuellement dans la municipalité de Boγutu/Baotou.

Situation : village de Maidari-yin juu/Meidai zhao, à 87 km à l'ouest de Kökeqota, à 50 km de Boγutu/Baotou, au pied du versant sud des monts Qaraγuna (Daqing shan, appelées à cet endroit Jiufeng shan 九峰山), orienté vers le sud, c'est-à-dire vers la plaine du fleuve Jaune, dans lequel se jette la rivière Tümed qui coule juste au sud du monastère.

État actuel : en grande partie préservé, classé patrimoine national. La muraille fut restaurée dans le courant du XX^e siècle, et le pavillon de la porte Taihe fut reconstruit en 1985 après sa destruction par le feu en 1973. Le monastère servit de silos à grains pendant la révolution culturelle, ce qui a sans doute permis la préservation exceptionnelle de son décor mural. Visité en 1994, 1995, 1998, 1999.

Histoire : fondé sans doute en 1575 par Altan qan, peut-être sur le site de sa première ville, Yeke Baising. Les historiens ont récemment considéré le Maidari-yin juu comme étant au centre de nombreuses interrogations concernant l'ancienne capitale d'Altan qan et le rôle des Chinois parmi les Tümed (voir Chap. I, « Yeke Baising : le palais de 1565-1567 »). L'enceinte fortifiée pourrait être celle d'un des premiers palais d'Altan qan (1565). En 1575, Altan qan aurait transformé son ancien palais en temple après la fondation de Kökeqota ; il aurait fait bâtir le *γoul coγcin* et le Liuli dian 琉璃殿, qui ont des caractéristiques architecturales Ming. Après sa mort, Jönggen qatun y résida brièvement avec son deuxième époux, Sengge dügüreng. Le Liuli dian était peut-être la salle d'audience, que l'on appelait Taihou de Shuzhuang lou 梳妝樓 (« Pavillon de toilette pour l'Impératrice »), et les descendants d'Altan qan résidaient dans le Gongye fu 公爺府. Vers 1584, Macaγ qatun investit le site, qui devint le siège de l'aile droite des Tümed. Le III^e Dalaï lama y résida en 1585 ou 1586. Macaγ qatun fit reconstruire en 1606 la porte d'enceinte et peut-être la muraille entière, et fit édifier le Naicung süme et le Wanfo dian 萬佛殿 à l'occasion de la venue du Maidari qutuγtu (fig. 23). Ce dernier consacra une statue de Maitreya (voir Chap. I, « Le Maidari-yin juu et Olan süme »). Macaγ qatun a peut-être fait restaurer (construire ?) et repeindre le *γoul coγcin*. Le titre de Lingjue si fut attribué sans doute en 1606. On plaça le stûpa funéraire d'une princesse (Jönggen qatun, m. 1612 ou Macaγ qatun, m. 1625 ?) dans le temple de l'Impératrice. Après la mort des princesses, les salles d'audience et résidences furent converties en temples, et les fonctions commémorative et funéraire prirent une place principale. Le temple fut incendié vers 1632-1634 lors du passage de Hung taiji poursuivant Ligdan qan. Le destin de ce monastère princier étant lié à celui de la descendance d'Altan qan, le Maidari-yin juu vit son influence politique brusquement décliner après le décès du Maidari qutuγtu (m. 1635) et l'élimination des anciens dirigeants tümed dans les années 1640. Il connut un sursaut d'activité sous Kangxi, lorsque fut attribué le titre de Shouling si. Les peintures

murales du sanctuaire du *γoul coγcin* et du Liuli dian furent probablement refaites au début des Qing, ou sous Kangxi. Sous Qianlong, on construisit le temple des *lokapâla*, coupant ainsi la perspective centrale. Quelques peintures murales et portatives semblent avoir été inachevées, aussi peut-on penser que le temple a été désaffecté à certaines périodes sous les Qing. Pourtant quelques moines ont entretenu le culte familial d'Altan qan et de ses descendants jusqu'au début du XX^e^ siècle : après le Nouvel an, on accomplissait au Taihou miao 太后廟, ouvert seulement cinq jours dans l'année, des rites en l'honneur de l'« impératrice » et des membres de la famille d'Altan qan, dont plusieurs avaient leur stûpa funéraire ou leur tombe sur la pente des monts Qaraγuna derrière le monastère.

Lors de la procession de la statue de Maitreya, qui avait lieu le 15^e^ jour du I^er^ et du V^e^ mois lunaire, l'icône était placée sur un char, qui était promené sur l'enceinte et effectuait ainsi la circumambulation du monastère (Rong Xiang, 1979 [1957], p. 226, rapportant les souvenirs d'anciens habitants de Kökeqota).

Plan : il s'agit aujourd'hui du seul monastère fortifié subsistant en Mongolie méridionale, d'où son appellation de *chengsi* 城寺, « ville-temple » ou « temple fortifié » [12A]. Le mur sud comporte la seule porte du complexe, qui est décalée vers l'ouest par rapport au milieu de ce mur. L'enceinte comprend aujourd'hui une quinzaine de bâtiments qui s'organisent librement autour du temple principal. Les bâtiments principaux sont alignés sur un axe qui n'est parallèle ou perpendiculaire à aucun des murs de l'enceinte : ils suivent un axe sud-sud-ouest/nord-nord-ouest, ce qui fait une différence d'angle de 17 degrés avec l'orientation de la porte de la muraille. Trois autres bâtiments sont orientés approximativement vers le sud, et cinq autres adoptent une orientation intermédiaire. Curieusement, ce n'est pas un temple important qui marque le centre du quadrilatère, mais le petit temple du dieu des richesses. Le Maidari-yin juu est le sanctuaire le plus riche de la région tant du point de vue architectural que pictural, et il apparaît comme le conservatoire d'un certain nombre d'éléments qui ont disparu par la suite. Les orientations différentes peuvent peut-être être expliquées par des phases de construction différentes et peut-être par la volonté de corriger un défaut géomantique.

• Enceinte : environ 180 m pour le mur nord, 165 m pour les murs sud et est, et 195 m pour le mur ouest, soit 705 m de périmètre et environ 30 000 m^2 de superficie. Les murs nord et est forment une ligne brisée [12A]. Les murs mesurent 5,3 m de haut et sont à fruit (sauf dans leur partie supérieure), larges de 5 m au sol et de 2 à 3 m au sommet, avec des créneaux. Les quatre tours d'angle à étages, hautes de 11 m et surmontées de pavillons, sont fortifiées par les *mamian* 馬面 (bastions de plan carré). Au début du XX^e^ siècle, la muraille était presque en ruine, la pierre s'effritait et la largeur ne dépassait pas 1 m au sommet des murs nord, est et ouest. Elle a été restaurée dans les années 1950. Le mur est défensif sans être impressionnant. On accède au chemin de ronde par deux rampes au nord de la porte.

• Sur l'axe central :

- la porte d'enceinte Taihe (Taihe men 太和門). C'est un massif de maçonnerie en briques ouvrant par une voûte en plein cintre, surmonté d'un pavillon à deux étages (reconstruit en 1985) avec une toiture *xieshan* couverte de tuiles vernissées vertes (fig. 15). Des *dougong* apparaissent sous la dernière toiture. Un mur-écran la précédait jadis. Au-dessus de l'arc en plein cintre est encastrée une reproduction de l'inscription de 1606 ;

- le temple des *lokapâla*, pavillon de style chinois (détruit) ;

- le *γoul coγcin* ;

- le « temple du dieu des richesses », Caishen miao 財神廟, encore appelé Baima tianshen miao 白馬天神廟, « temple du dieu au cheval blanc », édifice à étage « de style tibétain » derrière le *γoul coγcin*, dans l'axe central. Baima tianshen est Tshangs-pa dkar-po, une forme de Brahmâ, souvent identifié à Pe-har et lié à Jambhala-Vaishravana, dieu des richesses (Nebesky-Wojkowitz, 1996 [1956], p. 99). Le temple a disparu. Il pourrait dater de 1606, ou des restaurations de la période Qing, qui ont coupé la perspective centrale (Li Yiyou, 1981, p. 146) ;

- le temple d'Avalokiteshvara (à l'est), conservé ;

- le temple des Dix-huit *arhat* (à l'ouest), conservé ;

- le Liuli dian 琉璃殿 (« salle aux tuiles vernissées ») ou Sanfo ge 三佛閣 (« pavillon des trois bouddhas »), anciennement nommé Taihou de Shuzhuang lou, grand temple à un étage (trois niveaux apparents à l'extérieur) couvert de tuiles vernissées vertes (fig. 57, conservé). C'est le bâtiment le plus élevé du monastère. Situé sur une terrasse de briques, pavée de pierres, il était précédé d'un stûpa de 3 m de haut placé sur un socle à gauche de l'entrée (il n'en reste rien — voir la photographie de Chu Qiao, 1963, p. 67). Ce temple est large et profond de 3 *jian*, et couvert d'un toit *xieshan*. C'est la seule construction du monastère dont le toit est recouvert de tuiles vernissées vertes, et orné sur l'arête faîtière de motifs floraux oranges. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont entourés d'un péristyle. Le rez-de-chaussée est consacré aux bouddhas des Trois Ères, et le premier étage à Târâ. Li Yiyou (1981, p. 147) identifie le Liuli dian à la salle d'audience du premier palais d'Altan qan, encore nommée Jiujian lou, et le date de 1565. Or le terme de Jiujian lou s'applique à des édifices de 9 *jian* en façade (et non de 3x3 *jian*), ce qui n'est pas le cas de ce bâtiment. On dit encore que c'était la résidence des descendants d'Altan qan sous les Qing.

- le Gongye fu 公爺府 ou Wangyefu 王爺府 (« résidence du duc » ou « du roi »), ensemble de type *sihe yuan* 四合院 (cour bordée de bâtiments sur les quatre côtés), détruit. Il était composé d'un pavillon à étage couvert d'un toit *yingshan* au centre d'une cour, et de deux bâtiments ordinaires mais de grande taille à l'est et à l'ouest. Portes et fenêtres étaient ornées de lattis (Li Yiyou, 1981, p. 147). D'après Jin Shen (1984a, p. 21), le Gongye fu où résidait la famille d'Altan qan est l'actuel Dalai miao, dans le coin nord-est de l'enceinte ; sur son plan aucun bâtiment n'apparaît au nord du Liuli dian.

• Autour de l'axe central, intra-muros :

- le Taihou miao 太后廟 (« temple de l'Impératrice ») ou Lingta dian 靈塔殿 (« salle du stûpa miraculeux »), bâtiment en bois, orbe, large et profond de 3 *jian*, entouré d'une galerie et couvert d'un toit *xieshan* à double auvent. Les *jian* sont de largeur inégale. L'architecture est sans *dougong* ni fenêtre mais les *shuatou* apparaissent, ce qui donne une impression de majesté simple. Il abritait un stûpa funéraire en bois de santal (détruit pendant la révolution culturelle) qui conservait dix tresses humaines et deux petits coffres contenant des os, des cendres, des turbans, des chapeaux, des chaussures, des peignes, des couteaux de ceinture, etc. ;

- le Naicung (<tib. gNas-chung) süme (Naichun miao 乃春廟, temple de Pe-har), au sud-ouest, est une architecture d'apparence tibétaine à un étage, construite en briques cuites et de taille très réduite [12C]. Il ouvre au sud, mais son axe est encore légèrement différent de celui du Taihou miao. Les baies sont protégées par un auvent de tuiles et sont soulignées par des encadrements noirs de forme trapézoïdale. La frise est un bandeau de briques rouges ponctué de rectangles foncés. À l'étage, la tranche des murs est laissée grise, et la façade présente un balcon bordé par une balustrade formée de briques empilées en ménageant des orifices. Le toit plat est orné d'une roue de la loi et de bannières ; les murs, des Huit symboles de bon augure. Le Naicung süme renferme au rez-de-chaussée des statues récentes des Huit *dharmapâla* sur une plate-forme (Mahâvajrabhairava à six bras enlaçant sa parèdre, au centre, entouré à gauche de Lha-mo et de Beg-tse, et à droite de Mahâkâla et de Kubera), mais pas de statue de Pe-har. Cet édifice est encore nommé résidence du Maidari qutuγtu : à l'étage supérieur se trouvent une statue (neuve) du *qutuγtu* ainsi qu'un lit. Peut-être était-ce à l'origine un temple dédié Pe-har (selon Li Yiyou, 1981, p. 146), ou la résidence du Maidari qutuγtu, transformée en temple après sa mort en 1635 (selon Jin Shen, 1984a, p. 19). Avec ses nombreuses fenêtres et son balcon, le Naicung süme ressemble plus à une habitation qu'à un temple. Il s'agissait peut-être d'une résidence de passage étant donnée sa taille réduite ;

- au nord-ouest, un bâtiment de style chinois, composé de deux parties, est également nommé « résidence du *qutuγtu* » ;

- le Wanfo dian 萬佛殿, « salle des Dix mille bouddhas », au nord-ouest, ouvre au sud. C'est dans ce bâtiment de style chinois que le Maidari qutuγtu aurait enseigné et consacré la statue de Maitreya en 1606. À l'intérieur, des statues de bouddhas et de deux disciples dans un décor de grottes sont entourées d'un couloir de circumambulation aveugle, dont les murs sont des grottes en carton ;

- un pavillon octogonal à toit *zanjian* 攢尖 (sans arête faîtière) à double auvent, à l'est du Wanfo dian, ouvre également au sud [12D]. Il est aujourd'hui appelé Laojun miao 老君廟 (« temple de Laozi »), ce qui n'est pas expliqué. Il renferme une statue neuve de Mahâvajrabhairava à mille bras enlaçant sa parèdre, ainsi que d'anciennes peintures murales de *dharmapâla* peintes sur fond blanc ;

- le temple du Dalai, dans le coin nord-est, pavillon chinois au toit *xieshan*, à un étage, entouré de galeries. On dit que le III[e] Dalaï lama y habita lorsqu'il se rendit à Kökeqota après la mort d'Altan qan, en 1586. Il y est actuellement représenté en statuaire, et l'on peut y voir « son » lit ;

- l'enceinte du temple comportait peut-être jadis des habitations, complétées par des tentes, pour les membres de la famille royale et les notables de la bannière de droite, ainsi que pour les moines.

• À l'extérieur de l'enceinte :

- le Wanfo dian de l'est ;
- la « résidence du *taiji* » à l'ouest ;
- les tombes princières sur la pente des monts Qaraγuna derrière le monastère.

Construction : techniques chinoises, briques, bois. La muraille est en terre damée, parementé d'un appareil de gros blocs de pierres (*heluanshi* 河卵石) de tailles différentes, empilés irrégulièrement sans mortier apparent dans la partie inférieure, et d'un appareil régulier de briques dans sa partie supérieure (Jin Shen, 1984, p. 6 ; Li Yiyou, 1981, p. 145). Des éléments de la charpente ainsi que certains caractéristiques de la fin des Ming et d'autres, des Qing, permettent de dater très globalement certains temples.

Temple principal (conservé) (fig. 43) **:** son plan rappelle celui du Yeke juu [1] : un porche à étage de 3 *jian* de large, une grande salle d'assemblée presque carrée, large de 7 *jian* et profonde de 8 *jian* (20 m de large x 21 m de profondeur), et à l'arrière, un sanctuaire (18,5 m de large x 16 m de profondeur) entouré d'une colonnade extérieure [12B]. Les piliers, posés sur une base de pierre ronde, sont uniformément de style chinois, sans chapiteau ou soutien d'entablement. Ils sont disposés de façon irrégulière : certains sont manquants, d'autres, décalés, d'autres enfin sont très minces ; le *jian* varie ainsi de 1 m à plus de 3 m. Cette irrégularité reflète parfaitement, plus clairement encore qu'au Yeke juu, la disposition des toits [12B]. Les piliers longs qui soutiennent le toit chinois central du lanterneau sont décalés par rapport à ceux qui soutiennent le toit en terrasse couvrant les parties latérales de la salle d'assemblée. La toiture à versants du porche est soutenue par les piliers extérieurs ainsi que par les deux premières travées de la salle d'assemblée. Quatre piliers manquent au centre. Les piliers supportant la double toiture du sanctuaire (soit les piliers du sanctuaire plus la rangée nord des piliers de la salle d'assemblée, d'ailleurs parfaitement alignés avec ceux du sanctuaire) ont un diamètre supérieur aux autres. Le vaisseau médian est plus large que les autres.

La salle d'assemblée est située sur une plate-forme en terre damée de 1 m de haut, qui compense la légère pente du terrain. Les murs, y compris le mur sud, reçoivent un décor extérieur identique : ils sont en briques peintes en blanc avec une frise composée d'un bandeau de texte en lantsa encadré de rectangles et surmonté d'un auvent de tuiles, avec un deuxième niveau en briques rouges également surmonté d'un auvent. Le seul éclairage provient du lanterneau, dont le plafond à caissons est décoré, au centre, d'un *zaojing* octogonal (fig. 17). Les parties latérales de la salle d'assemblée n'ont pas de plafond, et les chevrons sont apparents (fig. 18). Le sanctuaire est une haute salle couverte d'un toit *xieshan* à auvent double et entouré d'une galerie hypostyle sur trois côtés. Au deuxième niveau, une balustrade surmontant la colonnade extérieure donne l'impression d'un deuxième étage. L'escalier en bois au sud-est du sanctuaire permet d'accéder à cette galerie, et, sans doute, au toit en terrasse qui couvre une partie de la salle d'assemblée. Les piliers intérieurs du sanctuaire, dorés, sont hauts de 20 m et décorés de dragons à cinq griffes. Au nord-est et au nord-ouest de la salle d'assemblée, deux petites portes communiquent avec la galerie extérieure.

En apparence très irrégulier, le plan au sol reflète les deux types de couverture employés, toit à versants et terrasse. Par rapport au *γoul coγcin* du Yeke juu, celui du Maidari-yin juu n'emploie du langage

architectural tibétain que de discrets éléments décoratifs : épis de faîtage, écriture lantsa et couleur blanche et rouge du mur de la salle d'assemblée. La façade est moins mise en valeur qu'au Yeke juu, les piliers sont plus fins et le toit surmontant l'unique pièce de l'étage, moins élevé. La hauteur relative des trois toits *xieshan* est plus marquée qu'au Yeke juu, le toit double du sanctuaire étant nettement plus élevé que celui du porche. Les deux temples sont cependant très proches dans leur structure.

Statuaire :

• La statue de Maitreya sertie de pierres précieuses, aujourd'hui disparue, avait été placée en 1606 dans le sanctuaire des Dix mille bouddhas.

• Des statues des quatre *lokapâla* sont placées sous le porche du *γoul coγcin*.

• La salle d'assemblée ne contient pas de statues. Deux hauts trônes sont aménagés devant les piliers centraux de la travée au nord de la salle d'assemblée.

• Dans le sanctuaire du *γoul coγcin*, une haute plate-forme supporte une imposante statue de Shâkyamuni de facture probablement récente, tenant un bol à aumône et faisant le *bhûmishparsamudrâ*, entouré de statues d'Ânanda et de Kâshyapa [12E]. À l'est et à l'ouest, les statues des Huit bodhisattvas, mesurant 2 m de haut, adossées aux piliers, se font face. Les attributs de Kshitigharbha et de Samantabhadra sont peu courants, et diffèrent de ceux des bodhisattvas du Yeke juu. Kshitigharbha est en général reconnaissable à son bâton *khakkhara*, mais il peut avoir pour attribut un disque flammé, comme dans le panthéon de sNar-thang (Chandra, 1994 [1961], n°759 p. 288). Samantabhadra tient ici une épée, ce que l'on ne retrouve dans aucun panthéon publié. Âkâshagarbha peut également avoir une épée (panthéon de sNar-thang, Chandra, 1994 [1961], n°758 p. 287), mais on le reconnaît ici au soleil, attribut plus fréquent.

• Au rez-de-chaussée du Liuli dian, contre le mur du fond, trônent les statues des bouddhas des Trois Ères, qui datent probablement du XVIII^e^ siècle.

• Cheng Xuguang et Liu Yibin (1984) décrivent des statues de bodhisattvas d'une beauté exceptionnelle (celles du sanctuaire ?). Il y avait de nombreuses statues dans le Wanfo dian et dans le sanctuaire dédié aux Dix-huit *arhat*. La plupart des statues ont été détruites ou refondues pendant la révolution culturelle.

Décor intérieur du temple principal : les murs de la salle d'assemblée et du sanctuaire du *γoul coγcin* sont recouverts de peintures murales d'une grande richesse, sur une longueur totale de 60 m.

• Rez-de-chaussée de la salle d'assemblée : les peintures situées à 50 cm du sol et atteignant 2 m de haut, figurent sur le mur sud, au revers de l'entrée, des *dharmapâla*, et sur les murs latéraux, les Dix-huit *arhat* [12F] (fig. 19). Contrairement au Gu fodian du Siregetü juu [2], les *arhat* sont ici représentés suivant une tradition chinoise et non tibétaine. Ils peuvent être rapprochés de la célèbre série chinoise remontant aux Cinq dynasties (907-960), le *Shiliu zunzhe xiang* 十六尊者像 (« Seize images de Saints »), représentée en peinture par les œuvres (aujourd'hui disparues pour la plupart) du moine Guanxiu 貫休 (832-912) dont les copies exécutées par Ding Guanpeng en 1758 furent gravées sur pierre à Hangzhou (Zhejiang) en 1764 sur ordre de l'empereur Qianlong (voir *Beijing tushuguan zang huaxiang taben huibian*, 1993, p. 57-71). Cette série, popularisée par les estampages des stèles de 1764 et fréquemment représentée dans les temples bouddhiques chinois, se caractérise par le grotesque des personnages : ils sont difformes, couverts de bosses, tordus et ridés (Kent, 1994, p. 188 ; sur le rôle de l'empereur Qianlong dans la diffusion de ces images : Berger, 2003, p. 148). La série compte seize *arhat* ; mais d'autres séries, développées en Chine sous les Song du Nord (960-1126), en comptent dix-huit, les deux *arhat* supplémentaires étant, comme au Tibet, Dharmatrâta et Hva-shang. Dharmatrâta (Dhar-ma ta-la) est un laïc (*upâsaka*) habillé comme un homme d'Asie centrale avec bottes et pantalon, portant des livres sur son dos, un chasse-mouches, et accompagné d'un tigre (sur l'identité de ce personnage parfois identifié au moine Xuanzang qui voyagea en Inde de 629 à 645, et à un religieux nommé Dharmatrâta : Béguin, 1995, p. 342 ; Little, 1994, p. 279). Hva-shang (<ch. *heshang* 和尚, moine) est un moine corpulent et hilare qui

a été confondu avec la figure du moine *chan* Budai heshang 布袋和尚reconnu au X^e^ siècle comme une manifestation de Maitreya (sur une interprétation tibétaine de l'identité de Hva-shang : Demiéville, 1987 [1952], p. 9-11 et p. 11-12, n. 4). La salle d'assemblée du Maidari-yin juu représente les seize *arhat* chinois, plus Hva-shang entouré d'enfants et tenant des pêches, et Dharmatrâta, chauve et barbu, accompagné d'un tigre et tenant un chapelet mais ne portant pas de livres sur son dos. L'emplacement des Dix-huit *arhat* dans la salle d'assemblée n'obéit à aucun ordre connu. Hva-shang et Dharmatrâta sont aussi représentés isolément sur le mur nord du sanctuaire. Parmi les seize autres, douze sont figurés selon l'iconographie du *Shiliu zunzhe xiang* (Bintoulupoluoduizhi, Luohuluo/Râhula, Jianuojia facuo/Kanakavatsa et Jiebojia/Jîvaka ne sont pas identifiables). Leur iconographie s'appuie peut-être sur une série qui diffère par quelques attributs du *Shiliu zunzhe xiang*. Des détails — chasse-mouche en queue de yack [12F, n°17], lacet se terminant par des *vajra* [12F, n°13] — rappellent les traditions tibétaines de représentation des *arhat* (voir le panthéon des *Trois cent icônes*, le panthéon de sNar-thang, et le panthéon du *Kanjur* mongol : Chandra, 1994 [1961], n° 131-146, 193-210).

Les *arhat* du Maidari-yin juu sont séparés par des paysages dans les tons bleu-vert, avec des montagnes, des rochers, des plans d'eau, des oiseaux, des grues, des lapins, des arbres tordus et un ciel bleu pâle où flottent des nuages tourmentés (fig. 19). La ligne de l'horizon est une chaîne de montagnes qui coupe la peinture en deux parties égales. Les visages sont difformes, les mains énormes, et les carnations, auréoles et vêtements sont très colorés — les variations de couleurs semblent être esthétiques plutôt qu'iconographiques. Le paysage, les motifs des lotus sur lesquels reposent les personnages, le tracé précis des contours et la grande minutie des détails sont influencés par la peinture Ming (Cheng Xuguang & Liu Yibin, 1984, p. 178). Ce sont des artistes formés aux techniques picturales et iconographiques chinoises qui ont peint les *arhat* et le paysage.

• Deuxième niveau de la salle d'assemblée : Les caissons du plafond sont peints de mandalas, de Jina, de bodhisattvas et de divinités farouches inscrits dans des cercles ; des nuages multicolores décorent les angles des caissons. Le style des caissons s'accorde parfaitement avec celui des peintures murales (fig. 17). Les peintures du lanterneau se divisent en neuf panneaux représentant des moines, des temples tibétains et chinois, la divinité Mârîci et des Jina dans un paysage verdoyant (fig. 18).

• Décor intérieur du sanctuaire du *γoul coγcin* : des peintures murales de 10 m de haut couvrent les murs nord, est, ouest, ainsi que la partie du mur sud qui encadre la porte [12H]. Elles sont divisées en deux parties :

• La partie supérieure (sur 7 m de haut) représente Shâkyamuni entouré de scènes narratives de sa vie sur le mur nord, et Tsong-kha-pa avec des épisodes de sa vie sur les murs est et ouest. Sur le mur nord [12H-3], on reconnaît les principaux événements de la vie de Shâkyamuni : la fuite du palais, la coupe des cheveux, l'attaque des armées de Mâra, l'Éveil..., entourés de montagnes vertes et d'architectures de style tibétain et chinois. La vie quotidienne des moines est évoquée en détail sur les murs est et ouest. Le mur sud [12H-1] présente un décor qui est partiellement effacé : un bodhisattva et une divinité courroucée de grande taille occupent un espace encadré près de la porte ; des orifices sont peut-être la trace de poutres qui portaient un balcon aujourd'hui disparu. Tout autour gravitent des guerriers et divinités à têtes animales évoquant celles qui apparaissent au défunt durant le Bar-do.

• La partie inférieure (sur 2 m de haut) représente des *dharmapâla* et des bodhisattvas [12H-1], sauf dans le cas du mur ouest qui figure les donateurs. Les divinités reposent sur des lotus blancs à bordure verte et aux gros pétales roses à dégradé blanc, et sont entourées d'une auréole verte ou foncée et d'une mandorle circulaire à rayons. Les divinités paisibles, de carnation orange, sont torse nu avec une écharpe flottant autour de leurs épaules, une pièce de tissu blanc en travers du torse, un *dhoti* de couleur rouge et les treize joyaux des bodhisattvas. On remarque plusieurs représentations du dieu des richesses sous sa forme de Kubera-Vaishravana (mong. Namsarai) ou de Jambhala (fig. 20). Le cycle de cette divinité et de ses acolytes n'a pas pu être identifié ici à partir des textes et des recueils iconographiques connus. Un des attributs caractéristiques de ce dieu est une mangouste qui crache des joyaux— représentation peut-être mal comprise d'un sac contenant et déversant des joyaux. La mangouste est dessinée comme un rat dans la peinture tibétaine, et associée au rat dans le folklore mongol (la 1^ère^ des douze années du cycle est celle

du rat vomissant des joyaux). D'après les panthéons les plus répandus, c'est la seule divinité qui tient cet attribut (hormis un *arhat*, Juntou bohan 君頭波漢 — en pâli Kundo vahan, « le porteur de mangouste », et une forme de Padmasambhava, Padma rgyal-po : Heller, 1999, fig. 117, p. 214). Au Maidari-yin juu, quatre autres divinités tiennent une mangouste : un Ganapati [12G] et trois bodhisattvas que l'on est tenté d'identifier à des formes de Vasudhârâ, déesse des richesses (Manohâra Vasudhârâ tient une mangouste dans le panthéon de sNar-thang, n°833 dans Chandra, 1994 [1961], p. 314). De son autre main, ce bodhisattva fait le geste du don [12H-1, n°7], ou tient une plante, probablement une céréale dont on devine l'épi [12H-1, n°11]. Le petit animal qui ressemble à un chien, attribut du n°13, pourrait être encore un rat-mangouste. Ces mangoustes crachent des pluies de joyaux multicolores de taille croissante qui s'empilent au pied des lotus, siège des divinités [12H-1, n°11 et 12]. Une autre mangouste avec un joyau dans la gueule se tient au pied de Jambhala noir. Ces porteurs de mangoustes sont manifestement associés à Kubera.

On retrouve à nouveau le dieu des richesses dans le registre inférieur du mur nord [12H-3], sous sa forme de *lokapâla* tibétain, ainsi que dans la peinture de donateurs du mur ouest [12H-2], sous sa forme de *lokapâla* chinois : Pishamen tianwang 毗沙門天王 (Vaishravana, Duo'er tianwang 多耳天王). Sur le registre inférieur du mur nord sont peints les *arhat* Hva-shang [12I] et Dharmatrâta [12J]. Ce dernier est conforme à son iconographie habituelle, contrairement à sa représentation dans la salle d'assemblée. Le cadre paysager représentant montagnes, rochers et sources, nuages et nuées et autres éléments chinois (corail, forme des joyaux...) rattache ces peintures à la tradition chinoise, même si l'iconographie suit une tradition tibétaine.

• La peinture des donateurs, registre inférieur du mur ouest [12M] : il s'agit de la partie la plus intéressante de ce programme, car c'est la seule peinture murale mongole connue qui représente des donateurs mongols laïcs d'époque Ming. Les costumes, les chapeaux, les coiffures, les instruments de musique en font un véritable document ethnographique. Elle a été étudiée en détail par Jin Shen (1984b, 1984c), Cheng Xuguang et Liu Yibin (1984) suite à une campagne de réparation des bâtiments (voir son analyse dans Charleux, 1999). Longue de 16 m et haute de 2 m, la peinture est divisée en deux par la base du trône *sumeru* de Tsong-kha-pa. Elle comporte 62 personnages et deux divinités (Pishamen et Beg-tse), la plupart assis en *padmâsana*, dans une attitude dévote, entourés de joyaux et de symboles de bon augure. À droite, Jönggen qatun (fig. 13), âgée, est représentée de face avec des attributs de bodhisattva, un chapelet, un vase au creux de la main droite, et un *cintâmani* dans la main gauche ; son troisième époux, Cürüke secen qan (petit-fils d'Altan qan) est tourné vers elle dans une attitude de déférence (fig. 12). À gauche, Macaγ qatun [12N] fait face au Maidari qutuγtu, en habit monastique rouge, portant barbe et cheveux longs, tel les religieux « rouges » (fig. 23). La peinture figure les donateurs de 1606 ; peut-être a-t-elle été restaurée suite à l'incendie des années 1632-1634. Sur les vêtements, coiffures et chapeaux que l'on peut rapprocher de ceux des Mongols médiévaux, les autres personnages, les attitudes et positions hiérarchiques (coiffure indiquant le statut des femmes, natte coupée ou absence de ceinture en signe de soumission) et le style : Charleux, 1999.

Décor intérieur des autres temples :

• Liuli dian : au rez-de-chaussée, le mur est peint à 70 cm au-dessus du sol de *dharmapâla*, de grands maîtres tantriques, de lamas, de bouddhas et de *yi-dam*. On y voit sur le mur ouest, Hayagrîva dansant vêtu d'une peau de tigre (de couleur grise, il tient une épée et un lacet) ; Vajrapâni (très proche du précédent, il tient un *vajra* et un lacet) ; Padmasambhava (coiffé d'un bonnet rouge, il tient une épée et un livre) ; au-dessus, de petite taille, Mahâvajrabhairava en *yab-yum*, un lama tenant un tambourin, Mi-la ras-pa et Shâkyamuni. Le mur nord est peint de petites représentations de lamas et de saints qui décorent l'espace entre les statues de bouddhas ; le mur est représente Hayagrîva et Vajrapâni, ainsi que Tsong-kha-pa, les III^{e} et IV^{e} Dalaï lamas, Nâgârjuna, Vajrasattva et Cakrasamvara enlaçant sa parèdre. Sur le mur de revers de l'entrée sont peints Sadbhuja Mahâkâla, Caturbhuja Mahâkâla, Gur-gyi mgon-po Mahâkâla et un bodhisattva jaune tenant une mangouste —Jambhala ou Vasudhârâ. Les peintures murales du premier étage représentent des Târâ vertes et des assistantes dansant et tenant des fleurs, ainsi que

Mañjushrî (décrit par Chu Qi'en, 2000). La peinture est très colorée, les personnages sont situés dans les montagnes dont le sommet est entouré de boucles de nuages, et les tons vert et bleu dominent (photographie dans Jin Shen, 1984a, p. 16-17). Le dessin est précis, le modelé des corps est rendu avec des dégradés de couleurs recherchant un certain réalisme, et le style est sino-tibétain d'époque Qing. Ces peintures sont postérieures à celles du sanctuaire du *γoul coγcin*, et datent probablement du XVIII[e] ou du XIX[e] siècle.

• Temple de l'Impératrice : les peintures représentent les bouddhas des Trois Ères, Ânanda et Kâshyapa, les Dix-huit *arhat*, huit bodhisattvas féminins et, sur les quatre murs, en haut, plusieurs dizaines d'images de Tsong-kha-pa. Des paysages, des fleurs et des oiseaux sont peints dans un style chinois des Ming (Jin Shen, s. d., v. 1980a ; Cheng Xuguang & Liu Yibin, 1984, p. 181). Sur le mur ouest sont figurés deux enfants (chinois ?) aux vêtements courts qui font des culbutes. Au début du siècle étaient encore suspendus au mur huit rouleaux de brocart (de 2 *chi* de large sur 1 *zhang* de long), représentant une femme mongole (probablement Jönggen qatun) dans des postures différentes (assise, debout, recevant des offrandes) (Rong Xiang, 1979 [1957], p. 227).

• Pavillon octogonal : des peintures sur fond blanc, paraissant inachevées à certains endroits, représentent des *dharmapâla* dans des nuages et des flammes, des bouddhas et des montagnes de style chinois. On reconnaît Rahûla [12O], général des planètes et démon des éclipses du panthéon brahmanique, qui joue un rôle important dans le panthéon nyingmapa (Olschak & Wangyal, 1973, p. 104), et Tshangs-pa dkar-po (un aspect de Brahmâ) à cheval dans un nuage de fumée grise, avec son chignon caractéristique en coquillage [12P] (Nebesky-Wojkowitz, 1993 [1956], p. 146-147). Au-dessus de Tshangs-pa dkar-po se tient un moine couronné (Padmasambhava ?) avec à ses pieds une grue en vol, ou peut-être une oie, monture de Brahmâ. En dessous de Tshangs-pa dkar-po, un général tient une lance, et comme le Pishamen de la peinture de donateurs, des drapeaux sont fixés dans son dos. Deux hommes face à face écartent les bras dans la posture dite « de l'aigle » propre à la lutte mongole, et des singes font des acrobaties. Le style des flammes, des ornements, des visages et les couleurs sont très proches de ceux des peintures du sanctuaire du *γoul coγcin* et du cycle de Pe-har du Naicung süme au Yeke juu. On trouvait encore des peintures murales dans le temple du dieu des richesses (aujourd'hui détruit) (Cheng Xuguang & Liu Yibin, 1984, p. 178).

Iconographie : les divinités courroucées occupent une place importante dans le programme iconographique peint et scultpé, en particulier Jambhala, dieu des richesses, assimilé à Vaishravana/Pishamen, que l'on retrouve sous des formes différents : Pishamen, Vaishravana, Kubera-Jambhala et divinités associées porteuses de mangouste sur les murs du sanctuaire ; le *lokapâla* Vaishravana et rNam-sras ser-chen sur le mur sud, extérieur et intérieur de la salle d'assemblée ; le *lokapâla* Vaishravana en statue dans la salle des *lokapâla* ; et Tshangs-pa dkar-po/Jambhala dans le temple qui lui était consacré au nord du *γoul coγcin* et au centre même du complexe. Les nombreuses formes sous lesquelles il apparaît, ainsi que ses acolytes dont l'iconographie est inhabituelle, font probablement référence à un texte qui nous est inconnu. Le dieu du nord, région recelant de fabuleux trésors, symbolisés par la mangouste crachant des joyaux, est non seulement gardien et dispensateur de ses richesses, mais également le protecteur guerrier de l'État. Il était certainement le protecteur des armées tümed, et le culte particulier dont il jouit au Maidari-yin juu pourrait remonter à l'idéologie royale d'Altan qan. Son culte est également répandu en Amdo et dans le Gansu. Les Tümed, partiellement sédentarisés, découvrent à cette époque une nouvelle logique, celle de l'accumulation de richesses qu'une société nomade ne peut se permettre en dehors des troupeaux. Les joyaux déversés par Jambhala sont peut-être le signe de cette prospérité nouvelle favorisée par la paix sino-mongole.

La seconde divinité la plus représentée est Mahâkâla (la partie inférieure du mur oriental en comporte trois formes différentes) [12K], entouré de flammes rouges ou de nuages gris. Les cycles de *dharmapâla* vénérés par les Nyingmapas (Rahûla, divinités du Bar-do) ou les *dharmapâla* d'aspect peu courant peints dans le sanctuaire du *γoul coγcin* et dans le temple octogonal sont certainement liés à la représentation du Maidari qutuγtu en moine « rouge ».

Épigraphie : inscription datée de 1606 (en pierre blanche, 69,6x52 cm, épaisse de 19 cm), jadis placée au-dessus de la porte d'entrée de l'enceinte pour en commémorer la construction (conservée au musée de Mongolie-Intérieure à Kökeqota). Le texte a été étudié par Serruys (1958b, p. 104, n. 19), Li Yiyou (1981, p. 145-149), Li Yiyun (1981, 1985), Wang Degong (v. 1980, p. 185-186) et Huang Lisheng (1995, p. 311). Voir sa traduction, Chap. I, « Le Maidari-yin juu et Olan süme ». Serruys ayant travaillé à partir d'un estampage n'a pu voir l'original, ni déchiffrer les cinq derniers caractères. Voir aussi Heissig (1955, p. 268-283), qui situe par erreur cette inscription à Kökeqota. L'inscription ne mentionne ni le Maidari qutuγtu, ni la Sanniangzi, ni même le temple existant. Peut-être a-t-elle été écrite par un Chinois qui l'aurait offerte à la princesse Macaγ.

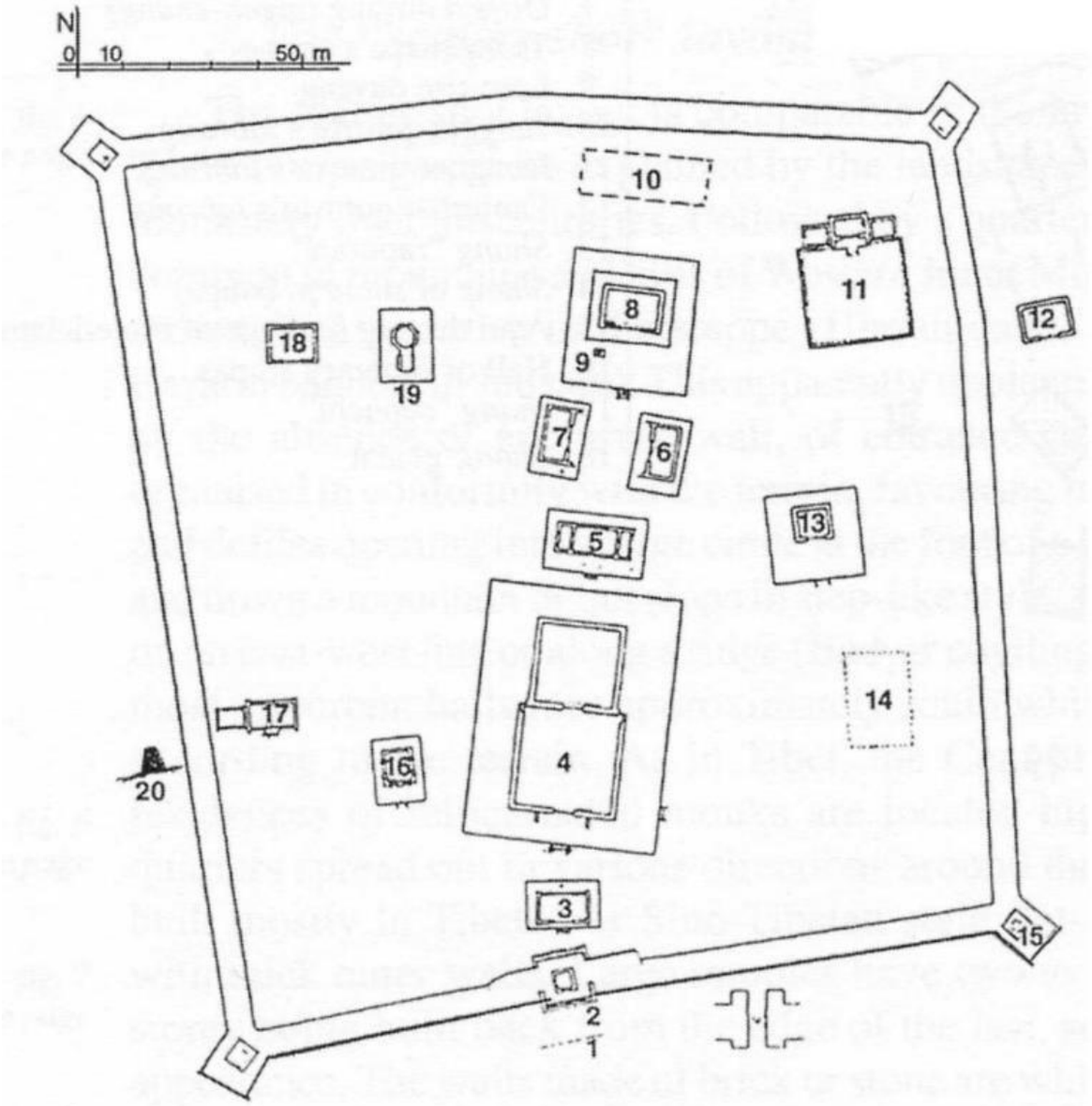
Références :

• *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os 13 r^o-13 v^o ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8 ; *Suiyuan tongzhi gao*, 1941, *juan* 13 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 94 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 223-229 ; Serruys, 1958a, p. 237 ; Chu Qiao, 1963, p. 63 ; Serruys, 1975, p. 191-245 ; Yao Guixuan, 1988 ; Li Yiyou, 1980 ; Li Yiyou, 1981, p. 145-149 ; Li Yiyun, 1981, p. 215-219 ; Jin Shen, 1984a ; Qiao Ji, 1994, p. 55-56 ; Huang Lisheng, 1995 ; Su Bai, 1994, p. 55 ; Amuer Batu, 1997, p. 272 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 64; Miao Runhua & Du Hua, 2008 ; Wang Leiyi, Yao Guixuan & Guo Jianzhong, 2009 ; Jin Feng, 2011 ; Charleux, 2014.

• Peinture : Charleux, 1999 ; Jin Shen, s. d., v. 1980a ; Jin Shen, 1984b ; Jin Shen, 1984c ; Cheng Xuguang & Liu Yibin, 1984 ; Chu Qi'en, 2000, p. 225-226 ; Zhang Haibin, 2010 ; Charleux, 2014.

• Plan : Jin Shen, 1984a ; Bao, 2011. Le plan du *γoul coγcin* publié par Su Bai (1994, p. 57) est très simplifié, avec des entrecolonnements réguliers.

• Photographies : Mostaert, 1956a, fig. 3, 4, 5, 6 ; Chu Qiao, 1963, p. 65-68 (porte, façade et profil du *γoul coγcin*, du Liuli dian, tour de l'enceinte, salle octogonale) ; Wang Bomin éd., 1995, vol. I, fig. 19, 20, 21, p. 68 (photographies de peintures murales du sanctuaire), fig. 31, p. 75 (peinture murale de Mañjushrî dans le Sanfo dian, sur fond bleu pâle).



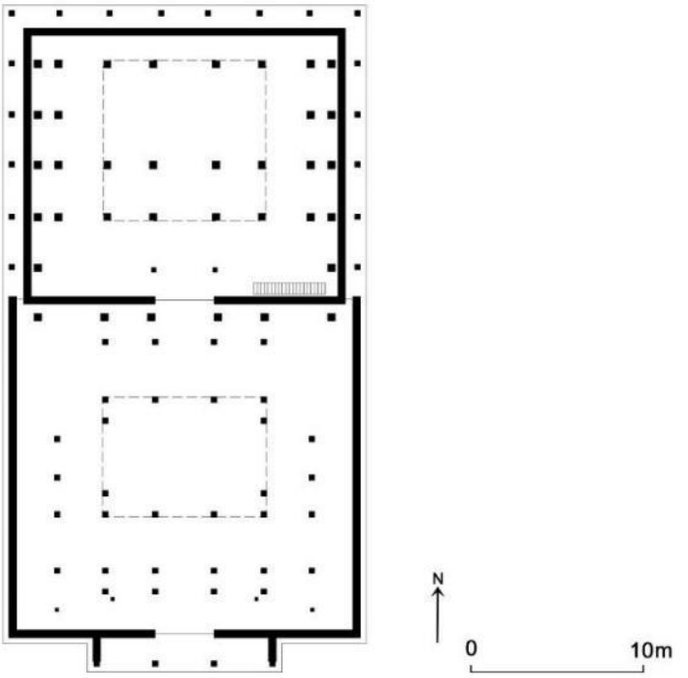
[12A]. ***Maidari-yin juu (Tümed).*** *Plan (d'après I. C. et Jin Shen, 1984a, p. 27).*
1. Mur-écran *zhaobi* (détruit) ; **2.** Porte Taihe ; **3.** Temple des *lokapâla* (détruit) ; **4.** *Γoul coγcin* ; **5.** Temple du dieu des richesses (en ruine) ; **6.** Temple d'Avalokiteshvara ; **7.** Temple des dix-huit *arhat* ; **8.** Liuli dian (salle aux tuiles vernissées vertes = Sanfo ge) ; **9.** Stûpa (détruit) ; **10.** Gongye fu (Wangye fu) ; **11.** Temple du Dalaï lama ; **12.** Temple oriental des 10 000 bouddhas ; **13.** Taihou miao (temple de l'impératrice) ou Lingta dian ; **14.** Dajiwa dian (détruit) ; **15.** Tours d'angle ; **16.** Temple Naicung (temple de Pe-har) ; **17.** Résidence du *qutuγtu* ; **18.** Temple occidental des 10 000 bouddhas ; **19.** Temple octogonal (Laojun miao) ; **20.** Coupe du mur.



***Maidari-yin juu (Tümed**, état en 1995**)**. Porte voûtée Taihe, 1606 (pavillon reconstruit en 1985) et enceinte. © I. C.*



***Maidari-yin juu (Tümed,** état en 2014**).** Vue latérale du* γoul coγcin*, 1575 ou 1606 (?)*, depuis le sud-est. © *I. C.*



[12B]. ***Maidari-yin juu (Tümed,*** *1995-1998****).*** *Plan du* γoul coγcin*. © I. C.*



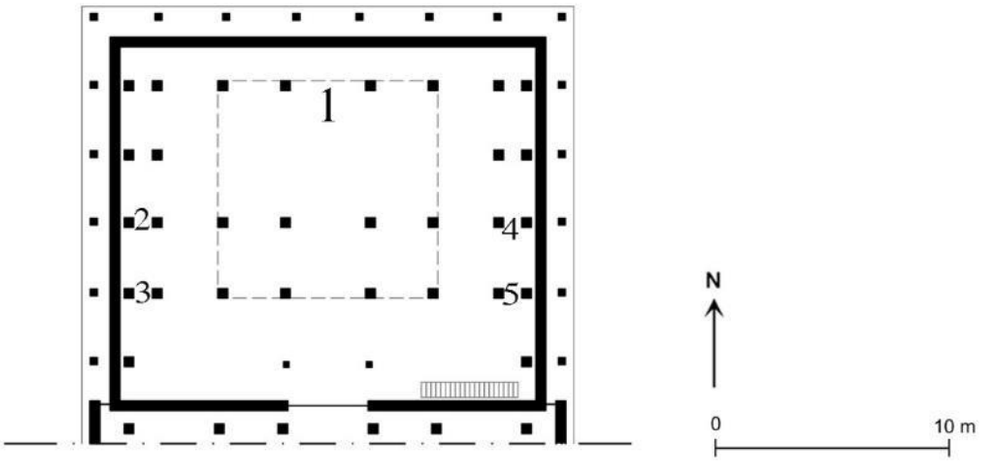
Maidari-yin juu (Tümed*, état en 1994****)****. Liuli dian (Sanfo ge) couvert de tuiles vernissées vertes. L'autre appellation de ce bâtiment, « pavillon de toilette de l'impératrice », semble indiquer qu'il avait à l'origine une fonction résidentielle. © I. C.*



*[12C]**. Maidari-yin juu (Tümed,** état avant 1984**).** Temple Naicung. © I. C.*



*[12D]**. Maidari-yin juu (Tümed,** état avant 1984**).** Temple octogonal (« Laojun miao »). © I. C.*



[12E]. ***Maidari-yin juu (Tümed,*** *1995-1998****).*** Гoul coγcin. *Schéma de la disposition de la statuaire du sanctuaire. © I. C.*

1. Shâkyamuni prenant la terre à témoin, entouré d'Ânanda et de Kâshyapa

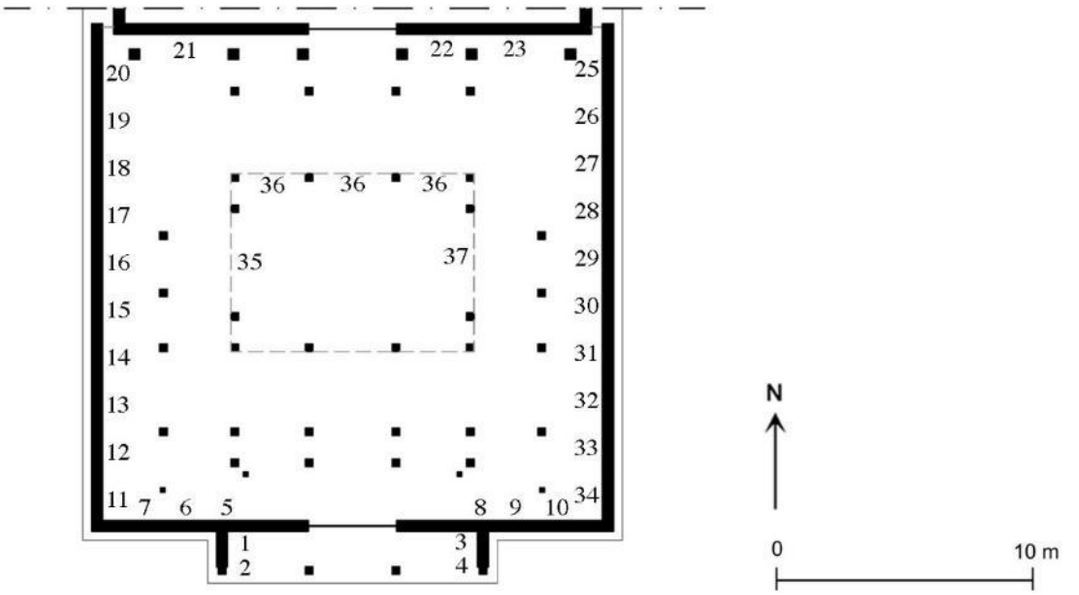
2 à 5. Bodhisattvas se faisant face

2. Avalokiteshvara (tient un rosaire et un lotus) et Âkâshagarbha (tient un soleil, *varada mudrâ*)

3. Maitreya (tient un *cakra*) et Sarva nîvarana vishkambhin (tient la lune, *karana mudrâ*)

4. Samantabhadra (tient une épée) et Mañjushrî (tient une épée et un livre)

5. Kshitigarbha (tient un disque flammé, *varada mudrâ*) et Vajrapâni (tient un *vajra*).



[12F]. ***Maidari-yin juu (Tümed,*** *1995-1998****).*** Гoul coγcin. *Programme iconographique des peintures de la salle d'assemblée (murs du rez-de-chaussée et lanterneau). © I. C.*

Porche : 1, 2, 3, 4 : Quatre *lokapâla*.

Mur de revers de l'entrée : 5. Mahâkâla noir à six bras (Sadbhuja Mahâkâla) ; **6.** dPal-ldan lha-mo ; **7.** Yama rouge armé d'une épée et du sceptre *yamadanda* ; **8.** Montagnes ; **9.** Yama noir sur un buffle (Las-gshin dpa'-gcig) ; **10.** Vaishravana (rNam-sras ser-chen) entouré de flammes, tenant une souris dans sa main gauche, la bannière de victoire dans la droite et monte le lion des neiges.

Lanterneau : 36. Représentations de monastères et activités des moines ; bouddhas ; divinités courroucées ; **35, 37.** Bouddhas, bodhisattvas, divinités courroucées.

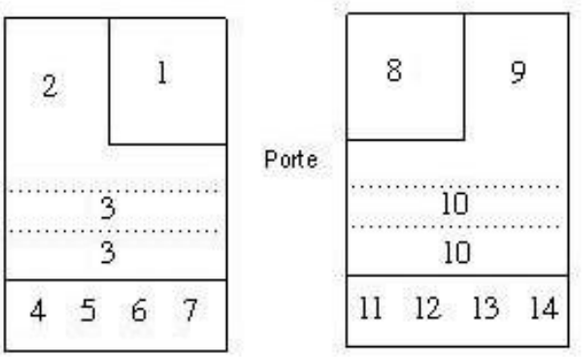
Mur ouest : 11 à 19. Neuf *arhat* : **11.** Hva-shang, ventru, entouré d'enfants, tient une pêche ; **12.** Fanaposi (Vanavâsin), chauve, avec de gros sourcils ; **13.** Un *arhat* vieux et chauve, au sourire laid, tient un lacet terminé par des *vajra* ; **14.** Un *arhat* chauve tient un chapelet et est accompagné d'un tigre ; **15.** Jialijia (Kâlika) tient dans sa main droite ses très longs sourcils ; **16.** Yinjietuo (Angaja) tient un chapelet et lit un sûtra de très près ; **17.** Un *arhat* aux yeux fermés tient un chasse-mouches en queue de yak (attribut d'Angaja dans la tradition tibétaine). Il s'agit peut-être ici de Jianuojia facuo (Kanakavatsa) de la série *Shiliu zunzhe xiang*, qui tient un bâton ; **18.** Nantimiduoluo (Nandimitra) regarde un sûtra non ouvert ; **19.** Un *arhat* assis sur un siège tient un brûle-encens ; **20.** Peinture neuve représentant un guerrier rouge à cheval.

Mur nord : 21. Représentation d'un monastère, en grande partie effacée ; **22.** Bouddha Shâkyamuni tenant un bol, entouré d'Ânanda et Kâshyapa ; **23.** Amoghasiddhi (?) ; **24.** Amitâyus.

Mur est : 25. Peinture neuve représentant une divinité courroucée bleue sur un éléphant blanc, et tenant une lame et un lasso : probablement brGya-byin de la suite de Pe-har ; **26-34 :** Neuf *arhat* : **26.** Bantuojia (Panthaka) obèse, tient un livre ; **27.** Banuojia (Kanaka bhâradvâja), très laid, de carnation verte, tient un chapelet ; **28.** Danmoluobatuo (Bhadra) a une bosse derrière la tête et tient un chapelet ; **29.** Fashenafuduo (Vajrîputra), torse nu, squelettique, lit un sûtra ; **30.** Ashuduo (Ajita) a de longs sourcils et les mains fermes autour de son genou ; **31.** Zhucha bantuojia (Cûdâpanthaka) assis contre un arbre, regarde le ciel. De carnation bleue, il tient un éventail et de deux doigts de sa main droite pointe devant lui ; **32.** *Arhat* vieux, avec une tête minuscule, assis sur un fauteuil. Absent de la série *Shiliu zunzhe xiang*, mais d'autres traditions représentent Bakula ainsi que Jîvaka sur un siège (Frédéric, 1992, p. 103) ; **33.** Un *arhat* difforme tient une outre. Absent du *Shiliu zunzhe xiang* ; il s'agit peut-être de Najiaxina (Nâgasena) ; **34.** Bingduoluo baluoduo (Pindola bhâradvâja) tient un bâton, un livre posé sur les genoux.



[12G]. ***Maidari-yin juu (Tümed,*** *état vers 1980)*. Γoul coγcin. *Ganapati tenant une mangouste qui crache des joyaux, divinité symbolisant la richesse, registre inférieur du mur sud du sanctuaire. © Jin Shen.*



[12H]. ***Maidari-yin juu (Tümed,*** *1995-1998)*. *Γoul coγcin. Schéma des peintures murales du sanctuaire. © I. C.*

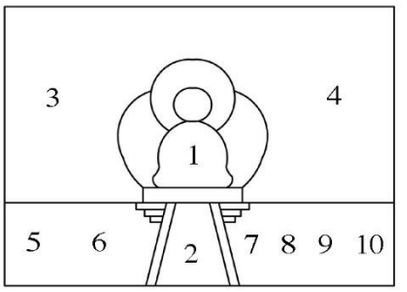
H.1. Mur sud du sanctuaire.

Mur sud, à l'est : 1. Bodhisattva (peu lisible) ; 2. Amitâyus ; 3. Divers personnages (*dâkinî* et divinités masculines) dansant et chevauchant des montures ; ils ont des têtes de lion, d'oiseau et montent des dragons, chevaux, etc. ; 4. Divinité courroucée, de carnation jaune, coiffée d'une couronne, habillée de rouge, chevauchant un bœuf, tenant un *kapâla* dans sa main droite et deux étendards dans sa main gauche ; 5. Bodhisattva couronné, de carnation jaune, habillé de rouge. Il monte un cerf et tient dans sa main droite une flèche, dans sa main gauche, un bol rempli de joyaux ; 6. Personnage monté sur un cheval beige, caché par l'escalier ; 7. Bodhisattva de carnation jaune qui fait le geste du don de sa main droite et tient dans sa main gauche une tige de lotus ; sur le lotus un rat-mangouste blanc tient un joyau dans sa gueule.

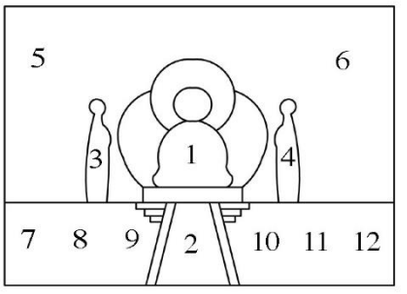
Mur sud, à l'ouest : 8. Divinité courroucée, peu visible ; 9. Partie endommagée ; 10. Guerriers et monstres à cheval ; 11. Bodhisattva couronné, tenant une plante (épi ?) de sa main droite et un rat-mangouste crachant des joyaux dans sa gauche ; 12. Ganapati jaune à tête d'éléphant blanc, en attitude fendue vers la gauche. Il tient une mangouste dans sa main gauche et un *kapâla* dans sa gauche ; 13. Un bodhisattva fait le geste du don de sa main droite qui tient en même temps une tige de lotus ; sur le lotus, un petit chien gris ; la main gauche fait le geste d'enseignement ; 14. Jambhala bleu-noir ithyphallique, en attitude fendue vers la gauche. Il tient un *kapâla* dans sa

main droite et un rat-mangouste avec un joyau dans la gueule, de la gauche. Il porte un serpent en guise de collier et terrasse un grand homme barbu qui tient un joyau (?) dans sa main droite ; 15. Jambhala jaune barbu et couronné comme un bodhisattva. Assis en posture de délassement, il tient un joyau (ou un citron) dans sa main droite et une mangouste grise dans sa gauche.

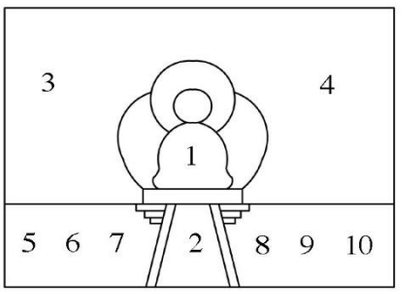
I. Mur ouest du sanctuaire



II. Mur nord du sanctuaire



III. Mur est du sanctuaire



H.2. **Mur ouest du sanctuaire** : 1. Tsong-kha-pa entouré de deux disciples ; 2. Trône Sumeru 3. et 4. Récits de la vie de Tsong-kha-pa

Registre inférieur : donateurs et autres divinités ; 5. Macaγ qatun ; 6. Maidari qutuγtu ; 7. Bishamen ; 8. Cürüke; 9. Jönggen qatun ; 10. Beg-tse

H.3. **Mur nord du sanctuaire** : 1. Shâkyamuni **;** 2. Trône Sumeru ; 3. Ânanda **;** 4. Kâshyapa ; 5 et 6. Cinq bouddhas Tathâgata et scènes de la vie de bouddha **;** 7, 8, 11, 12. Quatre *lokapâla* : Vaishravana, Virûpâksha, Virûdhaka, Dhritarâshtra **;** 9. L'*arhat* Dharmatrâta accompagné du tigre **;** 10. L'*arhat* Hva-shang entouré d'enfants.

H.4. **Mur est du sanctuaire** : 1. Tsong-kha-pa ; 2. Trône Sumeru soutenu par deux lions ; 3. Histoire de la transmission du Dharma ; 4. Moines orants se rassemblant autour de Tsong-kha-pa ; 5. Mahâkâla protecteur de la tente (Gur mgon-po) ; 6. Mahâkâla à quatre bras (Caturbhuja Mahâkâla) ; 7. Mahâkâla à six bras (Sadhbhuja Mahâkâla) ; 8. Yama noir sur un buffle (Las-gshin dpa'-gcig) ; 9. dPal-ldan Lha-mo ; 10. Illisible.



[12I]. ***Maidari-yin juu (Tümed,*** *état vers 1980****).*** Γoul coγcin. *Hva-shang, peinture murale, registre inférieur du mur nord du sanctuaire. © Jin Shen.*



[12J]. ***Maidari-yin juu (Tümed,*** *état vers 1980****).*** Γoul coγcin. *Dharmatrâta, peinture murale, registre inférieur du mur nord du sanctuaire. © Jin Shen.*



[12K]. ***Maidari-yin juu (Tümed,*** *état vers 1980****).*** Γoul coγcin. *Sadbhuja Mahâkâla, principale divinité tutélaire des Mongols, registre inférieur du mur est du sanctuaire. © Jin Shen.*



[12L]. ***Maidari-yin juu (Tümed,*** *état vers 1980****).*** Γoul coγcin. *dPal-ldan Lha-mo, registre inférieur du mur est du sanctuaire. © Jin Shen.*

Partie gauche de la peinture



Partie droite de la peinture



*[12M]***. *Maidari-yin juu (Tümed,* *état vers 1980*).** Γoul coγcin*. Dessin de la peinture des donateurs, registre inférieur du mur ouest du sanctuaire (dessin de Wang Leiyi, extrait de Jin Shen, v. 1980a, p. 176).*



*[12N]***. *Maidari-yin juu (Tümed,* *état vers 1980*).** Γoul coγcin*. Macaγ qatun (?), détail de la partie gauche de la peinture de donateurs, registre inférieur du mur ouest du sanctuaire. © Jin Shen.*



***Cürüke**, petit-fils d'Altan qan, troisième époux de Jönggen qatun, et **Jönggen qatun**. Détail de la partie droite de la peinture des donateurs, registre inférieur du mur ouest du sanctuaire du γoul coγcin du Maidari-yin juu (Tümed, ouest de Kökeqota, état avant 1984, extrait de Jin Shen, 1984a, p. 12-13).*



*[12O]***. *Maidari-yin juu (Tümed,* *état vers 1980)*. *Rahûla, peinture du pavillon octogonal. © Jin Shen.*



*[12P]***. *Maidari-yin juu (Tümed,* *état vers 1980)*. *Tshangs-pa dkar-po, pavillon octogonal. © Jin Shen.*

[13] Üsütü juu

Nom commun : Üsütü juu, Wusutu zhao 烏素圖召, nommé d'après le village (« endroit où il y a de l'eau »)

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed. Actuellement dans la banlieue de Kökeqota, municipalité de Kökeqota.

Situation : Üsütü γoul, au pied des monts Qaraγuna, sur la pente sud du Mont Neresütei, à 12 km au nord-ouest de Kökeqota.

Histoire : l'Üsütü juu est formé de cinq monastères : le Caqar blama juu, le Changshou si, le Baraγun üsütü süme, le Guangshou si et l'Aγui-yin sitügen-ü süme. Le Caqar blama juu domine les quatre autres et son *qubilγan* dirige l'ensemble. Les monastères sont de petite taille, ceints de hauts murs, apparemment isolés, mais ils se complètent par leur iconographie et par leur fonction : c'est pourquoi ils sont traités ici comme étant un seul monastère. Certains auteurs les considèrent comme des monastères distincts, car chacun a son propre fondateur et un titre du Lifan yuan. L'Üsütü juu avait une filiale, le Lisu juu (Buyan-i delgeregülügci süme, Zengfu si 增福寺), fondé en 1696 à 130 *li* au sud-ouest de Kökeqota par Bayasqulang gelüng, un disciple du Caqar blama qutuγtu.

Plan : ce complexe assez délabré s'étend sur 12 000 m^2 [13A]. Chaque temple adopte une disposition chinoise à cours multiples, orientées vers le sud.

Construction : techniques et matériaux chinois. Murs d'enceinte mêlant brique et terre.

Références :

• *Caγlasi ügei süme... dangsa*, 14 r°, 15 r° ; *Tumote zhi*, p. 107 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 24 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 307-308 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 92-93 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 184 ; Chu Qiao, 1963, p. 47-49 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Jin Qizong, 1981, p. 283-284 ; Dai Xueji, 1981, p. 62 ; Wulanchafu & Gao Zhenbiao, 1993, p. 226-228 ; Qiao Ji, 1994, p. 51-55 ; Wang Bomin éd., 1995, vol. I, p. 180 ; Amuer Batu, 1997, p. 273-274 ; Delege, 1998, p. 349, 597-600.

• Plan : Wu Jiayu & Fang Yong, 2016, p. 11.

• Photographies : Chu Qiao, 1963, p. 53.

13-1. Caqar blama juu

Nom commun : Caqar blama juu (« monastère du Caqar blama »)

Titre officiel : Qingyuan si 慶緣寺, Bayasqulang barildulγa(tu) süme, dGa'-mthun gling, Urgun acabungga juktehen

État actuel : le Caqar blama juu a rouvert en 1999, sa partie nord (le *labrang*) est depuis 1991 une des principales écoles bouddhiques de Mongolie-Intérieure. Visité en 1993, 1995 et 1999.

Histoire : c'est le plus ancien monastère des cinq. Il fut construit par des artisans mongols sous la direction du I^er^ Caqar diyanci en 1583 ou 1606. Le *Guisui xian zhi* et le *Tumote zhi* attribuent sa fondation à Boγda

caγan blama en 1655 (ce qui est impossible puisque ce dernier décéda en 1627), et sa réparation à son disciple Caqar diyanci. Le *Suisheng* date le monastère de l'ère Wanli (1573-1620). Chu Qiao (1963), Jin Qizong (1981) et Wulanchafu & Gao Zhenbiao (1993) donnent 1583 comme date de fondation ; *Caγlasi ügei süme... dangsa*, Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 92-93), Qiao Ji (1994, p. 51-52), Wang Bomin éd. (1995, citant des archives du monastère) et Delege (1998, p. 598) donnent 1606, ce qui est plus probable. Le I^er^ Caqar diyanci se rendit à Mukden et reçut de somptueux cadeaux de Hung taiji.

En 1782, le V^e^ Caqar diyanci qutuγtu restaura et agrandit le monastère, l'empereur lui accorda un titre officiel et nomma un *jasaγ blama* pour le diriger. Le monastère possédait 13 km^2 de terres ; huit autres petits temples en dépendaient.

Plan : le *γoul coγcin* se trouve dans la deuxième cour. La troisième cour abritait le *labrang*. Un bâtiment à l'ouest (détruit) était dédié à Amitâyus, un autre, à l'est (détruit), contenait des statues d'Avalokiteshvara, de Târâ verte, de Târâ blanche, du Dalaï lama et du Panchen lama (Wang Bomin éd., 1995).

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* adopte le même plan et la même élévation que le temple principal du Yeke juu [1]. Sa façade comporte deux fenêtres en plein cintre ornées des peintures du Bhavacakra et du Sumeru [13B] (elles ont été bouchées). La salle d'assemblée est peinte en blanc et la frise est un bandeau continu de briques peintes en rouge, bordé de deux auvents de tuiles et décoré de grands rectangles blancs ponctués de médaillons dorés.

Statuaire : le sanctuaire arrière abritait des statues des cinq Jina, des Huit bodhisattvas, d'Avalokiteshvara, du Dalaï lama et du Panchen lama. Les sources mentionnent aussi des statues de Shâkyamuni, d'Avalokiteshvara, de Hayagrîva et de Vajrapâni.

Décor intérieur : sur les murs est et ouest de la salle d'assemblée, des peintures murales mesurant 12,6 m de long et 3,95 m de large sont divisées en deux registres [13C], (fig. 47). Dans le registre supérieur, sept divinités bouddhiques (des bodhisattvas, des *dharmapâla* chevauchant des chevaux, des lions, des éléphants, des boucs...) évoluent sur fond de nuages, de flammes et de fumées. Le registre inférieur représente des paysages de montagne très colorés, peuplés d'animaux (éléphants, chevaux, couples de cerfs, moutons, lapins, paons, oiseaux, chiens, tigres), de différentes espèces d'arbres et de scènes de la vie quotidienne (troupeaux de moutons...). La décoration des poutres est également élaborée : fleurs, oiseaux, poissons, dragons, phénix, huit trésors (Wulanchafu & Gao Zhenbiao, 1993). Les *dharmapâla* ont des formes peu fréquentes : Lha-mo blanche (Nebesky-Wojkowitz, 1996 [1956], p. 32, 35 donne des attributs différents aux formes blanches de Lha-mo), Gur-gyi mgon-po blanc [13D]). Nebesky-Wojkowitz (1996 [1956]) ne cite aucune forme blanche de Gur-gyi mgon-po. brGya-byin chevauchant un éléphant blanc et Vajrasâdhu sur un bouc font partie du cycle de Pe-har. Tshangs-pa dkar-po, reconnaissable à la conque qui couronne son chignon, tient une mangouste dans sa main gauche, ce qui le relie à Vaishravana [13E] — Nebesky-Wojkowitz (1996 [1956], p. 145 sq.), ne mentionne pas la mangouste comme un de ses attributs possibles. Il peut en revanche tenir un bol rempli de joyau. Plusieurs divinités portent des armures et des vêtements mongols (cafetan à manches larges et courtes boutonnés à droite, robes de dessous, bottes). Les peintures utilisent principalement les couleurs rouge et vert clair, ainsi que le gris pour les flammes. Le fond est blanc ou montre un paysage vert pâle et de la végétation. Le style est proche de celui du temple ouest du Yeke juu [1], qui représente un cycle de Pe-har, et, dans une moindre mesure, du pavillon octogonal du Maidari-yin juu [12]. Ces peintures pourraient dater du début du XVII^e^ siècle.

13-2. Changshou si

Titre officiel : Changshou si 長壽寺, Öljei-yi urtudqalci süme

État actuel : temple principal conservé. Visité en 1993, 1995 et 1999.

Histoire : d'après des sources orales, un petit temple du roi dragon avait été fondé à cet endroit sous Shunzhi par un Chinois de la région nommé Yi. Le Changshou si fut construit sur les ruines de ce temple en 1697, sur l'ordre de Dalai jamsu, nommé *corji blama* par le *qubilγan* de l'Üsütü juu. Sous Yongzheng, on dépensa plus de dix mille taëls pour reconstruire le monastère. Le Changshou si fut réparé sept fois entre 1724 et 1802.

Plan : situé juste à l'est du Caqar blama juu, le Changshou si adopte une élévation et un plan chinois [13A]. Au sud, le pavillon d'entrée abrite les statues des quatre *lokapâla* ; il est éclairé par deux fenêtres latérales en plein cintre bordées d'un décor floral en céramique vernissée jaune et verte. Au nord de la salle d'assemblée se trouve un sanctuaire indépendant, bordé de bâtiments à l'est et à l'ouest.

Temple principal (conservé) : il est précédé d'un porche à étage couvert d'un toit indépendant [13F]. Un péristyle couvert d'un auvent prolongeant la toiture de la salle d'assemblée entoure le bâtiment. La salle, couverte d'une toiture *xieshan*, ouvre seulement au sud par trois grandes portes-fenêtres, de même que la pièce qui surmonte le porche.

Statuaire : le temple principal contient des statues des bouddhas des Trois Ères.

Décor intérieur : le temple est orné d'un décor mural très abîmé [13G]. De chaque côté de l'entrée est peint un éléphant portant un joyau. Sur les murs intérieurs sont représentés des *dharmapâla*, des *yi-dam* et quatre bodhisattvas de chaque côté, de 2 m de haut, entourés de grandes mandorles rouge uni. Sur le mur nord sont peints des *arhat* suivant la tradition tibétaine, et, au-dessus, des bouddhas. Les peintures sont proches des peintures d'*arhat* du Gu fodian au Siregetü juu [2], mais le paysage est moins détaillé.

Épigraphie : trois stèles en mongol et en chinois datant d'une réparation en 1802.

13-3. Baraγun üsütü süme

Nom commun : Baraγun üsütü süme (« monastère Üsütü de droite »), Maramba-yin süme (« monastère du maramba »), Maranba süme

Titre officiel : Faxi si 法禧寺, Shasin bayasqulangtu süme, bsTan-dga' gling, Sajin urgungge juktehen

État actuel : partie centrale conservée. Visité en 1993, 1995 et 1999.

Histoire : le Baraγun üsütü süme fut construit en 1725 par *maramba corji* Lubsangvangjil, grand médecin (*maramba* signifie docteur en médecine) et III^{e} *qubilγan* de l'Üsütü juu. Après la mort du fondateur en 1739, son disciple, Corji vangjil, partit se perfectionner dans les facultés de médecine de Kumbum et de dGon-lung, prit pour maître le célèbre historien Sum-pa mkhan-po (1704-1788), puis rapporta au Baraγun üsütü süme les manuscrits originaux de Sum-pa mkhan-po (le *dPag-bsam ljon-bzang*, histoire du bouddhisme en Inde, en Chine et en Mongolie) qu'il fit xylograver en 455 planches (celles-ci furent

détruites pendant la révolution culturelle). Plus tard, Sum-pa mkhan-po serait allé prêcher le *dharma* dans la région de Kökeqota, aurait habité au Baraγun üsütü süme et aurait offert à ce monastère les planches originales de son ouvrage. Le Baraγun üsütü était le monastère le plus riche de l'Üsütü juu. Il reçut le titre officiel de Faxi si en 1785. On dit que les tuiles de la couverture étaient vertes par faveur impériale, car Lubsangvangjil aurait personnellement guéri l'empereur.

Plan : le pavillon d'entrée est une petite salle chinoise couverte d'une toiture de tuiles vernissées vertes. En façade, deux fenêtres en arc en plein cintre sont ceintes d'un bandeau végétal. La porte est encadrée par les bandeaux concentriques et surmontée par les trois niveaux de modillons des portes tibétaines (fig. 77).

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* ne mesure que 14 m de long. Le porche présente trois niveaux séparés par des auvents couverts de tuiles vernissées vertes : au premier niveau, des piliers tibétains de section octogonale soutiennent une architrave ornée de scènes chinoises, qui supporte un registre de motifs de lotus, de losanges et de modillons ; au deuxième niveau, la salle de l'étage présente en façade des portes-fenêtres à lattis ; au troisième niveau, la façade est ornée de briques peintes en rouge encadrant des rectangles de branchages véritables (épais de 20 cm) cernés de perles blanches qui contenaient des médaillons en cuivre doré. Le porche a un toit en terrasse bordé par un petit auvent de tuiles [13I]. Ce troisième niveau, qui ne correspond pas à un étage, couvre également deux travées de la salle d'assemblée, dont le toit en terrasse, dépourvu d'ouverture zénithale, est moins élevé que le porche [13J].

La salle d'assemblée est éclairée par quatre fenêtres latérales et par deux fenêtres en façade surmontées d'un auvent de tuiles vertes. La porte est encadrée de motifs géométriques et surmontée de modillons.

Tous les piliers intérieurs de la salle d'assemblée sont chinois, sans soutien d'entablement : les piliers des deux premières travées sont de section carrée (ils supportent la salle de l'étage), ceux de la troisième travée sont de section ronde et supportent le toit en terrasse.

À l'arrière, le sanctuaire, de plan carré, est couvert d'une toiture à double auvent. Il n'y a ni étage, ni galerie, et la charpente est particulièrement originale : quatre piliers intérieurs sino-tibétains de section carrée montant sur 2 m sont prolongés au deuxième niveau par des piliers chinois [13H]. Ces piliers du premier niveau présentent un fût à la décoration tibétaine, un gorgeron et un chapiteau décoré de pétales de lotus, mais soutiennent directement la poutre sans l'intermédiaire des deux « arcs » du soutien d'entablement tibétain (fig. 82). Au plafond, un *zaojing* surplombait la statue (disparue). Au deuxième niveau, un lanterneau, au sud, éclaire le sanctuaire. Ce petit *coγcin* est une des architectures les plus mêlées de Mongolie méridionale, tant dans son plan que dans sa charpente et dans sa décoration.

Statuaire : le temple principal contenait une statue de Bhaishajyaguru, bouddha de médecine, de près de 4 m de haut.

13-4. Üsütü juu

Nom commun : Üsütü juu

Titre officiel : Guangshou si 廣壽寺, Facheng guangshou si 法成廣壽寺, Jarliγ-iyar öljei-yi badaraγuluγci süme, Öljei-ber badaraγuluγci süme, Che-rgyas gling, Jalafun be badarambure juktehen, Hesei jalafun be badarambure szu am / juktehen

État actuel : détruit par les villageois pendant la révolution culturelle.

Histoire : construit en 1690 par Aγvangdampil, *corji blama* du Siregetü juu [2], et financé par l'empereur pour remercier le lama de missions diplomatiques et de négociations réussies (Pozdneev, 1977 [1896-1898]). L'empereur lui accorda la même année son titre officiel. On retrouva le *qubilγan* d'Aγvangdampil, qui devint l'abbé du Guangshou si. Le monastère fut réparé ou reconstruit en 1859 ; puis on ne retrouva pas le III[e] *qubilγan*, et le monastère fut affilié au Siregetü juu.

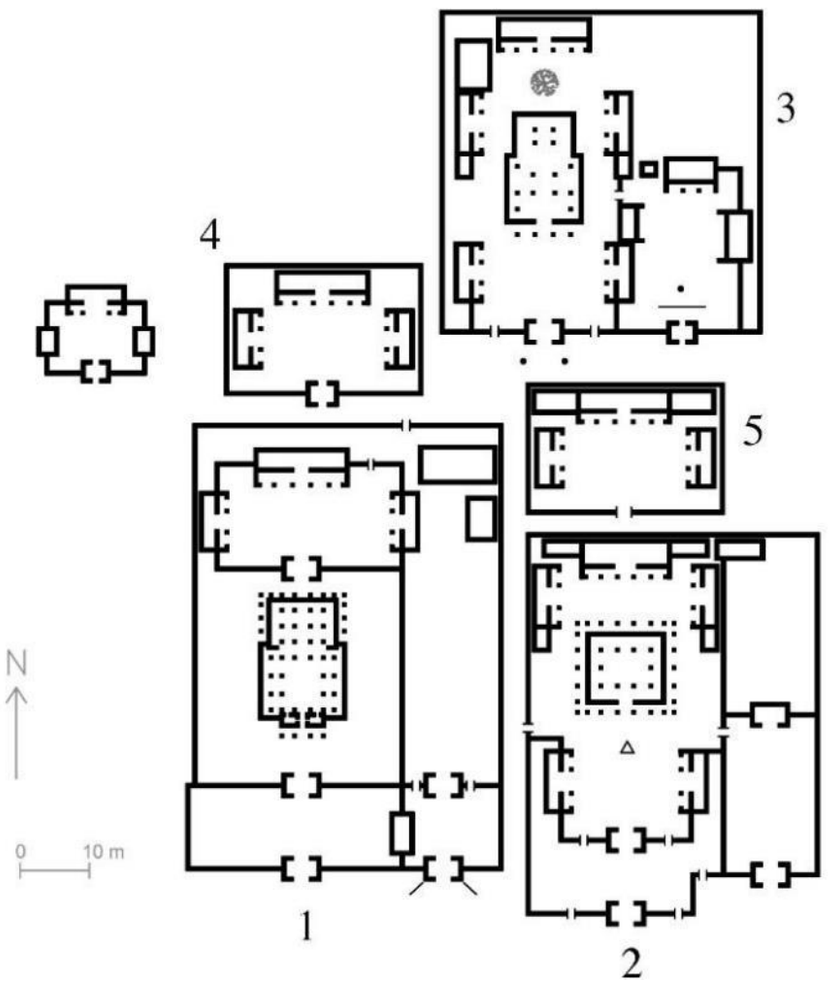
13-5. Aγui-yin sitügen-ü süme (« monastère des arhat »), Luohan si 羅漢寺

Nom commun : Aγui-yin sitügen-ü süme

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : construit en 1725 ou au début de l'ère Qianlong par le III[e] Caqar diyanci qutuγtu Lubsangvangjil, avec ses fonds propres.

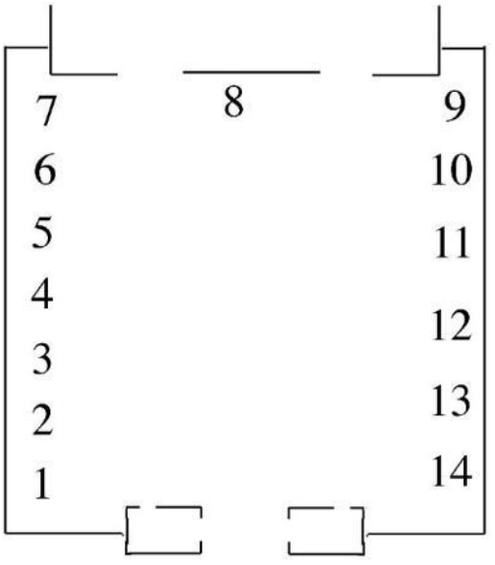
Statuaire : l'Aγui-yin sitügen-ü süme renfermait des statues de taille humaine des Dix-huit *arhat* dans des grottes.



*[13A]. **Üsütü juu (Tümed**, 1995-1999). Plan simplifié. © I. C. :* **1.** Caqar blama juu ; **2.** Changshou si ; **3.** Baraγun üsütü süme ; **4.** Üsütü juu ; **5.** Aγui-yin sitügen-ü süme



[13B]. ***Caqar blama juu (Üsütü juu, Tümed**, état en 1993**).** Façade du* γoul coγcin*. © Gilles Béguin.*



[13C]. ***Caqar blama juu (Üsütü juu, Tümed**, état en 1999**).** Schéma des peintures murales de la salle d'assemblée. © I. C.*

1. Tshangs-pa dkar-po tenant une mangouste (registre supérieur), dieu noir vêtu d'une robe blanche, tenant un *vajra* et un vase, sur un cheval noir (registre inférieur) ; **2.** Yama blanc et son épouse chevauchant un taureau ; **3.** Mahâkâla ascétique (*brahmânarûpadhara*) ; **4.** Mahâkâla blanc à six bras (mGon-po yid-bzhin nor-bu) ; **5.** Mahâkâla « protecteur de la tente » (Gur gyi mgon po) ; **6.** Mahâkâla noir à six bras (Sadbhuja Mahâkâla) ; **7.** Vajrabhairava ; **8.** cinq Jina ; **9.** Mahâkâla noir à six bras (Sadbhuja Mahâkâla) ; **10.** *dharmapâla* blanc à quatre bras, tenant un *kapâla*, une épée et un bâton ; **11.** Lha-mo blanche chevauchant une mule blanche ; **12.** Jambhala sur le lion des neiges ; **13.** Beg-tse rouge ; **14.** brGya-byin chevauchant un éléphant blanc, rDo-rje legs-pa (Vajrasâdhu) sur un bouc (registre supérieur)



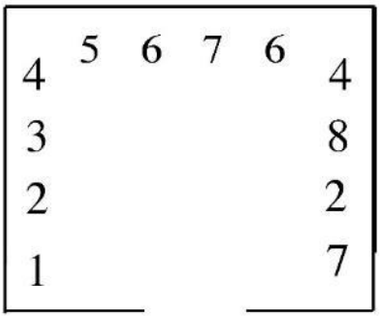
*[13D]**. Caqar blama juu (Üsütü juu, Tümed**, état vers 1980**).** Gur-gyi mgon-po blanc, peintures murales de la salle d'assemblée. © Jin Shen.*



*[13E]**. Caqar blama juu (Üsütü juu, Tümed**, état vers 1980**).** Tshangs-pa dkar-po à la mangouste, peintures murales de la salle d'assemblée. © Jin Shen.*



*[13F]. **Changshou si (Üsütü juu, Tümed**, état en 1993**).*** Гoul coγcin. *© I. C.*



*[13G]. **Changshou si (Üsütü juu, Tümed**, état en 1999**).** Peintures murales de la salle d'assemblée. © I. C.*

1. Mahâkâla.

2. Un *dharmapâla.*

3. Mahâkâla surmonté d'un *yi-dam* de petite taille.

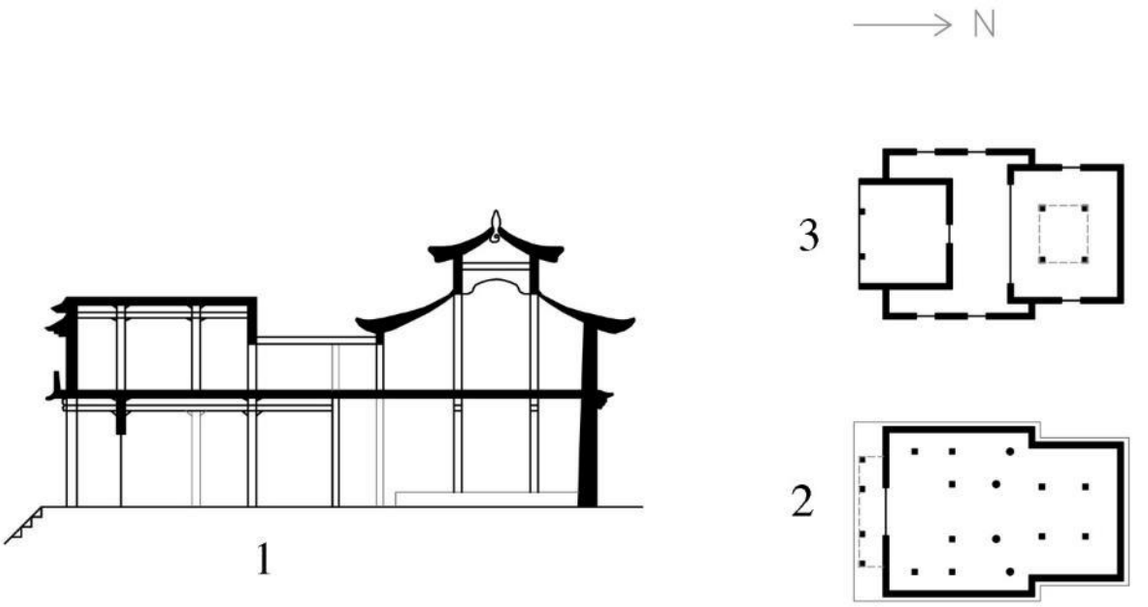
4. Quatre bodhisattvas debout (registre médian), des moines (registre supérieur), des *dharmapâla* de petite taille (registre inférieur).

5. Des *arhat*.

6. Mandorle d'un grand bouddha (effacé).

7. Effacé.

8. Beg-tse (?).



[13H]. ***48. Baraγun üsütü süme (Üsütü juu, Tümed****, état en 1995-1999).* *Plans et coupe transversale du* γoul coγcin*. © I. C. Outre qu'elle mêle piliers ronds et carrés, cette curieuse architecture mixte superpose charpente tibétaine au rez-de-chaussée et deuxième niveau à charpente chinoise.*



[13I]. ***Baraγun üsütü süme (Üsütü juu, Tümed****, état en 1993).* *Façade du* γoul coγcin*. © Gilles Béguin.*



***Baraγun üsütü süme (Üsütü juu, Tümed**, état en 1993**).** Porte de style tibétain du pavillon d'entrée. © I. C.*



*[13J]**. Baraγun üsütü süme (Üsütü juu, Tümed**, état en 1993**).*** Toul coγcin *vu de profil depuis le sud-ouest. © I. C.*

[14] Blama-yin aγui

Nom commun : Blama-yin aγui, Lama dong si 東喇嘛洞 (« grotte du (des) lama(s) »)

Titre officiel : Guanghua si 廣化寺, Dong Guanghua si 東廣化寺 (Guanghua si « de l'est », pour le distinguer du Guanghua si de l'ouest [22]), Bükün-i nomuγadqaγci süme, Amuγulang-i badaraγulqu süme

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed, municipalité de Kökeqota.

Situation : dans un cirque des monts Qaraγuna, dans la vallée Düngü sira, à 30 km à l'ouest de Kökeqota, à 8 km au nord de Bicigeci (ch. Bikeqi 畢克齊).

État actuel : en grande partie détruit pendant la révolution culturelle. Deux bâtiments ont échappé à la destruction : le *labrang* et le temple à trois étages abritant la grotte principale. En 1999, on a construit un grand *γoul coγcin* sur le modèle de celui du Yeke juu [1]. Visité en 1995 et 1999.

Histoire : ce monastère réputé, développé autour d'un ermitage, fut fondé entre 1628 et 1644 par « Dobu » diyanci (*Töbed diyanci) Prinlaijamsu (m. 1655), disciple et successeur de Boγda caγan blama Rasijamsu (m. 1627), qui construisit un temple de 5 *jian* (voir Chap. I, « Ermites dans les monts Qaraγuna »).

Le disciple de « Dobu » diyanci, Coisγab diyanci (m. 1684), fonda vers 1658 un temple de 9 *jian* en dessous du premier, « en bas de la grotte du Bouddha » ou « grotte d'argent » qu'avait occupée Boγda caγan blama, au pied du Mont Düngü. Il envoya une mission au Tibet pour que le Panchen lama octroyât un titre au monastère. Le Panchen lama le nomma « monastère de la vaste paix ». Aγvang coimpil (1685-1737), réincarnation de Coisγab (considéré comme le IV[e] *qutuγtu*), reçut en 1712 du Lifan yuan des fonds pour reconstruire le monastère. On bâtit de nouveaux temples en 1719-1721 en dessous de l'ancien. En 1724, le Lifan yuan, répondant à une pétition des moines, accorda 40 certificats et nomma un *da blama*. En 1792, le V[e] Coisγab qutuγtu (1739-1797, auteur du *Caγlasi ügei süme... dangsa*) construisit le grand *γoul coγcin*, et fut nommé l'année suivante *jasaγ da blama* des monastères de Kökeqota. Il décida d'agrandir et de restaurer le monastère. Le Blama-yin aγui reçut du Lifan yuan le titre de Guanghua si, deux *gebküi*, deux *demci* et 60 *dudie* supplémentaires. En 1819, le Blama-yin aγui abritait 242 moines et 27 fidèles laïques, et possédait plus de 10 *mu* de terrain. Le Saracin juu [22], le Quanhua si [15] et le Mingγan juu (au nord de Saraci) en dépendaient.

Plan : un *obuγa* marque l'entrée du cirque et quatre stûpas délimitent le périmètre du monastère. Celui-ci se composait d'une partie avant et d'une partie arrière.

• À l'avant, des temples de style chinois étaient situés sur quatre terrasses dégagées : temple des *lokapâla* de 3 *jian*, *γoul coγcin* de 49 *jian* (7x7 *jian*) à étages, un grand temple de 25 *jian* dédié à Maitreya, un temple dédié à Yama de 7 *jian* (selon Delege, 1998, il s'agit du temple de la faculté d'ésotérisme).

• À l'arrière, un *labrang* à un étage de style chinois (7 *jian* de façade, 2 *jian* de profondeur) est situé dans une cour bordée de bâtiments chinois. Sur le côté nord-ouest se trouvait une salle abritant les stûpas funéraires des réincarnés. Derrière, on accède par un escalier abrupt de 124 marches à un petit temple de style tibétain (conservé) qui semble accroché à mi-pente de la montagne. Ce temple en briques, à trois étages, protège la grotte naturelle de méditation (« grotte d'argent ») et abrite une statue de bouddha. Le rez-de-chaussée, accolé au rocher, a 2 *jian* de profondeur, le premier étage, 3 *jian* et le deuxième, 4 *jian*. Sur la photographie de Chu Qiao, ce temple est couronné d'un fronton sur sa partie centrale. Les descriptions insistent sur le cadre naturel exceptionnel (pins, cyprès, pommiers, etc.).

Construction : les bâtiments utilisaient essentiellement des pierres pour leur construction.

Sculpture : une centaine de personnages représentant des bouddhas, bodhisattvas, Tsong-kha-pa, Mi-la ras-pa, Mahâkâla, des donateurs et des stûpas en bas et moyen reliefs, ainsi que des inscriptions en tibétain, mongol et sanskrit (lantsa?) ont été gravés sur le rocher sur une surface de 65 m^2, probablement par « Dobu » diyanci Prinlaijamsu.

Décor intérieur : le monastère conserve des *thang-ka*, des planches d'imprimerie et le bâton de méditation du fondateur. Des peintures récentes de la vie de Mi-la ras-pa sont encollées sur les murs du temple à trois étages.

Références : *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^{os} 9 v^{o}-10 v^{o} ; *Tumote zhi*, p. 105-106 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 308-309 ; *Suiyuan tongzhi gao*, 1941, *juan* 13 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 91-92 ; Van Oost, 1922, p. 14 ; Chu Qiao, 1963, p. 71 (ill.) ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Wulanchafu & Gao Zenbiao, 1993, p. 226 ; Qiao Ji, 1994, p. 56-60, citant des passages de la biographie de Boγda caγan blama écrite en tibétain en 1792 par le III^{e} Thu'u-bkwan qutuγtu, Blo-bzang chos-kyi nyi-ma (1737-1802) ; Delege, 1998, p. 344-346, 600-601.

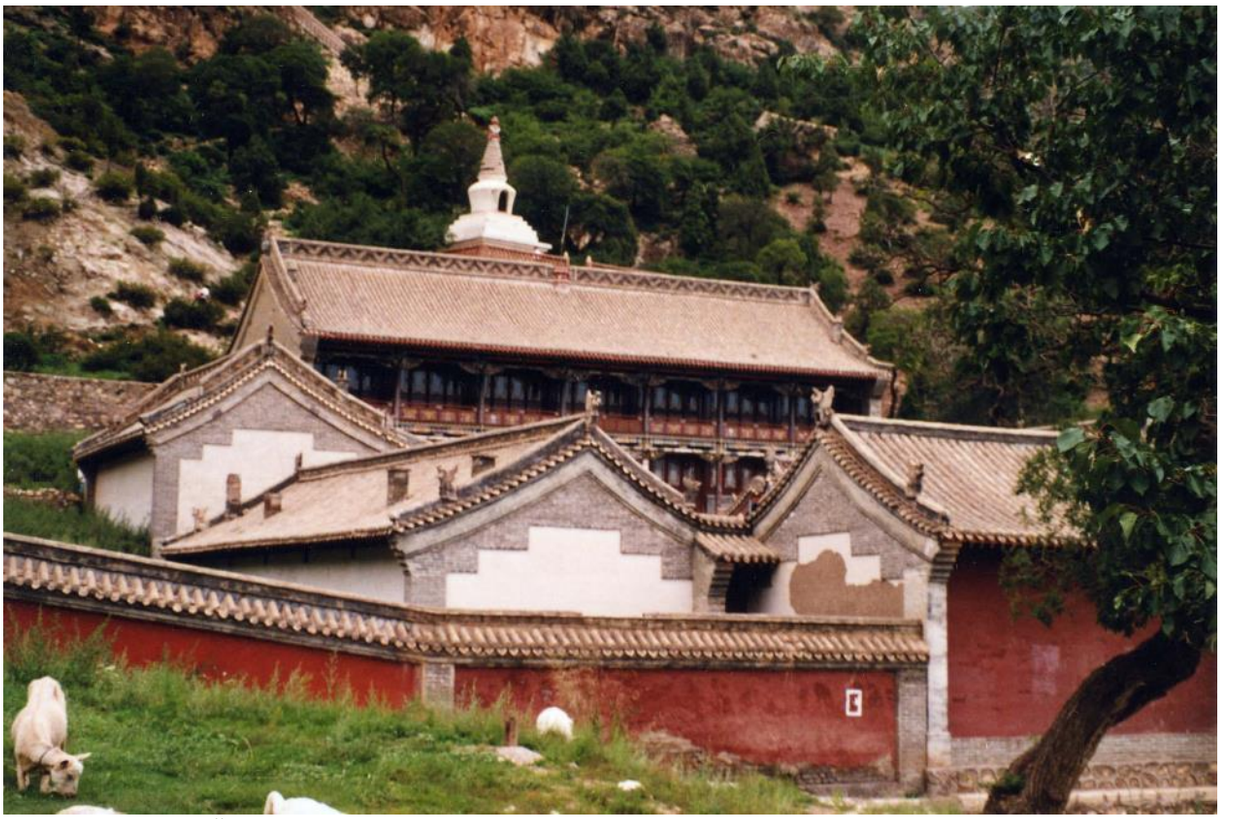
• Peintures : Wei Li, 1995



***Blama-yin aγui (Üsütü juu, Tümed**, état en 1995**).** Figures bouddhiques gravées dans la roche. © I. C.*



***Blama-yin aγui (Üsütü juu, Tümed**, état en 1995**).** Figures bouddhiques gravées dans la roche. © I. C.*



***Blama-yin aγui (Üsütü juu, Tümed**, état en 1995**).** Temple et stûpa au pied de la montagne. © I. C.*



***Blama-yin aγui (Üsütü juu, Tümed**, état en 1995**).** Vue vers le sud depuis le petit temple de style tibétain à mi-pente de la montagne. © I. C.*



Blama-yin aγui (Üsütü juu, Tümed**, état en 1999**). Γoul coγcin *reconstruit à la fin des années 1990, et petit temple de style tibétain à mi-pente de la montagne. © I. C.*

[15] Quanhua si

Nom commun : Yeke iruge juu, Zhuergou zhao 朱爾溝召

Titre officiel : Quanhua si 全化寺

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed, municipalité de Kökeqota.

Situation : dans le canton de Yeke iruge/Zhuergou 朱爾溝, à 5 km au nord-est de Tümed jegün qosiγu/Tumote zuoqi.

État actuel : il reste un temple de plan carré, large de 3 *jian*, couvert d'un toit *xieshan* double et entouré d'un péristyle.

Construction : construit sous Kangxi, il dépendait du Blama-yin aγui [14].

Références : *Guisui xian zhi*, 1934, p. 310 ; *Suiyuan tongzhi gao*, 1941, *juan* 13 (qui le nomme par erreur Guanghua si) ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 24 ; Chi Li, 2008.

[16] Baita zhao

Nom commun : Baita zhao 白塔召, Baita si 白塔寺 (« monastère du stûpa blanc »)

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed, municipalité de Kökeqota.

Situation : à Tümed jegün qosiγu/Tumote zuoqi.

État actuel : conservé.

Histoire : fondé sous Jiaqing (1796-1821).

Plan : pavillon d'entrée, temple des *lokapâla*, stûpa, temple principal, salles latérales.

Temple principal (conservé) : de style sino-tibétain, avec salle d'assemblée et sanctuaire réunis, probablement comme le *γoul coγcin* du Yeke juu [1].

Références : *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 24.

[17] Caγan diyanci-yin keid

Nom commun : Caγan diyanci-yin keid, Caγan diyanci qutuγtu-yin süme (« monastère du Caγan diyanci qutuγtu), Diyanci-yin süme, Sibaγucin juu, Shebaoqi zhao 什保齊召

Titre officiel : Cishou si 慈壽寺, Nasuda asaraltu süme, Gusin jalafun-u szu

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed, municipalité de Kökeqota.

Situation : au nord de Sibaγucin/Shebaoqi, à 50 *li* à l'ouest de la ville, sur le versant *yang* des monts Daqing.

État actuel : à l'abandon, détruit ?

Histoire : fondé par le I^er^ Caγan diyanci qutuγtu, moine du Blama-yin aγui [14] et disciple de Boγda caγan blama, vers 1655 (*Guisui xian zhi* ; *Suisheng*) ou en 1663 (*Tumote zhi*). Le Caγan diyanci fut le premier abbé et on retrouva ses réincarnations successives jusqu'en 1819, puis le monastère fut dirigé par un *da blama*. En 1696, le IV^e^ Caγan diyanci qutuγtu agrandit le monastère, qui reçut un titre impérial. Sur la lignée des Caγan diyanci qutuγtu : Delege, 1998, p. 352-353.

Références : *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os^ 3 r^o^-3 v^o^ ; *Tumote zhi*, p. 106 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 25 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 309 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 90-91 ; Qiao Ji, 1994, p. 147 ; Delege, 1998, p. 603, citant le « Cishou si Chahan diyanqi dongli nianban ji bensi shijian diaocha cezi » 慈壽寺察罕迪彥齊洞禮年班及本寺始建調查冊子.

[18] Erdeni diyanci qutuγtu-yin süme

Nom commun : Erdeni diyanci qutuγtu-yin süme (« monastère de l'Erdeni diyanci qutuγtu »), Dong Lama dong zhao東喇嘛洞召 (« monastère oriental de la grotte du (des) lama(s) »), Huangmao dong 黃帽洞 (« grotte du chapeau jaune »)

Titre officiel : Chongxi si 崇禧寺, Buyan-i manduγuluγci süme, Hûturi be mukdembure szu

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed. Actuellement dans la banlieue de Kökeqota, municipalité de Kökeqota.

Situation : dans la vallée de l'Eqite 鄂奇特, à Goli, 60 *li* au nord-est de Kökeqota (au nord-est de Zhaowan 召灣, au nord de Bayan), sur la pente sud d'une montagne.

État actuel : détruit ?

Histoire : fondé en 1655 par le I^er^ Erdeni diyanci qutuγtu, un lama tibétain disciple de Boγda caγan blama. Il fut agrandi en 1704 par le IV^e^ Erdeni diyanci qutuγtu. La cour lui attribua un titre officiel en 1713 et nomma un *da blama*. Le monastère eut un développement rapide et avait des filiales. En 1838, le monastère fut ravagé par un incendie, et bien que reconstruit par la suite, il ne put retrouver sa prospérité passée.

Références : *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os^ 3 v^o^ ; *Tumote zhi*, p. 107 ; *Guisui xian zhi*, p. 309 ; 1934, Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 91 ; Delege, 1998, p. 604, citant le « Chongxi si Chahan diyanqi zhuanshi ji bensi xingjian diaocha chengbao » 崇禧寺察罕迪彥齊轉世及本寺興建調查呈報, Chi Li, 2008.

[19] Bandida-yin süme

Nom commun : Bandida-yin süme, Bandida-yin juu (« monastère du pandit »), Banzhida zhao 班智達召, Laoye miao 老爺廟

Titre officiel : Zunsheng si 尊勝寺, Sain-i erkilegci süme, Sain be wesihulere juktehen (Pusheng si 普勝寺 selon Delege, 1998)

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed. Actuellement dans le district de Wuchuan, municipalité de Kökeqota.

Situation : situé à 100 *li* au nord de Kökeqota, sur les hauteurs dominant la vallée du fleuve Qaracin, au pied du mont Jirγalangtu, sur la rivière Qaracin — c'est sans doute l'actuel Banding zhao 班定召, à 25 km au sud-est de Wuchuan.

État actuel : détruit.

Histoire : fondé en 1662 par le I^{er} Jaya bandida Blo-bzang 'phrin-las dit « des Qalqa » (1642-1715), originaire de l'*aimaγ* Jasaγtu qan, disciple de Zanabazar qui lui donna le titre de Noyan qutuγtu (Pozdneev, 1977 [1896-1898]). Ce grand lama reçut en 1653 du V^{e} Dalai lama le titre de Jaya bandida. L'empereur lui demanda de prêcher dans la région de Kökeqota. En 1695-1696, son monastère fut agrandi, et l'empereur lui octroya son titre officiel. Le monastère était en ruine à la fin du XIX^{e} siècle

Références : *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^{os} 10 v^{o}-11 r^{o} ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 92 ; Heissig, 1954b, p. 6 ; Delege, 1998, p. 605, citant le « Pusheng si Zaya bandida dongli nianban ji yuanji yi ji gaisi xingjian diaocha chengce » 普勝寺咱雅班第達洞禮年班及圓寂以及該寺興建調查呈冊.

[20] Caγan qada-yin süme

Nom commun : Caγan qada-yin süme (« monastère de Caγan qada »), Qada-yin juu, Chahan hada zhao 察罕哈達召. Un poème le nomme « l'ancien monastère caché dans la montagne profonde » (*shenshan cang gusi* 深山藏古寺).

Titre officiel : Yongan si 永安寺, Ailadγaju egüride engke bolγaγci süme, Enteheme elhe obure szu

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed, municipalité de Kökeqota.

Situation : dans les Daqing shan, dans une vallée au nord de l'Üsütü juu.

État actuel : détruit.

Histoire : construit probablement sous Kangxi dans la bannière Maγu mingγan (ligue Ulaγancab) par le Siregetü qutuγtu, afin de mieux servir son grand nombre de *shabinar*. L'empereur lui donna un titre honorifique, mais en 1706, une princesse impériale, fille de Kangxi et mariée au prince qalqa Dondubdorji, se fit construire un palais à proximité, et le monastère ne pouvait se situer derrière la résidence. Elle contribua alors de dix mille onces d'argent au déménagement du monastère près d'Üsütü, au sud des

montagnes Caγan qada. Il resta affilié au Siregetü juu [2]. Sur cette princesse et le temple érigé sur sa tombe à une centaine de kilomètres d'Oulan-Bator : Damdinsüren (1970). Dans le même article (p. 14 et 30), Damdinsüren mentionne un Günji-yin süme (<ch. *gongzhu* 公主, princesse) près de Kökeqota, qu'il visita en 1955 : « petit bâtiment ressemblant à un monastère chinois, dans un site rural au nord de Khök Khot ». Peut-être s'agit-il d'un autre temple lié à la résidence de la princesse.

Références : *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os 6 r^o-6 v^o ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 92 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 24 ; *Guisui xian zhi*, 1934, p. 308 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 7, p. 54 ; Rong Xiang, 1979 [1957], p. 186.

[21] Baozi miao

Nom commun : Baozi miao 堡子廟 (« temple-forteresse »)

Titre officiel : Huayan si 華嚴寺 (« monastère du "Sûtra de la Guirlande de Fleurs" » — *Avatamsaka sûtra*)

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed. Actuellement dans la banlieue de Kökeqota, municipalité de Kökeqota.

Situation : au nord-est du canton de Sumuci, à 80 *li* (40 km) à l'est de Kökeqota, au sud-ouest de l'actuelle Yulin 榆林, sur une colline au nord de la crête de Naiman baising (actuel village Naiman baising/Naimoban cun).

État actuel : détruit.

Histoire : construit en 1576, par Bayaγud baγatur taiji ou Buyan taiji, petit-fils d'Altan qan (voir Chap. I, « Premières fondations de monastères 1572-1576 »). Il fut réparé sous Qianlong par des généraux mongols.

Plan : monastère fortifié.

Épigraphie :

• Une stèle bilingue datée de l'année *xinsi* (1581?) dont l'endroit, écrit en mongol, n'a pas été conservé. L'envers, en chinois, est recopié dans le *Guisui xian zhi* (1934, p. 450-451). La stèle est haute de 3 *chi* et large de 2 *chi*. Sans le texte mongol, sa traduction est délicate : voir les différents problèmes soulevés par Huang Lisheng, 1995, p. 308 ; Serruys, 1958b, p. 101-113 ; Serruys, 1962, p. 357-378. En particulier, la chronologie des dynasties non-chinoises semble inversée (Yuan, Grands Jin et Liao) : « Grands Jin » pourrait désigner la dynastie jürchen des Jin (1115-1234), mais le qualificatif de « grands », habituellement réservé à la dynastie régnante, paraît déplacé. « Grands Jin » pourrait alors désigner les Tümed : Altan qan aurait pu nommer sa dynastie à partir de son nom personnel (*altan* et *jin* 金 signifiant « or »). Le traducteur chinois, sans comprendre, aurait rajouté les Liao — à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur de traduction ou de copie. On peut également penser à l'Altan uruγ, nom du clan impérial gengiskhanide. Les Chinois de l'entourage d'Altan qan appelaient-ils celui-ci « Empereur des Jin postérieurs » ?

> À midi, le 2^e jour du V^e mois, dans la décade du milieu de l'été, l'année *bingzi*, la quatrième année de l'ère Wanli des Ming [1576], on éleva la poutre principale. Cette inscription a été réalisée par le barbare

Baγatur bayaγud taiji [« Baduer baiyao taiji »] pour accumuler du mérite.
J'ai examiné le *Yijing* qui dit que : « Les familles qui accumulent les mérites reçoivent inévitablement de plus grandes récompenses » [citation du *Zhouyi* 周易, « Kun » 坤, éd. *Sishu wujing*, Beijing : Zhongguo shudian, 1985, p. 6]. D'après le *Shujing* : « Faire le bien attire les bénédictions » [citation abrégée du *Shujing*, « Yi xun » 伊訓]. C'est là la manifestation éclatante d'un principe limpide. Depuis la dynastie des Yuan, des grands Jin et des Liao, ceux qui ont réalisé des œuvres méritoires sont devenus moins nombreux ; mais Bayaγud taiji, comprenant que la réalisation d'œuvres méritoires est la première bonne chose, vénéra le Bouddha et les trois Trésors.
Il [Baγatur bayaγud] savait que le bouddha était originaire de Sukhâvatî des régions occidentales [Terre Pure d'Amitâbha, en tib. bDe-ba-chen, « grand bonheur »]. Il désirait aller voir en personne l'éclat doré [du bouddha], mais la distance était infranchissable à pied. Dans ces conditions, à moins de construire des sanctuaires pour le bouddha, même avec un esprit porté aux actions méritoires, il n'aurait eu nulle part où se convertir à la sainte loi. À ce moment, il visita le nord des monts Daqing [Qaraγuna], choisit un emplacement pour fonder un sanctuaire [litt. un abri pour le bouddha], fonda un temple sur un site escarpé et fit fabriquer des statues et peintures bouddhiques. Chaque matin, à l'aube, empli de ferveur, afin de témoigner de sa foi en bouddha, il purifie son esprit, se prosterne, fait le vœu de vénérer bouddha et exulte d'ardeur. Il a respectueusement fait dresser cette stèle afin que les générations futures aient sur quoi prendre modèle.
En ce jour faste de l'automne de l'année *xinsi*, cette stèle a été dressée par l'administrateur croyant Baγatur bayaγud taiji.
Minglai, moine en charge du Huayan si, et les fidèles donateurs : « Zhubi Xieqi », « Wukeqi », Sun Zhuya, « Tuerqi », « Xiaoze » ; les fidèles du village de Luanguan, préfecture de Fen au Shanxi, et Nanzhanbu zhou [?] du pays des grands Ming, Su Tingyu, chef de milice, sa femme née Wang, Ma Ming, « Maoke », secrétaire au bureau de gauche de Wanquan, préfecture de Xuan[hua], sa femme née Zhou ; le croyant et donateur Guo Jingyang ; le graveur de pierre Wang Cang, madame Ding d'une famille de fidèles vertueux, l'épouse de Li Rui, née Hou, Yan Gui, artisan peintre de Yanghe cheng. *Guisui xian zhi*, 1934, p. 450-451, trad. I Charleux.

• Une autre stèle bilingue, certainement plus tardive, était écrite en tibétain (endroit) et en mongol (envers). Elle a aujourd'hui disparue. La traduction chinoise du texte tibétain est recopiée dans le *Guisui xian zhi* (1934, p. 451-452). Elle est également datée de l'année *xinsi*, mais il s'agit probablement de 1641 puisqu'elle mentionne le IV^e^ Dalaï lama, né en 1589 (Huang Lisheng, 1995, p. 308). La stèle est haute de 3 *chi*, large de 2 *chi* 5 *cun*. Huang Lisheng (1995, p. 308) pense qu'il ne s'agit pas d'une, mais de deux stèles différentes ; en effet cette stèle est présentée en deux parties dans le *Guisui xian zhi*. Cependant l'auteur précise qu'il y avait en tout cinq stèles et qu'il n'en a copié que deux, celle de 1581 donc, et celle de 1641.

Première partie :
Dans le village [de Naiman Baising], il y avait un *taiji* du nom de Bayaγud, descendant de la dynastie Jin. Il était croyant en la religion jaune des lamas, et toute sa famille, son père, sa mère, sa [ses] femme[s] et ses enfants étaient dévots de bouddha, qu'ils honoraient avec une piété inégalée. À cette époque, le Dalaï lama s'était réincarné chez les Tümed, il s'appelait bSod-nams rgya-mtsho et sa réincarnation, Yon-tan rgya-mtsho. C'est pourquoi Bayaγud éleva un temple avec sa fortune propre, se rasa la tête et devint moine, afin d'accomplir son vœu.
Une fois la construction du temple achevée, l'on invita les lamas de partout à lire des sûtras pendant plusieurs jours, l'on invita l'esprit du Dalaï lama dans le temple [dans une statue ?] et l'on offrit de l'encens. À cette époque, la nombreuse population du village louait le mérite du *taiji*, [estimant que] dans l'avenir, il ne manquerait pas de se rendre au pays des immortels en Occident [Sukhâvatî]. Ce pourquoi l'on rassembla l'argent nécessaire pour élever cette stèle afin de proclamer éternellement son mérite et sa vertu inaltérables. Fait le premier du V^e^ mois du calendrier mongol, l'année *xinsi* [1641].

Deuxième partie :
Ce temple a été fondé l'année *wuyin* [1578]. L'année suivante, *yimao* [1579], Bayaγud taiji l'inaugura. Quand le Dalaï lama vint en Mongolie pour prêcher, il alla à sa rencontre sur la route pour l'accueillir

et se prosterner devant lui, de plus il lui demanda d'apporter les trois sections du *Namujing* 納木經 formant en tout 21 volumes. L'année *gengchen* [1580], il invita les lamas de ce lieu à réciter les sûtras pendant trois jours et convia le Dalaï à visiter le temple. Tous les villageois louaient le mérite du *taiji* et l'on érigea cette stèle en commémoration. *Guisui xian zhi*, 1934, p. 451-452, trad. I Charleux.

Références : *Guisui xian zhi*, 1934, p. 310, 431, 450-451 ; Huang Lisheng (1995, p. 308) confond le temple Huayan et la pagode Wanbu huayan et situe celui-ci à Fengzhou, l'ancienne ville kitan.

[22] Saracin juu

Nom commun : Saracin juu, Sira cin juu, Sarjin juu, Shaerqin zhao 沙爾沁, Shaerqin caishen zhao 沙爾沁財神廟, Xi Guanghua si 西廣化寺

Bannière, ligue : bannière de droite des Tümed. Actuellement dans la municipalité de Boγutu/Baotou.

Situation : au nord de Saracin/Shaerqin (20 km à l'ouest de Saraci), sur l'adret d'un pic solitaire, à 20 km à l'est de Donghe (Boγutu/Baotou est).

État actuel : il a été complètement rasé, seules restent les fondations selon le *Suiyuan tongzhi gao*. Le *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003) décrit un pavillon d'entrée, des pavillons du tambour et de la cloche, des salles latérales et une salle d'assemblée. Le temple principal est large de 3 *jian*, profond de 4 *jian*, couvert d'un toit *yingshan*. Ces édifices sont probablement neufs.

Histoire : sa date de construction est inconnue ; il fut restauré en 1885. D'après les archives du Badγar coiling süme [63], il a été construit par le III^{e} Doingqur qutuγtu (1763-1836), mais ce dernier ne l'aurait jamais terminé (*Suiyuan tongzhi gao*). Il dépendait du Blama-yin aγui [14].

Plan : il couvrait une superficie de plus de 20 *mu*, et comprenait une salle d'assemblée (haute de 2 *zhang*), un sanctuaire (haut de 4 *zhang*) et quatre habitations de moines (plus de 30 *jian*).

Construction : de style tibétain.

Temple principal (détruit) : l'ancien *γoul coγcin* est photographié dans *Nei Menggu gu jianzhu* (1959) : une grande salle d'assemblée de style tibétain, d'environ 7x7 *jian* et, derrière, séparé par une petite cour, un grand temple à quatre niveaux qui abritait peut-être une statue monumentale.

Statuaire : il possédait la plus grande statue en terre de Maitreya de la région de Kökeqota (haute de 3 *zhang* et 6 *chi*).

Épigraphie : deux stèles de restauration de 1885.

Références :

• *Suiyuan tongzhi gao*, 1941, juan 13 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 62-63.

• Photographie : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 80 ; fonds Robert de Rotours, conservé à l'École française d'Extrême-Orient : http://collection.efeo.fr/ws/web/app/collection?vc=ePkH4LF7w1I9geonpBCEJuSi_BJgVVAMrlZh3gAAf_8UyA$$, EFEO_ROTR00482-00485.

• Représenté en peinture : Heissig, 1959, pl. VII (voir fig. 51).

[23] Puhui si

Nom commun : Sira mören juu (« monastère de la rivière Jaune »), Zhaohe 召河, Lama zhao 喇嘛召. L'appellation mongole courante étant également le nom d'un grand monastère de l'Ulaγancab [77], nous choisissons de l'appeler par son titre chinois pour éviter toute confusion.

Titre officiel : Puhui si 普會寺, Qotala neilegülügci süme, Qotala nigülesügci süme, Kun-mthun gling, Gubci acanjire juktehen

Bannière, ligue : dans une enclave de 16 km^2 de la bannière des Maγu mingγan (Ulaγancab). Actuellement dans les bannières réunies Darqan-Maγu mingγan, municipalité de Boγutu/Baotou.

Situation : à 75 km de Kökeqota, près de la rivière Sira mören, sur les contreforts nord des monts Qaraγuna. Actuellement au sud-est de Sira mören sumu.

État actuel : le *γoul coγcin* a été conservé. Les deux axes latéraux sont fermés ; on y aperçoit des bâtiments de style chinois : il s'agit de la résidence du Siregetü qutuγtu de style *siheyuan*, conservée (à l'ouest). Visité en 1995, 1999.

Histoire : fondé en 1769 par le VI^e Siregetü qutuγtu de Kökeqota avec ses finances propres sur un territoire appartenant au Siregetü juu [2], et dont dépendait une centaine de *shabinar* (le *Zhongguo wenwu ditu ji*, 2003, donne 1704 comme date de construction). Il peut être considéré comme un monastère de Kökeqota en raison de son histoire et de son architecture. C'était une filiale du Siregetü juu. Les terres du Siregetü juu dans l'Ulaγancab étaient considérées comme une bannière de l'Ulaγancab à part entière sous le Mandchoukouo (Kasuga Reichi, 1972, p. 59). L'empereur lui décerna son titre en 1769. Il devint le lieu de retraite et la résidence d'été du Siregetü qutuγtu.

Plan :
- axe central : pavillon d'entrée, salle des *lokapâla*, salles latérales, *γoul coγcin*, temple arrière ;
- axe oriental ;
- axe occidental : un grand temple, et la résidence du Siregetü qutuγtu.

Un plan et une coupe transversale de la « petite salle des sûtras de Lama zhao », publié par Zhang Yuhuan (1986 [1985]), montre un temple d'apparence tibétaine, qui devait se situer sur un axe latéral et a été détruit [23B]. Il se compose d'un vestibule formant deux pièces latérales, d'une salle d'assemblée recevant la lumière par un lanterneau, et d'une partie arrière plus élevée, avec un sanctuaire au rez-de-chaussée et une chapelle à l'étage ; sa toiture est en terrasse. Peut-être s'agit-il de la grande salle de la cour occidentale où le VI^e qutuγtu a été embaumé, le visage et les bras recouverts d'or, sur le lieu même de sa « transformation assise » (*zuohua* 座化) — la « momie » fut détruite en 1966 (Qiao Ji, 1994).

Construction : à l'exception du *γoul coγcin*, les temples de l'axe central étaient de style chinois.

Temple principal (conservé) : bien que 150 ans séparent les deux temples, le *γoul coγcin* présente quelques points communs avec celui du Siregetü juu [2]. Son plan et son élévation (coupe transversale, [23A]) sont en apparence du style tibétain « classique » si l'on excepte le péristyle couvert d'un auvent de tuiles et les trois toits chinois de taille croissante, le premier au-dessus de la salle surmontant le porche, le

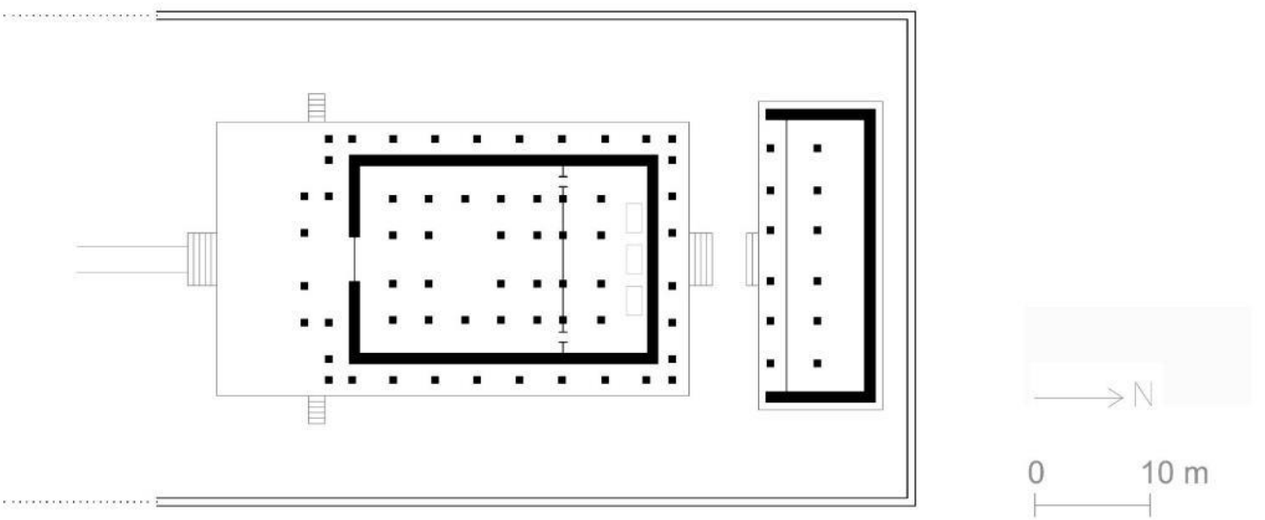
second au-dessus des deux premières travées, et le troisième surmontant le lanterneau de la salle d'assemblée. Le corps arrière est couvert d'un toit en terrasse, et ce deuxième toit à versants inséré entre le petit toit à versants du porche et le haut toit à versants du lanterneau [23A] est des plus curieux. Il ne fait pas d'ombre au lanterneau, qui est plus élevé.
En façade, les piliers tibétains à chapiteau et soutien d'entablement, peints en rouge, se détachent sur les tuiles grises de la salle d'assemblée récemment redécorée (fig. 37). Comme au Siregetü juu, on retrouve les trois grandes portes tibétaines et le porche occupant la plus grande partie de la façade, surmonté d'une salle avec une balustrade ornée des symboles de bon augure. Les deux différences essentielles entre le Puhui si et le Siregetü juu sont que toute la charpente intérieure du Puhui si est chinoise, et qu'un sanctuaire arrière, séparé de la salle d'assemblée par des portes, monte sur deux étages avec quatre piliers longs, recevant sa lumière d'un lanterneau. Le plafond du lanterneau de la salle d'assemblée est décoré d'un grand *zaojing* central et de caissons. Les étages (un au-dessus de la salle d'assemblée et du porche, deux au-dessus du sanctuaire) sont structurés comme ceux du Siregetü juu. Le plan n'est pas en correspondance avec l'élévation, et, comme au Siregetü juu, les toits successifs ne se laissent distinguer que de loin. Le péristyle est jalonné de moulins à prières. Les tuiles et briques vernissées ne sont pas utilisées.

Références :

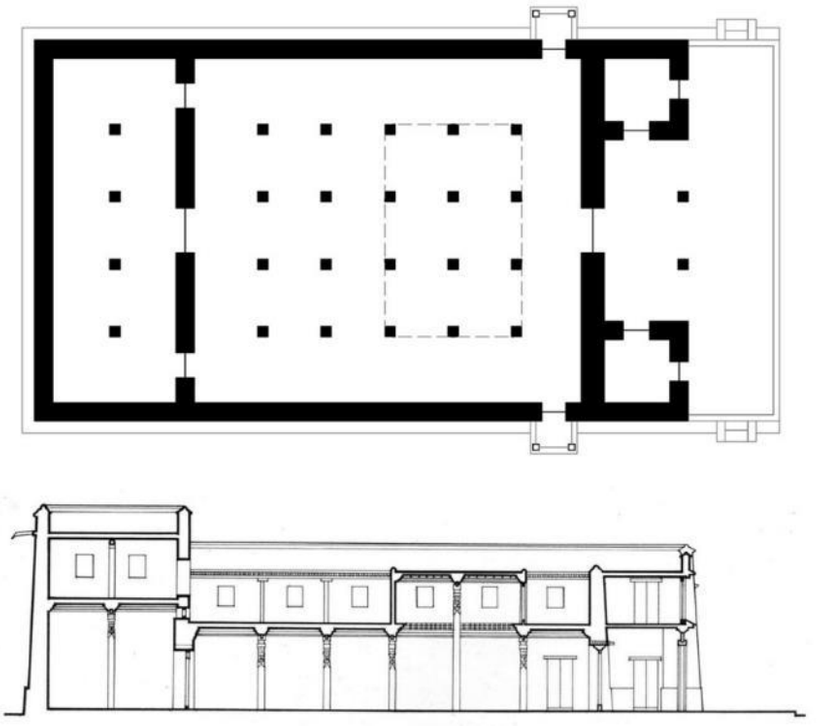
• *Caγlasi ügei süme... dangsa*, f^os 6 v^o-7 r^o ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 23 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 92 ; Qiao Ji, 1994, p. 83-84 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 73.

• Plan : Zhang Yuhuan éd., 1986 [1985], p. 340.

• Photographies : Egami Namio, 1942 [1937], p. 45 ; Zhang Yuhuan éd., 1986 [1985], fig. 10-3-7a.



*[23A]. **Puhui si (Sira mören juu, Tümed**, 1995). Plan du* γoul coγcin. *© I. C.*



*[23B]. **Puhui si (Sira mören juu, Tümed).** Plan et coupe transversale du sanctuaire latéral (d'après Zhang Yuhuan, 1986 [1985], p. 340).*



***Puhui si (Sira mören juu, Tümed**, 1995).* Γoul coγcin.

2. BANNIÈRES ALASHAN ET EJIN

Bannière des Ögeled (Ööld) de l'Alashan : Alashan qosiγu (Alashan elute qi 阿拉善厄魯特旗)
Bannière des Toryud d'Ejin : Ejin Toryud-un qosiγu (Ejina Tuerhute qi 額濟納土爾扈特旗)

Territoire semi-désertique inclus dans le Gobi, situé à l'ouest de la province du Ningxia et de la ligue Ulaγancab, la ligue moderne de l'Alashan (ou Alasha, Alaγsha, ch. Alashan 阿拉山) s'étend jusqu'à l'ouest du lac Γasiγun (Gashun 嘎順 ou Juyan hai 居延海) et aux fleuves Mören γoul et Ejin γoul au nord de Jiayu guan 嘉峪關. Elle tire son nom d'une chaîne de montagne nord-sud qui longe la boucle du fleuve Jaune. Pour éviter toute confusion, la chaîne de montagne, encore nommée Longtou shan 龍頭山, est ici appelée Helan shan 賀蘭山, selon les conventions chinoises. Surnommée la « province du chameau » (un tiers des chameaux de Chine vivent là), la région de l'Alashan est célèbre pour les ruines de la ville xixia de Qaraqota, redécouverte par le savant russe Kozlov en 1907-1909. Les stûpas de Qaraqota (Heicheng 黑城, réoccupée par les Yuan en 1286 qui la renommèrent Ejin) recelaient des trésors bouddhiques inestimables. L'Alashan recèle d'autres vestiges d'époque Xixia, telles les pagodes jumelles de Baisikou 白寺口雙塔, et Yuan (*Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 640-642).

Le territoire Alashan appartenait aux Mongols Ordos, jusqu'à ce que douze des seize fils de Güsri qan des Qoshud, qui fuyaient les Djoungars, s'y installent à partir de 1677. En 1686, les Qing leur octroyèrent officiellement ces terres (*Menggu youmu ji*, p. 264 ; Lora, Darima & Gerelma, 2000). Qoruli (ch. « Heluoli » 和羅理), surnommé Baγatur erke jinong, petit-fils de Güsri qan, fut le premier *jasaγ* de la bannière Alashan en 1686. Cette dernière fut rattachée à la Mongolie-Intérieure en 1697, à la demande du prince Qoruli, avec un statut particulier. En 1731, un territoire à l'ouest de la bannière Alashan, la bannière Ejin, fut assigné aux Toryud et constitua une deuxième bannière (Hambis, 1970, p. 171). Les bannières Alashan et Ejin sont peuplées par des Mongols occidentaux, peu nombreux, parlant un dialecte oirad fortement imprégné d'influence qalqa et de Mongolie-Intérieure.

La bannière Alashan sous les Qing comprenait, outre le territoire actuel, le district de Bayan γoul/Dengkou 磴口 (actuellement dans la ligue Bayan naγur), la municipalité de Wuhai 烏海, une partie de la bannière Urad arrière de la ligue Bayan naγur, une partie de la bannière Qanggin de la ligue des Ordos, et une partie de la province du Ningxia. En 1961, la bannière Alashan fut divisée en deux bannières, droite et gauche. Les bannières Alashan et Ejin furent incluses à plusieurs reprises dans la province du Ningxia (dans les années 1940 jusqu'en 1954, à nouveau de 1969 à 1979). Elles ne furent rattachées à la Mongolie-Intérieure qu'en 1979, et constituées en ligue ayant juridiction sur trois bannières – la bannière Alashan fut divisée en bannières droite et gauche – en 1980.

L'Alashan est traversé par l'ancienne route caravanière partant de Kökeqota et Boγutu vers le Xinjiang. Elle était ponctuée de stûpas et de petits temples qui vivaient des caravanes. Les trois grands monastères des monts Helan, dits « de droite » (Baraγun keid [25]), « de gauche » (Jegün keid [26]) et « des grottes » (Aγui-yin süme [27]) se distinguent par leur isolement en pleine montagne, par leur situation dans des cirques accessibles à travers d'étroits défilés, par leur date tardive et par leur extension impressionnante. D'après des sources écrites et d'anciennes photographies, le style tibétain dominait dans les monastères construits. On sait également que la majorité des communautés monastiques étaient nomades. De nombreux temples itinérants sont signalés par les voyageurs russes et occidentaux (Hedin, 1943, vol. III, p. 37 ; Haslund-Christensen, 1935, p. 123 ; Mannerheim, 1960 [1940], p. 272) et, étant donné la date tardive de construction du premier monastère fixe de l'Alashan (1732), il est probable qu'il ait existé des temples et monastères itinérants antérieurs à cette date. Dans la bannière des Toryud de l'Ejin γoul, il était interdit, avant le XX^{e} siècle, de construire des habitations fixes.

On trouvera des listes de monastères des bannières Alashan et Ejin et des cartes les situant dans les ouvrages suivants :

• Lesdain, 1908, p. 88, 170, 177 ; Tsybikov, 1992 [1819], p. 22-25 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 145 ; Haslund-Christensen, 1935, p. 123 ; Mannerheim, 1960 [1940], p. 272-273 ; Hedin, 1943, vol. I, p. 129, vol. III, p. 37 ; Bergman, 1945, p. 8, 117, 121 ; Dong Zhengjun, 1952 ; ***Alashan qi qingkuang*, 1957**, p. 82-89 ; Lattimore, 1962, p. 48 ; **Secen Möngke**, **1995** ; Delege, 1998, p. 453, 520 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 615-618, 631-642.

• Cartes : Delege, 1998, p. 805-810 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 266-267, 274-279.

DINGYUAN YING (BAYANQOTA/BAYANHOT)

Les Mandchous firent édifier sur une ancienne place stratégique xixia la ville-garnison de Dingyuan ying 定遠營, aujourd'hui nommée Bayanqota, la « ville riche », et l'offrirent en 1731 à Abuu (ch. » Abu » 阿布 ou « Abao » 阿寶, 1709-1739), le 2e *jasaγ* de la bannière Alashan, arrière petit-fils de Güsri qan et fils de Qoruli, pour le récompenser d'avoir combattu les Djoungars aux côtés des armées Qing. Abuu et ses successeurs ayant épousé des princesses impériales mandchoues, les mœurs sino-mandchoues se répandirent à la cour de Dingyuan ying. Le 2e *jasaγ* fit construire dans sa ville murée un palais, surnommé « petit Pékin du désert », avec un jardin planté de figuiers, puis, en 1732-1733, un monastère contigu à sa résidence, le Yanfu si [24]. La ville de Dingyuan ying était encore connue sous les Qing sous les noms de Wangye fu, Alashan yamun, Irγai qota, Fumafu et Yamun qota ; c'est l'actuelle Alashan jegün qosiγu/Alashan zuoqi.

La forteresse de Dingyuan ying comprenait le monastère Yanfu si [24], le palais et l'administration du prince (*yamun*, <ch. *yamen*), présentant un plan chinois et composé de dix salles en briques grises, le jardin attenant, un temple de Hayagrîva, des temples chinois (temple des *arhat* – Luohan tang, dont la fondation remonterait aux Tang –, un Guanyin miao, un Chenghuang miao, un Guandi miao, un Longwang miao et un temple de Shâkyamuni), un temple de la divinité de la montagne, un temple de Târâ (près de la résidence), un temple des *lokapâla* situé dans la porte de la ville, un théâtre et des commerces [DingyuanA][DingyuanB] : peinture d'un plan de la ville conservé dans le palais du prince. Dans les années 1730, Abuu fit agrandir un temple de style chinois dédié à Yama qui se situait sur le côté ouest du Yanfu si, et le renomma « Chenghuang miao » (temple du dieu des murs et des fossés, dieu de la ville). Au début du XIXe siècle, Mahabala, 5e *jasaγ* de la bannière, bâtit à Dingyuan ying un nouveau temple dédié au Roi dragon noir (6 *jian*) et restaura les temples situés sur la muraille.

On trouvait également des temples mongols en dehors de la ville : un temple de Geser, un temple de Namsarai (Vaishravana), un deuxième temple de Namsarai construit en 1911 ; ainsi que des temples chinois : Luban miao (temple du charpentier Luban), Lüzu miao 呂祖廟 (temple de Lü Dongbin), Chenghuang miao, Niangniang miao (temple de Niangniang), Longwang miao (temple du Roi dragon), Yaowang miao (temple de Bhaishajyaguru), Yuhuang miao (temple de l'Empereur de jade), Fenghuang miao (temple du Phénix).

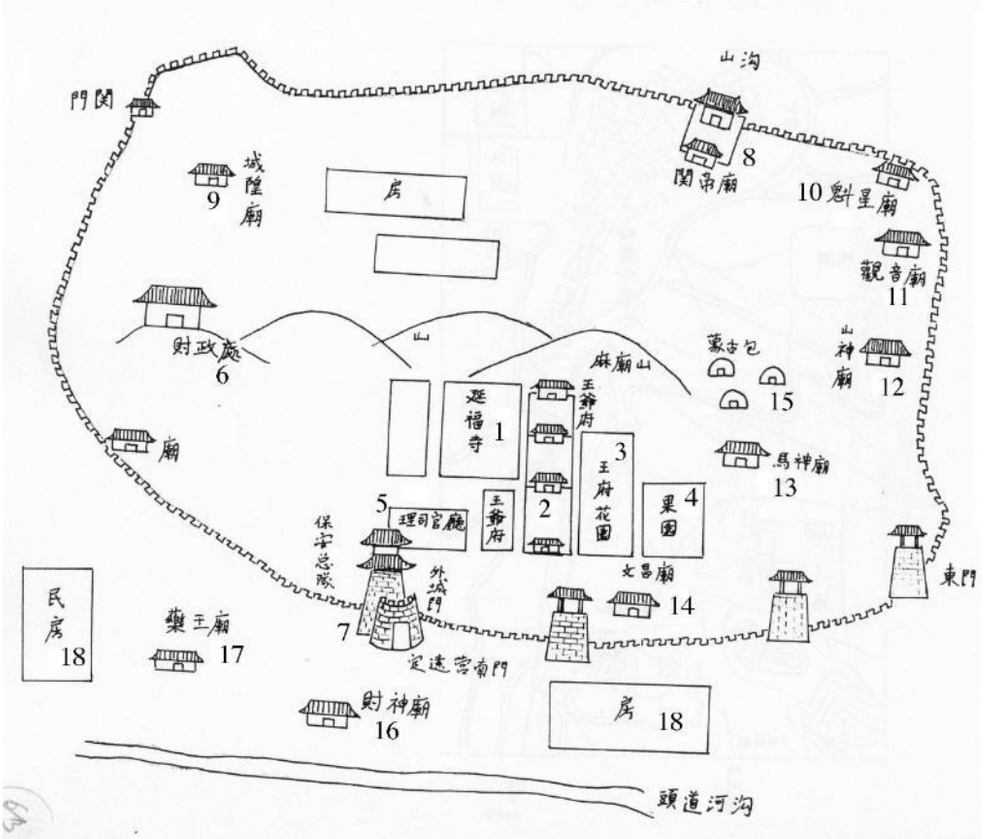
Dingyuan ying est décrite par les voyageurs comme une petite oasis peuplée de Han et de Mongols vivant dans des maisons de terre de plain-pied et des yourtes. Sur le développement de la ville au XXe siècle : Barnett, 1993, p. 149-175.

• Voir les descriptions de Dingyuan ying par Tsybikov, 1992 [1819], p. 25 ; Lesdain, 1908, p. 99 ; Koslow, 1925 [1917], p. 55 sq. ; Zhao Chunping et *al.*, 1987, p. 260-263 ; Barnett, 1993 ; He Quanxi, 1997, p. 108-109.

• Photographies : Lesdain, 1908, face p. 96 ; Fletcher, 1979, p. 23, 80, 88 (expédition Wulsin, 1923 : fortifications, vue des toits du palais).



Dingyuan ying (actuelle Bayanqota, Alashan). *Peinture ancienne de la ville exposée au musée Wangye fu. © I. C.*



Dingyuan ying (actuelle Bayanqota, Alashan)*. Plan établi d'après la peinture exposée au musée Wangye fu. © I. C.*

1. Yanfu si (Yamun süme) ; **2.** Wangye fu, résidence du prince ; **3.** Jardin de la résidence princière ; **4.** Potager de la résidence princière ; **5.** Administration ; **6.** Bureau des finances ; **7.** Porte de la « ville extérieure », porte Sud de Dingyuan ying ; **8.** Guandi miao ; **9.** Chenghuang miao (temple du dieu des murs et des fossés) ; **10.** Kuixing miao (temple de l'Etoile Kui) ; **11.** Guanyin miao ; **12.** Temple du dieu de la montagne ; **13.** Temple du Dieu-cheval ; **14.** Wenchang miao ; **15.** Yourtes ; **16.** Caishen miao, temple du dieu des richesses ; **17.** Yaowang miao, temple du dieu de la médecine ; **18.** Habitations

Le VI^e Dalaï lama

Plusieurs monastères de la bannière Alashan étaient liés par une forte tradition locale au personnage du VI^e Dalaï lama Tshangs-dbyangs rgya-mtsho (1683-1706?). Tshangs-dbyangs rgya-mtsho avait été reconnu tardivement comme la réincarnation du grand V^e Dalaï lama, unificateur du Tibet et bâtisseur du Potala, dont la mort avait été cachée pendant treize ans (1682-1695) par le régent Sangs-rgyas rgya-mtsho. Le nouveau Dalaï lama, qui aimait pratiquer le tir à l'arc et s'afficher avec les femmes, est célèbre pour les belles chansons d'amour et les poèmes licencieux qu'il composa dans sa jeunesse. Après le meurtre du régent par Lha-bzang qan (descendant de Güsri qan, « roi » mongol du Tibet de 1697 à 1717), dans un contexte politique très troublé, Tshangs-dbyangs rgya-mtsho fut détrôné et emmené vers Pékin. Alors qu'il campait sur les rives du Koukounor en novembre 1706, le VI^e Dalaï lama, âgé de 24 ans, aurait trouvé la mort dans des circonstances inexpliquées, selon les sources tibétaines et chinoises.

D'après une tradition fermement implantée chez les Mongols de l'Alashan, Tshangs-dbyangs rgya-mtsho serait en réalité parvenu à fausser compagnie à son escorte par un subterfuge, peut-être pour échapper à un complot qui l'attendait à Pékin, et aurait commencé une deuxième vie. Son escorte aurait rapporté sa mort aux autorités sino-mandchoues et caché sa fuite en envoyant à sa place le cadavre d'un de ses compagnons mort en route. Il fut accueilli par un noble, « Banzierzhabu » 班子爾扎布 taiji (*Banjirjabu), dont le fils, connu sous le nom d'Aγvang dorji ou Dar-rgyas nom-un qan (1715-1780), rédigea une biographie du VI^e Dalaï lama sur laquelle se basent des sources mongoles plus tardives (comme le *Chen-po Hor-gyi... phreng-ba*) ainsi que la tradition orale de l'Alashan. Déguisé en moine mendiant, le Dalaï lama selon ces sources aurait vécu encore quarante ans après la date de sa mort présumée. Après avoir voyagé au Népal, en Inde, dans tout le Tibet, à Pékin, au Wutai shan et en Mongolie qalqa, bravé des démons et rencontré maintes divinités, il s'installa enfin dans la bannière Alashan en 1716, à l'âge de 34 ans. Sous la protection de « Banzierzhabu », ainsi que du prince Abuu, le Dalaï lama fit de très nombreuses conversions et fonda plusieurs monastères, dont le 'Jag-rud thos-bsam dar-rgyas gling en 1727 (village de Brag-'gag, non situé), où il établit un collège de doctrine sur le modèle du collège bKra-shis sGo-mang de Drepung. Le VI^e Dalaï lama serait mort en 1746 à l'âge de 64 ans dans l'Alashan. Ses disciples construisirent un temple à cet endroit ; peut-être s'agit-il du Coγtu küriye [30], où ils déposèrent temporairement son cadavre de 1746 à 1758 environ. Son stûpa funéraire fut ensuite abrité au Baraγun keid [25] construit en 1756-1757.

Les autorités tibétaines en exil en Inde ainsi que plusieurs spécialistes de la question admettent aujourd'hui l'existence de cette « seconde vie ». Klafkowski (1979, p. 51 : « Truth or Fiction ? ») analyse, sans donner de conclusion définitive, la probabilité de cette deuxième vie à partir des sources mongoles, chinoises et tibétaines, et note des contradictions concernant la date exacte de sa mort et la renonciation ou non de ses vœux monastiques. À partir d'une autre source, Michael Aris (1989, p. 168, 175) émet l'hypothèse qu'un lama du Tibet central nommé Blo-bzang rin-chen chos-grags rgya-mtsho se fit passer pour le VI^e Dalaï lama : c'est aujourd'hui l'hypothèse couramment adoptée par les chercheurs.

• Sources : Biographie du VI^e Dalaï lama écrite par Dar-rgyas nom-un qan (ou Ngag-dbang lhun-grub dar-rgyas, connu des Mongols de l'Alashan sous le nom d'Aγvang dorji). Voir également Tsybikov, 1992 [1919], p. 27 ; Koslow, 1925 [1917] ; *Alashan qi qingkuang*, 1957-1958 ; Qiao Ji, 1994, p. 71, citant *Alashan meng diming zhi* ; Klafkowski, 1987 ; Aris, 1989, p. 250 ; Wickham-Smith, 2003, p. 27 ; Jalsan, 2002 ; Jalsan, 2007.

[24] Yamun süme/Yanfu si

Nom commun : Yamun süme (« monastère du *yamen* »), Yamen miao 衙門廟, Wangye miao 王爺廟, Wangfu si 王府寺 (« monastère de la résidence princière »). Le nom de Yamun süme ne signifie pas que le monastère est un organe du pouvoir administratif, mais simplement qu'il se situe à côté de la résidence princière et du *yamen*.

Titre officiel : Yanfu si 延福寺, Buyan arbitqaγci süme.

Bannière, ligue : bannière Alashan, dans l'actuelle bannière de gauche de la ligue Alashan.

Situation : dans la ville de Dingyuan ying/Bayanqota.

État actuel : la partie centrale est bien conservée (282 *jian* de bâtiments, 6 700 m^2) ; la première cour et l'aile occidentale ont été détruites. En 1978-1979, on rassembla 260 000 *yuan* pour le réparer. Le temple est devenu un musée et un lieu de culte populaire, il n'y a plus de moines. La résidence du prince, partiellement préservée, est aujourd'hui le musée d'histoire de la ligue Alashan. Visité en 1995.

Histoire : à Dingyuan ying, il y avait un temple des *arhat* (Luohan tang) construit sous les Tang. Abuu, le 2e *jasaγ* de la bannière, fit appel à des artisans chinois et mongols, et transforma le temple des *arhat* en temple des Jina (Rulai dian 如來殿, 11 *jian*) ; il y plaça les statues des bouddhas des Trois Ères ainsi que les seize statues restaurées de l'ancien temple des *arhat*. De 1731 à 1739, il construisit une salle des *lokapâla* (3 *jian*) et un pavillon octogonal à deux niveaux abritant un grand moulin à prières en bois renfermant un exemplaire du *Kanjur* de sNar-thang —d'où son nom de Falun si 法輪寺, « temple de la roue du Dharma ». Dans les temples latéraux, on vénérait Lha-mo et les « Cinq empereurs » (les cinq rois, Pehar et ses quatre manifestations ?). L'épouse d'Abuu finança la construction des pavillons du tambour et de la cloche. On le nomma Wangfu si car c'était le monastère privé des princes de la bannière. L'abbé du monastère était Monici blama, connu sous le nom d'Aγvang dansang vangjil. On y installa cent moines.

En 1745, Lubsang dorji (m. 1782), le 3e *jasaγ*, fils et successeur d'Abuu, dépensa 10 000 *liang* d'argent pour agrandir le monastère afin d'acquérir du mérite pour ses parents. Il fit bâtir deux pavillons à étage, agrandir le *γoul coγcin* (49 *jian*) qu'il entoura de 108 moulins à prières et restaurer des temples chinois situés hors de la ville. Il construisit en même temps à côté de sa résidence un temple de Târâ et un temple de la divinité locale, et rebâtit l'ancien temple de Hayagrîva. Les temples situés hors des murs passèrent sous l'administration du monastère ou de la résidence princière. À la demande du prince, Qianlong octroya en 1760 au monastère le titre de Yanfu si.

De temple familial, le Yanfu si se développa sur une grande échelle avec le soutien du VIe Dalaï lama, et devint un monastère académique, doté de quatre facultés monastiques (médecine, Kâlacakra, *abidharma* et doctrine bouddhique). Le 4e *jasaγ* fit édifier la faculté de médecine et d'autres temples. En 1790, il fit fabriquer une grande cloche produisant huit sons avec une inscription dédicatoire en quatre langues, et un grand tambour tendu de peau de cerf. En 1797, on bâtit encore des temples et un *labrang*. En 1805, le 5e *jasaγ*, Mahabala, construisit un temple à Târâ avec une grande salle dédiée à Avalokiteshvara et un jardin floral à l'ouest. De 1805 à 1840, Mahabala fit agrandir le temple des *lokapâla*, les salles latérales de 18 *jian* et le temple de Bhaishajyaguru. Le monastère fut réparé en 1833. En 1922, le Γanjurwa qutuγtu construisit une salle (25 *jian*) pour étudier les textes religieux et un *sang*. En 1931-1932, la famille princière finança l'agrandissement et la décoration du *γoul coγcin*. On fit fabriquer un trône pour accueillir le IXe Panchen lama, des tapis pour décorer les piliers, et des costumes de *cam*. En 1937, la bannière

finança la construction d'un pavillon à étage dédié au dieu local de l'Alashan (12 *jian*, détruit en 1941).

On comptait entre 200 et mille moines au milieu des Qing. En 1895, on dénombrait 253 moines, dont 55 avaient un certificat. Le *qubilγan* était nommé Γanjurwa qutuγtu (il enseignait le *Kanjur* au II^e^ *gegen* du Baraγun keid ; il ne s'agit pas de la réincarnation résidant au Badγar coiling süme [63]) ; les quatre premières réincarnations naquirent dans la région du Koukounor. Le V^e^ *gegen* naquit en 1948 dans la bannière Alashan.

Le monastère possédait des troupeaux (plus de 1 600 bêtes), des maisons à louer, des champs (380 *mu*) et deux mines de charbon ouvertes en 1862. Huit monastères de l'Alashan étaient sous la juridiction du Yanfu si, qui nommait leurs abbés (leurs noms sont donnés par He Quanxi, 1997, p. 109).

Sur ses possessions, ses revenus, son organisation et sa lignée de réincarnations : voir He Quanxi (1997).

Plan : le Yanfu si et le palais sont côte à côte, et leur situation au sud de la ville s'explique par la configuration du terrain : ils sont adossés à une petite colline [24A]. Une photographie ancienne montre la forte densité de bâtiments dans l'enceinte et la présence de bâtiments construits sur la colline (*Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu*, 1988, p. 82). Un *pailou* simple, aujourd'hui disparu, précédait l'entrée du monastère (Fletcher, 1979, p. 88).

Les bâtiments visibles aujourd'hui sont organisés selon un axe sud-nord fermé par une enceinte :

• un pavillon d'entrée couvert de tuiles jaune-orangé, orné de peintures d'*arhat* ;

• deux pavillons au toit de tuiles jaune-orangé abritant des stèles. Ces pavillons ne figurent pas sur le plan dessiné dans le *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003), peut-être sont-ils des ajouts récents ;

• une salle des *lokapâla* au toit de tuiles grises ;

• deux pavillons latéraux du tambour et de la cloche avec un rez-de-chaussée voûté et un étage en bois ;

• un pavillon octogonal à auvent de type *beiting* abritant un grand moulin à prières — sans doute le Falun si construit en 1731-1739 [24B] ;

• un temple des Jina (7,50 m de haut) ouvrant au nord, qui abrite les statues des bouddhas des Trois Ères et des Dix-huit *arhat*— sans doute est-ce le premier temple construit ;

• deux temples latéraux adoptent un style mixte. Ils sont en briques, à un niveau, avec des murs peints en rouge, un toit à versants au centre du toit en terrasse dans la partie avant et un toit de type *yingshan* couvrant toute la partie arrière, supportés par une charpente de style chinois (fig. 76). Ces deux *lha-khang*, aujourd'hui fermés, étaient certainement les facultés monastiques (doctrine et médecine) — He Quanxi (1997) mentionne un temple de la faculté de médecine (25 *jian*) et un temple « Ageba » 阿格巴 (25 *jian*) dans la partie centrale, mais ils ne correspondent pas aux dimensions de ces *lha-khang*. Par ailleurs le plan du *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003) et la photographie ancienne publiée dans *Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu* (1988) montrent à la place de ces temples deux petites salles de 3 *jian* identiques au temple d'Avalokiteshvara. Si ce plan est plus ancien que nos observations, alors les deux *lha-khang* seraient des constructions récentes (?) ;

• le *γoul coγcin* ;

• un temple d'Avalokiteshvara et de Târâ (ou Nöngnei-yin süme), à l'ouest. Une salle parallèle, à l'est, a disparu.

Les sources mentionnent en tout treize temples (326 *jian*) et treize bâtiments annexes (185 *jian*), dont le nom ne correspond pas toujours avec les temples nommés ci-dessus dans l'histoire du monastère. Outre les édifices de la partie centrale, il y avait également une salle de méditation (25 *jian*), une bibliothèque à étage (12 *jian*), un temple de l'Alashan (12 *jian*), un temple de la prière annuelle Yarnai (12 *jian*) ; et autour, le grand *sang* du monastère, le *sang* du Nöngnei-yin süme (temple d'Avalokiteshvara), le *sang* du temple Yarnai, le *sang* du temple « Ageba », le *sang* de la faculté de médecine, le *labrang* du

Γanjurwa qutuγtu, le *sang* du temple « Moni » 摩尼, le *sang* du temple « Zhunzha » 准扎, et 55 habitations monastiques (550 *jian*).

Si le plan reproduit dans *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003) est antérieur aux reconstructions des années 1980, on peut en déduire que les facultés, les kiosques abritant des stèles, les mâts, le brûle-encens et les lions de pierre sont des éléments récents.

Construction : chinoise, également tibétaine pour le *γoul coγcin*.

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* (7x7 *jian*, 17 m de haut, 22 m de large et 26,4 m de profondeur) est le dernier bâtiment au nord du monastère. C'est une salle d'assemblée de plan carré précédée d'un porche simple, à un niveau. Les piliers tibétains soutiennent une toiture-terrasse au premier étage, excepté quatre piliers longs au centre, qui supportent un lanterneau coiffé d'un toit *xieshan*. Ce dernier est couvert de tuiles jaune-orangé décorées d'un motif de trois losanges. Les murs de briques, peints en rouge au premier niveau et décorés de branchages coupés à l'aplomb du mur au second, sont percés de fenêtres aux deux étages (excepté au nord) (fig. 76). Des rangées de tuiles vernissées jaunes décorent le parapet du toit et du porche. Une photographie datant du début du XX^{e} siècle [24C] révèle que la décoration est récente : le temple était alors précédé d'un petit porche au toit chinois et entouré d'un péristyle aux piliers chinois, couvert d'un auvent de tuiles (Lesdain, 1908, face p. 104). La façade sud était en bois à l'étage, et les murs latéraux étaient orbes et sans décoration, couronnés par une frise de branchages. Ces modifications datent peut-être de la restauration de 1931-1932.

Statuaire : le monastère abritait une icône de Lha-mo apportée du Turkestan oriental par le prince Qoruli peu après 1686, ainsi que cinq statues en bronze offertes par une princesse de la famille impériale.

Décor intérieur : à l'intérieur du temple principal sont disposés une statue de Tsong-kha-pa et d'immenses *thang-ka*. Le monastère abritait une robe monastique de Tsong-kha-pa venant du Koukounor, apportée par Qoruli, et un *Kanjur* de sNar-thang.

Épigraphie :

• deux stèles (inaccessibles, non publiées). Il s'agit probablement de stèles récentes gravées à l'occasion de la restauration.

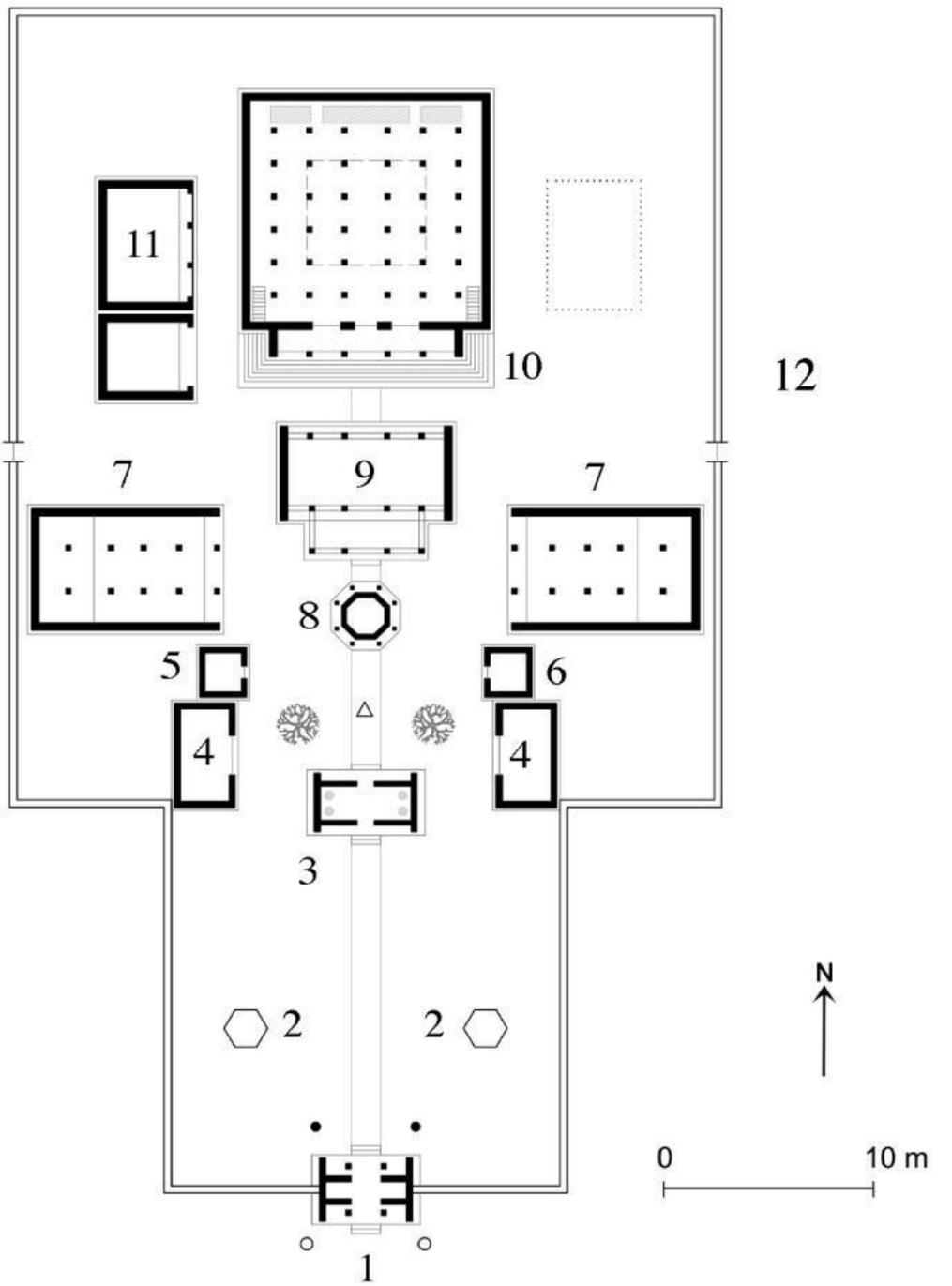
• inscription tétraglotte de la cloche fabriquée en 1790 (reproduite par He Quanxi, 1997, p. 110).

Références :

• Lesdain, 1908, p. 97 ; Ma Hetian, 1949, p. 187 ; *Alashan qi qingkuang*, 1957-1958, p. 82-83 ; *Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu*, 1988, p. 82-83 ; Barnett, 1993, p. 172 ; Qiao Ji, 1994, p. 68-70 ; documents consultés dans le musée-résidence princière de Bayanqota ; He Quanxi, 1997 ; Delege, 1998, p. 637-642 (citant He Quanxi, 1997) ; Damcoiragba, 2011.

• Plan : *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 342.

• Photographies : Lesdain, 1908, face p. 100 (pavillon octogonal), face p. 104 (façade du grand temple), face p. 112 (*shanmen*) ; Koslow, 1925 [1917], p. 55 ; Fletcher, 1979, p. 88 (expédition Wulsin, 1923 : *pailou*) ; *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 54-55 (façade et intérieur du *γoul coγcin*) ; *Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu*, 1988, p. 83 (ill. : vue d'ensemble).



[24A]. ***Yanfu si (Dingyuan ying/Bayanqota, Alashan**, état en 1995**).** Plan de la partie centrale. © I. C.*

1. Pavillon d'entrée ; **2.** Pavillons abritant des stèles ; **3.** Salle des *lokapâla* ; **4.** Salles latérales ; **5.** Pavillon du tambour ; **6.** Pavillon de la cloche ; **7.** *Dugang* ; **8.** Moulin à prières ; **9.** Salle des Tathagâta ; **10.** *Ґoul coγcin* ; **11.** Temple d'Avalokiteshvara ; **12.** Ancienne résidence du prince.



Yanfu si (Dingyuan ying/Bayanqota, Alashan**, état en 1995**). Γoul coγcin *(1745) et faculté occidentale. © I. C. Lors du remaniement du* γoul coγcin *en 1931-1932, la décoration extérieure fut modifiée et le péristyle supprimé.*



*[24C]**. Yanfu si (Dingyuan ying/Bayanqota, Alashan**, état avant 1908**).*** Γoul coγcin *(extrait de Lesdain, 1908, face p. 104).*



*[24B]. **Yanfu si (Dingyuan ying/Bayanqota, Alashan).** Pavillon octogonal abritant un moulin à prières (état en 1995). © I. C.*

[25] Baraγun keid

Nom commun : Baraγun keid (« monastère de droite/de l'ouest »), Helanshan nansi 賀蘭山南寺 (« monastère sud des monts Helan »), Dembereltü baraγun keid

Titre officiel : Guangzong si 廣宗寺, Shasin-i badaraγuluγci süme, Gandan danji ling

Bannière, ligue : bannière Alashan, dans l'actuelle bannière de gauche de la ligue Alashan.

Situation : à Sain sirege, à 20 km au nord-est de Barunbieli 巴潤別立, à 30 kilomètres au sud-est de Dingyuan ying, sur le versant ouest du mont Bayan sümbür. On y accède par un défilé orné de gravures multicolores et de bannières de prières. Kozlov (Koslow, 1925 [1917]) pense que les deux monastères Baraγun keid et Jegün keid se trouvaient jadis à un autre emplacement mais furent reconstruits à l'endroit actuel après 1869. Les monographies locales ne mentionnent pourtant aucun déménagement. Visité en 1995.

État actuel : partiellement détruit lors de la rébellion musulmane en 1869, rasé pendant la révolution culturelle. Jialasen (1997, p. 105-106) relate l'histoire du monastère depuis 1966. En 1981, des moines installent leurs tentes sur l'emplacement des ruines et organisent des *qural*. On acheta un *Kanjur* au Sichuan. Les objets confisqués pendant la révolution culturelle furent restitués au monastère. Il compte à la fin des années 1990 plus de cent moines, dont 20 y vivant en permanence. Trois salles et deux stûpas furent reconstruits en 1985 par des moines et des éleveurs, sans aide extérieure (fig. 31). Deux des salles adoptent le même type d'élévation que le temple principal du Yanfu si [24].

Le plus grand *coγcin* reconstruit est le temple Jaune ; c'est une salle de plan carré pourvue de deux chapelles latérales côté nord [25B] (fig. 31). Dans la dernière travée nord sont disposées les statues de Mañjushrî, de Tsong-kha-pa et de Pe-har, ainsi que du VI^e^ Dalaï lama, sous la forme d'un moine moustachu tenant un *cakra* flammé et faisant le geste de l'argumentation de sa main droite — sa moustache serait un signe de sa condition de moine mendiant. Une autre représentation mongole du VI^e^ Dalaï lama est mentionnée par l'historien tibétain Wangchuk Delek Shakabpa (*Tibet, a political History*, 1967, cité par Klafkowski, 1979, p. 64) : en pèlerin, tenant un arc à la main, vêtu de soie bleue comme un laïc, portant les cheveux longs et des anneaux aux doigts. Un nouveau stûpa a été fabriqué pour abriter les os et cendres du pontife qui avaient été conservés malgré la destruction de son stûpa funéraire.

Le deuxième *coγcin* reconstruit est un *jangqan* dédié à « Garman tindi », divinité non identifiée portant un bonnet jaune, un vêtement sans manche, brandissant une arme en forme de truelle dans sa main droite et un chapelet dans sa main gauche et montant un cheval noir ; à son cou pend un grand miroir. Le troisième est le temple Rouge, plus petit que le modèle détruit (3x3 *jian*) ; il abrite une statue de Pe-har (blanc, à trois visages, tenant un arc et un vajra, monté sur un lion blanc).

Le *qutuγtu*, qui avait 52 ans lors de notre visite en 1995, vit à Kökeqota et revient pour les festivals. Certains moines ont étudié à Kumbum et à Labrang.

Histoire : en 1719, à la recherche d'un endroit pour fonder un monastère, le VI^e^ Dalaï lama aurait découvert le site du futur Baraγun keid, en un lieu appelé Sain sirege, où se trouvait déjà un petit temple où on vénérait Amitâyus et Maitreya. De bons présages s'accumulèrent pour désigner l'endroit comme exceptionnel : le paysage est comparé à un lotus à huit pétales, le ciel à un *cakra* à huit rayons, tel le mandala de Samvara, une des divinités tutélaires du VI^e^ Dalaï lama. Le VI^e^ Dalaï lama aurait rencontré deux personnes portant le nom de deux bodhisattvas, Shaγdar (Vajrapâni) et Damdin (Hayagrîva), et pensa que ces bodhisattvas s'étaient incarnés pour le rencontrer. Sur les parois du défilé permettant d'accéder au monastère sont aujourd'hui sculptés ces deux bodhisattvas parmi des dizaines de reliefs bouddhiques. On dit aussi que les 16 *arhat* seraient venus sur ce site (Jialasen, 1997, p. 85, citant des écrits du V^e^ Dalaï lama, du VI^e^ Dalaï lama, du lCang-skya qutuγtu Rol-pa'i rdo-rje et du III^e^ Degedü-yin gegen). On trouverait dans les montagnes à proximité du monastère des traces de pieds des *arhat*.

De son vivant, le Dalaï lama ne trouva pas le temps de bâtir le monastère prévu, mais chargea son principal disciple Aγvang dorji (Dar-rgyas nom-un qan) de le construire pour abriter son stûpa funéraire. Le VI^e^ Dalaï lama avait envoyé Aγvang dorji étudier au Tibet, puis lui avait demandé de restaurer le Shimen si 石門寺 (« monastère de la porte de pierre ») de Tianzhu 天祝 dans le Gansu et de bâtir le Maying si 馬營寺 en Amdo (district de Ledu 樂都), avant de lui confier la tâche de fonder le Baraγun keid.

En 1746, après la mort du VI^e^ Dalaï lama, Aγvang dorji se rendit au Tibet, reçut titres et honneurs du VII^e^ Dalaï lama, et ne commença à bâtir le monastère qu'en 1756. Il agrandit l'ancien petit temple, construisit un *γoul coγcin* de 49 *jian* et un *sang*. En 1757, il déménagea le monastère construit à l'emplacement de l'actuel Coγtu küriye [30] ainsi que le stûpa funéraire en or contenant la « momie » (corps desséché) du VI^e^ Dalaï lama à Sain sirege, et construisit dans le monastère le temple Jaune pour abriter le stûpa. Il installa la réincarnation du VI^e^ Dalaï lama, Lubsang tübden jamsu (Blo-bzang thub-bstan rgya-mtsho, 1747-1807) alors âgée de dix ans, sur le trône, et l'invita à diriger la cérémonie de consécration du monastère. On considéra donc le VI^e^ Dalaï lama comme premier *qubilγan* du monastère,

et six réincarnations successives de cette nouvelle lignée de Dalaï lamas, nommées Degedü-yin gegen ou Baraγun gegen (Daγbu, ch. « Dagebu » 大格布 qutuγtu, encore appelé « Jialeselai » 嘉勒色來 qutuγtu), en furent les abbés officiels, enregistrés au Lifan yuan avec le titre de *qutuγtu*. Lubsang tübden jamsu reçut du Panchen lama le titre de Ilaγuγsan bandida nom-un qan ; il était célèbre pour ses écrits et ses peintures (le monastère conservait sept *thang-ka* de Lha-mo de sa main, et de nombreuses peintures sur les murs de la Grotte du bodhisattva à proximité du monastère). Aγvang dorji aurait quant à lui été reconnu par le VI^{e} Dalaï lama comme la réincarnation du défunt régent du Tibet, Sangs-rgyas rgya-mtsho. Il fut nommé « Lama tan » 喇嘛坦, « lama très honoré », et I^{er} « Diesierde » 迭斯爾德 qutuγtu, et se réincarna également six fois (voir leurs biographies dans Jialasen, 1997, p. 91-98).

Les princes de la bannière patronnèrent le monastère. Il reçut en 1760 le titre de Guangzong si et une plaque portant le titre en quatre langues à la demande de Lubsang dorji, prince de la bannière. Le lCang-skya qutuγtu Rol-pa'i rdo-rje, à la demande d'Aγvang dorji, écrivit des règlements pour le Baraγun keid (le texte de la main du lCang-skya qutuγtu est encore conservé au monastère).

On construisit les facultés de doctrine, d'ésotérisme, de Kâlacakra et de médecine. Le Baraγun keid devint le plus grand monastère académique de l'Alashan. Le collège d'ésotérisme, fondé par le III^{e} « Diesierde » qutuγtu, fut calqué sur celui de sGo-mang. En 1760, on comptait 197 *jian* de temples, et en 1869, 2 859 *jian* et 1 500 moines. En 1828, le 5^{e} *jasaγ* de la bannière, Mahabala, déboursa 10 000 *liang* d'argent blanc pour restaurer (ou agrandir) le *γoul coγcin* (81 *jian*) et le temple de la faculté d'ésotérisme (49 *jian*), qu'il dota de mille statuettes de bouddhas. En 1863, on construisit le Mani sang, financé par un donateur qui offrit pour cela 310 chameaux, plus de 200 moutons et 5 000 ligatures de sapèques. En 1865, Bayasqulang, secrétaire du *yamen* de la bannière, offrit 100 moutons et un chameau pour bâtir le *sang* Pög (« Puge » cang 普格倉). En 1866, le *yamen* offrit d'importantes sommes d'argent pour soutenir les activités religieuses.

En 1869, un incendie criminel détruisit la plus grande partie du monastère à l'exception de la faculté de Kâlacakra et du temple de Vajravârâhi (Jingang haimu dian 金剛亥母殿) ; de nombreux objets de valeur furent pillés. Les lamas parvinrent à sauver des flammes la momie du Dalaï lama, la statue de Vajravârâhi ainsi qu'un *Kanjur*, et les cachèrent dans la montagne. En attendant la reconstruction du temple, la momie fut conservée dans le temple de Bhaishajyaguru du Yanfu si [24] de Dingyuan ying. Une fois le Baraγun keid rebâti sous Guangxu (1875-1909), des membres du *yamen* refusèrent de rendre la précieuse relique, préférant la garder à Dingyuan ying. Celle-ci fut rendue au Baraγun keid sous la pression du V^{e} *gegen* du monastère (défroqué et marié) et d'un fils du 7^{e} *jasaγ*, Jialsang vangjil. Le V^{e} « Diesierde » qutuγtu Sangji jamsu (1871-1944), qui avait reçu de nombreuses faveurs du XIII^{e} Dalaï lama, rebâtit alors le grand temple à étage (81 *jian*) et des facultés ; en 1913, il fit agrandir le temple Jaune et restaurer le monastère. Le *yamen* finança pour le temple Jaune un toit doré avec 11 *jin* d'or. Le dernier *jasaγ* de la bannière restaura le temple Jaune.

On comptait 1 500 moines sous Tongzhi (1862-1872), et 445 moines en 1958. Seuls 67 moines avaient un certificat. Le Baraγun keid possédait quatre autres temples dans les montagnes, et avait six monastères sous sa juridiction : le Coγtu küriye [30], le Töküm-ün süme [28], le Chengqing si, le Sarjan ou Sharcan süme (« Shaerzi » miao 沙爾子廟, photographié dans Baumann, 1995), le Caγan γoul-un süme dans l'actuelle bannière de gauche de l'Alashan, et le Shimen si. Leurs moines venaient du Baraγun keid, qui choisissait également leurs abbés.
Voir l'organisation du monastère dans *Alashan qi qingkuang* (1957-1958), et les études et les *qural* dans Jialasen (1997, p. 98-106).

Plan : le Baraγun keid comprenait vingt grands bâtiments sur une superficie de 9,4 km^{2}, entourés de forêts. Les principaux étaient le Coγcin dugang, le Canid dugang (ou « petit Coγcin » : faculté de doctrine), le temple Jaune, les facultés de Kâlacakra, d'ésotérisme et de médecine, le temple Rouge, le temple de

Maitreya, trois *labrang* pour les trois *qubilγan* du monastère, des *sang* et des centaines d'habitations monastiques (*Alashan qi qingkuang*, 1957-1958). Pour Jialasen (1997), les quatre plus grands temples étaient le temple Jaune, le temple de Maitreya, le temple de Vajravârâhi et le temple des bouddhas des Trois Ères ; il mentionne en plus du Coγcin dugang et des quatre facultés, le « Chizhai » miao 持齋廟, le temple Jangqan (temple des *dharmapâla*) supérieur, le temple Jangqan inférieur, le temple de la Roue de la Loi et le Jixiang zhai 吉祥齋.

Un plan dessiné en 1956, encollé sur le mur intérieur sud du principal temple reconstruit, montre quatre grands bâtiments et quatre autres de taille moyenne, entourés d'habitations monastiques [25A]. Ces temples massifs, de un à trois étages, étaient tous couverts de toits à versants superposés à une toiture-terrasse. Chaque *coγcin* était entouré d'une petite enceinte dans laquelle on trouvait également des petits bâtiments chinois. La riche décoration extérieure faisait usage de tuiles vernissées, de médaillons et acrotères en métal, et probablement de branchages. On identifie sur le plan le temple Rouge (fig. 98), au sud, orienté vers l'ouest : c'était un vaste bâtiment oblong couvert d'une toiture-terrasse d'où semble surgir le toit *juanpeng* du lanterneau, et le toit *xieshan* couvrant le deuxième niveau au-dessus du sanctuaire. La galerie extérieure est également couverte d'un toit de tuiles. Les murs étaient peints en rouge (photographié dans *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 67). Une autre grande salle, juchée sur une haute terrasse, adoptait la même élévation, et ses toits chinois étaient couverts de tuiles jaunes : il s'agit sans doute du temple Jaune [25C]. Les deux autres grands bâtiments avaient un aspect différent : c'était des parallélépipèdes aux murs très à fruit, crépis de blanc, avec un toit *xieshan* surgissant au centre du toit en terrasse et un petit porche marquant l'entrée. Il s'agirait donc de salles d'assemblée sans cella, la plus grande « mesurant » 11x11 *jian*. Les habitations monastiques étaient des bâtiments en torchis, à toiture-terrasse, entourés d'une cour.

Construction : les ruines actuelles montrent une importante utilisation de briques cuites et de briques d'adobe, également utilisée pour les temples neufs, et de pierres.

Temples principaux (détruits) : le Coγcin dugang était un grand bâtiment de 7x7 *jian*.

Le temple Jaune (Huanglou si 黃樓寺) contenait le stûpa funéraire du VI^e^ Dalaï lama. Il était formé d'une salle d'assemblée (81 *jian*) et d'un sanctuaire arrière (49 *jian*) plus petit, à un étage. Selon Jialasen (1997, repris par Delege, 1998), en 1913, il mesurait 72 *jian*. Sa décoration était remarquable : il était entièrement peint en jaune, avec un toit *xieshan* de tuiles vernissées jaune orangé, une arête faîtière dorée à la feuille d'or, et un mur d'enceinte orné de tuiles vernissées vertes. À l'extérieur du mur d'enceinte étaient sculptés des reliefs de scènes de la vie de bouddha en céramique vernissée jaune. Sur une paroi de séparation à l'intérieur du temple étaient sculptées des scènes du *Xiyou ji*. On trouvait de nombreuses autres peintures et sculptures remarquables sur la charpente. Une galerie de circumambulation entourant le temple abritait une centaine de moulins à prières. On pouvait encore voir le stûpa funéraire en or (3,20 m de haut), couronné d'une statue d'Amitâyus jusqu'à la destruction totale du monastère pendant la révolution culturelle. Ce temple contenait d'autres trésors inestimables, tels une statue en or de bouddha donnée selon la tradition par Shâkyamuni lui-même, et une épée sertie de joyaux ayant appartenu à la princesse Wencheng, épouse chinoise du roi tibétain Srong-btsan sgam-po (Qiao Ji, 1994).

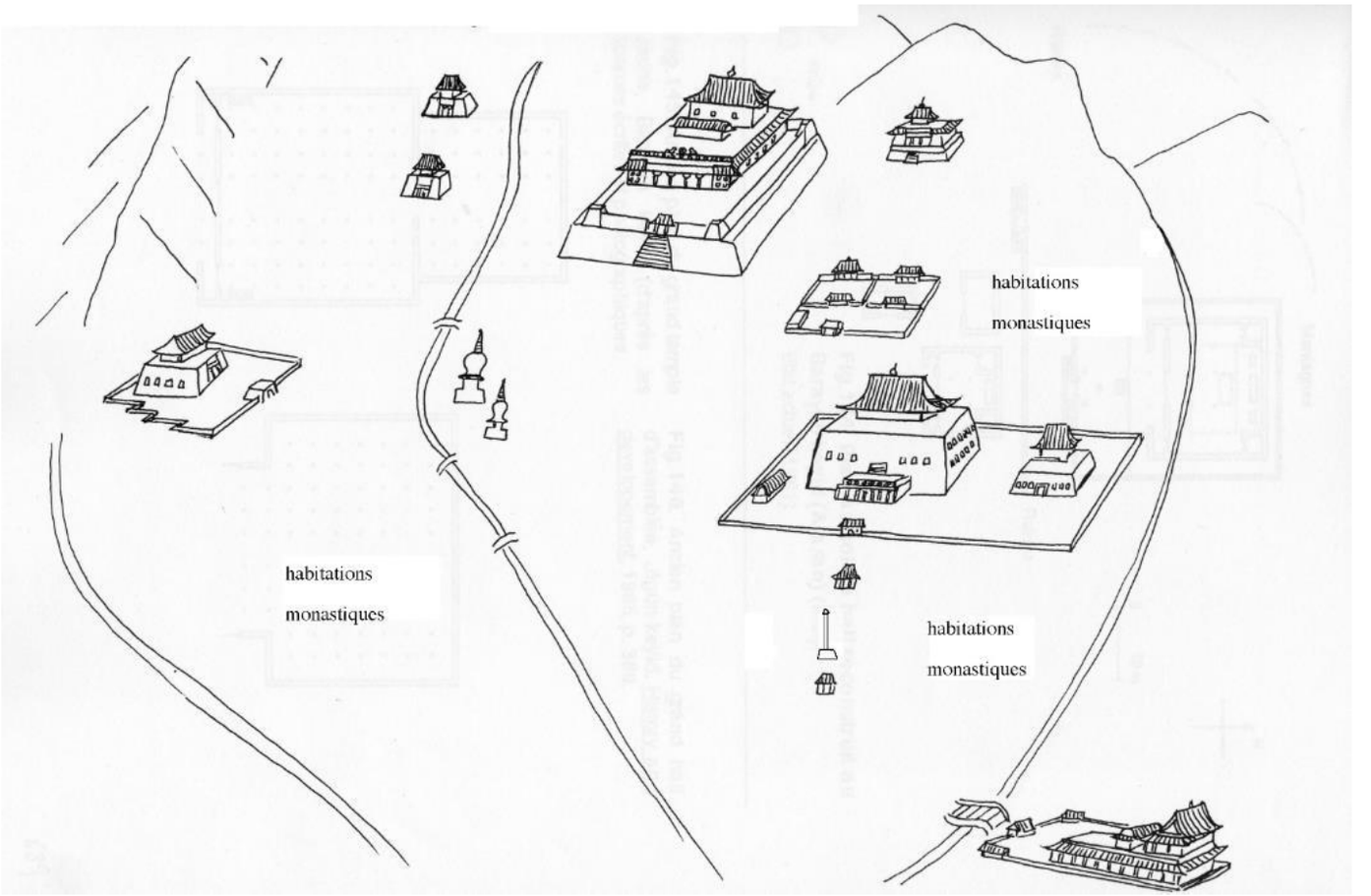
Statuaire, peinture et autres : le Coγcin dugang abritait une statue en bronze de Shâkyamuni, des statues en terre de Tsong-kha-pa et de ses disciples, et sur les côtés, des statues des Seize *arhat* et des Quatre *lokapâla*. Il conservait aussi une statue en bronze du II^e^ Degedü-yin gegen contenant ses cendres. Le Canid dugang abritait une statue de Mañjushrî. Le temple de Maitreya et le temple du *gegen* contenaient mille statuettes en terre de Tsong-kha-pa ; la faculté d'ésotérisme et le temple de la faculté de médecine, mille statuettes de Târâ. Chaque temple possédait de nombreux livres, plusieurs exemplaires du *Kanjur* et du *Tanjur* (un *Kanjur* de Lhasa, un *Kanjur* et un *Tanjur* de Pékin). On recensait également deux *thang-ka* brodés de 20 m de haut représentant Tsong-kha-pa et Maitreya, que l'on sortait le V^e^ et le VII^e^ mois, ainsi

que de nombreux *thang-ka* précieux : deux séries d'une centaine de *thang-ka* représentant les 34 épisodes de la vie de Shâkyamuni, trois ensembles d'une centaine de *thang-ka* représentant les 80 épisodes de la vie de Tsong-kha-pa, un ensemble d'une dizaine de *thang-ka* sur la vie du VI[e] Dalaï lama, un mandala d'Avalokiteshvara disparu pendant la révolution culturelle, etc.

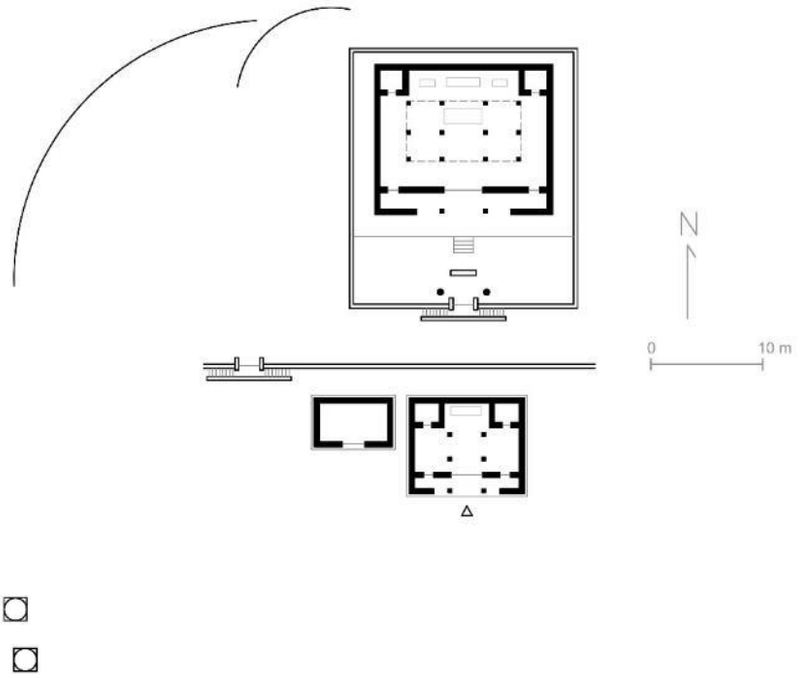
Références :

• Lesdain, 1908, p. 107 ; **Koslow**, **1925 [1917]**, p. 79 ; Tsybikov, 1992 [1919], p. 27 ; ***Alashan qi qingkuang*, 1957-1958**, p. 82-83 ; Barnett, 1993, p. 172-173 ; Qiao Ji, 1994, p. 67-71 citant l'*Alashan meng diming zhi* ; **Jialasen** (Jialsan, le VI[e] « Diesierde » qutuγtu), **1997** ; Delege, 1998, p. 642-648 (citant Jialasen, 1998) ; Songrubu, 2004.

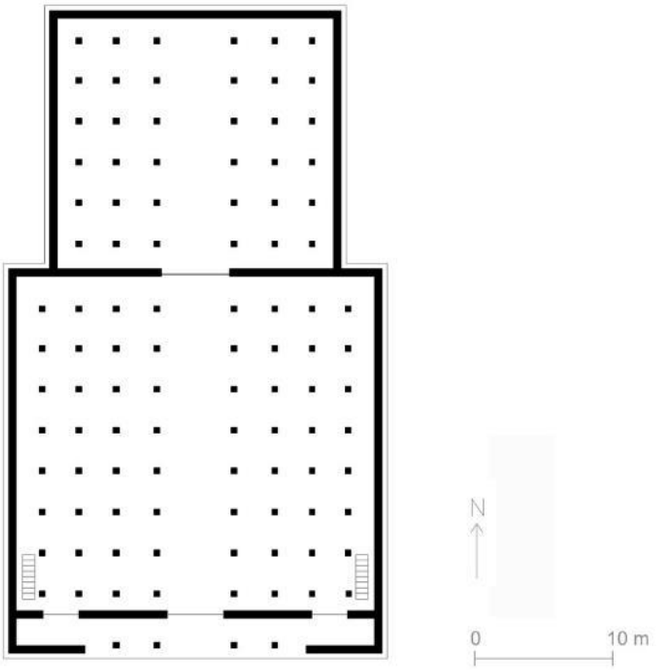
• Photographiées antérieures à la révolution culturelle : Koslow, 1925 [1917], p. 79 (vue d'ensemble) ; *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 65 (vue d'ensemble), fig. 66 (relief sculpté sur le rocher), fig. 67 (temple Rouge), fig. 68 (détail du pignon du toit *xieshan*, temple Rouge), fig. 69 et 70 (habitations de moines).



[25A]. ***Baraγun keid (Alashan**, état avant 1956**).** Dessin (d'après une peinture relevée sur place datée de 1956. © I. C.*



*[25B]***. *Baraγun keid (Alashan**, état en 1995**). Plan du temple Jaune (au nord), du Jangqan süme (au sud, en contrebas) et des deux stûpas reconstruits en 1981. © I. C.*



*[25C]***. *Baraγun keid (Alashan**). Ancien plan du grand temple Jaune. Échelle et orientation approximatives © I. C. (d'après les sources écrites –* Alashan meng diming zhi*, cité par Qiao Ji, 1994, p. 67-68 – et photographiques –* Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 67).*



***Baraγun keid (Alashan**, état en 1995**).** Vue, depuis le nord, de la principale salle d'assemblée reconstruite en 1981. © I. C.*



***Baraγun keid (Alashan**, état avant 1959**).** Le temple Rouge, 1756-1757, détruit (extrait de* Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 67).*

[26] Jegün keid

Nom commun : Jegün keid (« monastère de gauche/de l'est »), Helanshan beisi 賀蘭山北寺 (« monastère nord des monts Helan »)

Titre officiel : Fuyin si 福因寺, Buyan-i ündüsülegci süme

Bannière, ligue : bannière Alashan, dans l'actuelle bannière de gauche de la ligue Alashan.

Situation : au nord-est du mont Buqutu, à Bayan γoul, à 5 km au nord-est du gouvernement de Mören γoul sumu (à une trentaine de kilomètres au nord-est de Dingyuan ying), à une altitude de 3 556 m.

État actuel : partiellement détruit lors de la rébellion musulmane en 1869, rasé pendant la révolution culturelle. Un petit temple, un *labrang* et un stûpa ont été reconstruits en 1982-1985. Visité en 1995. Il abrite actuellement une trentaine de moines.

Histoire : le II^e^ « Duobuzang » 多布藏 ou « Daobuzeng » 道布曾 qutuγtu (m. 1813) construisit le Jegün keid en 1804 avec le soutien et le financement de Mahabala, 5^e^ *jasaγ* de la bannière. Ce religieux était le cinquième fils du III^e^ prince de la bannière Alashan. Après dix ans d'études au Tibet, il fut reconnu par le Dalaï lama puis par la cour mandchoue comme la réincarnation du lama « Duobuzang » (m. 1769) qui avait suivi le VI^e^ Dalaï lama en Mongolie.

En 1806, Mahabala fit une pétition au Lifanyuan qui nomma le monastère Fuyin si. 60 moines du Yanfu si [24] furent envoyés au Jegün keid. En 1855, le III^e^ « Duobuzang » qutuγtu (1814- 1881) fit édifier le grand *γoul coγcin* et le temple de la faculté d'ésotérisme.
En 1869, la rébellion musulmane détruisit trois grandes salles et les quartiers monastiques, et tua plus de 300 moines. Le IV^e^ « Duobuzang » qutuγtu (1882-1931) fit reconstruire le monastère à partir de 1877 grâce aux dons de la bannière et du prince, et fonda la faculté de Kâlacakra. La reconstruction ne fut terminée qu'en 1932, lorsque le X^e^ prince de l'Alashan finança la réparation du temple principal d'après le modèle initial, c'est-à-dire deux étages et 99 *jian*.

Le Jegün keid entretenait un contact privilégié avec Kumbum. Il était célèbre pour sa discipline stricte et pour l'observance scrupuleuse des services religieux. Il organisait vingt et une fêtes par an. Kozlov (Koslow, 1925 [1917]) décrit la fête consacrée à Maitreya qui attirait de nombreux pèlerins et marchands chinois.

Il avait plusieurs monastères sous sa juridiction, dont le Dara eke-yin süme (« monastère de Târâ »), à Taoli 陶力, dans le *sumu* de Haosibuerdu 豪斯布爾都, au nord-est de Dingyuan ying (fondé en 1819, endommagé en 1869, reconstruit en 1874 en cinq salles, sur 1,6 km^2 ; 250 moines).

On comptait au Jegün keid 993 moines sous Tongzhi (1862-1875) ; ils étaient encore plus de 360 dans les années 1950. Le Jegün keid était plus petit que le Baraγun keid, mais plus riche (Koslow, 1925 [1917]). On comptait plus de mille chameaux, et plus de mille *mu* de terres cultivées. Le monastère abritait les stûpas funéraires du IV^e^ prince de la bannière et de son épouse (une princesse mandchoue), du V^e^ prince de la bannière et du grand érudit Aγvang dandar laramba. Voir la biographie des *qutuγtu* dans Delege (1998, p. 649-650).

Plan : le monastère comprenait onze temples, quatre résidences de grands lamas et cinq *sang* (total de 1 498 *jian*, dont 779 *jian* d'habitations monastiques, sur une superficie de 0,3 km^2). Les photographies de *Nei Menggu gu jianzhu* (1959) ainsi qu'un plan affiché dans le monastère, dessiné avant la révolution culturelle, montrent une disposition des bâtiments comparables à celle du Baraγun keid [25].

Les principaux édifices étaient le *γoul coγcin*, les salles d'assemblée des facultés de doctrine (Coira dacang), de Kâlacakra, d'ésotérisme et de médecine (36 *jian* chacun), le temple de Maitreya, un temple

contenant des stûpas (funéraires ?, 59 *jian*) et le *labrang* du « Duobuzang » qutuγtu (80 *jian*). Le temple de la faculté d'ésotérisme, détruit en 1869, fut reconstruit après 1877. Le temple de la faculté de doctrine (Coira-yin juu), précédé d'un brûle-encens chinois, était orné d'un grand toit à versant surmontant le lanterneau, et de petits toits à versants couvrant les galeries de l'étage ; sa façade était décorée de reliefs en céramiques chinois.

Les temples à étage, de style tibétain, avaient un toit en terrasse coiffé pour certains d'un haut toit à versants. Les fenêtres encadrées d'un bandeau noir et les parapets étaient surmontés d'auvents de tuile.

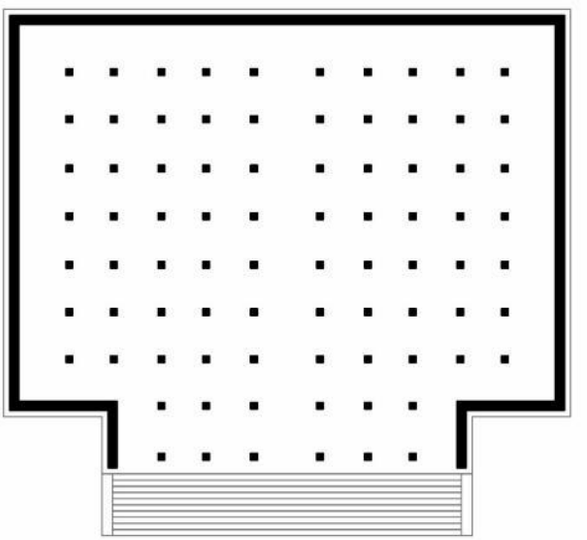
Construction : parmi les ruines, on remarque l'utilisation importante de la pierre, en appareil en épi, pour les soubassements et les murets, et de l'adobe pour les murs.

Temple principal (détruit) : le *γoul coγcin*, grand temple (10x80 *jian*) à deux étages précédé d'une vaste cour bordée de galeries servant aux débats [26A], fut détruit en 1869 et reconstruit peu après. De style tibétain, il était couvert d'un toit-terrasse surmonté d'un petit lanterneau au toit chinois.

Références :

• **Koslow, 1925 [1917]**, p. 80 ; Tsybikov, 1992 [1919], p. 27 ; Barnett, 1993, p. 173 ; **Delege**, **1998**, p. 648-650, citant une monographie du monastère écrite par He Quanbula 何全布拉 ; Songrubu, 2003.

• Photographies : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 39 (vue d'ensemble), fig. 40 (temple du *qutuγtu*), fig. 41 (salle d'assemblée de la faculté de doctrine), fig. 42 (galerie des débats), fig. 43 (cour du *γoul coγcin*), fig. 44 (temple de Maitreya).



*[26A]. **Jegün keid (Alashan).** Ancien plan de la grande salle d'assemblée. Échelle et orientation approximatives© I. C. (d'après Zhang Yuhuan, 1986 [1985], p. 389).*



***Jegün keid (Alashan**, état en 1995). Ruines du vieux monastère. © I. C.*

[27] Aγui-yin süme

Nom commun : Aγui-yin süme, Agui miao 阿貴廟, Shandong miao 山洞廟 (« monastère des grottes de montagne », Lobuncimbu (*Slob-dpon chen-po) süme (« monastère de Padmasambhava »), Qandma aγui (« grotte des *dâkinî* »)

Titre officiel : Chongcheng si 崇乘寺 ou Zongcheng si 宗乘寺 (peut-être s'agit-il d'une erreur de copie étant donnée la proximité graphique des caractères *chong* et *zhong*), Shasin kölgen süme, bKra-shis 'dzam-bu dga'-ldan gling

Bannière, ligue : bannière Alashan, actuellement dans le district de Bayan γoul/Dengkou 磴口, actuelle ligue Bayan naγur.

Situation : à l'extrémité nord de la chaîne des monts Helan, à 110 km au nord-ouest de Bayan γoul/Dengkou, à Shajing toqui (ou toqai) sumu/Shajintaohai 沙金套海 sumu, à proximité de la route caravanière allant du Gansu à Yeke Küriye. On y accède par un long défilé menant à un cirque de montagne.

État actuel : partiellement détruit lors de la rébellion musulmane en 1869, pillé dans les années 1930, rasé pendant la révolution culturelle. Une petite salle d'assemblée (3x7 *jian*) et quelques maisons ont été reconstruites en 1986-1988, lorsqu'une vingtaine de moines se sont réinstallés. L'actuel *qutuγtu*, considéré comme une incarnation du maître tibétain Tilopa, fut arrêté en revenant en Chine au début des années 2000 après un voyage à Dharamsala. Visité en 1995.

Histoire : c'était le seul monastère de Mongolie méridionale qui se disait (et se dit encore) de rite nyingmapa. Le territoire de ce monastère appartenait aux Ordos sous les Ming, et était encore peuplé de Mongols ordos sous les Qing.

Selon la légende, il aurait été fondé par un disciple du grand thaumaturge indien Padmasambhava, ou par Padmasambhava lui-même. Le 22e jour du IXe mois lunaire de 774, Padmasambhava serait arrivé sur le site et se serait exercé à des pratiques tantriques avec cinq sœurs *dâkinî* habitant les cinq grottes. Il aurait terrassé un démon local et l'aurait enfermé à l'intérieur de la grotte principale. Padmasambhava et une des *dâkinî* auraient laissé une empreinte de leur pied dans deux des grottes. Avant de partir, le magicien aurait réalisé une statue de lui-même d'environ 70 cm de haut afin de protéger les fidèles. Il aurait quitté les grottes le 10e jour du VIIe mois de 775 avec son disciple mongol nommé *luoben* (**slob dpon*, maître) « Zandari » 贊達日. « Zandari » aurait été initié aux pratiques tantriques en Oddiyâna, patrie de Padmasambhava, puis serait revenu en Mongolie pour fonder le monastère. Dix-huit disciples auraient succédé à « Zandari » à la tête du monastère ; les sept abbés suivants seraient des réincarnations du 18e disciple, Caγan diyanci (m. 1649). Ces réincarnations sont également reconnues comme des incarnations de Padmasambhava.

L'Aγui-yin süme fut plus probablement construit à la fin du XVIIIe ou au début du XIXe siècle. Un premier temple aurait été fondé (sous la yourte ?) en 1649, et il est probable que des ermites et des laïcs aient habité les grottes à plusieurs périodes. Des constructions sont mentionnées de 1798 à 1841. La région était habitée par des Mongols ordos.

Le Ve Noyan qutuγtu, Aγvang lubsang danjinrabjai (1803-1856), une grande personnalité religieuse qui fonda des monastères dans toute la Mongolie, contribua à la (re-) fondation ou à l'agrandissement du monastère. Aγvang lubsang danjinrabjai, plus connu sous son nom abrégé, Rabjai (cyr. Ravjaa), était un moine de tradition « rouge », probablement nyingmapa, originaire de la bannière Mergen vang dans le Gobi oriental (Tüsiyetü qan aimaγ, Mongolie qalqa). Il est connu comme poète mongol extrêmement prolifique, passionné de chants et de théâtre, artiste, maître tantrique et personnalité extravagante aimant les femmes et le vin, d'où ses surnoms de « Poivrot du Gobi » et de « Fou du Gobi ». Les Mongols de l'Alashan conservent de nombreuses anecdotes à son sujet (Heissig, 1972, vol. I, p. 196). Rabjai est certainement à l'origine de la légende de fondation de l'Aγui-yin süme et de l'affiliation nyingmapa de ce monastère. Peut-être l'a-t-on identfié à Padmasambhava.

Selon les récits, le site était vierge de toute construction avant la venue de Rabjai, ou bien Rabjai aurait été accueilli par le Ve *qubilγan* du monastère, « Hanqin » 韓欽 bandida (*Qancin bandida). Avec l'aide du IVe prince de la bannière Alashan, Rabjai fit édifier sur le site des grottes un *γoul coγcin*, offrit une copie du *Kanjur*, des masques de *cam*, un stûpa et une statue de Padmasambhava, et nomma le monastère bKra shis 'dzam bu dga' ldan gling. La tradition date ses visites de 1798, 1802 (deux dates impossibles), 1831, 1833 et 1841.

En 1877, le Lifan yuan octroya un titre au monastère. 400 moines y vivaient. Quatre monastères étaient sous sa juridiction : le Güüsi-yin süme (fondé en 1770, une centaine de moines et 4 000 *mu* de pâturages), le Suburγan-u süme (« monastère du stûpa »), le Manitu-yin süme (à 20 km au sud) et le « monastère du chamelon » (fondé en 1798, on y vénérait des chameaux). Tous furent détruits entre 1958 et 1969.

Les grottes étaient l'objet d'un pèlerinage d'une grande ferveur qui se tenait le 25 du IXe mois et le 10 du VIIe mois, pour commémorer la venue et le départ de Padmasambhava. Le pèlerinage attirait, et attire à nouveau depuis les années 1980, des Mongols et Chinois de toute la région. Il présente de nombreuses similarités avec les pèlerinages tibétains (circumambulations, grotte-matrice, voyages de Padmasambhava, grotte menant à Lhasa). Les deux particularités du monastère, son obédience nyingmapa (mêlant en réalité des traditions diverses : gelugpas, karmapas, etc.), et son pèlerinage, sont discutés dans Charleux (2002).

Plan : le défilé menant au monastère est ponctué d'*obuγa* et de drapeaux de prières. Le monastère, de

style tibétain, comprenait, au centre, un *ɣoul coɣcin* et deux temples latéraux (face au sud), un temple d'Hayagrîva à l'ouest (faisant face au sud-est), treize *sang* à l'est et à l'ouest, et plus de mille *jian* d'habitations accrochées à la montagne. On comptait 981 *jian* de bâtiments, et le monastère s'étendait sur 10 hectares (Bai Guisheng, 1997 [1986] ; Wang Zhiguo éd., 1997). Delege (1998) est le seul auteur qui mentionne un pavillon d'entrée et une salle des *lokapâla* devant le *ɣoul coɣcin*, ainsi qu'un sanctuaire principal, un temple de Shâkyamuni et deux temples latéraux, un temple de Padmasambhava et une « salle de la pratique du Dharma » (Xiufa dian). Des *obuɣa* étaient situés devant les temples.

Un des temples était formé d'un porche en retrait avec des piliers chinois, d'une salle d'assemblée et d'un étage de plan plus petit que le rez-de-chaussée, avec une grande baie centrale (correspondant au lanterneau ?) et des pièces latérales (photographie dans Lesdain, 1908, face p. 80). Les arêtes des murs étaient peintes en rouge ou en noir (la photographie est en noir et blanc). Peut-être s'agissait-il du *ɣoul coɣcin*, construit en 1798. Un bâtiment à l'avant avait de grandes fenêtres à lattis cernées d'un bandeau trapézoïdal noir.

Grottes : aucune construction n'était édifiée devant les grottes, situées le long du défilé et accessibles par des marches creusées dans le roc.

• Grotte de Padmasambhava (à 90 m juste au-dessus du monastère, 25 m de long, 15 m de large, 4 m de haut), fermée par des portes, contient une statue dorée de Padmasambhava flanquée de statues de ses deux disciples et des bancs pour les moines. On peut faire le tour des statues. C'est la grotte la plus sacrée ; elle contiendrait la statue faite par Padmasambhava, à laquelle on attribue des miracles.

• Grotte de Demcig (Samvara), abritant une statue de Samvara en union avec Vajravârâhî.

• Grotte de Dara eke (Târâ), contenant des statues des Târâ verte et blanche, une source sacrée et l'empreinte d'une *dâkinî*.

• Grotte de la *dâkinî*, dédiée à Garuda vénéré ici comme divinité protectrice et gardien des richesses. Il s'agit probablement de la grotte que les sources chinoises nomment Hongyang 洪羊洞 ou 洪洋洞. Elle se présente sur deux niveaux traversés par un « passage de l'enfer » (ou « grotte-matrice », « grotte de la mère ») vertical dans lequel se faufilent les pèlerins, qui en ressortent couverts de poussière rouge. On dit également qu'en dessous, un passage permettait d'atteindre le Tibet central en un jour.

• Grotte des dix-huit « protecteurs » (certainement les Dix-huit *arhat*).

Voir une description plus détaillée des grottes dans Charleux (2002).

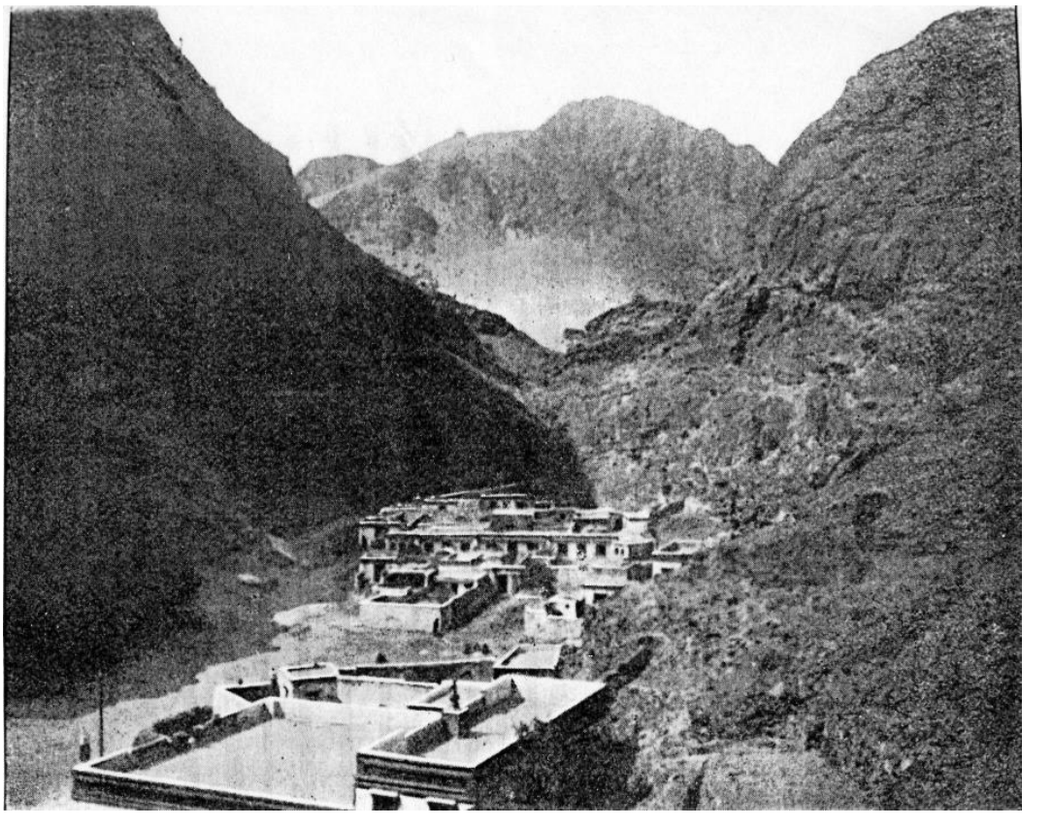
Construction : temples de style tibétain, en briques et en pierres. Aucun toit chinois n'est visible sur les photographies anciennes.

Temple principal (détruit) : le *ɣoul coɣcin* de 91 *jian* (9x9 *jian*) était dédié à Shâkyamuni.

Références :

• Lesdain, 1908, p. 78-79 ; Kimura, 1990, p. 42 ; Cammann, 1951, p. 135-141 ; Zhu Yongfeng, 1983, p. 171-176 ; Qiao Ji, 1994, p. 75 citant le *Bameng diming zhi* ; **Bai Guisheng, 1997**, p. 120-121 (réed. de Bai Shenghua, 1986) ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1517 ; Delege, 1998, p. 633-634 ; **Charleux, 2002**.

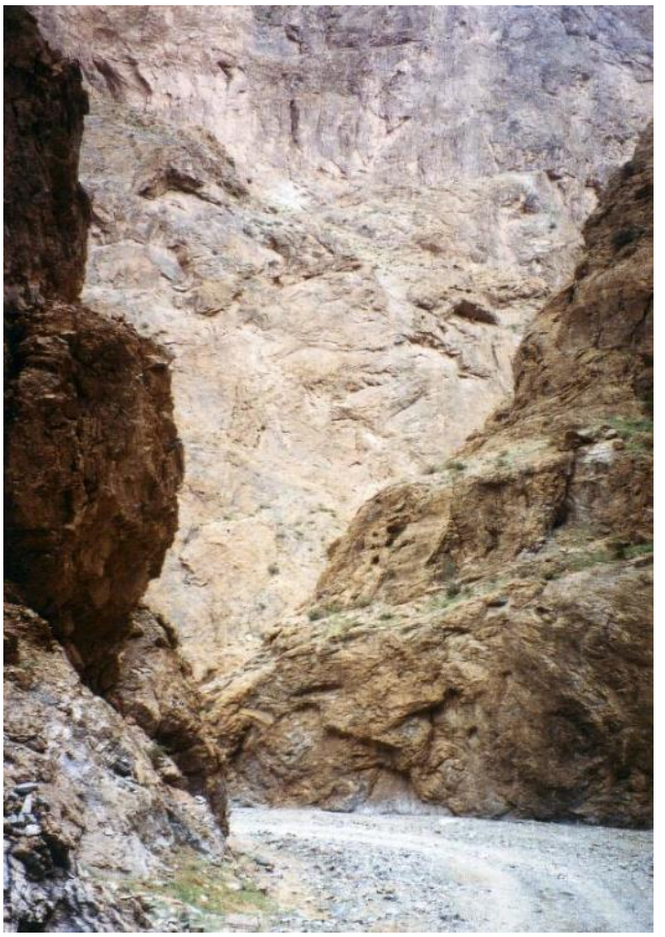
• Photographies : Lesdain, 1908, face p. 80 ; Cammann, 1949, fig. 13 et Cammann, 1951, face p. 140 (il s'agit de la même illustration).



Ayui-yin sume (Alashan). *© Lesdain 1908*



Ayui-yin sume (Alashan). *Défilé menant à l'Ayui-yin sume (état en 1995). © I. C.*



Aɣui-yin sume (Alashan). *Défilé menant à l'Aɣui-yin sume (état en 1995). © I. C.*

-



Aɣui-yin sume (Alashan). *Festival du 10^{e} jour du VII^{e} mois lunaire (état en 1995). © I. C.*

[28] Töküm-ün süme

Nom commun : Töküm-ün süme, Bayan töküm süme, Tukemu miao 圖克木廟

Titre officiel : Miaohua si 妙華寺, Γaiqamsiγtu gereltü süme

Bannière, ligue : bannière Alashan, dans l'actuelle bannière de gauche de la ligue Alashan.

Situation : dans le *sumu* de Töküm/Tukemu, au croisement de routes caravanières.

État actuel : il fut sérieusement endommagé pendant la révolution culturelle, puis détruit en 1974. On a reconstruit une salle de 15 *jian* sur deux étages à Qingdemen aobo 慶德門敖包, village de Töküm/Tukumu.

Histoire : en 1795, un certain Banjur construisit un petit temple de 12 *jian*, mais en raison de caractéristiques géomantiques néfastes, il le transféra en 1819 à Doluγan-u qudduγ/Daolanhuduge 道蘭呼都格. D'après Tsybikov, il aurait été fondé par le VI^{e} Dalaï lama. Il devint une filiale du Baraγun keid [25]. Plus de 250 moines y habitaient. En 1912, le gouvernement lui donna son titre chinois. Il avait un collège d'ésotérisme (un des trois d'Alashan, avec le Baraγun keid et le Jegün keid).

Plan : il était formé de neuf temples et 152 *jian* d'habitations.

Références : Tsybikov, 1992 [1919], p. 22 ; Hedin, 1943, vol. I, p. 129 ; Lattimore, 1962, p. 48 ; Qiao Ji, 1994, p. 71 citant *Alashan meng diming zhi*.

[29] Taiyang miao

Nom commun : Taiyang miao 太陽廟

Bannière, ligue : bannière Alashan. Actuellement dans la bannière arrière des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : au nord-ouest de la boucle du Hetao 河套, village Taiyang miao, Naran bulaγ sumu/Naren baolige 那仁寶力格 sumu.

État actuel : il n'en reste que des ruines, les terrasses du temple principal et des habitations monastiques.

Histoire : monastère de grande taille, détruit par les Chinois et en ruine lors du passage de Cammann en 1945.

Plan : temples sur une superficie de 1 000 m^2, grottes.

Construction : style tibétain. Le temple principal était en briques

Références : Cammann, 1951, p. 134 ; carte de Hedin, 1966 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 619.

[30] Coγtu küriye

Nom commun : Coγtu küriye, Chaogetu hure 超格圖呼熱

Titre officiel : Zhaohua si 昭化寺, Soyul-i geigülugci süme

Bannière, ligue : bannière Alashan, dans l'actuelle bannière de gauche de la ligue Alashan.

Situation : situé au sud du *sumu* de Coγtu küriye/Coγtu küriye.

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle, il ne restait qu'une salle. En reconstruction depuis 1980.

Histoire : un premier monastère fut construit en 1739. En 1746 ou 1748, il fut agrandi et on y aurait temporairement déposé le corps du VI^{e} Dalaï lama avant de le confier au Baraγun keid [25]. En 1757, le monastère et les précieuses reliques furent déménagés au Baraγun keid. En 1786, l'Öndür gegen Tübden jamsu (III^{e} réincarnation du Baraγun keid) construisit un nouveau monastère pour honorer le II^{e} 'Jam-dbyangs bzhad-pa (1728-1791) de Labrang. Sérieusement endommagé pendant la rébellion musulmane en 1868, le Coγtu küriye fut reconstruit en 1900 et nommé Zhaohua si par le Lifan yuan. Il y avait 262 moines en 1958.

Plan : le monastère était composé de neuf salles (plus de 300 *jian*).

Références : Qiao Ji, 1994, p. 71 citant *Alashan meng diming zhi* ; Jialasen, 1997, p. 88 n. 2 (citant la biographie du II^{e} 'Jam-dbyangs bzhad-pa).

[31] Tegüs-ün küriye

Nom commun : Tegüs-ün küriye, Tegusikulie miao 特古斯庫列廟

Titre officiel : Chengqing si 承慶寺, Irügel-i daγaγaγci süme

Bannière, ligue : bannière Alashan, dans l'actuelle bannière de gauche de la ligue Alashan.

Situation : situé à Huitugaole 輝圖高勒 (*Küiten γoul), dans le *sumu* de Coγtu küriye, dans le désert de Tenggeri/Tenggeli 騰格裡.

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle. Une dizaine de moines rassemblèrent l'argent pour le reconstruire en 1982 ; il compte aujourd'hui plus de 60 *jian*.

Histoire : il fut construit en 1737 et dépendait du Yanfu si [24]. On y aurait déposé temporairement le cercueil du VI^{e} Dalaï lama. En 1866, il fut agrandi et le Lifan yuan lui décerna un titre. Il fut endommagé pendant la rébellion musulmane en 1868, puis reconstruit sous Guangxu (1875-1909).

Plan : sept salles, 267 *jian*.

Références : Qiao Ji, 1994, p. 72 citant *Alashan meng diming zhi.*

[32] Badai-yin jiran-u süme

Nom commun : Badai-yin jiran-u süme, Badanjilin miao 巴丹吉林廟

Bannière, ligue : bannière Alashan, dans l'actuelle bannière de droite de la ligue Alashan.

Situation : à Badai-yin jiran/Badanjilin, Sirγatai/Sharitai 沙日臺 sumu, entouré par le désert Badai-yin jiran.

État actuel : c'est le seul monastère de la bannière de droite dont l'architecture a été conservée, sans doute grâce à son isolement dans le désert.

Histoire : il fut construit en 1768 ou 1791 par des menuisiers, des peintres et des sculpteurs que l'on fit venir de Yinchuan (province du Ningxia) ; on transporta les pierres de fondation depuis les monts Yabulai ; les poutres venaient du Xinjiang et les tuiles de plusieurs dizaines de kilomètres.

Plan : le monastère s'étend sur une superficie de 274 m^2, avec une salle d'assemblée de 4 *jian* de façade.

Temple principal (conservé) : le temple principal est de style chinois, à étage.

Références : Qiao Ji, 1994, p. 73 citant *Alashan meng diming zhi* ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 634.

[33] Sirγa-yin süme

Nom commun : Sirγa-yin süme, Sharige miao 沙日格廟

Bannière, ligue : bannière Alashan, dans l'actuelle bannière de droite de la ligue Alashan.

Situation : dans les monts Sirγa/Sharige, à 33 km au sud-ouest de Bayan toqui/Bayin taohai 巴音套海, Altan obuγa/Alateng aobao 阿拉騰敖包 sumu.

État actuel : détruit en 1966, reconstruit en 1985 (15 *jian*, 260 m^2).

Histoire : fondé en 1760 ou 1768.

Plan : il s'étendait sur 10 000 m^2, et comprenait un temple du Dalai, un temple central et des grottes.

Construction : « style sino-tibétain ».

Références : Qiao Ji, 1994, p. 74 citant *Alashan meng diming zhi* ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 634.

[34] Ejin blama-yin küriye

Nom commun : Ejin blama-yin küriye, Baraγun küriye (« monastère de droite/de l'ouest »), Xi miao 西廟

Bannière, ligue : bannière des Toryud de la bannière Ejin, actuelle ligue Alashan.

Situation : construit sur la rive est du Mören γoul (Lao ximiao 老西廟, « vieux monastère de l'ouest »), puis déménagé en 1944 à Qingshan tou 青山頭, à environ 160 km au sud-ouest de la ville d'Ejin qosiγu/Ejina qi (Xin ximiao 新西廟, « nouveau monastère de l'ouest »).

État actuel : probablement détruit pendant la révolution culturelle. Il a été reconstruit : un temple de style tibétain couronné d'un toit chinois, probablement neuf, et un stûpa, sont photographiés par Batuchaolu & Sun Wanyuan (2000).

Histoire : fondé au XVIII^e^ ou au XIX^e^ siècle. Plus de mille moines sous les Qing. Il était réputé pour sa discipline stricte.

Plan : le *labrang* était le bâtiment le plus élevé, il abritait la librairie et une chapelle à l'étage (le *gegen* préférant vivre sous la yourte). Le *γoul coγcin*, sans étage, abritait une statue récente d'Avalokiteshvara à mille yeux et mille bras. On trouvait un stûpa de brique au nord. L'entrée était une grande arche surmontée d'un stûpa, au sud-ouest. La plupart des moines vivaient dans des yourtes.

Construction : de style tibéto-mongol.

Références : Hedin, 1943, vol. III, p. 37 ; Bergman, 1945, p. 142 ; **Montell, 1945**, p. 372-383, pl. 14-15 face p. 385 ; Dong Zhengjun, 1952, p. 64-69 ; Batuchaolu & Sun Wanyuan, 2000, p. 9.

[35] Jegün küriye

Nom commun : Jegün küriye (« monastère de gauche/de l'est »)

Bannière, ligue : bannière des Toryud de la bannière Ejin, actuelle ligue Alashan

Situation : près de « Mao-mu », à 20 *li* au sud du lac Subu (Donghai東海), au nord d'Ejin qosiγu/Ejina qi.

État actuel : probablement détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : fondé au XVIII^e^ ou au XIX^e^ siècle. Plus de mille moines sous les Qing.

Références : Hedin, 1943, vol. III, p. 37 ; Bergman, 1945, p. 142 ; Montell, 1945, p. 372-391, pl. 14-15 ; Ma Hetian, 1949, p. 9 ; Dong Zhengjun, 1952, p. 64-69.

3. LIGUE DES ORDOS

Bannière Qanggin : Qanggin qosiγu (Hangjin qi 杭錦旗) — bannière arrière de l'aile droite (Baraγun γar-un qoitu qosiγu)
Bannière Dalad : Dalad qosiγu (Dalate qi 達拉特旗) — bannière arrière de l'aile gauche (Jegün γar-un qoitu qosiγu)
Bannière Otuγ : Otuγ qosiγu (Etuoke qi 鄂托克旗) — bannière médiane de l'aile droite (Baraγun γar-un dumdatu qosiγu)
Bannière Vang : Jiyün vang-un qosiγu (Wang qi 王旗) — bannière médiane de l'aile gauche (Jegün γar-un dumdatu qosiγu)
Bannière Jungγar : Jegünγar qosiγu (Zhungeer qi 準格爾旗) — bannière avant de l'aile gauche (Jegün γar-un emünetü qosiγu)
Bannière Jasaγ : Jasaγ qosiγu (Zhasake qi 扎薩克旗), créée en 1736 — deuxième bannière avant de l'aile droite (Baraγun γar-un emünetü adaγ qosiγu)
Bannière Üüsin : Ügüsin qosiγu (Wushen qi 烏審旗) — bannière avant de l'aile droite (Baraγun γar-un emünetü qosiγu)

La ligue des Ordos (Ordus ciγulγan/Erduosi ciγulγan), appelée sous les Qing Yeke juu-yin ciγulγan (ch. Yikezhao meng 伊克昭盟, souvent abrégé Yi meng), « confédération du Grand temple » d'après l'appellation courante du Vang-un γoul-un juu [41], est délimitée par la grande boucle du fleuve Jaune.

Forçant les Ming à se retirer, les Mongols s'installèrent sur ce territoire qui avait appartenu aux Xixia puis aux Chinois au milieu du XV^e^ siècle. Ayant rallié les forces mandchoues en 1631, ils furent subdivisés en six bannières entre 1649 et 1659, auxquelles fut ajoutée une septième en 1736. Toutes furent organisées en ailes droite et gauche.

Cette région traditionnelle d'élevage, qui commerçait activement avec la Chine, se sinisa au cours du XX^e^ siècle (en particulier les bannières Dalad et Jungγar) et évolua vers l'agriculture. Les missionnaires catholiques belges de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (CICM), dite de Scheut, qui établirent le « vicariat du Ningxia » de 1865 à l'arrivée du communisme, y fondèrent des villages fortifiés de Chinois catholiques, tels Sandaohe 三道河 (bannière Qanggin) et Boru balγasun (bannière Otuγ). On comptait 22 000 à 25 000 habitants dans les années 1930.

Le fleuve Jaune changea plusieurs fois de cours ; sous les Ming et les Qing, il se déplaça d'une quinzaine de kilomètres vers le sud, réduisant le territoire des Ordos. Une partie des bannières Jungγar, Dalad et Qanggin est aujourd'hui située sur la rive gauche du fleuve. De même, en raison des changements du cours du fleuve, la boucle marécageuse du Hetao, bordée au nord par la chaîne de montagnes des Qaraγuna, a été incluse tantôt dans les bannières Urad (Ulaγancab), tantôt dans les bannières Qanggin et Dalad. Au milieu des années 1800, par exemple, les bannières Qanggin et Dalad réclamèrent la propriété des terres du Hetao après le déplacement du cours vers le nord.

Ces terres, maintenant assainies, fertiles et bien irriguées, apparaissent sur une carte de géographie moderne comme le seul point vert de l'ouest de la Mongolie-Intérieure. Elles appartiennent à la ligue Bayan naγur (actuels district de Wuyuan 五原, municipalité de Linhe 臨河 et bannière Qanggin arrière/Hangjin houqi). Le reste de la région, qui du temps de Gengis Khan était décrit comme un paradis de verdure, fait face à de sérieux problèmes de désertification.

Des territoires ayant autrefois appartenu aux Ordos sont désormais intégrés au Shaanxi, au Ningxia, à la municipalité de Kökeqota et à la bannière de gauche de la ligue Alashan. En 1956 les bannières Vang et Jasaγ fusionnèrent sous le nom de bannière Ejen qoriya (Ejin qoruγa, Yijin huoluo 伊金霍洛旗).

La ligue doit son nom (Ordos <*ordu*, palais, résidence mobile formée de tentes, à l'origine de notre mot « horde ») au célèbre site des Huit tentes blanches ou Huit palais blancs, qui conservaient des « reliques » (en réalité des objets personnels) ayant appartenu à Gengis Khan et à sa famille. Il s'agit du principal sanctuaire gengiskhanide de Mongolie méridionale, fixé sous les Qing à Ejen qoriya (enclave de la bannière Vang), où la Chine communiste édifia en 1956 le « mausolée » de Gengis Khan, important lieu de pèlerinage pour les Mongols et Chinois de toute la Mongolie-Intérieure, et site touristique

incontournable (voir chapitre I, « Les Ordos »). On vénérait également dans les Ordos trois étendards (*sülde* : support matériel de l'âme force de vie) dans les bannières Vang (étendard noir de Gengis Khan), Üüsin (étendard blanc de Gengis Khan) et Otuγ (étendard blanc et noir ou polychrome, ayant appartenu à Qabutu qasar). Près du site où l'on vénérait l'étendard noir de Gengis Khan, les princes de la bannière Vang avaient construit l'Ulaγan mören süme (bannière Vang, détruit) et avaient confié son administration à des Darqad. Ce sont les moines de ce monastère qui effectuaient les rituels à l'étendard (Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 86-87).

D'autres temples ancestraux et lieux de pèlerinages gengiskhanides se trouvaient dans les Ordos. Le sanctuaire d'Isi qatun (la « Dame mère », c'est-à-dire la principale épouse du *qan* – Sorqaqtani begi, m. 1252, mère de Qubilai qan), près d'Ejen qoriya, attirait les femmes qui espéraient tomber enceinte (Mostaert, 1956b, p. 292). La tente où l'on vénérait Tolui, le frère cadet de Gengis Khan, était située dans la bannière Otuγ, à Doluγan qudduγ, puis fut déménagée vers l'ouest en 1944. Le monastère Jergenetü süme se trouvait à proximité de l'ancien site (Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 130). On rendait également un culte à Qutuγtai secen qong taiji et à Saγang secen dans la bannière Üüsin, au Sharliγ-un süme [61] (près de leurs tombes), au Siber süme [62] (lieu de leur naissance) et au Darqan blama-yin süme (monastère bâti sur le site d'un petit temple construit par Saγang secen pour vénérer son aïeul Qutuγtai secen qong taiji en 1740) – voir les prières à Saγang secen et à Qutuγtai secen qong taiji récitées dans ce temple, publiées par Mostaert (1957) ; également Narasun & Temürbaγatur (2000, p. 304).

La ligue des Ordos compte de nombreux monastères rupestres, formés autour de grottes occupées par des ermites tibétains et leurs disciples mongols depuis la fin des Ming : Narasun & Temürbaγatur (2000, p. 16-17, 125, 134, 228-229, etc.). Le plus ancien site bouddhique rupestre est le monastère des grottes d'Arjai [54].

À la fin des Qing, des princes se firent édifier des palais chinois. Avec ses fontaines et ses jets d'eau, le palais de la bannière Jungγar, construit en 1867, était la plus belle résidence des Ordos (Lesdain, 1908, p. 30, photo face p. 32). Le palais du *jinong*, dans la bannière Vang, bâti en 1902, comprenait des bâtiments en terre, en brique et des yourtes (Lesdain, 1908, p. 43). Tous deux ont été conservés (*Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 598, 612-613). Le Baraγun sang (« palais du sud », i. e. palais du *tusalaγci*) de la bannière Üüsin fut construit à la fin du XIX^e^ siècle par le duc Baljur, descendant de Qutuγtai secen qong taiji (Mostaert, 1956a, p. 126 et fig. 8). Les monastères les plus importants étaient à l'origine des temples princiers, fondés et entretenus par les nobles de la bannière à laquelle ils appartenaient.

On trouvait des monastères de style tibétain employant l'adobe et la brique dans toute la ligue, mais les éléments d'architecture chinoise prédominaient dans les monastères des bannières Jungγar (Lesdain, 1908, p. 42) et Qanggin (*Hangjin houqi zhi* 1989, p. 561).

Peu de monastères ont été préservés dans une ligue qui en comptait pourtant près de trois cents. Jusqu'au début du XX^e^ siècle, certains d'entre eux étaient itinérants, sous la yourte, et n'ont laissé aucun vestige. D'autre part, le soulèvement des musulmans chinois en 1862-1877, l'occupation de la région par l'armée chinoise (1930-1936 : Van Hecken, 1963 ; Cammann, 1951) suivie de la guerre sino-japonaise (1937-1945), et surtout la révolution culturelle causèrent de nombreuses destructions et abandons de monastères dans cette région. Les monastères construits dans le Hetao furent plusieurs fois « déménagés » en raison des changements de cours et des crues du capricieux fleuve Jaune. Bien que l'ampleur des destructions rende impossible l'étude de caractéristiques spécifiques aux Ordos, les récits et les photographies de voyageurs, les recensements des monastères de la région publiés dans des monographies locales chinoises dans les années 1930, et les études récentes font du groupe des monastères de cette ligue l'un des mieux connus de Mongolie.

On trouvera des listes de monastères des bannières Ordos et des cartes les situant dans les ouvrages suivants :

• *Erdeni-yin erike*, f° 36 r°-37 r° ; Rockhill, 1894, p. 20 ; *Wuyuan ting zhi*, s. d., p. 39-42 ; ***Suisheng***, 1920, *juan* 8, p. 25-26 ; ***Linhe xian zhi***, **1931**, p. 44b-45a ; *Suiyuan gaikuang*, 1933, vol. II, chap. 3 ; ***SuiMeng jiyao***, **1936** ; ***Yimeng youyi si qi diaocha baogao shu***, **1936**, p. 97-98 ; ***Yikezhao meng zhi***, **1935**, p. 89-90, 107, 114, 119, 130, 134, 151 ; ***Suiyuan fenxian diaocha gaiyao***, s. d., p. 33, 37, 42, 50-51, 63-64, 68, 73 ; *Suiyuan tongzhi gao*, 1941, *juan* 13 ; ***Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu***, **1941** ; ***Yikezhao meng gaikuang***, **1946** ; Van Oost, 1932 ; Mostaert, 1934 ; Cammann, 1951 ; Van Hecken, 1963 (pour la bannière Otuγ) ; Mostaert, 1956a ; Mostaert, 1956b ; **Altan Γandari**, **1987** ; **Liang Bing**, **1989**, p. 304-390 ; *Hangjin houqi zhi*, 1989, p. 570-571 ; Serruys, 1990-1991, p. 231 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1512-1523 ; **Rincendorji & Batu Jirγal**, **1998** ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000** (voir le compte rendu de cet ouvrage par Chiodo, 2003-2004, p. 296-304) ; Delege, 1998, p. 504-518 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 572-614. Sur le fonctionnement des bannières Ordos : Mostaert, 1956b.

• Cartes : cartes de pâturages de 1909-1910 : Hs. or. 16, 19, 107, 108, 109, 113, 125, 114 (Heissig, 1944, p. 136-173, pl. XIII, XIV, XV ; listes de noms de monastères de ces bannières dans Heissig éd., 1961, p. xxii, n. 186) ; carte de la bannière Otuγ datant des années 1730 (Van Hecken, 1963) ; carte des Ordos datée de 1740-1744 conservée dans la bannière Otuγ et étudiée par Mostaert (1956a, p. 95-102) ; carte de Hedin (1966) ; Delege, 1998, p. 805-808 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 256-265.

NOTICES DES MONASTERES

[36] Meiren-ü juu

Nom commun : Meiren-ü juu (« monastère du *meiren* » — titre d'un haut fonctionnaire de l'administration d'une bannière), Meiren süme, Meilin miao 梅林廟, Tegule miao 特古勒廟

Titre officiel : Huilin si 慧林寺, Tegülder arbijiqu süme, Γandanlianshadbaldancoiling

Bannière, ligue : bannière Qanggin arrière, ligue des Ordos. Actuellement dans la bannière Qanggin arrière, ligue Bayan naγur.

Situation : à un kilomètre à l'ouest de Heping 和平, à 5 km au nord de Sandaoqiao 三道橋, dans la boucle du Hetao, sur le versant sud des monts Qaraγuna (selon Narasun & Temürbaγatur, 2000, à Suburγa-yin qosiγu, Qangγa γurban baγ). Son titre officiel fut donné sous la République. En 1942, il fut « déménagé » (reconstruit) aux environs de Hongshan kou 紅山口 (près de Baojiagedan selon Cammann, 1951), au sud-ouest du Beilige süme [71], et deux moines restèrent pour garder le Vieux monastère (*Hangjin houqi zhi*, 1989) : c'est le « Nouveau monastère du Meiren ».

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle. On peut encore voir deux terrasses de temples du Vieux monastère.

Histoire : le Vieux monastère fut construit sans doute au début de l'ère Guangxu (1875-1908) par un *meiren* nommé Sodnam. On dénombrait 300 moines, un *qubilγan* et 30 familles de *shabinar* au XIX^e^ siècle. Hedin (1943) le date de 1650, ce qui est probablement erroné. Il restait quelques moines après 1949 dans le Nouveau monastère, mais les temples étaient en ruine.

Plan : plus de 70 *jian* de temples et d'habitations de moines (le temple principal mesurait 25 *jian*). Il occupait une superficie de 1 000 m^2.

Construction : de style tibétain.

Références : *Linhe xian zhi*, p. 44b-45a ; *Suiyuan sheng fenxian diaocha gaiyao*, p. 68 ; Hedin, 1943, vol. I, p. 128 ; Cammann, 1951, p. 106 ; *Hangjin houqi zhi*, 1989, p. 570 ; Liang Bing, 1989, p. 335 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1522 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 153 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 615.

[37] Jaddungγa-yin süme

Nom commun : Jaddungγa-yin süme, Jiadongba miao 甲東巴廟, Jiadengba miao 甲登巴廟

Titre officiel : Jinghui si 靜慧寺, Niγuca-yi ailaduγci süme, Keligrabjairasipüncügling

Bannière, ligue : bannière Qanggin arrière, ligue des Ordos. Actuellement dans la ligue Bayan naγur.

Situation : dans le Hetao, à Bayanduγur, au nord-est de Jiaer 甲二, canton de Caγan/Chagan 查干.

État actuel : détruit dans les années 1960. On peut encore voir la terrasse d'un temple et deux bases de stûpas.

Histoire : construit en 1826 par le *da blama* « Halin » 哈林. On dit encore que le prince de la bannière Qanggin demanda à un membre de sa famille nommé Asingtai ou « Peishengda » de le construire. Il était alors sous la juridiction de monastères dans les *sumu* de Ulaγan usu/Wulan gusu 烏蘭古蘇 et Qulusutai/Hulusitai 胡魯斯太 (bannière Alashan), puis fut rattaché à la bannière Qanggin. D'après Narasun & Temürbaγatur (2000), le monastère fut d'abord construit dans la bannière Alashan, puis fut déménagé sous Daoguang en territoire Qanggin. Il reçut son titre officiel sous la République de Chine. 150 moines et un *qubilγan* y résidaient, mais à partir de 1928, le crime commis par un moine qui fut jugé à Suiyuan (Kökeqota) annonça le déclin du monastère. Le Jaddungγa-yin süme fut ensuite reconstruit à l'emplacement du Beizi miao (bannière Qanggin), puis à Ulaγan bulaγ (bannière Alashan). On comptait 50 moines après 1949.

Plan : il y avait plus de cent *jian* de temples et d'habitations. Il occupait une superficie de 2 000 m^2. Narasun & Temürbaγatur (2000) mentionnent un grand temple de 25 *jian* et des temples de 18, 14, 9 et 8 *jian*.

Références : *Suiyuan sheng fenxian diaocha gaiyao*, p. 68 ; *Linhe xian zhi*, p. 44b-45a ; Liang Bing, 1989, p. 334 ; *Hangjin houqi zhi*, 1989, p. 570 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1522 ; Delege, 1998, p. 511 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 152 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 615.

[38] Jangjia-yin süme

Nom commun : Jangjia-yin süme (« monastère du lCang-skya »), Jangja-yin süme, Zhangjia miao 章嘉廟

Titre officiel : Decenrabjailing

Bannière, ligue : bannière Qanggin arrière, ligue des Ordos. Actuellement dans la municipalité de Linhe, ligue Bayan naγur.

Situation : à Jangjia-yin süme/Zhangjia miao, canton de Bayi, à mi-chemin entre Bayi 八一 et Linhe (encore situé à Ceke mören ou Cege mören, Qangγa gurban baγ).

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle. Il reste trois terrasses de terre damée.

Histoire : construit en 1753 ou en 1877, filiale du Bancin juu [42], particulièrement dédié au lCang-skya qutuγtu. Deux *qubilγan*, 32 moines au début du XX^{e} siècle. Détruit par une inondation et déménagé à la fin de l'ère Guangxu (1875-1909) sur la rive sud du fleuve Jaune, puis à nouveau détruit par une inondation.

Plan : il occupait une superficie de 5 000 m^2, avec un temple principal de 60 *jian*, deux temples de 40 *jian* et un temple de 20 *jian*.

Références : *Linhe xian zhi*, 1931, p. 45a ; *SuiMeng jiyao*, 1936 ; *Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu*, 1941 ; *Suiyuan sheng fenxian diaocha gaiyao*, s. d., p. 68 ; Liang Bing, 1989, p. 337 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1522 ; Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 170 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 615.

[39] Güüsi-yin süme

Nom commun : Güüsi-yin süme (« monastère du *güüsi* »), Güsri-yin süme, Guoshi miao 國師廟, Guxin miao 古新廟, Cunlatai miao 村拉臺廟

Bannière, ligue : bannière Qanggin arrière, ligue des Ordos. Actuellement dans la ligue Bayan naγur.

Situation : dans la boucle du fleuve Jaune, à Menghan 蒙漢, canton de Sizhi 四支.

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : fondé en 1844 à Baraγun caγan obuγa/Xibai naobao 西白腦包 par le *güüsi* « Rigelawang » 日格拉王 blama, il dépendait du Shangda-yin süme [50]. 200 moines y vivaient sous les Qing. Il fut déménagé après 1949 dans la bannière du duc de l'ouest (Urad).

Plan : il y avait cinq cours et cent *jian* de temples et d'habitations.

Références : *Linhe xian zhi*, p. 45a ; *Hangjin houqi zhi*, 1989, p. 570 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1523.

[40] Beile-yin juu

Nom commun : Beile-yin juu, Amuγulangtu juu, Amugugetu miao 阿木古格圖廟 (*Amuγulangtu süme)

Titre officiel : Lingguang si 靈光寺, Γaiqamsiγ gereltü süme, Γaiqamsiγtu gereltü süme

Bannière, ligue : bannière Qanggin, ligue des Ordos.

Situation : à Sinebalγasu, à l'ouest de la résidence princière selon Liang Bing (1989).

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : en 1732, le 7e *jasaγ* de la bannière, qui avait le rang de *beile*, construisit le monastère en un lieu dit Dabqur bayasqulangtu, qui dépendait de Cewenbaljuur, chef de la confédération. En 1755, l'empereur Qianlong offrit au monastère des statues précieuses de bouddha. Par la suite le monastère fut déménagé à Sinebalγasu. L'abbé du monastère se rendit au Tibet et le Dalaï lama lui offrit une statue dorée de Tsong-kha-pa et une statue de Shâkyamuni. Il rapporta du monastère de Kumbum un *Kanjur* imprimé en vermillon. Le monastère fut consacré par le Panchen lama, le lCang-skya qutuγtu et le Manjusiri qutuγtu. Un *qubilγan* et 233 à 300 moines y vivaient sous les Qing, et 150 moines après 1949. En 1913, le président de la république de Chine octroya le titre de Γaiqamsiγ gereltü süme. De 1924 à 1930, le 15e *jasaγ* finança l'agrandissement du monastère.

Références : *Suiyuan sheng fenxian diaocha gaiyao*, p. 68 ; Liang Bing, 1989, p. 334 ; Delege, 1998, p. 511 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 141-143.

[41] Vang-un γoul-un juu

Nom commun : Vang-un γoul-un juu (« temple du fleuve de [la bannière] Vang »), Yeke juu (« le grand monastère »), Yeke sira juu (« le grand monastère jaune »), Wang'ai zhao 王愛召

Titre officiel : Guanghui si 廣慧寺, Bilig badaraγuluγci süme, Uqaγan-i badaraγuluγci süme

Bannière, ligue : dans une enclave de la bannière Dalad qui appartenait à la bannière Vang, ligue des Ordos. Actuellement dans la bannière Dalad.

Situation : situé sur une colline au sud du fleuve Jaune, à Wang'ai zhao, à une trentaine de kilomètres au sud de l'actuelle Boγutu/Baotou.

État actuel : occupé et pillé par l'armée japonaise en 1941, puis entièrement brûlé. Grâce aux aumônes collectées par le *da blama* Sodnam, un petit temple fut bâti à 300 m à l'ouest des ruines. On y conserve quelques stûpas, icônes et livres ayant échappé à l'incendie.

Histoire : c'est un des principaux monuments historiques des Ordos.

Un temple des bouddhas des Trois Ères, peut-être itinérant à l'origine, fut fondé par Boshuγtu jinong sur un emplacement désigné en 1585 ou 1586 par le IIIe Dalaï lama. Il fut reconstruit en 1613-1614, probablement en dur, pour abriter une statue de Jo-bo Shâkyamuni à l'âge de douze ans et les cercueils

des ancêtres de Boshuγtu. Le Maidari qutuγtu fut invité pour consacrer la statue (voir Chap. I, « Les Ordos » ; description des cérémonies de consécration dans l'*Erdeni-yin tobci*). Le IV^e^ Dalaï lama et le V^e^ Dalaï lama firent également des rituels de consécration dans ce monastère. Un *Kanjur* en lettres d'or fut apporté au monastère en 1623, et un *Tanjur* en lettres d'argent fut reçut du Tibet en 1626. Boshuγtu fit bâtir le Baγa juu (« le petit temple ») ou Sharil-un dugang dans le Vang-un γoul-un juu pour conserver les stûpas des *jinong*. À la mort de Boshuγtu, sa veuve fit placer ses cendres dans un stûpa près du temple. Certains auteurs pensent que les Huit tentes blanches se situaient alors à proximité voire dans l'enceinte du monastère avant d'être déménagées sous les Qing.

Sous les Qing, le Vang-un γoul-un juu était le principal monastère des Ordos, temple de la famille princière ordos, et centre administratif de la ligue, où se réunissaient les chefs des bannières ordos. Une communauté de 300 à 500 moines y résidait jusqu'en 1941. C'était également un site de pèlerinage et, d'après Narasun & Temürbaγatur (2000), un monastère académique doté de collèges (pourtant aucune faculté n'est mentionnée par les autres auteurs).

Plan : les temples étaient orientés vers l'est et couvraient 50 *mu* de superficie (259 *jian* de bâtiments). Il adoptait un plan chinois :

- un pavillon d'entrée abritant les *lokapâla* (bâtiment à étage de 18 *jian*) ;
- les pavillons du tambour et de la cloche ;
- un *γoul coγcin* de 49 *jian*, « de style chinois » ;
- un sanctuaire principal de 81 *jian* « de style tibétain » ;
- à l'ouest, un temple d'Avalokiteshvara, un temple des généraux Wudao 五道 (divinités chinoises « des cinq routes » dont le culte est une extension de celui de Kshitigarbha) ;
- à l'est, un temple de Bhaishajyaguru, un temple des *dharmapâla* ;
- un temple de Yama, un temple de Niangniang ;
- derrière le sanctuaire principal, au nord-ouest, se trouvait un temple à étage de 9 *jian* de façade : c'était le Baγa juu (Sharil-un dugang), temple familial de la famille princière ordos, qui préservait les douze stûpas funéraires des *jinong* de la bannière, le stûpa de Dayan qan (plus grand que les autres : 7 *chi* de haut, en or et en argent), ainsi que les arcs, flèches, selles et harnachements ayant appartenus à Dayan qan et aux *jinong*. L'*Erdeni-yin tobci* mentionne les stûpas de Boshuγtu et d'Erincen mais pas celui de Dayan qan ;
- trois grands stûpas blancs extérieurs dominaient l'ensemble du monastère ;
- au sud, le *sang* et le *labrang* du *qubilγan* (14 *jian*, de style tibétain), et au nord, le *sang* du *jinong* (de style chinois) et le *sang* du monastère ;
- tout autour, 280 *jian* d'habitations monastiques (Liang Bing, 1989, p. 320).

Construction : de style « sino-tibétain ».

Statuaire : la célèbre statue de Shâkyamuni est le thème central de l'« Histoire du Yeke juu », qui énumère les nombreux objets insérés dans la statue et son piédestal lors du rituel de consécration. Une autre statue rendit le monastère célèbre : celle d'Avalokiteshvara à mille bras et huit têtes, qui fut déterrée selon les instructions d'un moine âgé de 120 ans, et réputée être de la même origine que le Jo-bo de Lhasa : vénérer l'Avalokiteshvara du Vang-un γoul-un juu équivaut à vénérer le Jo-bo de Lhasa.

Références : ***Mahagala süme-yin töbed γarcaγ-aca mongγul-dur orciγulun bicigsen. Yeke juu-yin teüke*** [Histoire du Yeke juu. Livre traduit en mongol du *dkar-chag* tibétain du monastère de Mahâkâla], 1849, traduit d'un guide plus ancien et préservé dans les archives du Vang-un γoul-un juu [41] (édité par Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 371-391) ; *Erdeni-yin tobci*, éd. Haenisch, 1955, f^os^ 86 r^o^-87 v^o^ et *Erdeni-yin tobci*, trad. Mostaert, 1956a, p. 11-12, p. 70, 107, p. 15, n. 38 ; *Erdeni-yin erike*, f^o^ 36 r^o^ ; *Menggu youmu ji*, *juan* 6, p. 129 ; *Yikezhao meng zhi*, 1935, p. 89-90 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 27 ; Mostaert, 1934,

p. 49, n. 10 ; Mostaert, 1956a, p. 4, n. 14, p. 15, n. 38, p. 19-20, p. 107, et fig. 7 ; Serruys, 1959, p. 306 ; Mostaert, 1961, p. 147, n. 8 ; **Liang Bing**, **1989**, p. 320 ; Li Yiyou, 1993, p. 179 ; Ran Guangrong, 1994, p. 56 ; Delege, 1998, p. 626-627 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 33-38.

[42] Bancin juu

Nom commun : Bancin juu (« temple du *pan-chen* »), Bancin süme, Banchan zhao 班禪召, Boγda blama-yin süme

Titre officiel : Fayou si 法佑寺, Shasin-i tedkügci süme, Xuanhua si 宣化寺, Shajin-u irügeltü süme

Bannière, ligue : dans le Hetao, enclave de la bannière Dalad, ligue des Ordos. Actuellement dans la municipalité de Linhe, ligue Bayan naγur.

Situation : à 3 km au sud d'Ulaγantuγ/Wulantuke 烏蘭圖克, à 20 km au nord-est de Linhe.

État actuel : détruit par des crues du fleuve Jaune (1935, 1944 et 1958) puis pendant la révolution culturelle. Le grand sanctuaire de Maitreya a été reconstruit puis détruit en 1958. En ruine. Il reste deux terrasses de terre damée.

Histoire : le monastère a une histoire très mouvementée dont il existe plusieurs versions. D'après les souvenirs du VII^e^ Diluwa qutuγtu (Lattimore & Isono, 1982), une importante réincarnation kagyüpa qui compte Mi-la ras-pa parmi ses incarnations antérieures, c'est le III^e^ Diluwa qutuγtu, Erke boγda blama (né vers 1650), qui fonda le Bancin juu sous le règne de l'empereur Kangxi. Sous Qianlong, le monastère comptait 80 moines, et le Diluwa qutuγtu en offrit 40 au monastère Narubancin de Mongolie occidentale, dont la réincarnation avait été son disciple. Les V^e^, VI^e^ et VII^e^ Diluwa qutuγtu se réincarnèrent en Mongolie occidentale et dirigèrent avec le Narubancin qutuγtu le monastère Narubancin. Les monastères Bancin et Narubancin conservèrent d'étroites relations.

Selon des sources étudiées par Batu Jirigala & Yang Haiying (2005), le Bancin juu serait l'héritier du monastère des grottes d'Arjai [54]. Un court récit sur la fondation du Bancin juu, datant peut-être des Qing, fournit des dates précises (reproduit dans Batu Jirigala & Yang Haiying, 2005, p. 37-39). D'abord fondé par le Narubancin qutuγtu et le Diluwa qutuγtu à Arjai aγui à l'époque de Qubilai, en 1276, le Bancin juu prospéra pendant 266 ans, puis fut détruit par un prince Caqar au XVI^e^ siècle. On le nomma Bancin juu car il fut fondé par le Narubancin qutuγtu. En 1542, le Bancin juu fut déménagé à Engke toqui dans la bannière Dalad. En 1681, il reçut de l'empereur Kangxi le titre de Shajin-u irügeltü süme. En 1708, le III^e^ Diluwa qutuγtu Erke boγda blama le déménagea à Bayan toluγai dans la bannière Dalad

Selon une autre monographie, le « Wulantuke jingnei de Banchan zhao » (1983), qui ne mentionne pas le Diluwa qutuγtu, le Bancin juu aurait été construit en 1334 par un certain Aγvang bancin (Ngag-dbang pa*n*-chen), lama venu du Tibet qui avait rassemblé une vingtaine de moines dans la bannière Otuγ. Incendié en 1469 par un prince mongol, le monastère fut reconstruit en 1488 par deux moines à Darban/Taerwan 塔爾灣 (bannière Qanggin). La communauté s'élevait alors à 150 moines, mais le monastère fut de nouveau détruit par des inondations à une date non précisée. Aucune activité du monastère n'est mentionnée pendant la première grande période de fondations à la fin du XVI^e^ siècle. En 1684, le Bancin juu fut reconstruit à Ulaγantuγ dans la bannière Dalad, et le Lifan yuan lui donna le titre de Fayou si. L'on y étudiait la médecine et le Kâlacakra. En 1935, en 1944 et enfin en 1958, le monastère à peine reconstruit fut à nouveau détruit par des crues du fleuve Jaune. On comptait deux *qubilγan*, 91 moines, plus de 10 *qing* de terre, 130 têtes de bétail.

Le *Wuyuan ting zhi* est la seule source à mentionner une reconstruction en 1801 dans la bannière avant des Urad, à « Yamalaidi ».

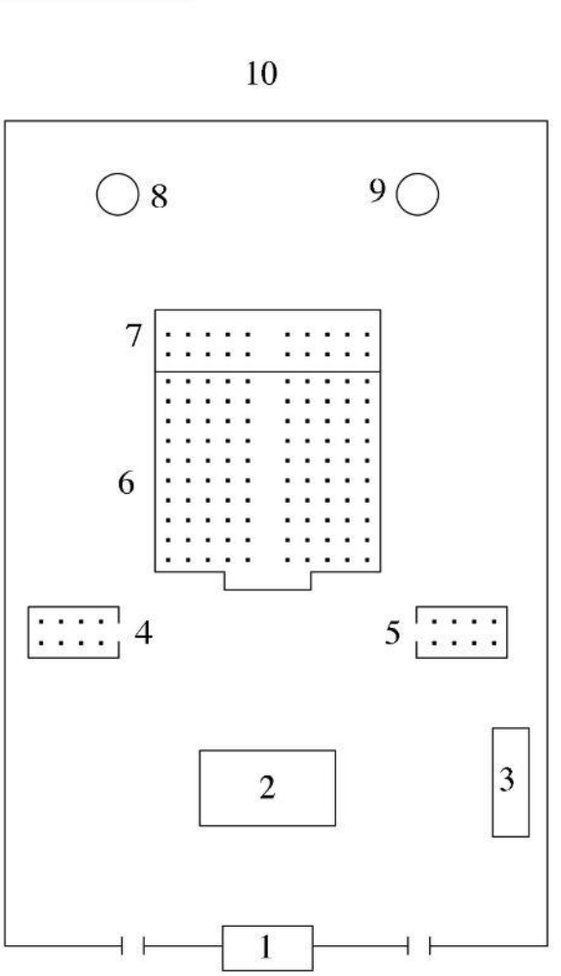
Narasun & Temürbaγatur (2000, p. 210) mentionnent un petit monastère nommé Bancin juu fondé sous les Qing.

Plan : au XVII^e^ siècle, selon « Wulantuke jingnei de Banchan zhao » (1983), le monastère comprenait un *γoul coγcin*, sept temples et plus de 10 *jian* d'habitation sur 20 000 m^2 [42A]. Au nord du *γoul coγcin* se trouvait un sanctuaire (36 *jian*), dédié à Maitreya, haut de 10 *zhang* (30 m), qui abritait certainement une statue monumentale de Maitreya. À l'ouest du *γoul coγcin* se trouvaient la faculté de Kâlacakra (15 *jian*) et la faculté de médecine (15 *jian*). Deux *obuγa* étaient inclus dans l'enceinte, et on effectuait des rituels pour « faire venir la pluie et apaiser les quatre régions ».

Temple principal (détruit) : selon « Wulantuke jingnei de Banchan zhao » (1983), le *γoul coγcin* était un grand bâtiment à étage, qui comprenait au rez-de-chaussée une salle d'assemblée de 120 *jian* ; à l'étage, côté nord, une salle du collège de médecine (Manba jintang 曼巴金堂) ; à l'est et à l'ouest, les salles des bibliothèques contenant le *Kanjur* et le *Tanjur*, et au sud, un temple des *dharmapâla* contenant cinq statues de 3 *chi* de haut. Ces pièces de l'étage étaient probablement disposées autour d'un lanterneau.

Statuaire : statues en terre des bouddhas des Trois Ères et des Dix-huit *arhat* dans la salle d'assemblée du *γoul coγcin*.

Références : *Linhe xian zhi*, p. 44b-45a ; *Wuyuan ting zhi*, p. 41 ; *Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu*, 1941 ; Miller, 1959, p. 131 ; Heissig éd., 1961, p. xxii, n. 186 (d'après une carte de pâturage de Dalad, Hs. or. 16) ; Lattimore & Isono, 1982, p. 268 ; **« Wulantuke jingnei de Banchan zhao », 1983**, p. 162-164 ; Qiao Ji, 1994, p. 75-76 d'après le *Bayan naoermeng mingzhi* ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1515 ; Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 214 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 615 ; **Batu Jirigala & Yang Haiying**, **2005**, p. 25-34.



[42A]. ***Bancin juu (Ordos).*** *Plan ancien approximatif (d'après la description de « Wulantuke jingnei de Banchan zhao », 1983, p. 162-164).*
1. Pavillon d'entrée ; **2.** Temple de Vajrabhairava ; **3.** Cuisines ; **4.** Faculté de Kâlacakra ; **5.** Faculté de médecine ; **6.** Grande salle d'assemblée (129 *jian*) ; **7.** Sanctuaire dédié à Maitreya ; **8.** *Obuγa* ; **9.** Boγda blama obuγa ; **10.** « Forêt » de 63 stûpas.

[43] Nom-un qan rasang

Nom commun : Nom-un qan rasang (« faculté du *nom-un qan*), Nom-un qaγan-u rasang, Laseng miao 拉僧廟

Bannière, ligue : dans le Hetao, enclave de la bannière Dalad, ligue des Ordos. Actuellement dans la municipalité de Wuyuan, ligue Bayan naγur.

Situation : à l'ouest du village Rasang süme (Laseng miao), canton de Haiziyan 海子堰.

État actuel : détruit.

Histoire : fondé en 1682 par *mkhan-po nom-un qaγan* Lubsang danjin jalsan (Blo-bzang bstan-'dzin

rgyal-mtshan, né en 1639 dans le Qangγai, en Mongolie qalqa — voir le Rasi coiling süme [49]). En 1694, un lama tibétain vint diriger le monastère. Deux *qubilγan*, plus de 200 moines ; 163 moines en 1949. Au début du XX^{e} siècle, le Nom-un qan rasang était réputé pour son grand festival.

Plan : il couvrait une superficie de 10 000 m^2 : un grand *γoul coγcin* à étage, deux temples latéraux : le temple des *lokapâla* et le temple des Dix mille bouddhas ; un sanctuaire arrière, des stûpas au nord (hauts de 2 ou 3 *zhang*) et 60 *jian* d'habitations monastiques.

Construction : style tibétain et chinois, briques et pierres.

Décor intérieur : des peintures murales et cinq grandes statues de bouddhas ornaient le *γoul coγcin*. Des statuettes de Mañjushrî et d'Avalokiteshvara étaient placées dans des niches du temple des Dix mille bouddhas.

Références : Liang Bing, 1989, p. 340 ; **Wang Zhiguo éd., 1997**, vol. II, p. 1516 ; Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 214-215 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 621.

[44] Boγda-yin süme

Nom commun : Boγda-yin süme (« monastère du Saint »), Baogedai miao 寶格岱廟

Bannière, ligue : dans le Hetao, enclave de la bannière Dalad, ligue des Ordos. Actuellement dans la municipalité de Wuyuan, ligue Bayan naγur.

Situation : à Shengfengliushe 勝豐六社, canton de Taerhu 塔爾湖, à l'est du Bancin juu [42].

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle. Quatre terrasses de bâtiments.

Histoire : construit en 1708 à Darban/Taerwan, puis déménagé sous Guangxu à l'emplacement actuel. Deux *qubilγan*, 63 moines en 1949.

Plan : il couvrait une superficie de 3 000 m^2.

Références : Liang Bing, 1989, p. 340 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1522 ; Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 214 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 621 ; Batu Jirigala & Yang Haiying, 2005, p. 34.

[45] Duoertu gaole miao

Nom commun : Duoertu gaole miao 多爾圖高勒廟 (*Dügürtü γoul)

Bannière, ligue : dans le Hetao, enclave de la bannière Dalad, ligue des Ordos. Actuellement dans la bannière avant des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : à 5 km au nord de Bayan quva/Bayinhua 巴音花.

État actuel : le temple principal (de plan oblong, 14x8,5 m, 8 m de haut), un temple latéral et un ensemble à 25 m au nord-ouest ont été conservés.

Plan : il couvrait une superficie de 800 m^2.

Construction : style tibétain, en briques.
Références : *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 624.

[46] Debüsüi-yin süme

Nom commun : Debüsüi-yin süme, Daobushi miao 道布施廟, Debushege miao 德布什格廟, Debusier miao 德布斯爾廟

Titre : Shouhua si 壽華寺, Öljei bayasqulangtu süme (Jixi si 吉喜寺 selon Wang Zhiguo éd., 1997)

Bannière, ligue : dans le Hetao, enclave de la bannière Dalad, ligue des Ordos (cité par Kasuga Reichi, 1972 et par Wang Zhiguo éd., 1997 dans la bannière du duc de l'Ouest des Urad, ligue Bayan naγur). Actuellement dans la bannière avant des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : à Diaorengou 刁人溝, canton de Xuhai 須亥, Köke bulaγ sumu (à Uliyasun ama).

État actuel : le temple principal de style sino-tibétain en briques, de plan oblong (12x18 m), haut de 8,5 m, a été conservé, et fut restauré en 1988. C'est le seul monastère encore debout dans l'actuelle bannière avant des Urad.

Histoire : fondé en 1698 (Wang Zhiguo éd., 1997), en 1753 (Kasuga Reichi, 1972), ou sous Xianfeng (1851-1861, selon Narasun & Temürbaγatur, 2000). Un *qubilγan*, 50 moines.

Plan : il couvrait une superficie de 8 000 m^2.

Références : Kasuga Reichi, 1972, p. 58 ; Liang Bing, 1989, p. 341 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1517 ; Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 216 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 625.

[47] Shaγjimuni-yin süme

Nom commun : Shaγjimuni-yin süme (« monastère de Shâkyamuni »), Shaγjamuni-yin süme, Shulin zhao 樹林召 (« monastère de la forêt »)

Bannière, ligue : bannière Dalad, ligue des Ordos.

Situation : au sud-ouest de Shulin zhao, près de la route actuelle Dalad-Boγutu/Baotou.

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : il fut fondé en 1879 par un lama tibétain errant et un noble de la bannière. On comptait 25 moines, plus de 10 *qing* de terre, plus de 100 têtes de bétail au début du XX^{e} siècle. Il fut presque entièrement détruit en 1940 ; les trois temples et le stûpa qui avaient échappé à la destruction furent rasés pendant la révolution culturelle.

Plan : Coγcin dugang (25 *jian*) au toit plat, Aγui-yin sÿme (9 *jian*), Otaci-yin süme (6 *jian*), Tabun qaγan süme (4 *jian*), un grand stûpa blanc et des habitations monastiques (une trentaine de *jian*, selon Narasun & Temürbaγatur, 2000) ; ou un grand temple (22 *jian*) et trois petits (5 *jian* chacun), plus de 10 *jian* d'habitation sur 1 000 m^2 (selon *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003). Entouré d'arbres, il se remarquait par ses murs rouges et ses tuiles vertes.

Références : *Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu*, 1941 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 206-207 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 577.

[48] Dalad-un candan juu

Nom commun : Dalad-un candan juu (« monastère en santal de Dalad »), Candan-u süme, Zandan juu, Shandan zhao 山丹召, Zhandan miao 展丹廟, actuel Xiao zhao

Titre officiel : Rasi coinkorling, Dasi coingγargling (tib. bKra-shis chos-'khor gling)

Bannière, ligue : bannière Dalad, ligue des Ordos.

Situation : à 2,5 km à l'est de Chaideng 柴磴, Candan juu sumu/Zhandan zhao sumu, à 15 km au sud-ouest du siège actuel de la bannière Dalad (Dalate qi), sur les berges de la rivière Qandai.

État actuel : détruit en 1941. Il reste une salle d'assemblée (25 *jian*) de style « tibéto-mongol ».

Histoire : son nom vient d'une statue de Shâkyamuni en bois de santal (*Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003), ou d'un temple du monastère construit en santal (Narasun & Temürbaγatur, 2000). Il fut fondé sous Kangxi par le 2^{e} *jasaγ* de la bannière Dalad, Gürüskib (r. 1657-1704), et déménagé à l'endroit actuel sous Tongzhi (1862-1875). Il est indiqué comme « le monastère du *beile* Gürüskebe (=Gürüskib), grand-père du *beise* Namjalsereng » sur la carte de 1740-1744 (Mostaert, 1956a, p. 106). Le monastère reçut des *dudie* sous les Qing. C'est le monastère de bannière, qui a juridiction sur les autres monastères de la bannière Dalad. Il est décrit comme le « monastère aux murs dorés, comparable au Potala, surnommé Tibet de l'est ».

On recensait un *qubilγan*, 66 à 76 moines, 20 *qing* de terre et 450 têtes de bétail dans les années 1930. Les sables chantants de Köbci/Kubuqi 庫布齊 sont liés à une légende sur ce monastère : les moines menaient une vie licencieuse et mangeaient de la viande. Pendant un festival, un jeune moine fut poussé dans le chaudron. Les moines comprirent ce qu'ils avaient mangé lorsqu'ils découvrirent un ongle et battirent à mort de moine meurtrier. Ce dernier se vengea en usant de magie : il ensevelit le monastère dans le sable. Les moines continuèrent à faire de la musique sous terre, d'où les « sables chantants » (Zhao Chunping et *al.*, 1987).

Plan : on comptait trois grands temples et sept petits, et plus de 30 *jian* d'habitations :

• l'Altan suburγa-yin süme (temple du stûpa doré, 49 *jian*, de style tibétain, contenant un stûpa de 6 m de haut, encore appelé Canid dugang, faculté de doctrine) ;
• le coγcin dugang ;
• l'Otaci-yin süme (temple du bouddha de médecine) ;
• le Lhamu-yin jangqang (temple de Lha-mo) ;
• le Tabun qaγan süme, de style tibétain (12 *jian*) ;
• un temple arrière (4 *jian*) ;
• le Danjuur-un dugang (temple du *Tanjur*, 12 *jian*, contenant les 225 volumes du *Tanjur*) ;
• le *dugang* de gauche (Jegün dugang) de style chinois (29 *jian*) ;
• le Sandui-yin süme de style chinois, (39 *jian*) ;
• le Γanjuur-un dugang (25 *jian*) ;
• le Doγsid-un dugang, de style chinois (25 *jian*), avec un temple arrière de 6 *jian*, contenant les statues de dix *dharmapâla (*Narasun & Temürbaγatur, 2000)

Construction : il se distingue par ses murs rouges et ses tuiles vertes.

Temple principal : le *coγcin dugang* était un temple à étage de style tibétain mesurant 81 *jian*. Des tapis ornés de dragons entouraient les piliers. Derrière, un *dugang* de 35 *jian* construit en briques vernissées vertes était couvert d'un toit débordant à trois niveaux orné de tuiles vertes.

Statuaire : dans le *coγcin dugang* était vénérée une statue de bouddha en cuivre haute de 36 *chi* (11,50 m) et un millier de statuettes en cuivre doré. D'après *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003) on vénérait une statue de Shâkyamuni en santal.

Références : *Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu*, 1941 ; *Yikezhao meng zhi*, 1935, p. 134 ; *Suiyuan tongzhi gao*, *juan* 13 ; Mostaert, 1956a, p. 106 ; Zhao Chunping et *al.*, 1987, p. 242-244 ; Liang Bing, 1989, p. 339 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 193-196 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 578.

[49] Rasi coiling süme

Nom commun : Rasi coiling süme (« monastère de Rasi <bKra-shis »)

Titre : Qotala-yi nomuγadqaγci süme

Bannière, ligue : bannière Dalad, ligue des Ordos.

Situation : 80 km au sud-ouest de la résidence princière, à l'ouest de la vallée Buryasutai, Suqaitu sumu.

État actuel : détruit partiellement en 1938 par un raid aérien de l'armée japonaise ; le reste des bâtiments était en ruine en 1960.

Histoire : un des plus anciens monastères des Ordos, fondé en 1587 par un lama tibétain avec l'aide d'un vieux Mongol nommé Rasi et de sa femme. Le Rasi coiling süme devint un grand complexe monastique sous Kangxi, rassemblant trois mille moines. Il reçut un titre impérial. La première incarnation du monastère fut le lama *güüsi* Lubsang danjin (Blo-bzang bstan-'dzin). Peut-être s'agit-il du fondateur du Nom-un qan rasang [43], né en 1639 dans le Qangγai. Les gens de la région l'identifient au Lubsang danjin

auteur de la célèbre chronique *Altan tobci* (voir Heissig, 1959, p. 55-56). C'était un grand centre d'imprimerie d'ouvrages en mongol. Il y avait également un petit monastère rupestre nommé Aγui boγda-yin süme, « monastère du Saint de la grotte », qui abritait le sanctuaire du « Saint de la grotte ». Au fond de la grotte se trouvait un rocher avec un profond orifice qui, selon les moines, communiquait avec Kumbum et Lhasa : il y avait également une source sacrée attirant de nombreux fidèles. Deux *qubilγan* habitaient dans ce monastère, qui était sous la juridiction de deux bannières, Qanggin et Dalad.

Références : Liang Bing, 1989, p. 339 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 197-204.

[50] Shangda-yin süme

Nom commun : Shangda-yin süme, Shanda miao 善達廟, Shandagu miao 善達古廟, Shanda gong miao 善達公廟, Salaγan dabaγu-yin süme, Saladabu miao 薩拉達布廟, Shandanban miao, Wugai miao 烏蓋廟

Titre : Chenghua si 成化寺, Gundul ling

Bannière, ligue : il a appartenu tantôt à la bannière Dalad, ligue des Ordos (malgré sa situation, à 340 km au nord-ouest de la résidence de Dalad), tantôt à la bannière avant des Urad, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans la bannière arrière des Urad, ligue du Bayan naγur.

Situation : à 2 km à l'est de Saladabu, Wugen gaole 烏根高勒 sumu (Wugai sumu).

État actuel : en partie détruit pendant la révolution culturelle. Le temple principal et le *labrang* furent restaurés en 1989. Actuellement un *qubilγan* et six moines y vivent.

Histoire : fondé en 1738. Cammann (1949) décrit son entrevue avec le *kambu gegen*, X^{e} réincarnation de Mi-la ras-pa. C'était le plus grand monastère de la région. Selon le *Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu*, il y avait en 1941 trois *da blama*, 34 moines, plus de 10 *qing* de terre, 230 têtes de bétail.

Plan : il couvrait une superficie de 2 000 m^2 (dont 1 000 m^2 de bâtiments). Les temples étaient étagés sur une pente. Il ressemblait au Beilige süme [71] proche, en plus grand. Il comprenait deux grands temples, cinq petits, des stûpas [50A] et plus de 20 *jian* d'habitation. Devant le *γoul coγcin* se tenait un temple de Vajrabhairava. Des chapelles sur la colline.

Construction : de style tibétain, en briques.

Temple principal (conservé) : c'est un temple de 16x12 m sur une terrasse en pierres. Haut de 8,5 m, il comprend un vestibule, une salle d'assemblée avec lanterneau, un sanctuaire et un étage. Le sanctuaire, qui reçoit un éclairage zénithal, contenait des statues de bouddha et de ses disciples, de Tsong-kha-pa, et des statuettes dans des grottes artificielles. Le temple est décrit et photographié par Cammann (1949). À l'étage, au-dessus du sanctuaire, on trouvait la chapelle du *qubilγan*. Les statues en bronzes avaient été volées par les soldats chinois.

Références : *Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu*, 1941 ; *Linhe xian zhi*, p. 44b-45a **Cammann**, **1949**, p. 19-29 et fig. 12-13 ; Cammann, 1951, p. 76-83 ; Qiao Ji, 1994, p. 76 cite le *Bayan naoer meng mingzhi* ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 620. Situé sur une carte

ancienne des Urad (Hs.or.35) : Heissig éd., 1961, p. xxi, n. 168.



*[50A]. **Shangda-yin süme (« Shandagu miao », Ordos**, état avant 1951**).** Stûpa (extrait de Cammann, 1951, face p. 81).*

[51] Qianli miao

Nom commun : Qianli miao 千里廟 (« monastère de dix mille *li* »)

Titre : Anning si 安寧寺, Namu amurtu süme

Bannière, ligue : il a appartenu tantôt à la bannière Dalad, ligue des Ordos, tantôt à la bannière avant des Urad, ligue Ulaγancab. Actuellement dans la bannière médiane des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : au nord-ouest de Wuyuan, au nord de Henghede (*Wuyuan ting zhi*), voir la carte de Cammann (1951). À 2 km au nord-ouest de Beishanpan 北山畔 (sur la pente de Tongyilong beishan 同義隆北山), Qulusutai/Hulesitai 呼勒斯太 sumu.

État actuel : détruit. Il reste trois terrasses de temples en terre battue.

Histoire : fondé en 1740. On dit qu'il était situé à plus de mille *li* du Yeke juu de Kökeqota [1], d'où son nom. Il rassemblait plus de 560 moines, c'était un des plus grands monastères, de même taille que le Shangda-yin süme. Un *qubilγan*, le « Boyin » qutuγtu, était considéré comme la réincarnation de Mar-pa (maître de Mi-la ras-pa). Selon Cammann (1951), un autre *qubilγan*, qui ne s'entendait pas avec le « Boyin » qutuγtu, causa la séparation du monastère en deux. Lorsque l'un d'eux mourut, on ne rechercha pas sa réincarnation et la moitié du monastère tomba en ruine.

Plan : un grand temple, deux petits temples latéraux et un temple arrière couvraient une superficie de 10 000 m^2.

Temple principal (détruit) : temple de style tibétain coiffé d'un toit chinois.

Statuaire : le temple de l'est contenait une statue de Kshitigarbha ; le temple ouest, des statues d'Avalokiteshvara et des quatre *lokapâla*.

Décor intérieur : une série de *thang-ka* représentait la vie de Mar-pa. Le temple principal, dédié à Shâkyamuni, contenait un grand mandala doré et des peintures murales. Wang Zhiguo éd. (1997) mentionne une peinture représentant un enfant *han* jouant avec un enfant mongol, entourés de champs et de montagnes.

Références : *Wuyuan ting zhi*, p. 39-42 ; **Cammann**, **1951**, p. 85-91 ; **Wang Zhiguo éd.**, **1997**, vol. II, p. 1516-1518 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 626.

[52] Toqui-yin juu

Nom commun : Toqui-yin juu, Taiji rasi-yin süme, Daohai miao 道亥廟, Taohai miao 套海廟, Xin miao 新廟 (« nouveau monastère »), Hewan fo miao 河灣佛廟

Titre officiel : Rasi pungsuγ ling (tib. bKra-shis phun-tshogs gling)

Bannière, ligue : bannière Vang, ligue des Ordos, actuellement dans la bannière Ejen qoriya.

Situation : à 55 km au sud-est du siège de la bannière, à Sine süme/Xinmiao, Toqui-yin juu sumu.

État actuel : préservé.

Histoire : fondé en 1652 par un noble de la bannière Vang nommé Rasi, sur la recommandation du V^{e} Dalaï lama qu'il avait été voir à Pékin. Le premier temple se situait à 2,5 km au sud-ouest de l'emplacement actuel. Le monastère ne comprenait alors qu'une salle d'assemblée (*dugang*), 9 *jian* d'habitations et six à sept moines, et sa fonction principale était de servir son fondateur. Cent ans plus tard, les moines se faisant de plus en plus nombreux, il fut décidé de reconstruire le monastère. Le *tusalaγci* de la bannière, nommé Qaγanbuu, se rendit à Kumbum demander conseil pour la reconstruction, et un *qubilγan* de Kumbum indiqua un autre site propice : la plaine Oγunu (ch. Huangyangta gaimiao 黃羊塔蓋廟), sur la rive droite de la rivière Buqa (« rivière du taureau »). Le monastère fut reconstruit sur ce nouveau site du 5^{e} jour du III^{e} mois au 5^{e} jour du X^{e} mois de l'année 1752, d'où son nom de « nouveau monastère ». Il coûta 83 000 *liang* d'argent blanc et fut surnommé Toqui (« coude d'une rivière ») car le site (probablement la boucle de la rivière) était sinueux. Le niveau académique restait moyen et il n'hébergeait qu'une centaine de moines jusqu'à ce qu'un *qubilγan* tibétain venant de Lhasa fut invité. Le monastère devint alors réputé pour son enseignement jusque dans les bannières Caqar et les ligues Ulaγancab et Juu-uda qui envoyèrent des moines y étudier. En 1863, on comptait environ 510 moines et le monastère était un organisme religieux complet. Il avait deux filiales.

D'après Heissig (éd. 1961, p. xxi, n. 174, citant le *dPag-bsam ljon-bzang*), il fut fondé par sMan-pa chos-rje blo-rin.

Plan : le monastère occupe une superficie de 100 000 m^2. Il comprend une salle d'assemblée (49 *jian*), des salles latérales et plus de 100 *jian* d'habitations monastiques.

Construction : de « style mongol ».

Références : Liang Bing, 1989, p. 321-322 ; Delege, 1998, p. 505 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 39-41 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 597-598.

[53] Jungγar juu

Nom commun : Jungγar juu, Zhungeer zhao 準格爾召, Xi miao 西廟 (« monastère occidental »)

Titre officiel : Baozang si 寶藏寺 (titre reçu des Ming), Baotang si 寶堂寺 (titre reçu des Qing), Γandang shadub darjiyaling juu, Γadan shadrüb darjailing keid (tib. dGa'-ldan bshad-sgrub dar-rgyas gling), Erdeni bulurtu süme, Shara degebürtei süme (*Erdeni-yin erike*)

Bannière, ligue : bannière Jungγar, ligue des Ordos.

Situation : à Jungγar juu, dans une oasis à 39 km au sud-ouest de Dongsheng 東勝, au sud des monts Öljeitü, à l'extrême ouest de la bannière, sur un site que les textes comparent à un lotus à huit pétales ou à la roue de la loi.

État actuel : c'est actuellement le principal monastère des Ordos ; quelques moines et un *qubilγan* âgé y habitent et organisent un festival les 8 et 9 du VII^{e} mois, pendant lequel se déroule également les jeux du *naγadum*. Le monastère a subi de nombreuses destructions depuis les années 1950, et a été récemment réparé ; aucune habitation de moines n'a été préservée. Le *γoul coγcin* a été conservé ; à l'ouest et au nord-est, on peut encore voir huit bâtiments très délabrés dont l'intérieur n'est pas visitable. Il fut restauré en 1977 et 1986. Visité en 1995.

Histoire : il fut fondé en 1622-1623 par Mingγan (ou Mingγai) cinvang daicing taiji Dondub taiji (« Tugeribu » 土格日布 taiji ou « Dongribu » 東日布 taiji, fils de Baγatur qong taiji : voir Chap. I, « Les Ordos »). D'après la stèle de 1928, l'endroit était infesté de serpents et les gens n'osaient y venir ; deux lamas tibétains voyageant dans la région s'y installèrent, chassèrent les serpents et construisirent un temple, attirant ainsi de nombreux moines. La construction coûta 50 000 *liang* d'argent. Le monastère comprenait un *γoul coγcin*, bâti en trois ans. De style chinois, il était couvert de tuiles vernissées vertes et jaunes. La cour des Ming octroya le titre de Baozang si (Delege, 1998 donne Mibao si 秘寶寺, Niγuca erdeni süme, « monastère du joyau secret »).

Peu après 1623, on construisit un temple de Maitreya, un temple de Padmasambhava et un temple des *lokapâla*, respectivement à l'ouest et à l'est et devant le *γoul coγcin*, des pavillons du tambour et de la cloche (contenant une cloche pesant 500 kilos), et une grande salle d'assemblée (Liang Bing, 1989 ; Delege, 1998).

En 1748, « Bensedai » 奔色代 taiji, un noble de la bannière, dépêcha une délégation au Tibet pour demander au Dalaï lama d'envoyer un moine qui deviendrait abbé du monastère. Celui-ci chargea de cette mission Siregetü erdeni blama, un moine qalqa qui avait étudié au Tibet depuis son enfance. Siregetü erdeni blama apporta un *Kanjur* et des règlements monastiques au Jungγar juu, et devint le I^{er}

gegen. En 1750, Namjil dorji, *beile* de la bannière Jungγar, dépensa 500 *liang* d'argent blanc pour faire fabriquer à Pékin une statue dorée de Mañjushrî, qui fut installée dans le temple principal. En 1750-1751, on construisit la faculté de doctrine bouddhique (Canid coira-yin dacang), la faculté de Kâlacakra (cette faculté n'est mentionnée que par Delege, 1998) et la faculté de logique (Coira-yin dacang) ; en 1763, le *sang* du *gegen* et un temple ; en 1772, un temple des stûpas funéraires *ling* (<tib. *gling*) ; en 1768, un autre *lha-khang* ; en 1819, la faculté d'ésotérisme (Juudba dacang, qui enseignait également le sanskrit) ; sous Daoguang (1821-1851), la faculté de médecine. Le monastère reçut le titre de Baotang si sous Kangxi. On comptait beaucoup de Mongols qalqa parmi les moines de haut rang.

Sous Tongzhi (1862-1875), le IX^e^ *jasaγ* restaura les temples. Endommagé au début du siècle, le Jungγar juu fut réparé en 1920-1922, quand le X^e^ *jasaγ*, Altan ocir, parvint à collecter 40 000 *liang* d'argent blanc auprès des nobles des bannières Ordos. La salle d'assemblée, qui couvrait 36 *jian*, fut agrandie à 49 *jian*, et l'on construisit des pavillons latéraux au nord de la salle d'assemblée, ainsi que des salles de prière et des habitations monastiques (100 *jian*). La stèle en chinois datant de 1928 évoque la ferveur populaire aussi bien mongole que chinoise (donations de chevaux et moutons...). Le monastère détenait 25 000 *mu* de terres. Il avait treize monastères sous sa juridiction dans les Ordos (voir leur liste dans *Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu*, 1941 ; Liang Bing, 1989, p. 323 ; Delege, 1998, p. 629).

Ce monastère princier joua un rôle considérable dans la région, et devint un monastère académique avec des facultés réputées, en relation avec Kumbum. Il rassemblait entre 300 et 700 moines résidants, et 1 200 à 1 600 en dépendaient. 820 moines y habitaient encore dans les années 1930, et plus de 300 après 1949. Ses quatre grandes fêtes annuelles attiraient des marchands de Pékin, de Tianjin, du Hebei, du Shaanxi, du Shanxi et du Ningxia ; le festival du VIII^e^ mois rassemblait 10 000 à 30 000 personnes. On y dansait le *cam*.

Plan : on comptait 34 temples et quatre facultés, sur une superficie de 40 km^2. Qiao Ji (1994), mentionne :

- la salle d'assemblée (49 *jian*) ;
- le sanctuaire (16 *jian*) ;
- deux salles latérales (3 *jian* chacune) ;
- une salle d'assemblée de faculté (35 *jian*) ;
- un sanctuaire de faculté (10 *jian*) ;
- une cour pour l'enseignement et les débats (40 *jian*) ;
- un temple des stûpas funéraires (salle des *sharîra*, 15 *jian*) ;
- trois petits temples dédiés à Lha-mo (Jixiang tiannü dian, trois *jian* chacun) ;
- un temple du moulin à prières (3 *jian*) ;
- deux petits temples du *kambu blama* (3 *jian* chacun) ;
- un « Zanxingqian » 贊行乾 (15 *jian*) ;
- un sanctuaire « Zanxing » 贊行 (5 *jian*) ;
- un temple pour le (les) lama(s) de Pékin (Beijing lama si, 3 *jian*) ;
- un temple de Bhaishajyaguru (3 *jian*) ;
- un temple d'Avalokiteshvara (7 *jian*) ;
- trois temples de « Dongmide » 東米德 (3 *jian* chacun) ;
- une salle des *sharîra* « zengde » (Zengde sheli dian 增德舍利殿, 3 *jian*) ;
- et six autres bâtiments (3 *jian* chacun). Voir également *Yikezhao meng zhi*, 1935, p. 119.

Il est difficile d'identifier ces temples cités par Qiao Ji avec ceux mentionnées plus haut par Liang Bing (1989) et Delege (1998) : temple de Maitreya, temple de Padmasambhava, temple des *lokapâla*, pavillons du tambour et de la cloche, faculté de doctrine, de logique, d'ésotérisme, de médecine.

Il y avait également huit *sang* de temples, un « palais de voyage » du prince de la bannière, les bâtiments de l'administration du monastère (27 *jian*) et leur annexe (10 *jian*), le *sang* du *noyan* (12 *jian*), le *sang* du *qutuγtu* (19 *jian*) et les habitations monastiques (de 200 à 300 *jian* selon les époques) (*Yikezhao meng diming zhi* 阿拉山盟地名志, 1986, cité par Qiao Ji, 1994, p. 78-79). Aucun *labrang* n'étant

mentionné, on peut en déduire que les *sang* du *noyan* et du *qutuɣtu* étaient leur résidence.

Actuellement, le monastère se compose d'une dizaine de bâtiments de tailles et de styles différents disposés les uns dans des enceintes chinoises, les autres non [53A]. Aucun mur d'enceinte ne ferme l'ensemble du monastère.

D'après nos observations en 1995, à l'est du *ɣoul coɣcin* se trouve une grande salle de plan oblong, d'aspect tibétain, couverte d'une toiture-terrasse surmontée dans sa partie nord d'un petit toit à deux versants [53A n°II]. Ses murs de briques peints en jaune couronnés d'une frise rouge présentent plusieurs ouvertures latérales au niveau de la salle d'assemblée. Les piliers tibétains du porche soutiennent un entablement composé de registres de modénatures, qui supporte des consoles et un auvent chinois, de même que la façade du sanctuaire (voir ci-dessous et fig. 83). La porte à deux vantaux est de type tibétain, avec des montants et un linteau finement sculptés de bandeaux concentriques. Le toit en terrasse est probablement soutenu par des piliers et des poutres tibétains. Compte tenu de son plan, il s'agit certainement d'une salle d'assemblée académique. Le temple n°IX [53A] situé à l'ouest est presque identique, précédé d'un vestibule et non d'un porche.

Également à l'est, une résidence de plan chinois, à deux cours, ouvre par un curieux portail en briques décoré de bas-reliefs et surmonté d'un fronton trilobé orné d'un *cintâmani* [53A n°III], fig. 80. La photographie de ce portail reproduite dans *Nei Menggu gu jianzhu* (1959) montre que la porte a été redécorée : le fronton central était composé de trois parties et représentait au centre, un dragon en relief, et sur les côtés le symbole du Kâlacakra. Le bandeau de l'arc de la porte et les motifs qui le surmontent copient la menuiserie chinoise ; on lit au-dessus l'inscription « *fo ye shang* » 佛爺商, *sang* (ici le *labrang)* du *qubilɣan*. Les parties droite et gauche qui l'encadrent, délimitées par des piliers surmontés de pinacles, sont décorées de reliefs chinois évoquant la longévité (grues et biches sous des pins) et surmontées de frontons triangulaires. Une roue de la loi et deux gazelles sont placées au-dessus des frontons central et latéraux.

Parmi les autres architectures, on peut encore voir deux salles d'aspect tibétain, à toit en terrasse et sans étage [53A n°IV et V] ; une salle d'aspect tibétain percée de fenêtres en plein cintre dont le toit en terrasse est surmonté d'un pavillon chinois de plan carré servant de lanterneau [53A n°VII], et une salle chinoise couverte d'un toit *xieshan* non débordant et précédée d'un porche [53A n°VIII].

Aucune de ces architectures ne daterait des Ming : la régularité des *jian*, l'absence de pilier manquant dans la salle d'assemblée sont des caractéristiques de l'architecture chinoise Qing. Le sanctuaire de la cour centrale et les autres *coɣcin* datent probablement du XVIII^{e} siècle.

Construction : les murs peints en blanc avec une frise rouge rappellent le langage décoratif tibétain, mais le matériau est la brique, et les bandeaux sont peints. Les techniques de construction sont chinoises et tibétaines selon les bâtiments. L'usage du bois est important, alors que cette région est aujourd'hui réputée pour sa sécheresse.

Temple principal (conservé) : le *ɣoul coɣcin* est composé de salles à charpente et couverture chinoises séparées par une petite cour et étroitement enserrés par un mur. L'ensemble forme un aspect compact, et l'espace permettant de faire le tour des bâtiments est étroit, si bien que de l'extérieur, on a l'impression qu'il n'y a qu'une grande salle avec trois toits principaux, comme au Yeke juu de Kökeqota [1]. La porte unique de l'enceinte, au sud, est une simple ouverture dans le mur, avec des solives peintes portant un auvent de tuiles vernissées.

Au sud, la salle d'assemblée carrée (7x7 *jian*), située sur une terrasse de briques, est précédée d'un grand porche à étage, de style chinois [53B]. Ce porche a une façade en bois, et des murs latéraux en briques peintes en blanc, avec dans leur partie supérieure une frise de briques rouges encadrée de petits médaillons blancs et fermée par des tuiles vernissées jaunes (fig. 21). Il est surmonté d'un étage en bois peint en rouge, couvert d'un toit *xieshan* qui semble « posé » sur un toit en terrasse. Tous les toits du *ɣoul coɣcin* sont recouverts de tuiles vernissées vertes et jaunes ; les tuiles jaunes forment des losanges sur fond vert et sont également utilisées pour les acrotères et les tuiles des arêtiers. Les pignons sont également

peints en jaune. Les murs, y compris le mur d'enceinte, sont peints en blanc en bas et en rouge dans leur partie supérieure, ce qui confère une grande unité visuelle à l'ensemble.

Le porche n'abrite pas de statue, mais ses murs latéraux sont peints des quatre *lokapâla* (peintures récentes), et sa charpente, entièrement chinoise, est constituée de poutres non rectilignes, adoptant la forme d'un S allongé et décorées de motifs reptiliens [53C]. L'emploi de ce type de poutre, qui dénote un goût pour l'insolite, est fréquent dans les temples chinois.

La salle d'assemblée, qui date dans son état actuel de 1920-1922, est un grand bâtiment chinois de plan carré couvert d'un double toit *xieshan*, dont la partie inférieure, à quatre versants, ne déborde pas sur les pignons. La charpente intérieure pyramidale, qui utilise huit piliers plus grands pour les trois travées centrales afin de soutenir l'entrait, est apparente. Le *jian* est régulier, aucun pilier ne manque. Ceux-ci sont de section ronde, excepté deux piliers centraux de section octogonale. La charpente n'utilise pas de blocs de console de type *dougong* ; elle est peinte de motifs chinois et tibétains (écriture lantsa). La salle est éclairée par des fenêtres rectangulaires (deux en façade sud, trois sur les faces est et ouest) et par deux fenêtres rondes ouvrant sur le porche (fig. 21). Le mobilier intérieur est aujourd'hui réduit (bibliothèque, meuble contenant des masques, une statue de Tsong-kha-pa).

La salle d'assemblée ouvre au nord sur une petite cour fermée bordée par deux salles latérales identiques, couvertes d'un toit *yingshan* percé en son centre par un clocheton chevauchant l'arête faîtière et reposant sur les quatre piliers intérieurs [53D]. Ce clocheton est fermé par quatre panneaux de bois recouverts à l'intérieur de peintures encollées récentes ; le plafond est orné de neuf caissons carrés représentant un mandala central entouré des Huit bodhisattvas. Les peintures des architraves, des poutres, et des *dougong* de ces salles sont d'une grande délicatesse.

Au centre de la cour se trouvent deux petits mâts terminés en tridents et deux sapins.

Sanctuaire : Le caractère sacré du sanctuaire [53E] est marqué par la magnifique décoration extérieure qui met en valeur les différentes parties des éléments architectoniques : blocs de console « en éventail », sculptés en têtes d'éléphants multicolores (fig. 85), surmontant un entablement tibétain formé de plusieurs registres de modénatures (lotus, losanges ou *chos-brtsegs*...), supporté par des piliers de section hexagonale avec chapiteau et soutien d'entablement, qui forment un péristyle. Ce sont les seuls éléments extérieurs tibétains. La façade, formée de panneaux de bois, la porte et, à l'intérieur, les piliers polygonaux sur socles de pierre et la charpente sont de style chinois. La décoration intérieure — blocs de console apparents, peintures de la charpente, *zaojing* central peint de mandalas — est tout aussi riche. À l'intérieur, les peintures de la charpente sont datées de 1989.

Statuaire : la salle orientale au nord de la salle d'assemblée abrite une statue de Padmasambhava (80 cm de haut) entourée de statues des *lokapâla* dans des grottes. En face, la salle occidentale renferme une statue de Maitreya assis à l'européenne et des sûtras. Dans le sanctuaire, les statues des bouddhas des Trois Ères sont entourées de statues de Padmasambhava, de Maitreya, de Bhaishajyaguru, des Huit bodhisattvas, de Caturbhuja Mahâkâla et d'une divinité ailée à trois têtes, en *yab-yum*, dont les attributs ne sont pas visibles (Vajrakîla Heruka, Hayagrîva ou une forme farouche de Padmasambhava ?). Lesdain (1908) mentionnait « une belle collection de statues de cuivres drapées de soie, certaines mesurant plus de neuf pieds de haut ». Il y avait encore une statue de Shâkyamuni haute de 2 *zhang* (6 m), une de Jambhala monté sur son lion et tenant un étendard, et une forme équestre de Jambhala (Zhao Chunping et *al.*, 1987). D'après l'*Erdeni-yin erike*, le monastère renfermait des statues de taille humaine fondues en or et en argent, représentant Shâkyamuni, Maitreya, Padmasambhava.

Décor intérieur : la salle orientale au nord de la salle d'assemblée est ornée en façade de deux *lokapâla* peints de chaque côté de la porte.

Épigraphie : une stèle de 1928 se trouve actuellement dans le temple (texte non publié).

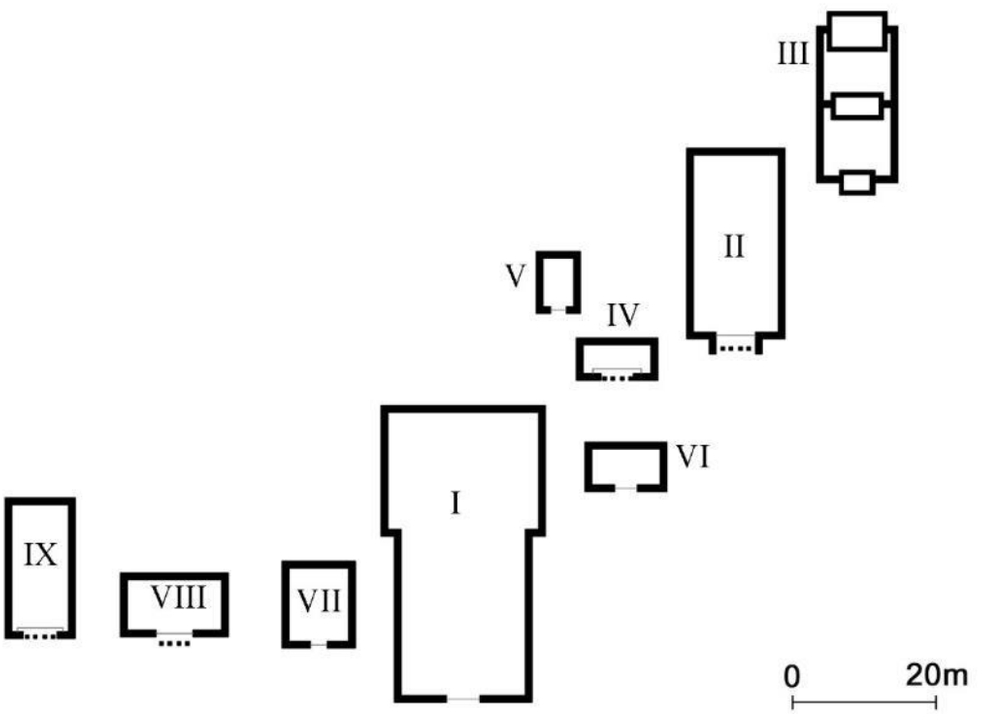
Références :

• *Caγan mönggün toli kemekü jegünγar juu-yin süme-yin teüke* [Histoire du Jüngγar juu appelé Miroir d'argent blanc] et *Γadanshadrübdarjailing keid-ün cam-un bicig shasin-u sakiγulsun-i bayasqan üiledügci γaiqamsiγtu cam büjig kemekü* [Le livre du cam du monastère dGal'-ldan bshad-sgrub dar-rgyas gling (=Jüngγar juu), appelé « La merveilleuse danse *cam* qui réjouit les dharmapâla], préservés dans les archives du Vang-un γoul-un juu [41] (Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 301-323, 419-431) ; *Erdeni-yin erike*, fº 37 rº ; *dPag-bsam ljon-bzang*, 174.19 ; Mission de Scheut, 1873, p. 137 ; Lesdain, 1908, p. 40-41 ; Van Oost, 1932, p. 47 ; *Yikezhao meng zhi*, 1935, p. 119 ; *Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu*, 1941 ; Delege, 1998, p. 627-629 ; Zhao Chunping et al., 1987, p. 239 ; **Liang Bing**, **1989**, p. 322-323 ; **Qiao Ji**, **1994**, p. 77-79, citant le *Yikezhao meng diming zhi*, 1986 ; **Delege**, **1998**, p. 627-629 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 1-9.

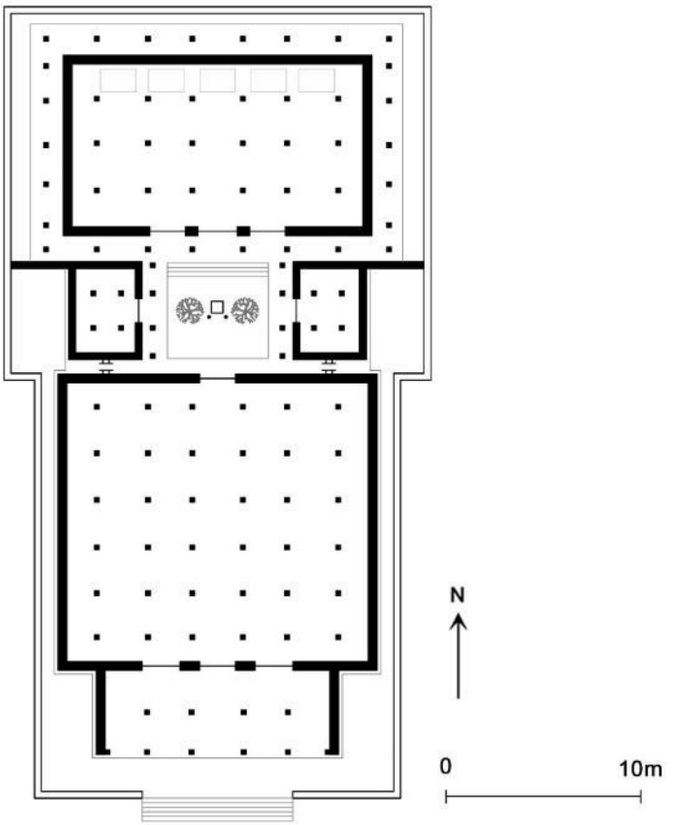
• Peintures murales : « Nei Menggu Eerduosi diqu zangchuan fojiao siyian bihua yanjiu yu baohu – yi zhungeerzhao, Wushenzhao wei zhongxin zhongxin zangchuan fojiao siyuan kaocha ».

• Photographies : Nei Menggu gu jianzhu, 1959, fig. 79 ; Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu, 1988, p. 79.

• Plan : Wu Jiayu & Fang Yong, 2016.



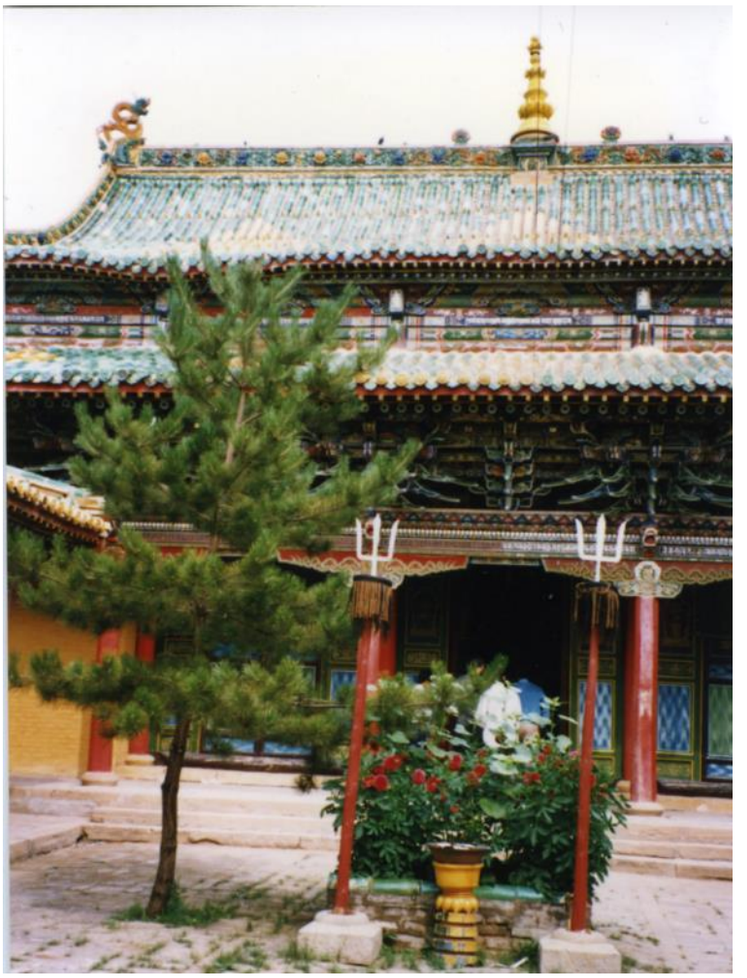
*[53A]. **Jungγar juu (Ordos**, 1995). Plan d'ensemble. © I. C.*



[53B]. ***Jungγar juu (Ordos**, 1995**).** Plan du* γoul coγcin*, 1622-1623, agrandi en 1920-1922. © I. C.*



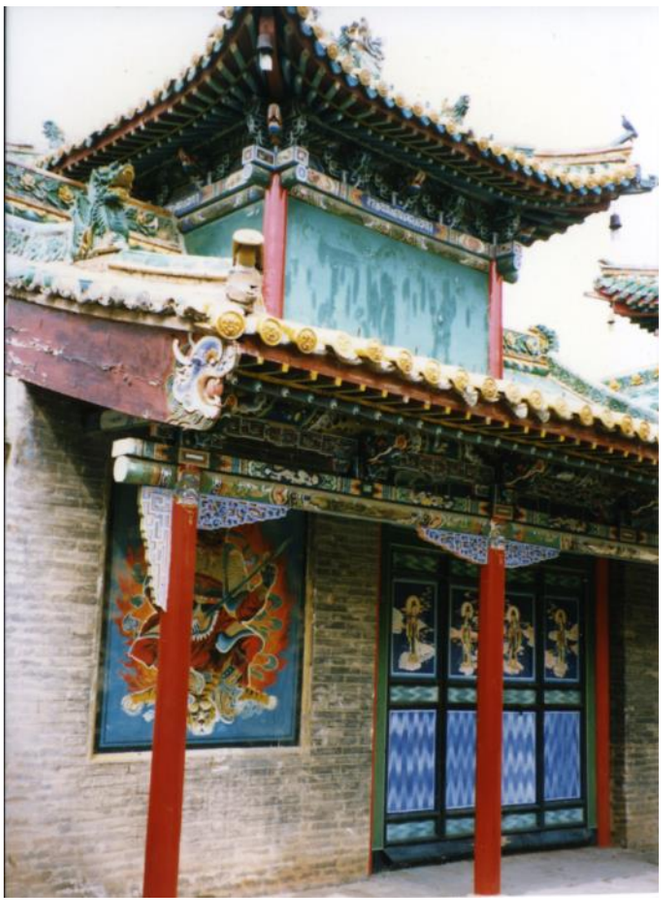
***Jungγar juu (Ordos**, état en 1995**).** Vue d'ensemble du* γoul coγcin*, 1622-1623, restauré et agrandi en 1920-1922. © I. C.*



*[53E]**. Jungγar juu (Ordos**, état en 1995**).** Cour et sanctuaire. © I. C.*



*[53C]**. Jungγar juu (Ordos**, état en 1995**).** Poutre du porche. © I. C.*



[53D]. ***Jungγar juu (Ordos****, état en 1995****).*** *Pavillon latéral occidental de la cour du* γoul coγcin. *© I. C.*



Jungγar juu (Ordos*, état en 1995****).*** *Porte de l'enceinte du labrang oriental. © I. C.*

[54] Arjai-yin aγui

Nom commun : Arjai-yin aγui (« grottes d'Arjai »), Arjai aγula-yin aγui (« grottes du mont Arjai »), Arjai ulaγan usu, Arjai uliyasu, Baiyanyao shiku 百眼窯石窟, Aerzhai shiku 阿爾寨石窟

Bannière, ligue : bannière Otuγ, ligue des Ordos.

Situation : à 2 km à l'est de Wuhuduge 烏呼都格, Arbas sumu/Aerbasi 阿爾巴斯 sumu, à 40 km à l'est de Wuhai (il est placé trop au nord sur la carte de Van Hecken, 1963). C'est une falaise de 80 m de haut et 300 m de long.

État actuel : grottes préservées.

Histoire : les grottes furent décorées sous les Wei du Nord, les Xixia, les Yuan et les Ming. Arjai fut sans doute un important lieu de culte sous les Xixia. À l'époque de l'empire mongol, c'était, semble-t-il, un temple bouddhique dédié à la mémoire de Gengis Khan, blessé et décédé non loin d'Arjai. Certains auteurs pensent que les Huit tentes blanches de Gengis Khan ainsi que son étendard noir étaient situés non loin d'Arjai avant d'être déplacés au Vang-un γoul-un juu [41], sous les Ming, puis de se fixer à Ejen qoriya. Arjai resta sans doute un centre religieux important sous les Yuan et peut-être même au début des Ming. Ses moines étaient d'obédience kagyüpa (probablement karmapa) et peut-être sakyapa sous les Yuan.

Son histoire sous les Ming, comme celle du Bancin juu [42], est très confuse. Le complexe d'Arjai aurait été incendié et abandonné au XV^e^ ou au XVI^e^ siècle. C'est peut-être en 1488 ou en 1542, après sa destruction, que le II^e^ Diluwa qutuγtu aurait déménagé l'ensemble du monastère au Bancin juu, qui déménagea lui-même à plusieurs reprises (Batu Jirigala & Yang Haiying, 2005).

Un nouveau temple a peut-être été fondé à Arjai par Dambadorji (né vers 1569), le II^e^ Diluwa qutuγtu (incarnation de Mi-la ras-pa), qui prêchait en Ordos sous les Ming. Certains pensent qu'il fut détruit par les armées de Ligdan qan, d'autres, qu'Arjai déclina au profit du Bancin juu.

Plan : les 65 grottes sculptées et peintes, d'une superficie de 10 à 30 m^2, sont étagées sur trois niveaux, sur les quatre faces de la falaise. Certaines comportent des niches, un *zaojing*, et parfois un *kang*.

Un riche temple bouddhique en maçonnerie de pierre et de briques, formé d'un bâtiment central et de deux bâtiments latéraux couvrant une superficie totale de 1 200 m^2, fut édifié sous les Yuan en surplomb des grottes. Il n'en reste que des ruines ; son toit était couvert de tuiles vernissées jaunes et vertes, et ses murs étaient ornés de briques estampées en mongol.

Décor : dans les grottes d'époques Yuan et Ming, des peintures représentent des divinités sakyapas, des donateurs, des bouddhas, des yourtes et temples, une cérémonie de deuil, Tsong-kha-pa, Avalokiteshvara, des inscriptions en tibétain et en sanskrit, et recouvrent parfois des peintures plus anciennes. Un groupe de personnages identifié à Gengis Khan, ses trois épouses et ses quatre fils, vénéré par des centaines d'orants, est peint sur le mur sud de la grotte 28, dédiée aux *yi-dam*. Les peintures de la grotte 31, représentant notamment Vaishravana (identifié à Gengis Khan), Avalokiteshvara, Shâkyamuni, des donateurs et des moines, seraient d'époque Yuan et/ou Ming.

Des inscriptions poétiques en mongol datent du XV^e^ siècle ou peut-être de l'époque Yuan (« Louanges aux Trente-cinq bouddhas de Pénitence », « Louanges aux Vingt et une Târâ » etc.). Des pages déchirées d'ouvrages bouddhiques manuscrits et xylographiés en mongol ont été découvertse.

Sur la paroi de la falaise sont sculptés vingt-cinq stûpas et une pagode. Certains contiennent des résidus de crémation.

Références : Van Hecken, 1963, n°5 ; **Wang Dafang et *al.***, 1994, p. 566-578 ; Qaserdeni et *al.*, 1997 ;

Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 136-137 ; **Batu Jirigala & Yang Haiying**, **2005**.

[55] Sine usun juu

Nom commun : Sine usun juu, **Sine juu**, Sili-yin süme, Noγuγan juu (« monastère vert »), Xin zhao 新召

Titre officiel : Qoladakin-i ariγun bolγaγci süme

Bannière, ligue : bannière Otuγ, ligue des Ordos

Situation : Sine juu sumu/Xinzhao 新召 sumu, à 50 km au nord du siège de la bannière.

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle. Un petit temple a récemment été reconstruit sur le site.

Histoire : le Sine usun juu fut fondé à la fin du XVIII^{e} siècle, et achevé en 1827. C'est dans ce monastère qu'avait lieu chaque année le plus important des *cam* de la bannière Otuγ. Y vivaient trois *qubilγan*, 500 à 1000 moines sous les Qing, dont 60 moines ayant un diplôme. On comptait encore 300 moines après 1949. Un grand lama tibétain était un objet de vénération pour la population. Un chant ordos lui est dédié, vantant sa statue de Maitreya en or pur, sa nature comparable au Wutai shan et son temple carré de style tibétain (Mostaert éd., 1937).

Construction : les constructions étaient de style chinois, à l'exception de deux grands édifices de style tibétain, de part et d'autre du sanctuaire. 200 habitations de briques cuites, de pisé ou de feutre entouraient le monastère.

Références : *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 25 ; *SuiMeng jiyao*, 1936 ; *Suiyuan fenxian diaocha gaiyao*, s. d., p. 50-51 ; Mostaert, 1934, p. 57 ; Mostaert éd., 1937, p. 141, trad. dans Mostaert, 1947, p. 202, 400-401 ; Mostaert, 1961, p. 153, n. 52 ; Van Hecken, 1963, p. 162-165, n°53 ; Liang Bing, 1989, p. 329 ; Qiao Ji, 1994, p. 79-80 ; Delege, 1998, p. 508 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 94-98.

[56] Manba rasang-un süme

Nom commun : Manba rasang-un süme (« monastère de la faculté de médecine »), Laseng miao 拉僧廟

Bannière, ligue : bannière Otuγ, ligue des Ordos. Actuellement au sud de la municipalité de Wuhai.

Situation : à 100 km au nord-ouest de la bannière.

État actuel : détruit.

Histoire : fondé sous les Qing, il abritait la plus importante faculté de médecine des Ordos. Un *qubilγan* et une centaine de moines, dont la moitié étudiaient la médecine tibétaine, y vivaient. Delege (1998)

compte 40 moines après 1949.

Références : Van Hecken, 1963, p. 150-151, n°35 ; Delege, 1998, p. 508.

[57] Aral-un süme

Nom commun : Aral-un süme, Qara ajirγa-yin süme (« monastère de l'étalon noir »), Ala miao 呵拉廟, Arile miao 阿日勒廟

Titre officiel : Rasicoiling

Bannière, ligue : bannière Otuγ, ligue des Ordos. Actuellement dans la bannière Otuγ sud (bannière avant d'Otuγ, Otuoke qianqi).

Situation : situé sur une petite colline, à 20 km au sud-est d'Otuoke qianqi, à Aral-un süme/Arile miao, Jira sumu/Jila 吉拉 sumu.

État actuel : il fut transformé en caserne lors du passage de Van Hecken. Détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : la construction du monastère commença en 1731. On le nomma « monastère de l'étalon noir » car le cadavre d'un étalon fut trouvé sur le site. Le monastère fut réparé en 1912. Un *qubilγan* et 17 moines y vivaient au début du XX^{e} siècle, une quarantaine de *shabinar* en dépendaient. Le monastère abrita des mouvements *duγuilang* entre 1891 et 1945. Sur les rituels et l'organigramme du monastère : Narasun & Temürbaγatur, 2000.

Narasun & Temürbaγatur (2000) proposent d'identifier ce monastère au Taiji asida-yin juu d'une célèbre carte de 1740 (la carte de Mostaert, 1956a) — voir aussi le Juuqa-yin süme [58].

Plan : un Coγcin dugang (25 *jian*) au toit plat, un Γanjuur-un dugang (temple du *Kanjur*, 12 *jian*), un Namsarai-yin dugang (temple de Vaishravana, 12 *jian*), un Ulaγan zangkang-un dugang (Jangqang-yin dugang, 12 *jian*), un Gegen sang (plus de 40 *jian*) et plus de 60 *jian* d'habitations monastiques.

Construction : de style sino-tibétain.

Références : Van Hecken, 1963, p. 131-134, n°4 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 102-103.

[58] Juuqa-yin süme

Nom commun : Juuqa-yin süme, Zhaohuang miao 召荒廟, Zhaohua miao 召化廟

Titre officiel : Racitegcinpuncugling (bKra-shis teg-chen phun-tshogs gling),

Bannière, ligue : bannière Otuγ, ligue des Ordos. Actuellement dans la bannière Otuγ sud (bannière avant d'Otuγ, Otuoke qianqi).

Situation : à Caγan γuu, Juuqa sumu, 160 km au sud du siège de la bannière d'après la carte de Van Hecken (1963). Il s'agit sans doute de l'actuelle Zhuhe 珠和 sumu, à 30 km au sud-est de l'Aral-un süme.

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : Juuqa vient du chinois *zaohua*, foyer. On dit qu'en 1779, lorsque le VI[e] Panchen lama se rendait à Pékin et visitait les monastères d'Otuγ, il fut accueilli par le *gebkü̈i* Lhönrübjamyang et décida la construction d'un monastère au lieu-dit Caγan γuu. Pour accomplir la volonté du pontife, en 1781, Lhönrübjamyang commença à bâtir le monastère. Sous Guangxu (1875-1909), le *shaburung* Yontundanzinguiruγ fit construire trois nouveaux temples dans le monastère. Un *qubilγan* et 37 moines y vivaient (Van Hecken, 1963) ; plus de 80 *shabi* en dépendaient sous la République. On dansait le *cam* sous Guangxu. Plus de 1 500 têtes de bétail.

On est tenté d'identifier le monastère au Taiji asida-yin süme de la carte de Mostaert (1956a), datant de 1740-1744 (voir aussi l'Aral-un süme [57]).

Plan : on comptait 30 habitations de moines, mais 200 moines en dépendaient.

Construction : de style chinois.

Temple principal (détruit) : la salle d'assemblée mesurait 10 m de haut (avec un étage), 25 *jian* au total et l'entrée était au sud-est. À l'étage se trouvait un stûpa haut de 7 *chi*. Le temple possédait également un exemplaire du *Kanjur* et un du *Tanjur*.

Références : Van Hecken, 1963, p. 145-148, n°28 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 116-117.

[59] Jasaγ-un juu

Nom commun : Jasaγ-un juu, Toqai juu, Zhasake si 札薩克寺

Titre officiel : Naran niγuluγci süme, Naran-i geigülügci süme, Γandanrasidudgüijüngnailing

Bannière, ligue : bannière Jasaγ, actuellement dans la bannière Ejen qoriya, ligue des Ordos.

Situation : au village Jasaγ juu, Sinejegeli balγasu**,** près du lac Jagaan, à plus de 5 km au nord de la résidence du prince, sur la rive ouest de la rivière Jasaγ, à moins de 10 km à l'ouest de l'actuelle Xinjie 新街.

État actuel : brûlé par le Guomindang en 1944. Le XI[e] Ulaγan gegen du Modutu süme, Rasi sodnam darjialing, s'y rendit juste après la destruction, découvrit une statue de Shâkyamuni intacte et entreprit de le reconstruire. Détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : construit en 1765, c'était le monastère de bannière. Il fut ensuite déménagé.

À la fin du XIX[e] siècle, le X[e] Ulaγan gegen le restaura et finança des statues de Shâkyamuni, des Huit bodhisattvas, de Tsong-kha-pa et de *dharmapâla*. Le Jasaγ-un juu était entouré d'habitations monastiques dans lesquelles vivaient 73 moines, ainsi qu'un ou deux *qubilγan*. Au début du XX[e] siècle, l'assemblée du gouvernement du Suiyuan avait lieu dans le monastère, et le Parti des bannières mongoles y résidait.

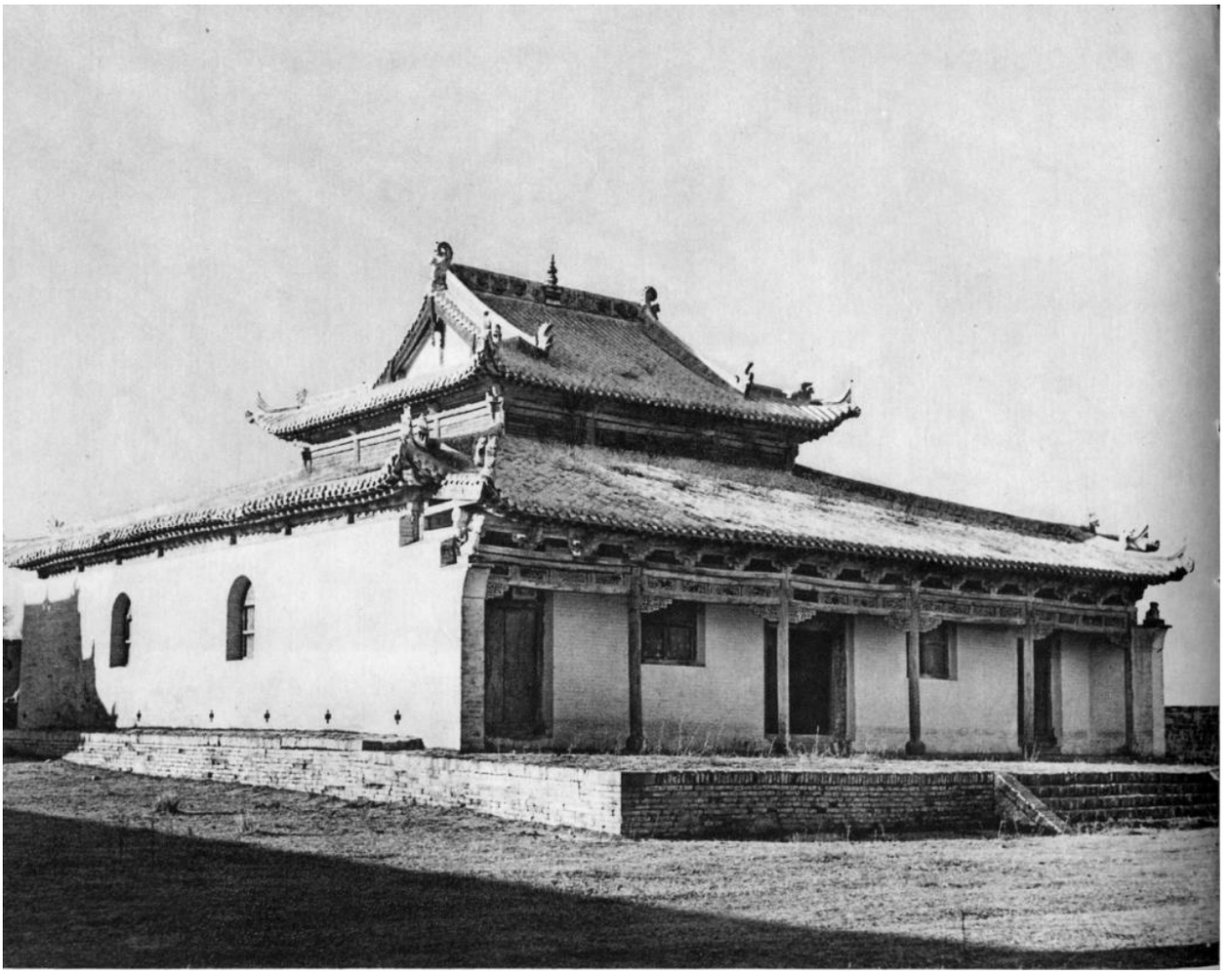
En 1904, l'empereur Guangxu octroya au monastère le titre de Naran-i geigülügci süme.

Construction : chinoise.

Temple principal (détruit) : la salle d'assemblée de 5 *jian* de large, de plan carré, précédée d'un porche sur toute la longueur de la façade, était coiffée d'un toit chinois à auvent double (fig. 105). Elle comportait trois portes et deux fenêtres rectangulaires en façade, et deux ouvertures voûtées sur chacune des faces latérales. Le deuxième niveau était peut-être un étage ou un lanterneau (d'après la photographie de *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959). Van Oost (1932) mentionne que le « temple postérieur a un plancher — luxe inouï dans notre contrée — et ses murs sont couverts de casiers vitrés contenant des statuettes identiques et cent fois répétées de Bouddha ». Il s'agit probablement du sanctuaire séparé.

Références : *Yikezhao meng zhi*, 1935, p. 107 ; Van Oost, 1932, p. 43 et 59 ; Dars, 1968, p. 1482-1483 ; Liang Bing, 1989, p. 317 ; Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 67-69.

• Photographie : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 45.



***105. Jasaγ-un juu (Ordos**, état avant 1959**).** Façade d'un temple (extrait de* Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 45).*

[60] Üüsin juu

Nom commun : Üüsin juu (« monastère d'Üüsin »), Wushen zhao烏審召, Γanjuur nom-un süme (« monastère du *Kanjur* »), Nangsu-yin süme (« monastère de Nangsu »)

Bannière, ligue : bannière Üüsin, ligue des Ordos.

Situation : à 40 km au nord-est de la résidence du prince, Üüsin juu sumu.

État actuel : l'Üüsin juu a été très endommagé pendant la révolution culturelle ; il reste deux temples et un seul stûpa. Le *γoul coγcin* a été restauré en 1984-1985 avec des fonds publics, et des moines ont repris les activités religieuses.

Histoire : d'après la tradition, un lama tibétain de l'Amdo, Nangsu blama, qui voyageait dans la bannière Üüsin dans les années 1570, fonda un petit temple de 3 *jian* avec l'aide de « Baoyintu » 寶音圖 taiji, que l'on appela Nangsu-yin süme. Il y plaça une statue de Shâkyamuni et un exemplaire du *Kanjur*. Le temple fut agrandi au XVII^e^ siècle et rassembla quelques moines ; on l'appela « temple du *Kanjur* » (Γanjuur nom-un süme) — selon une autre source, le monastère fut appelé Γanjuur nom-un süme en raison du *Kanjur* en 108 volumes que les moines allèrent chercher au Zhantan si de Pékin. Il s'agissait alors du « vieux temple » de l'actuel Üüsin juu. « Baoyintu » est certainement le « Bayandai des Ordos » (fils de Mingγai et petit-fils de Baγatur qong taiji ?) qui, en 1607, espérait inciter les Chinois à lui construire un temple, avec une statue de bouddha dont la tête serait en or et le corps en argent (voir Chap. I, « Les Ordos »). Plus tard, au nord de ce temple, on bâtit douze *obuγa* (les grands symbolisaient les généraux, les petits, les soldats) sur une élévation de terrain. Des rituels aux *obuγa* se tenaient les 13 et 14 des I^er^ et VI^e^ mois.

On date généralement la véritable fondation du monastère de 1713. Vers 1734, fort du soutien de la cour mandchoue, le *beise* Rasisereng, V^e^ *jasaγ* de la bannière Üüsin, s'appropria le monastère, qui devint le monastère de bannière, et fit édifier un *γoul coγcin* (7x7 *jian*). À la demande du VI^e^ *jasaγ*, le *beise* Shaγdarjabu, le VII^e^ Dalaï lama envoya en 1764 un lama qalqa, Lubsang dorji laramba (m. *ca.* 1801), pour diriger l'Üüsin juu. Celui-ci avait étudié à Lhasa depuis l'âge de dix ans et avait obtenu le difficile diplôme de *laramba*. Il apporta de Kumbum deux statues de Shâkyamuni en bois de santal qui devinrent les principales icônes du monastère. On comptait beaucoup de Mongols qalqa parmi les moines de haut rang. En 1777, Lubsang dorji entreprit de construire la salle d'assemblée de la faculté de doctrine (Coira dacang). Il rapporta sa fondation au Dalaï lama l'année suivante. Plus tard furent fondées les facultés d'ésotérisme (Juudba dacang), de Kâlacakra (Doingqur dacang) et de médecine (Manba dacang). L'Üüsin juu devint un grand monastère académique. En 1874, le III^e^ *gegen* Jigmed dorji (1845-1892) fit agrandir le *γoul coγcin* ; en 1884, il réunit 700 *liang* d'argent blanc pour l'achat d'un *Kanjur* ; en 1886-1888, il fit agrandir le monastère, dorer les toits du *γoul coγcin* et de la salle du Coira dacang et commanda des statues de Shâkyamuni, Tsong-kha-pa, Avalokiteshvara, Târa blanche et Târâ verte.

L'Üüsin juu rassemblait jusqu'à 1 200 moines. Ce monastère était un grand centre d'enseignement ; on y dansait le *cam*. Son administration, à trois niveaux, était originale : le *gegen* était secondé par trois *sire blama* (voir Delege, 1998).

Lubsang dorji était considéré comme le I^er^ *gegen* ; il se réincarna quatre fois, dans les Ordos (voir Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 269-300, et Delege, 1998, p. 372-373). En 1824, le Dalaï lama accorda une audience au II^e^ *gegen* Tübden dorji (1802-1842) qui étudiait à Drepung depuis l'âge de 7 ans et lui octroya le titre de *kanbu*. Le « Xinglong » 興隆 gegen de l'Amdo, invité au XIX^e^ siècle et deux autres *qubilγan* vivaient dans le monastère.

Plan : on comptait 25 temples, un *labrang*, plus de 10 *sang* et une centaine de stûpas. Delege (1998)

énumère les différents bâtiments :

• le *γoul coγcin* ;
• le temple du Coira dacang, bâtiment à étage (7x7 *jian*) ;
• le temple du Juudba dacang (18 *jian*) ;
• le temple du Doingqur dacang (25 *jian*) ;
• le temple du Manba dacang (18 *jian*) ;
• le *sang* du *gegen* (*labrang*), avec un bâtiment à étage servant de résidence, et différents édifices : chapelle, logements des serviteurs, cuisine, administration, salle de réception, soit 40 *jian* au total ;
• le temple du Coira küriye (44 *jian*) où se tenaient les rituels et les débats de la faculté de doctrine ;
• le temple de Gombu (Mahâkâla) (9 *jian*) ;
• le temple des Naidan (temple des *arhat*) (3 *jian*) ;
• le temple de Demcig (Samvara) (9 *jian*) ;
• le Vieux temple ou temple du *Kanjur* (25 *jian*), qui contenait un exemplaire du *Kanjur* ;
• le temple de la *dâkinî* « Diwa » 迪瓦 ;
• le temple de la (des) divinité(s) locale(s) (1 *jian*) ;
• le temple d'Otaci (Bhaishajyaguru) (3 *jian*) ;
• le temple des *dharmapâla* (3 *jian*), dédié à Vajrabhairava
• le temple de Sangdui (Guhyasamâja) (9 *jian*) ;
• le temple d'Ushnîshavijayâ (9 *jian*) ;
• le temple de Maitreya (9 *jian*) ;
• le temple des *coijin* (*dharmapâla*), 25 *jian*, dédié à Hayagrîva, Padmasambhava et Pe-har ;
• le temple de dPal-ldan lha-mo (Jixiang tiannü dian, 3 *jian*) ;
• le temple de Lobun blama (Padmasambhava) (9 *jian*) ;
• le temple de la roue de la Loi (4 *jian*), contenant quatre moulins à prières ;
• le temple de « Damulin » 達木林 (Damdin=Hayagrîva ?), 3 *jian* ;
• le temple de « Sangdamu » 桑達木 (9 *jian*) ;
• le temple d'Ayusi (Amitâyus), 9 *jian* ;
• le temple « Gonglaga » 公拉嘎(9 *jian*) ;
• plus de 10 *sang* : *sang* du *coγcin*, du *gegen*, les *sang* de chaque facultés (Coira, Doingqur, Juudba et Manba), du temple du *Kanjur*, du temple de Padmasambhava, du temple des Naidan, du temple « Gonglaga », etc.
• le stûpa Jarung qashar (<Bya-rung kha-shor) construit en 1934 : le IX^{e} Panchen lama, lors de son passage dans la bannière Qanggin, demanda au prince de la bannière Üüsin de bâtir un stûpa imitant le stûpa Bodnāth de Kathmandou, haut lieu de pèlerinage mongol, pour attirer paix et chance à la bannière. Suivant cette volonté, on envoya des lamas de la bannière Üüsin au Népal pour étudier le bâtiment pendant trois ans ; ils revinrent avec des schémas et des croquis. Le stûpa fut bâti de 1940 à 1942. Sa base ronde mesurait 25 *zhang*, il était haut de 7 *zhang* et son sommet était en forme de caractère *jin*. La construction avait coûté plus de 300 000 *yuan*.
• un grand stûpa blanc au nord du monastère ;
• plus de vingt autres stûpas autour du monastère ;
• plus de 300 habitations de moines.

Des photographies antérieures à la révolution culturelle montrent des temples ayant une élévation à peu près semblable, que l'on peut rapprocher des temples du Jasaγ-un juu [59] (fig. 105). Sur une photographie de Van Oost (1932), on aperçoit ce qui paraît être la partie principale du monastère : un pavillon d'entrée avec un massif de maçonnerie percé d'une porte voûtée et surmonté d'un toit chinois, un mur d'enceinte surmonté de nombreux stûpas, un temple dans une cour bordée de bâtiments de style chinois, et un grand stûpa à l'arrière. Trois autres photographies de Van Oost montrent un grand temple qui pourrait être le *γoul coγcin*, avec un grand porche en avancée de 5 *jian*, à charpente chinoise, un auvent appuyé sur les

façades nord, est et ouest abritant des moulins à prières, une façade blanche ornée de deux frises de branchages ponctuées de cercles en métal, un toit en terrasse surmonté d'un toit à versants.

Des photographies plus tardives montrent trois autres temples. L'un est composé d'un porche de 3 *jian* couvert d'un auvent chinois qui précède une façade en briques et fenêtres à lattis, large de 5 *jian,* abritée par une toiture à versants (*Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 50). Un deuxième niveau en bois, couvert d'un toit *xieshan*, n'occupe que 3 *jian* de large (et sans doute 3 *jian* de profondeur) : il peut s'agir d'un étage ou du lanterneau de la salle d'assemblée. Le temple est situé dans une cour entourée de bâtiments chinois ; derrière on aperçoit un stûpa qui dépasse en hauteur l'édifice (il pourrait être situé dans l'enceinte photographiée par Van Oost).

Le deuxième temple est presque identique, mais son porche fait toute la longueur de la façade (*Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 49). Un troisième temple semblable au précédent se situe juste à l'ouest, séparé par un mur surmonté de stûpas. Tous trois présentent une charpente chinoise très ornée, des portes peintes de motifs sinisants peu communs, et de grands panneaux de bois peints de bouddhas et de bodhisattvas à l'étage. Il s'agit peut-être de salles d'assemblée des facultés.

L'Üüsin juu est célèbre pour « ses trois grands stûpas et ses 108 petits », qui renfermaient plusieurs centaines de reliques funéraires. D'après les photographies anciennes, la majorité des stûpas, de formes variés, étaient ceints par un mur surmonté de nombreux petits stûpas (on en aperçoit douze en plus des stûpas du mur d'enceinte sur la photographie de *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 48). Certains sont très proches du stûpa du Siregetü juu [2] ; d'autres adoptent des formes variées. Le stûpa Jarung qashar a un soubassement octogonal précédé d'un porche chinois en bois avec auvent abritant une porte (fig. 92 : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 51 et Li Wenzhong, 1990, p. 194). La porte du grand stûpa est surmontée d'un stûpa en réduction. Le corps (*anda*) est un dôme percé de 24 niches et posé sur le troisième niveau, de plan octogonal comme les deux précédents. Au-dessus, un petit *harmikâ* carré décoré d'yeux rappellant ceux de Bodnāth supporte le pinacle pyramidal de parasols.

Construction : chinoise.

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* est un bâtiment à étage de 7x7 *jian*.

Statuaire : le *γoul coγcin* contenait des statues en bronze doré de 5 *chi* de haut représentant Tsong-kha-pa, Avalokiteshvara et Vajrabhairava ; des statues en bronze des Quatre *lokapâla* et des sûtras. Il conservait également les deux statues de Shâkyamuni en bois de santal apportées en 1764 de Kumbum. Delege (1998) détaille la statuaire en bronze de chaque temple : Tsong-kha-pa, Maitreya, Shâkyamuni, Mañjushrî, une *dâkinî* et Târâ dans le temple du Coira dacang ; Avalokiteshvara et Samvara dans le Juudba dacang ; Shâkyamuni, Kâlacakra et des mandalas dans le temple du Doingqur dacang ; Bhaishajyaguru dans le temple du Manba dacang ; Mahâkâla dans le temple de Gombu ; les 16 *arhat*, Shâkyamuni et les quatre *lokapâla* dans le temple des Naidan ; Samvara et les *dâkinî* dans le temple de Demcig ; Shâkyamuni (trois statues en bois de santal), Târâ verte et Târâ blanche dans le Vieux temple

Peinture : le temple du Coira küriye contenait de nombreux *thang-ka* ; le temple de Gombu abritait un *thang-ka* de Mahâkâla rapporté de Lhasa.

Références :

• ***Üüsin juu-yin teüke*** [Histoire de l'Üüsin juu], document préservé dans les archives du Vang-un γoul-un juu [41], traitant principalement de l'histoire des *qubilγan* (reproduit par Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 269-300) ; Dars, 1968, p. 1483-1484 ; Liang Bing, 1989, p. 319 ; Li Wenzhong, 1990, p. 194 ; **Qiao Ji**, **1994**, p. 79 (citant le *Wushen zhao shilüe* 烏審召史略) ; **Delege**, **1998**, p. 629-633 (citant une monographie mongole sur le monastère) ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 233-240 ; compte rendu de l'ouvrage de Narasun & Temürbaγatur, 2000 par Chiodo (2003-2004) qui cite également l'*Üüsin juu süme-yin tobci teüke orusibai* (Qasbiligtü et *al.* éd., 1989) ; Charleux, à paraître.

• Photographies : Van Oost, 1932, face p. 72 (« lamaserie de Kan-tcheou) ; *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 48, 49, 50, 51, 52, 53.

• Peintures murales : « Nei Menggu Eerduosi diqu zangchuan fojiao siyian bihua yanjiu yu baohu – yi zhungeerzhao, Wushenzhao wei zhongxin zhongxin zangchuan fojiao siyuan kaocha », 2010.



***Üüsin juu (Ordos**, état avant 1959**).** Stûpa Jarung qashar (extrait de* Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 51).*

[61] Sharliγ-un süme

Nom commun : Sharliγ-un süme, Shaerlige miao 沙爾理格廟

Titre officiel : Ruiyun si 瑞雲寺, Γaiqamsiγtai egüle-tü süme (« monastère aux nuages merveilleux »)

Bannière, ligue : bannière Üüsin, ligue des Ordos.

Situation : à Sharliγ sumu/Shaerlige sumu 沙爾理格, à 50 km au sud-ouest du siège actuel de la bannière. Le site funéraire (tombe de Qutuγtai secen qong taiji) se trouve à 10 km au nord-ouest du monastère, sur la colline Yeke ongγun/Wengrun liang mu 翁滾梁墓 (« grand tertre »).

État actuel : détruit. Le tertre funéraire est protégé comme patrimoine de la bannière. Selon Chiodo (1999), le culte de Saγang secen et de Qutuγtai secen qong taiji a repris en 1986, à Yeke bodung (également appelé Sasa), ancien Yeke ongγun caidam, ch. Dafentan 大墳灘, actuellement dans le Shaanxi — elle ne parle pas de Wengrun liang mu dans l'actuel Üüsin. Yeke bodung était le site où fut enterré Saγang secen selon Mostaert (1957), au nord d'Üüsin, à la frontière avec la bannière Jasaγ (ce qui correspond plutôt à

Shaerlige sumu, bannière Üüsin).

Histoire : fondé sous les Ming, en 1585-1586 ou peu après 1586, en commémoration de la retraite du IIIe Dalaï lama. Il a pu également être construit par Qutuγtai secen qong taiji. Ce dernier, décédé en 1586, fut inhumé près du Sharliγ-un süme, à Yeke ongγun.

Au XIXe siècle, le duc Baljur, ministre d'Üüsin et descendant de Qutuγtai secen qong taiji, patronna le monastère.

Le 17 du IVe mois, les nobles rendaient un culte à Qutuγtai secen qong taiji et offraient un sacrifice sur sa sépulture. Mostaert (éd., 1937) rapporte des chants ordos décrivant le monastère : toit couvert d'or, *γanjir* en or fin. 60 moines avaient un *dudie*.

Au début du XXe siècle, ce monastère était réputé appartenir au Jasarai gegen, un grand lama d'Alashan que les Mongols d'Üüsin considéraient comme une réincarnation du IIIe Dalaï lama (Mostaert, 1956a). Il ne devint jamais un sanctuaire de grande taille.

Références : Potanin, 1893, vol. I, p. 130 ; Van Oost, 1922, p. 6 ; Mostaert éd., 1937, p. 255-256, 310, trad. dans Mostaert, 1947, p. 351, 390 ; Mostaert, 1957, p. 537 ; Liang Bing, 1989, p. 327 ; **Narasun & Temürbaγatur**, **2000**, p. 240-242 et compte rendu de cet ouvrage par Chiodo (2003-2004) qui mentionne le poème de Kesigbatu composé en l'honneur de ce monastère ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 582.

[62] Siber süme

Nom commun : Siber süme

Titre : Qotala tegüsügsen süme

Bannière, ligue : bannière Üüsin, ligue des Ordos.

Situation : Yeke siber. Les sources décrivent le site au nord-ouest de la plaine du Yeke siber, au sud de la bannière, près du Hongliu he 紅柳河 ou Lanni he 爛泥河, près de la source Mangruγ bulaγ. Mostaert (1956a) situe Yeke siber à l'emplacement de l'actuelle Haizitan 海子灘 (Haizetan 海則灘), alors dans le Shaanxi, à 8 ou 10 lieues au sud-est du Sharliγ-un süme (Mostaert, 1934).

État actuel : le monastère fut détruit pendant la révolution culturelle et reconstruit en 1987.

Histoire : temple familial sans doute édifié après la visite de bSod-nams rgya-mtsho (1586) réservé au culte privé de Qutuγtai secen qong taiji et de ses descendants, situé à Yeke siber, lieu de naissance de Saγang secen et de Qutuγtai secen qong taiji. En 1738, le Siber süme devint un monastère, où l'on y perpétuait le culte de l'étendard de guerre de Qutuγtai secen qong taiji. D'après Van Hecken (1963), ce temple fut fondé par un envoyé du Dalaï lama. Il fut détruit sous Tongzhi puis reconstruit (Clunas, 1982, p. 150).

Plan : le sanctuaire arrière est dédié aux bouddhas des Trois Ères (Van Oost, 1932).

Références : Van Oost, 1932, p. 71 ; Mostaert, 1934, p. 56 ; Mostaert, 1956a, p. 10, n. 31, p. 11, n. 32 ; Van Hecken, 1963, p. 132, n. 20 ; Clunas, 1982, p. 149-152 ; Narasun & Temürbaγatur, 2000, p. 242-244.

4. LIGUE DE L'ULAƚANCAB

Bannières Urad (Wulate 烏拉特) :
bannière du duc de l'est : Jegün güng qosiγu (Donggong qi 東公旗) — bannière arrière des Urad : Urad-un qoitu qosiγu (Wulate houqi 烏拉特後旗)
bannière du duc de l'ouest : Baraγun güng qosiγu (Xigong qi 西公旗) — bannière avant des Urad : Urad-un emünetü qosiγu (Wulate qianqi 烏拉特前旗)
bannière du duc du centre : Dumda güng qosiγu (Zhonggong qi 中公旗) — bannière centre des Urad : Urad-un dumdatu qosiγu (Wulate zhongqi 烏拉特中旗)
Bannière Dörben keüked : Dörben keüked qosiγu (Siziwang qi 四子王旗), bannière des « Quatre fils »
Bannière qalqa du Darqan beile : Darqan beile qosiγu (Daerhan beile qi 達爾罕貝勒旗)
Bannière Maγu mingγan : Maγu mingγan qosiγu (Mao ming'an qi 茂明安旗)
Territoires indépendants du Badγar coiling süme et du Siregetü juu de Kökeqota

La steppe de l'Ulaγancab fait partie du désert de Gobi, à l'exception de la région bordant le fleuve Jaune. Entre le XII^e^ et le XIV^e^ siècle, elle était habitée par les Ongγud avant que des Mongols oirad, tümed et ordos s'y établissent. En 1638, les Qing installèrent les Urad, ainsi que des Qalqa et des Uriyangqai, sur un territoire précédemment occupé par des Oirad et des Tümed au nord de la plaine des Tümed, créant ainsi la ligue de l'Ulaγancab (Wada Sei, 1984 [1959], p. 612 ; Wang Longgeng, 1992, p. 183-185). Les nobles urad sont des descendants d'un frère de Gengis Khan, Qabutu qasar, et nomadisaient jusque là dans les steppes du Kölün Buir. Ils furent divisés par les Qing en trois « duchés ». Puis en 1653, des Mongols qalqa de la bannière Tüsiyetü qan, qui émigrèrent sous le règne de Shunzhi (1644-1662) après s'être querellés avec leur prince, créèrent la bannière qalqa du Darqan beile (Serruys, 1959 ; Jagchid & Hyer, 1979 ; Miller, 1959, p. 56-57).

L'ancienne ligue de l'Ulaγancab (Wulanchabu meng 烏蘭察布盟) fut morcelée à l'époque moderne : elle se composait des actuelles bannières arrière, avant et centre des Urad de la ligue Bayan naγur/Bayan naoer, de la bannière des Dörben keüked dans l'actuelle ligue de l'Ulaγancab, de la ville de Boγutu/Baotou 包頭, du district de Guyang 固陽 et des bannières réunies Darqan-Maγu mingγan (Daerhan Mao ming'an lianheqi 達爾罕茂明安聯合旗) dans la « municipalité » (ville et région environnante) de Boγutu, enfin, d'une partie du district de Wuchuan dans la « municipalité » de Kökeqota. Les bannières Urad ont été complètement remodelées : l'ancienne bannière du duc du centre occupait jadis les trois quarts de leur territoire total, au nord-ouest. La frontière avec la bannière Qanggin des Ordos changea plusieurs fois. La « municipalité » de Boγutu a récemment incorporé les bannières réunies Darqan et Maγu mingγan (incluses dans l'Ulaγancab de 1957 à 1990) de sorte qu'elle représente maintenant une région de la taille d'une ligue, comparable aux municipalités de Kökeqota et de Chifeng.

Les bannières de l'Ulaγancab sont peu peuplées et conservent un mode de vie traditionnel. Cette région était majoritairement mongole au début du XX^e^ siècle (la bannière Darqan beile comptait seulement 10 à 20% de Chinois dans les années 1930). À partir du XIX^e^ siècle, les nobles se firent bâtir des résidences chinoises : au nord du Beile-yin süme [74], le prince Darqan beile fit édifier un palais chinois ceint de fortifications défensives (Montell, 1945, p. 346 et pl. 7) ; le prince des Dörben keüked vivait également dans un palais chinois jouxtant son temple familial [78] (2 800 m^2, construit en 1905 par le 13^e^ *jasaγ*, conservé, voir *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 527-528). Toutefois, les grands campements nomades de la noblesse mongole se sont maintenus jusqu'au XX^e^ siècle. Dans les années 1930, le duc Deva des Dörben keüked (*tusalaγci*, assistant du *jasaγ*) nomadisait encore avec son campement, incluant un temple itinérant, tout en possédant un monastère familial fixe, le Qabcil-un süme [79] (Hedin, 1943, vol. II, p. 72). De même, le *tusalaγci beise* de la bannière Darqan beile vivait dans un

campement comprenant une grande yourte-temple, à vingt kilomètres au sud du palais du Darqan beile (Montell, 1945, p. 346 et pl. 4). Les Chinois payaient alors l'impôt au prince des Dörben keüked mais ils avaient annexé sur le papier une partie de la bannière qu'ils nommaient « préfecture des cinq rivières » (Wuchuan ting 五川廳).

La ligue de l'Ulaγancab est particulièrement renommée pour ses gravures rupestres du Néolithique. Autre vestige notable, l'ancienne ville nestorienne d'Olan süme (Alun simu 阿倫斯木, Durong aobao 都榮敖包 sumu), située à trente kilomètres au nord du Beile-yin süme [74] (bannières réunies Darqan-Maγu mingγan, municipalité de Boγutu/Baotou). Capitale des Ongγud nestoriens au XIII^e^ siècle, la ville fut réoccupée à l'époque d'Altan qan (Egami Namio, 1952 ; Heissig, 1955 ; Heissig, 1966a ; Heissig, 1976 ; Deng Hongwei & Zhang Wenfang, 1992).

Souvent adossés à des collines en forme d'amphithéâtre, les monastères académiques de la ligue de l'Ulaγancab ressemblent pour beaucoup aux « villes-monastiques » d'architecture tibétaine, comme le Bayan shanda-yin süme [68] et le Sira mören süme [77]. Le plus grand et le seul à avoir été presque intégralement préservé est le Badγar coiling süme [65]. La documentation sur les autres monastères de cette ligue provient en grande partie des collectes de l'expédition de Sven Hedin et de Kasuga Reichi (1972), et de l'ouvrage de Mandumui Medeltü (1996).

On trouvera des listes de monastères des bannières de l'Ulaγancab et des cartes les situant dans les ouvrages suivants :

• *Wuchuan xian zhi lüe*, 1940 ; *Suiyuan gaikuang*, 1933, vol. II, chap. 3 ; *Suiyuan tongzhi gao*, *juan* 13 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 5, p. 167 ; monastères visités par l'expédition sino-suédoise : **Hedin**, **1943**, vol. III, p. 16, **Bergman**, **1945**, p. 6-7, 167 et **Montell**, **1945**, p. 363, 419 ; Cammann, 1949 ; Cammann, 1951 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 56-60 ; Zhao Guoyu, 1989 ; **Mandumui Medeltü**, **1996** ; Delege, 1998, p. 501-504, 518-520, 522-523 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 56-74, 521-528, 615-630.

• Cartes : Hs. or. 35, Hs. or. 36, Hs. or. 37 (listes de noms de monastères de ces cartes dans Heissig éd., 1961, p. xxi, xxiv, n. 168, 194, 209) ; Heissig, 1966 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1512-1523 ; Delege, 1998, p. 803-804, 807-808 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 126-133, 240-241, 266-273.

BOΓUTU/BAOTOU 包頭

Principal centre industriel actuel de Mongolie-Intérieure, Boγutu/Baotou était au début de l'ère Kangxi (1662-1723) un village en terre appuyé sur une colline. En 1666, Mongols et Chinois fondèrent ensemble un temple au roi dragon (Nan Longwang miao 南龍王廟, préservé), tandis que la première mosquée (également conservée) était construite en 1743. Dans la ville même, le temple principal était le Boγutu juu [66]. Avec la sinisation des Mongols au cours du XIX^e^ siècle, Boγutu se transforma en une grosse bourgade commerçante qui comptait 2 800 foyers en 1870, protégés par un petit rempart. Boγutu et Saraci étaient au XIX^e^ siècle deux petites villes fortifiées qui semblent complètement dominées respectivement par le Köndelen juu [65] et le Saracin juu [22] (fig. 51). Boγutu doit sa prospérité aux grandes entreprises de commerce dont une majeure partie était dirigée par des Hui (musulmans chinois). Ces derniers ont laissé une architecture – mosquées, bazars, caravansérails et grands entrepôts avec porte cochère voûtée et cour où stationnaient les caravanes de chameaux – en partie conservée dans la vieille ville (photographies de l'expédition Wulsin, 1923, dans Fletcher, 1979, p. 55). En 1923, la cité dynamisée par l'arrivée du chemin de fer comptait 150 000 habitants, *han* pour la plupart d'entre eux (Fletcher, 1979, p. 55 – à la fin des années 1940, Barnett, 1993 ne compte que 78 000 habitants). L'urbanisme de Boγutu explosa dans les années 1950 avec l'établissement des aciéries (Barnett, 1993, p. 43-80). Le Köndelen juu

[65] fut alors inclus dans la nouvelle banlieue ouest (Kundulun qu 昆都侖區), à dix kilomètres de la vieille ville (Donghe qu東河區).

Bien implantée à Boγutu, la communauté chinoise fréquentait dès l'ère Kangxi les monastères mongols et parfois se les réappropriait : la vieille ville comptait deux autres sites religieux, tous deux mongols à l'origine. Le Longquan si (ou Zhuanlongzang 轉龍藏) fut fondé par le I^er^ Doingqur bandida en 1726, puis reconstruit par des moines chinois (préservé, il abrite aujourd'hui des tombes de révolutionnaires). Le Miaofa chansi 妙法禪寺 ou Lüzu miao 呂祖廟, temple taoïste construit sous Xianfeng et agrandi en 1866, aurait été auparavant un sanctuaire de Maitreya construit par le prince de l'ouest des Urad (un bâtiment a été préservé, le reste a été reconstruit). Sur ces architectures : Ba Zhuanyuan, 1992 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 56-57.

NOTICES DES MONASTERES

[63] Badγar coiling süme

Nom commun : Badγar coiling süme (< tib. Pad-dkar chos gling, « monastère du lotus blanc »), Udan juu (< *uda(n)*, « saule », du nom de la vallée, plantée de saules), Wudang zhao五當召, Jibqulangtu juu (« monastère majestueux »). D'après Nagao Gajin (1991 [1947]), *badγar* désigne ici non pas le lotus blanc (tib. *pad-dkar*) mais une pivoine herbacée (*shaoyao* 芍葯) qui pousse en abondance, à l'état sauvage, dans les environs.

Titre officiel : Aγui yeke onul-tu süme, ch. Guangjue si 廣覺寺

Bannière, ligue : enclave de la bannière du duc du centre des Urad, Ulaγancab. Actuellement dans le district de Guyang, municipalité de Boγutu/Baotou.

Situation : relativement isolé dans les monts Qaraγuna, à 2 071 m d'altitude, à 54 km environ au nord-est du quartier Donghe de Boγutu, près de Shalinqin 沙林沁, Jirγalangtu/Jihuluntu 吉忽倫圖.

État actuel : c'est aujourd'hui le monastère le mieux conservé de Mongolie-Intérieure (fig. 30). Visité en 1993, 1998, 1999. En 1999, les moines ont reconstruit le Lamrim dugang, réinstallé les peintures murales découpées maladroitement et fondé un petit musée ethnographique. Il reste six des huit grands temples, un *labrang* sur trois et 50 sur 94 habitations monastiques, mais celles-ci tombent en ruine. Le site est très touristique. On comptait 30 moines en 1999.

Histoire : Cette gigantesque ville monastique abritait la faculté de doctrine la plus renommée de Mongolie-Intérieure. Son fondateur, disciple du II^e^ Γanjurwa mergen nom-un qan à Dolonnor, était un moine tümed nommé selon les sources Aγvang lamrim (« Agewang qurimo(lun) » 阿格旺曲日莫(倫)), « Shuodebu jiamusu » ou « Alatan qulimu » 阿拉坦曲力木, de son nom religieux Lubsang danbi jialsan (Blo-bzang bstan-pa'i rgyal-mtshan). Il étudia seize ans dans les facultés d'Amdo et de Lhasa, où il reçut le titre d'Erdeni mergen doingqur bandida, abrégé en Doingqur bandida. Le titre de Doingqur (<tib. *dus-'khor*, Kâlacakra) lui fut octroyé parce qu'il avait été initié au Kâlacakra (Jagchid & Hyer, 1983, p. 25). D'après Jin Shen (1982b, p. 169), c'est de l'empereur Kangxi qu'il reçut ce titre pour son œuvre de traduction du *Kâlacakra tantra*. Ses réincarnations successives portent le titre de Doingqur bandida qutuγtu. Pour la liste et la biographie de ses réincarnations, voir Nagao Gajin (1991 [1947]).

De retour en Mongolie, le I[er] Doingqur bandida projeta de construire un temple avec deux disciples, dont un certain Diyanci blama (« lama ermite ») qu'il rencontra en méditation dans une grotte. Les trois lamas voyagèrent dans les monts Qaraγuna à la recherche d'un lieu propice où fonder une communauté ; plusieurs légendes racontent la découverte de ce site idéal. Selon l'une d'elle, un aigle attrapa dans le sac du maître une couronne tantrique (ou son chapeau) et la déposa plus loin vers le nord. Les trois religieux le suivirent, rencontrèrent une bergère nommée Badγar qui renversa du lait, symbole de bon augure, et décidèrent de s'arrêter à cet endroit. Le Doingqur but du thé et renversa sa marmite ; les gouttes firent naître un lotus épanoui, d'où le nom de *badγar* (<tib. *pad-dkar*), lotus blanc. Dans une autre version, le lama distribua, de sa petite casserole de voyage, du thé au *taiji* de la bannière Jungγar des Ordos et aux dizaines de personnes de sa suite venues chasser dans les montagnes. Après ce miracle, le *taiji* offrit au lama de financer un monastère à cet endroit (Huhe Bayaer, 1984, p. 154 ; Nagao Gajin, 1991 [1947]). Le *Suiyuan tongzhi gao* date la légende de 1634 : après l'épisode de la marmite inépuisable, le *taiji* chargea le lama de faire parvenir un message au souverain mandchou Hung taiji qui poursuivait alors Ligdan qan, ce qui permit ainsi de sauver les Ordos des ravages de l'armée Caqar.

On s'accorde aujourd'hui pour dater la première fondation de la fin du règne de Kangxi (1662-1723) : le prince d'une bannière des Urad accepta de financer la construction d'un *dacang* (collège monastique), sans doute de Kâlacakra, et envoya trente moines pour accroître sa communauté (d'après la biographie du Γanjurwa mergen nom-un qan, citée par Jagchid & Hyer, 1983, p. 25). Le Doingqur bandida dessina les plans complets de son projet de construction et soumit un rapport qui fut ratifié par les autorités. La construction des grands temples dura de 1727 à 1749 ou 1751. Huhe Bayaer (1984) montre que le Doingqur bandida avait 54 ans lors de la fondation du monastère, et serait mort en 1763 à l'âge de 68 ans : la fondation daterait donc de 1749. D'autre part, une fête traditionnelle du Badγar coiling süme commémore les 90 ans du fondateur : si ce dernier est effectivement mort en 1763, il a donc pu commencer la fondation du sanctuaire Doingqur en 1727. Le *Tumote zhi* (*juan* 6, p. 105) date le monastère de 1738. D'après Jin Shen (1982b, p. 165) la première fondation peut dater du début des Qing et serait attribuée à un autre moine que le Doingqur.

Le Lifan yuan accorda le titre d'Aγui yeke onul-tu süme (Guangjue si) en 1749 (Jin Shen, 1982b) ou 1756 (Huhe Bayaer, 1984). Les constructions se succédèrent : Doγsid dugang en 1750, Coγcin dugang en 1757, Aγui dugang en 1800, Coira dugang en 1835, Lamrim dugang en 1892.

Deux autres grands *qubilγan*, le lCang-skya qutuγtu et le Γanjurwa mergen nom-un qan, fréquentèrent le Badγar coiling süme et s'y firent construire une résidence. Selon la tradition, le Γanjurwa mergen nom-un qan, qui entretenait avec le Doingqur bandida un rapport de maître à disciple, se chargeait de l'éducation des réincarnations des Doingqur. Par la suite, le Γanjurwa devint plus important et beaucoup plus riche que le Doingqur, et fut appelé « seigneur et prince de tout le pays ». Le Doingqur bandida était la seule des trois réincarnations principales à résider en permanence au monastère. Par ailleurs deux autres *qubilγan*, originaires des bannières Caqar et des Ordos, habitaient dans le monastère mais n'y avaient pas de *labrang* (Nagao Gajin, 1991 [1947]).

Le Badγar coiling süme devint en peu de temps l'un des plus riches et des plus influents monastères de Mongolie-Intérieure et reçut des terres de la noblesse des bannières Maγu mingγan, Urad et Tümed, ainsi que des *shabinar* dans les bannières Caqar occidentales, Kesigten, Üjümücin et Tümed. Les propriétés autour du monastère s'étendaient sur 75 km d'est en ouest et 40 km du nord au sud dans une enclave des bannières du duc de l'est des Urad, des Maγu Mingγan et des Tümed, et comprenaient des forêts et de riches pâturages. Le charbon, découvert au XIX[e] siècle dans les monts Qaraγuna, lui fournit une importante source de revenus supplémentaires au début du XX[e] siècle. Le Badγar coiling süme jouissait d'une grande autonomie vis-à-vis des bannières tümed et de la ligue de l'Ulaγancab, et ne recevait aucun subside impérial : il formait presque un état ecclésiastique indépendant. Le monastère est souvent inclus dans les monographies du territoire tümed — de fait, il était sous la juridiction du général de Suiyuan cheng.

Le Badγar coiling süme proposait un cursus d'études académiques de haut niveau et était réputé pour

sa discipline stricte, ce qui attirait des moines de toute la Mongolie. On l'appellait « Tibet de l'est ». Il rassemblait de 1 200 à 2 000 moines au XIX^e^ siècle, dont 500 ou 600 résidaient en permanence, et plusieurs milliers de pèlerins le visitaient en été. En 1943, on comptait encore 400 étudiants dans les facultés monastiques.

Le Badγar coiling süme présentait ainsi une conjonction optimale entre études académiques et influence politique grâce aux *qubilγan* renommés qui jouaient sur les deux plans. Ses relations s'étendaient de Lhasa à Yeke Küriye ainsi que dans les bannières orientales de Mongolie. En revanche, bien que le Doingqur bandida fut reconnu par le Lifan yuan, le monastère n'entretenait pas de relation directe avec Pékin, et communiquait avec le Lifan yuan par l'intermédiaire du général de Suiyuan cheng.

Les études de doctrine, que suivaient un tiers des moines, duraient 20 ans ; au bout de douze ans, la majorité des moines abandonnaient le cursus et prenaient une fonction dans le monastère. Ceux qui poursuivaient obtenaient le diplôme de *rabjamba* et pouvaient s'inscrire dans d'autres facultés ou continuer un cursus au Tibet. Les étudiants en Kâlacakra n'étaient qu'une dizaine et travaillaient par eux-mêmes pendant cinq, six ou sept ans pour obtenir le diplôme de *cirimba* (<tib. *rtsis-rim-ba*). Celui-ci était particulièrement réputé, puisque le collège avait été fondé par le I^er^ Doingqur bandida (« pandit Kâlacakra ») : les étudiants se distinguaient par leur robe brodée et leur chapeau doré pendant les rituels rassemblant toute la communauté du monastère. La faculté d'ésotérisme offrait un cursus de dix ans aboutissant au diplôme d'*aramba* (<tib. *snags-rams-pa*). Les études de la faculté de Lam-rim duraient dix ans, on y obtenait le diplôme de *gesi* (<tib. *dge-bshes*).

Sur l'organigramme, en partie calqué sur celui de Ganden au Tibet : Miller, 1959, p. 58-59 ; pour les fêtes, les activités religieuses, l'économie et la vie quotidienne : Huhe Bayaer, 1984.

Sur l'histoire au XX^e^ siècle, les destructions et le renouveau bouddhique : Barnett, 1988.

Plan : Les bâtiments principaux sont étagés sur une colline ; les habitations des moines, à l'est et à l'ouest, sont séparées de la partie centrale par un ravin [63A] (fig. 30). Le monastère couvre une superficie totale de 300 *mu (*2 588 *jian*), avec huit temples (six ont été préservés), trois résidences de *qutuγtu* (*labrang*), une salle où l'on conservait les stûpas funéraires des *qubilγan*, sept *sang* et 94 blocs d'habitations monastiques. Les salles étaient jadis précédées de centaines de moulins à prières, dont cinq, gigantesques, à l'entrée, là où se trouve aujourd'hui la boutique (Jin Shen, 1982b, p. 172).

Les temples principaux sont :

• **Le Doingqur dugang** [63B] (<tib. *dus-'khor 'dus-khang*), faculté de Kâlacakra et de science, est le premier temple construit par le I^er^ Doingqur bandida blama en 1749 ou avant. C'est un temple de petite taille (18,5x25,5 m) bâti sur une haute terrasse de pierres qui sert de cour des débats, à laquelle on accède par une centaine de marches. Chaque année, le 15 du III^e^ mois lunaire, on y organisait des examens de haut niveau scientifique et des discussions sur la doctrine (débats et examens se déroulaient dans le Coira dugang lorsque le temps ne permettait pas de les mener à l'extérieur). Le corps arrière du bâtiment est peint en jaune ocre et couronné par une frise de vrais branchages, alors que le corps avant est blanc avec une frise de briques peinte en rouge [63F] ; aussi l'appelle-t-on temple Jaune. Les piliers à chapiteau et soutien d'entablement sont surmontés de plusieurs registres de modénatures et de modillons en extension, ainsi que l'embrasure de la porte ornée de bandeaux concentriques aux motifs tibétains (fig. 78 et 81). Un escalier extérieur est situé sur le côté est. L'étage n'est pas visitable ; il abrite une statue de Kâlacakra.

• Le **Coγcin dugang** (*γoul coγcin*), construit en 1757, est le plus grand bâtiment du monastère, avec une grande salle d'assemblée de 8x9 piliers au rez-de-chaussée (28,8x47 m). Il couvre une superficie de 1 500 m^2 et sert de salle d'assemblée pour toute la communauté, avec dix rangées de sièges pour plus de mille moines [63D]. Des statues et des livres (*Kanjur* et *Tanjur*) sont disposés contre le mur du fond (Maitreya, Mañjushrî et Avalokiteshvara), mais il ne s'agit pas du sanctuaire que l'on trouve habituellement à cet endroit dans les *gtsug-lag khang* tibétains : le sanctuaire se trouve à l'étage, et on y accède par l'escalier extérieur, à l'est. Parce que le bâtiment épouse la forme du terrain, le rez-de-chaussée

est de dimensions plus petites que l'étage [63D]. Celui-ci est composé de chapelles autour du lanterneau. Au nord, le sanctuaire (non visitable), profond de 3 *jian*, monte sur deux niveaux et est éclairé par deux petits lanterneaux latéraux. Parmi les décorations des toits de ce temple, également figurées dans la peinture qui le représente (voir ci-dessous), on remarque deux nains en bronze, une main sur la taille et l'autre tenant une chaîne qui les relient à un pinacle central.

• Le **Coira dugang**, collège de doctrine construit en 1835 [63C], est situé à quelques mètres à l'ouest du Coγcin dugang. Il est plus petit que le précédent et ne comporte pas de sanctuaire : c'est une salle d'assemblée oblongue (large de 7 *jian* et profonde de 9 *jian* : 23,8x29 m) conçue pour abriter une statue monumentale. La partie sud, sur quatre travées, a un plafond bas ; elle est surmontée d'un étage qui forme un U autour de la partie nord. La partie centrale faisant office de lanterneau monte sur deux niveaux, et la partie arrière, sur trois niveaux pour contenir la statue. Une tribune permet de voir la statue sur trois côtés, mais pas de la contourner.

• Le **Doγsid dugang** (Jangqan dugang) fut construit à l'ouest du Doingqur dugang en 1750 (15x11,5 m). On dit qu'il a été financé par l'épouse d'un noble de la bannière Jungγar (Ordos). La décoration est celle d'un *mgon-khang* (peintures d'« offrandes », de peaux écorchées suspendues sur les vantaux de la porte, de têtes attachées par les cheveux à une corde sur le linteau...). On remarque les dragons chinois s'enroulant avec difficulté autour des piliers carrés. L'étage n'est pas visitable.

• Le **Lamrim dugang** (ch. « Rimulun dugang » 日木倫都剛 ou « Namulin dugang » 那木林都剛, en japonais, « Ramaren dugang »), au nord-ouest, est le temple de la faculté de Lam-rim (du nom du *Lam-rim chen-po*, écrit par Tsong-kha-pa) : on y enseignait le *Vinaya*. Située en hauteur et dominant le monastère, c'est la dernière grande salle construite, en 1892. Elle mesure 5 *jian* de large sur 4 *jian* de profondeur (16,7x17,4 m). La salle, avec des piliers manquants et une tribune à l'étage, est conçue pour abriter une statue de Tsong-kha-pa haute de 9 m [63^{E}].

• L'**Aγui dugang**, au nord, fait face à l'est, comme les *labrang*. *Aγui* (tib. *Rgya-che-ba*), signifie ici « grand » (*aγui yeke*). Financé par un noble nommé Rasi punsuγ au service du *jasaγ* de la bannière du duc de l'est des Urad, ce temple fut construit en 1800 pour abriter le collège d'ésotérisme (qui occupe une place secondaire dans l'ensemble des études du monastère ; on y enseignait également la médecine).

• Le « Haolayin » dian 郝拉銀殿 a été rasé (Huhe Bayaer, 1984, p. 158). Le « Haolayin » dian était spécialement aménagé pour les moines de l'extérieur venant participer à des rituels.

• Le Nöngnei-yin süme (« Nuni » dian 努尼殿), encore appelé Jianshi xiuxing dian 減食修行殿 (« salle de la pratique de l'abstinence alimentaire »), a été rasé (Huhe Bayaer, 1984, p. 158). On y pratiquait l'ascétisme et la méditation. Il semblait dépendre plus du « Gengpi » miao 庚毗廟 (voir ci-dessous), qui en dirigeait et finançait les fêtes. Cette salle était apparemment peu utilisée en dehors des festivals, à l'occasion desquels chaque faculté envoyait 21 lamas d'un haut niveau académique. C'était un petit temple à étage, de 6 *jian*, qui renfermait une statue en cuivre d'Avalokiteshvara de 1,4 m de haut ; ses murs n'étaient pas peints. Huhe Bayaer affirme sans plus de précision que son style architectural contrastait fortement avec les autres architectures (Huhe Bayaer, 1984, p. 158).

• Le **Suburγa ling** (ou Suburγan-u ling, « temple des stûpas »), est un petit bâtiment à étage (8,7x8,4 m) à côté de l'Aγui dugang. C'était l'ancienne résidence du I^{er} Doingqur bandida (1694-1763), et d'après Jin Shen, il pourrait s'agir du premier temple construit sur le site, à la fin de l'ère Kangxi (Jin Shen, 1982b, p. 166). Après la mort du Doingqur bandida, on y plaça son stûpa funéraire, ainsi que ceux de ses successeurs. Une statue d'Amitâyus en cuivre est placée contre le mur sud (photographiée dans Jin Shen, 1982a, p. 25). Les stûpas funéraires des réincarnés ne sont mis en valeur ni par l'emplacement, ni par la taille du temple qui les abrite (Nagao Gajin, 1991 [1947] ; Jin Shen, s. d., 1980b, p. 165).

Les trois *labrang* sont construits au nord du Doingqur dugang et font face à l'est :

• Le ***labrang* du Doingqur**, le plus grand des trois, a été construit pour le II^{e} Doingqur qutuγtu (1763-1836) de 1784 à 1789 [63G]. C'est une habitation de deux étages (21,8x13,5 m), en briques, comportant des fenêtres au rez-de-chaussée et à l'étage et située dans une petite cour encadrée de galeries

à étages. On y accède par un escalier chinois à trois rampes, en marbre. Au rez-de-chaussée se trouvaient la chambre à coucher, la salle de réception, et, dans les pièces latérales, les chambres des serviteurs ; à l'étage, la chapelle. La compartimentation, la décoration intérieure et surtout la porte et les panneaux en bois de la façade, de conception et de décoration totalement chinoises, témoignent du goût sinisant du III[e] Doingqur qutuγtu. La porte est ornée de nombreux motifs chinois en relief (dragons, phénix, lapins et grues etc…). Les salles du rez-de-chaussée présentent aujourd'hui les objets chinois ayant appartenu aux réincarnés (pagodons surmontés d'un toit *xieshan* contenant une inscription de Qianlong, un cloisonné Ming, un *ruyi* en jade, etc.). Les ailes latérales nord et sud servaient de cuisine, de magasin et d'habitation pour le moine chargé des repas, des déplacements et de la garde-robe du *qutuγtu* ainsi que pour les administrateurs du monastère.

• Le ***labrang* du Γanjurwa qutuγtu**, construit en 1784, fait face à l'est. Large de 16 m, il est formé d'un bâtiment central et de deux ailes latérales (non visitable).

• Le ***labrang* du lCang-skya qutuγtu** date de 1842 ; il fait face au sud (17x11 m), avec une chapelle à l'étage (non visitable).

• Tout autour de ces bâtiments étaient construits huit *sang*, qui servaient aussi d'hôtellerie pour les hôtes de passage. Le *sang* principal, le Gegen sang, était le trésor général du monastère et en abritait l'administration. Chacune des quatre facultés avait son *sang*. Pour les noms et la fonction des *sang*, voir Nagao Gajin, 1991 [1947], et [63A].

• Les 94 habitations pour les moines sont des blocs parallélépipédiques à étage comprenant chacun de dix à vingt cellules.

• Sur la colline, au-dessus des temples, sont disposés de petits autels abritant des statuettes de lamas, de *dharmapâla* et des mâts.

• Cinq *obuγa* imposants, le plus grand mesurant 10 m de haut, sont situés à proximité du monastère.

• Le « Gengpi » miao 庚毗廟 (*Gembi-yin süme : *gembi* pourrait transcrire le tibétain *dgon-pa*, « monastère »), à 4 km au nord du Badγar coiling süme : ce monastère indépendant, qui comprenait quatre temples, une résidence pour un *qubilγan* et quatorze habitations, était un lieu de méditation pour les étudiants diplômés, et un lieu de retraite par temps de chaleur pour les *qutuγtu*. Il en reste les murs ruinés.

L'ensemble du monastère est donc dominé par le Lamrim dugang et sa statue de Tsong-kha-pa. Le grand maître est placé plus haut que les bouddhas et bodhisattvas des autres sanctuaires (Maitreya, Mañjushrî et Avalokiteshvara), conformément à la tradition. Le Doingqur dugang, qui est actuellement au centre du monastère, était le premier grand temple construit, au début du XVIII[e] siècle. Lorsque, par la suite, on construisit le grand Coγcin dugang pour rassembler la communauté, ainsi que la faculté de doctrine, qui devint rapidement une des plus importantes de Mongolie méridionale, la seule possibilité fut de les édifier en contrebas, en raison de la configuration du terrain, à moins d'effectuer d'importants travaux de terrassement.

Construction : l'architecture est « purement » tibétaine. Dans leur structure, dans leur composition, dans leur iconographie comme dans leur décoration, ces temples suivent le modèle du *gtsug-lag-khang* gelugpa : plan oblong avec une salle d'assemblée et un sanctuaire au rez-de-chaussée, porche ou vestibule au milieu d'une façade tripartite, pièces à l'étage disposées autour du lanterneau et corps de bâtiment plus élevé à l'arrière. Les fenêtres, rares au rez-de-chaussée, sont nombreuses aux étages. On ne trouve ni charpente, ni toit chinois. L'utilisation de la brique est réservée à la frise et à quelques bâtiments. Des éléments chinois sont cependant présents dans la décoration intérieure des *labrang*.

Les temples ont des murs à fruit, en pierres, d'une soixantaine de centimètres d'épaisseur pour le Doingqur dugang, le Coγcin dugang et le Coira dugang. Le *labrang* du Doingqur fait exception : il est en maçonnerie de briques crépie de chaux [63F]. Chaque année, les murs sont enduits d'une nouvelle couche de chaux, et l'épaisseur en est sans cesse accrue. La frise des temples et des *labrang*, ponctuée de disques

en cuivre doré, est double : l'une est en branchages rouges de un mètre de hauteur, l'autre, en briques peintes en rouge.

On ne peut affirmer une quelconque ressemblance architecturale avec le « modèle » de Ganden (comme l'affirme Mortari Vergara, 1994, p. 192) ou de Drepung, encore moins avec celui de Tashilunpo (Jin Shen, 1982a, p. 5) : c'est dans son organisation interne et dans son enseignement que le Badγar coiling süme suit ces modèles éminents.

Décor intérieur :

• Doingqur dugang : à l'intérieur se trouvent les plus anciennes peintures du monastère (Wang Leiyi, s. d., v. 1980, p. 159-161), qui ont récemment subi une restauration malheureuse, ainsi que de remarquables plafonds à caissons décorés de dragons et de fleurs de lotus à la poudre d'or. Au rez-de-chaussée de la salle d'assemblée, les peintures murales du mur nord représentent le II^{e} Γanjurwa mergen nom-un qan et des bouddhas ; les peintures des murs est et ouest représentent les Vingt-cinq rois de Jambhala, qui trouvent logiquement leur place dans la faculté de Kâlacakra puisque ce royaume est dédié à la divinité tutélaire Kâlacakra [63B]. Les peintures du sanctuaire arrière représentent les Dix-huit *arhat*. Les peintres connaissaient à la perfection les techniques chinoises de représentation de la nature. On voit sur le mur sud du sanctuaire des déesses d'offrande d'une grande délicatesse entourées de montagnes, de lacs fleuris de lotus et d'arbres d'espèces diverses [63H].

• Coγcin dugang : les peintures de la salle d'assemblée, mesurant 3 m de haut, ont été restaurées en 1993. Le programme iconographique actuel correspond à celui qu'a relevé Nagao Gajin [63D] ; il est classique des *gtug-lag-khang* tibétains : la vie de Shâkyamuni représentée sur les murs est et ouest est garnie de détails sur la vie quotidienne des Mongols et sur la construction de temples (voir la description dans Wang Leiyi, s. d., v. 1980, p. 159). Sur les murs du lanterneau, que l'on peut voir de près grâce à la tribune de l'étage, sont peints des *dharmapâla* (Sadbhuja Mahâkâla, Pe-har, Vajrapâni). Les écharpes des bodhisattvas s'enroulent dans un style sinisant, et leurs bijoux et diadèmes, rendus de manière simple, sont assez proches de ceux des divinités du sanctuaire du temple principal du Maidari-yin juu [12] [63J]. Sur le mur extérieur du sanctuaire, côté lanterneau, on trouve les peintures de huit grands sites du bouddhisme tibéto-mongol : Ganden, Sera, le Jokhang, le Potala, le Wutai shan, Kumbum, un couvent de moniales, ainsi que le Badγar coiling süme [63I]. Ce n'est pas tant les architectures que les rivières et leur environnement qui les distinguent. Le Coira dugang et le Lamrim dugang ne sont pas figurés sur la partie de la peinture représentant le Badγar coiling süme, sans doute parce qu'ils n'avaient pas encore été construits à l'époque de la peinture : celle-ci serait antérieure à 1835 (Jin Shen, 1982a, p. 9). Très abîmées en 1994, les peintures étaient en train d'être repeintes avec des couleurs criardes. Au troisième étage du corps de bâtiment nord du Coγcin dugang, une chapelle abrite deux mandalas en trois dimensions et un palais au toit chinois en cuivre sur une base circulaire de 5 m de périmètre sur 1 m de haut.

• Coira dugang : les peintures murales ont été très restaurées. Elles représentent des *dharmapâla* sur le mur intérieur sud (Yama, Sita Mahâkâla, Sadbhuja Mahâkâla et Beg-tse), douze bouddhas sur les murs est et ouest, et, sur le mur nord, neuf bouddhas.

• Aγui dugang : des peintures représentent Lha-mo et Kâlacakra ; des estampages de stèles figurant des *arhat* dans le style chinois des Cinq dynasties sont suspendus à l'intérieur.

• « Haolayin » dian : le premier étage contenait des peintures murales figurant les Dix-huit *arhat* et les Târâ blanche et verte.

Statuaire :

• Doingqur dugang : au nord de la salle d'assemblée sont disposés une statue du I^{er} Doingqur bandida ainsi que son trône, et, dans le sanctuaire, une grande statue de Tsong-kha-pa et une statue de Kâlacakra. L'exemplaire du *Tanjur* côtoie celui du *Yijing*, ce qui montre que l'astrologie et les techniques de divination chinoises étaient probablement enseignées.

• Coγcin dugang : le sanctuaire renferme aujourd'hui trois statues en cuivre de bouddha,

entourées des statues de Mañjushrî et de Samantabhadra (Nagao Gajin décrit en 1947 en ce même endroit les statues des cinq Jina) ; sur les murs est et ouest, des petites grottes abritent dix-huit statues d'*arhat* en argile hautes de 18 cm.

• Coira dugang : une statue de Maitreya en cuivre doré mesure plus de 10 m de haut. Assis à l'européenne, avec un petit stûpa entre les pieds (photographié dans Jin Shen, 1982a, p. 11 et dans Sun Dazhang, 1991, p. 166-167), Maitreya est couronné et couvert de bijoux détaillés, et est entouré des statues de Mahâkâla et de cinq générations de *qutuγtu*.

• Doγsid dugang : il renferme au rez-de-chaussée une statue de Vajrabhairava à cinq têtes en *yab-yum*, au centre, entouré de statues en terre de *dharmapâla* : Vaishravana, Sadbhuja Mahâkâla, Mahâkâla à quatre têtes (sous sa forme dPal-mgon zhal-bzhi-pa sgrub dus-dang 'brel-ba, voir Nebesky-Wojkowitz, 1996 [1956], p. 61), Yama, dPal-ldan lha-mo et une divinité locale. Ce dernier, de couleur rouge, est habillé d'une robe de soie impériale, dorée et brodée, avec des dragons à quatre griffes. Il tient une lance dans sa main droite et son chignon vertical se termine par un trident. Son véhicule est un chat noir (photographié dans Jin Shen, 1982a, p. 6). Nagao Gajin (1991 [1947]) mentionne dans ce temple un protecteur chevauchant un cheval blanc, et personnifiant l'*obuγa* principal du monastère.

• Lamrim dugang : une statue de Tsong-kha-pa en terre de 9 m de haut, entourée des statues de ses deux principaux disciples (photographiée dans Jin Shen, 1982a, p. 22). Sur les murs est et ouest sont disposées « mille » statuettes de Tsong-kha-pa, en argile doré, de 30 cm de haut.

• Aγui dugang **:** à l'intérieur (16x16,2 m), des statues en argile de Shâkyamuni, de ses deux disciples au centre, des Dix-huit *arhat* et des Quatre *lokapâla* sont disposées dans des grottes. À l'étage, une chapelle abrite des statues de Samvara, de Târâ verte et de Târâ blanche, de Bhaishajyaguru, de Hevajra et d'Amitâyus.

• « Haolayin » dian : le premier étage contenait des statues en cuivre de 1 m de haut représentant les Jina et Tsong-kha-pa.

• Suburγa ling : stûpas funéraires des Doingqur bandida en cuivre plaqué or de moins de 1 m de haut, avec des pierres incrustées et des niches abritant des statuettes de bois.

Références :

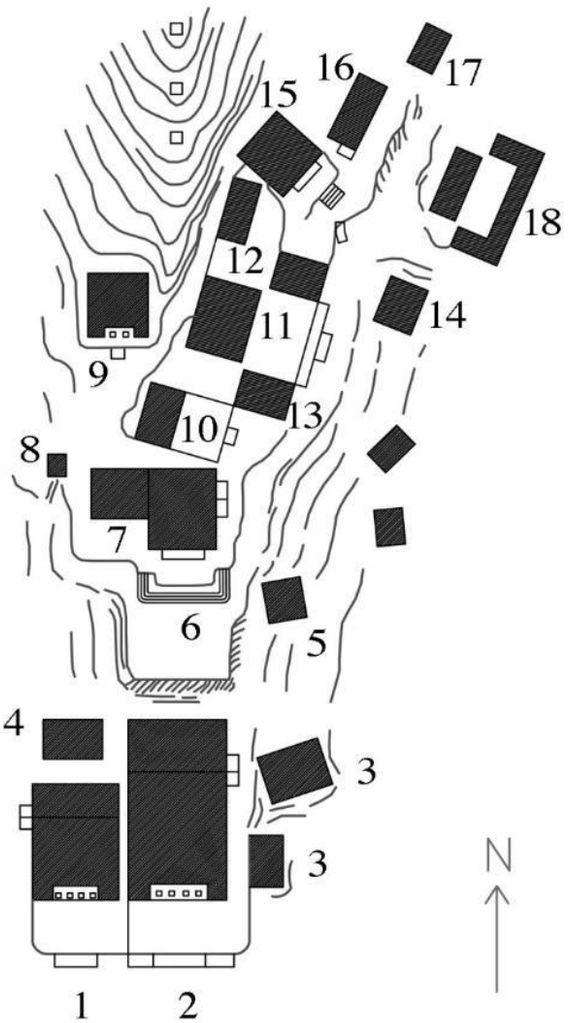
• La principale étude est celle de **Nagao Gajin** (**1991 [1947]**), ouvrage partiellement traduit en chinois par Jin Shen, s. d., 1980b, p. 161-173. Nagao Gajin employa les archives du monastère, qui furent pour la plupart détruites pendant la révolution culturelle. Également *Erdeni-yin erike*, f° 37 r° ; David, 1867-1868, vol. II, p. 9 ; Prjevalski, 1880, p. 92 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 149-150 ; Licent, 1924, pl. 119 ; *Chahaer sheng tongzhi*, 2.27b ; *Suiyuan tongzhi gao*, *juan* 13 ; *Tumote zhi*, *juan* 6, p. 105 ; Nagao Gajin, 1987 [1947] ; *A Regional Handbook on the Inner Mongolia Autonomous Region*, 1956, p. 270 ; Miller, 1959, p. 48, 58-59 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 50 ; Jin Shen, 1982a ; **Jin Shen**, **1982b**, p. 164-178 ; Jagchid & Hyer, 1983, p. 25 ; **Huhe Bayaer**, **1984**, citant : le *Wudang zhao yulinqi zheng yange* 五當召與鄰旗爭執沿革, le *Chongxiu Suixi Wudang zhao muyuan gongqi* 重修綏西五當召募緣恭啟, le *Wudang zhao jianjie* 五當召簡介 (Wudang zhao wenwu guanlichu 五當召文物管理處), texte qui s'appuie sur les enquêtes du Département de la Guerre du Comité de Mongolie-Intérieure de 1958 et des enquêtes de la Société Bouddhique, le *Lishi huofo zai Yonghe gong chouqian, Lifan yuan beian laiwen huibian* 歷世活佛在雍和宮抽簽, 理藩院備案來文匯編 [Compilation d'annales du Lifan yuan, les *qubilγan* historiques du Yonghe gong] ; *Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu*, 1988, p. 72 ; Selhejab & Oyunbilig, 1991 ; Barnett, 1993, p. 84-87 ; Delege, 1998, p. 608-619 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 67-68.

• Plans et coupes : Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 9, p. 222-223 (plan du Coγcin dugang), fig. 10 (dessin de la face latérale du Doingqur dugang), fig. 8 (plan et coupe du Doingqur dugang), fig. 11 (plan du Lamrim dugang) ; Jin Shen, 1982a, p. 29 (plan d'ensemble) ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 341 (coupe du Coγcin dugang).

• Photographies des architectures : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 62 (vue d'ensemble), fig. 63

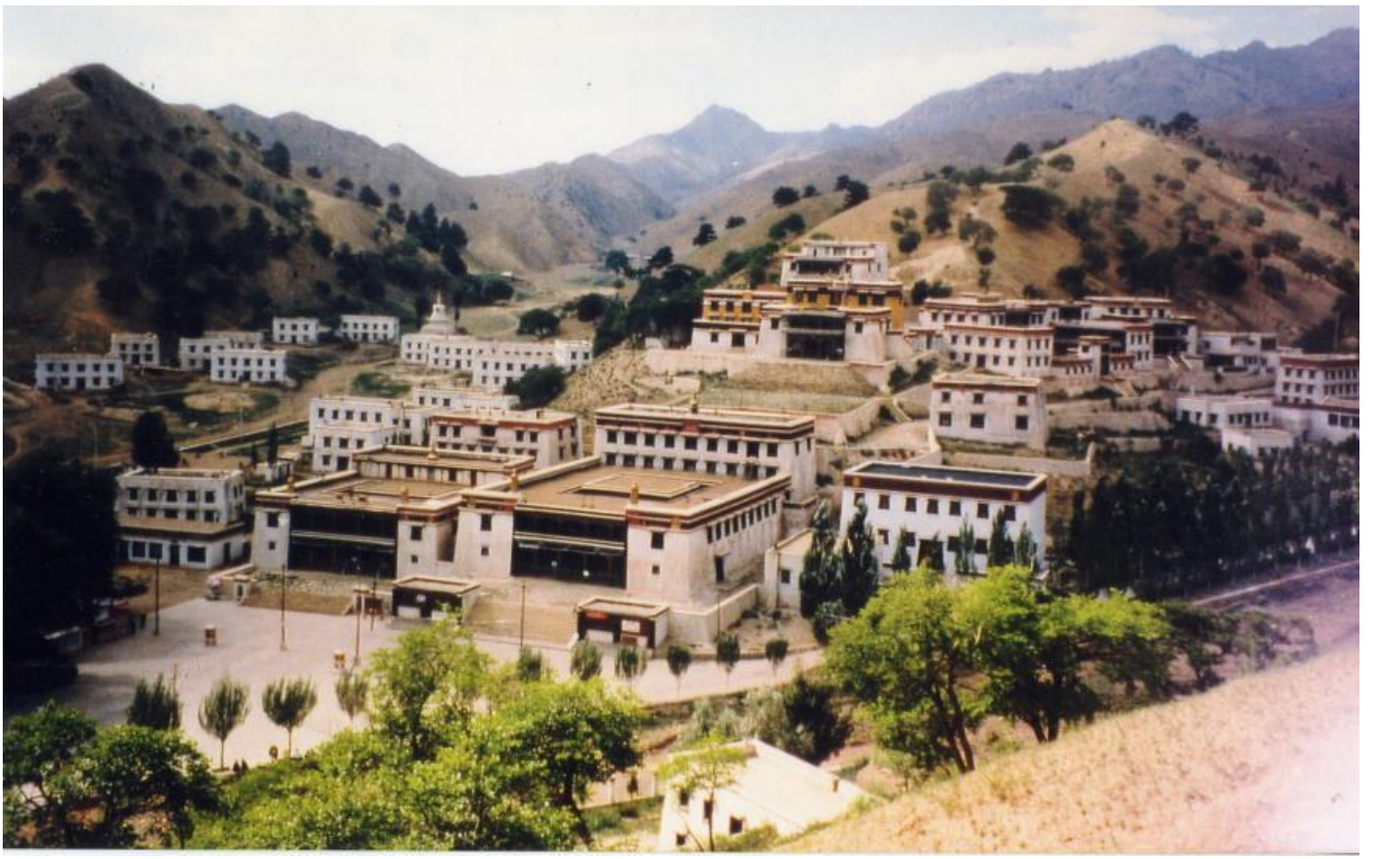
(façade du *labrang*), fig. 64 (habitation de moines) ; Jin Shen, 1982a ; Jin Shen, 1982b ; Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 30 (*labrang* ou *gegen sang*) ; fonds Robert de Rotours, conservé à l'École française d'Extrême-Orient : http://collection.efeo.fr/ws/web/app/collection?vc=ePkH4LF7w1I9geonpBCEJuSi_BJgVVAMrlZh3gAAf_8UyA$$, EFEO_ROTR00486-00493

• Photographies des peintures et de la statuaire : Nagao Gajin, 1987 [1947], fig. 23 (grande statue de Maitreya), fig. 26 (*thang-ka* représentant les Vingt et une Târâ), fig. 28 (statue de Vajrabhairava en *yab-yum*), fig. 32 (peintures murales représentant dPal-ldan lha-mo et Vaishravana), fig. 35 (*thang-ka*, Sadbhuja Mahâkâla) ; Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 44 (statue de Tsong-kha-pa, Coγcin dugang), fig. 31 (statue de Tsong-kha-pa, Lamrim dugang, deuxième étage) ; Jin Shen, 1982a ; Sun Dazhang, 1991, p. 166-167 (statue de Maitreya) ; Wang Leiyi, s. d., v. 1980, p. 159-161 ; Wang Leiyi, Yao Guixuan & Guo Jianzhong, 2009.

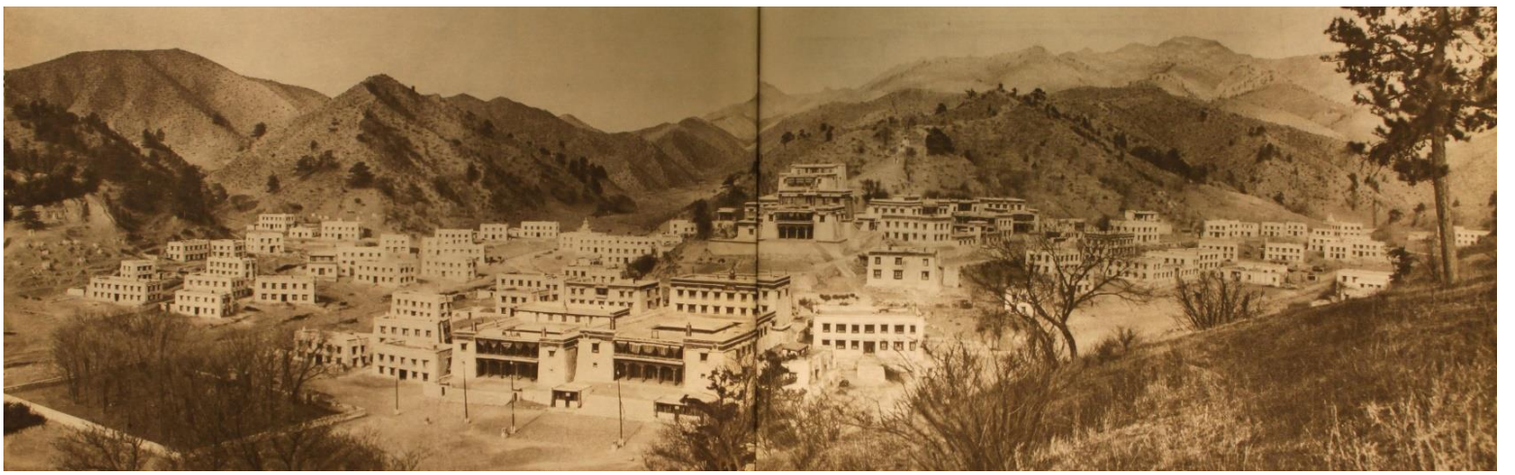


[63A]. ***Badγar coiling süme*** *(Ulaγancab, avant 1947). Plan de la partie centrale (d'après Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 137, fig. 2).*

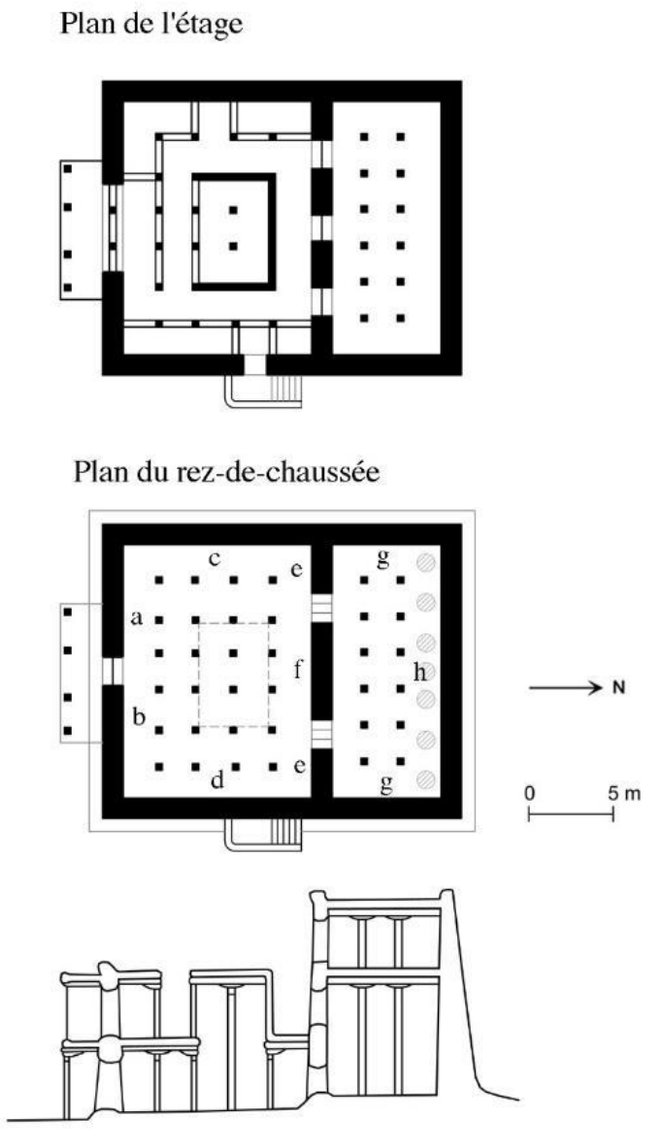
1. Coira dugang ; **2.** Coγcin dugang ; **3.** *Sang* principal et cuisines ; **4.** *Sang* « sanishito » ; **5.** *Sang* du Doingqur qutuγtu ; **6.** Doingqur dugang (faculté de Kâlacakra) ; **7.** Doγsid dugang (Jangqan dugang) ; **8.** Chapelle de Tsong-kha-pa ; **9.** Lamrim dugang ; **10.** *Labrang* du lCang-skya qutuγtu ; **11.** *Labrang* du Doingqur qutuγtu ; **12.** *Labrang* du Γanjurwa qutuγtu ; **13.** *Sang* « rapuran » ; **14.** Suburγa-yin sang (*sang* du stûpa) ; **15.** Aγui dugang (faculté d'ésotérisme) ; **16.** Temple des stûpas funéraires ; **17.** *Sang* « sepuchi » ; **18.** Gegen-yin sang (*sang* du *gegen*).



***Badγar coiling süme (Ulaγancab**, état en 1993**).** Vue d'ensemble. On aperçoit à gauche les habitations monastiques à un étage. © I. C.*



***Badγar coiling süme (Ulaγancab).** Vue d'ensemble. Extrait de* Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 62 (vue d'ensemble)*



[63B]. ***Badγar coiling süme (Ulaγancab**, avant 1947). Plan, élévation et iconographie du Doingqur dugang*

Peinture :

a, b. Quatre *lokapâla* et quatre *dharmapâla* équestres

c. Dix-huit rois et d. Quatorze rois représentant les vingt-cinq rois de Jambhala et sept « rois du Dharma »

e. 21 bouddhas de chaque côté

f. Le Γanjurwa qutuγtu entouré de centaines de maîtres éminents

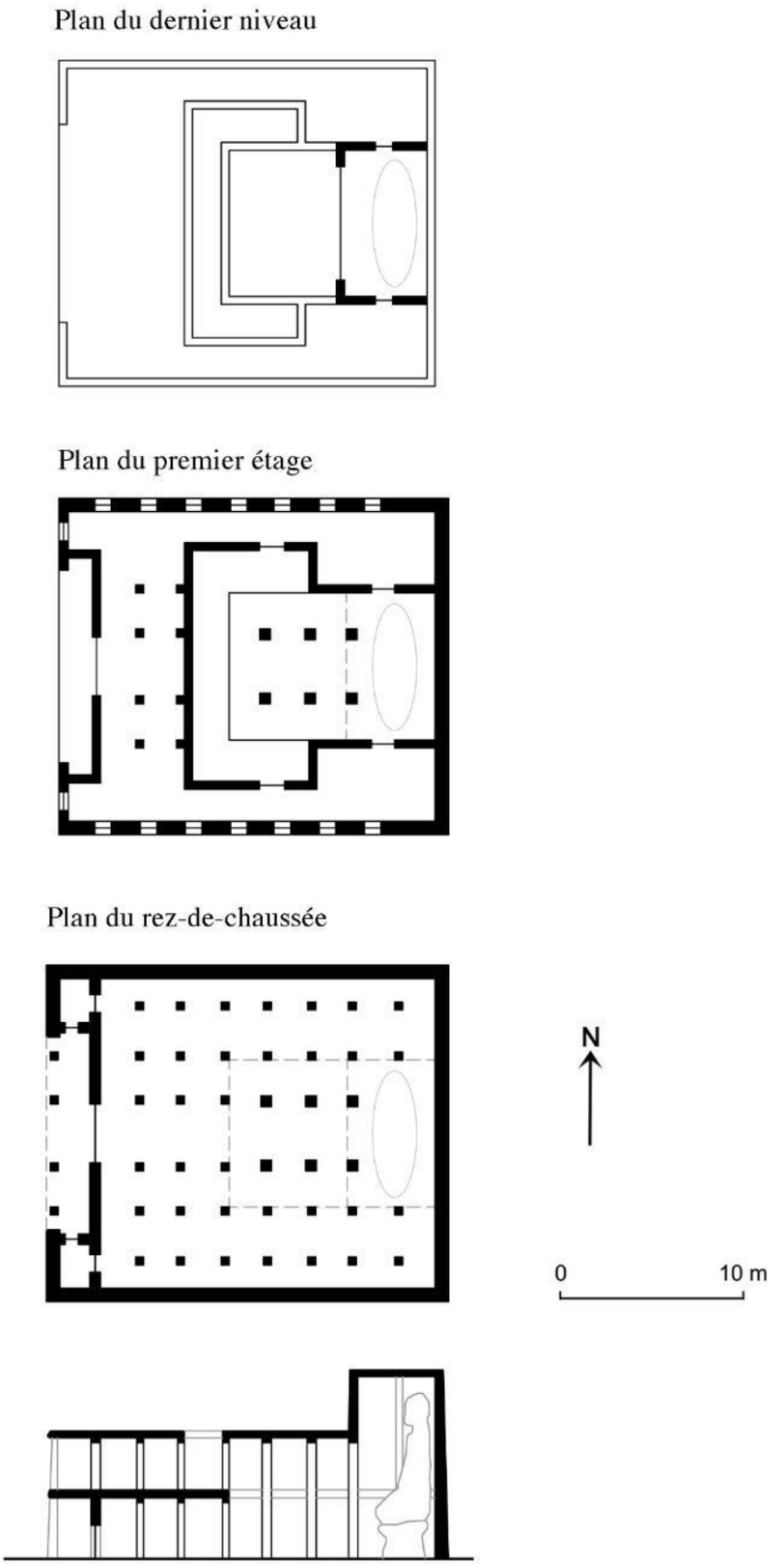
g. Peinture des Dix-huit *arhat*.

i. Déesses d'offrandes dans un paysage

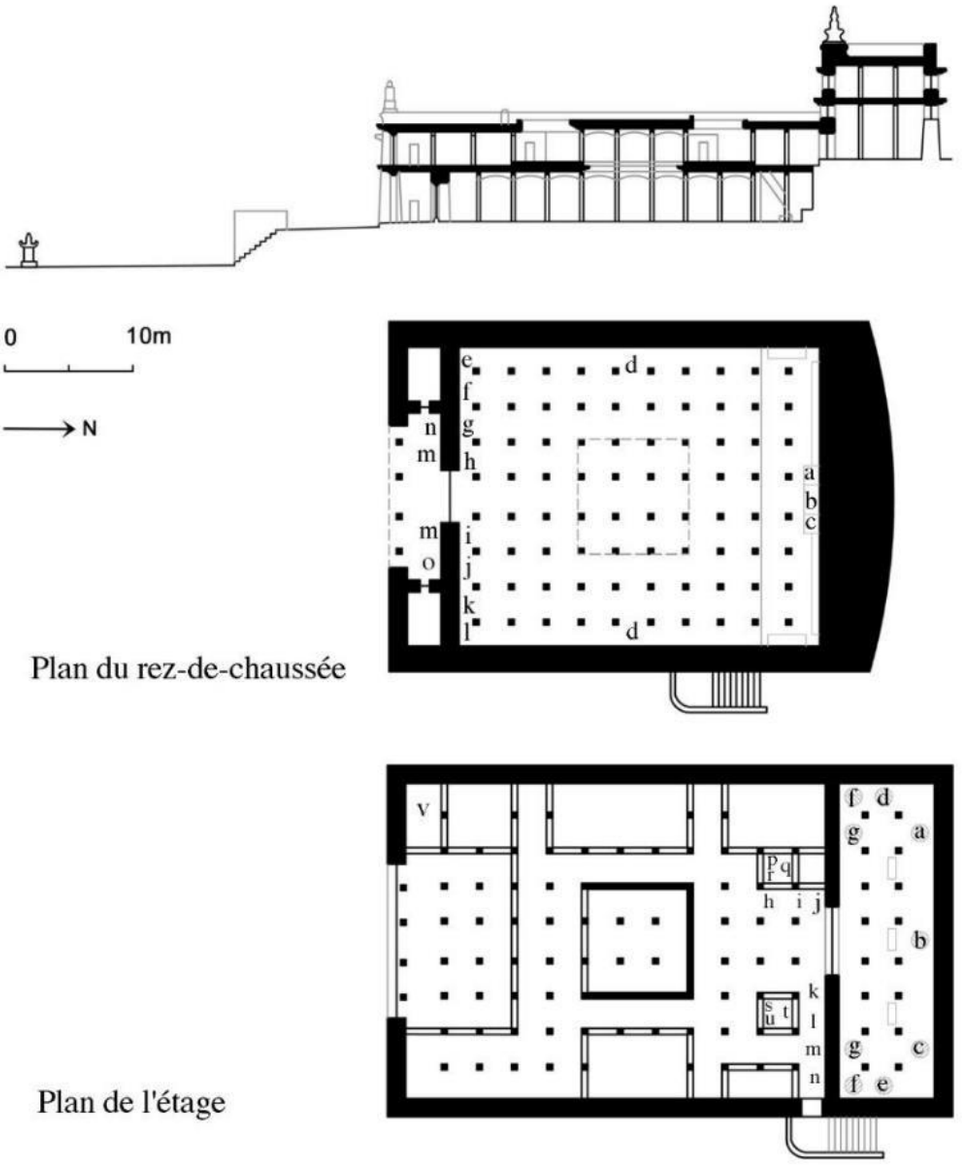
Sculpture et autre

f. Statue et trône du Doingqur qutuγtu

h. Statue de Tsong-kha-pa entouré de ses deux disciples ; un Kanjur de Pékin.



*[63C]. **Badγar coiling süme (Ulaγancab**, 1993-1999**).** Plan et coupe du Coira dugang, rez-de-chaussée et étages. © I. C.*



[63D]. ***Badγar coiling süme (Ulaγancab****, état avant 1947). Plan et coupe du Coγcin dugang, rez-de-chaussée et étage, et programme iconographique (plan d'après Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 9, p. 222-223 ; coupe d'après* Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 341).*

Rez-de-chaussée

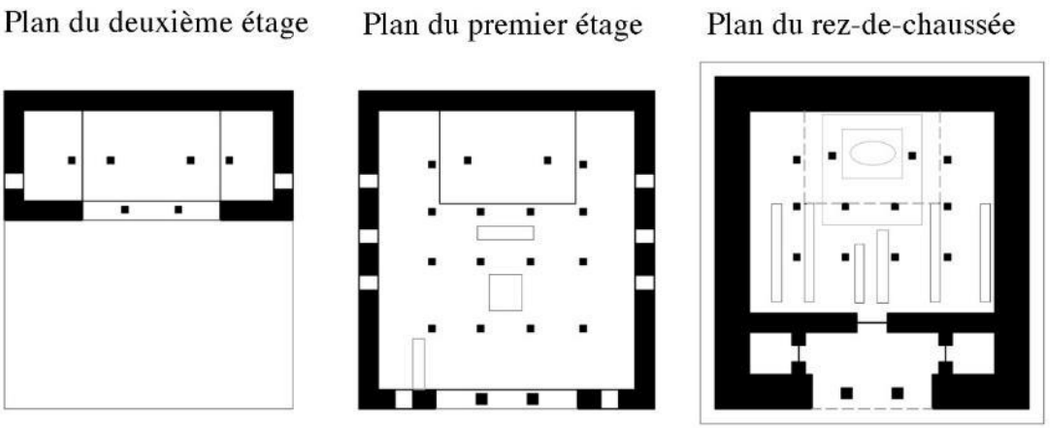
Sculptures : **a.** Mañjushrî ; **b.** Maitreya ; **c.** Avalokiteshvara.

Peintures : **d.** Dix-sept bouddhas entourés de scènes de la vie de Shâkyamuni sur chacun des murs est et ouest ; **e.** Beg-tse (Jamsaran) ; **f.** Sadbhuja Mahâkâla ; **g.** Sita Mahâkâla ; **h.** Yama (?) ; **i.** Sitâtapatrâ ; **j.** dPal-ldan lha-mo ; **k.** Avalokiteshvara à onze têtes ; **l.** Shambala ; **m.** Quatre *lokapâla* ; **n.** Bhavacakra ; **o.** Sumeru.

Étage

Sculptures : **a.** Trois statues de Târâ blanche ; **b.** Cinq statues de bouddha ; **c.** Trois statues de Târâ verte ; **d.** Maitreya ; **e.** Simhavaktrâ (Seng-gdong-ma) ; **f.** Dix-huit *arhat* ; **g.** Vajrapâni.

Peintures : **h.** Sera (?) ; **i.** Wutai shan ; **j.** Ganden ; **k.** Potala ; **l.** Jokhang de Lhasa ; **m.** Kumbum; **n.** Badγar coiling süme ; **o.** Couvent de moniales ; **p.** Târâ blanche ; **q.** Amitâyus ; **r.** Târâ verte ; **s.** rDo-rje shu-ba (?) ; **t.** Mère des bouddhas ; **u.** Vajrapâni ; **v.** *mGon-khang*.



*[63E]. **Badγar coiling süme (Ulaγancab**, avant 1947**).** Plan aux rez-de-chaussée, premier et deuxième étages du Lamrim dugang (d'après Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 11, p. 227).*



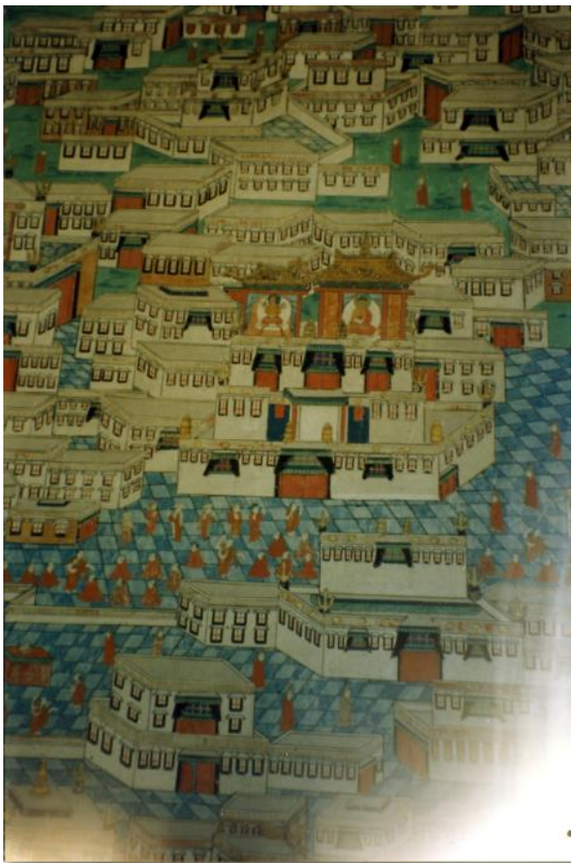
*[63F]. **Badγar coiling süme (Ulaγancab**, état en 1993**).** Doingqur dugang. © Gilles Béguin.*



*[63G]. **Badγar coiling süme (Ulaγancab**, état en 1993).* Labrang *du Doingqur qutuγtu. © Isabelle Charleux.*



*[63H]. **Badγar coiling süme (Ulaγancab**, état en 1993). Déesses d'offrandes. Peintures du mur sud du sanctuaire du Coγcin dugang. © Gilles Béguin.*





*[63I]**. Badγar coiling süme (Ulaγancab**, état en 1993). Peinture représentant un monastère du Tibet central, Coγcin dugang. © Gilles Béguin.*

*[63J]**. Badγar coiling süme (Ulaγancab**, état en 1993). Amitâyus, peint sur le mur du lanterneau du Coγcin dugang. © Gilles Béguin.*



***78. Badγar coiling süme (Ulaγancab**, état en 1993**).** Embrasure de la porte du Doingqur dugang.*

[64] Mergen süme

Nom commun : Mergen süme, Mergen juu, Meiligeng zhao 梅力更召

Titre officiel : Guangfa si 廣法寺, Shasin-i badaraγuluγci süme, Dasibaldarling (Kasuga Reichi, 1972 et Wang Zhiguo éd., 1997, l'appellent aussi Changfan si 昌梵寺).

Bannière, ligue : bannière du duc de l'ouest des Urad, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans la municipalité de Boγutu/Baotou.

Situation : situé au pied des monts Qaraγuna, à 35 km à l'ouest de Boγutu, Agarutai 呵嘎如泰 sumu (fig. 51).

État actuel : le site, d'une grande beauté, a été transformé en station touristique estivale où l'on vient admirer les chutes d'eau, à 5 km au nord du monastère. Le grand temple précédé d'un petit temple en briques et de deux stûpas, un *labrang* (?), deux ensembles de bâtiments à l'ouest, et un grand stûpa au sud-est sont conservés. Bien qu'il n'y ait plus de réincarnation aujourd'hui, le prestige de l'enseignement et des rites en mongol demeure et continue d'attirer des donateurs : la restauration récente ainsi que la fabrication d'une nouvelle statue de Maitreya ont été financées en partie par l'État, en partie par les fidèles, mongols comme chinois. Visité en 1995.

Histoire : le Mergen süme fut fondé de 1677 à 1702 (Heissig, 1954a, est le seul auteur à dater sa fondation de l'ère Shunzhi : 1644-1661). L'*Erdeni-yin erike* attribue sa fondation à la réincarnation de Mergen gegen, que l'on peut peut-être identifier au Mergen diyanci blama (mort v. 1717), disciple de Neici toin, qui vivait avec ce dernier dans une communauté ascétique au nord de Kökeqota vers 1623 (*mergen* signifie « sage, savant », et cette appellation a été portée par de nombreux lamas). Mergen gegen était peut-être un lama tibétain venant de l'Amdo.

Selon une autre tradition, ce sont trois lamas tibétains qui prêchaient le bouddhisme et pratiquaient la médecine dans les bannières Urad qui rassemblèrent des donations, obtinrent le soutien du duc de l'ouest des Urad, et fondèrent ce monastère à partir de 1677. Par la suite, ces lamas invitèrent le Mergen gegen à le diriger et devinrent ses trois disciples. Le Mergen süme devint le « monastère de bannière ». D'après les œuvres complètes du III^e^ Mergen gegen, le monastère fut construit en l'honneur du bodhisattva Mañjushrî, ce qui n'est pas apparent aujourd'hui car aucun temple ne semble lui être dédié et la statuaire a totalement disparu. Le Mergen süme reçut le titre de Guangfa si en 1702 ou en 1773, à la demande de son abbé. Il fut détruit à plusieurs reprises et restauré sous la République.

Son indépendance intellectuelle est le fait de la prestigieuse lignée des Mergen qutuγtu, et surtout du III^e^ Mergen gegen, Lubsangdambijalsan (Blo-bzang bstan-pa'i rgyal-mtshan, 1717-1766), grand poète, traducteur, auteur, entre autres, de l'*Altan tobci* de 1765 et de nombreuses prières syncrétiques. Il collecta dans les familles mongoles des airs populaires qu'il employa pour chanter les sûtras et imposa le mongol comme langue de la liturgie au Mergen süme. Le Mergen gegen eut six réincarnations. 500 moines résidaient dans le monastère à son apogée, et au début du XX^e^ siècle, on comptait 200 moines, dont une centaine avaient un certificat.

Le monastère possédait 1 560 *qing* de terres cultivées louées à des agriculteurs chinois. De 1875 à 1911, les donations des éleveurs mongols s'élevaient à 18 200 bêtes (dont 10 000 moutons). En tant que monastère de bannière, 27 monastères (dont 24 avaient reçu un titre des Qing) étaient sous sa juridiction (voir leur liste dans Delege, 1998).

Plan : le Mergen süme [64B] était composé :

• d'un complexe de temples entouré d'une enceinte (voir la photo ancienne dans Möngke et *al.*, 1996,

ill. 1) comportant :

- un pavillon d'entrée (détruit) avec deux ouvertures latérales de chaque côté dans le mur ;
- un temple des *lokapâla* (détruit) ;
- un Jangqang dugang ou Jangqang süme, appelé « Chou » dian 丑殿 par Delege (1998). C'est un petit temple en briques à toit en terrasse, de style tibétain. Deux stûpas se tiennent derrière ;
- deux stûpas latéraux ;
- le temple principal formé d'une salle d'assemblée et d'un temple de Maitreya. La cour devant le grand temple servait aux danses *cam* ;
- un complexe de bâtiments au nord, que l'on peut identifier au *labrang* ;

• deux facultés monastiques ;

• sept *sang* : le *sang* du *gegen*, le *sang* du Corji baγsi, le *sang* du « Xida » lama 喜達喇嘛, le *sang* du « Lamuhai » 拉木亥, le *sang* du Güüsi, le *sang* de l'Emci, le *sang* du Sire blama.

• deux « *jiaba* » 甲壩 ou 甲巴 (bâtiments administratifs) : le Mani 瑪呢 « jiaba » et le Grand « jiaba ». Les sept *sang* et les deux « *jiaba* » servaient également de salles d'enseignement ;

• plus de 200 *jian* d'habitations monastiques (détruits) ;

• un verger.

• un Sharil-un süme (3 *jian*), temple des stûpas funéraires des Mergen gegen.

Les bâtiments administratifs et les *labrang* étaient des salles chinoises en briques, orientées vers le sud et toutes situées dans des enceintes indépendantes. L'absence d'enceinte autour de l'ensemble du monastère, la disposition des bâtiments, le style chinois des *labrang* et celui, plutôt tibétain, des facultés, invitent le rapprochement avec le Jungγar juu [53].

Construction : briques, bois.

Temple principal (conservé) : le grand temple a un profil en escalier. Il est formé d'une vaste salle d'assemblée (7 *jian* de profondeur sur 5 *jian* de large), et d'un temple de Maitreya situé à 3 m derrière la salle d'assemblée [64A] (fig. 106). La façade présente un large porche ménageant deux pièces latérales éclairées par des fenêtres, et surmonté d'une salle soutenue par des piliers tibétains. Une large frise de briques rouges ornée de cercles en céramique grise représentant des motifs végétaux (grappe de raisin), et des décorations de feuillage dans les angles (fig. 73), courre en haut du mur. De nombreuses fenêtres rectangulaires, protégées par des auvents, éclairent la salle. Quatre piliers longs supportent le lanterneau, couvert d'un toit *xieshan* qui semble émerger du toit en terrasse, autour duquel sont organisées les pièces à l'étage. La salle d'assemblée ouvre au nord par une porte protégée par un auvent de tuiles et donnant sur une cour étroite fermée par des murs latéraux plus élevés que la toiture-terrasse de la partie avant. Deux escaliers permettent d'accéder aux étages du sanctuaire. Cette cour ne se devine pas de l'extérieur, les deux édifices prenant l'aspect d'un bâtiment unique (fig. 106).

Le corps de bâtiment arrière, dédié à Maitreya, est un édifice conçu en deux parties : la partie antérieure est comme une seconde petite salle d'assemblée (5 *jian* de large sur 3 *jian* de profondeur) surmontée de deux étages ; la partie arrière est bâtie sur quatre niveaux pour abriter une statue monumentale, entourée de tribunes. L'entrée est abritée par un auvent de tuiles situé au troisième niveau, porté par des piliers chinois. À l'intérieur, les piliers fins, de section ronde, ont un chapiteau et un soutien d'entablement de forme tibétaine ; ils supportent à chaque niveau un entablement orné de registres de modénatures et de modillons. La statue de Maitreya peut être observée depuis les tribunes à droite et à gauche, auxquelles on accède par une échelle en bois. Depuis le toit de la partie avant du sanctuaire on doit pouvoir voir la tête de la statue, au niveau du lanterneau.

Tout autour du mur extérieur du corps de bâtiment arrière est accolé un muret supplémentaire de 4 m de haut pour 80 cm d'épaisseur, coiffé d'un auvent, ou plutôt d'un demi-toit *xieshan*. À 2 m du sol, ce muret présente des bas-reliefs de saints personnages situés dans des niches encadrées de pierres et séparées par un registre de briques [64C]. Au-dessus, deux registres de modillons décoratifs en extension sont

surmontés d'une frise de briques rouges ornée de petits disques de briques grises comportant des symboles bouddhiques, et ponctuée de décorations imitant des extrémités de poutres (*shuatou*) avec des motifs de nuages et de têtes d'aigle au centre. Ce muret a sans doute pour fonction d'épauler le mur du sanctuaire de Maitreya, haut d'une vingtaine de mètres. Chaque personnage en bas-relief est surmonté d'un écriteau donnant un nom chinois. Curieusement il n'y a aucune correspondance entre ces noms, souvent obscurs et désignant généralement des divinités populaires chinoises, et les personnages représentés, qui sont des bouddhas, des moines auréolés et des *lokapâla*. Au centre du mur nord, on trouve par exemple sur fond bleu un bouddha à la robe rouge et coiffé d'une auréole verte, entouré de deux disciples tenant chacun un sistre et surmontés du soleil et de la lune [64A n°12]. L'écriteau chinois le nomme Tudi shen 土地神, « dieu du sol », ce qui n'a manifestement aucun rapport avec la représentation. Sur le mur ouest, les écriteaux arrachés correspondent à la taille d'une brique, alors que les écriteaux chinois, en forme de parchemin, se détachent du mur : on peut donc supposer que ces derniers sont des attributions tardives.

Statuaire : l'ancienne statue de Maitreya, en terre, était haute de 8 *zhang* et un *chi* (25 m). La statue actuelle, en terre, a été fabriquée en 1992 ; elle est haute de 13,5 m.

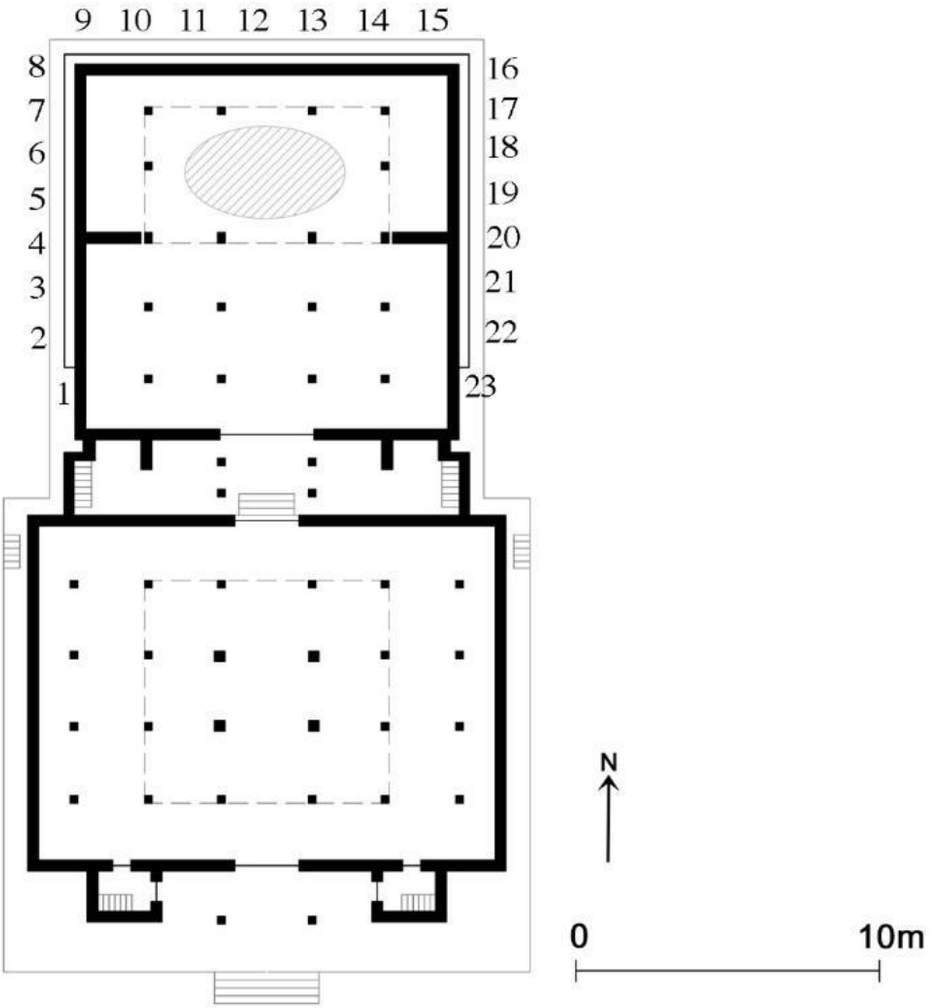
Décor intérieur : l'intérieur de la salle d'assemblée, à l'avant, ne se distingue en rien d'un temple tibétain. Aucune trace de peinture murale n'est visible. Au nord sont placés trois hauts sièges pour les *qubilγan*, mais aucune statue.

Références :

• *Mergen gegen-ü sümbüm* ; *Suiyuan tongzhi gao*, *juan* 13 ; *Erdeni-yin erike*, f° 36 r° ; Heissig, 1954a, p. 128 ; Heissig éd., 1961, p. xx, n. 168 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 59 ; Guo Jianzhong, 1983, p. 154-155, Qiao Ji, 1994, p. 62 ; Yun Changxiu, s. d., p. 61-65 ; Möngke & Naranbat, 1994 ; **Möngke et *al.*, 1996** ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1515 ; Delege, 1998, p. 624-625 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 62 ; Ujeed Borjigin, 2009 ; Humphrey & Ujeed, 2013. La documentation a été récemment enrichie par la publication en cours d'une monographie mongole en sept volumes sur le Mergen gegen (*Mergen gegen-ü sudulul*, 1994-). La mémoire du lieu est entretenue par l'auteur d'un de ces ouvrages, Galdan acuγ dorji, moine défroqué de force dans les années 1950-1960.

• Plan : Wu Jiayu & Fang Yong, 2016

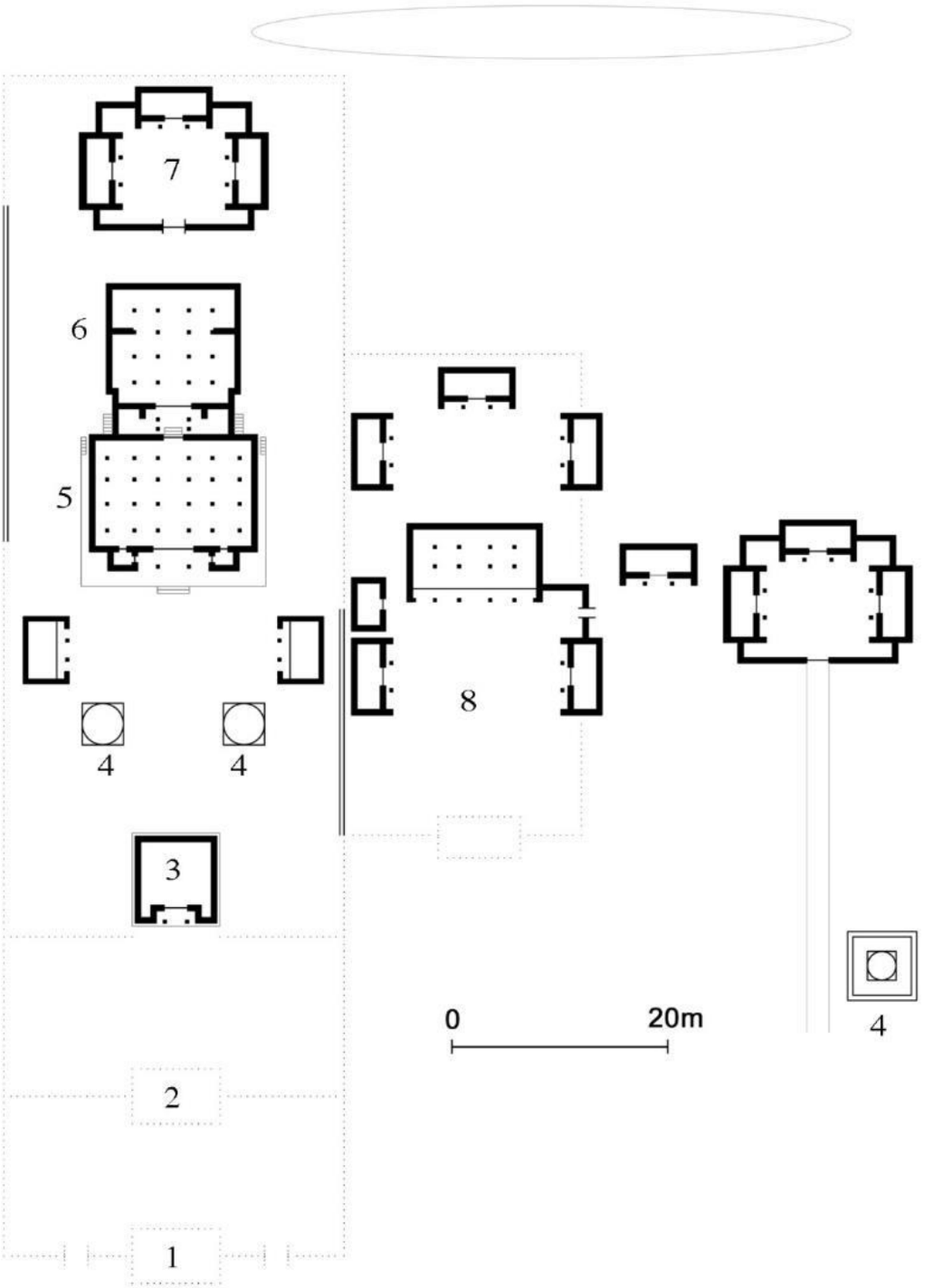
• Photographies : Möngke et *al.*, 1996 : photographie ancienne de la partie centrale ; plaque offerte par l'empereur ; moines ; entrée, temple et résidence du *sang* du *gegen* ; *sang* du Corji baγsi ; Jangqang dugang ; deux lions de pierre ; Sharil-un süme ; *sang* du Güüsi ; grande statue de Maitreya ; l'*obuγa* du clergé (Olan quvaraγ-un obuγa) ; l'*obuγa* des lamas ; stûpa blanc en restauration (le *γanjir* tomba lors d'un tremblement de terre).



[64A]. ***Mergen süme (Ulaγancab**, état en 1995**).*** *Plan du temple de Maitreya. © I. C.*
Mur ouest : fig. 118, (1), (2), (3), (4), (5), (6), (7), (8) : les pancartes ont disparu.

Mur nord : (9) Shanshen 山神, dieu de la montagne ; (10) ? ; (11) ? ; (12) Tudi shen 土地神, dieu du sol ; (13) Kangtuo 康砣 (?) ; (14) Renhe 人和 ; (15) Xitian 西天, Sukhâvatî.

Mur est : (16) Jiqing 吉慶, fête joyeuse ; (17) Ruyi 如意 ; (18) Jixiang 吉祥, de bon augure (appellation de moines bouddhistes sous les Yuan ; (19) ? ; (20) Fuma 福馬, cheval du bonheur ; (21) Tongchun 同春 ; (22) Xianglong 祥龍, dragon de bon augure ; (23) ?.



*[64B]. **Mergen süme** (état en 1995). Plan d'ensemble. © I. C.*
1. Pavillon d'entrée ; **2.** Temple des *lokapâla* ; **3.** Jangqan süme ; **4.** Stûpas ; **5.** *Ґoul coγcin* ; **6.** Temple de Maitreya ; **7.** *Labrang* ; **8.** Faculté monastique ou *labrang* (?).



***106. Mergen süme (Ulaγancab**, état en 1995**).** Vue latérale du temple de Maitreya, 1677-1702 (?).© I. C.*



***73. Mergen süme (Ulaγancab**, état en 1995**).** Frise avec motifs de grappes de raisin. © I. C.*



*[64C]. **Mergen süme** (état en 1995). Bas-reliefs de Bouddha autour du temple de Maitreya. © I. C.*

[65] Köndelen juu

Nom commun : Köndelen juu, Kundulun zhao 昆都侖召

Titre officiel : Faxi si 法喜寺, Nom-un bayasqulangtu süme

Bannière, ligue : ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans la municipalité de Boγutu/Baotou.

Situation : bannière du duc du centre des Urad. Actuellement dans la banlieue nord-ouest de Boγutu/Baotou, au pied des montagnes, sur la rive droite de la rivière Köndelen (fig. 51).

État actuel : visité en 1995 et 1999. Il reste deux temples entretenus : le *γoul coγcin* et le temple de l'empereur, dix bâtiments religieux à l'abandon et quelques habitations monastiques [65A].

Histoire : entre 1689 et 1701 fut construit un premier petit temple où l'on vénérait une statue de Tsong-

kha-pa, peut-être sur le site d'un sanctuaire plus ancien. Quelque temps après, deux lamas originaires du monastère de Kumbum en Amdo, l'un s'appelant Jamsu sangbu (ou Jamsang sangbu), vinrent s'y installer, reçurent le soutien et l'argent du duc du centre et, en 1729, construisirent le petit temple Jaune (d'après Chang Xiu, cité par Delege, 1998). Kasuga Reichi (1972) donne 1646 comme date de fondation. La plupart des autres sources datent la fondation de 1713 ou 1729.

Jamsu sangbu fut choisi pour approfondir ses études bouddhiques au Shanyin si [81] de Dolonnor sous la direction du Γanjurwa qutuγtu. Il étudia pendant douze ans, reçut les faveurs de l'empereur qui lui donna le titre de *corji*. De retour au Köndelen juu, il fut vénéré comme un saint et considéré comme le I^er^ *gegen*. Puis il partit à Pékin pour demander à l'empereur Qianlong de financer l'agrandissement du monastère. L'empereur lui donna de l'argent mais ordonna également au duc du centre de financer la construction du monastère, ainsi que d'autres monastères de taille inférieure dans sa bannière. En vingt ans, le duc fit construire au Köndelen juu une vingtaine de temples. Le duc du centre offrit également des terres au monastère. Le territoire fut marqué de stèles aux quatre orients. Par la suite furent construites les facultés de doctrine, d'ésotérisme et de Kâlacakra. Le Köndelen juu devint le monastère de bannière ; il avait 33 monastères sous la juridiction (leur liste est donnée par Delege, 1998).

Jamsu sangbu fit édifier le grand *γoul coγcin*. Un lama, « Sharibu quebula » 夏日布卻布拉, se distingua par son zèle dans la construction ; il offrit toutes ses possessions, et partit rassembler des donations. Jamsu sangbu le nomma Baraγun gegen (*gegen* de droite/l'ouest) — lui-même étant le *gegen* de l'est. Vers 1750, le Köndelen juu devint ainsi un monastère de grande taille, et reçut du Lifan yuan le titre de Faxi si, ainsi que 120 certificats monastiques. On comptait plus de 700 moines sous Guangxu (r. 1875-1909). Le *qutuγtu* de l'est dirigeait le monastère ; le *qutuγtu* de l'ouest (six réincarnations) et cinq autres *qubilγan* lui étaient subordonnés. Le *demci blama*, véritable abbé du monastère nommé par le *qutuγtu* pour trois ans, reçut des Qing un statut égal à celui du duc. Sur l'organisation des rituels et des grands festivals : Delege (1998).

Les bâtiments importants, les peintures et les sculptures, dataient du règne de Qianlong (1736-1796).

Plan : on comptait 27 temples, plus de 60 habitations monastiques sur une superficie de 110 à 160 *mu* (1 253 m^2).

• Le complexe central comprenait :

- le temple des *lokapâla*, petit bâtiment à toit en terrasse et charpente tibétaine, devancé par un porche couvert d'un toit chinois supporté par des piliers sans chapiteau ni soutien d'entablement ;
- le grand *γoul coγcin* ;
- le petit temple Jaune ou temple de l'empereur et des temples latéraux.

• Tout autour, d'autres bâtiments sont entourés d'une enceinte indépendante :

- les temples des facultés de doctrine, d'ésotérisme et de Kâlacakra.
- le temple d'Avalokiteshvara ;
- un pavillon octogonal ;
- un petit *dugang* ;
- deux *labrang* à l'est et à l'ouest du *γoul coγcin* (partiellement préservés) ;
- dix *sang* (« *jiaba* » 甲壩 ou 甲巴) : le « *jiaba* » Mani, le « *jiaba* » Nöngnei (Avalokiteshvara), le « *jiaba* » Dara eke (Târâ), le « *jiaba* » du Coira (dacang), le « *jiaba* » des terres du duc, le « *jiaba* » « Gengpi » 庚培甲巴 (*Gembi), le « *jiaba* » « Manjin » 曼金甲巴, le « *jiaba* » « Sangdi » 桑迪甲巴 (*Sangdui), le « *jiaba* » « Longrule » 龍如勒甲巴, le « *jiaba* » « Saer » 薩爾甲巴 ;
- une imprimerie
- quatre stûpas
- plus de 60 habitations de moines

Les autres salles du monastère – temples des facultés de style tibétain dans des cours et résidences chinoises –, sont en ruine. Les charpentes chinoises sont ornées de très beaux motifs sculptés (serpents, fleurs, *shuatou* en tête de licorne…).

Une photographie ancienne montre trois stûpas de taille égale, ainsi que deux temples de style chinois couverts d'un double toit *xieshan* avec une galerie extérieure, rappelant le sanctuaire des temples de Kökeqota (*Baotou wenwu ziliao*).

Un stûpa, aujourd'hui disparu, se caractérisait par un soubassement parallélépipédique, une partie inférieure à redans, sans gradin, un corps bombé mais très court sortant d'un lotus ; un *harmikâ* reprenant les redans de la partie inférieure et une petite flèche. Bien qu'il ait peut-être été édifié au xx^{e} siècle, sa forme très inhabituelle témoigne des interprétations différentes de ce type d'édifice (fig. 90c).

Construction : les architectures sont en briques et en pierres, avec des murs peints en blanc et en rouge pour les sanctuaires. Le temple en ruine, à l'ouest, laisse voir un appareil mêlant pierres et briques d'adobe. Le *ɣoul coɣcin* est en briques.

Temple principal (conservé) : au nord, le *ɣoul coɣcin* est un bâtiment massif et peu élevé, de style tibétain, qui occupe une superficie de 1 161 m^2 (large de 28,4 m, profond de 18,6 m pour la salle d'assemblée, 12 m pour le sanctuaire) (fig. 47). Un vestibule anime une façade austère, et les murs de couleur ocre que l'on voit sur des photographies anciennes ont été récemment crépis en blanc. La salle d'assemblée carrée (9x9 *jian*), éclairée par un lanterneau porté par quatre piliers longs et le sanctuaire arrière (2 *jian*) occupent le rez-de-chaussée ; les salles de l'étage, éclairées par des fenêtres, ne sont pas accessibles. La petite porte côté ouest permettait sans doute d'accéder à la cuisine du monastère.

Autre temple : le petit temple Jaune (large de 12 m, profond de 18 m) était appelé temple de l'empereur, sans doute en raison des faveurs que l'empereur avait octroyées au I^{er} *gegen* (fig. 69). Celui-ci avait invité l'empereur dans son monastère, mais celui-ci ne put s'y rendre. Le plan et l'élévation du temple sont une réplique en miniature des temples du type Yeke juu de Kökeqota [1] : un porche couvert d'un auvent en pente, une petite salle cubique couverte d'un toit en terrasse, et un petit sanctuaire à la toiture *xieshan* à double auvent, entouré d'une colonnade extérieure. Deux portes au nord de la salle d'assemblée, aujourd'hui bouchées, permettaient la circumambulation. La façade peinte en jaune avec une frise rouge comporte deux petites ouvertures circulaires ; six acrotères chinois ont été récemment rajoutés sur le toit. Dans la partie avant, les piliers de section circulaire, à chapiteau et soutien d'entablement tibétain, soutiennent le toit en terrasse [65C] ; autour du sanctuaire, ce sont des piliers carrés qui supportent la charpente chinoise (il n'y a pas de pilier intérieur, exceptés les piliers enfermés dans les murs). Des *dougong* décoratifs saillent au-dessus des architraves, à l'intérieur comme à l'extérieur du sanctuaire. Le plafond est couronnée par un très beau *zaojing* (fig. 87) : la partie centrale, représentant un mandala, est encadrée de caissons peints de figures bouddhiques entourées de rayons en arc-en-ciel. Les murs sont recouverts de petites grottes dans des tons bleu-vert où l'on place aujourd'hui des photographies encadrées, qui remplacent probablement des statuettes des dix-huit *arhat*. On y vénérait des statues de Tsong-kha-pa et de ses disciples.

Décor intérieur : la salle d'assemblée du Köndelen juu a conservé une grande partie de son riche décor mural [65A]. Sur le mur extérieur où sont peints les quatre *lokapâla*, on remarque que le pipa de Dhritarâstra, gardien de l'est, est une vielle mongole à tête de cheval (*morin quɣur*). Sur les murs intérieurs est et ouest, les scènes narratives de la vie du bouddha et des communautés monastiques, peintes à 50 cm du sol, se déroulent dans des temples de styles architecturaux variés. Le fond est bleu-vert, les couleurs vives, et les personnages sont placés dans des paysages sinisés donnant prétexte à des scènes narratives d'une grande précision. Sur le mur est sont représentés les lieux saints de Lhasa. Ces peintures ont dû être récemment restaurées, ce qui n'est pas le cas de celles du lanterneau, qui représentent des divinités courroucées.

Dans le sanctuaire, les piliers de section carrée sont décorés de peintures sur fond rouge représentant une amphore engendrant en cascade une plante, une coupe de fruits, une conque, un instrument de musique, une pêche…

Les peintures murales du sanctuaire se détachent sur fond blanc comme si elles avaient été laissées inachevées. Sur le mur sud, les branches de quatre arbres fruitiers hauts de 2 m supportent huit déesses des offrandes, de couleur blanche, rouge ou verte, dansant et tenant toutes sortes d'objets (symboles de bon augure, pot, fruit…) [65B]. Au-dessus des deux portes, des ascètes méditent dans des grottes. Trois *dharmapâla* de 1,5 m de haut, aux aspects peu communs, sont représentés : Mahâkâla ascétique (*brahmânarûpadhara*), Jambhala et Pe-har.

Statuaire : dans la salle d'assemblée trône une grande statue d'Avalokiteshvara debout, à mille bras. Le sanctuaire conserve les statues des bouddhas des Trois Ères, entourées de statues de huit bouddhas, de quatre *yi-dam*, et contre les murs est et ouest, les statues des Huit bodhisattvas ainsi que de Vajrabhairava et de Vajrapâni.

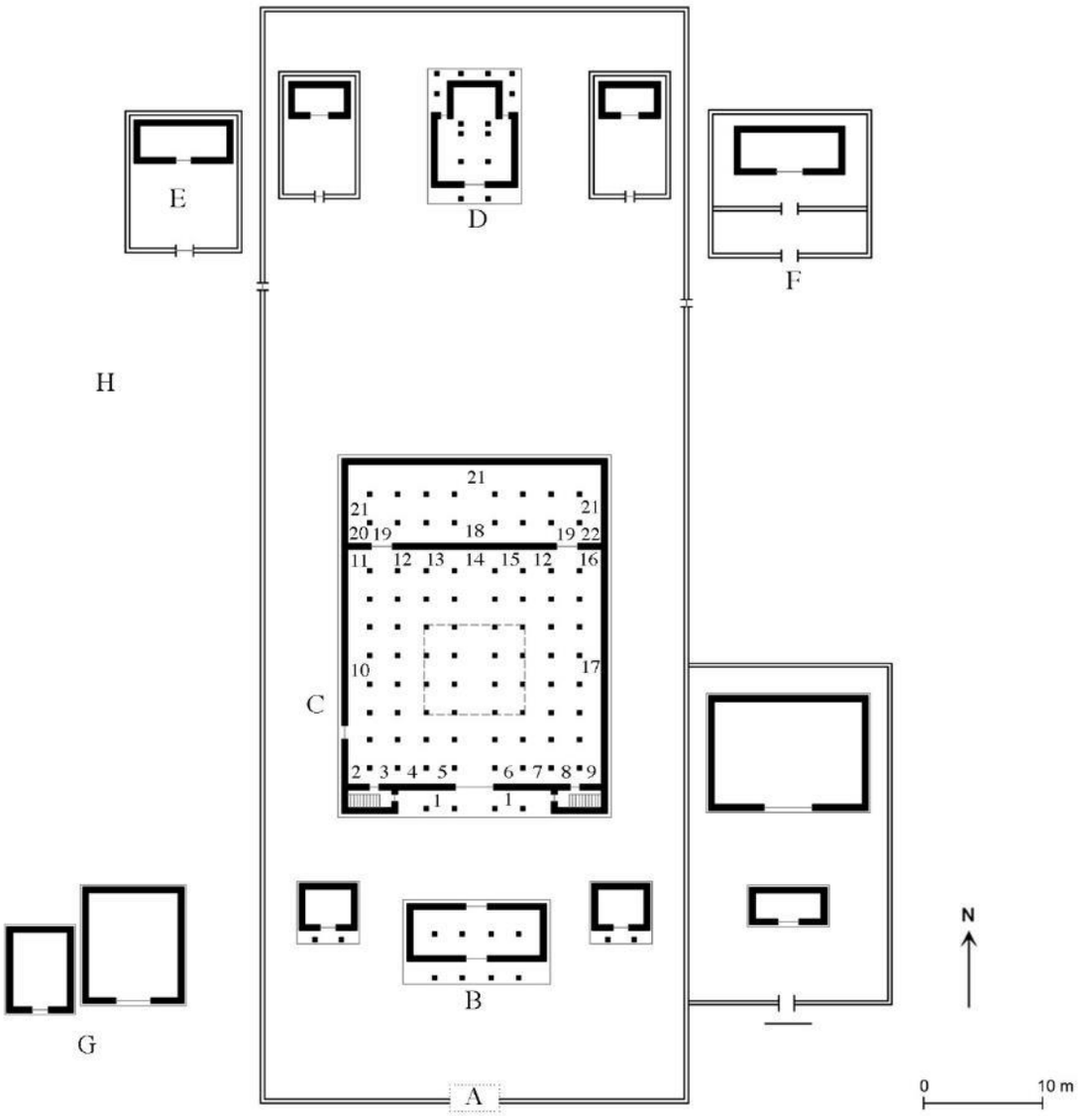
Références :

• Kasuga Reichi, 1972, p. 59 ; He Lin, 1983 ; Zhao Chunping et *al.*, 1987, p. 119 ; **Wang Longgeng**, **1992**, p. 184-185 ; Qiao Ji, 1994, p. 53 ; Yun Changxiu, s. d., p. 61-65 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1519 ; Delege, 1998, p. 619-624 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 56.

• Photographies : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 81 (stûpa) ; *Baotou wenwu ziliao*, v. 1980, quatrième de couverture. Représenté en peinture : fig. 51 (Heissig, 1959, pl. VII).



***Köndelen juu (Ulaγancab**, état en 1995).* Γoul coγcin*, 1713-1729. © I. C. Exemple de temple de style tibétain construit en briques.*



[65A]. ***Köndelen juu (Ulaγancab**, 1995, 1999). Plan et programme iconographique du γoul coγcin.* *© I. C.*

A. Porte ; **B.** Temple des *lokapâla* ; **C.** *Γoul coγcin* ; **D.** Temple jaune ; **E.** *Labrang* du *qutuγtu* de l'ouest ; **F.** *Labrang* du *qutuγtu* de l'est ; **G.** Temples ; **H.** Ruines de maisons

Peinture murale du *γoul coγcin* : **1.** Quatre *lokapâla* ; **2.** Vasudharâ (?) ; **3.** Vaishravana ; **4.** Beg-tse ; **5.** Mahâkâla sous sa forme dPal-mgon zhal-bzhi-pa sngon-po ; **6.** Sadbhuja Mahâkâla ; **7.** dPal-ldan lha-mo ; **8.** Simhavaktrâ ; **9.** Citipati ; **10.** Un bouddha central entouré à droite et à gauche de sept bouddhas de petite taille. Scènes de la vie de bouddha ; **11.** Avalokiteshvara à mille bras et mille yeux ; **12.** Neuf *arhat* sur fond nuageux, un moine lisant des sûtras ; **13.** Un moine tenant un tambourin dans sa main droite ; **14.** Peinture cachée par la statue ; **15.** Tsong-kha-pa ; **16.** Samvara en *yab-yum* avec sa parèdre ; **17.** Le Potala et les monastères de Lhasa (Jokhang, Sera, Drepung), Tsong-kha-pa, moines ; **18.** Déesses d'offrandes dansant dans quatre arbres ; **19.** Ascètes dans des grottes au-dessus des deux portes ; **20.** Pe-har chevauchant un lion, Mahâkâla sous son aspect Brahmânarûpadhara ; **21.** Frise décorative de masques peints ; **22.** Jambhala blanc chevauchant un dragon.



*[65B]***. Köndelen juu (Ulaγancab***, état en 1993***).*** *Arbre et déesses d'offrandes, mur sud du sanctuaire du* γoul coγcin*. © I. C.*



*[65C]***. Köndelen juu (Ulaγancab***, état en 1993***).*** *Pilier chinois supportant un soutien d'entablement et une charpente tibétaine, temple Jaune. © Gilles Béguin.*



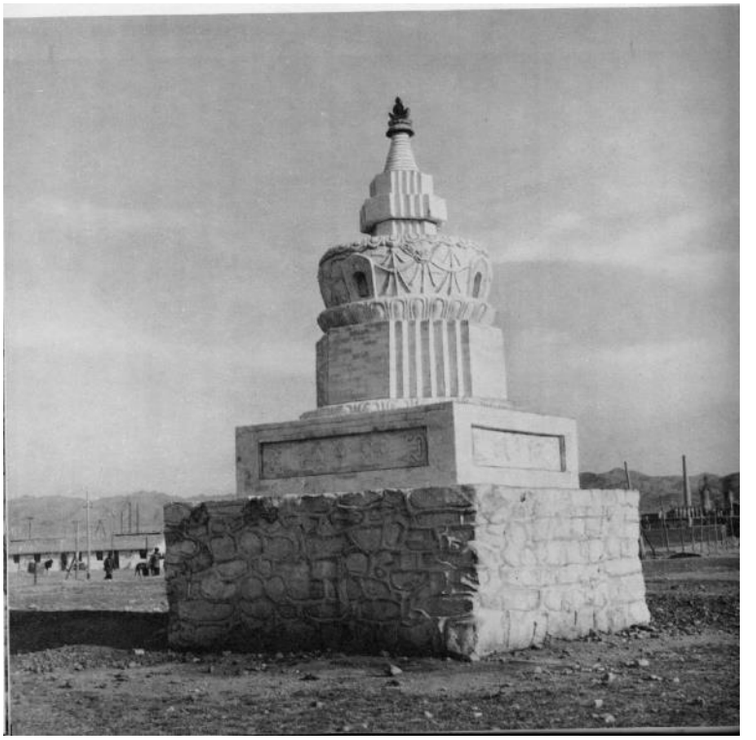
***Köndelen juu (Ulaγancab**, état en 1995**).** Peintures muralles de la samme d'assemblée du* γoul coγcin*.*
© I. C.



***Köndelen juu (Ulaγancab**, état en 1995**).** Petit temple Jaune, encore appelé « temple de l'empereur », 1713-1729 (?). © I. C.*



***Köndelen juu (Ulaγancab**, état en 1993**).** Zaojing, temple Jaune. © Gilles Béguin.*



***Köndelen juu (Ulaγancab**, détruit, état avant 1959). Stûpa (extrait de* Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 72, 38 et 81).*

[66] Boγutu juu

Nom commun : Boγutu juu, Baotou zhao 包頭召

Titre officiel : Fuzhen si 福禎寺, Fuzheng si 福徵寺

Bannière, ligue : Boγutu/Baotou, ligue de l'Ulaγancab.

Situation : quartier Donghe à Boγutu.

État actuel : en grande partie détruit dans les années 1950 après avoir été occupé par une école et une administration. Il reste le temple principal.

Histoire : temple familial de la famille mongole Ba, construit sous Kangxi et Yongzheng. Il subsistait entre autres grâce à la collecte de la taxe de l'embarcadère du fleuve Jaune payée par les Tümed

Plan : le plan d'ensemble et les bâtiments autres que le *γoul coγcin* étaient de style chinois (une salle des *lokapâla*, des mâts, des lions en pierre…). Les fidèles mongols et chinois étaient si nombreux que l'on construisit deux cours à l'est et à l'ouest pour accueillir les hôtes, avec des salles de réception, une cuisine, un *sang* et une écurie, sur plus de 7 000 m^2.

Construction : temple de style tibétain, aux murs de briques et de pierres blanchis à la chaux.

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* (14,3x23 m, 7 m de haut) se compose, au rez-de-chaussée,

d'une salle d'assemblée à lanterneau et d'un sanctuaire, et à l'étage, et de deux chapelles à l'avant et à l'arrière (sans doute au-dessus du porche et du sanctuaire). Une galerie permettait la circumambulation.

Références : *Suiyuan tongzhi gao*, *juan* 13 ; **Ba Zhuanyuan**, **1992**, p. 179-182 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 56-57.

[67] Bumbatai-yin süme

Nom commun : Bumbatai-yin süme, Bumbatu-yin süme, Benbatu miao 本巴圖廟, Bumbatai caγan γoul süme

Bannière, ligue : bannière du duc du centre des Urad, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans la bannière arrière des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : à 8 km au sud-est de Bayan γobi sumu/Bayin gebi 巴音戈壁 sumu, au sud-ouest d'Orbuγ naγur/Aoerbugenaoer 敖爾布格淖爾, au sud-ouest du Bayan shanda-yin süme [68].

État actuel : il reste deux temples.

Histoire : fondé en 1869, il était sous la juridiction du Köndelen juu [65].

Plan : il couvrait une superficie de 3 000 m^2.

Construction : de style tibétain, en terre et bois.

Temple principal (conservé) : le temple principal, à un étage, est décoré de peintures murales.

Références : Bergman, 1945, p. 8 ; carte de Hedin, 1966 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 56-57 ; Qiao Ji, 1994, p. 76-77 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1520 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 620.

[68] Bayan shanda-yin süme

Nom commun : Bayan shanda-yin süme, Shanda miao 善達廟, Sande miao 三德廟

Bannière, ligue : bannière du duc du centre des Urad, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans la bannière arrière des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : dans le Gobi, après la passe Dabatu-yin γoul, au pied des monts Qaraγuna, à l'ouest de Laohu shan, à 1700 m d'altitude. Il est situé sur une ancienne route caravanière, à un carrefour des routes vers la Mongolie septentrionale, Kökeqota et le Turkestan (à 30 jours de chameau, 440 km de Boγutu/Baotou). À une quinzaine de kilomètres à l'ouest de l'actuel Narin bulaγ sumu/Naren bulage 那仁布拉格 sumu.

État actuel : beaucoup de bâtiments ont été détruits en 1938 par l'armée chinoise qui l'occupa pendant six ans (Cammann, 1951), puis pendant la révolution culturelle.

Histoire : on comptait 150 moines vivant en permanence dans le monastère avant 1938 ; 50 à 60 en 1945 (Cammann, 1951).

Plan : c'était une grande ville monastique bâtie à la tibétaine, sur la pente d'une colline, en forme d'amphithéâtre, comprenant douze temples, une quarantaine d'autres édifices et de nombreuses habitations. Elle s'étendait sur 2 km^2.

La particularité des sanctuaires est que l'arête des murs était soulignée par une bande foncée (sans doute peinte en rouge), formant ainsi un cadre avec la frise. Certains temples avaient un ou deux toits chinois reposant sur les toit-terrasses.

Les bâtiments étaient étagés sur un mamelon dominé par un grand stûpa visible de très loin, situé à quelques mètres seulement au nord d'un temple. Ce stûpa présentait un haut péristyle au-dessus des marches du soubassement, soulignant ainsi sa forme de pyramide à gradins (fig. 88). Derrière lui, sur la crête, une dizaine d'imposants stûpas de 8 m de haut étaient disposés à la file sur une terrasse. Un très grand *obuɣa* se dressait sur la colline, près du monastère.

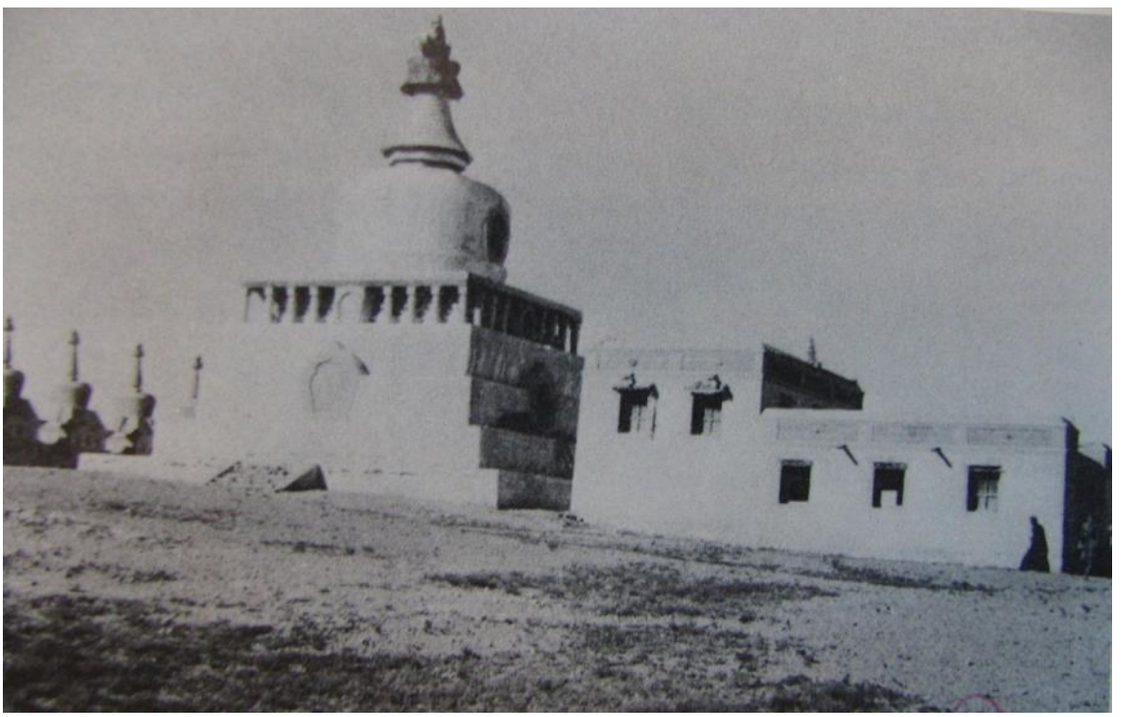
Construction : pierre, terre. Entièrement de style tibétain, à l'exception de quelques toits, éléments de menuiserie, décorations et peintures chinois.

Statuaire : une statue de Maitreya de 10 pieds de haut était faite de lourdes plaques d'argent assemblées par des rivets (Cammann, 1951).

Références :

• Haslund-Christensen, 1935, p. 72 ; Hedin, 1943, vol. I, p. 122-125 ; Bergman, 1945, p. 10 ; **Cammann**, **1951**, p. 114-124 ; Lattimore, 1962, p. 48.

• Photographies : Haslund-Christensen, 1935, face p. 72 (ensemble du monastère, stûpas), Egami Namio, 1942 [1937] ; **Hedin**, **1943**, vol. I, p. 122-125, pl. 19 ; Cammann, 1951, face p. 116 (stûpa).



***Bayan shanda-yin süme (Ulaɣancab**, état avant 1951**).** Le grand stûpa (extrait de Cammann, 1951, face p. 116).*

[69] Öljeitu süme

Nom commun : Öljeitu süme, Wulijitu miao 烏力吉圖廟

Titre : Jixiang si 吉祥寺

Bannière, ligue : bannière du duc du centre des Urad, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans la bannière arrière des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : à Bayan cindamani sumu/Bayinqianwangdemen 巴音前往德門 sumu (ou Bayinqiandamen).

État actuel : seul le temple principal a été conservé.

Histoire : fondé en 1798. Un *qubilγan*.

Plan : l'architecture couvrait en tout 500 m^2, et la superficie totale était de 4 km^2.

Références : Qiao Ji, 1994, p. 76 citant le *Bayan naoer meng diming zhi*.

[70] Qara cilaγu süme

Nom commun : Qara cilaγu süme (« monastère de la pierre noire »), Cilaγun-u süme, Hari chulu miao 哈日楚魯廟

Bannière, ligue : bannière du duc du centre des Urad, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans la bannière arrière des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : à 6 km au nord-ouest de Sain usu/Saiwusu 賽烏蘇 (=Wulate houqi).

État actuel : un petit temple assez délabré, a été préservé. Il est décoré de peintures murales. Visité en 1995.

Histoire : fondé au XVIII^{e} siècle selon un Mongol de Saiwusu. Son nom viendrait d'une météorite tombée à proximité.

Temple principal (conservé) : le temple est oblong (16x6,5 m), de style tibétain en briques, sans lanterneau. Il se divise en un vestibule, une salle d'assemblée et un sanctuaire au rez-de-chaussée, et des chapelles à l'étage.

Références : *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 620.

[71] Beilige süme

Nom commun : Beilige süme, Beilige miao, Beiligai miao

Bannière, ligue : bannière du duc du centre des Urad, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans la bannière arrière des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : village Beilige süme/Bieligai miao 别立蓋廟, Bayan bulaγ/Bayan bulage 巴彦布拉格, au nord-ouest de la boucle du Hetao, sur le versant sud des monts Qaraγuna, dans une gorge profonde.

État actuel : occupé par une école chinoise en 1945. Ruiné ; il reste dix terrasses de terre damée et deux bases de stûpas.

Plan : situé sur une haute terrasse artificielle, il couvrait une superficie de 5 000 m^2. Il était composé d'un temple principal précédé d'un grand moulin à prières, et d'un temple des *dharmapâla* dédié à Yama. Des inscriptions tibétaines sont gravées sur les rochers. Voir la description dans Cammann (1951).

Construction : style tibétain. Les habitations étaient en briques d'adobe, de couleur rouge, et en pierres.

Références : Cammann, **1951**, p. 41 ; carte de Hedin, 1966 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 619.

[72] Dongsheng miao

Nom commun : Dongsheng miao 東升廟 : probablement le Doingqur süme (Heissig éd., 1961, p. xxi, n. 168, sur la carte Hs. Or. 35), Donshuguru süme de Kasuga Reichi (1972), Dungsher miao de Cammann (1951).

Bannière, ligue : bannière du duc du centre des Urad, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans la bannière arrière des Urad, ligue Bayan naγur.

Situation : à l'ouest d'Ulaγan balγasu/Wulan barigasi gou 烏蘭巴日嘎斯溝, Bayan bulaγ/Bayan bulage sumu, sur le versant sud des monts Qaraγuna.

État actuel : il reste le temple principal (salle d'assemblée et sanctuaire arrière), décoré de peintures murales.

Histoire : le monastère fut construit en 1770 (Wang Zhiguo éd., 1997) ou 1889 (*Zhongguo wenwu ditu ji*, 2003). Il fut occupé par les Chinois en 1945.

Plan : il couvrait une superficie de 280 m^2. Les principaux bâtiments étaient le *γoul coγcin* et un temple abritant un moulin à prière.

Construction : de style tibétain, en briques.

Références : Cammann, **1951**, p. 98-99 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 57 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1519 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 620.

[73] Qifu si

Nom commun : Aγuitu juu, Aguitu zhao 阿貴圖召

Titre officiel : Qifu si 奇福寺, Γaiqamsiγ buyantu süme

Bannière, ligue : bannière du duc de l'est des Urad. Actuellement dans la bannière avant des Urad, ligue du Bayan naγur.

Situation : à 500 m au nord-ouest de Yingpanwan 營盤灣, canton de Mingγan/Ming'an 明安.

État actuel : en partie détruit en 1913 par les soldats chinois fuyant Ourga, restauré en 1948 (il restait alors trois édifices : Nöngnei süme, Gegen sang, Coγcin jisa), détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : monastère de bannière, de grande taille, fondé au XVII^{e} siècle. On comptait une centaine de moines. 20 familles de *shabinar* étaient attachées au monastère. Celui-ci possédait plus de 20 000 têtes de bétail et 45 000 *mu* de terres.

Plan : cinq grands temples s'étendaient sur une superficie de 1 500 m^2 : le *coγcin*, un temple de faculté, le Nöngnei süme (temple d'Avalokiteshvara), le temple de Târâ et le temple « Hansier » 韓斯爾. Il y avait également un temple des *lokapâla*, une galerie et une place pour les danses *cam*, une plate-forme pour les musiciens, une plate-forme pour les spectateurs, une plate-forme pour enseigner les sûtras, un réfectoire, le Gegen sang, le *jisa* de la faculté de doctrine, le Mani jisa, le Coγcin jisa, le Pög jisa, le Nöngnei jisa, le Juudba jisa et le « Yiruole » 伊若勒 jisa. Il y avait également un temple d'été pour le *qubilγan* dans les monts Baiyanhua.

Références : *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, vol. II, p. 624 ; Wang Zhiguo éd., 1997, vol. II, p. 1520-1521.

[74] Beile-yin süme, Batu qaγalγa süme

Nom commun : Beile-yin süme (« monastère du *beile* »), Bailing miao 百靈廟 (« temple des cent esprits », transcription chinoise ne correspondant pas au sens d'origine), Beile miao 貝勒廟, Batu qaγalγa süme

Titre officiel : Guangfu si 廣福寺 (Hongli si 鴻釐寺 d'après le *Suisheng*), Buyan badaraγuluγci süme

Bannière, ligue : bannière qalqa du Darqan beile, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans les bannières réunies Darqan-Maγu mingγan, municipalité de Boγutu/Baotou.

Situation : à Batu qaγalγa/Batu halaga 巴圖哈拉嘎, à 200 km au nord de Kökeqota sur la rivière Aibaγ γoul. Dans l'actuel siège des bannières réunies Darqan-Maγu mingγan (encore appelé Beile-yin süme).

État actuel : visité en 1995. Le monastère fut très largement détruit en 1966. Les activités religieuses ont repris en 1979, et les temples conservés ont été restaurés à plusieurs reprises depuis 1982. Il reste le pavillon d'entrée, deux salles latérales et le *γoul coγcin*. Deux stûpas ont été récemment construits devant le *γoul coγcin*, et le *dugang* arrière était en 1995 en cours de reconstruction. Les soutiens d'entablement en bois ajouré et les tuiles canal formant des arabesques décoratives (procédé fréquent dans les constructions du nord de la Chine) employés dans le *dugang* arrière imitent le langage architectural tibétain, que l'on retrouvait sur un autre temple du Beile-yin süme aujourd'hui disparu (*Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 59).

Histoire : le Beile-yin süme, « monastère du [Darqan] beile » (*beile* est un titre de noblesse conféré par les Mandchous), fut fondé sous Kangxi par le Darqan beile « Nanei » 那内 (*Nöngnei, *jasaγ* de la bannière), de 1702 à 1705. Au retour d'un voyage au Wutai shan (d'où il avait rapporté une statue de Mañjushrî et des sûtras) et à Kökeqota, le Darqan beile décida de fonder un monastère à Batu qaγalγa. Il se rendit à Dolonnor pour demander au Γanjurwa qutuγtu d'en diriger la construction. Le II^e^ Γanjurwa qutuγtu accepta, fit venir des artisans réputés de Yingzhou 應州 au Shanxi, se rendit lui-même au Tibet pour visiter, étudier et réaliser des croquis de monastères, et fit construire le Beile-yin süme sur le modèle de monastères tibétains (Wuyungaowa, 1997a, p. 128).

Selon une autre version de la fondation, ce serait l'empereur Kangxi qui aurait ordonné de construire un monastère sur ce site stratégique où il se serait arrêté pendant sa campagne contre Galdan en 1695 (Lu Minghui, 1987, cite les nombreuses légendes sur Kangxi dans la région, qui en réalité ne serait jamais venu à cet endroit).

Le nom de Batu qaγalγa süme (« temple de la défense ferme »), est expliqué par une légende : les Mongols de la bannière qalqa Tüsiyetü qan qui s'installèrent dans cette bannière bâtirent un monastère sans en référer à l'empereur Shunzhi qui, pour les punir, ordonna que le fleuve proche soit détourné pour détruire les constructions. Mais par leurs prières, les moines détournèrent à nouveau le cours du fleuve, que l'on nomma Aibaγ γoul, « fleuve de la peur » (Lattimore, 1934b).

Le Lifan yuan donna au monastère le titre de Guangfu si. En 1708, le fils et héritier de « Nanei » continua les fondations de son père et obtint du Lifan yuan l'autorisation que des moines d'autres bannières et des moines errants viennent s'y installer. Le monastère fut agrandi par les princes successifs de la bannière. En 1738 fut construit le temple du Coira dacang ; en 1741, celui du Juudba dacang ; en 1864, celui du Manba dacang ; en 1872, celui du Doingqur dacang.

Temple princier et monastère académique avec quatre facultés monastiques, le Beile-yin süme devint la deuxième plus grande fondation religieuse de la ligue de l'Ulaγancab, et rassemblait entre 500 et 2 000 moines. Les grandes fêtes, les I^er^ et VIII^e^ mois, attiraient dix à vingt mille personnes. C'était le « monastère de bannière » ; il avait treize monastères sous sa juridiction. Il était dirigé par un *sirege blama* (Miller, 1959, 56-57).

En 1913, le Beile-yin süme fut le lieu de deux affrontements entre armées de Chine du Nord et de Mongolie-Extérieure après que le Jebcündamba qutuγtu proclama l'autonomie de la Mongolie-Extérieure ; en se retirant, les troupes chinoises incendièrent le *γoul coγcin*, les facultés de médecine et d'ésotérisme, le temple du *Kanjur* et le temple de Maitreya. Le *jasaγ* de la bannière, Yontan vangcuγ, le reconstruisit en plus petit de 1914 à 1927. 538 moines y vivaient encore dans les années 1930, bénéficiant du soutien du premier président chinois Yuan Shikai, qui espérait ainsi rallier les Mongols à la cause chinoise (Haslund-Christensen, 1935, p. 31). Le Beile-yin süme joua alors un rôle politique important : occupé par soixante soldats cosaques russes qui défendirent le temple en 1926 contre un millier de bandits et de soldats rebelles, il devint par la suite le quartier-général du mouvement autonome mongol supporté par les Japonais, dirigé par le prince Demcügdongrub (De wang 德王) en 1933.

Les grandes expéditions de Sven Hedin en Mongolie utilisèrent le Beile-yin süme comme base et rapportèrent de nombreuses photographies de l'époque. Haslund-Christensen (1935) et Hedin (1943) relatent le déroulement du festival de Maitreya du 13 au 15 juillet 1927 (fig. 40).

Le IX^e^ Panchen lama, invité par le chef de la ligue de l'Ulaγancab, habita plusieurs fois le monastère entre 1932 et 1934. Il y dirigea un grand rituel de Kâlacakra qui rassembla plus de 37 000 Mongols.

En 1935, l'armée japonaise occupa le monastère, mais fut vaincue l'année suivante par les troupes du général Fu Zuoyi : de nombreux temples, statues et livres furent détruits. Le monastère fut à nouveau restauré pendant trois ans.

Plan : le Beile-yin süme comprenait cinq grands temples et dix de moindre importance sur une superficie de 8 000 m^2 :

• Les temples principaux étaient situés dans une enceinte dans laquelle ils étaient à l'étroit si bien qu'ils semblaient former un seul grand temple [74A], alors que le reste du monastère s'étendait en largeur tout autour. Ce complexe central comprenait :

- un pavillon d'entrée abritant les quatre *lokapâla* (conservé) ;
- deux salles latérales de style chinois servant de bibliothèque (conservées) ;
- le *γoul coγcin* (conservé) ;
- un deuxième temple à l'arrière de style tibétain couvert de toits en terrasses, comprenant deux petites pièces sur les côtés du vestibule, une salle d'assemblée (5x5 *jian*) et un sanctuaire arrière (reconstruit) : il s'agit probablement du Coira dacang (1738) ;
- quatre temples oblongs à l'est et à l'ouest du *γoul coγcin*, formés d'une salle d'assemblée et d'un sanctuaire (détruits). Il s'agit probablement des temples de facultés monastiques, de style sino-tibétain : Juudba dacang, Manba dacang, Doingqur dacang et école d'astronomie (selon Su Bai, 1994). Selon *Zhongguo wenwu ditu ji* (2003), il s'agit des facultés de médecine, de Kâlacakra, d'une salle d'enseignement et de la résidence du Panchen lama ;
- deux stûpas identiques.

• À l'ouest du complexe central se dressaient deux grands stûpas alignés, et treize autres stûpas à l'arrière (dont sept sur la crête de la colline, photographiés dans *China, land of Splendour*, 1975 [1955] ; ils ont été détruits) ;

• Un *labrang* de style chinois « avec des tuiles bleues et des murs rouges », construit en 1931 à l'ouest du complexe central, derrière les stûpas, pour servir de résidence temporaire au IX^e^ Panchen lama (détruit).

• Parmi les temples situés autour du complexe central, on trouvait :

- le temple des *doγsid* (*dharmapâla*) de style tibétain, à l'est du *γoul coγcin*, où officiait le *gegen*, célèbre pour ses oracles ;
- le temple de Maitreya ;
- le temple du *Kanjur* ;
- le *labrang* du *gegen* ;

• les huit *sang* du monastère, dont le Grand *sang* (Yeke sang), contemporain du *γoul coγcin* ;

• une dizaine de bâtiments administratifs ;

• des habitations sur cour (plus de 300 *jian*) permettant de loger 800 moines.

Les photographies du début du siècle montrent une ville tibétaine très étendue, avec des façades blanchies, des allées étroites, de grandes cours pavées de pierres et des temples entourés d'enceintes individuelles. Des photographies d'autres temples aujourd'hui disparus montrent un *coγcin* tibétain dont la partie centrale de la salle d'assemblée est éclairée par un lanterneau qui dépasse du toit en terrasse : il n'y a pas de pièce à l'étage (*Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 59). Juste à l'est du grand *γoul coγcin*, un temple présente la même caractéristique, mais son corps arrière est couvert d'une toiture chinoise (photographié dans Hedin, 1943, vol. I, pl. 13).

Construction : les architectures étaient certainement en grande partie en briques. On réutilisa massivement les matériaux d'Olan süme.

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin*, encore appelé Mingγan süme (temple des Mille

[bouddhas]), adopte le modèle du Yeke juu [1], avec deux portes au nord de la salle d'assemblée permettant de contourner le sanctuaire [74A] [74B]. Il date dans son état actuel de 1925 ; de petites différences avec les photographies de l'expédition de Sven Hedin montrent que les motifs « en ailerons » (*queti*) décorant les piliers du porche ont été modifiés [74A].

Statuaire : le programme iconographique actuel du *γoul coγcin*, d'apparence neuve, suit les conventions : peintures représentant la vie de bouddha dans la salle d'assemblée, bouddhas des Trois Ères (6 m de haut) et statues des Huit bodhisattvas dans le sanctuaire.

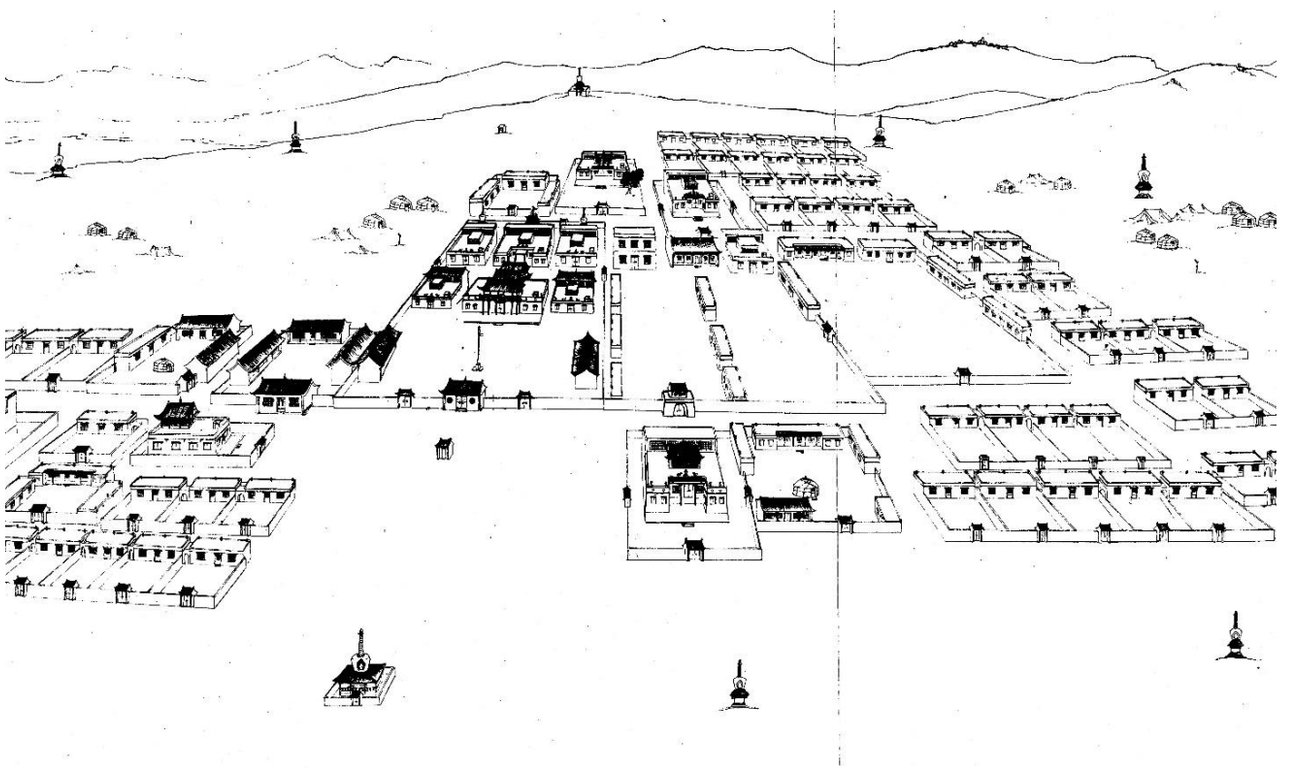
Décor intérieur : des peintures murales (disparues) ornaient jadis les murs.

Références :

• *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 428 ; *Suisheng*, 1920, *juan* 8, p. 25 ; Lattimore, 1934b, p. 230 ; Haslund-Christensen, 1935, p. 21-26, 31 ; Desmond, 1937, p. 242 ; Hedin, 1943, vol. I, p. 90-91 ; Montell, 1945, p. 331 ; Dars, 1968, p. 1486 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 59 ; Lu Minghui, 1987, p. 164 ; *Foguang da cidian*, 1989, vol. III, p. 2500-2501 ; Li Wenzhong, 1990, p. 204 ; Qiao Ji, 1994, p. 80-82 ; **Mandumui Medeltü**, **1996**, p. 197-326 ; **Wuyungaowa**, **1997a** ; Delege, 1998, p. 634-636 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 72-73.

• Plan de la partie centrale : Egami Namio, 1942 [1937], fig. 10 ; Zhang Yuhuan éd., 1986 [1985], fig. 10.3.7a, p. 341.

• Photographies : Egami Namio, 1942 [1937], p. 57-58, 191 (vue d'ensemble de la surface occupée) ; *Nei Menggu zizhi qu huaji*, 1955, p. 26-27 ; *China, land of Splendour*, 1975 [1955], p. 452, 453, 505 ; Hedin, 1943, vol. I, face p. 76, face p. 92 (photographies du festival de Maitreya), pl. 13 ; Haslund-Christensen, 1935, face p. 32, face p. 48-49, face p. 61 (photographies du festival de Maitreya et d'un *cam*) ; Hummel, 1955, fig. 46 (stûpas), 52a (moines devant le *γoul coγcin*) ; *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 59 (façade tibétaine d'un temple couvert d'un toit chinois), 60, 61 ; Bertrand, 1937, face p. 208 (Cliché Citröen Centre-Asie).



Beile-yin süme (Ulaγancab). *Dessin de la partie centrale du monastère avant 1949.*



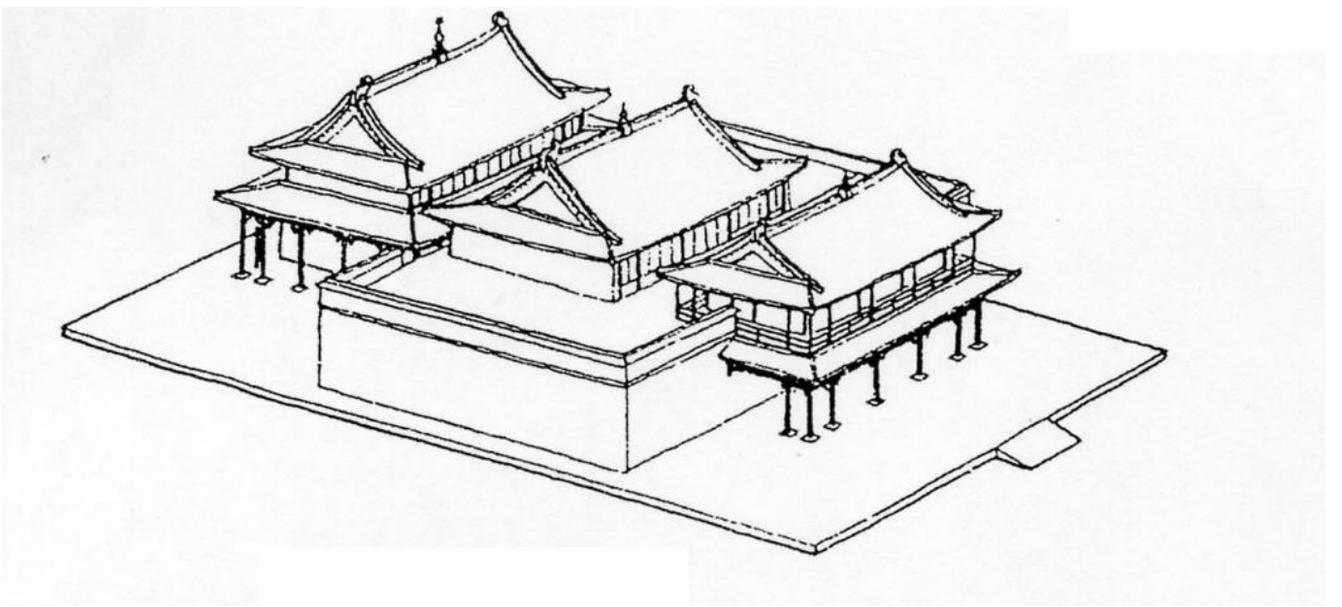
[74A]. ***Beile-yin süme (Ulaγancab).*** *Anciens plan et coupe de la cour principale (d'après Zhang Yuhuan, 1986 [1985], p. 341, fig. 10.3.7a).*



Festival de Maitreya *au Beile-yin süme les 16e, 17e et 18e jours du 6e mois, soit du 13 au 15 juillet, 1927. On aperçoit un grand appliqué tendu entre des mâts devant le* γoul coγcin. *(extrait de Hedin, 1943, vol. I, pl. 13).*



[74B]. ***Beile-yin süme (Ulaɣancab****, état en 1993)***. Γoul coγcin. © *I. C.*



Vue axonométrique du γoul coγcin *du Beile-yin süme (Ulaɣancab, état avant 1985, d'après Zhang Yuhuan, 1986 [1985], p. 341, fig. 10.3.7b).*

[75] Mandaru-yin süme

Nom commun : Mandaru-yin süme

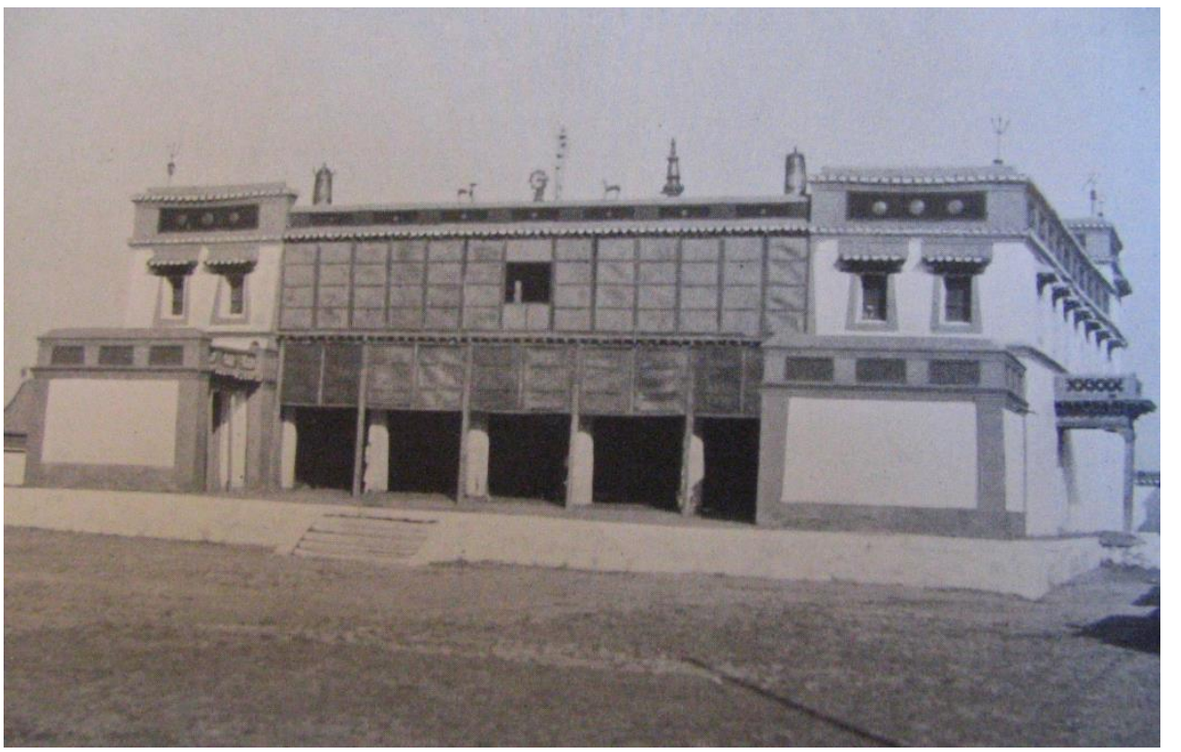
Bannière, ligue : bannière qalqa du Darqan beile, ligue de l'Ulaγancab. Actuellement dans les bannières réunies Darqan-Maγu mingγan, municipalité de Boγutu/Baotou.

Situation : Mandaru/Mandula 滿都拉 sumu.

État actuel : détruit.

Construction : style tibétain, probablement en briques [75A].

Références : carte Hedin, 1966 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 59 ; Delege, 1998, p. 761.



*[75A]. **Mandaru-yin süme (Ulaγancab,** état avant 1945**).** (extrait de Montell, 1945, pl. 18, face p. 365).*

[76] Toin blama-yin süme

Nom commun : Toin blama-yin süme (« monastère du Toin blama »)

Titre : Shasin amuγulangtu süme

Bannière, ligue : bannière du Darqan beile, ligue de l'Ulaγancab.

Situation : à 30 km du palais du Darqan beile (au nord-est du Beile-yin süme), Caγan obuγa sumu.

Actuellement dans les bannières réunies Darqan-Maγu mingγan, municipalité de Boγutu/Baotou.

État actuel : détruit ?

Histoire : le Toin blama-yin süme fut édifié de 1758 à 1765 par le *toin blama* Lubsandanz̲an (ou Cökür toin), frère de Lawangdorji, un noble de l'aile droite des Qalqa. Il reçut de Qianlong le titre de Shasin amuγulangtu süme. On comptait 35 moines.

Plan : *γoul coγcin* (trois étages), Maidar-un dugang (salle d'assemblée de Maitreya, deux étages).

Construction : style tibétain, en pierre.

Statuaire : une statue de Maitreya haute de 32 pieds (plus de 10 mètres) dans le Maidar-un dugang ; deux statues de Caγdar et Tamrin (Hayagrîva ?) hautes de 10 pieds (3,20 m).

Décor intérieur : de très belles peintures mentionnées par Montell (1945).

Références : Montell, 1945, p. 419 et pl. 23-24 ; carte Hedin, 1966 (« Toiram süme ») ; Kasuga Reichi, 1972, p. 59 ; Mandumui Medeltü, 1996, p. 349-352.

[77] Sira mören süme

Nom commun : Sira mören süme, Xilamulun miao 錫拉木倫廟, Da miao 大廟

Titre officiel : Puhe si 普和寺, Qotala eyeltü süme, Guangshun si 廣順寺

Bannière, ligue : bannière des Dörben keüked, ligue de l'Ulaγancab.

Situation : près de la Sira mören. Au nord du Sira qada süme, à Qongγurtu sumu/Honggeertu 紅格爾吐 sumu.

État actuel : très partiellement préservé. Il ne reste que trois temples sur quinze, un bâtiment dans une cour et un stûpa (fig. 52). Visité en 1995. Une cinquantaine de moines habite aujourd'hui les lieux ; le *gegen* (58 ans en 1995) vient pour les fêtes.

Histoire : en 1730, le I^er^ *gegen* Lubsang dambi rabjai (1717-1779) et les nobles de la bannière des Dörben keüked firent édifier un petit temple appelé Erke-yin süme ou Rasi gembi-yin süme. En 1756-1758, Lubsang dambi rabjai, revenant d'études en Amdo, fit construire le *coγcin* avec l'argent de riches donateurs — c'est habituellement de 1756-1758 que l'on date la véritable fondation du monastère. On y installa 45 statues lors de l'agrandissement. Le Lifan yuan le nomma Puhe si. C'était un grand monastère académique.

On dit que sous Qianlong (1736-1796), Rabdan dorji, le prince de la bannière des Dörben keüked, se rendit en pèlerinage au Tibet et reçut du VII^e^ Dalaï lama une statue de Shâkyamuni en bois de santal rouge et des sûtras. À son retour, il offrit ces présents au Sira mören süme, qui furent placés dans le *γoul coγcin*. Plus tard, le I^er^ *gegen* fit également un pèlerinage au Tibet, rencontra le VII^e^ Dalaï lama qui décéda juste à son arrivée à Lhasa (1757) et le VI^e^ Panchen lama qui le couvrit d'honneurs et de présents, et revint en Mongolie chargé de statues et de sûtras pour son monastère.

Le *gegen* se réincarna sept fois (voir leurs biographies : Mandumui Medeltü, 1996, p. 11-226). Le VI^e^ *gegen*, Γalsang tübden, décéda en 1982. Les III^e^ et IV^e^ *gegen* entreprirent d'agrandir le monastère, multipliant le nombre de temples. 1 400 moines dépendaient du Sira mören süme au début du XIX^e^ siècle. Hedin (1943) compte encore 1 200 moines au début du XX^e^ siècle ; et Kasuga Reichi (1972), 539 moines sous le Mandchoukouo. Le *qutuɣtu* possédait 2 000 *shabinar*. Le Sira mören süme était surnommé « Lhasa au nord des passes ».

En 1901, le temple principal et trois grandes statues furent endommagés dans un incendie. Le temple ne fut pas réparé immédiatement faute de bois. Le V^e^ *gegen* dépensa d'importantes sommes d'argent en statues, peintures et objets de culte, donations et restaurations de temples ; il fit restaurer le temple principal en 1917. Le monastère fut dévasté en 1935 par les soldats du Guomindang qui en chassèrent les Japonais ; puis en 1946 par des bandits.

Plan : le monastère se composait de 15 édifices remarquables, dont sept grands temples (le *ɣoul coɣcin*, trois temples de facultés — doctrine, ésotérisme, Kâlacakra—, le *labrang* du *gegen*, le temple Gembi, un sanctuaire à étage), huit *sang*, cinq stûpas et 360 *jian* d'habitations monastiques. Il couvrait une superficie de 50 000 m^2 (fig. 61)

La peinture représentant le monastère (fig. 60) montre les principaux temples et des *labrang* ou *sang*. Un ruisseau se jetant dans la Sira mören sépare en deux le monastère. Au nord, sur les petites élévations, sont disposés des stûpas, des autels aux dieux locaux et des *obuɣa*. Les seuls éléments chinois apparents sur la peinture (fig. 60) sont les auvents de tuiles couvrant les petits porches d'entrée, et le toit à versants qui semble prolonger la toiture-terrasse du bâtiment situé en bas à gauche (certainement un *labrang*). Les habitations monastiques sont des parallélépipèdes blancs sans étage, précédés d'une cour dans laquelle sont disposées des yourtes.

Construction : les trois temples sont entièrement construits en pierres, avec des murs très à fruit, sur le modèle des *gtsug-lag-khang* tibétains(fig. 60) [77B] [77C].

Temples principaux (conservés) : les trois temples sont précédés d'une cour fermée par un petit mur de pierres peint en blanc. Ils ouvrent au sud et comportent une petite porte à l'est et/ou à l'ouest.

La partie centrale du sanctuaire du temple II, le Coira-yin dugang, temple de la faculté de doctrine (20 m de large, 30 m de profondeur, 8 m de haut) [77A] [77B] monte sur trois étages, et au centre de son toit en terrasse s'élève un troisième niveau, certainement pour permettre d'y placer une statue monumentale dont on pouvait faire le tour par des tribunes intérieures. Il ne comporte aucun décor mural intérieur.

Le temple I, le *ɣoul coɣcin* (large de 25 m, profond de 35 m, haut de 8 m), n'est pas visitable.

Le temple III, le Sakiɣulsun dugang (17 m de large, 25 m de profondeur, 6 m de haut), abritait la faculté d'ésotérisme comme l'indiquent ses peintures murales (décoration macabre de la porte et programme iconographique intérieur). Son aspect est assez neuf, peut-être a-t-il été restauré ou est-il plus récent. Sur l'ancienne peinture du monastère, il était précédé d'une cour plantée d'arbres qui servait sans doute aux débats.

Décor intérieur : le temple III est décoré de peintures murales de style tibétain, bien préservées. Le sanctuaire du temple I est orné de peintures de 5 m de large sur 6 m de haut.

Statuaire : des statues en verre furent offertes au monastère en 1864.

Références :

• Hedin, 1943, vol. II, p. 69-72 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 57-59 ; *Nei Menggu siziwang qi diming lu*, 1983, p. 366 ; Qiao Ji, 1994, p. 83 ; Delege, 1998, p. 636-637 ; **Mandumui Medeltü**, **1996**, p. 3-229 ; *Xila mulun miao liudai gegen jianshi*, 1997, p. 368-388 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu*

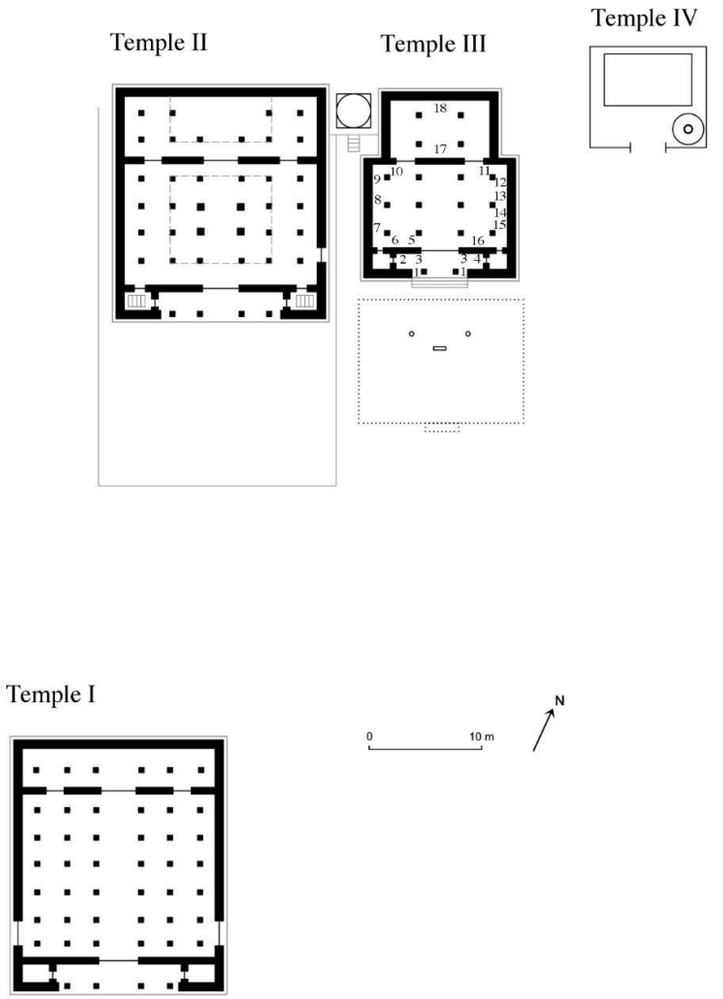
fence, 2003, vol. II, p. 527 ; Erhimbayar, 2006.

• Une ancienne peinture d'ensemble du monastère (fig. 60) est publiée dans *Nei Menggu siziwang qi diming lu*, 1983, face p. 360.

• Photographies : Hashimoto Kôhô, 1942 ; Montell, 1945, pl. 6 (fig. 61) ; Hedin, 1943, vol. II, pl. 17 ; Hummel, 1955, fig. 49 (deux sanctuaires nord identiques ceux de la photographie [77B], avec un troisième temple derrière, et un complexe résidentiel (*labrang* ?) composé d'une cour fermée par une porte, d'une grande salle et d'une grande yourte) ; fig. 51 (portail d'une cour au Sira mören).



[77B]. ***Sira mören süme (Ulaγancab**, état en 1995**).** Les deux sanctuaires nord. © I. C.*



[77A]. ***Sira mören süme (Ulaγancab**, 1995). Plan et programme iconographique. © I. C.*

Sculptures du temple III

Dans le sanctuaire, Pe-har au centre, entouré de Yama et de Mahâkâla

Peintures murales de la salle d'assemblée du temple III

Porche : **1.** Un *garuda*, un animal marin et un poisson représentés verticalement dans trois cercles ; **2.** Peinture d'un monastère de style tibétain étagé sur une montagne. À droite, glaive flamboyant sur une fleur de lotus au milieu de la mer ; pigeons à deux têtes. En dessous, domptage du yak noir qui devient blanc. Bhavacakra au-dessus de la porte latérale ; **3.** Quatre *lokapâla* ; **4.** Éléphant soutenant le singe, le lapin et l'oiseau

Au-dessus de la porte : Sumeru. À droite, le Vieillard blanc ; lion des neiges et tigre ; homme tenant un tigre en laisse. Paysage chinois.

Intérieur : **5.** Bouddhas

6. Avalokiteshvara, sous son aspect Ekâdashamukha ; **7 et 8.** Plusieurs bodhisattvas (Avalokiteshvara, Târâ…) ; **9.** *Yi-dam* en *yab-yum* (partiellement effacé) ; **10.** Tsong-kha-pa, Avalokiteshvara, Bhaishajyaguru, moines ; **11.** Assemblée de moines sur cinq rangées ; bouddhas ; **12.** Samvara sous son aspect Shrîcakra, en *yab-yum* ; **13.** *Dâkinî*, *yi-dam* de petite taille ; **14.** Hevajra, sous son aspect Kapâladhara, en *yab-yum* ; **15.** Effacé ; **16.** Yama et Simhavaktrâ (de petite taille).

Les peintures du lanterneau sont neuves et représentent des bouddhas et des bodhisattvas.

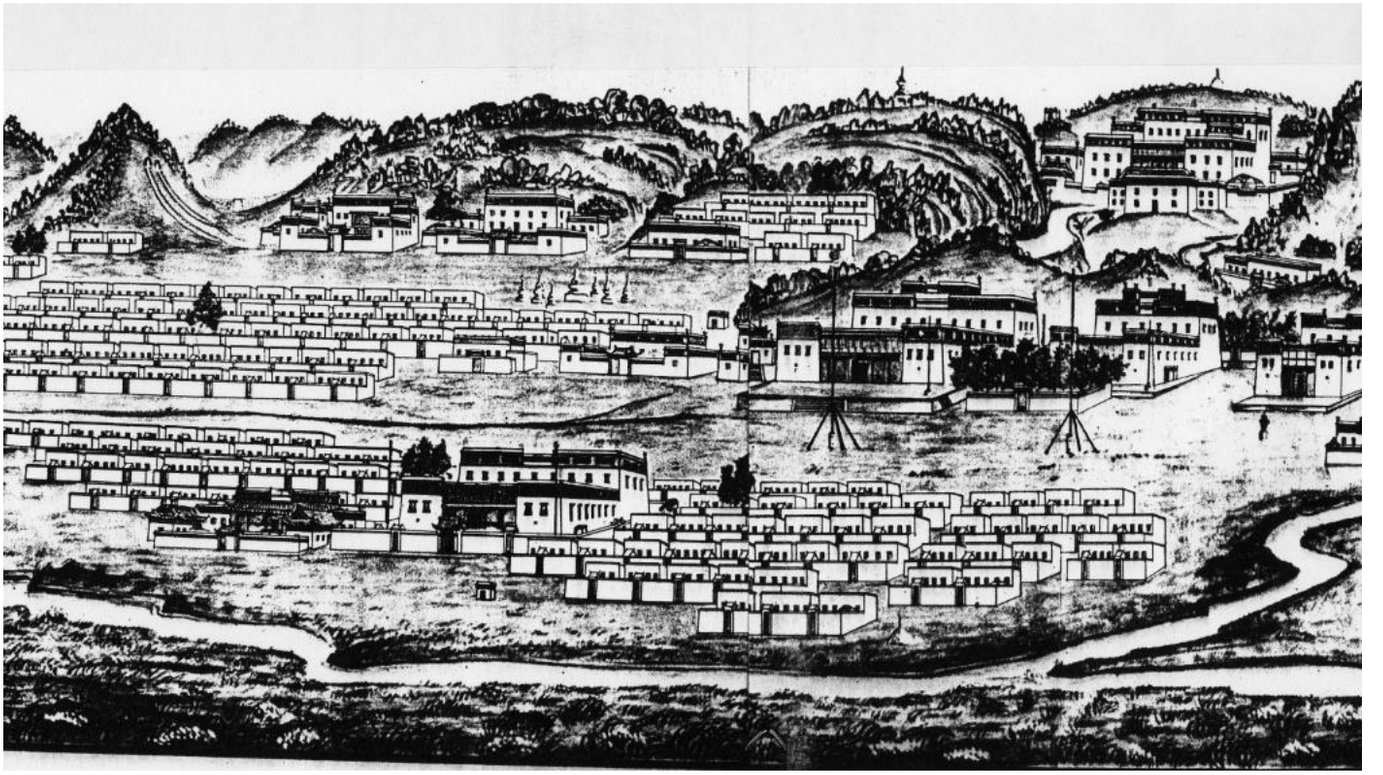
Sanctuaire : **17.** Peintures d'offrandes ; **18.** Vajrabhairava.



*[77C]**. Sira mören süme (Ulaγancab**, état en 1995**).** Porte de style tibétain. © I. C.*



***52. Sira mören süme (Ulaγancab**, état en 1995**)**. Adossé à la colline et orienté vers la rivière, le monastère bénéficie d'une géomancie idéale. © I. C.*



60. Sira mören süme *(Ulaγancab). Peinture ancienne. Seul le labrang (au sud-ouest) de ce grand monastère présente une architecture chinoise. Trois temples ont été conservés. (d'après* Nei Menggu siziwang qi diming lu*, s. n., 1983, face p. 360).*



Sira mören süme (Ulaγancab*, état avant 1945)****, fondé au XVIII*[e] *siècle. Vue d'ensemble. On distingue des habitations monastiques et des yourtes dans les cours. (extrait de Montell, 1945, pl. 6).*

[78] Amuγulang toγtaγci süme

Nom commun : Amuγulang toγtaγci süme, Ordus-un süme (« monastère de la résidence [du prince des Dörben keüked]), Wangfu miao 王府廟

Bannière, ligue : bannière des Dörben keüked, ligue de l'Ulaγancab.

Situation : à Caγan bulag/Chagan bulige 查干補力格, à 20 km nord d'Ulanhua (Siziwang qi), à côté de la résidence et du *yamen* du prince.

État actuel : préservé. Visité en 1995.

Histoire : construit en 1907-1908 par le prince de la bannière Lhavangnorbu. C'était le monastère de la bannière. Un *qubilγan* et plus de cent moines y résidaient.

Plan : il couvrait une superficie de 1 800 m^2. A l'est se trouve la résidence du prince de la bannière, bâtie en 1907 (en partie conservée).

Construction : style tibétain, en briques.

Temple principal (conservé) : deux petits *coγcin* (10,7x19,5 m, 16,7x25,6 m) adoptent le plan et l'élévation des grandes salles tibétaines [78A]. Au rez-de-chaussée, leur façade ouvre par deux fenêtres en arc de cercle.

Références : Montell, 1945, p. 346, fig. 17, 18, 19 et photographies pl. 7, pl. 24 ; Hedin, 1943, vol. II, pl. 18 ; Hummel, 1955, fig. 50 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 60 (« Horuto ») ; *Nei Menggu siziwang qi diming lu*, 1983, p. 366 ; **Mandumui Medeltü**, **1996**, p. 234-238 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 527-528.



*[78A]. **Les deux temples de la résidence du prince du Dörben keüked (Ulaγancab,** état en 1995**).** © I. C.*

[79] Qabcil-un süme

Nom commun : Qabcil-un süme, Qabcil-un keid

Titre officiel : Tübdün darjaling süme

Bannière, ligue : bannière des Dörben keüked, ligue de l'Ulaγancab.

Situation : à Jabsar/Jiabuqile, à l'est de la bannière, Ulaγan qada sumu.

État actuel : détruit ?

Histoire : fondé en 1737 ou en 1803, c'était le temple familial du duc Deva pendant sept générations. Monastère nommé d'après la rivière Qabcil, comptant 200 moines au début du XX^{e} siècle.

Plan : Hedin (1943) décrit le Coγcin dugang, le Sakiγulsun dugang, le Coira-yin dugang abritant une statue de Maitreya, l'Abida dugang construit par le duc Deva (le temple coûta 5 000 taëls).

Construction : style tibétain.

Statuaire : l'Abida dugang abritait une statue d'Amitâbha en cuivre de 2,50 m de haut fabriquée à Dolonnor, avec une mandorle en bois doré (1 800 taëls).

Références : Hedin, 1933, p. 178 ; Hedin, 1943, vol. II, p. 73, pl. 18 (« Habchilin süme ») ; Montell, 1945, pl. 8 ; carte de Hedin, 1966 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 59 « Hapuchiru » ; **Mandumui Medeltü**, **1996**, p. 272-274. Probablement le « Habuqi » miao 哈布其廟 de Delege (1998, p. 804).

5. BANNIERES CAQAR

Bannière « Rouge unie » : Γoul ulaγan qosiγu (Zhenghong qi 正紅旗)
Bannière « Bleu uni » : Γoul köke qosiγu (Zhenglan qi 正藍旗)
Bannière « Jaune uni » : Γoul sira qosiγu (Zhenghuang qi 正黃旗)
Bannière « Blanc uni » : Γoul caγan qosiγu (Zhengbai qi 正白旗)
Bannière « Rouge à bordure » : Qubutu ulaγan qosiγu (Xianghong qi 鑲紅旗)
Bannière « Bleu à bordure » : Qubutu köke qosiγu (Xianglan qi 鑲藍旗)
Bannière « Jaune à bordure » : Qubutu sira qosiγu (Xianghuang qi 鑲黃旗)
Bannière « Blanc à bordure » : Qubutu caγan qosiγu (Xiangbai qi 鑲白旗)

Terres de pâturage impériaux :
Bannières de droite et de gauche de Taipusi qi 太僕寺旗
Bannière Aduγucin (actuel district de Shangdu)
Mingγan (Ming'an 明安)
Junmamuchang 軍馬牧場

Située au nord du Hebei et du Shanxi, dans la partie centrale de l'actuelle Mongolie-Intérieure, la région appelée Caqar (Chahaer 察哈爾) était l'apanage des derniers grands *khan* mongols indépendants aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Elle fut occupée par les Tümed et les Qaracin à la fin des Ming, alors que l'aristocratie caqar avait migré vers l'est, sur les rives de la Sira mören.

Après la défaite de leur chef Ligdan qan en 1634, et l'élimination de ses derniers descendants en 1638, les Caqar perdirent leurs droits politiques. Ils furent réinstallés par les Qing sur leur ancien territoire et réorganisés en huit bannières distinguées par leur couleur, ainsi que quatre terres de pâturages (*sürüg*) impériaux qui fournissaient la cour en chevaux, viande et produits laitiers. À partir de 1675, les bannières furent dirigées par des fonctionnaires mongols nommés par le Lifan yuan – eux-mêmes placés sous l'autorité d'un gouverneur général (*dutong*) mandchou basé à Kalgan – et ne furent ni comptées parmi les quarante-neuf bannières de Mongolie-Intérieure, ni regroupées en ligue. Le fort contrôle politique exercé par les Mandchous et l'absence de prince héréditaire après 1675 placèrent les Mongols caqar dans une situation comparable à celle des Tümed de Kökeqota. Après les guerres contre les Djoungars, à la fin du XVII^e^ siècle, les Qing installèrent dans les bannières Caqar des Mongols qalqa et oirad, sans doute supérieurs en nombre à la population d'origine caqar (Serruys, 1978, p. 58-79, p. 60), engendrant un territoire de mélange ethnique approprié aux fondations « unificatrices » qui allaient s'y implanter. L'immigration chinoise fut précoce et les Mongols eux-mêmes ne tardèrent pas à préférer les *baising* ou l'habitat troglodytique aux yourtes.

Les anciennes bannières Caqar sont aujourd'hui éclatées entre l'actuelle ligue du Sili-yin γoul (Taipusi qi, Zhenglan qi, Duolun xian, Zhengxiangbai qi = Zhengbai qi et Xiangbai qi, Xianghuang qi), l'ouest de la ligue Ulaγancab (Shangdu xian 商都縣, Huade xian 化德縣, Xinghe xian 興和縣, Jining shi 集寧市, Chahaer youyi houqi 察哈爾右翼後旗, Chahaer youyi zhongqi 察哈爾右翼中旗, Chahaer youyi qianqi 察哈爾右翼前旗, Fengzhen xian 豐鎮縣, Liangcheng xian 涼城縣, Zhuozi xian 卓資縣) et les provinces du Shanxi et du Hebei.

À la fin du XVI^e^ siècle, les Qaracin fondèrent des congrégations monastiques en territoire caqar, notamment à Shangdu (1586), la capitale septentrionale de Qubilai, édifiée en 1256. Au début du XVII^e^ siècle, des lamas originaires de cette région se distinguèrent, tels Manjusiri bandida ou Caqar diyanci blama, qui se réfugia à Kökeqota après que Ligdan qan eut envahi le Caqar.

Aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, le rayonnement et l'attrait des deux grands monastères impériaux de Dolonnor éclipsèrent, semble-t-il, ceux des bannières Caqar. En outre, ces derniers furent progressivement

abandonnés par les Mongols lorsqu'ils quittèrent leurs territoires devant la colonisation chinoise. C'est pourquoi les monographies locales sur le Caqar, écrites au XX^e^ siècle, ne se sont pas préoccupées des nombreux temples déjà à l'abandon. Notons enfin que la Grande Muraille ne représente pas la limite du bouddhisme de rite tibétain, car il existait des temples tibéto-mongols tout le long de la route de Pékin, dans des villages des alentours de Xuanhua 宣化 peuplés de Mongols (Timkowski, 1993 [1821], p. 366).

On trouvera des listes de monastères des bannières Caqar et des cartes les situant dans les ouvrages suivants :

• *Qingshuihe ting zhi*, *juan* 5, p. 171 ; Pozdneev, 1978 [1887], p. 259, 280 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 190-191, 300, 316, 641 ; *Koubei santing zhi*, *juan* 3, 14.b, *juan* 7, 6ab, *juan* 27, 14a ; Campbell, 1904, p. 10, 13 ; Ligeti, 1933, p. 9 ; *Suiyuan sheng fenxi diaocha gaiyao*, p. 5-6, 26, 49, 99 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 5, p. 162-165, *juan* 7, p. 53-55 ; *MengZang yuan tongji biao*, p. 185, 193, 195, 201 ; *Chahaer sheng tongzhi*, 1935, *juan* 26, 51b, 27.14a-16b ; *Zhangbei xianzhi*, 1976 [1935], vol. I, p. 293-295 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 817 ; monastères visités par l'expédition sino-suédoise : Hedin, 1933, p. 181, 184, 189-195 ; Hedin, 1943, vol. II, p. 75, 78, 80, pl. 23 et Montell, 1945, p. 339, 341-342, pl. 3 ; Heissig éd., 1961, p. xxiv et n. 197 à 200a ; Kasuga Reichi, 1972, p. 61-62, 64-65 ; Serruys, 1978, p. 75 ; Jagchid & Hyer, 1983, p. 25, 29, 51, 141, 150 ; **Mandumui Medeltü**, **1996**, p. 375-465 ; Delege, 1998, p. 497-504 ; Lu Minghui & Li Ye, 2002 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 502-506, 528-570.

• Cartes : carte du *Koubei santing zhi* ; *Daqing yitong zhi*, *juan* 409, 2.1a, 409, 5.1a ; carte de 1742 étudiée dans Heissig, 1944, p. 131-136, pl. XII ; Serruys, 1978 ; Delege, 1998, p. 801-804 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 234-239, 242-255.

DOLONNOR

Les principales fondations impériales de Mongolie-Intérieure se situent à Dolonnor (mong. Doluγan naγur, « sept lacs », ch. Duolun nuoer 多倫諾爾, tib. mTsho-bdun). Ayant emprunté son nom aux lacs asséchés situés autrefois à l'est de la ville, Dolonnor se trouve dans l'actuel *xian* de Duolun (Caqar oriental), au sud du plateau mongol, dans un domaine traditionnellement réservé aux pâturages des troupeaux de l'empereur.

C'est à Dolonnor qu'eut lieu en 1691 le traité d'allégeance (*huimeng* 會盟) des princes qalqa envers les Mandchous. Cet emplacement était hautement symbolique car situé à quarante kilomètres au sud-est de Shangdu et à onze kilomètres au sud de Caγan qota (Dongliang ting 東涼亭, actuelle Baichengzi 白城子), un palais de chasse de Qubilai. Bien que Dolonnor ne fut sans doute à l'époque qu'un simple campement comprenant peut-être quelques *baising*, les princes des tribus de Mongolie-Intérieure avaient déjà coutume de s'y rassembler (Li Yiyou, 1993, p. 208). Venu dans la suite de l'empereur Kangxi, le père Gerbillon décrivit les réceptions et les cérémonies qui se déroulèrent dans la « ville » de tentes en toile, formée par le campement impérial : les défilés et joutes militaires conçues pour impressionner les Mongols, l'allégeance des princes et lamas qui se prosternèrent devant l'empereur, les grandes réceptions cérémonielles, l'octroi de titres et d'apanages à chaque prince (narré par du Halde, 1736, vol. IV, p. 315-330).

Pour commémorer la cérémonie d'allégeance et satisfaire les « tribus » rassemblées, Kangxi ordonna la fondation du Huizong si [80], « monastère du rassemblement des clans ». Les Qing firent bientôt de Dolonnor le premier centre administratif bouddhique de Mongolie-Intérieure. Au milieu de l'ère Yongzheng (1722-1735), sans doute en 1727 ou en 1731, fut élevé le Shanyin si [81], au sud-ouest du Huizong si, pour servir de résidence à la réincarnation du lCang-skya qutuγtu. Ces deux fondations entraînèrent une affluence de moines dans la ville, à tel point que Dolonnor fut communément nommée Lama miao 喇嘛廟. Il faut ici rectifier une erreur courante d'identification de ces deux monastères. Le Huizong si et le Shanyin si étaient connus par les Mongols sous les noms de Köke süme (« monastère bleu ») et Sira süme (« monastère Jaune ») alors que les sources des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles ne les citent que par leurs noms officiels. Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 190-191) associa par erreur le Huizong si au Sira süme et le Shanyin si au Köke süme et cette méprise fut perpétuée (Heissig éd., 1961, p. xxiv, n. 201

et Heissig, 1954a, p. 108 ; Miller, 1959, p. 73 ; *Foguang da cidian*, 1989, p. 5443, p. 4878-4879). Lorsqu'ils visitèrent Dolonnor sous le Mandchoukouo, les chercheurs japonais quant à eux identifièrent bien le Huizong si au Köke süme (Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Henmi Baiei, 1975 [1965], vol. I, p. 556-566).

À 3 *li* au sud-est du Huizong si et du Shanyin si, se développa le village chinois de Dolonnor (*maimaicheng* 買賣城), formé autour des *baising* des commerçants, qui devaient respecter l'interdiction de pratiquer leur négoce dans le complexe monastique. Dolonnor devint une halte majeure pour les caravanes traversant la Mongolie, une position qui la fit aussi surnommer aussi la « ville des chameaux ».

Sous le règne de Kangxi, l'agglomération commerçante, au plan irrégulier de 1,6 km par 1 km, se développait sur la rive gauche de l'Örtüngi (qui se jette dans le Shangdu γoul, au sud-est), les monastères se situant sur la rive droite. Sous Qianlong, la ville s'étendait sur 2 km d'est en ouest et 3,5 km du nord au sud, avec 18 subdivisions de quartiers (*jia* 甲). La Dolonnor de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle nous est connue par des plans de la ville et les descriptions de voyageurs. Les pères Huc et Gabet, et plus tard Pozdneev, s'étonnent de l'absence de mur d'enceinte – l'explorateur russe Butin en décrit un en 1870 mais, selon Pozdneev, il s'agissait de murs de propriétés (Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 179-192). S'il a pu exister une enceinte (Bawden, 1989 [1968], p. 79) qui aurait été rasée au XIX^e^ siècle – ce qu'entérinerait le surnom de *cheng*, « ville murée », donné à Dolonnor –, aucune muraille n'est visible sur les cartes anciennes de la ville.

Au XVIII^e^ siècle, on pénétrait dans la cité par un portique triomphal (*pailou*) ; les marchés et les boutiques s'organisaient autour de trois grandes avenues commerçantes qui se rejoignaient au nord devant les organes administratifs de la ville (*yamen*, prison, bureau des douanes). Les rues Niushi jie 牛市街 et Dongsheng jie 東胜街 étaient célèbres dans toute la Mongolie pour les boutiques des fondeurs spécialisés dans la statuaire bouddhique en cuivre, exportée jusqu'à Yeke Küriye et en Amdo (Tsybikov, 1992 [1919], p. 43 ; Huc, 1987 [1924], vol. I ; p. 80 ; Pozdneev, 1977 [1896-1998], p. 179-192). Six fonderies sur sept fonctionnaient encore en 1878. L'artisanat de *thang-ka* et de tapis tibétains était également important, et l'on comptait un total de quatre mille boutiques dans Dolonnor sous les empereurs Xianfeng (1851-1861) et Tongzhi (1862-1875) (*Chahaer koubei liu xian diaocha ji*, 1933, p. 34).

La population, composée essentiellement de moines, de *shabinar*, de marchands et de fonctionnaires, atteignait vingt à trente mille habitants dans les années 1930-1940 (Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 20). Les marchands étaient pour la plupart des musulmans Hui du Hebei et du Shanxi. Au XIX^e^ siècle s'installèrent des commerçants russes. Chaque année s'échangeaient à Dolonnor 70 000 à 80 000 chevaux, 40 000 à 50 000 vaches, 400 000 à 500 000 moutons, principalement à destination de la Chine intérieure. Comme à Kökeqota, la pauvreté des maisons contrastait avec l'intensité du commerce et le luxe qu'affichaient les monastères (Huc, 1987 [1924], vol. I, p. 79).

On trouvait dans la ville des temples chinois et six mosquées, construits par les marchands et les guildes. Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 182) compte vingt-six temples chinois (dont un temple de Confucius). Le plus important et le plus ancien était le Sanguan miao 三官廟, construit en 1716 par des marchands du Hebei (d'après *Chahaer koubei liu xian diaocha ji*, 1933, p. 33 ; selon Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 182-183, il existait peut-être dès 1691 et son architecture datait de 1870). En 1745, les marchands bâtirent le siège de la corporation du Shanxi (Shanxi huiguan 山西會館, 5 202 m^2, doté d'une somptueuse scène de théâtre), à proximité du Guandi miao. Quelques bâtiments du Xinglong si 興隆寺 (temple chinois bâti en 1734), d'une partie du Shanxi huiguan avec sa scène de théâtre, de la grande mosquée construite en 1765, de deux autres mosquées, d'une fonderie et de la guilde Zhaoxiang 照相館 ont été préservés.

La vie religieuse et sociale de Dolonnor se maintint à un niveau assez élevé pendant toute l'époque Qing, notamment pendant les grands festivals des III^e^ et VII^e^ mois, qui attiraient des marchands de Pékin, de Tianjin, du Shanxi, et des Mongols de toute la Mongolie. Au début du XX^e^ siècle, les monastères furent peu à peu désaffectés et finalement détruits par les troupes russes en 1945. Dolonnor n'est plus aujourd'hui qu'une petite agglomération parsemée de temples en ruines.

• Sources : Huc, 1987 [1924], vol. I, p. 61, 79-81 ; Prjevalski, 1880, p. 105 ; Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 179-192 ; Henmi Baiei & Nakano Hanshirô, 1943-1944 ; Henmi Baiei, 1975 [1965] ; Lu Minghui & Li Ye, 2002, p. 42-46 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 505-506 ; Srba 2011.

• Plans de Dolonnor : carte de pâturage de 1742 montrant les monastères de Dolonnor et de la région environnante, étudiée dans Heissig, 1944, p. 131-136, pl. XII ; plan en chinois : *Menggu xinqu yutu*, 1919, *shanben* conservé à la Beijing tushuguan.

NOTICES DES MONASTERES

[80] Huizong si

Nom commun : Köke süme (« monastère bleu »), Jegün süme (« monastère de gauche / de l'est »), Jegün sang

Titre officiel : Huizong si 彙宗寺, Ciγulγan-u uγ süme (« monastère du rassemblement des clans »), rTsa-ba'i 'du-gnas

Bannière, ligue : Dolonnor, Caqar

Situation : au nord-ouest du village de Dolonnor

État actuel : brûlé par les troupes russes en 1945. Le *sang* du lCang-skya qutuγtu a été conservé (d'après Qiao Ji, 1994, il s'agit du Yeke jisa sang, ce qui est faux). L'ensemble, qui servait encore de grenier jusqu'au milieu des années 1990, a été récemment restauré. On peut encore voir, à l'ouest, trois petits pavillons préservés dont un pavillon d'entrée ; il s'agit peut-être du *sang* du 'A-kya qutuγtu. Visité en 1994.

Histoire : le Huizong si est un monastère impérial, fondé par l'empereur Kangxi pour commémorer la cérémonie d'allégeance et satisfaire les tribus rassemblées. Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 187-188) cite la biographie mongole du I^er^ lCang-skya qutuγtu, qui détaille les motifs de la fondation du monastère :

> L'année du Serpent blanc, son Altesse le Qan [l'empereur mandchou] amena les sept *qosiγun* qalqa sous son autorité et les convoqua à une assemblée pour récompenser chacun d'eux. Il fonda un nouveau monastère à Dolonnor et y installa trois *burqan* [bouddhas]. Le Qan, le lCang-skya qutuγtu et de nombreux hauts fonctionnaires vinrent à Dolonnor et consacrèrent les trois idoles dans une grande cérémonie. Ce jour-là l'empereur fit un discours dont le contenu est le suivant : « Attendu que je m'efforce d'édifier pour le bien-être de la foi et des êtres animés, dans l'intérêt de tous, et en particulier pour satisfaire les besoins de ceux qui vivent ici dans la proximité des huit *qosiγun* caqar, des 49 *qosiγun* méridionaux et des 50 *qosiγun* septentrionaux, j'ai fondé ce temple, et maintenant, qu'un lama de chacun des nombreux *qosiγun* intérieurs et extérieurs vienne vivre ici et lire les livres sacrés pour le bénéfice de la vie sur terre. Vous, lama (dit-il en s'adressant au lCang-skya qutuγtu), passez l'hiver glacial à Pékin, et pendant la chaleur de l'été, venez diriger ici le clergé local ». Aussi, quand l'empereur eut rassemblé 180 lamas des nombreux *qosiγun*, il les plaça dans le monastère nouvellement construit sous l'autorité du lCang-skya qutuγtu.

Comme le souligne Pozdneev, la date de fondation du Huizong si n'est pas claire. Le monastère a pu être édifié :

- soit en 1691, juste après la convention (*DaQing yitong zhi*, *juan* 409, 2.2a) ;

- soit en 1693 (*Subud erike*, éd. Sagaster, 1967, f° 107 r°, répété dans le *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 7, p. 52) ;

- soit en 1701 (*Cindamani-yin erikes*, citée par Heissig, 1954a, p. 108 et n° 212 p. 166 ; et *Subud erike*).

Le *Shengwu ji* (cité par Jagchid, 1988 [1974], p. 46) date de 1664 sa fondation par les Qalqa, pour remercier Kangxi de sa politique favorable au bouddhisme mongol, ce qui est erroné.

Il est probable que sa construction, amorcée peu après 1691, ait duré une vingtaine d'années, comme le suggèrent le *Koubei santing zhi* (*juan* 4, 35a) et le texte de la stèle présenté ci-dessous. L'empereur lui attribua le titre de Huizong si et écrivit le texte d'une stèle en 1711 ou 1714 (voir *infra*, la date de l'inscription). Selon l'inscription et le *Koubei santing zhi*, ce sont les Mongols eux-mêmes, après la cérémonie de 1691, qui auraient demandé à l'empereur de construire le monastère.

> Le Huizong si est situé au lieu-dit Kulun, à 40 *li* au nord de Dolonnor. La 30e année de l'ère Kangxi [1691], Shengzu ren Huangdi [l'empereur Kangxi] reçut à cet endroit les Mongols qalqa et les princes vassaux de l'extérieur. Il y construisit un temple pour satisfaire la demande de toutes les tribus et ordonna qu'un moine de chacune des 120 bannières y habite. La 50e année de l'ère Kangxi (1711), [l'empereur] accorda une pancarte [avec le nom du temple] : Huizong [si]. [De plus il donna] une inscription horizontale disant : « Les auditeurs viennent en audience de loin ». L'empereur composa le texte d'une stèle pour commémorer cet événement. Dans le temple, il y a un *zheng da lama* [mong. *jasaγ da blama*] et un *da lama* [*da blama*] assistant. Le ministère [des rites] leur accorda un sceau et une patente conférant au *jasaγ da blama* l'autorité pour les diriger. Le texte [du sceau] est : « Sceau du *jasaγ bandida da blama*, administrateur général des moines de Dolonnor ». On le surnomme le Vieux temple. La 11e année de l'ère Qianlong (1746) un commissaire impérial se rendit au temple et octroya une inscription : « Le véritable aspect de l'océan de la nature profonde » [*xing hai zhen ru* 性海真如]. *Koubei santing zhi*, *juan* 4, 35a-b, « Duolun nuoer », trad. I. Charleux

Ainsi, en 1697, l'empereur demanda au Ier lCang-skya qutuγtu, le plus haut représentant de l'Église mongole à la cour mandchoue, d'être l'abbé du monastère, d'en diriger la consécration et d'y enseigner chaque été. La composition d'une telle communauté monastique était révélatrice de la politique mandchoue puisque chacun des grands monastères des bannières intérieures et extérieures devait participer à la maintenance du monastère impérial, envoyer des moines et subvenir à leurs besoins par une contribution annuelle (allant de 30 à 60 *liang* d'argent par an en moyenne, au total, 28 000 *liang* par an), souvent aux dépens de leurs propres monastères qui n'étaient pas subventionnés. À cette somme s'ajoutaient 3 500 *liang* donnés par l'État et 50 000 à 60 000 *liang* de revenus et offrandes annuels divers. Parmi les 120 bannières mentionnées dans le *Koubei santing zhi*, 32 bannières qalqa (plus tard 57), 48 bannières de Mongolie-Intérieure (par la suite 49) et les bannières oirad étaient concernées. En réalité, les bannières envoyèrent plus d'un moine – les Tümed par exemple en envoyèrent quatre – et l'on dénombrait à la fin du XVIIe siècle plus de 400 moines résidant au Huizong si. Chaque année le Huizong si et le Shanyin si envoyaient huit à douze moines chargés de collecter l'argent que devaient verser les bannières (*Koubei santing zhi*, *juan* 4, 34b ; *Subud erike*, cité par Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 190-191). De plus, les bannières devaient entretenir les *baising* de leurs moines, les réparer tous les dix ans, et fournir le matériel liturgique.

En 1701, les Mandchous établirent au Huizong si un Lama yinwu chu (mong. Blama tamaγa-yin γajar, « bureau des sceaux »), d'où les instructions provenant de la hiérarchie pékinoise étaient communiquées à toute la Mongolie (voir chap. III, « Monastères impériaux »). Ils en confièrent la direction au Ier lCang-skya qutuγtu, nommé *jasaγ da blama* des monastères de Dolonnor. Ce bureau possédait une administration et un personnel différents de l'administration générale du Huizong si et du Shanyin si, qui conservaient des revenus et des services liturgiques distincts. Le Lama yinwu chu devint le principal centre administratif des monastères de toute la Mongolie et le lCang-skya qutuγtu se trouva dès lors le principal pontife de Mongolie-Intérieure (Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 191-192).

En guise de remerciement pour services rendus à l'État, Kangxi accorda à treize *qubilγan* de Mongolie et d'Amdo une résidence d'été à Dolonnor (dix au Huizong si, trois au Shanyin si) en plus de leur résidence

à Pékin ou dans un autre monastère. Le lCang-skya qutuγtu, le dGa'-ldan siregetü qutuγtu, l'A-kya qutuγtu, le Γanjurwa mergen nom-un qan du Badγar coiling süme [63], le Mergen nom-un qan, le rJe-drung qutuγtu, le Biligtü nom-un qan, le Sikür siregetü noyan corji qutuγtu, le Dalai kambu gegen (bannière Aduγucin), le Raγu (ch. « Laguo » 拉果) qutuγtu habitaient au Huizong si ; le Doingqur bandida (bannière Aduγucin), le Namqa qutuγtu (ch. « Namuhai » 納木亥) et l'Emci blama de la bannière « Bleu uni » des Caqar habitaient au Shanyin si. Ces grands lamas passaient une grande partie de l'hiver à Pékin et l'été à Dolonnor. Trois autres réincarnés étaient également rattachés au Huizong si mais n'avaient pas de *sang*. L'empereur accorda à chacun des terres, des *shabinar* et des troupeaux situés dans les bannières caqar (*Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 145 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 199). Chaque réincarné avait son bureau administratif, détenait un sceau, et possédait sa résidence (*sang*), en réalité une sorte de monastère dans le monastère.

Il y avait encore dans chacun des deux monastères cinq *sang* d'État (*guancang* 官倉) qui recevaient 3 500 *liang* d'or par an du trésor public pour financer les offices religieux : il s'agit également de temples plutôt que de greniers ou magasins. Les moines y priaient pour l'empereur, et y recevaient des enseignements.

Le Huizong si fut reconstruit en 1796 après un incendie dévastateur. Avec le Shanyin si, il détenait la plus grande partie des terres et des troupeaux autour de Dolonnor et lorsque les Qing diminuèrent progressivement leurs subventions au milieu du XIX^e^ siècle, les temples subsistèrent grâce au commerce, à la location de leurs terrains, aux revenus de leurs troupeaux et à l'argent versé par les bannières (Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 190-191 ; Miller, 1959, p. 81). Mais peu à peu les bannières refusèrent d'envoyer argent et moines et les *baising* tombèrent en ruine, seuls les grands sanctuaires étant encore entretenus.

Sous Kangxi, outre les 180 moines qui possédaient un certificat, le Huizong si abritait 400 moines résidants et en comptait plus de mille sous sa dépendance (le *Grub-mtha' shel-gyi me-long* dénombre trois mille moines). Prjevalski (1880, p. 67) compte des habitations pour deux mille moines dans chacun des deux monastères ; Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 190-191) dénombre 500 moines au Huizong si et 400 au Shanyin si à la fin du XIX^e^ siècle ; Kasuga Reichi (1972, p. 64) compte 152 moines au Huizong si et 56 moines au Shanyin si sous le Mandchoukouo.

Dolonnor était essentiellement une administration-relais de Pékin. Bien que ses monastères ne fussent pas des grandes institutions académiques, ils faisaient cependant office de centre de formation où venaient enseigner les grands dignitaires bouddhiques. En 1701, le I^er^ lCang-skya fonda à Dolonnor le Canid dacang, une faculté de doctrine (*Erdeni-yin erike* ; *Subud erike* ; *Cindamani-yin erikes*). Il ne s'agissait pas à proprement parler d'une faculté de haut niveau mais d'un département enseignant les quatre matières habituelles. Le Huizong si était également le siège d'une imprimerie importante.

Dans les environs de Dolonnor, treize autres monastères mongols étaient liés au Huizong si et au Shanyin si, comme le Huixin si 會心寺, construit par le Γanjurwa mergen nom-un qan à l'ouest du Huizong si et à l'est du Shanyin si (*Koubei santing zhi*, *juan* 4, 35b ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 7, p. 52).

Plan : les bâtiments subsistants, ainsi que les photographies et l'étude de Henmi Baiei dans les années 1930-1940 permettent de reconstituer les grandes lignes de l'architecture du Huizong si qui, d'après les observateurs, était très proche de celle du Shanyin si. « Les deux monastères se ressemblent ; au centre, le temple impérial de deux étages est entouré de murs hauts et rouges, et les quartiers des lamas sont bâtis les uns près des autres, regroupés autour de ces murs » (Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 190-191). La plupart des bâtiments étaient couverts de tuiles vernissées bleues, d'où son nom de « monastère bleu ».

Ses bâtiments occupaient une superficie de 18 400 *mu* (113 hectares), ce qui en faisait, selon Qiao Ji (1994, p. 87), le plus grand sanctuaire du bouddhisme tibéto-mongol après le Potala.

• L'axe central mesurait 500 m de large sur 1 km de long ; les constructions les plus importantes étaient le pavillon d'entrée, l'aire de danse, les pavillons du tambour et de la cloche, les deux pavillons

abritant les stèles, le temple des *lokapâla*, le *γoul coγcin*, le temple de Shâkyamuni, le temple des *dharmapâla*, les salles parallèles de l'est et de l'ouest, une bibliothèque à étage (Zangjing ge 藏經閣), le Lama yinwu chu, cinq *sang* d'État, dix *sang* des *qutuγtu* et une imprimerie.

• Les cinq *sang* d'État étaient le Yeke jisa sang (« Dajiwa » cang 大吉瓦倉, grand *sang* de tout le monastère), le *sang* de Sangdui (Guhyasamâja), où l'on enseignait l'ésotérisme, le *sang* Tümed (« Tumutu » cang 圖木圖倉), le Nöngnei-yin sang (appelé en chinois « Nongreng » 農仍, ce qui est une erreur pour « Nongnai » 農乃 cang) où l'on vénérait Avalokiteshvara à mille yeux et mille bras, et le *sang* Doingqur. Hashimoto Kôhô (1942, p. 200) donne, à la place du *sang* Doingqur, le « Juelin » cang 厥林倉 (jap. « Chie rin », sans doute le Coira-yin sang, <tib. *Chos-gling* — s'agit-il du Canid dacang mentionné ci-dessus ?) – sur les prières et fêtes de chaque temple, voir Hashimoto Kôhô (1942, p. 200). Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944, vol. II) et Henmi Baiei (1975 [1965], vol. I) mentionnent le *sang* Tümed, le *sang* Nöngnei (« Nune »), le *sang* « Chie rin », le *sang* « Ifujiwa », le *sang* de Sangdui, le *sang* « Ierin », le *sang* « Shiwarunain », le *sang* « Arufu » et le *sang* Siregetü.

• Des dix *sang* des *qutuγtu*, sept ont été photographiés par Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944). Le *sang* du lCang-skya qutuγtu, seul ensemble conservé, comprend deux cours, avec un pavillon d'entrée, un temple intermédiaire, une grande salle d'assemblée (fig. 27) et des pavillons latéraux. La salle d'assemblée était probablement l'un des temples les plus riches du complexe. Sa façade de sept *jian* de large avec un péristyle faisant office de porche et une toiture *xieshan* doublée par des auvents est très proche de celle du Huifu si [128], et de dimensions comparables (Henmi Baiei & Nakano Hanshirô, 1943-1944, vol. II, fig. 108). Les autres édifices étaient également couverts de toits *xieshan*.

Construction : chinoise.

Temple principal (détruit) : c'était une grande salle carrée (9x9 *jian*) entourée d'un péristyle et précédée d'un porche de cinq *jian* de large comprenant également un étage [80A] (Henmi Baiei & Nakano Hanshirô, 1943-1944, vol. II, fig. 103). Le bâtiment, haut de 15 m, était couvert d'un grand toit *xieshan* couvert de tuiles bleues, doublé par quatre versants abritant le péristyle. Il semblerait que la grande toiture ait couvert tout le bâtiment et, d'après la description du *Chahaer koubei liu xian diaocha ji* (1933, p. 37), que la seule pièce à l'étage ait été située au-dessus du portique. Selon cet ouvrage, l'intérieur de la salle montait sur deux étages, excepté une tribune : « L'étage inférieur du Huizong si est une chapelle ; à l'étage supérieur, sur les deux côtés, on met les déguisements du *cam*. Au centre, il y a le siège du bouddha [vivant] ». Cette description insiste sur le plan centré. D'après ces suppositions, l'élévation de la salle d'assemblée serait donc à rapprocher de celle du Huifu si [128] ; selon une seconde hypothèse, il s'agissait d'un temple à deux étages, comme celui du Fanzong si [120]. Bien que son profil fût très différent du *γoul coγcin* du Shanyin si puisqu'une toiture unique couvrait la salle, on retrouvait cependant le péristyle et le plan centré, probablement carré. Il est possible que le *γoul coγcin* que l'on voit sur les photographies date de la reconstruction de 1796.

Statuaire : voir les illustrations.

Épigraphie : inscription lapidaire écrite par Kangxi, découverte par Pozdneev à côté du temple principal du Huizong si. Elle a disparu, mais sa version chinoise a été préservée dans le *DaQing yitong zhi*, *juan* 409, 2.2a (recopiée par Zhang Yuxin, 1988, p. 277-278), et sa version mongole a été recopiée et traduite en russe par Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 188-195). La version chinoise ne donne pas de date ; Pozdneev relève la date de la 53^{e} année de l'ère Kangxi : 1714, et le *Koubei santing zhi* cité précédemment date de 1711 l'octroi du titre et la stèle. L'inscription était probablement tétraglotte, sur deux stèles portant une langue différente sur chaque face, et abritées sous deux pavillons de l'est et de l'ouest. Les versions mandchoue et tibétaine n'ont pas été relevées. Voir les photographies des stèles dans Henmi Baiei et Nakano Hanshirô, 1943-1944, vol. II, fig. 103. Entre accolades sont mis des passages ne figurant pas dans

la version chinoise :

> […] Tous ceux qui s'étaient assemblés firent la pétition suivante : « Cette terre est étendue et uniformément plate, ses eaux et sources sont pures et limpides, ce n'est pas loin de l'endroit où les chevaux de l'empereur sont en pâture, et c'est à une croisée des chemins sur lesquels chevauchent les Mongols de tous leurs *aimaγ* orientaux, occidentaux et septentrionaux, {ainsi que des Mongols vivant dans les étendues sableuses de la région du Gobi}. Maintenant, en ce jour même, nous avons assisté à une grande fête, {les fonctionnaires ont reçu de grandes récompenses et faveurs} ; une foule de gens s'est rassemblée et a aujourd'hui placé tous ses espoirs en Vous seul, {le plus auguste des souverains}. Depuis des temps immémoriaux il n'y eut jamais rien de cette envergure. C'est pourquoi nous vous prions de décréter la fondation d'un monastère et de temples sur ce site et de proclamer [ce fait] en une annonce laudative et joyeuse ». Je répondis à cette pétition en ordonnant la construction du temple, en ordonnant que chaque tribu installe un moine pour l'administrer [selon Pozdneev : rassemblant un *qurawaγ* (un moine) de chaque *jasaγ*, et désignais un lama pour le diriger]. Chaque fois que je retournai à cet endroit les années suivantes, de nombreux *jasaγ* et *noyan* [selon la version chinoise : les chefs des tribus] s'assemblaient en ce lieu et me reportaient {individuellement} leurs affaires. Vingt années ou plus passèrent. Les grands temples furent graduellement rebâtis ; {un mur fut construit autour du monastère} ; des autels latéraux, des pavillons pour une cloche et un tambour et d'autres structures furent ajoutées ; l'occupation se fit plus dense ; une rangée de quartiers d'habitation fut construite, et l'endroit devint spacieux et particulièrement charmant. Quand les lamas du temple me rappelèrent par une requête que l'on n'avait pas encore conféré un nom au temple, je le nommai tout spécialement « le temple où commença le rassemblement » et y installai un moine de chacun des *jasaγ* des 48 bannières [la version chinoise dit : un moine de chacune des 48 familles], {un de chacun des *jasaγ* qalqa et *ögelüd* (éleuthes) soit en tout 120 moines} […] [selon la version mongole : 1er jour du Ve mois de la 53e année (de l'ère) Kangxi – 1714]
> D'après la version chinoise, et la traduction anglaise de Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 188-195.

Références :

• *Grub-mtha' shel-gyi me-long*, éd. Das, 1882, p. 51 ; ***DaQing yitong zhi***, ***juan*** 409, 2.2a ; ***Koubei santing zhi***, *juan* 4, 34b-35b ; *Shengwu ji* (cité par Jagchid, 1988 [1974], p. 46) ; *Subud erike* (éd. Sagaster, 1967, fo 107 ro) ; *Cindamani-yin erikes*, citée par Heissig, 1954a, p. 108 et no 212 p. 166 ; *Erdeni-yin erike*, p. 37r ; Gilmour, 1883 [1880], p. 126-129 ; **Pozdneev**, **1977 [1896-1898]**, p. 187-195 ; ***Chahaer koubei liu xian diaocha ji***, 1933, p. 37-38 ; Ligeti, 1933, p. 20 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 7, p. 52 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 37, 199, 252 ; **Miller**, **1959**, p. 61 ; Heissig, éd., 1961, p. xxiv et n. 200a ; **Henmi Baiei**, **1975 [1965]**, vol. I, p. 556-566 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64 ; Jagchid, 1988 [1974], p. 172, n. 29 ; Qiao Ji, 1994, p. 87-88 ; Delege, 1998, p. 651-653 ; Bökeqada, 1999, p. 407-408 ; Lu Minghui & Li Ye, 2002, p. 40-42 ; Ren Yuehai , 2005.

• Photographies d'architectures dans Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944, vol. II) : *zhaobi* et pavillon d'entrée (fig. 102) ; *γoul coγcin*, « Ao » dian 奥殿 et stèle de Kangxi (fig. 103) ; *sang* de l'Emci blama qubilγan et *sang* Tümed (fig. 105) ; *sang* « Ifujiwa » et *sang* de Sangdui (fig. 106) ; *sang* « Shiwarunain » et *sang* « Ierin » (fig. 107) ; *sang* Nöngnei (« Nune ») et salle d'assemblée du *sang* du lCang-skya qutuγtu (fig. 108) ; *sang* du dGa'-ldan Siregetü qutuγtu et *sang* du 'A-kya qutuγtu (« Arufu », fig. 114) ; *sang* du rJe-drung qutuγtu (fig. 115) ; *sang* du Biligtü nom-un qan (« Periwato nomon han ») et *sang* du Mergen nom-un qan (fig. 116) ; *sang* du Sikür siregetü noyan corji qutuγtu et *sang* du Dalai kambu gegen (fig. 117). La plupart de ces photographies sont reprises dans un ouvrage plus tardif : Henmi Baiei, 1975 [1965], vol. I, fig. 79-93, p. 557-562.

• Photographies récentes du *sang* du lCang-skya qutuγtu :
http://www.zanabazar.mn/Dolonnuur/dolonnuur.html

• Photographie d'objets religieux et d'intérieurs dans Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944, vol. II) : statues à l'intérieur de l'« Ao » dian (fig. 104) ; *thang-ka* représentant Tsong-kha-pa, dans la salle d'assemblée du *sang* du lCang-skya (fig. 113). Également, Henmi Baiei, 1975 [1965], vol. II :

fig. 474, p. 258 (Shâyamuni) ; fig. 475, p. 364 (statue du Zhulun si 珠輪寺) ; fig. 476, p. 135 (bouddhas de la grande salle) ; fig. 477, p. 137 (*idem*) ; fig. 478, p. 139 (*idem*) ; fig. 479, p. 141 (*idem*) ; fig. 480, 481, p. 259 (*yi-dam* Vajrapâni) ; fig. 482, p. 259 (statuettes de divinités courroucées) ; fig. 483, p. 260 (*idem*), fig. 484, p. 260 (*idem*).



[80A]. ***Huizong si (Köke süme, Dolonnor,*** *état avant 1943****).*** *Façade du* γoul coγcin*, 1691-1711, reconstruit en 1796, détruit en 1945 (extrait de Henmi Baiei & Nakano Hanshirô, 1975 [1943-1944], vol. II, fig. 103).*



Huizong si (Dolonnor). *Façade de la salle d'assemblée du* sang *du lCang-skya qutuγtu. © Don Croner.*

[81] Shanyin si

Nom commun : Sira süme (« monastère Jaune ») ; Baraγun süme (« monastère de droite/de l'ouest »), Baraγun sang

Titre officiel : Shanyin si 善因寺, Sain-i ündüsülegci süme

Bannière, ligue : Dolonnor, Caqar.

Situation : à 500 m au sud-ouest du Huizong si.

État actuel : brûlé par les troupes russes en 1945. Le *γoul coγcin*, un des seuls bâtiments ayant été épargné, fut détruit pendant la révolution culturelle. Quatre salles en ruine ont été préservées : le pavillon d'entrée, le temple des *lokapâla*, les pavillons du tambour et de la cloche et une portion de mur d'enceinte. Visité en 1994.

Histoire : fondé au milieu de l'ère Yongzheng (1722-1735), entre 1727 et 1731 (d'après la stèle commémorative érigée à la fondation du monastère). On lit dans le *Koubei santing zhi* :

> Le Shanyin si est situé à environ un *li* au sud-ouest du Huizong si. La 9e année de l'ère Yongzheng [1731], Shizong xian huangdi [Yongzheng] le construisit pour servir de résidence à la réincarnation du lCang-skya qutuγtu. […] L'empereur accorda une pancarte portant le nom Shanyin ; [en plus] il y a une inscription horizontale : « Les nuages de la compassion recouvrent tout » [*ci yun guang bei* 慈雲廣被]. Dans le monastère il y a un *zheng da lama* [= *jasaγ da blama*] et un *da lama* assistant, mais ils n'ont pas de sceau. Le monastère est surnommé le « Monastère neuf ». La 11e année de l'ère Qianlong [1746] un commissaire impérial se rendit au monastère et octroya une inscription : « La source de la sagesse et le chemin de l'illumination » [*zhi yuan jue lu* 智源覺路].
> *Koubei santing zhi*, *juan* 4, 35a-b, « Duolun nuoer », trad. I. Charleux.

L'empereur dépensa 10 000 *liang* d'argent blanc pour sa construction (voir ci-dessus l'histoire du Huizong si [80]). Le monastère possédait les pâturages de Dugong 都宮et de Zhuowang 卓王.

Dans les années 1930 les temples furent pillés par les soldats, qui ont emmené des milliers de statues, et laissèrent en place celles qui étaient trop grandes. Beaucoup de *thang-ka* furent volés puis revendus aux Occidentaux, mais le Shanyin si conservait encore une grande quantité de textes en tibétain.

Plan : les bâtiments subsistant, ainsi que les photographies et l'étude de Henmi Baiei dans les années 1930-1940 permettent de reconstituer les grandes lignes de son architecture. Les temples de la partie centrale étaient couverts de tuiles vernissées jaune-orangé, couleur impériale, et le mur d'enceinte était peint en jaune, ce qui lui valut le nom de monastère Jaune.

Le Shanyin si occupait une superficie de 169 hectares. L'axe central comprenait les salles et éléments habituels des monastères mongols de style chinois [81A] : mur-écran *zhaobi*, aire de danse, mâts, statues de lions, pavillon d'entrée, pavillons latéraux du tambour et de la cloche, temple des *lokapâla*, pavillons octogonaux abritant des stèles écrites en chinois et en mandchou, grande salle d'assemblée de plan carré, sanctuaire au nord abritant les bouddhas des Trois Ères, enfin *labrang* à étage dans la troisième cour — il s'agit de la résidence d'été du IIe lCang-skya qutuγtu Rol-pa'i rdo-rje, nommé abbé du Shanyin si, et qui possédait déjà un *sang* au Huizong si. La partie arrière, connectée aux parties latérales, adoptait la forme d'un « U » renversé ; l'édifice principal était la bibliothèque, flanquée de deux bâtiments de chaque côté. Les cours sud-est et sud-ouest abritaient sans doute des temples ou des *sang*. Delege (1998) décrit également dans l'axe central un temple des *dharmapâla* et un temple de Bhaishajyaguru (il s'agit peut-être des salles latérales n°10).

Plusieurs bâtiments cités par Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944, vol. II, fig. 102) ne sont pas localisés sur le plan, comme le « Ao » dian (fig. 93). Les *sang*, situés autour de la partie centrale, comprenaient des temples et des bâtiments résidentiels et administratifs, et leur taille variait entre trois bâtiments disposés en *sanhe yuan* et sept ou huit bâtiments répartis en deux ou trois cours. On trouvait les *sang* de trois *qubilγan* : le Doingqur bandida, le Namqa qutuγtu et l'Emci blama (Hashimoto Kôhô, 1942, p. 199 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 145) ; ainsi que cinq *sang* d'État (*guancang* 官倉) : le Sangdui (Guhyasamâja) sang, le Yeke jisa sang (« Dajiwa », grand *sang* de tout le monastère), le « Juelin » sang (jap. « Chie rin », sans doute le Coira-yin sang, <tib. *Chos-gling*), où l'on enseignait la doctrine, le Nöngnei (« Nongnai ») sang et le Tümed sang. D'après Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944, fig. 95), le Yeke jisa sang était situé dans « la partie de droite » du Shanyin si. Il pourrait s'agir d'un des ensembles de type *sanhe yuan* au sud-ouest. Delege (1998) donne à la place du *sang* « Juelin », le *sang* Doingqur.

Les *baising* où logeaient jusqu'à trois mille moines entouraient la partie centrale et les *sang*. Il y avait également près du Shanyin si un palais de voyage (*xinggong* 行宮) construit en 1778 pour le Panchen lama, un autre palais de voyage pour l'empereur Yongzheng et une imprimerie.

En comparant le plan et l'élévation du Shanyin si avec ceux du monastère impérial d'Amur bayasqulangtu keid, en Mongolie qalqa, on remarque de nombreux points communs. On retrouve en effet le plan en forme de « U » inversé autour de l'axe central, plusieurs salles identiques, la même échelle et les mêmes proportions. Au nord-est, au nord-ouest et au nord de la partie centrale d'Amur bayasqulangtu keid sont alignés les « dix temples blancs » (*arban caγan dugang*), petites constructions couvertes d'un toit de type *yingshan*. Huit bâtiments adoptent la même disposition au Shanyin si, tandis que la partie nord est occupée par la bibliothèque. D'après la documentation photographique sur le Shanyin si, les élévations, en particulier celle du *γoul coγcin*, étaient proches de celles d'Amur bayasqulangtu keid, y compris dans les détails de leur décoration (acrotères et notamment *chiwei* et *daogou tangcao* aux extrémités des arêtes faîtières, peinture des poutres). Les photographies en noir et blanc de Henmi Baiei ne permettent pas de distinguer les toits de tuiles vernissées des toits de tuiles grises, ni d'appréhender le luxe de la décoration.

Les quatre bâtiments de la première cour, seules architectures ayant été préservées, donnent un aperçu de la grandeur de l'ensemble, avec les toitures couvertes de tuiles vernissées jaune orangé, les somptueuses peintures de la charpente et le bandeau sculpté d'un décor floral en stuc soulignant l'arc de la porte. Le mur, haut de 1 *zhang* 23 *chi*, était orné de céramique bleue (Hashimoto Kôhô, 1942, p. 192).

Le Shanyin si et Amur bayasqulangtu keid sont contemporains (ce dernier a été construit entre 1727 et 1736). L'empereur Yongzheng aurait donc entrepris autour de la cinquième année de son règne l'édification de deux grands monastères d'architecture très proche et ayant tous les deux coûté la somme de cent mille *liang* d'argent blanc.

Le *Koubei santing zhi* décrit le Shanyin si en 1758, moins de trente ans après la construction :

> [Le Shanyin si] imite le style architectural des *dugang* où habite le Dalaï lama du Tibet. Le *dugang* est le Huayan jing lou 華言經樓 (bâtiment de l'*Avatamsaka sûtra*). [Le monastère] est composé d'une porte en deux parties, des pavillons de la cloche et du tambour respectivement à gauche et à droite et de deux pavillons abritant chacun une stèle écrite en chinois et en mandchou de la main de l'empereur, de chaque côté. La salle principale est composée de deux parties, la salle avant est un bâtiment à étage, le tout a une superficie de 81 *jian*. Au centre, tous les piliers sont vides pour que l'eau s'écoule. Son architecture est un travail très habile. Toutes les salles sont couvertes de tuiles vernissées jaunes. Le temple est entouré d'un mur d'enceinte. Les sanctuaires sont très grands et très beaux, sans comparaison.
>
> *Koubei santing zhi*, *juan* 4, 35a-b, « Duolun nuoer », trad. I. Charleux. On retrouve la même description dans le *MengZang fojiao shi* (1935, *juan* 7, p. 52), certainement inspirée du *Koubei santing zhi*.

Construction : principalement matériaux et construction chinois. D'après Zhang Kuiyi (1996), certains bâtiments étaient « de style tibétain ».

Temple principal (détruit) : le plan et l'élévation du *γoul coγcin* du Shanyin si et d'Amur bayasqulangtu keid adoptent exactement le même modèle, avec une salle d'assemblée de plan carré au rez-de-chaussée, précédée d'un porche et située sur une haute terrasse et, à l'étage, des pièces disposées autour de la cour qui entoure le lanterneau central [81C] [81D] — il faut par exemple rapprocher les photographies du Shanyin si de Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944, vol. II, fig. 90) et d'Amur bayasqulangtu keid dans Jest & Chayet (1991, p. 72). Comme celui d'Amur bayasqulangtu keid, le *γoul coγcin* du Shanyin si mesure 7x7 *jian* (le *Koubei santing zhi* compte 81 *jian*, soit 9x9 *jian*, en incluant le péristyle). On se reportera à la description détaillée du *γoul coγcin* d'Amur bayasqulangtu keid par Jest & Chayet (1991, p. 77-79). Pozdneev rapprochait déjà ces deux monastères, et jugeait qu'au Shanyin si, la façade en maçonnerie était décorée dans un style plus somptueux qu'à Amur bayasqulangtu keid. Il y admirait « l'ornement des corniches, l'abondance de sculptures fantastiques, les magnifiques reliefs et les colonnes gracieuses, effilées, polies et dorées » (Pozdneev (1977 [1896-1898], p. 193).

Comme l'a montré la description du *Koubei santing zhi* traduite ci-dessus, la salle d'assemblée apparaît à un observateur chinois comme un bâtiment tibétain. Yang Fu, un contemporain de Henmi Baiei, détaille la destination des chapelles : il décrit au rez-de-chaussée du *γoul coγcin*, sur la gauche, un *mgon-khang* avec des statues de *yi-dam*, des têtes de tigres et de léopard, de fausses peaux humaines etc., et, à l'étage, une bibliothèque, une chapelle où l'on vénère le *qubilγan*, ainsi qu'un mandala de cuivre doré que les soldats ont détruit pour récupérer le métal (*Chahaer koubei liu xian diaocha ji*, 1933, p. 37-38).

Dans la description du *Koubei santing zhi*, il est précisé que « au centre, tous les piliers sont vides pour que l'eau s'écoule » : cette particularité architecturale se retrouve également dans le *γoul coγcin* d'Amur bayasqulangtu keid. Ainsi les eaux de pluie qui ruissellent de la toiture du lanterneau ou de celles des galeries « sont évacuées par quatre conduits verticaux ouverts dans le pavement de la galerie-couloir et qui forment au niveau inférieur, en quelque sorte quatre poteaux supplémentaires un peu écartés des quatre poteaux centraux formant le lanterneau. Des conduits horizontaux ménagés dans le pavement de la salle d'assemblée emportent ensuite les eaux hors du bâtiment » (Jest & Chayet, 1991, p. 78-79).

Statuaire : voir les illustrations [81B].

Épigraphie :

• Inscription commémorative érigée à la fondation du monastère, et dont le texte est reproduit dans le *DaQing yitong zhi*, *juan* 409, 2.2a-2b (et par Zhang Yuxin, 1988, p. 318-319). Peut-être s'agit-il des stèles écrites en chinois et en mandchou qui étaient abritées dans les pavillons.

• Une stèle dont l'inscription porte le nom du Shanyin si était enfermée dans une salle du Shanxi huiguan lors de mon passage.

Références :

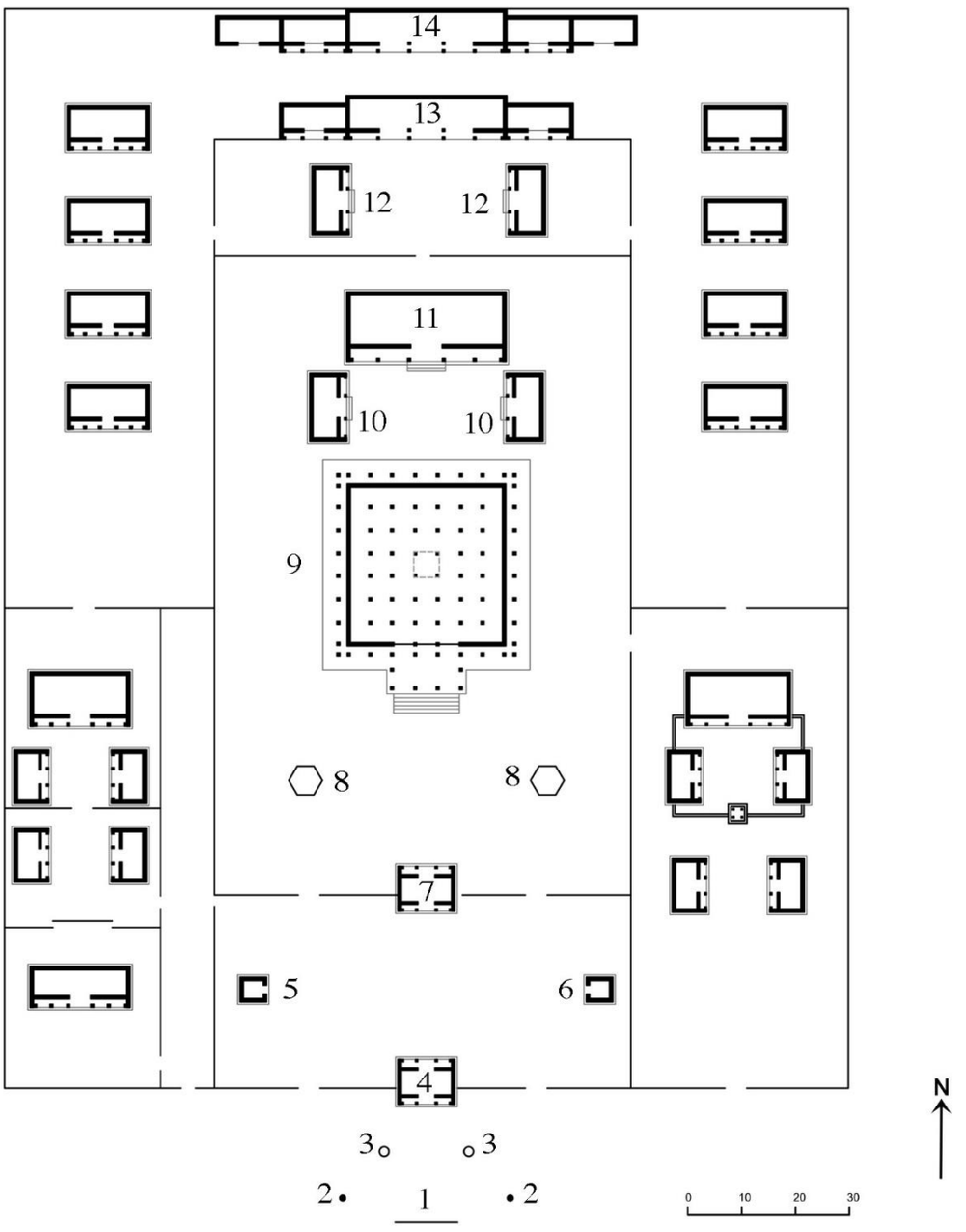
• ***Koubei santing zhi***, *juan* 4, 35a ; Campbell, 1904, p. 13 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 145 ; *Chahaer koubei liu xian diaocha ji*, 1933, p. 37-38 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 7, p. 52 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 37, 199 ; **Henmi Baiei & Nakano Hanshirô**, **1943-1944** ; Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 18-20 ; **Henmi Baiei**, **1975 [1965]** ; Qiao Ji, 1994, p. 88-89 ; Zhang Kuiyi, 1996, p. 1808 ; Delege, 1998, p. 653-655 ; Bökeqada, 1999, p. 408-409 ; Lu Minghui & Li Ye, 2002, p. 40-42 ; Guo Meilan, 2007, Charleux 2010.

• Plan du Shanyin si [81A] : Zhang Yuhuan éd., 1986 [1985], p. 342.

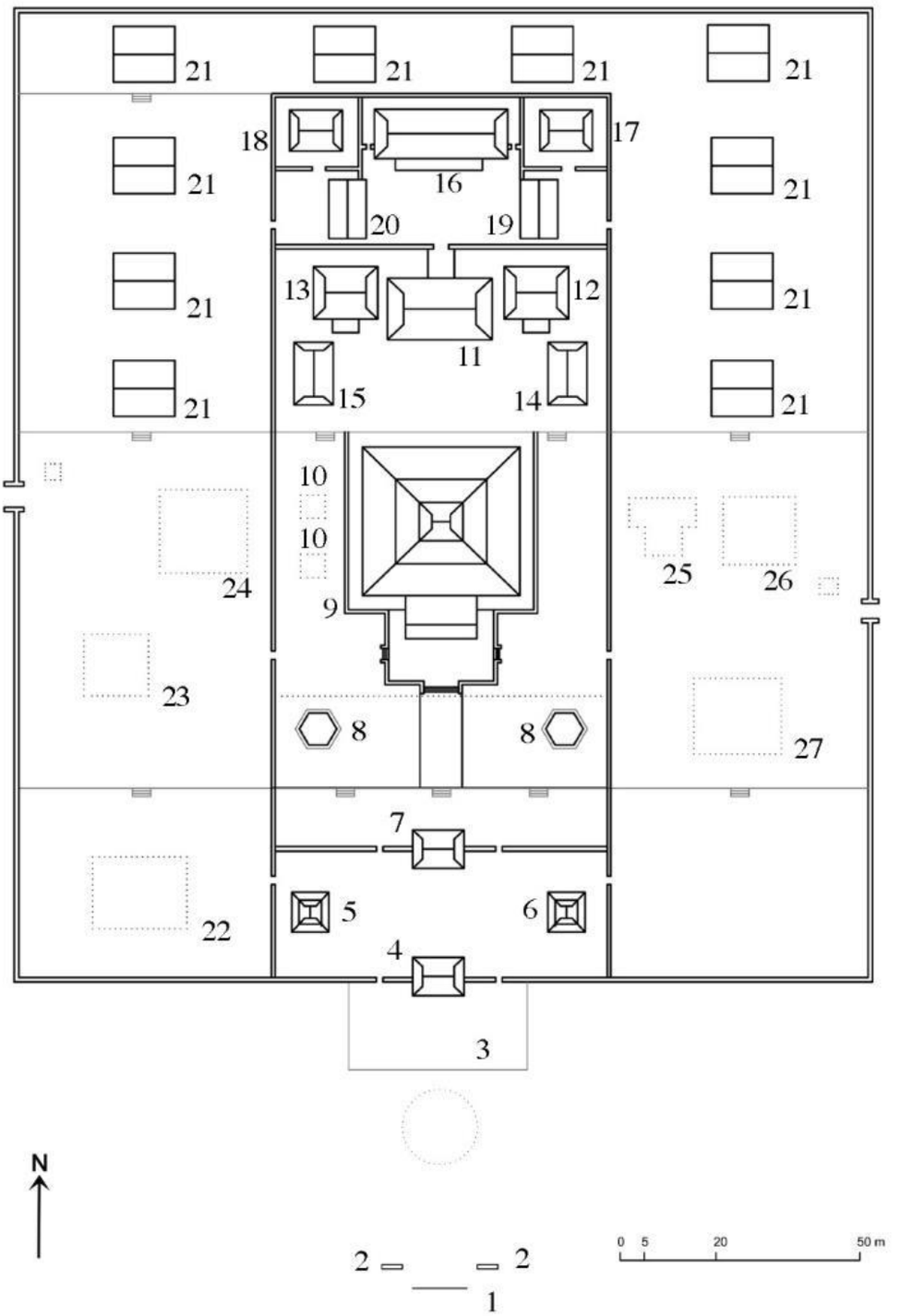
• Photographies d'architectures dans Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944, vol. II) : vue d'ensemble (fig. 90), vue de la partie centrale, vue depuis la terrasse de la salle d'assemblée (fig. 91) ; vue extérieure et statue de bouddha à l'intérieur du « Ao » dian (fig. 93) ; vue extérieure du *sang* « Dajiwa » (fig. 95) ; entrée de la cour, statue de bouddha, vue intérieure et vue d'ensemble du *sang* « Juelin » (« Chie rin », fig. 96-97), entrée et intérieur du *sang* Nöngnei (« Nongnai » 農乃, fig. 98-99), *sang* Tümed (fig. 100) ; *sang* du Doingqur bandida (« Donguru », fig. 101). La plupart de ces photographies sont

reprises dans un ouvrage plus tardif : Henmi Baiei, 1975 [1965], vol. I, fig. 94-102, p. 562-566.

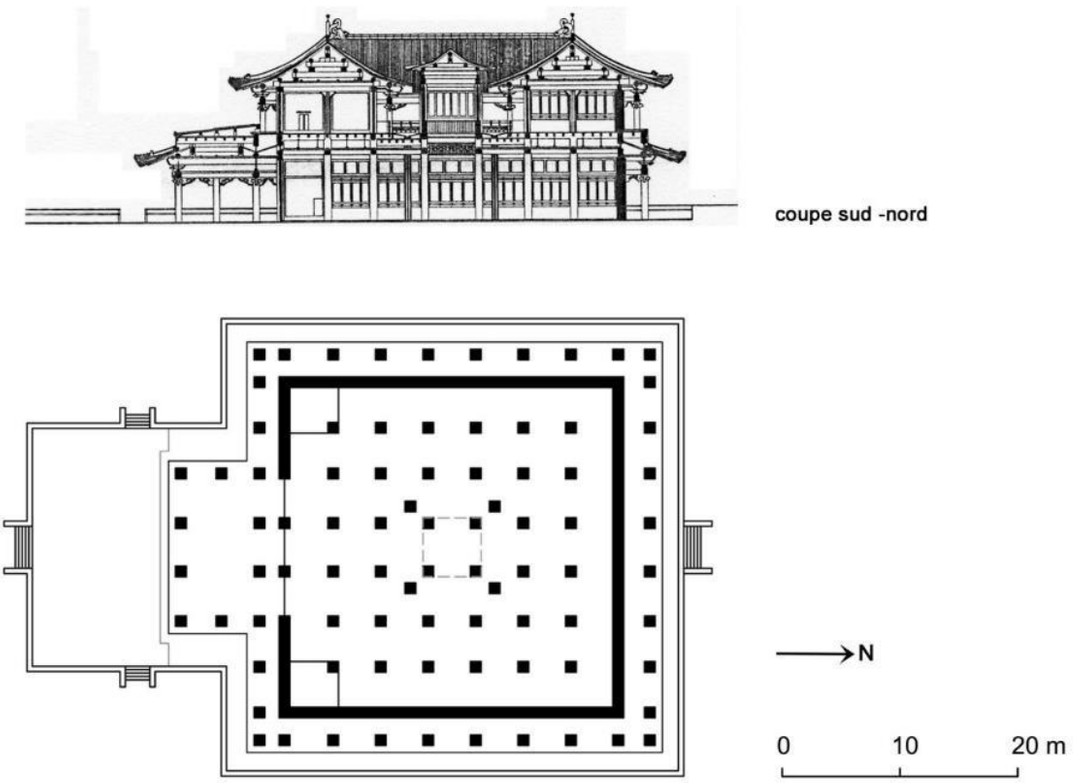
• Photographie d'objets religieux et d'intérieurs dans Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944, vol. II) : statue de bouddha à l'intérieur de la grande salle (fig. 92) ; vue intérieure des statues des Huit bodhisattvas et des 18 *arhat* (fig. 94). Également Henmi Baiei, 1975 [1965], vol. II : fig. 470 p. 133 (intérieur de la salle d'assemblée), fig. 471 p. 363 (quatre *lokapâla* de la salle d'assemblée), fig. 472 p. 363 (Tathâgata, « Ao » dian), fig. 473 p. 258 (Huit bodhisattvas et 18 *arhat* du « Ao » dian).



[81A]. ***Shanyin si (Sira süme, Dolonnor)****, 1727-1731, détruit en 1945. Plan ancien (d'après Zhang Yuhuan, 1986 [1985], p. 342). Le plan d'ensemble et l'élévation du temple central du Shanyin si sont très proches de ceux d'Amur bayasqulangtu keid. Ces deux monastères impériaux sont presque contemporains.*
1. Mur-écran ; **2.** Mâts ; **3.** Lions de pierre ; **4.** Pavillon d'entrée ; **5.** Pavillon du tambour ; **6.** Pavillon de la cloche ; **7.** Salle des *lokapâla* ; **8.** Pavillons des stèles ; **9.** *Ɣoul coɣcin* ; **10.** Salles de l'ouest et de l'est ; **11.** Sanctuaire arrière **12.** Salles de réception ; **13.** Résidence de l'abbé (*labrang*) ; **14.** Bibliothèque.



1.
***Amur bayasqulangtu keid (Selenge, Mongolie qalqa**, état en 1991), 1727-1736. Plan de la partie centrale (d'après un dessin de Ch. Jest, dans Chayet & Jest, 1991, p. 74, fig. 3).*



[81D]. ***Amur bayasqulangtu keid (Selenge, Mongolie qalqa).*** *Coupe nord-sud du* γoul coγcin*. © Ch. Jest, in Chayet & Jest, 1991, p. 77, fig. 8.* Au niveau supérieur, se trouvent successivement, de gauche à droite, la véranda, la galerie principale (deux entrecolonnements), la galerie-couloir (un entrecolonnement), le lanterneau (un entrecolonnement), puis à nouveau la galerie-couloir (un entrecolonnement), la galerie principale et la véranda.

[81C]. ***Amur bayasqulangtu keid (Selenge, Mongolie qalqa).*** *Plan du* γoul coγcin*, niveau inférieur. © Ch. Jest, in Chayet & Jest, 1991, p. 77, fig. 7.*



[81B]. ***Shanyin si (Sira süme, Dolonnor).*** *Statues de bodhisattvas. Henmi Baiei & Nakano Hanshirô (1943-1944, vol. II*

[82] Ulaγan qosiγu süme

Nom commun : Ulaγan qosiγu süme, Hongqi damiao 紅旗大廟 (« grand temple de la bannière rouge »), Hongqi miao 紅旗廟

Bannière, ligue : bannière Qubutu ulaγan (Xianghong), Caqar. Actuellement dans la bannière droite centre (Chahaer youyi zhong), ligue de l'Ulaγancab.

Situation : à 1 km au nord-ouest de Ulaγan qosiγu süme/Hongqi miao, canton de Tieshagai 鐵沙蓋.

État actuel : un temple à étage couvert d'un toit *xieshan* a été conservé (8 000 m^2).

Histoire : construit sous Kangxi.

Références : *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 537. *Suiyuan sheng fenxi diaocha gaiyao* (p. 99) et Kasuga Reichi (1972, p. 62) mentionnent un Hongqi miao dans la bannière Γoul ulaγan.

[83] Daiγa-yin süme

Nom commun : Daiγa-yin süme

Titre officiel : Altan serege kemekü keid, bKra-shis tshogs-'phel gling, Buyan-y ciγulγan-i arbidaγci süme

Bannière, ligue : dans les pâturages impériaux de Junmamuchang, Caqar

Situation : dans la région du lac Taiγa ou Daγa/Daihan hu 岱漢湖 (probablement l'actuel Daihai 岱海), à 70 km au nord nord-ouest de Datong. Delege le situe dans l'actuel district de Liangcheng, à l'ouest de Liangcheng (Delege, 1998, p. 803 : n°1). Voir Huixiang si [84].

État actuel : inconnu.

Histoire : l'empereur Shunzhi fit édifier en 1651-1652 l'Altan serege kemekü keid pour y loger le V^e^ Dalaï lama en prévision de sa venue à Pékin. Le VI^e^ Panchen lama y passa en 1779. Peut-être est-ce le temple que décrit Gerbillon dans le Caqar en 1688 : « Vers le milieu de la plaine qui s'appelle Nalin Keou (Narin γoul) se voit un pagode que l'empereur de la Chine y a fait bâtir en faveur des grands *Lamas*, afin qu'ils puissent se reposer quand ils vont de leur pays à Peking. Ce pagode est petit, mais c'est un des plus jolis et des mieux ornez que j'aye vû : il est tout lambrissé, doré peint, et vernissé, ce qui le rend fort agréable. Il y a au-dessus du vestibule une chambre assez grande, qui est faite exprès pour loger les grands *Lamas*, quand ils viennent. Quoique le bâtiment ne soit pas considérable, il a dû coûter cher, car il a fallu apporter les matériaux de bien loin : il y a à côté un méchant petit bâtiment où logent quatre ou cinq *Lamas* ». Ce temple au toit chinois, entouré d'un mur d'enceinte, a semble-t-il une fonction uniquement résidentielle et n'est pas mentionné dans les listes de monastères du Caqar.

Références : *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 323 ; *Erdeni-yin erike*, f^o^ 37 v^o^ ; Gerbillon, cité par du Halde, 1736, vol. IV, p. 118 ; Mandumui Medeltü, 1996, p. 469-472.

[84] Huixiang si

Nom commun : Da miao 大廟 (« Grand monastère »)

Titre officiel : Huixiang si 彙祥寺

Bannière, ligue : bannière Qubutu ulaγan, Caqar, actuel district de Liangcheng, ligue Ulaγancab.

Situation : au nord du lac Daihai, sur la pente de la montagne (Damiao shan). Au village Yuanshan 元山, San 三 sumu (selon *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003). Le *Suiyuan sheng fenxi diaocha gaiyao* le situe à 80 *li* à l'est de Liangcheng (probablement l'ancienne Liangcheng, actuelle Yongxing 永興).

État actuel : détruit.

Histoire : fondé sous l'ère Kangxi, c'était le monastère de bannière. On dit qu'il était à l'origine un palais du sixième fils de Kangxi. Son célèbre *cam* le 15 du VI^{e} mois attirait des dizaines de milliers de personnes. Wuliji Bayaer (2001) le nomme aussi Dongda miao 東大廟 et l'identifie à l'Altan serege kemekü keid [83]. L'Altan serege kemekü keid n'étant pas mentionné dans les listes de monastères du Caqar, et n'étant pas situé de façon certaine, rien ne permet de confirmer ou d'infirmer ce qu'affirme Wuliji Bayer.

Le *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003) mentionne deux monastères proches au nord du lac Daihai : le « Grand monastère » ou Xiangchan si 祥禪寺 – certainement une erreur pour Huixiang si — ; et le Dongda miao 東大廟, à deux kilomètres à l'est du précédent, d'époque Yuan.

On comptait 23 moines sous le Mandchoukouo.

Plan : 182 *jian* d'architectures, sur une superficie de 1 *qing*. Le grand temple est de plan carré, à étage de 9x9 *jian* (*Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003).

Références : *Suiyuan sheng fenxi diaocha gaiyao*, p. 49 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 64-65 ; Wuliji Bayaer, 2001, p. 338 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 555-556.

[85] Qayanggirua süme

Nom commun : Qayanggirua süme (« monastère de Hayagrîva »), Qayanggirwa süme, Mawang miao 馬王廟 (« monastère du Roi Cheval ») — voir un monastère du même nom dans le Sili-yin γoul : [93]

Titre officiel : Guangyi si 廣益寺 (*Chahaer sheng tongzhi*), Yeke tusatu keid.

Bannière, ligue : bannière Aduγucin, Caqar (actuel district de Shangdu, ligue Ulaγancab) : entre Huade et Shangdu (Serruys, 1978), « dans les environs de Bayan caγan, Aduγucin » selon Hedin (1943), c'est-à-dire dans l'actuel district de Shangdu ; puis reconstruit dans la bannière « Jaune à bordure », au nord de Huade.

État actuel : il fut détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : le *Koubei santing zhi* date sa fondation de l'époque Ming. On comptait jusqu'à 1 013 moines

sous les Qing, et 148 moines sous le Mandchoukouo. Dans les années 1930, les Mongols de la région partirent s'installer plus au nord et abandonnèrent le temple pour le reconstruire sur leurs nouveaux territoires. Hedin (1933 et 1943) visita l'ancien temple abandonné lors de son passage en 1929 ; Serruys visita le nouveau monastère en 1938, mais il était déjà en mauvais état. D'après Heissig, on y trouva en 1958 une impression du *Tanjur* mongol en 225 volumes (Heissig éd., 1961).

Plusieurs temples portent ce nom dans les pâturages caqar consacrés à l'élevage des chevaux impériaux (voir Kasuga Reichi, 1972 ; Heissig, 1944, p. 135, n°52).

Construction : chinoise

Temple principal (détruit) : la photographie de Hedin [85A] montre un grand temple de style chinois (9 *jian* en façade au rez-de-chaussée, un étage de 5 *jian* de façade, et un porche de plain pied de 5 *jian*). Il est situé sur une haute terrasse. Sa façade présente deux fenêtres rondes sur les côtés, et sa charpente est très ornée. On aperçoit devant une paire de lions et un grand brûle-encens.

Références : *Grub-mtha' shel-gyi me-long*, éd. Das, 1882, p. 50 ; *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 429 ; *Erdeni-yin erike*, p. 37r ; *Koubei santing zhi*, *juan* 27, 14a ; Hedin, 1933, p. 192 ; *Chahaer sheng tongzhi*, 1935, *juan* 27, 14a ; Hedin, 1943, vol. II, p. 80, pl. 23 ; Heissig éd., 1961, p. xxiv, n. 197a ; Kasuga Reichi, 1972, p. 62 ; Serruys, 1978, p. 73-74 ; Serruys, 1990-1991, p. 235 ; Mandumui Medeltü, 1996, p. 531-549.



[85A]. ***Qayanggirua süme (Caqar).*** Γoul coγcin*, détruit (état en 1929, avant sa reconstruction dans les années 1930) (extrait de Hedin, 1943, vol. II, pl. 23).*

[86] Corji-yin süme

Nom commun : Corji-yin süme, Gusri mergen bandida erke corji-yin süme, Qiaoerji miao 巧爾計召

Titre officiel : Youning si 佑寧寺, Ibegel amurjiγuluγci süme

Bannière, ligue : bannière « Jaune uni », Caqar, actuellement dans le district de Xinghe, ligue Ulaγancab.

Situation : situé dans les montagnes, à 70 *li* au nord-est de Xinghe.

État actuel : inconnu.

Histoire : le plus important monastère de la bannière, entre 500 et 3000 moines. Il reçut les faveurs des empereurs Qing.

Plan : Lesdain le décrit comme une « lamaserie aux toits bizarres et tourmentés, blocs de construction de toutes formes, de toutes grandeurs, [une] citadelle sainte environnée de 24 *obos* », avec « des saints de marbre sur de grands fûts de pierre » à la grande porte, des statues monumentales (voir la description complète dans Lesdain, 1903, p. 63-65). Il rassemblait plus de 500 moines sous les Qing.

Construction : ce serait un des rares monastères du Caqar où le style tibétain dominerait.

Références : Huc, 1987 [1924], vol. I, p. 150 (ill.) ; Prjevalski, 1880, p. 81 ; Lesdain, 1903, p. 63-65, 67 ; *Suiyuan fenxian diaocha gaiyao*, p. 26 ; Mandumui Medeltü, 1996, p. 479-487.

[87] Malaγai-yin süme

Nom commun : Malaγai-yin süme (« monastère du chapeau »)

Titre officiel : Xian'an si 咸安寺, Bürin amuγulangtu süme

Bannière, ligue : bannière Taipusi de gauche, Caqar. Actuellement dans la ligue du Sili-yin γoul

Situation : à 15 km au sud de l'actuel Baochang 寶昌 (=Taipusi qi) (Delege, 1998, p. 801 : n°1).

État actuel : inconnu.

Histoire : le Malaγai-yin süme est ainsi nommé car sur une crête proche, une formation rocheuse épouse la forme d'un chapeau (Serruys, 1978). Il recevait le support des Qing. On comptait 428 moines au début des années 1930.

Références : Ligeti, 1933, p. 9 ; *Chahaer sheng tongzhi*, 1935, *juan* 26, 51b, 27.16a ; Kasuga Reichi, 1972, p. 62-63 ; Serruys, 1978, p. 74 ; Bökeqada, 1999, p. 373-377.

6. LIGUE DU SILI-YIN ГOUL

Bannières Sünid :
- Bannière de droite des Sünid : Sünid baraγun γar-un qosiγu (Sunite youqi 蘇尼特右旗)
- Bannière de gauche des Sünid : Sünid jegün γar-un qosiγu (Sunite zuoqi 蘇尼特左旗)

Bannières Abaγanar :
- Bannière de droite des Abaγanar : Abaγanar baraγun γar-un qosiγu (Abahanaer youqi 阿巴哈納爾右旗)
- Bannière de gauche des Abaγanar : Abaγanar jegün γar-un qosiγu (Abahanaer zuoqi 阿巴哈納爾左旗 ou Beizi qi 貝子旗)

Bannières Abaγa :
- Bannière de droite des Abaγa : Abaγa baraγun γar-un qosiγu (Abaga youqi 阿巴嘎右旗)
- Bannière de gauche des Abaγa : Abaγa jegün γar-un qosiγu (Abaga zuoqi 阿巴嘎左旗)

Bannières Qaγucid :
- Bannière de droite des Qaγucid : Qaγucid baraγun γar-un qosiγu (Haoqite youqi 浩齊特右旗)
- Bannière de gauche des Qaγucid : Qaγucid jegünγar-un qosiγu (Haoqite zuoqi 浩齊特左旗)

Bannières Üjümücin :
- Bannière de droite des Üjümücin : Üjümücin baraγun γar-un qosiγu (Wuzhumuqin youqi 烏珠穆沁右旗)
- Bannière de gauche des Üjümücin : Üjümücin jegün γar-un qosiγu (Wuzhumuqin zuoqi 烏珠穆沁左旗)

Au XVI^e^ siècle, le territoire du Sili-yin γoul était occupé par des Sünid, des Üjümücin et des Ongniγud, sujets du *tümen* caqar. En 1627, de nombreux princes se rebellèrent contre Ligdan qan et émigrèrent chez les Qalqa. Ils se soumirent aux Qing en 1637, après la défaite de Ligdan qan, et se virent octroyer le territoire du Sili-yin γoul qu'ils durent partager avec des princes caqar.

Sous les Qing, la confédération du Sili-yin γoul correspondait à la partie nord de l'actuel Sili-yin γoul (Xilinguole meng 錫林郭勒盟) ainsi qu'à une partie des terres Sünid située de nos jours en République de Mongolie. Aujourd'hui, le découpage reprend le nom des bannières sans véritablement respecter les frontières Qing : bannières de droite et de gauche des Sünid (Sunite youqi et Sunite zuoqi), une seule bannière des Abaγa, bannières ouest et est des Üjümücin (Dong Wuzhumuqin qi 東烏珠穆沁旗 et Xi Wuzhumuqin qi 西烏珠穆沁旗, incluant les anciennes bannières Qaγucid) et municipalités d'Eriyen qota/Erlian haote 二連浩特et de Sili-yin qota (Xilinhaote 錫林浩特, Xilinhot, sur le territoire des anciennes bannières Abaγanar).

Jusqu'en 1945, le Sili-yin γoul est demeuré la région de Mongolie méridionale la moins affectée par la colonisation chinoise. Encore aujourd'hui, le pastoralisme nomade est l'activité principale d'une population de Mongols peu nombreuse. Les monastères se sont certainement tenus sous la tente jusqu'à une date avancée. Les premiers bâtiments construits ne semblent dater que de la fin du XVII^e^ siècle. Certains d'entre eux ont bénéficié du commerce engendré par l'une des principales routes caravanières de Mongolie, qui reliait Pékin, ou Kökeqota, à Yeke Küriye vers la Sibérie en traversant les bannières Sünid (Lu Minghui & Li Ye, 2002, p. 46-50). C'est le cas du Bandida gegen süme [88], qui se développa jusqu'à former la ville de Sili-yin qota (actuelle Xilinhot) sous la République. Dans la bannière de droite des Sünid naquit le grand mouvement indépendantiste mongol du XX^e^ siècle mené par le prince De (mong. Demcügdongrub, 1902-1966). Son palais, construit de 1863 à 1908, et ses temples, de style chinois, ont été en partie conservés (Hedin, 1943, vol. II, p. 74 ; Hedin, 1933, p. 181, photographie du temple face p. 181 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 500).

Jusqu'au milieu du XX^e^ siècle, la ferveur religieuse resta très forte dans cette ligue. En 1929-1932, le passage du IX^e^ Panchen lama (1883-1937) fut l'occasion de plusieurs constructions, et de festivals qui attirèrent 30 000 pèlerins au Bandida gegen süme (Hedin, 1943, vol. II, p. 74 ; Montell, 1945, p. 344 ;

Jagchid & Hyer, 1983, p. 134) et au Caγan obuγa süme [89].

On trouvera des listes de monastères du Sili-yin γoul et des cartes les situant dans les ouvrages suivants :

• Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 400, 415 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 144-155, 762, 769-770, 777-778, 785, 791-792, 799-800 ; Hedin, 1933, p. 181 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 38 ; Hedin, 1943, vol. II, p. 74 ; Montell, 1945, p. 348 ; Heissig éd., 1961, p. xxvii-xxviii, n. 210, 214, 216 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 5-56 ; Jagchid & Hyer, 1983, p. 134-135, 112, 150-151, 180, 188 ; Delege, 1998, p. 485-496 ; Bökeqada, 1999 ; Lu Minghui & Li Ye, 2002 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 496-502.

• Cartes : Hs. Or. 28, 53, 55, 86, 115, 116, 127, 129, 131, 133 (listes de noms de monastères de ces cartes dans Heissig éd., 1961, p. xxvii-xxviii, n. 210, 214, 216) ; Delege, 1998, p. 801-802 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 232-233.

NOTICES DES MONASTERES

[88] Bandida gegen süme

Nom commun : Bandida gegen süme, Beise-yin süme, Beizi miao 貝子廟 (« monastère du *beizi* »), Ariya bandida-yin süme. Le premier *coγcin* s'appelait Genpil ling ou encore Buyan arbijiqu

Titre officiel : Chongshan si 崇善寺, Sain-i irgilegci süme. Nom religieux : Galdan coimjid ling

Bannière, ligue : bannière de gauche des Abaγanar, ligue du Sili-yin γoul.

Situation : sur une grande route caravanière, au nord-ouest de la ville moderne de Sili-yin qota (Xilinhot). Le terrain étant en pente, les temples sont construits sur des terrasses de hauteur croissante.

État actuel : beaucoup de ces bâtiments étaient probablement déjà détruits lors de la visite de Nagao Gajin en 1943. Le monastère fut occupé en 1946 par une industrie et une administration, ensuite par une école, puis fut sérieusement endommagé pendant la révolution culturelle (le Mingγan süme et le Coira dugang furent détruits). Le Bandida gegen süme fut rendu au culte dans les années 1980. Le VIII^{e} Bandida gegen fut reconnu en la personne d'un moine tibétain. Le monastère fut restauré : on peut encore voir le *γoul coγcin* et des salles latérales du Chongshan si, le Juudba dugang et la résidence du Panchen lama. Il compte aujourd'hui plusieurs dizaines de moines. À côté du monastère se trouve un hôpital mongol dans lequel officient des moines médecins venant de toute la Mongolie-Intérieure.

Histoire : on dit qu'il existait un petit temple en bois nommé Jegün Abaγanar, au début des Qing.

Un lama du nom de Baljur lhundub (encore appelé A-rya pan-di-ta rin-po-che, Ariya zhanglong bandida) fut invité par Caγan gelüng blama de la bannière de gauche des Abaγanar. Né en 1708 à « Zhanglong » 章隆 (?) au Tibet, Baljur lhundub était un lama tibétain reconnu comme réincarnation, qui prêchait en Mongolie méridionale depuis l'âge de douze ans. Le *beizi* et 4^{e} *jasaγ* de la bannière, Baljir dorji (ou Banjur dorji, Balji dorji, r. 1717-1764), lui confia la direction des activités religieuses de sa bannière en 1742.

Selon Lu Minghui & Li Ye (2002), Baljur lhundub et Baljir dorji bâtirent un petit temple de 1 *jian* tout en bois, à Erdeni toluγai/Eerdun taoligai 額爾敦陶力蓋, sur la pente de la colline – il y a une

montagne nommée Eerdun taoligai aobao dans l'actuelle bannière de gauche des Sünid, au sud-est de Sünid jegün qosiγu/Sunite zuoqi.

Selon Nagao Gajin, 1991 [1947], le monastère fut fondé en 1729.

En 1742-1743, Baljur lhundub, avec l'aide de Baljir dorji, entreprit de construire un *coγcin* à étage à l'emplacement du temple précédent (selon Gendong Zhengli, 1997, p. 132 — d'après Lu Minghui & Li Ye (2002), le nouveau temple était situé à Baimushukou 白牡鼠口). Les fondateurs firent venir de Pékin, Kalgan et Dolonnor de nombreux charpentiers, menuisiers, peintres et autres artisans, qui pour la majorité d'entre eux choisirent de s'installer durablement à proximité du monastère. Baljur lhundub et Baljir dorji organisèrent des collectes dans la population afin de rassembler dix mille *liang* d'argent blanc et du bétail. Cinq ans après sa construction, le nombre de moines passait de 10 à 300. Baljur lhundub et Baljir dorji dépensèrent 4 000 *liang* d'argent blanc pour fabriquer deux grandes roues de la Loi afin de les offrir au VII^e^ Dalaï lama. Ce dernier donna au lama le titre de Zhanglong bandida. En 1768, à l'occasion de nouvelles constructions, le Lifan yuan décerna à Baljur lhundub le titre d'Ariya zhanglong bandida, et octroya au monastère le titre de Chongshan si, ainsi que 45 certificats.

Le *qubilγan* de Baljur lhundub devient la principale réincarnation du monastère, le Bandida gegen. Il se réincarna huit fois (le I^e^ et le VIII^e^ au Tibet, les autres dans les bannières Abaγanar) ; tous étudièrent au Tibet et furent reconnus par le Dalaï lama et le Panchen lama. Baljur lhundub eut trois disciples dont on retrouva la réincarnation : le monastère comptait donc quatre *qubilγan* : le Bandida gegen, le Dai blama qutuγtu, qui avait aussi son monastère dans la bannière Abaγa, le Qutuγtu blama, le « Eritetu » 額日特圖 blama/kambu (*Erketü blama) et le « Laopeng » 老崩b lama.

Le Bandida gegen süme fut agrandi en 1799 par le II^e^ Bandida gegen, Aγvang lubsang danbi jalsang, qui fit bâtir le temple des Mille bouddhas (Mingγan süme ou Yanfu si 延福寺) et le *labrang*. En 1814 fut construite la salle d'assemblée du collège de doctrine (Coira dugang) ; de 1825 à 1830 fut élevé le temple Coira.

Aγvang lubsang danbi jalsang était un grand érudit aux talents multiples. Il dessina lui-même les plans des temples qu'il bâtit, fabriqua des statues, des peintures murales, des instruments et composa six ouvrages sur la doctrine, la médecine, la santé, la musique qu'il fit imprimer (Gendong Zhengli, 1997, p. 133). Le monastère était alors très prospère et comptait 500 à mille moines.

Le monastère prospéra à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle. En 1905 fut fondée la faculté d'ésotérisme, en 1914, la faculté de médecine, en 1918, la faculté de Kâlacakra.

Pendant la révolution culturelle, le VI^e^ Bandida gegen partit s'installer en tant que médecin dans la bannière des Dörben keüked, puis devint le *qubilγan* du Sira mören süme [77]. Pour l'organigramme du monastère, voir Gendong Zhengli (1997).

L'enseignement académique (*abidharma*, médecine, Kâlacakra et ésotérisme) prenait modèle sur celui de Sera au Tibet central. Chaque temple organisait ses festivals (voir Gendong Zhengli, 1997). Par exemple au Chongshan si, on fêtait le Nouvel an, le festival d'été de la bannière, la récitation du *Tanjur* au IX^e^ mois et le sacrifice au feu le dernier mois de l'année.

Sous Jiaqing (1796-1820), 1 500 moines dépendaient du Bandida gegen süme, dont 800, venant de toutes les bannières mongoles, étaient engagés dans les études académiques. Plus de 1 200 moines y vivaient au début du XX^e^ siècle. Les alentours du monastère devinrent un important centre de commerce. Sous la République, le site du monastère se développa pour former la ville de Sili-yin qota (actuelle Xilinhot). Jusqu'au milieu du XX^e^ siècle, le monastère entretenait des relations avec le Tibet central, mais pas avec Pékin.

Plan : le Bandida gegen süme couvrait une superficie de 1,2 km^2. Entourée de plus de 2 000 *jian* d'habitations de moines, sa partie centrale comprenait sept grands temples, cinq facultés, cinq *labrang*, plus de 30 *sang*, cinq stûpas (fig. 33).

• Un temple central est entouré de temples latéraux, organisés chacun en trois cours [88A] :

- Le Chongshan si ou Da miao 大廟, « grand temple », forme la partie centrale et date de 1742-1747

[88B]. Il comprend le temple des *lokapâla*, les pavillons du tambour et de la cloche, deux salles latérales – l'une dédiée à Samvara (bDe-mchog) à l'ouest et une salle du *Kanjur*, à l'est – ; la salle d'assemblée (*ɣoul coɣcin*) précédée d'un brûle-encens ; deux salles latérales, le Qosiɣun-u süme (« Hosunai sumu ») et le Nöngnei süme (« Nonai sumu »), enfin un sanctuaire arrière nommé Qingshan si 慶善寺. Salle d'assemblée et sanctuaire étaient précédés par des yourtes. Le pavillon d'entrée et la cour avant étaient déjà détruits lors de la venue de Nagao Gajin. La salle du *Kanjur* est peut-être le temple du *Kanjur* que mentionne Gendong Zhengli (1997, p. 134), et qui appartenait au *jasaɣ* de la bannière.

- Le Mingɣan süme, Yanfu si, ou Xi miao, « temple de l'ouest » forme la partie occidentale et date de 1799 [88C]. C'est le temple du Bandida gegen. Il adopte une disposition semblable, avec une cour avant qui a disparu, une salle d'assemblée (7 travées), la salle de la méditation bienheureuse (Jixiang chanding dian 吉祥禪定殿) et un *labrang* au nord (palais du *gegen* ou palais Sumucin) [88C]. L'ensemble des deux cours est fermé par des salles accolées précédées de galeries hypostyles, donnant sur deux ailes latérales. Il abritait également un collège de Lamrim, appelé Labrang dacang, qui délivrait le diplôme de *gesi* ; on y étudiait le sanskrit et le tibétain (Gendong Zhengli, 1997, p. 134).

- La faculté de doctrine, Coira dugang, forme la partie orientale (Dong miao 東廟, « temple de l'est »). Fondée en 1826-1829, elle adopte un plan à trois cours avec un *coɣcin* à étage (Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 17, p. 247). On y trouvait des statues de Tsong-kha-pa et des Târâ verte et blanche. Les moines y passaient les diplômes de *gabju*, *rabjamba* et *doramba*.

- La faculté d'ésotérisme (Juudba dacang [88D]), fondée en 1918-1920, était une salle d'assemblée à étage de style chinois, avec un toit *xieshan* (5x5 *jian*). Elle renfermait les statues de Vajrabhairava, Samvara et des peintures murales de divinités protectrices (Lha-mo, Mahâkâla…) (Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 5, p. 217).

- La faculté de Kâlacakra, fondée en 1936.

- La salle du « Erihetu » kambu, jadis située à 20 km à l'est du monastère, fut déménagée en 1912 et devint la faculté de médecine du Bandida gegen süme.

- Cinq *labrang* : le palais Sumucin (au nord du Yanfu si) où vivait le Bandida gegen, était un bâtiment à étage de style chinois, très orné, conservant de nombreux tapis, instruments de musique, vaisselle en ivoire, objets en or, argent, montres, peintures et sculptures, portraits des Bandida gegen etc. Le « nouveau *labrang* » fut construit par le V^e^ *gegen*, où il recevait et logeait le lCang-skya qutuɣtu, le Panchen lama etc. Le palais « Queri » servait de résidence au Bandida gegen pendant les grands festivals, et abritait une statue de la divinité principale de l'*obuɣa* de la montagne Erdeni toluɣai. Les deux autres *labrang*, plus petits, ont été détruits.

- Plus de 30 *sang* : le grand *sang* du monastère, le *sang* du Bandida gegen (divisé en *sang* intérieur, dans le Yanfu si, et un *sang* extérieur, gérant les *shabinar*, le commerce, les donations), les *sang* de chaque faculté, le « Queri » sang, etc.

- Cinq stûpas au centre et aux quatre angles du monastère : un stûpa blanc au centre, un stûpa rouge au nord-est, un stûpa blanc au nord-ouest, un stûpa blanc du Kâlacakra au sud-est pour commémorer le rituel dirigé par le Panchen lama en 1929 et un stûpa blanc au sud-ouest.

- Un *obuɣa* surmonté d'un mât de près de 10 m de haut et un mur de type *zhaobi* avec une inscription tibétaine ; un ensemble d'*obuɣa* (photographie : Egami Namio, 1942 [1937], p. 1).

• Le Bancin süme (Banchan si 班禪寺), temple du Panchen lama, à l'ouest du village Bayan aɣula, à trois heures de voiture au nord-est du Bandida gegen süme, fut fondé en 1932 pour commémorer la visite du Panchen lama. C'était un temple à deux étages de style chinois.

Construction : d'après Nagao Gajin (1991 [1947]), tous ces pavillons sont de style chinois, en bois, avec un toit en pente recouvert de tuiles. Une illustration montre un *coɣcin* non identifié à toit en terrasse, avec un vestibule surmonté d'une loggia et couvert d'un grand toit *xieshan*, probablement au-dessus du lanterneau (Hashimoto Kôhô, 1942, fig. 22). Sans doute s'agissait-il de la salle d'assemblée d'une des facultés : l'architecture de style tibétain était également présente au Bandida gegen süme.

Temple principal (conservé) : dans la salle d'assemblée du Chongshan si, de plan proche du carré, les piliers sont regroupés par rangées de deux, et le bâtiment comporte une porte nord [88^{E}].

Les façades du *ɣoul coɣcin* et de la faculté d'ésotérisme s'apparentent à celle du *coɣcin* du Fuhui si **[110]**, avec un toit *xieshan* doublé d'un auvent inférieur et un toit *juanpeng* couvrant le porche [88D].

« Ces pavillons sont à deux étages, leur partie centrale est à "ciel ouvert" » (*fukinuki* 吹抜) (Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 215) — terme équivoque qui signifie « construction sans mur avec des piliers aux quatre angles ; construction sans plafond (*tianhuaban* 天花板) au milieu, construction laissant passer le vent, à ciel ouvert ». Nagao Gajin veut probablement dire que la partie centrale monte sur deux niveaux, avec éventuellement une galerie à l'étage.

Sanctuaire : dans le plan dessiné par Nagao Gajin (1991 [1947], fig. 3, p. 214), le sanctuaire arrière (Qingshan si) est plus petit et plus profond (5x5 *jian* plus le porche) que dans le plan de Zhang Yuhuan (1986 [1985], fig. 11-2-5, p. 356), et abritait une statue de Maitreya flanquée des statues des 18 *arhat*.

Statuaire et peinture murale : dans la salle d'assemblée du Chongshan si, des statues de Maitreya, d'Atisha et de Tsong-kha-pa trônaient sur des plates-formes situées à droite et à gauche contre le mur nord. Le programme iconographique des peintures murales comprenait des *dharmapâla* sur le mur de revers de l'entrée (Lha-mo à l'est, Jambhala à l'ouest) ; sur le mur nord, 17 bodhisattvas (dont Avalokiteshvara, Amitâyus) à gauche de la porte, 17 autres à droite (dont Maitreya, Mañjushrî) ainsi que des grands lamas de l'histoire du Tibet ; sur les murs est et ouest, la vie de Shâkyamuni.

Nagao Gajin (1991 [1947]) mentionne des représentations de Lha-mo (à gauche de l'entrée) et de Jambhala (à droite) dans la salle d'assemblée du Mingɣan süme. Les trois statues principales, situées dans l'avant-dernière travée, représentaient, selon Nagao Gajin, Shâyamuni entouré de Bhaishajyaguru et d'Akshobhya (il s'agit des bouddhas des Trois Ères selon Gendong Zhengli, 1997, p. 133) ; contre les murs est et ouest étaient disposés « mille bouddhas » du Bhadrakalpa (« ère du bonheur »), probablement sous forme de statuettes dans des niches.

De nombreuses statues et peintures ont été préservées. Voir les illustrations.

Références :

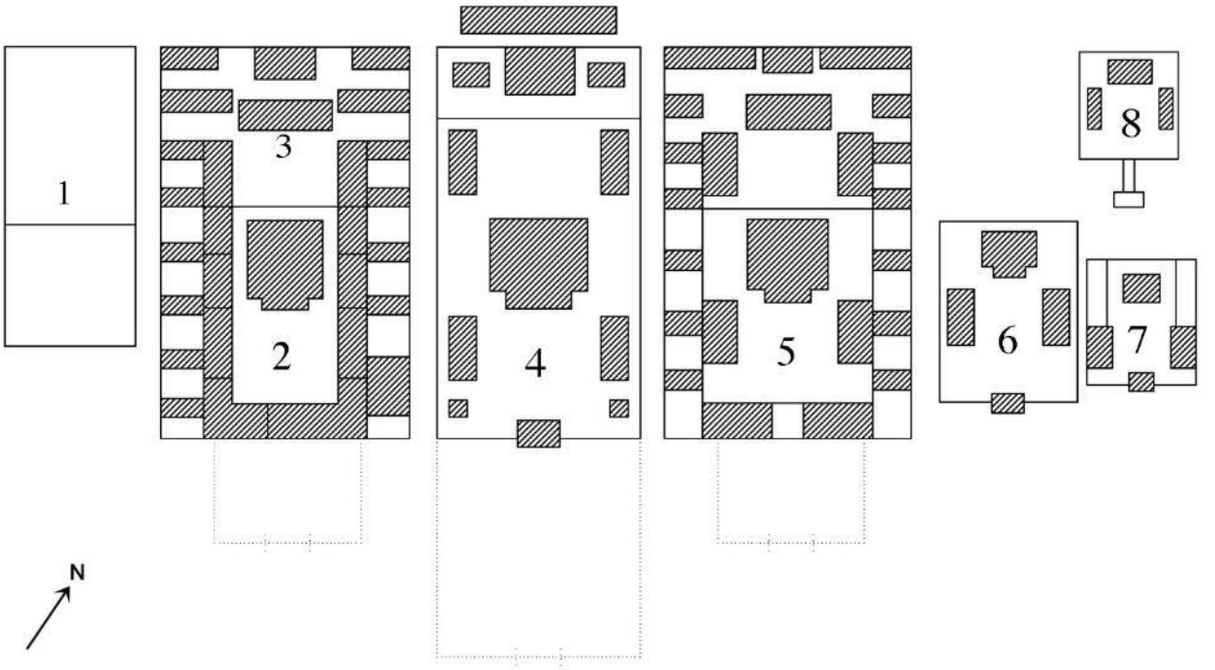
• *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 428 ; **Nagao Gajin, 1991 [1947]** ; **Le Min, 1984** (d'après les archives du monastère et une chronique écrite par le II^{e} Bandida gegen) ; Zhao Chunping *et al.*, 1987, p. 203 ; Qiao Ji, 1994, p. 84 ; **Zhang Kuiyi, 1996**, p. 1807 ; **Gendong Zhengli, 1997** ; Delege, 1998, p. 655-660 (d'après Gendong Zhengli, 1997) ; **Bökeqada, 1999**, p. 265-277 ; Lu Minghui & Li Ye, 2002, p. 23-25.

• Plan : Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 1, p. 95, fig. 3, p. 214, fig. 4, p. 215 ; Zhang Yuhuan, 1986 [1985], fig. 10-3-5, p. 343.

• Photographies des architectures : Egami Namio, 1942 [1937], p. 73-92, ill., p. 1, 20-22 (*cam*), planches ; *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 58 (façades du *ɣoul coɣcin* du Chongshan si) ; Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 17, 27, 28 (*ɣoul coɣcin*, facultés de doctrine, d'ésotérisme).

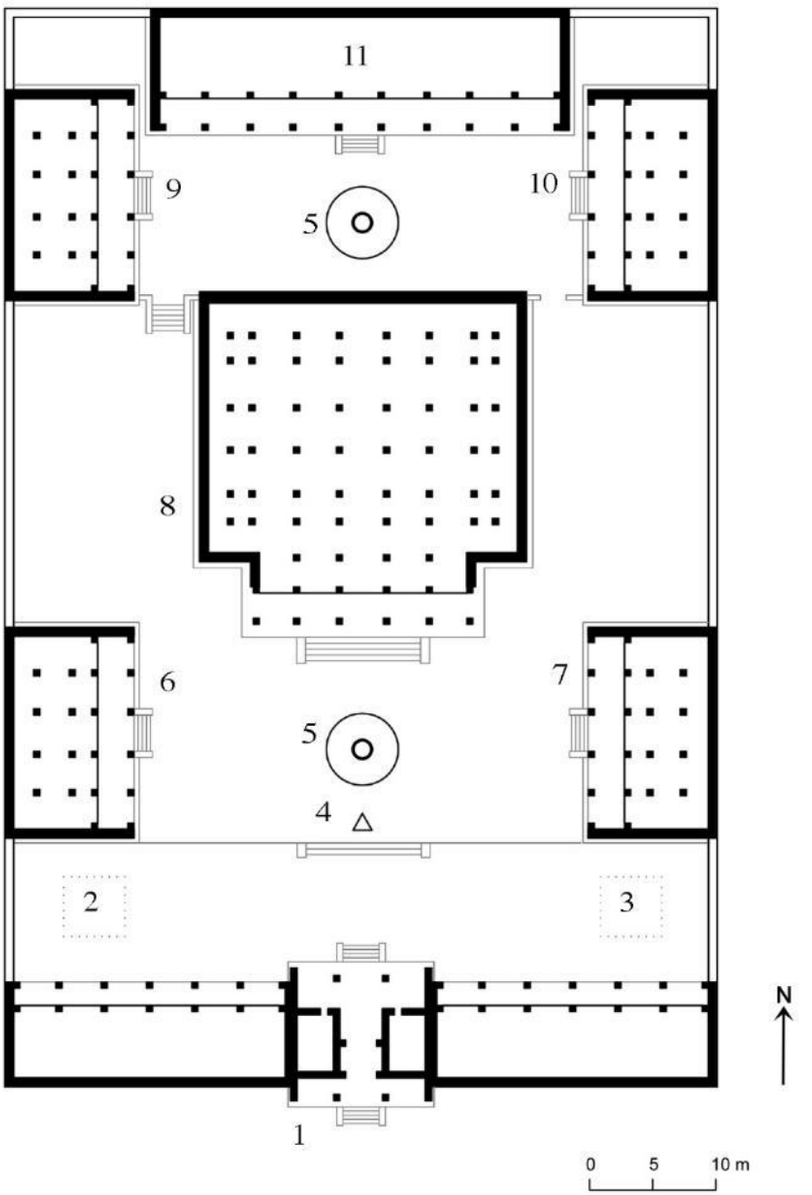
• Photographies de la statuaire : Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 36 : statue de Mañjushrî, bibliothèque du Chongshan si ; fig. 7, p. 219 : Qingshan si, peintures murales : au nord-ouest, cinq personnages dont « Gakuwan robusan tanpi gyanshian » — *Blo-bzang bsTan-pa'i rgyal-mtshan, lama gélougpa réincarné du Tibet, auteur de « L'avadâna de (l'oiseau) Cou-bleu » (1737, voir Stein, 1987 [1962], p. 190), 26 personnages dont « Jameyan shupa gendon kyantsuo » ('Byams-dbyangs dge-'dun rgya-mtsho, le II^{e} Dalaï lama ?), et, au nord-est, 26 plus cinq personnages. Nagao Gajin (1987 [1947]) publie également des photographies d'une statue et de sept peintures sans préciser leur situation dans le monastère : fig. 20 (statue de Shâyamuni), fig. 21 (*thang-ka* des 35 bouddhas), fig. 22 (trois *thang-ka*), fig. 24 et 27 (peintures murales), fig. 33 (peinture murale : dPal-ldan lha-mo), fig. 34 (peinture murale : Sadbhuja Mahâkâla), fig. 36 (peinture murale). Également : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 57 (statue de Maitreya, Qingshan

si).



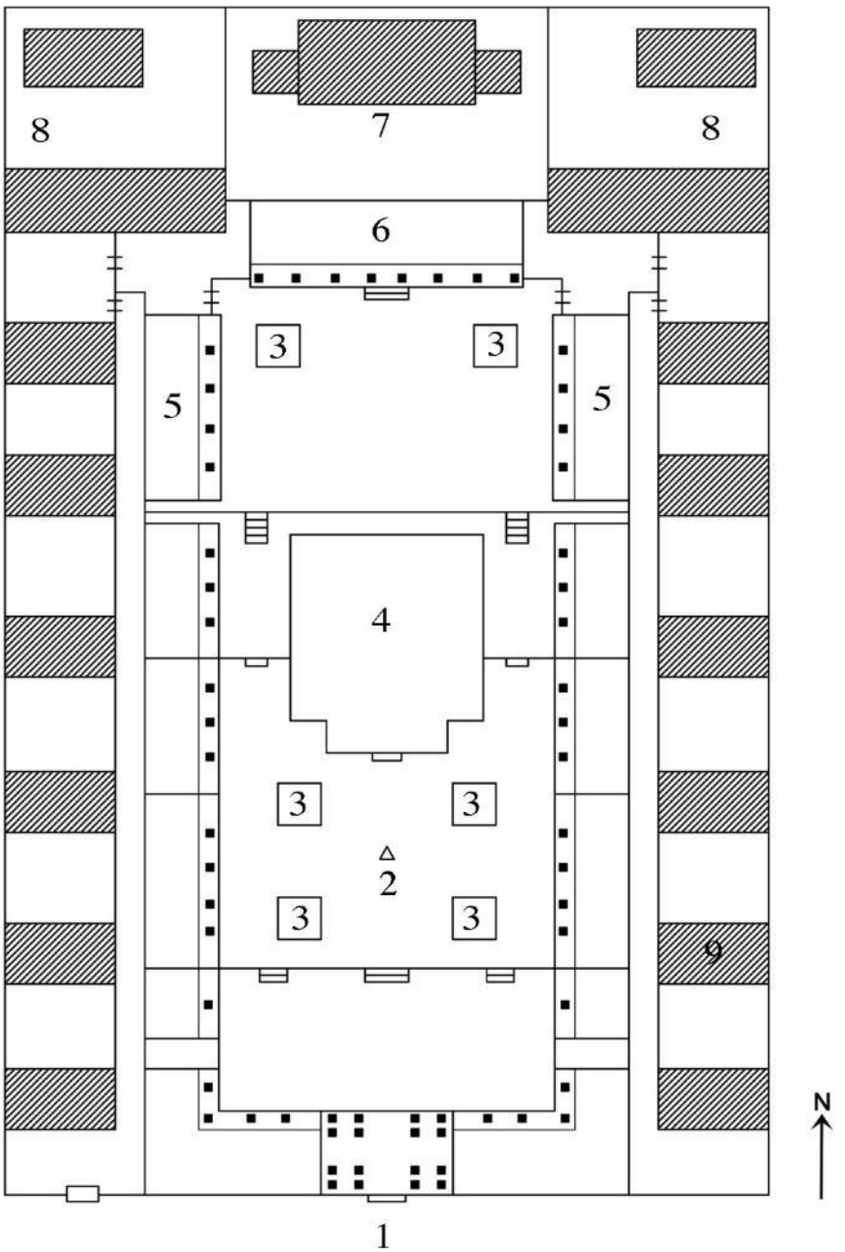
[88A]. ***Bandida gegen süme (Beizi miao, Sili-yin γoul****, état avant 1947)**, fondé à partir de 1729. Plan d'ensemble (d'après Nagao Gajin, 1991 [1947], fig. 1, p. 95).*

1. *Sang* du gegen.
2. Mingγan süme (Yanfu si).
3. *Labrang* du *qubilγan*.
4. Chongshan si (Da miao).
5. Faculté de doctrine.
6. Faculté d'ésotérisme.
7. Faculté de médecine.
8. Faculté de Kâlacakra.



[88B]. ***Bandida gegen süme (Sili-yin γoul****, avant 1985****).*** *Plan de la partie centrale (Chongshan si), 1742-1747 (d'après Zhang Yuhuan, 1986 [1985], p. 343, fig. 10-3-5).*

1. Salle des *lokapâla*
2. Pavillon du tambour
3. Pavillon de la cloche
4. Brûle-encens
5. Yourte
6. Temple de Samvara
7. Nöngnei-yin süme (salle du Kanjur)
8. *Γoul coγcin*
9. « Hosunai » süme
10. « Doshotogen » süme (*Doγsid-un süme)
11. Qingshan si.

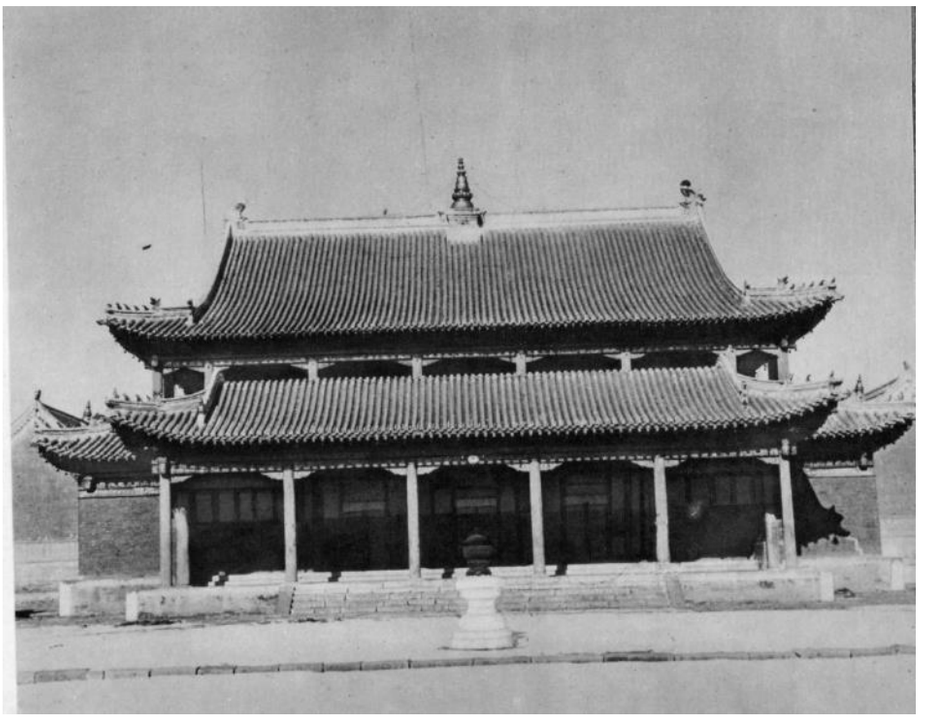


[88C]. ***Bandida gegen süme (Sili-yin γoul**, avant 1947**).** Plan du Mingγan süme ou Yanfu si, 1799 (d'après Nagao Gajin, 1991 [1947], p. 215, fig. 4).*

1. Pavillon d'entrée
2. Brûle-encens
3. Fleurs et plantes
4. *Γoul coγcin*
5. Salles latérales de l'est et de l'ouest
6. Salle de la méditation bienheureuse (Jixiang chanding dian)
7. *Labrang* (palais Sumucin)
8. Axes est et ouest
9. Réserve des livres xylogravés.



[88D]. ***Bandida gegen süme (Sili-yin γoul****, état avant 1959****).*** *Façade de la salle d'assemblée de la faculté d'ésotérisme, 1918-1920 (extrait de* Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 56).*



[88E]. ***Bandida gegen süme (Sili-yin γoul****, état avant 1937****).*** *Façade du* γoul cογcin *de la partie centrale (Chongshan si), 1742-1747 (extrait de* Môko kôgen ôdanki*, 1942 [1937]).*

[89] Caγan obuγa süme

Nom commun : Caγan obuγa süme (« monastère de l'*obuγa* blanc »), Chagan aobao miao 查干敖包廟, Engger-un süme (« monastère d'Engger »), Engger mingγan (car on comptait mille moines), Engeer miao 恩格爾廟, Cha-gan obo'i dgon-pa dge-'dun dar-rgyas gling.

Titre officiel : Fuyou si 福佑寺

Bannière, ligue : bannière de gauche des Sünid (actuel Sünid oriental, Dong Sunite), ligue du Sili-yin γoul.

Situation : à Engger mandala/Engeer mandala 恩格爾滿達拉, au sud-ouest de Sili-yin caγan obuγa/Xilin chagan aobo, Caγan obuγa sumu, 150 km à l'ouest de l'actuel Sünid jegün qosiγu/Sunite zuoqi (Delege, 1998, p. 801 : n°1).

État actuel : un seul temple, le temple Vert du *labrang* occidental, a été préservé après les destructions de 1940 et 1967. La quantité considérable de statues, de peintures et d'objets de culte du monastère a été détruite pendant la révolution culturelle.

Histoire : il fut fondé par un moine tümed du Yeke juu de Kökeqota [1], Lubsang norbu (Blo-bzang nor-bu, 1656-1736). Après avoir étudié à Kumbum et à Labrang en Amdo, Lubsang norbu se rendit chez les Sünid en 1688 et médita dans une grotte (d'où son surnom d'Aγui gegen), puis il entreprit en 1694 de collecter des aumônes pour construire un petit temple qu'il nomma Öljeitü (« de bon augure ») ou Manduqu. En 1708, Lubsang norbu accompagné d'un disciple se rendit à Yeke Küriye pour solliciter l'aide du Jebcündamba, qui lui offrit du bois de construction. En 1709, il partit à Kökeqota, Dolonnor et Kalgan pour rassembler charpentiers, couvreurs et moyens de transport ; puis il fit venir plusieurs centaines de chariots chargés de bois et autres matériaux de construction depuis l'Arkhangai (en Mongolie qalqa) afin d'élever le Caγan obuγa süme à 35 km du premier temple, près de la frontière qalqa. Dès l'origine, le projet était de grande ampleur. Le temple et le *labrang* furent achevés en 1714 et le monastère comptait une quarantaine de moines. En 1717 fut bâti le *labrang* oriental et en 1726, le *γoul coγcin* de 80 *jian*. Parce que le monastère était situé au sud du grand *obuγa* blanc du Sili-yin γoul, il fut appelé Caγan obuγa süme.

La réincarnation de Lubsang norbu, Navang jamiyang (ou Jamiyang dabaγa gegen, m. 1791), né dans la bannière de gauche des Sünid et intronisé en 1744 en tant que II^e^ Caγan gegen, fit édifier plusieurs temples académiques. En 1763, il fit venir un *Kanjur* de Labrang et bâtit des temples et des habitations pour les moines. En 1775, il adressa une demande à la cour qui octroya au monastère le titre de Fuyou si. Il fit encore construire des facultés de doctrine et d'ésotérisme en 1777 et 1780. Le III^e^ Caγan gegen (m. 1834) fit bâtir les facultés de Kâlacakra et le Mingγan süme en 1805. En 1854, le IV^e^ Caγan gegen (m. 1887) fit fabriquer une statue de Maitreya dorée pour le *γoul coγcin*, et restaura les facultés de Kâlacakra et d'ésotérisme, le *labrang* oriental et le *labrang* du *gegen*. Le V^e^ Caγan gegen (1887-1957) construisit la faculté de médecine en 1900, la faculté Lamrim en 1912, et restaura l'ensemble du monastère. En 1932, le IX^e^ Panchen lama vint effectuer un rituel au monastère. Le Caγan obuγa süme prospérait à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle.

Le V^e^ Caγan gegen, homme talentueux, calligraphe, peintre, médecin et sculpteur sur bois, est une des principales personnalités mongoles du XX^e^ siècle. Il accompagna le Panchen lama à Pékin, se rendit au Japon, en Corée et en Inde. Il organisa la résistance anti-japonaise dans son monastère et apporta son soutien aux Communistes. De retour du Japon, il décida de développer l'éducation chez les moines et les laïcs, ainsi que l'industrie et le commerce dans sa région. Il fonda des écoles, des facultés de médecine,

creusa des puits, etc. Voir sa biographie dans Yang Jizeng éd., 1997, p. 223-233.

En 1887, le monastère possédait 14 186 têtes de bétail et plus de 2 000 familles de *shabinar* étaient sous sa juridiction. Il rassemblait plus de mille moines venant de toute la Mongolie-Intérieure (ligue du Sili-yin γoul, mais aussi bannières Ongniγud, Baγarin, Kesigten, Caqar, Tümed, Alashan, Urad, de l'Amdo et du Tibet central). De nombreuses réincarnations et lettrés célèbres y séjournèrent. La formation médicale y était particulièrement réputée, et le monastère stockait de nombreux produits de pharmacopée rares.

En 1958, on comptait encore 13,07 millions de *yuan* dans ses coffres. De nombreux artisans mongols étaient à son service : 30 tanneurs et maçons, 40 tisseurs, 10 couturiers et 5 charpentiers. Les moines eux-mêmes fabriquaient un artisanat varié — meubles pour la yourte, ciseaux, couverts, parures de femmes et autres objets de la vie quotidienne.

Douze autres monastères situés dans un rayon de 100 km dépendaient du Caγan obuγa süme : le Manduqu küriye (ou Öljei, fondé en 1694, rattaché au Caγan obuγa süme en 1893) ; le Bayin usu küriye (construit par le II^e^ Lubsang dasi qubilγan en 1756, comprenait une école où l'on enseignait l'écriture mongole aux laïcs comme aux moines, fondé en 1823) ; le Bayin qaltar küriye (construit en 1738, rattaché au Caγan obuγa süme en 1740, détruit en 1945) ; le Köke usu küriye (construit en 1799, avec une faculté de médecine, rattaché au Caγan obuγa süme en 1885, détruit en 1945) ; le Corji küriye (fondé en 1780, rattaché au Caγan obuγa süme en 1910) ; l'Ulaγan qudduγ küriye (fondé en 1754) ; le Gürim küriye (fondé en 1739) ; le Qajiγu küriye (fondé en 1735) ; l'Olan qudduγ küriye (fondé en 1814, rattaché au Caγan obuγa süme en 1820) ; le Simianjing 四面井 küriye (fondé en 1865, rattaché au Caγan obuγa süme en 1918) ; l'Altan gerel küriye (fondé en 1844, nommé Fubu si 福布寺, rattaché au Caγan obuγa süme en 1918) et le Wumianjing 五面井 küriye (fondé en 1900, rattaché au Caγan obuγa süme en 1922) (voir la liste détaillée dans Le Min, 1984, p. 187-192).

En 1912, le monastère fut occupé pendant un an par l'armée révolutionnaire puis subit d'importantes destructions ; en 1940 les Japonais y installèrent un bureau d'espionnage ; en 1949 les moines offrirent des cadeaux à l'armée de libération et une soixantaine de moines furent enrôlés.

Plan : c'est le deuxième monastère du Sili-yin γoul en terme de superficie (150 000 m^2). Le bâti comprenait onze grandes salles, douze temples plus petits et 14 *shang*.

• Parmi les principaux temples : le *γoul coγcin*, était précédé d'une grande place où se dressaient deux mâts, huit lions de pierre et 20 moulins à prière. Sur l'axe central, derrière le *γoul coγcin*, se tenait un *obuγa*, entouré de quatre stûpas, qui donna au monastère son nom populaire. On ignore si l'*obuγa* était antérieur ou postérieur à la fondation du monastère.

• Le *labrang* du Caγan gegen était une grande salle à deux étages de style chinois, construite en 1714 et agrandie deux fois, divisée en une résidence (large de 80 *zhang*) et en une chapelle (large de 63 *zhang*) ;

• Les quatre facultés, dont la construction s'échelonne de 1777 à 1900, étaient :

▪ la faculté de doctrine (Coira dacang), de style « tibéto-mongol », fondée en 1777, agrandie deux fois (temple à étage de 80 *zhang* de large). 200 moines y étudiaient et participaient à de grands débats huit fois par an ;

▪ la faculté d'ésotérisme (fondée en 1780, agrandie deux fois) avec des mandalas à l'étage. Elle organisait huit grands rituels par an ;

▪ la faculté de Kâlacakra (fondée en 1805, brûlée en 1865, reconstruite en 1866). Elle organisait huit grands rituels par an ;

▪ la faculté de médecine, de style tibétain (fondée en 1900, restaurée deux fois). C'était un bâtiment de 49 *zhang*, de style tibétain. Elle organisait sept grands rituels par an.

Les facultés possédaient de riches bibliothèques.

• En 1910, on construisit « dans le style chinois » les trois bâtiments (une salle centrale flanquée de deux salles latérales) du temple Vert du *labrang* occidental pour accueillir le Panchen lama, qui y habita le V^e^ mois lunaire de l'année 1932. La salle ouest était dédiée à Târâ, la salle est, à Maitreya.

• Le temple de l'Aγui gegen Lubsang norbu datant de 1714 ; le Mingγan süme, fondé en 1805, contenant « mille » statues de Shâkyamuni ; le temple bâti en 1854 pour abriter le *Kanjur* apporté par Lubsang norbu ; le Nöngnei-yin süme, fondé en 1872 et dédié à Avalokiteshvara.

• 14 *sang* : *sang* du *γoul coγcin*, du *gegen*, des temples Coira, Nöngnei, etc.

• Il y avait encore une imprimerie, des fabriques et industries diverses (de briques, de tannerie même, des ateliers de couture, une menuiserie, des ateliers d'art), une forêt de stèles, ainsi qu'une centaine de grands moulins à prières au nord du monastère, un moulin à l'est, à l'ouest et au sud, et des stûpas : 7 stûpas blanc à l'ouest, un grand stûpa au nord-ouest, un autre au sud-ouest, le grand stûpa du Caγan gegen et trois autres petits stûpas « sur l'*obuγa* arrière », un grand stûpa au nord-est.

Construction : styles tibétain et chinois.

Temple principal (détruit) : le *γoul coγcin*, construit en 1726, restauré deux fois, était une salle « tibéto-mongole » à deux étages, d'une superficie de 81 *jian* (large de 80 *zhang*), élevée sur une terrasse en pierres [89A]. Il était construit en briques rouges et en bois, et sa façade était très ornée.

Statuaire : on trouvait sous le porche du *γoul coγcin* des statues des quatre *lokapâla* et, dans la salle d'assemblée, la statue de Maitreya en bronze plaqué or (25 *chi* de haut : 8,3 m) datant de 1854, entourée de celles de Shâyamuni et de Tsong-kha-pa (7 *chi* de haut : 2,3 m).

La chapelle du *labrang* abritait une statue de Tsong-kha-pa en bronze doré ainsi qu'un grand mandala en bois.

La faculté de doctrine abritait une statue de Tsong-kha-pa de 7 *chi* de haut (2,3 m).

La faculté d'ésotérisme contenait une statue de Guhyasamâja de 15 *chi* de haut (4,8 m) ; à l'étage étaient vénérés Guhyasamâja et Samvara. La faculté de Kâlacakra abritait une grande statue de Kâlacakra de 10 *chi* de haut (3,2 m) et mille statues d'Amitâyus, avec un mandala sculpté à l'étage.

La faculté de médecine contenait une statue de Bhaishajyaguru de 10 *chi* de haut et des mandalas à l'étage.

Décor intérieur : les peintures murales du *γoul coγcin* représentaient les vies de personnages historiques (le Dalaï lama, le Panchen lama, le Jebcündamba, le Caγan gegen) ainsi que le royaume de Shambhala et les enfers. La statue de Maitreya était précédée d'un matériel cultuel somptueux : table d'offrande chargée de deux grandes lampes d'argent et cent petites, 360 bols en argent, 3 500 bols en cuivre, *qadaγ*, tapis et bancs pour mille moines, *Kanjur* et *Tanjur*.

La résidence était ornée de tapis représentant dragons et phénix enroulés autour des piliers et des portraits des cinq Caγan gegen et d'un mobilier. Elle comprenait également des parures luxueuses, une grande cloche venant de l'étranger, des porcelaines, des soieries, des stûpas en ivoire, des plats en jade, en or et argent, des sceaux, des bijoux, des robes et chapeaux, etc. (voir la description dans Le Min, 1984, répétée par Dawa Jigejide, 1997). Nombre de ces objets avaient été offerts par des grands dignitaires. La chapelle du *labrang* était également décorée de milliers de lampes, bols, *qataγ*, etc., et de peintures murales.

La faculté de doctrine était ornée de peintures murales.

La faculté d'ésotérisme conservait une conque en jade blanc qui avait coûté 70 chameaux.

Dans la faculté de Kâlacakra, des peintures murales représentaient les rois de Shambala.

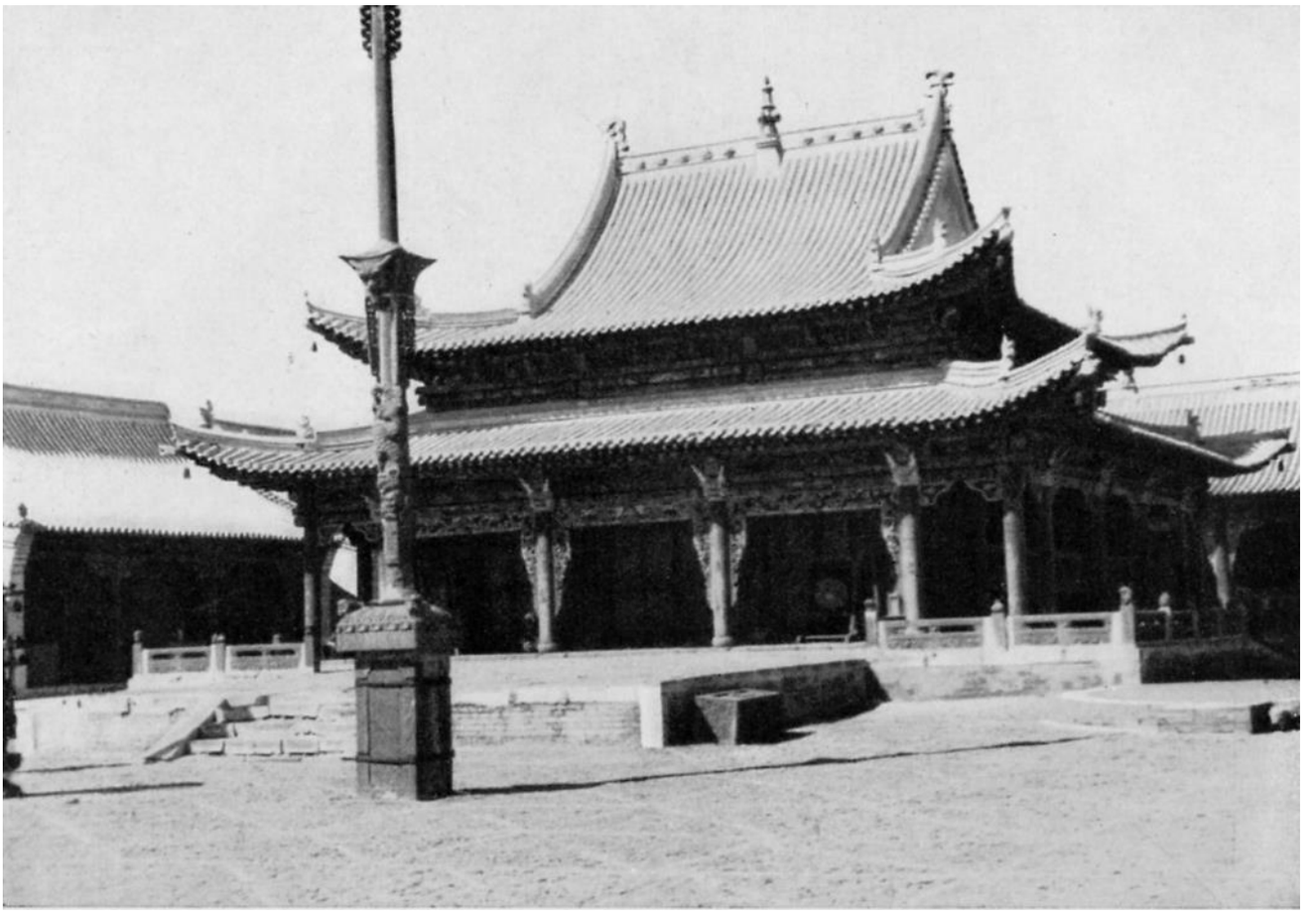
Dans la faculté de médecine, des peintures murales représentaient 1 002 sortes de plantes médicinales et dessins anatomiques.

Épigraphie : une inscription gravée sur la base en pierre des deux mâts précédant le *γoul coγcin* relate l'histoire du monastère. Non reproduite.

Références :

• *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 429 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 38 ; **Le Min, 1984**, p. 173-200 ; **Li Wenzhong, 1990**, p. 196 ; Qiao Ji, 1994, p. 89 ; **Dawa Jigejide, 1997** ; Delege, 1998, p. 660-668 (citant Le Min, 1984) ; **Bökeqada, 1999**, p. 179-198 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 500.

• Photographies : Egami Namio, 1942 [1937], (« Engeruto » süme). Nous sommes tentés d'identifier au Caγan obuγa süme le temple familial du prince des Sünid (probablement de la bannière de gauche), visité et photographié par Lessing, 1935, p. 181 (pavillon d'entrée), 182 [89A], 183, 184, 185 (grand temple, détails du porche), 186 (stûpa), 187 (peinture de Shambala).



*[89A]***. *Caγan obuγa süme (?) (Sili-yin γoul**, état avant 1935**). Temple familial du prince de la bannière gauche des Sünid (Sili-yin γoul). Façade du* γoul coγcin*, 1726 (extrait de Lessing, 1935, p. 182).*

[90] Biligtü süme

Nom commun : Biligtü süme, Bilutu miao 畢魯圖廟

Bannière, ligue : bannière de droite des Sünid, ligue du Sili-yin γoul.

Situation : Bayan jirüge sumu/Bayan zhurihe 巴彥朱日和 sumu.

État actuel : c'est le seul monastère de la bannière ayant été conservé ; il reste le temple principal et la cour. Il fut restauré en 1989.

Histoire : construit en 1708.

Temple principal (conservé) : temple de style chinois (5x5 *jian*).

Références : Bökeqada, 1999, p. 154-162 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 500.

[91] Hanbai miao

Nom commun : Hanbai miao 汗白廟

Bannière, ligue : bannière de droite des Abaγanar, ligue du Sili-yin γoul. Actuellement dans la bannière Abaγa.

Situation : à plus de 100 km au nord d'Abaγa qosiγu/Abaga qi (Delege, 1998, p. 801 : n°4 : « Hanbei miao »).

État actuel : inconnu.

Histoire : fondé sous les Qing, plus de 500 moines. Il s'agit probablement du Kambu-yin süme (Sain ijaγur süme : Bökeqada, 1999, p. 258-261).

Plan : de style chinois, il était célèbre pour son stûpa de pierre à la forme inhabituelle

Références : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 72.

[92] Yangduu süme

Nom commun : Yangduu süme, **Yangdi miao** 楊迪廟, Yandi miao 彥迪廟, Yangdu miao 楊都廟, Badaraγultu

Titre officiel : Shishan si 施善寺 (Yongsheng si 永盛寺 selon *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003)

Bannière, ligue : bannière de gauche des Abaγa, ligue du Sili-yin γoul.

Situation : à Bayan γoul, Qongγurtu sumu/Honggeertu 紅格爾吐 sumu, au sud de la bannière, 11 km au sud-ouest du village Yangdu miao.

État actuel : il reste le temple principal et le Coira dugang.

Histoire : il fut construit sous Qianlong ou en 1885, et nommé Shishan si par l'empereur. C'était sous les Qing un grand lieu saint, les pèlerinages étaient fréquents et les moines des dix bannières du Sili-yin γoul avaient coutume de s'y rassembler.

Selon Qiao Ji (1994), il fut déménagé en 1921 depuis les monts Darqan/Darihan 達日罕 (Kesigten). Selon le *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003), en 1911, on déménagea un monastère nommé Bayan küriye à cet endroit et le Yangdi miao en fut agrandi. On comptait encore 609 moines sous le Mandchoukouo.

Références : Kasuga Reichi, 1972, p 55-56 ; Jagchid & Hyer, 1983, p. 150 ; Qiao Ji, 1994, p. 86 ; Bökeqada, 1999, p. 211 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 498.

[93] Qayanggirua süme

Nom commun : Qayanggirua süme (« monastère de Hayagrîva »), Qai-yin süme, Mawang miao 馬王廟 (« monastère du Roi Cheval ») — à ne pas confondre avec le monastère du même nom dans les bannières Caqar : [85]), Haiyin miao 海音廟

Titre officiel : Puxiang si 普祥寺, Qotala öljeitü süme

Bannière, ligue : bannière de droite des Abaγanar, ligue du Sili-yin γoul. Actuellement dans la bannière Abaγa.

Situation : à 40 km au sud d'Abaγa qosiγu/Abaga qi.

État actuel : il fut en partie détruit pendant la révolution culturelle, mais une statue de Tsong-kha-pa, des objets précieux et les reliques de Belgütei purent être sauvés et sont conservés dans les salles restantes.

Histoire : c'était le temple de la bannière. Sa construction commença en 1726, et en 1775, la cour donna le nom de Puxiang si. C'était au Qayanggirua süme que l'on sacrifiait aux ancêtres des quatre bannières des Abaγa et Abaγanar (ligue du Sili-yin γoul), car, selon la tradition orale, l'on y conservait précieusement les os du cou d'un demi-frère de Gengis Khan, Belgütei.

Plan : le grand temple (9x3 *jian*), de style sino-tibétain, était entouré de quatre petits temples et de cinq bâtiments. On a par la suite ajouté un temple de Tsong-kha-pa (12 *jian*), un grand mur rouge, et plus de 100 *jian* d'habitations monastiques ; la superficie atteignait alors environ un kilomètre carré. Plus de 200 moines sous les Qing.

Références : Qiao Ji, 1994, p. 86-87 (cite le *Xilinguole meng dimingzhi* 錫林郭勒盟地名志) ; Bökeqada, 1999, p. 253-257 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 498 ; Bürincoγtu, 2008.

[94] Blama-yin küriye

Nom commun : Blama-yin küriye, Lama kulun miao 喇嘛庫倫廟

Titre officiel : Buyan cuγlaraγuluγci süme

Bannière, ligue : bannière de droite des Üjümücin, ligue du Sili-yin γoul, actuellement dans Üjümücin jegün qosiγu/Dong Wuzhumuqin qi 東烏珠穆沁旗.

Situation : au sud de Dong Wuzhumuqin qi, à Bayangγuul, Ulaγai sumu (Delege, 1998, p. 801 : n°1).

État actuel : détruit ? Les Japonais tentèrent de le bombarder en 1945, mais le boulet de canon se perdit dans les drapeaux de prières.

Histoire : fondé sous les Qing, sans doute en 1706, il rassemblait plus de 800 moines. La réincarnation se nommait Monun blama gegen.

Plan : d'après les photographies anciennes, on trouvait des architectures de style mixte, comme le petit temple carré coiffé d'un pavillon chinois à toit *xieshan*, et des temples de type tibétain, comme le Pingding dian 平頂殿, « salle à toit plat ». Ce dernier adopte l'élévation d'un temple tibétain, avec un corps arrière à trois niveaux et une salle d'assemblée à étage, éclairée par un lanterneau. L'édifice est en briques recouvertes d'un enduit blanc. Les portes et les fenêtres à lattis, l'utilisation des auvents de tuiles et la forme triangulaire des soutiens d'entablement indiquent une influence chinoise. Les autres constructions sont dans le style de Chine du Nord. Au nord, sur la colline, une dizaine de stûpas encadraient un stûpa monumental.

Temple principal (détruit ?) : la façade du temple principal (fig. 32) est très proche de celle du *coγcin* du Bandida gegen süme [88^{E}].

Construction : styles tibétain et chinois.

Références : *Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 73, 74, 75 ; Kasuga Reichi, 1972, p 55-56 ; Jagchid & Hyer, 1983, p. 135 ; Bökeqada, 1999, p. 14-116.



***Blama-yin küriye (Sili-yin γoul**, état avant 1959**).** Façade du γoul coγcin, époque Qing (extrait de* Nei Menggu gu jianzhu*, 1959, fig. 73)*

.

[95] Ulaγan qalaγa süme

Nom commun : Ulaγan qalaγa süme, Baγsi-yin süme

Bannière, ligue : bannière de droite des Üjümücin, ligue du Sili-yin γoul, actuellement dans la bannière Üjümücin baraγun qosiγu/Xi Wuzhumuqin qi.

Situation : au nord-ouest de la ville Üjümücin baraγun qosiγu/Xi Wuzhumuqin (Delege, 1998, p. 801, n°8).

État actuel : détruit ?

Histoire : fondé en 1736 par le lama Aγvangsuub. 732 moines à 1000 moines ; 4 facultés. Plus de 100 habitations monastiques, un *qubilγan*.

Références : *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 428 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 167 ; Delege, 1998, p. 496; Bökeqada, 1999, p. 20-27 (ill.).

[96] Vang-un süme

Nom commun : Vang-un süme, Wangye miao 王爺廟, Qaγucid vang-yin süme

Titre officiel : Fuxing si 福興寺, Irügel-i badaraγulugci süme

Bannière, ligue : bannière Qaγucid de gauche ; actuellement dans la bannière Üjümücin baraγun qosiγu/Xi Wuzhumuqin, ligue du Sili-yin γoul.

Situation : à Bayan aγula.

État actuel : c'est le seul monastère préservé de la bannière.

Histoire : monastère du prince de la bannière Qaγucid, construit en 1767. 202 moines selon Kasuga Reichi (1972).

Plan : il couvre une superficie de 3 763 m^2, avec une entrée, un temple principal (large de 7 *jian*, profond de 5 *jian*) précédé de deux lions de marbre, des salles latérales, une cour arrière et un mur d'enceinte (49x76 m, haut de 3 m).

Construction : chinoise.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 770 ; Kasuga Reichi, 1972, p. 55 ; Bökeqada, 1999, p. 140-152 (ill.) ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 502.

[97] Sine süme

Nom commun : Sine süme (le « nouveau temple »), Xin miao 新廟

Bannière, ligue : bannière de droite des Üjümücin, ligue du Sili-yin γoul, actuellement dans la bannière Üjümücin jegün qosiγu/Dong Wuzhumuqin qi.

Situation : à l'est de Üjümücin jegün qosiγu/Dong Wuzhumuqin (Delege, 1998, p. 801, n°6)

État actuel : détruit ?

Histoire : plus de 500 moines sous les Qing.

Références : Kasuga Reichi, 1972, p. 55-56 ; Bökeqada, 1999 (ill.).

7. LIGUE DU JOSUTU

Bannières des Qaracin :
- Bannière de droite des Qaracin : Qaracin baraγun γar-un qosiγu (Kalaqin youqi 喀喇沁右旗)
- Bannière de gauche des Qaracin : Qaracin jegün γar-un qosiγu (Kalaqin zuoqi 喀喇沁左旗)
- Bannière du centre des Qaracin : Qaracin dumdatu γar-un qosiγu (Kalaqin zhongqi 喀喇沁中旗 – la bannière du milieu fut créée en 1705 à partir du territoire des deux précédentes)

Bannières des Tümed orientaux (Mongγuljin) :
- Bannière de droite des Tümed : Tümed baraγun γar-un qosiγu (Tumote youqi)
- Bannière de gauche des Tümed : Tümed jegün γar-un qosiγu (Tumote zuoqi)

Bannière des Tangγud qalqa : Tangγud qalqa qosiγu (Tanggute kaleka qi 唐古特喀勒喀旗)

Bannière Siregetü küriye : Siregetü küriye qosiγu (Xiletu kulun qi 錫勒圖庫倫旗 ou Kulun qi 庫倫旗)

Sous les Qing, la confédération du Josutu (Zhuosutu meng 卓蘇圖盟) rassemblait deux groupes mongols : les Qaracin et les Tümed orientaux. Progressivement sédentarisés, ils pratiquaient l'agriculture depuis la fin du XVI^e^ siècle. Les Qaracin étaient des membres du *tümen* Yöngsiyebü. Ils avaient migré à la fin du XVI^e^ siècle sur le territoire actuel, où ils s'étaient mêlés aux Uriyangqai de la commanderie Döyen qui peuplaient la région sous les Ming. Ils formèrent les bannières Qaracin après leur soumission aux Qing en 1626. Les Tümed orientaux étaient des membres de l'aile gauche des Tümed de Kökeqota. Ils s'établirent à la fin du XVI^e^ siècle et au début du XVII^e^ siècle à l'est de la Mongolie-Intérieure, où ils se mêlèrent aux Uriyangqai. L'aile gauche des Tümed orientaux était appelée les Mongγuljin (les « Mongols ») pour les différencier des groupes Uriyangqai (d'origine turque) installés précédemment. Deux autres bannières furent créées par la suite : celle des Tangγud qalqa, groupe venant de Mongolie qalqa en 1662 et rattaché aux Tümed, puis indépendant en 1912, et la bannière « lamaïque » Siregetü küriye. Le Josutu fut colonisé très tôt par les Chinois qui louaient la terre aux Mongols ou travaillaient pour eux. Par ailleurs les Mandchous, descendants des serviteurs des princesses impériales mariées à des princes qaracin, formaient 7% de la population des bannières Qaracin.

Le Jirim, le Josutu et le Juu-uda furent regroupés, sous l'occupation japonaise (de 1934 à 1945), dans les ligues du Xing'an 興安 sud et ouest. Le Josutu est aujourd'hui divisé entre la « municipalité » (ville et région environnante) de Chifeng 赤峰, Chifeng shi 赤峰市 (anciennes bannières de droite et du centre des Qaracin : Kalaqin qi et Ningcheng xian 寧城縣), la municipalité de Tongliao 通遼市 (bannière Siregetü küriye/Kulun 庫倫) et les provinces du Liaoning (Kalaqin zuoqi, Beipiao 北票, le district autonome mongol de Fuxin et Chaoyang 朝陽) et du Hebei (Chengde, Mulan) (*Menggu youmu ji*, *juan* 2, p. 28-32 ; Lattimore, 1982, p. 224 ; Lattimore, 1969, p. 234-235.)

La ligue du Josutu préserve de nombreux sites et monuments anciens : ruines de Zhongjing 中京 (Ningcheng), capitale centrale des Kitan Liao ; pagodes d'époques Tang (à Chaoyang) et Kitan (pagode Daming 大明 de Zhongjing) ; ainsi que des tombes kitan (tombes de Kulun qi), des ensembles bouddhiques rupestres kitan (grottes du Lingfeng si 靈峰寺 à Niuyingzi 牛營子, bannière de droite des Qaracin), des pagodes jürchen et deux monastères Yuan, le Longquan si [112] et le Yuanming si 圓明寺 (bannière de gauche des Qaracin, dont il reste une stèle : voir *DaQing yitong zhi*, *juan* 406, 14a). On trouve également quelques sites rupestres, en particulier la « grotte des lamas », à trente-cinq kilomètres à l'est de Fuxin (Haitang shan 海棠山) où l'on peut voir 266 personnages gravés dans la pierre, les plus grands mesurant cinq mètres de haut, et datant de la fin des Ming et du début des Qing.

Au début du XVII^e^ siècle, les grands missionnaires bouddhiques comme Neici toin et Asing blama fondèrent les premiers monastères du Josutu. Aucun monastère ne peut toutefois être daté des Ming avec certitude. Le nombre de monastères se multiplia sous les Qing grâce au patronage impérial, dont bénéficièrent tout particulièrement les Qaracin et les Tümed orientaux, qui furent parmi les premiers

Mongols à s'allier aux Mandchous. Les empereurs mandchous, en particulier Kangxi, se rendaient fréquemment à Mukden pour rendre hommage aux ancêtres de leur dynastie, et faisaient étape dans des palais de voyage construits à leur intention, comme la résidence Gongye (Gongye fu) de Jinshan 錦山 (bannière de droite des Qaracin). Ils ne manquaient pas de visiter et de combler d'offrandes les monastères construits à proximité de leurs palais. La région de Jehol (Chengde) où furent construits la résidence d'été des Mandchous et les temples extérieurs, ainsi que la réserve de chasse de Muran (Mulan weichang 木蘭圍場) étaient des terres qaracin avant de devenir propriétés impériales.

Le Josutu comptait deux territoires autonomes gérés par des monastères. Le plus important était la bannière Siregetü küriye (ancienne Manjusiri küriye [98] [99] [100]) où le souverain mandchou Hung taiji établit le lama Asing (actuelle Kulun qi dans la municipalité de Tongliao). La bannière dépendait directement de l'administration centrale mandchoue, qui nommait les *jasaγ blama*, lamas gouverneurs de la bannière. Ceux-ci portaient le titre d'Aγvang jamyang blama ; ils n'étaient pas des réincarnés mais des lamas érudits et diplômés choisis en Amdo. On les appelait populairement *blama vang* (« lama-roi ») – l'un d'eux, le XII^{e}, porta toutefois le titre de *qutuγtu* de façon honorifique (*Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 835). La bannière jouissait d'un statut et d'un rayonnement comparable à ceux des monastères de Dolonnor. Sa population laïque et religieuse, initialement formée de Tümed, s'accrut par ordre impérial de *shabinar* et de moines venant de toute la Mongolie-Intérieure. On comptait quatre mille moines au XIX^{e} siècle, parmi lesquels mille avaient un certificat de la cour (*dudie*). Cette situation dura jusqu'en 1931, date à laquelle le gouvernement de Nankin promulgua la séparation des autorités civiles et religieuses de la bannière. Des biographies détaillées des Aγvang jamyang blama sont compilées par Delege (1998, p. 357-365), lui-même issu de cette bannière, qui cite une source majeure : le Dictionnaire biographique des [*jasaγ da*] *blama* de Siregetü küriye, écrit peu après 1802 par le XI^{e} *jasaγ da blama* de la bannière, Lubsang sangjai (Blo-bzang sangs-rgyas), traduit en chinois par Qikeqi 齊克齊 (*Xiletu Kulun lama zhuan huidian* 錫勒圖庫倫喇嘛傳匯典, dans *Kulun qi zhi ziliao huibian* 庫倫旗志資料匯編) – voir également Kürelsha éd., 1993, p. 109-136. Le deuxième territoire autonome, statut octroyé en 1824, était celui du Caγan diyanci-yin keid [104], grand monastère académique et lieu de pèlerinage dans la bannière de gauche des Tümed orientaux.

Le paysage est aujourd'hui plus chinois que mongol. Dès 1679, le prince de l'aile droite des Qaracin vivait dans un palais de style chinois, qui a été conservé et transformé en musée (Kalaqin wangfu 喀喇沁王府, à Kalaqinqi). Dans le Josutu, le sud du Juu-uda et certaines bannières du Jirim, les monastères se présentent aujourd'hui dans un paysage cultivé et densément peuplé ; ils sont tournés vers la Chine et entretiennent des liens avec le Xihuang si de Pékin et avec le Huang si (ou Sira süme) de Shenyang (ancienne Mukden).

On trouvera des listes de monastères du Josutu dans les ouvrages suivants :

• *Manshû no butsuji kenchiku to Kankoku Shinra jidai no iseki*, 1909 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 835-836 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 38 ; Heissig éd., 1961, p. xxvi, n. 206 et 207 (citant le *Rama byo oyobi lamasu* et autres sources) ; *Zhelimu meng gaikuang*, 1980, p. 173 ; ***Chifeng fengqing***, **1987**, p. 236-242 ; Xiang Fusheng, éd., 1991, p. 93-104 (treize monastères de la 258ffici de Fuxin) ; **Kürelsha**, **1993**, p. 109-186 (bannière Siregetü küriye) ; **Altanγarudi et *al.***, 1995 ; Delege, 1998, p. 462-463, 479-484 ; *Kulun shi* ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 174-212, 449-455.

• Cartes : Hs. Or. 22 (Qaracin), Hs. Or. 23 (Tümed oriental), Hs. Or. 38 (Tangγud qalqa) et Hs. Or. 136 (Siregetü küriye) (listes de noms de monastères de ces cartes dans Heissig éd., 1961, p. xxvi, n. 206 et 207) ; Delege, 1998, p. 797-800 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 154-161, 218-219.

[98] Xingyuan si

Nom commun : Küriye, Kulun si 庫倫寺, Mingγan blama-yin küriye (« monastère des mille lamas »).

Titre officiel : Xingyuan si 興源寺 (ou 興元寺), Eki yügen badaraγuluγci keid, Gandan coiling (titre donné par le V^e^ Dalaï lama)

Bannière, ligue : bannière Siregetü küriye (Kulun 庫倫), ligue du Josutu. Actuellement dans la municipalité de Tongliao.

Situation : village de Kulun.

État actuel : visité en 1996. Le monastère est aujourd'hui dépourvu de statuaire. Seuls le *γoul coγcin* (1901) et le « temple de *mani* » sont préservés. Restauré en 1980, le monastère est aujourd'hui transformé en musée. Un projet de restauration en été 2004 organisé par le « bouddha vivant Dechan Jueren » (maître Yu Tianjian) avec des fonds de fidèles californiens échoua en raison de l'arrestation du maître.

Histoire : le Xingyuan si fut fondé en 1649-1650 par Sibja günrüg (ou Sbyin-ba rgya-mtsho, voir Chap. II, « Les relations personnelles entre les empereurs et les grands lamas »), le III^e^ *jasaγ da blama* (appelé l'Aγvang jamyang blama) de la bannière, peut-être sur le site d'un ancien monastère existant avant 1622 (d'après le *Môko chishi*, c'était le temple familial de Ligdan qan). 108 moines y furent affectés. Le monastère fut agrandi par les *jasaγ da blama* successifs en 1710 (salles latérales), en 1719-1725 (*γoul coγcin* de style chinois à 81 piliers, temple des *lokapâla*, pavillon d'entrée, pavillons du tambour et de la cloche) et en 1899-1902. Le *γoul coγcin* fut incendié en 1900 par des troupes russes, puis reconstruit en 1901 dans un style plus « tibétain » par le XXI^e^ *jasaγ da blama* Lubsang rasi, qui bâtit également un haut mur d'enceinte englobant le Xingyuan si et le Xiangjiao si [99]. La superficie totale couvrait alors 25 000 m^2.

Le monastère jouissait d'un statut et d'un rayonnement comparables aux monastères de Dolonnor. Il n'y avait pas de moine réincarné ; on comptait environ 700 moines en 1716 (108 avaient un certificat). Sous Qianlong, les 49 bannières de Mongolie-Intérieure, sur ordre impérial, devaient y envoyer mille moines, mille *dou* de riz, mille moutons et mille *liang* d'argent par an pour la gestion de la bannière (d'où le nom de « monastère des mille lamas »). 800 moines en dépendaient dans les années 1910 et 500 en 1945 (dont 150 vivaient en permanence dans le monastère).

Plan : il couvrait une superficie de 14 000 m^2, et était divisé en deux parties suivant un plan chinois [98A] ; voir le détail des différentes salles dans Kürelsha, 1993, p. 139-145) :

• Aile occidentale principale divisée en quatre cours, du sud au nord :

- Pavillon d'entrée à étage (*menlou* 門樓) nommé Qorlu-yin süme, « temple de la roue [du dharma] » (détruit). Il était précédé de mâts, de lions sculptés et de stèles dressées sur un socle, protégées par des auvents de tuiles (voir la photographie de Hedley, 1910, face p. 314). La première cour comprenait les pavillons du tambour et de la cloche (1719, détruits).

- Temple des *lokapâla* (Maharanca-yin süme) et deux salles latérales au toit *yingshan* qui abritaient les 18 *arhat* (à l'est) et les *dharmapâla* (Doγsid-un süme, à l'ouest — cette salle contenait un couvercle en fonte bouchant la grotte où fut enfermé un démon local). Détruits ;

- *Γoul coγcin* (l'actuel date de 1901) précédé de deux kiosques miniatures abritant une cloche et

un tambour ;

- Sanctuaire principal ;
- Temple de *mani* (Mani-yin süme) et salles latérales ;
- Eke süme, le « temple de la Mère » (détruit), couvert d'un toit *yingshan*. On y vénérait les bouddhas des Trois Ères. Il s'agirait de la première salle d'assemblée construite en 1649-1659, ou d'un sanctuaire datant de 1780 construit à l'emplacement de l'ancienne salle d'assemblée.
- Dans une salle arrière (détruite), l'abbé du monastère gérait les affaires religieuses et laïques de la bannière.

• Aile orientale secondaire : des temples, un *labrang* au nord, l'administration de la bannière, des salles pour les hôtes (détruits).

Construction : chinoise. Briques, bois.

Temple principal (conservé) : l'ancien *γoul coγcin* de 81 *jian* était couvert d'un toit *yingshan*. Le *γoul coγcin* actuel est une salle d'assemblée à étage située sur une haute terrasse en pierres [98B]. Le porche en avancée est surmonté d'une véranda couverte d'un toit *juanpeng* et encadrée d'un mur percé de fenêtres rondes. La façade (fig. 24) est revêtue d'un enduit rouge dans la partie supérieure, et brun sur un mètre de la partie inférieure, et est ornée de décorations peintes et sculptées : modillons en extension, auvent de tuile et frise de points blancs, panneaux de céramique vernissée représentant des fleurs en pot (aux angles du bâtiment) et des gazelles ou cerfs (aux angles du porche), piliers tibétains dont le soutien d'entablement est orné d'une tête cornue et décoré de rinceaux chinois, entablement décoré de motifs chinois, porte tibétaine encadrée de bandeaux concentriques sculptés.

Le rez-de-chaussée, de plan carré, comporte 64 piliers massifs (879 m^2). 60 piliers ronds, peints de dragons enroulés, supportent une charpente chinoise. Seuls les quatre piliers centraux sont de section carrée : ils montent sur deux étages et soutiennent le pavillon-lanterneau, pourvu d'une tribune et couvert d'un toit *xieshan*. On pouvait y voir le trône personnel de Hung taiji offert à Asing blama en 1650 (disparu), et des bancs pour mille moines.

L'étage (accessible) adopte un plan « en forme de caractère *hui* » avec une galerie couverte d'un toit *juanpeng* entourant le lanterneau sur quatre côtés. Celle-ci est éclairée, côté extérieur, par des fenêtres carrées perçant les murs est et ouest, et côté intérieur, par des portes et fenêtres à lattis surmontés de panneaux peints représentant des bodhisattvas et des *arhat*. Les têtes de poutre sont ornées de peintures des 28 Mansions Célestes (*xiu* 宿).

Sanctuaire (conservé) : le sanctuaire principal de style chinois (1719), appelé « temple de *mani* », de plan carré, couvert d'un toit *yingshan*, abrite aujourd'hui les archives du monastère. Il était dédié à Avalokiteshvara — *mani* évoque le mantra d'Avalokiteshvara, peut-être abritait-il un moulin à prières. Sa riche décoration est chinoise : peintures de paysage sur la balustrade, relief représentant une licorne chinoise dans un cercle au centre du mur nord. Les murs sud et nord sont percés de deux fenêtres rondes.

Statuaire : le *γoul coγcin*, aujourd'hui dépourvu de statuaire, abritait jadis des statues alignées contre le mur nord : bouddhas des Trois Ères, Tsong-kha-pa, bodhisattvas, *dharmapâla* (voir la photographie de Hedley, 1910, face p. 318). En 1904 furent commandées à Dolonnor huit statues de bouddhas en bronze doré mesurant un pied chacune, qui ont disparu pendant la révolution culturelle. Devant le *γoul coγcin* sont actuellement dressées trois dalles de pierre rectangulaires sculptées et peintes représentant des bouddhas, le *dharmapâla* Vajrapâni, Târâ et Lha-mo [98D] [98^E]. Peut-être étaient-ce les stèles situées jadis devant le pavillon d'entrée [98C].

Décor intérieur : les murs du *γoul coγcin* semblent n'avoir jamais reçu de décor peint.

Épigraphie : des stèles tétraglottes décrivant la fondation du monastère étaient jadis situées dans le

pavillon d'entrée (détruites ?).

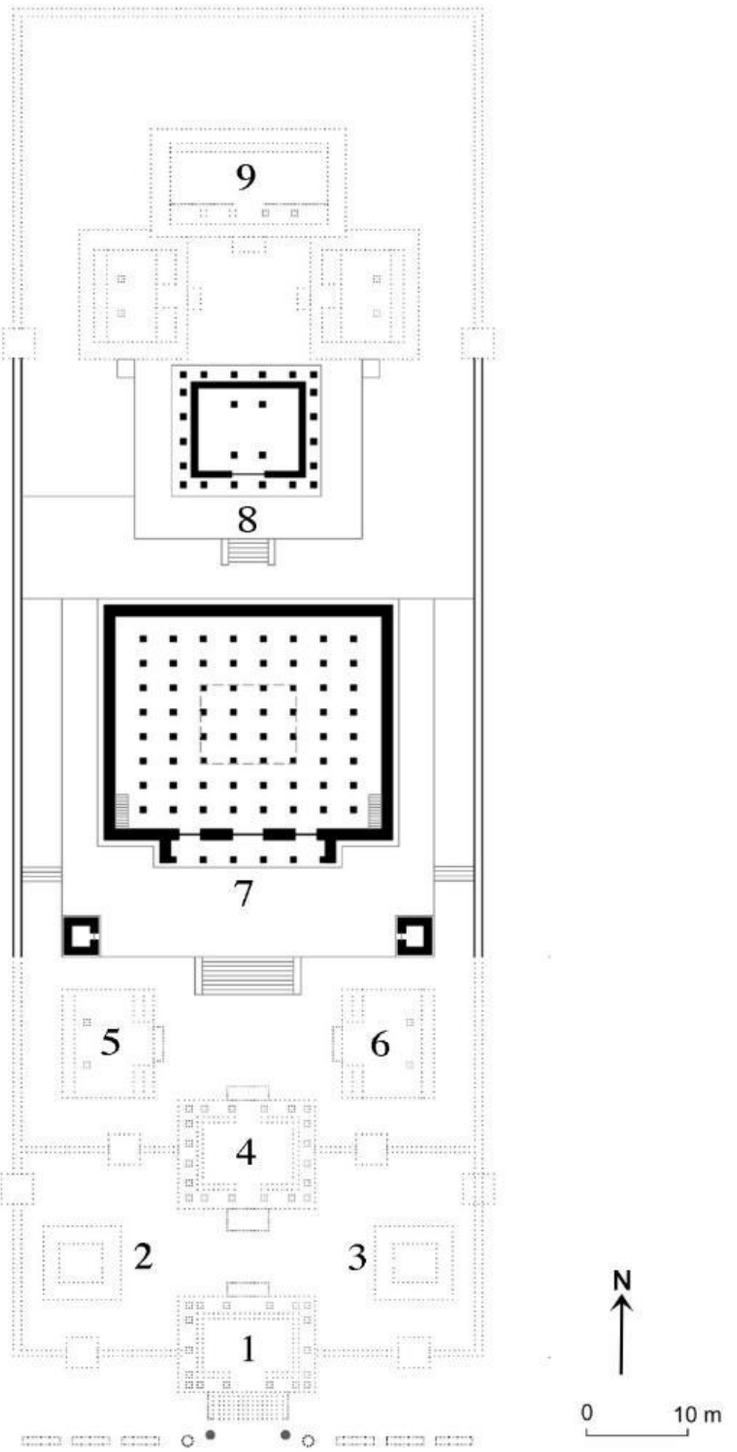
Références :

• Hedley, 1910, p. 309-315, ill. face p. 314 et face p. 318 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 835 ; Lattimore, 1934a, p. 253 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 38 ; ***Zhelimu meng gaikuang***, **1980**, p. 173 et **« Kulun qi Qingdai Xingyuan si »**, **1982**, p. 20-21 citant le *Kulun shi zhi* 庫倫史志[Monographie sur l'histoire de Küriye], le *Kulun qi wenshi ziliao* 庫倫旗文史資料 [Sources sur la culture et l'histoire de la bannière Küriye] et le *Kulun simiao shidian* 庫倫寺廟史典 [Documents historiques des temples de la bannière [Siregetü] Küriye] ; *Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu*, 1988, p. 84-85 ; Jin Qizong, 1981, p. 271 ; **Kürelsha**, **1993**, p. 136-150 ; Qiao Ji, 1994, p. 100-103 ; Delege, 1998, p. 359-367 et 669-675 (citant le *Xiletu Kulun lama zhuan huidian*).

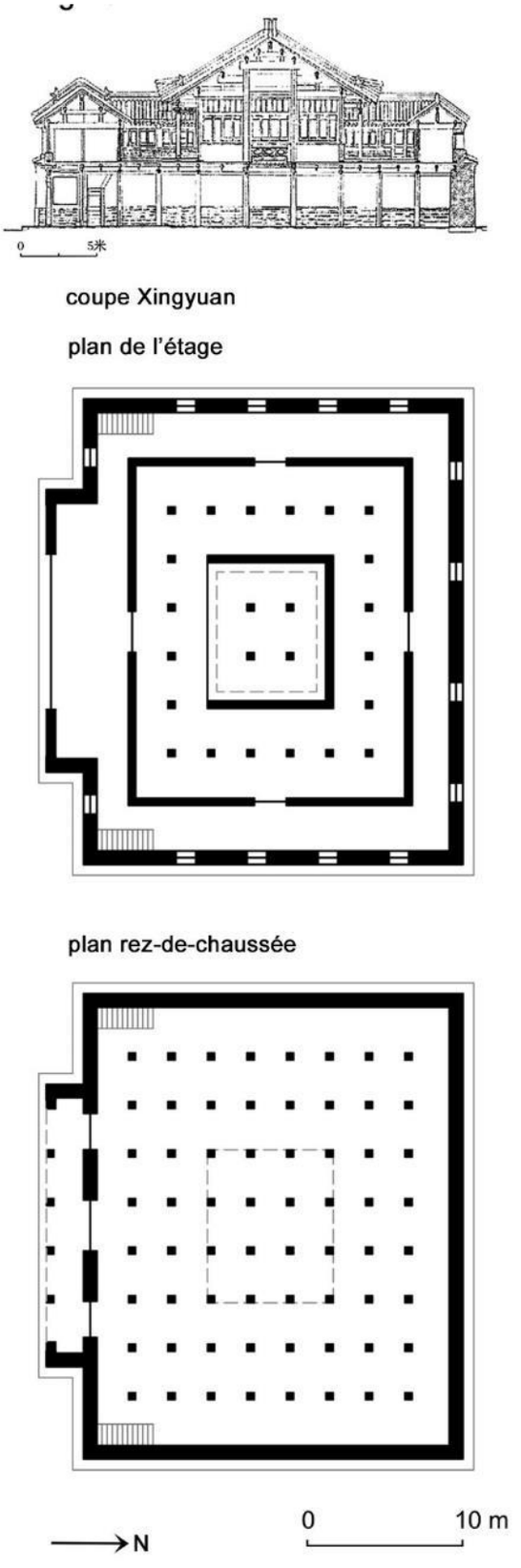
• Plan : *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 339.



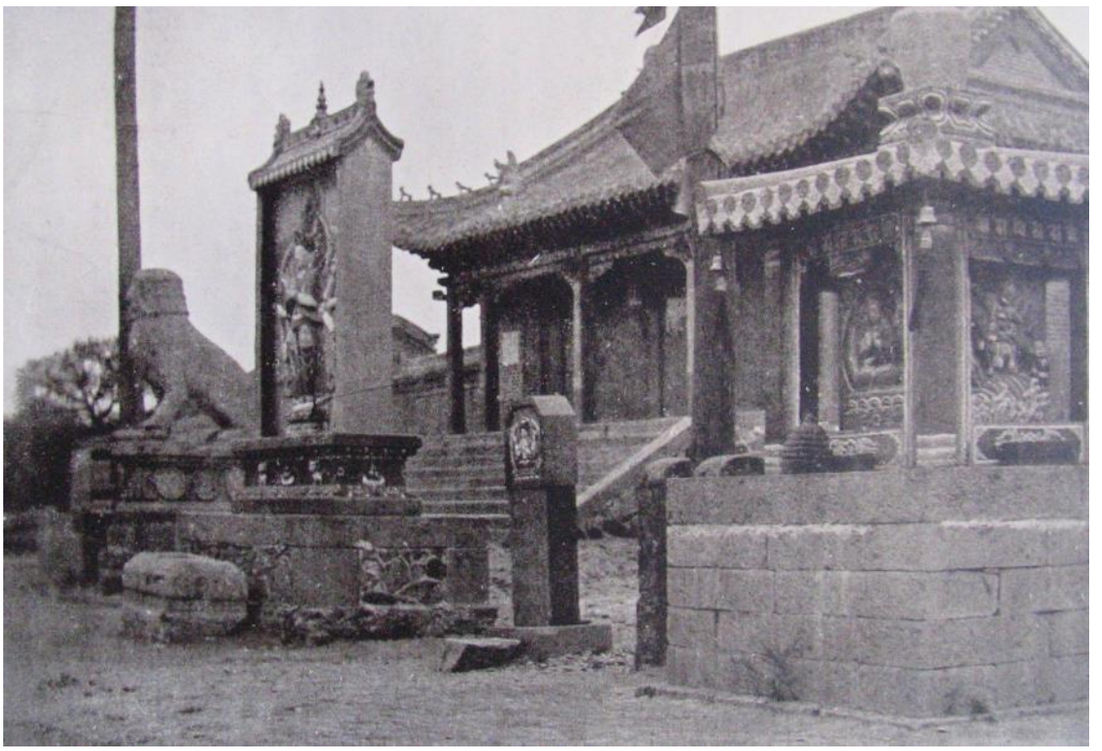
***Xingyuan si (bannière « lamaïque » Siregetü blama küriye, Josutu**, état en 1996).* *Façade du* γoul coγcin*, fondé en 1649-1650, reconstruit en 1901. © I. C.*



[98A]. ***Xingyuan si (Siregetü blama küriye, Josutu****, état en 1996)*. *Plan de la partie centrale. © I. C.*
1. Pavillon d'entrée précédé de mâts, de lions et de stèles sculptées. ; **2.** Pavillon du tambour ; **3.** Pavillon de la cloche ; **4.** Salle des *lokapâla* ; **5.** Salle des *dharmapâla* ; **6.** Salle des Dix-huit *arhat* ; **7.** *Γoul coγcin*; **8.** Mani-yin süme; **9.** Eke süme.



[98B]. ***Xingyuan si (Siregetü blama küriye, Josutu****, état en 2003****).*** *Plan et coupe du* γoul coγcin *(d'après* Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 339).*



*[98C]**. Xingyuan si (Siregetü blama küriye, Josutu**, état avant 1910**).** Stèles dressées, lions et mâts devant le pavillon d'entrée (extrait de Hedley, 1910, face p. 314).*



*[98D]**. dPa-ldan Lha-mo** et [98E]**. Vajrapâni**, moyen relief en pierre. Xingyuan si (Siregetü blama küriye, Josutu, état en 1996). © I. C.*

[99] Xiangjiao si

Nom commun : Shang cang 上倉 (« résidence supérieure »)

Titre officiel : Xiangjiao si 象教寺, Soyul jokistu süme

Bannière, ligue : bannière Siregetü küriye (Kulun), ligue du Josutu. Actuellement dans la municipalité de Tongliao.

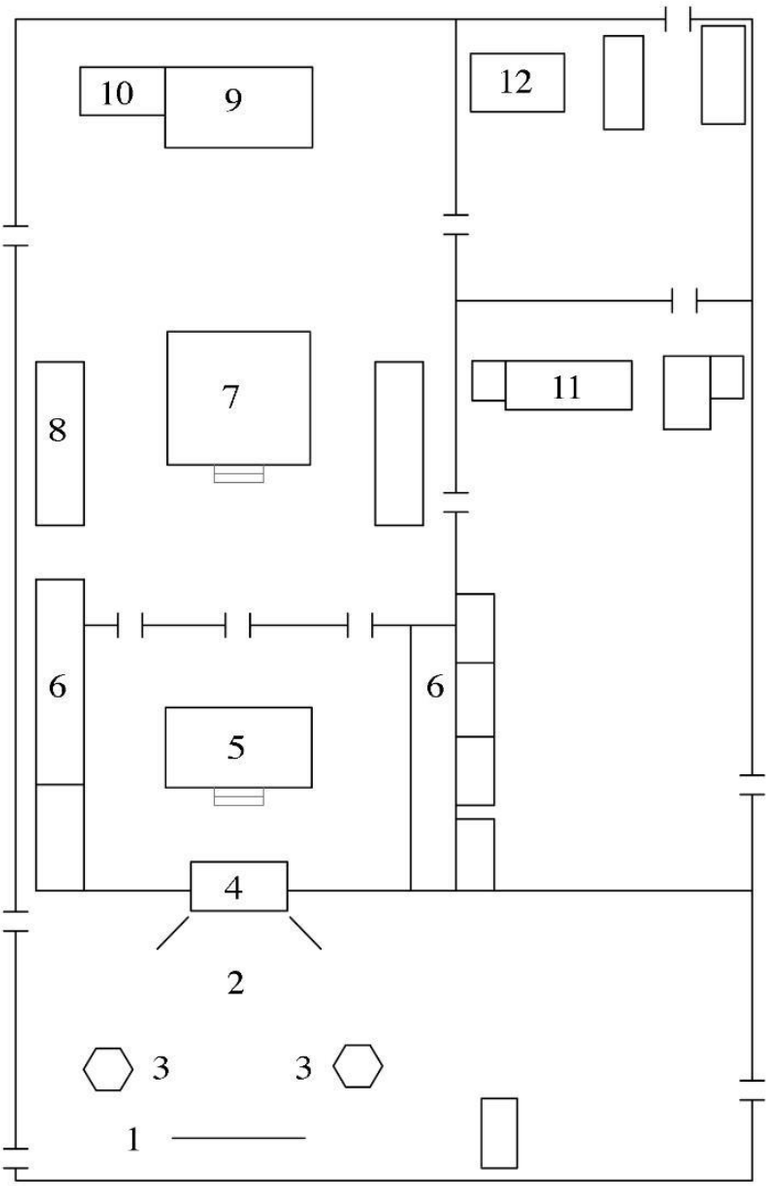
Situation : village de Kulun, contigu au Xingyuan si [98] à l'est. Les deux monastères furent ceints d'un même mur d'enceinte en 1901.

État actuel : détruit.

Histoire : fondé en 1670, c'était à la fois un monastère, le centre du gouvernement (*yamen*) de la bannière et la résidence du *jasaγ da blama*. Une centaine de moines y vivaient au XIX^e^ siècle ; la plupart étaient employés dans l'administration de la bannière. Il fut agrandi en 1900.

Plan : il couvrait une superficie de 11 000 m^2 [99A] et comportait : une grande place carrée servant aux danses *cam*, bordée de deux petits pavillons au toit rond où s'asseyaient les hauts dignitaires de la bannière, un pavillon d'entrée, un temple principal dédié à Maitreya, des salles latérales de 20 *jian* servant d'habitations et de cuisines, un temple d'Amitâyus (5 *jian*) qui servait de temple personnel au *jasaγ da blama*, deux salles latérales (6 *jian*) abritant l'administration (Lama yinwu chu), un temple d'Avalokiteshvara (6 *jian*, toit *yingshan*), une salle de réception (3 *jian*) à l'ouest. Dans une cour séparée à l'est se tenaient une salle aux piliers de jade (5 *jian*) où le *jasaγ da blama* organisait des cérémonies officielles, un bâtiment à étage (3 *jian*) servant de bureau au *jasaγ da blama* ainsi que la cuisine et la chambre à coucher de ce dernier.

Références : mêmes références que le Xingyuan si et **Kürelsha**, **1993**, p. 150-154.



[99A]. ***Xiangjiao si (Siregetü blama küriye, Josutu****, détruit****).*** *Plan ancien approximatif (d'après les descriptions de* Kulun shi zhi *et Delege, 1998, p. 672).*

1. Mur-écran ; **2.** Cour pour le *cam* ; **3.** Petits pavillons au toit rond ; **4.** Pavillon d'entrée ; **5.** Temple de Maitreya ; **6.** Habitations monastiques ; **7.** Temple d'Amitâyus ; **8.** Lama yinwu chu ; **9.** Temple d'Avalokiteshvara ; **10.** Salle de réception ; **11.** Salle aux piliers de jade ; **12.** Salle d'enseignement.

[100] Fuyuan si

Nom commun : Xia cang 下倉 (« résidence inférieure »)

Titre officiel : Fuyuan si 福緣寺, Buyan-i barilduγuluγci süme, Buyan barildulγatu keid

Bannière, ligue : bannière Siregetü küriye (Kulun), ligue du Josutu. Actuellement dans la municipalité de Tongliao.

Situation : village de Kulun, à 50 m au sud-est du Xingyuan si.

État actuel : visité en 1996. La partie centrale est partiellement préservée.

Histoire : fondé en 1733 ou en 1742 par le XII^e^ *jasaγ da blama* de la bannière, Aγvang jamiyang qutuγtu (1704-1765 —il avait reçu le titre de *qutuγtu*, sans être une réincarnation). La partie centrale servait de temple et de résidence au vice *jasaγ da blama*. Les *jasaγ da blama* vivaient dans ce monastère à leur retraite. En 1926 fut fondée le collège de doctrine (Coira dacang), seule faculté de Siregetü küriye, et le Maidari qutuγtu fut invité à être *da blama* du monastère. Six moines sur 110 inscrits reçurent le diplôme du collège de doctrine. Le Fuyuan si devint à cette époque le monastère le plus riche de Siregetü küriye (70 000 *mu* de terres, 161 *jian* de maisons à louer, 3 villages sous son administration).

Plan :

• Dans la première cour se trouvaient un pavillon d'entrée abritant les statues des quatre *lokapâla* (détruit, reconstruit plus au nord de son emplacement initial), une salle d'assemblée (5x5 *jian*) « de style tibétain » à étage (détruite, sans doute sur le même plan que celle du Xingyan si [98]), et des pavillons du tambour et de la cloche. La cour devant le pavillon d'entrée servait de cour des débats [100A].

• Dans la cour suivante : un sanctuaire, deux salles latérales dédiées aux *dharmapâla* et au roi dragon (à l'ouest), et aux 18 *arhat* (à l'est).

• Dans la troisième cour : deux vieux arbres et un temple de Guandi (Laoye miao 老爺廟) avec un étage couvert d'un toit *yingshan*. La pièce située à l'ouest était la résidence et le lieu d'enseignement du Maidari qutuγtu. À l'étage de ce bâtiment était conservé le stûpa funéraire du XII^e^ *jasaγ da blama*.

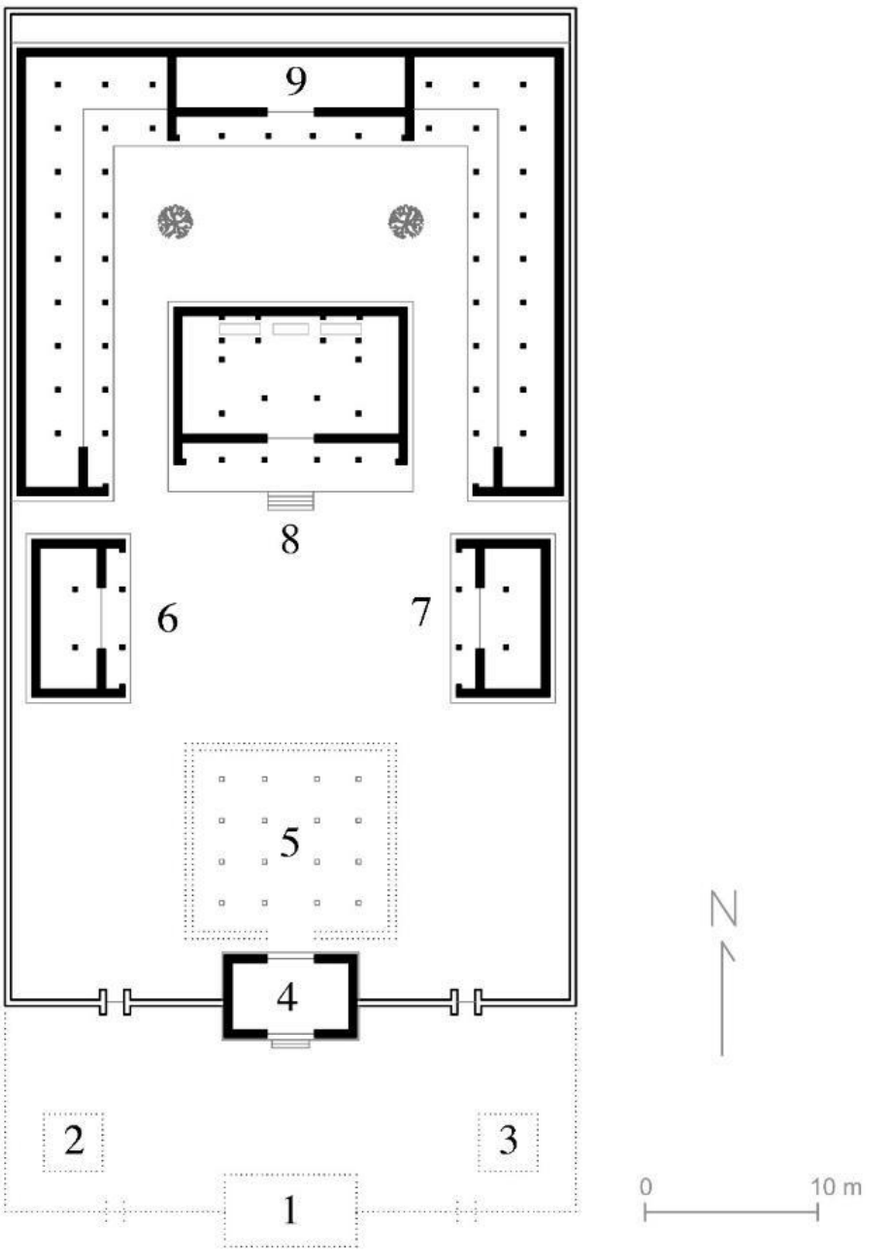
• À l'est du monastère : la résidence de retraite des *jasaγ da blama* (50 *jian*), avec des *sang*, des cuisines et l'administration du monastère dans une grande cour. Un nouveau pavillon d'entrée fut construit dans la première cour après la destruction de la salle d'assemblée.

Construction : chinoise, briques, bois.

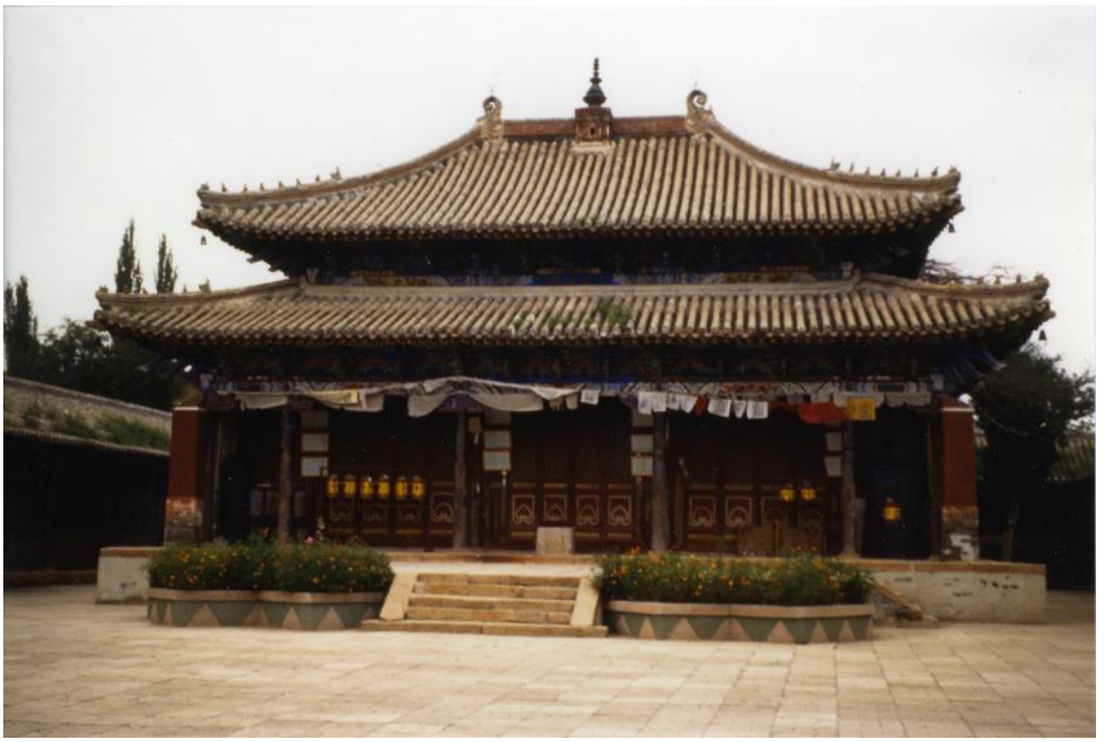
Sanctuaire (conservé) : le sanctuaire, à un seul niveau, est couvert d'un toit *wudian* à auvent double [100B]. Il se distingue par ses trois niveaux de *dougong* (extérieurs et intérieurs), par la décoration minutieuse de ses piliers et poutres (décorées de *vajra*, de lettres lantsa, de scènes du *Xiyou ji*, de bambous et fleurs). Au centre de l'arête faîtière, une petite niche abritait sans doute une statue, et aux extrémités, les queues de chouette en spirale (*daogou tangcao*) sont hérissées de piquants. Les piliers intérieurs sont décalés, laissant un grand espace central surmonté d'un large *zaojing* orné de dragons.

Statuaire : le sanctuaire abrite au rez-de-chaussée des statues des bouddhas des Trois Ères et de Tsong-kha-pa. Le temple de Guandi abrite des statues de Tsong-kha-pa et de ses disciples, d'Amitâyus, de Mahâkâla, de Târâ et de Yama et, contre le mur est, de Guandi et de ses deux assistants. À l'étage se trouvent une statue de Shâkyamuni et un exemplaire du *Kanjur*. La salle des *dharmapâla* renferme des statues de Vajrabhairava en *yab-yum*, de *dharmapâla*, récemment acquises en Inde, et de Guandi.

Références : mêmes références que le Xingyuan si et **Kürelsha**, **1993**, p. 154-158.



[100A]. ***Fuyuan si (Siregetü blama küriye, Josutu**, 1996).* *Plan de la partie centrale. © I. C.*.
1. Pavillon d'entrée ; **2.** Pavillon du tambour ; **3.** Pavillon de la cloche ; **4.** Pavillon d'entrée actuel ; **5.** Ancienne salle d'assemblée ; **6.** Salle des *dharmapâla* ; **7.** Salle des Dix-huit *arhat* ; **8.** Sanctuaire ; **9.** Temple de Guandi.



*[100B]. **Fuyuan si (Siregetü blama küriye, Josutu**, état en 1996**).** Façade du sanctuaire. © I. C.*

[101] Ökin tengri-yin süme

Nom commun : Ökin tengri-yin süme, Jixiang tiannü miao 吉祥天女廟 (monastère de dPal-ldan Lha-mo), Qanvang süme, Hanwang miao, Yihen tenggeli miao 伊很騰格裡廟 (*Yeke tenggri süme)

Bannière, ligue : bannière Siregetü küriye (Kulun), ligue du Josutu. Actuellement dans la municipalité de Tongliao.

Situation : au sud-est du village de Kulun.

État actuel : préservé.

Histoire : il fut fondé en 1655 par le III[e] *jasaγ da blama* Sbyin-ba rgya-mtsho (voir le Xingyuan si [98]) pour abriter une peinture de dPal-ldan Lha-mo que lui avait offerte le V[e] Dalaï lama. dPal-ldan Lha-mo devint la divinité protectrice de la bannière. On comptait plus de cent moines au XIX[e] siècle.

D'après une tradition rapportée par le *Môko chishi* (1919, vol. II, p. 836), l'Ökin tengri-yin süme aurait été fondé sous Ligdan qan ; les moines auraient accueilli Hung taiji à son passage, qui les remercia en conférant à la bannière un statut particulier.

Plan : un pavillon d'entrée (3 *jian*), une salle d'assemblée abritant un *Kanjur* et un *Tanjur* en mongol, un *γoul coγcin* (3 *jian* de façade, toit *yingshan*), deux salles latérales et un stûpa (au sud-ouest) qui contenait les reliques du III[e] *jasaγ da blama*.

Construction : chinoise. Briques, bois.

Statuaire : une statue très vénérée de dPal-ldan Lha-mo faite de mille *liang* d'argent, offerte par un prince qorcin.

Références : Kürelsha, **1993**, p. 159-163 ; Delege, 1998, p. 675-676.

[102] Maidari gegen süme

Nom commun : Maidari gegen süme

Titre officiel : Shou'en si 壽恩寺, Shouyin si 壽因寺, Nasun urdudqaγci süme, Nasun-i ündüsülügci süme

Bannière, ligue : sur un territoire de la bannière de gauche des Tümed orientaux, devenu la bannière des Tangγud qalqa, ligue du Josutu. Actuellement dans la bannière Kulun, municipalité de Tongliao.

Situation : Gerel sumu/Geerlin 格爾林 sumu, à environ 70 km au sud de Kulun qi (Delege, 1998, p. 797, n°5).

État actuel : détruit en 1947, aucune archive n'a été préservée. D'après le *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003), le temple principal, de style « sino-tibétain », a été conservé.

Histoire : il fut sans doute fondé sous l'ère Shunzhi (1644-1662) par l'aile gauche des Tümed orientaux pour la réincarnation du Maidari qutuγtu. Ce monastère était réputé pour ses quatre facultés qui eurent une grande influence en Mongolie-Intérieure orientale : la faculté de doctrine (fondée en 1729), et les facultés de médecine, d'ésotérisme et de Kâlacakra (fondées en 1742 : Delege, 1998). D'après Qikeqi (1997), le monastère n'avait alors pas de faculté ; la première, la faculté de doctrine (Coila-yin dacang) fut fondée en 1926 par des lamas de la bannière Siregetü küriye.

Vers 1880, le monastère était en ruine et le VIII^e^ Maidari qutuγtu (1880-1953) partit étudier dix ans à Labrang. En 1903, le Lifan yuan autorisa que des moines de toute la Mongolie-Intérieure viennent y étudier. En 1921-1928, le monastère fut reconstruit un kilomètre plus loin (le premier emplacement, trop proche du fleuve, était périodiquement inondé).

Le VIII^e^ Maidari qutuγtu fut *da blama* du monastère. Le Maidari gegen süme rassemblait plus de 500 moines au XVIII^e^ siècle, 350 en 1925, 250 en 1945. Il fut considéré comme une filiale du Maidari-yin juu [12].

Plan : pavillon d'entrée, temple des *lokapâla*, pavillons du tambour et de la cloche, *γoul coγcin*, salles latérales, sanctuaire à étage et salles d'assemblée des facultés.

Construction : chinoise. Briques, bois.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 143 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 5, p. 159 ; **Kürelsha**, **1993**, p. 166-168 ; Qikeqi, 1997, p. 285-289 ; **Delege**, **1998**, p. 355, 676-677 (citant Öljei Bayar, *Shou'en si*) ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 455.

[103] Huining si

Nom commun : Xiafu 下府寺 (« résidence inférieure »)

Titre officiel : Huining si 惠寧寺

Bannière, ligue : bannière de droite des Tümed orientaux, ligue du Josutu, actuellement dans le Liaoning.

Situation : village Xiafu 下府 (Xiafu cun 下府村), à 17 km à l'est de Beipiao 北票, près du mont Duanmutadu 端木塔杜山 et face à la rivière Daling (Daling he 大凌河).

État actuel : visité en 1996. Il reste seize salles (170 *jian* au total). Le monastère est actif ; un de ses moines est revenu d'études académiques en Amdo. Après notre visite en 1996, la construction d'un barrage et d'un lac de retenue (Baishi shuiku 白石水庫) devait noyer le site, mais le monastère devait être démonté et reconstruit à quelques kilomètres de là.

Histoire : d'après la stèle, « Wenbuchao » 溫布朝 (= sans doute Ombu cökür, m. 1639, fils cadet de Γaltu et aïeul des princes de l'aile droite des Tümed orientaux) et « Ricong » 日從 qutuγtu accompagnés de Tümed venant de Kökeqota s'établirent à cet endroit et bâtirent un temple dont le toit était couvert de tuiles vernissées. Le monastère fut reconstruit en 1738 par Qamuγa bayasγulangtu beise, prince de l'aile droite et descendant de « Wenbuchao » à la quatrième génération, puis fut agrandi en 1750, 1757, 1783 et 1795. Le *γoul coγcin* brûla en 1876 puis fut reconstruit. D'après la stèle citée par le *Liaoning wenwu guji daguan* (1994), le Sifang dian 四方殿 fut édifié en 1738 ; le pavillon à étage et la chapelle de Guandi furent construits après 1757. Le titre de Huining si fut conféré en 1756. Il abritait mille moines et un *qubilγan* (neuf fois réincarné), et était lié à plusieurs monastères d'Amdo et de Mongolie-Intérieure.

Plan : le monastère couvrait 12 000 m^2 [103A]. Le mur d'enceinte actuel, en pierres, mesure 192 m du nord au sud et 63 m de l'est à l'ouest. Les bâtiments suivent un plan chinois : pavillon d'entrée couvert d'un toit *xieshan*, percé de trois portes en arc en plein cintre, pavillons du tambour et de la cloche, temple des *lokapâla* percé de fenêtres rondes, salles latérales servant jadis de chapelles et aujourd'hui de salles de réception, *γoul coγcin*, Sifang dian, pavillon à étage (Qijian dian 七間殿, « salle de sept travées »), et une chapelle dédiée à Guandi. On trouvait encore parmi les bâtiments latéraux un temple de Bhaishajyaguru, une salle des Cinq empereurs (Wuhuang dian 五皇殿 – dédiée à Pehar et à ses quatre manifestations ?), une chapelle de Maitreya, des *sang*, un *labrang* et des habitations pour les moines (Li Xiangdong, 1997). Deux cours sont préservées à l'est de la partie centrale : le *sang* du bouddha de pierre (Shifo cang 石佛倉, trois bâtiments) et le *sang* oriental du bouddha de pierre (Dong shifo cang 東石佛倉).

Construction : chinoise et tibétaine, briques, bois, pierre.

Temple principal (conservé) : la salle d'assemblée carrée à étage, située sur une terrasse en briques haute de un mètre, occupe une superficie de plus de 900 m^2 (fig. 22). Les épais murs sont à fruit, en pierres dans la partie inférieure du rez-de-chaussée, en briques recouvertes de chaux dans la partie supérieure ; la façade et la charpente sont richement décorées : auvents de tuile, branchages ponctués de médaillons dorés, piliers ronds ornés de dragons enroulés entre les portes, linteaux décorés d'une formule en lantsa et surmontés de trois registres de modénature de tailles réduites (cercles blancs, pétales de lotus et motif *chos-brtsegs*) et architrave sculptée en moyen relief de scènes ajourées (neuf *arhat* chinois et une scène du *Xiyou ji* au-dessus de chacune des deux portes latérales, un stûpa entouré de deux personnages ailés et

couronnés au-dessus de la porte centrale, fig. 79). Au-dessus des portes, un grand bandeau représentant des dragons dans des nuages masque la charpente. En façade, deux grandes fenêtres cernées de noir encadrent le porche. La charpente intérieure du premier niveau et celle du porche sont tibétaines. L'étage comprend une salle au-dessus du porche, et trois galeries à l'est, à l'ouest et au nord, couvertes de toits *xieshan* et organisées « en forme de caractère *hui »* autour du lanterneau. Le toit du lanterneau, qui monte sur trois niveaux, domine les autres [103B]. De nombreux épis de faîtage hérissent les toits.

Sanctuaire (conservé) : le Sifang dian (Dörbeljin süme) est un bâtiment chinois entouré d'un péristyle et couvert d'une toiture *wudian*. Ce sanctuaire indépendant servait également de bibliothèque, d'où son nom de Zangjing dian 藏經殿. D'après la stèle mongole (*Liaoning wenwu guji daguan*, 1994), il s'agit du sanctuaire construit en 1738 par Qamuγa bayasγulangtu beise. Au-dessus de la porte, cinq panneaux représentent des figures bouddhiques (*lokapâla*, *dharmapâla*, *apsarâ* et moines).

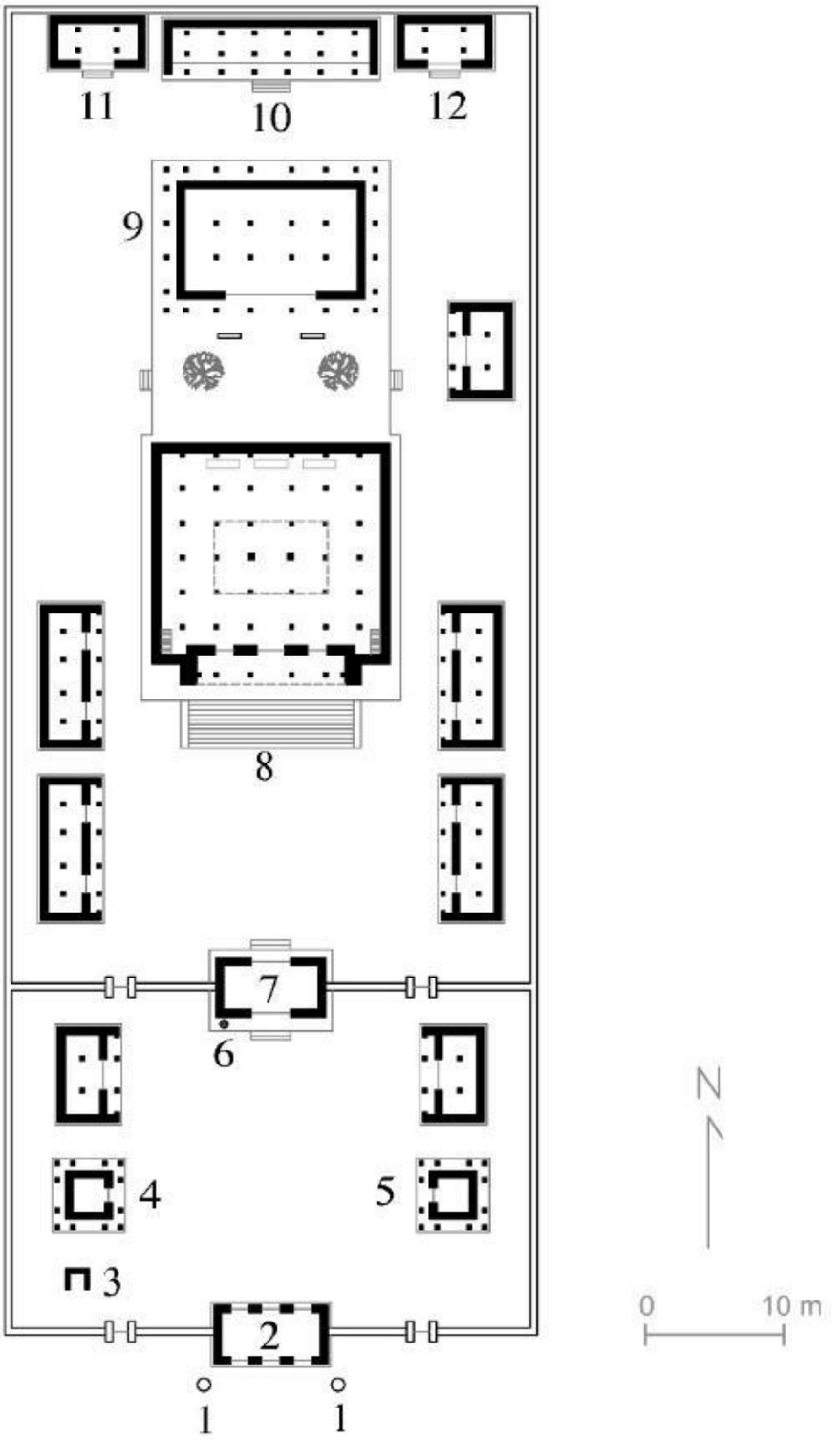
Statuaire : deux imposants lions en pierre mesurant plus de 3 m de haut se dressent devant le pavillon d'entrée (fig. 65). Au sud-ouest gît un haut-relief représentant trois têtes en pierre qui appartenait probablement à une sculpture monumentale de *yi-dam*. Dans la dernière travée nord de la salle d'assemblée trônent les statues des bouddhas des Trois Ères et des Huit bodhisattvas.

Décor intérieur : un beau plafond à caissons orne le pavillon d'entrée. Des peintures encollées, en très mauvais état, recouvrent les murs de la salle d'assemblée : Mahâkâla sur le mur de revers de l'entrée, des moines sur les murs ouest, nord et est. Le Sifang dian renferme des peintures de style tibétain sur fond de paysage chinois.

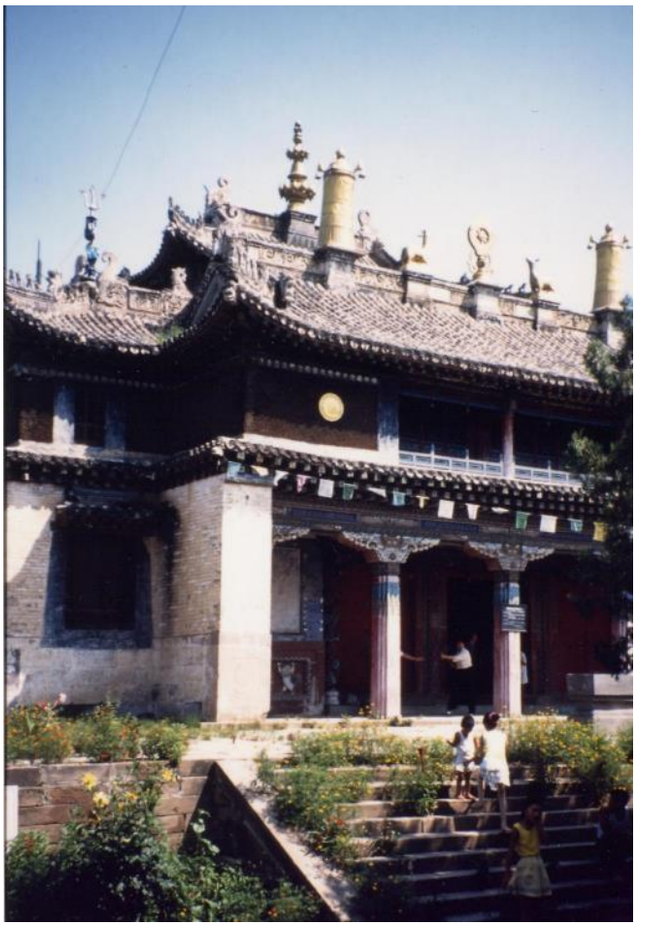
Objets de culte : devant le temple des *lokapâla* est posée une grande cloche datée de la sixième année de Daoguang (1826), inscrite en mongol et en chinois, dont l'anse est ornée d'une tête semi-humaine. Elle provient certainement du pavillon de la cloche.

Épigraphie : les textes mentionnent un pavillon à stèles, aujourd'hui disparu. Au fond de la dernière cour une stèle ancienne cassée, écrite en chinois mais illisible, est couchée dans l'herbe. Le *Liaoning wenwu guji daguan* (1994) mentionne une stèle écrite en mongol.

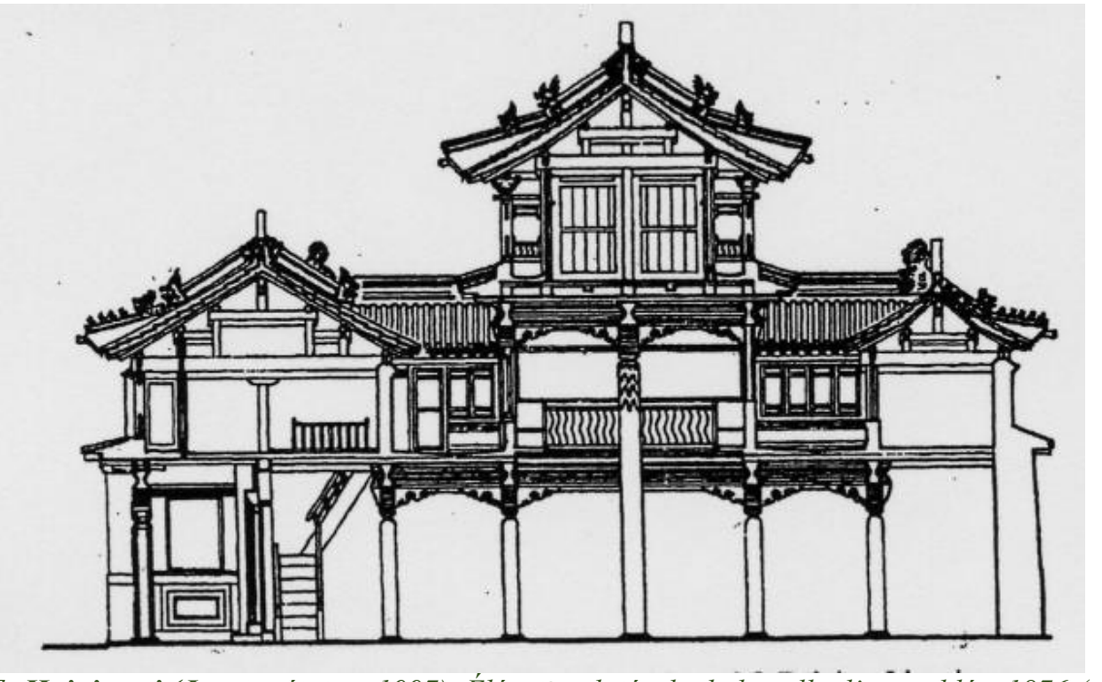
Références : *Liaoning wenwu guji daguan*, 1994, p. 127-129 (ill.) ; Li Xiangdong, 1997, p. 43-45 (il s'agit de l'étude entreprise par l'Institut du patrimoine et de l'archéologie du Liaoning avant le déménagement) ; Hürelbaatar. & Sneath, 2010.



[103A]. ***Huining si (Josutu**, état en 1996**).** Plan de la partie centrale. © I. C.*
1. Lions.**; 2.** Pavillon d'entrée ; **3.** Petite chapelle et relief sculpté représentant trois têtes ; **4.** Pavillon du tambour ; **5.** Pavillon de la cloche ; **6.** Cloche ; **7.** Salle des *lokapâla* ; **8.** *Γoul coγcin* ; **9.** Sifang dian ; **10.** Qijian dian ; **11.** Chapelle de Guandi ; **12.** Stèle tombée.



***Huining si (Josutu**, état en 1996 avant son déménagement en raison de la création d'un barrage et d'un lac de retenue**).** Façade de la salle d'assemblée d'époque Qing, 1738, reconstruite en 1876. © I. C.*



*[103B]**. Huining si (Josutu**, état en 1997**).** Élévation latérale de la salle d'assemblée, 1876 (extrait de Li Xiangdong, 1997).*



***65. Huining si (Josutu**, état en 1996**).** Un des deux lions de pierre devant le pavillon d'entrée. © I. C.*



***79. Huining si (Josutu**, état en 1996**).** Linteau de la porte d'entrée droite de la salle d'assemblée. © I. C.*

[104] Caγan diyanci-yin keid

Nom commun : Caγan diyanci-yin keid, Gegen süme, Folama miao 佛喇嘛廟, « le Tibet de l'est »

Titre officiel : Ruiying si 瑞應寺, Chos-sde chen-po dge-'phel bsam-gtan gling, Γaiqamsiγa jokiraγuluγci süme

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed orientaux, ligue du Josutu. Actuellement dans le district autonome mongol de Fuxin (Liaoning).

Situation : village Fosi 佛寺, à 40 km au sud-ouest de la ville de Fuxin阜新.

État actuel : visité en 1996. Le seul édifice préservé est le *γoul coγcin*.

Histoire : dans les années 1650-1670, un moine ermite, Samdan sangbu (ou Sangdan sangbu), qui reçut du Dalaï lama le titre de Caγan diyanci (1633-1720 — il ne s'agit pas du Caγan diyanci disciple de Neici toin), fonda un petit temple de 3 *jian* avec des finances impériales. Celui-ci fut agrandi en 1702-1704 et reçut des Qing le titre de Ruiying si. En 1772, le III^{e} Caγan diyanci qutuγtu (1745-1777) agrandit le *γoul coγcin* et fonda une faculté de *canid*. En 1791, le monastère fut à nouveau agrandi sur ordre de l'empereur Kangxi qui offrit 800 *mu* de terres. En 1824, l'empereur transforma le Caγan diyanci-yin keid en territoire autonome dans la bannière de gauche des Tümed, plaça 17 villages et 800 familles sous sa juridiction et nomma à sa tête le Caγan diyanci qutuγtu en tant que *jasaγ da blama* avec sceau. Le monastère devint un des plus importants complexes monastiques de Mongolie orientale, avec 310 temples étagés sur la colline, cinq à dix mille moines, trois lamas réincarnés (dont le Caγan diyanci qutuγtu), cinq facultés et 13 800 *mu* de terres. La faculté de médecine était une des plus réputée de Mongolie-Intérieure, attirant des moines de toutes les bannières. C'était également un grand centre de pèlerinage. Les temples furent restaurés à la fin du XIX^{e} siècle.

Plan :

• la partie centrale comprenait, au sud, un pavillon d'entrée (photographié par Hedley, 1910, face p. 396) précédé d'une grande place pour le *cam* ; dans une première cour, des pavillons du tambour et de la cloche, trois pavillons abritant des moulins à prières, deux stûpas, deux mâts, deux statues de lions et au centre, le temple des *lokapâla*. Au nord-ouest du temple des *lokapâla*, un petit pavillon servant de passage était l'ancienne pièce où méditait le I^{er} Caγan diyanci ; on y conservait par la suite les règles monastiques rapportées du Tibet et les objets rituels du fondateur. Dans la deuxième cour, le *γoul coγcin* était précédé de deux galeries latérales (5 *jian*) qui servaient de chapelle à Hayagrîva (à l'est) et de petite salle d'assemblée où l'on conservait des exemplaires du *Kanjur* et du *Tanjur* (à l'ouest). Au nord du *γoul coγcin*, un grand bâtiment à étage, construit sur ordre de Kangxi, adoptait un style chinois (il est aujourd'hui en ruine). Le dernier édifice de l'axe central était un bâtiment à étage de neuf *jian*.

• Le palais du *gegen* était un immense complexe (999 *jian* d'habitations) situé à l'ouest de la partie centrale. Dans l'aile orientale, sept cours abritaient la résidence, les cuisines, la bibliothèque du Caγan diyanci et l'administration. Dans l'aile occidentale, sept autres cours étaient réservées aux hôtes. On trouvait également un petit temple de Gengis Khan, à l'ouest du palais, et un grand jardin au nord. Les architectures étaient chinoises.

• Chacune des quatre facultés avait une salle d'assemblée (généralement de style chinois) et divers temples, cuisines et *sang*, à l'extérieur de l'enceinte centrale. La salle d'assemblée du Canid dacang (faculté de doctrine), construite en 1765, était de grande taille (7 *jian* de façade et 9 *jian* de profondeur, un étage, une grande statue de Maitreya, une statue de Shâkyamuni). Elle était située dans un complexe comprenant un pavillon d'entrée, une salle des *dharmarâja*, des salles latérales, une cuisine, un temple

occidental servant de bibliothèque et d'imprimerie. À l'extérieur, devant le pavillon d'entrée, on trouvait une cour des débats plantée d'arbres, avec un petit temple et trois sièges en pierre d'où les grands lamas surveillaient les débats. On y apprenait le tibétain, la récitation des textes (pendant 6 à 7 ans) puis la philosophie. Un novice entré à dix ans au monastère était diplômé à 50 ans.

• Le Mamba dacang (faculté de médecine), fondé en 1702, était dans la montagne, à 1 km à l'est de la partie centrale. Sa salle d'assemblée abritait une statue de Bhaishajyaguru, des statues des 64 bouddhas de médecine et une bibliothèque. On y passait le diplôme de *maramba*. Les moines pratiquaient après 7 ou 8 ans d'étude et recevaient leur diplôme 3 à 5 ans plus tard.

• La faculté de tantrisme fut fondée en 1812. Sa salle d'assemblée abritait des statues de Tsong-kha-pa, Bhaishajyaguru, Avalokiteshvara, Amitâyus, etc. ainsi qu'une bride ayant appartenu à l'empereur Kangxi.

• La faculté de Kâlacakra (Doingqur dacang) avait une salle d'assemblée, un sanctuaire, un temple de Kâlacakra et un temple des *lokapâla*. Elle conservait des statues de Kâlacakra, des 364 divinités stellaires, un *thang-ka* représentant Shambala et des instruments astronomiques anciens.

• Également à l'ouest de la partie centrale, un grand temple à étage de style chinois datant de 1818 abritait une faculté « Dedan queling » 德丹闕凌 (*coiling), supérieure aux quatre autres, présidée par le « Dedan » blama. On y trouvait une grande statue d'Amitâyus, 659 statuettes d'Amitâyus, des statues de *yi-dam* et des peintures d'*arhat*. À l'étage étaient conservés des reliques et livres précieux rapportés de Lhasa et de Pékin par les *qutuɣtu*, en particulier une corne qui avait servi de biberon à Tsong-kha-pa.

• Cinq autres temples étaient édifiés à l'extérieur, sur la pente de la montagne : un temple d'Ushnishavijaya (au nord-est du sommet de la montagne, construit en 1927), un temple de Târâ verte (au sud-ouest du monastère, construit en 1702), un temple de Guandi (au sud-ouest), un temple des *dharmapâla* dédié à Pe-har (au sud-est) et un temple des reliques (au nord-ouest, il contenait les reliques des *gegen* et des abbés). Un chemin de circumambulation de 12 km faisait le tour du monastère. Pour une description détaillée de ces architectures, du cursus académique, des festivals, etc. : Delege, 1998, p. 716-726.

Construction : chinoise. Briques et bois.

Temple principal (conservé) : le *ɣoul coɣcin*, seul édifice préservé, est un grand bâtiment de plan carré à étage. Au rez-de-chaussée, la salle d'assemblée est éclairée par un lanterneau doté de fenêtres sur quatre côtés ; des cloisons définissent un espace au nord servant de sanctuaire [104A]. L'étage est d'une superficie légèrement inférieure à celle du rez-de-chaussée. Le lanterneau et la pièce au-dessus du sanctuaire au nord sont couverts de toits chinois, le deuxième étant plus élevé. Le reste du toit est en terrasse.

La salle d'assemblée présente deux ouvertures au nord, de part et d'autre du sanctuaire, permettant d'accéder aux escaliers menant au premier étage, ainsi qu'au toit en terrasse, où l'on débouche à l'abri d'un petit pavillon couvert de toits à quatre versants.

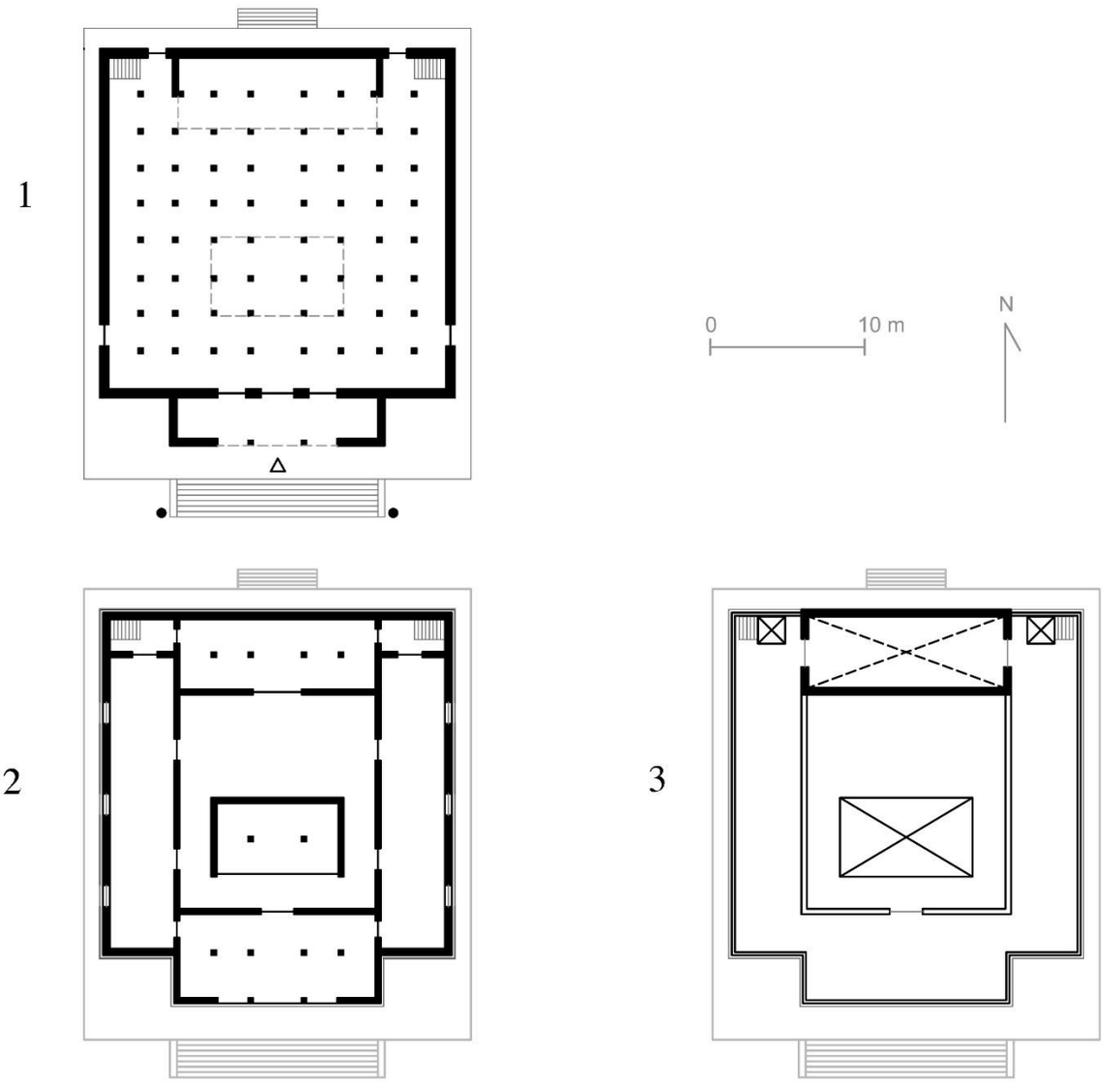
L'aspect extérieur est tibétain, les toits chinois ne se laissant voir qu'à une certaine distance (fig. 34). Le temple a d'épais murs à fruit peints en blanc et rouge. La décoration extérieure est d'une grande richesse : auvent de tuiles vernissées jaunes et vertes avec figurines animales sur l'arête ; monogramme du Kâlacakra, médaillons de cuivre doré et acrotères tibétains (fig. 46). Les piliers et la charpente, chinois, reçoivent également une riche décoration sino-tibétaine où l'on retrouve le motif *chos-brtsegs* sur les poutres, ainsi que des sculptures de têtes d'éléphant terminant de nombreux éléments de la charpente (fig. 86).

Statuaire : le *ɣoul coɣcin* renferme des statues de bouddhas, de Mañjushrî, d'Avalokiteshvara, d'Amitâyus, de Tsong-kha-pa et des Târâ verte et blanche.

Décor intérieur : il n'y a aucune trace de peinture murale, mais les grands panneaux muraux semblent

destinés à en recevoir.

Références : *Erdeni-yin erike* (fº 37 vº) ; *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 426 ; Hedley, 1910, p. 323 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 5, p. 157 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 38 ; Miller, 1959, p. 61 ; Heissig éd., 1961, p. xxvi, n. 206 ; Jagchid & Hyer, 1979, p. 185 ; Xiang Fusheng éd., 1991, p. 93-94 ; **Altanγarudi et *al.***, 1995, p. 178-189 (photos) ; **Delege**, **1998**, p. 716-726 ; Erhimbayar, 2006.



[104A]. ***Caγan diyanci-yin keid (Josutu**, état en 1996).* *Plan du* γoul coγcin. *© I. C.*
1. Rez-de-chaussée.
2. Premier étage.
3. Deuxième étage.



***Caγan diyanci-yin keid (Josutu**, état en 1996**).** Façade. Il s'agit du seul temple conservé de ce gigantesque monastère qui comptait trois cent dix temples et cinq à dix mille moines sous les Qing. Les épis de faîtage et autres décorations en cuivre doré, refondus pendant la révolution culturelle, ont été remplacés récemment. © I. C.*



***Caγan diyanci-yin keid (Josutu**, état en 1996**).** Décor de façade avec le symbole du Kâlacakra. Briques et tuiles remplacent souvent la pierre et les décors de branchages tibétains. © I. C.*

[105] Youshun si

Titre officiel : Youshun si 佑順寺

Bannière, ligue : bannière de droite des Tümed orientaux, ligue du Josutu. Actuellement dans la province du Liaoning.

Situation : dans la vieille ville de Chaoyang 朝陽

.

État actuel : partiellement préservé, il n'occupe plus actuellement que 3 800 m^2. Il fut restauré plusieurs fois entre 1963 et 1981.

Histoire : le Youshun si fut édifié par le *corji blama* du Miaoying si de Pékin de 1698 à 1707, sans doute avec un financement impérial, et réparé de nombreuses fois. On dit que c'est l'empereur Kangxi qui en ordonna la construction alors qu'il se rendait aux chasses de Mulan. L'empereur Qianlong y résida lorsqu'il se rendit à Mukden. En 1770, on ajouta un étage au *γoul coγcin* ; en 1890 et 1892 on répara le temple des *lokapâla* et le temple de Guandi ; en 1936, on éleva de nouveaux mâts. On y vénérait particulièrement Maitreya. Plus de 500 moines y vivaient sous les Qing. L'Erdeni mergen qubilγan y résidait.

Plan : le Youshun si occupait une superficie de plus de 10 000 m^2 : son enceinte mesurait 163,6 m du nord au sud et 63,8 m de l'est à l'ouest (le plus grand temple de la ville était le Guandi miao, qui occupait une superficie de 67 000 m^2 sous les Qing). Les bâtiments principaux sont : le pavillon d'entrée à trois portes voûtées, le temple des *lokapâla*, le Zangjing ge 藏經閣 (bibliothèque), le *γoul coγcin*, le Gengyi dian 更衣殿 (« salle pour changer de vêtements ») et la salle arrière [105A]. Les toits des quatre premières salles sont de hauteur croissante. La présence de couvertures de type *wudian* sur le pavillon d'entrée et le temple des *lokapâla* rappelle les monastères fondés par les Kitan Liao comme le Fengguo si 封國寺 proche (construit en 1020 à Yixian 義縣 puis restauré sous les Jin). Dans la peinture publiée par Ligeti [105B], on remarque également un bassin devant le pavillon d'entrée, un jardin clos au nord et des ailes latérales. Deux très beaux piliers en pierre sculptés de dragons enroulés se tiennent dans la première cour (Bai Wenming, 1994 [1991]).

Construction : chinoise.

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* est un temple de plan carré (5x5 *jian* sur une superficie de 600 m^2) couvert d'un toit *xieshan*, remarquable par sa décoration : *zaojing*, plafond à caissons, *dougong* peints, bas-reliefs en pierres sur le mur extérieur, bêtes sauvages couchées gravées à la base des quatre piliers d'angle…

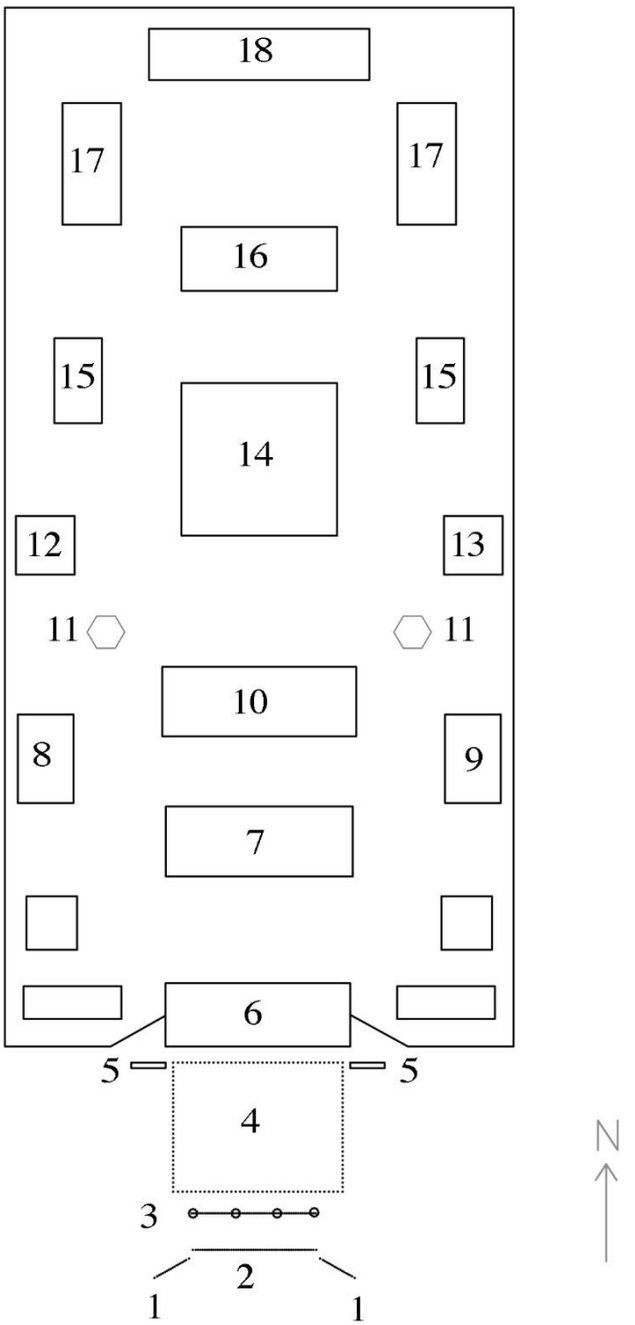
Sculpture : de très belles pierres sculptées représentant Mahâkâla ascétique (*brahmânarûpadhara*) et Vaishravana ornaient la façade du grand temple (Bai Wenming, 1994 [1991], p. 589).

Épigraphie : six inscriptions en chinois et en mongol.

Références :

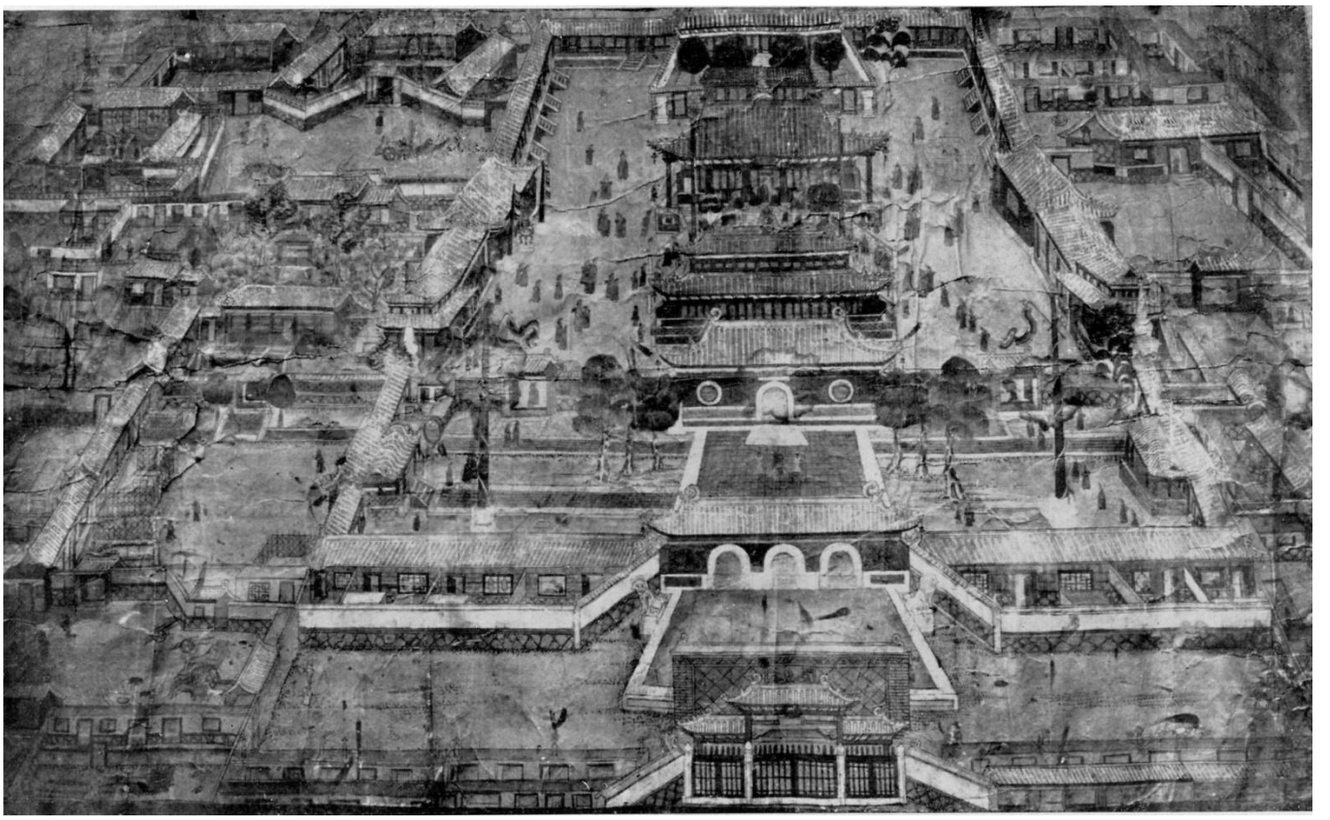
• Hedley, 1910, p. 335 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 1037 ; *Kinshûshô no koseki*, p. 278-280, citant *Chaoyang xian zhi*, *juan* 7 ; ***Liaoning wenwu guji daguan***, **1994**, p. 124-125 (ill.) ; Bai Wenming, 1994 [1991], p. 589 (ill.).

• Peinture représentant le monastère : Ligeti, 1933, pl. VI — [105D].



[105A]. ***Youshun si (Josutu).*** *Schéma (d'après la description de* Liaoning wenwu guji daguan*, 1994, p. 124).*

1. Mur-écran *yingbi* ; **2.** Portique triomphal (*paifang*) ; **3.** Mur-écran *zhaobi* ; **4.** Bassin (?) ; **5.** Stèles ; **6.** Pavillon d'entrée ; **7.** Salle des *lokapâla* ; **8.** Scène de théâtre ; **9.** Temple de Guandi ; **10.** Zangjing ge (bibliothèque) ; **11.** Pavillons abritant des stèles ; **12.** Pavillon du tambour ; **13.** Pavillon de la cloche ; **14.** *Гoul coγcin* ; **15.** Salles latérales ; **16.** Gengyi dian ; **17.** *Dugang* ; **18.** Salle arrière.



*[105B]. **Youshun si (Josutu**, état avant 1933**).** Peinture représentant le monastère (extrait de Ligeti, 1933, pl. VI).*

[106] Wanxiang si

Titre officiel : Wanxiang si 萬祥寺

Bannière, ligue : bannière des Tümed orientaux, ligue du Josutu. Actuellement au Liaoning.

Situation : Songzhangzi 宋杖子, village Kangguanyingcun 康官營村, sur les contreforts sud des Beishan 北山 (district Lingyuan 凌源縣). L'extension de ce monastère a été limitée par sa situation : il est en effet bâti sur une forte pente et bordé au sud par un ravin de 10 m de profondeur. C'est pourquoi le premier pavillon ne sert pas d'entrée : on pénètre dans le temple par les portes est et ouest.

État actuel : partiellement préservé.

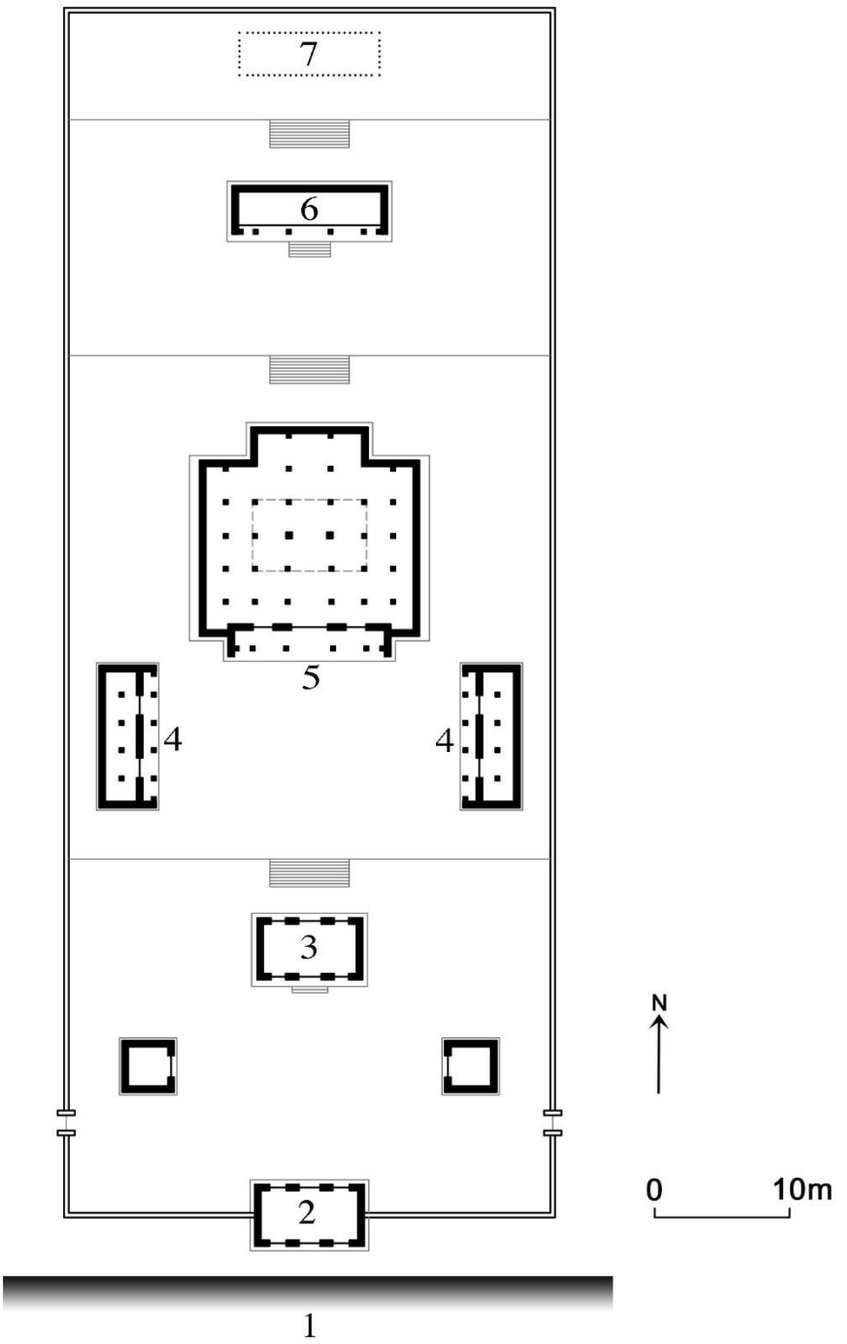
Histoire : le monastère fut fondé, selon la légende, par Qianlong en 1739 pour rendre hommage à une jeune fille devenue nonne qui avait sauvé l'empereur attaqué par un léopard. Plus de 500 moines sous les Qing.

Plan : les bâtiments sont situés sur des terrasses élevées : temple des *lokapâla*, Sifang dian (Dörbeljin süme), *ɣoul coɣcin* [106A]. Le Zangjing ge est un bâtiment à étage couvert d'un toit *yingshan*. Le temple de Yama, couvert d'un toit *yingshan*, était précédé d'un porche hypostyle couvert d'une toiture *juanpeng*.

Construction : chinoise.

Temple principal (conservé) : le *ɣoul coɣcin* se compose d'un porche, d'une salle d'assemblée et d'un sanctuaire intérieur. L'aspect extérieur et l'élévation ressemblent à ceux du Huining si [103] (« en forme de caractère *hui* »). Le lanterneau est couvert d'un haut toit *xieshan*, de même que les galeries à l'étage qui l'entourent (le toit couvrant le deuxième niveau du sanctuaire n'est pas visible de l'extérieur).

Références : *Liaoning wenwu guji daguan*, 1994, p. 129-130 (ill.).



[106A]. ***Wanxiang si (Josutu).*** *Plan ancien (d'après la description de* Liaoning wenwu guji daguan*, 1994, p. 129-130).*
1. Ravin ; **2.** Salle des *lokapâla* ; **3.** Sifang dian ; **4.** Salles latérales ; **5.** *Ɣoul coɣcin* ; **6.** Zangjing ge ; **7.** Temple de Yama.

[107] Jiqing si

Titre officiel : Jiqing si 積慶寺 ou 吉慶寺

Bannière, ligue : bannière de gauche des Tümed orientaux, ligue du Josutu. Actuellement dans le district autonome mongol de Fuxin, au Liaoning.

Situation : à 10 km au nord-est de Fuxin, à l'entrée d'un défilé.

État actuel : visité en 1996. Il reste une salle d'assemblée sur la pente de la montagne, de construction sans doute récente, et un petit temple de Guandi à 30 m à l'est. Des représentations de bouddhas sont peintes sur la montagne.

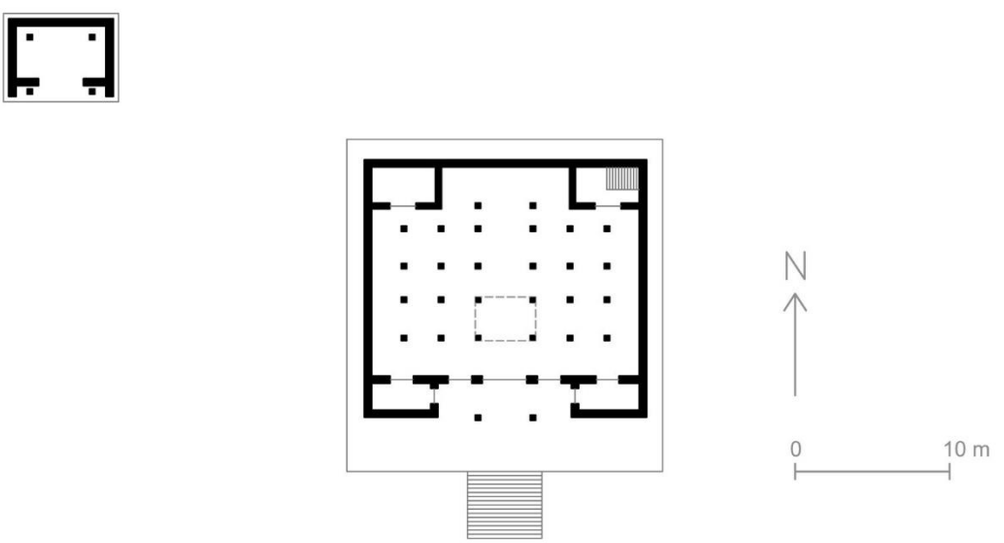
Histoire : ce monastère fut fondé sous Qianlong et possédait un *Tanjur* en mongol.

Construction : murs porteurs en briques, charpente chinoise.

Temple principal (conservé) : la salle d'assemblée (5 *jian* de large sur 6 *jian* de profondeur) est située sur une terrasse en pierres de 23 m de haut. Les murs porteurs soutiennent un toit en terrasse, et les piliers centraux supportent un lanterneau couvert d'un toit *xieshan* et ouvrant par des fenêtres sur les quatre côtés. La cinquième travée est plus petite (le *jian* est de 1,5 m contre près de 3 m pour le reste du bâtiment) [107A]. Au nord se trouvent une chapelle fermée à l'ouest, dédiée à Avalokiteshvara, et un escalier à l'est. La seule pièce à l'étage est située au-dessus du sanctuaire ; elle est couverte en son centre d'un toit *xieshan* plus élevé que celui du lanterneau, et qui n'occupe que trois *jian* de large. La décoration extérieure se limite à un bandeau peint en rouge entre deux auvents de tuiles, et orné de médaillons de cuivre doré. Le linteau de la porte est orné de têtes d'éléphants.

Statuaire : la dernière travée abrite des statues de bouddhas et de Mañjushrî.

Références : Heissig éd., 1961, p. xxvi, n. 206.



*[107A]. **Jiqing si (Josutu**, 1996). Plan du* γoul coγcin *et du petit temple de Guandi, à l'ouest. © I. C.*

[108] Shengjing si

Titre officiel : Shengjing si 聖經寺

Bannière, ligue : bannière des Tümed orientaux, ligue du Josutu. Actuellement dans le Liaoning.

Situation : Dasijia 大四家, district de Zhangwu 彰武縣.

État actuel : le *γoul coγcin* est le seul bâtiment préservé.

Histoire : plus de 500 moines sous les Qing.

Construction : tibétaine.

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* est une construction en pierres dans le style des *gtsug-lag-khang* tibétains, avec un vestibule, une salle d'assemblée (5 *jian* de large et 4 *jian* de profondeur) éclairée par un lanterneau, et un sanctuaire intégré montant sur deux étages. Des fenêtres cernées de noir et coiffées d'un petit auvent de tuiles percent les faces latérales aux trois niveaux. Le mur de l'étage, surmonté d'un petit auvent de tuiles, est entièrement peint en rouge, avec un cadre de petits cercles blancs entourant un médaillon de métal.

Références : *Liaoning wenwu guji daguan,* 1994, p. 132-133 (ill.)

[109] Guanghua si

Nom commun : Noyan süme, Da miao 大廟

Titre officiel : Guanghua si, Soyul-i badaraγuluγci süme

Bannière, ligue : bannière des Tümed orientaux, ligue du Josutu. Actuellement dans le Liaoning.

Situation : à 3 km de Fuxin, au sud de la résidence princière.

État actuel : détruit.

Histoire : construit au début des Qing. Plus de 3 000 moines sous les Qing.

Plan : le *γoul coγcin* était entouré de plus de 500 habitations monastiques. On aperçoit sur les photographies un autre temple — probablement le sanctuaire — avec une façade chinoise précédée d'un porche à étage, proche de celle du Fuhui si [110]. Un stûpa est placé juste devant l'entrée du temple [109B].

Construction : chinoise.

Temple principal (détruit) : le *γoul coγcin* de style chinois à étage était entouré d'un péristyle. Le toit bas du péristyle, les toits *xieshan* de la véranda surmontant le porche et de la grande salle étaient supportés par une charpente chinoise [109A]. Les murs de l'étage qui semblent entièrement recouverts de branchages lui donnent un aspect sino-tibétain, malgré le reste de la décoration (fenêtres à lattis, reliefs en

bois ajouré représentant des grues dans un cercle…).

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 619 ; Henmi Baiei & Nakano Hanshirô, 1943-1944, vol. II, fig. 26 (sanctuaire ?), fig. 27 (entrée d'une salle et stûpa), 28 (*ɣoul coɣcin*), fig. 29 (vue de l'intérieur) ; Henmi Baiei, 1975 [1965], vol. II, p. 174 et vol. I, fig. 487, p. 261 (statues à l'intérieur du temple principal) ; Altanγarudi et *al.*, 1995, p. 227-229 (ill.).



*[109A]**. Guanghua si (Josutu**, état avant 1943**)** (extrait de Henmi Baiei & Nakano Hanshirô, 1975 [1943-1944], vol. II, pl. 28).*



*[109B]**. Guanghua si (Josutu**, état avant 1943**)**. Stûpa (extrait de Henmi Baiei & Nakano Hanshirô, 1975 [1943-1944], vol. II, pl. 27).*

[110] Fuhui si

Nom commun : Qaracin vang-yin süme

Titre officiel : Fuhui si 福會寺, Buyan büridkeltü süme

Bannière, ligue : bannière de droite des Qaracin, ligue du Josutu. Aujourd'hui dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à 1 km au sud-ouest de Kalaqin qi (résidence du prince). De même que le Lingyue si [111], le Fuhui si est situé dans l'étroite vallée de la rivière Sibe/Xibo 錫伯河, qui coule à 300 m au sud.

État actuel : visité en 1996 et 2002. La partie centrale est préservée mais était à l'abandon jusqu'en 2002. Plusieurs bâtiments en très mauvais état du Xianying si 顯應寺 ont été préservés et servent de silos. Le Fuhui si fut entièrement restauré en 2002, rendu au culte et pourvu de nombreuses peintures et statues fabriquées sur place. Un festival se tient le 2 du IX^{e} mois lunaire (vers le 30 septembre), pendant cinq jours. Quatre à cinq moines y vivent actuellement.

Histoire : monastère princier fondé sous Kangxi, le Fuhui si était réputé pour son *cam*, pour la sévérité de ses règles et pour ses actes de charité. Le *qubilγan* était toujours trouvé dans la famille princière. Le

cam, « importé » de Labrang au XVIII^e^ siècle par le prince de la bannière, rassemblait une centaine de moines participants. Plus de 450 moines y vivaient au XVIII^e^ siècle. Voir les témoignages sur « Baye » 八爺 blama (1857-1932), grand érudit et dernier abbé du Fuhui si (Wang Sereng, 2002). En 1930, un grand incendie ravagea tout le monastère

Plan : le Fuhui si était formé de quatre complexes couvrant plus de 2000 m^2 :

• Le Fuhui si à proprement parler [110A], au centre, se composait du sud au nord de trois portes d'entrée percées dans un mur d'enceinte, comprenant de nombreuses niches dans lesquelles étaient placés des moulins à prière (détruit, reconstruit) ; d'une grande cour servant pour le *cam* (voir la photographie de Ligeti, 1933, pl. II) ; d'une cuisine abritant cinq chaudrons géants ; du temple des *lokapâla* ; d'un temple au toit *yingshan* dédié au 21 Târâ et à Amitâyus ; du *γoul coγcin* ; du sanctuaire et du temple de Maitreya. Les deux bâtiments latéraux qui servaient de bibliothèque et de temple des 26 *dharmapâla* (on y conservait des armes et les masques de *cam*) ont changé de fonction : il s'agissait en 2002 d'un temple de Padmasambhava (ouest) et d'un temple dédié Vajrabhairava et à Vaishravana (est). Le dernier bâtiment au nord est un temple au toit *yingshan*, de style chinois, qui abritait une statue de Maitreya de 6 m de haut et des statues des 18 *arhat*. Une tribune permettait de voir la statue au premier niveau. Sur les murs latéraux extérieurs, près de l'entrée, sont peints, deux par deux, les quatre *lokapâla*, sur les briques en forme de losanges. En 2002, les deux salles latérales abritaient des statues de Vairocana, Amitâbha, Bhaishajyaguru (à l'ouest), Avalokiteshvara, Mañjushrî et Vajrapâni (à l'est). On y trouvait jadis des statues du I^er^ Panchen lama et du I^er^ Dalaï lama (à l'ouest), et de sept bouddhas (à l'est).

• Le Shengle si 生樂寺 (« Temple de Hevajra », mong. Amuγulang jirγalang süme) à l'ouest, était le temple familial du prince de la bannière. Il logeait une vingtaine de moines dans 37 *jian* de bâtiments. Le temple principal avait 10 piliers et un étage. Le Shengle si fut entièrement détruit en 1930, excepté une petite salle de 3 *jian* de large où officient aujourd'hui deux moines.

• Le Xianying si 顯應寺 ou Gegen sang à l'est, était le *labrang* où résidait le *qubilγan*. Composé de trois grandes cours et six cours intérieures, il logeait une trentaine de moines. Le sanctuaire principal, à 25 piliers, abritait une statue de Maitreya en cuivre de 4 m de haut et des statues des 18 *arhat* importées du Tibet.

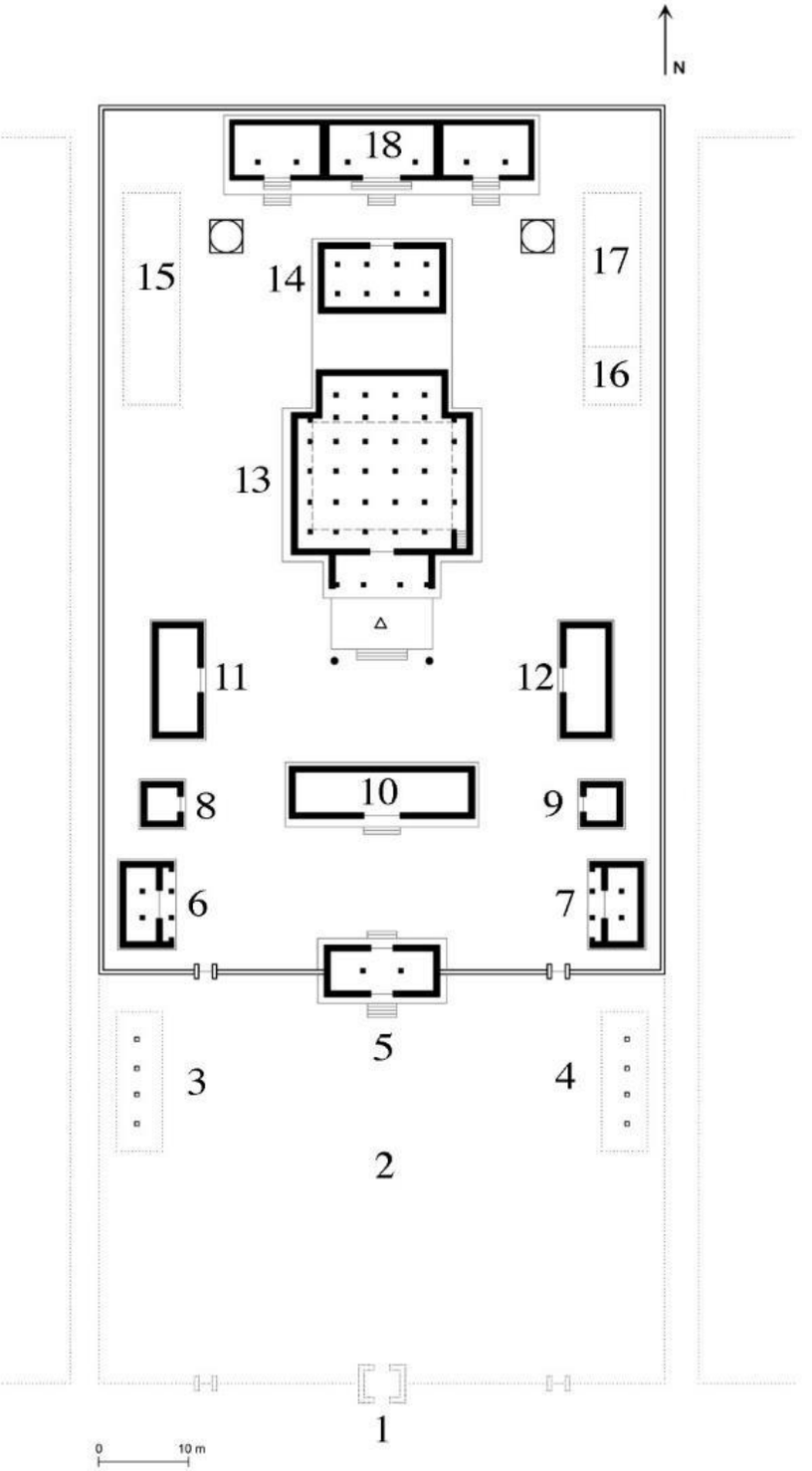
• À l'est se tenaient encore un temple de Târâ, et une petite salle construite en 1936 pour abriter le stûpa funéraire du *qubilγan* sur une pente de la colline à 2 km à l'est (village de Damiao).

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* du Fuhui si adopte un plan et une élévation [110B] comparables à celui du Fanzong si [120], mais son porche couvert d'un toit *juanpeng* lui donne un plan nettement cruciforme [110A]. La chapelle arrière renfermait une statue de Tsong-kha-pa. L'étage, d'une superficie de 5x4 *jian*, était une chapelle dédiée à Avalokiteshvara à mille bras et aux 18 *arhat*.

Sanctuaire (conservé) : le sanctuaire à deux niveaux du Fuhui si, de style chinois, est couvert d'une toiture *xieshan* ; il renferme une grande statue neuve de Shâkyamuni (il y avait également jadis un mandala). Les murs du deuxième niveau sont des panneaux de bois peints représentant des symboles de bon augure à l'extérieur (trois au sud, un à l'ouest et un à l'est), et des peintures effacées à l'intérieur. Il était bordé de deux stûpas de 7 m de haut.

Construction : chinoise. Briques et bois (fig. 66).

Références : Ligeti, 1933, pl. II ; **Yan Guifang**, **1986** ; ***Chifeng fengqing***, **1987**, p. 215-216 ; Qiao Ji, 1994, p. 98 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 435, 441-443 ; **Delege**, **1998**, p. 703-704 ; Wang Qiga, 2002 et Wang Sereng, 2002 (témoignage d'anciens moines du Fuhui si).



[110A]. ***Fuhui si (Josutu**, 1994, 2002**).*** *Plan. © I. C.*

1. Porte d'entrée ; **2.** Cour pour le *cam* ; **3.** *Sang* ; **4.** Cuisines ; **5.** Salle des *lokapâla* ; **6.** Logement de deux moines intendants ; **7.** Logements du *gebküi blama* et du *demci blama* ; **8.** Pavillon du tambour ; **9.** Pavillon de la cloche ; **10.** Temple dédié aux Vingt et une Târâ et à Amitâyus ; **11.** Bibliothèque (Kanjur, Tanjur) ; **12.** Temple des *dharmapâla* ; **13.** *Γoul coγcin* ; **14.** Sanctuaire ; **15.** Salle d'enseignement ; **16.** Temple d'Amitâbha ; **17.** Logement du *γabji blama* ; **18.** Temple de Maitreya.



*[110B]***. *Fuhui si (Josutu**, état après sa restauration en 2002**). Façade du* γoul coγcin*. © I. C.*



***Fuhui si (Josutu**, état en 2002**). Tour de la cloche, restaurée en 2002. © I. C.*

[111] Lingyue si

Titre officiel : Lingyue si 靈悅寺, Iledte bayasqulangtu süme

Bannière, ligue : bannière de droite des Qaracin, ligue du Josutu. Aujourd'hui dans la municipalité de Chifeng.

Situation : dans le village de Jinshan (ancienne Gongye fu 公爺府, résidence du duc de la bannière), au nord-est du Fuhui si [110].

État actuel : visité en 1994, 1996 et en 2002. La partie centrale est préservée mais en très mauvais état ; le temple n'a pas encore été rendu au culte. Sa restauration a été entreprise en 2003.

Histoire : le Lingyue si fut fondé par le duc Galsang (« Galezang » 嘎勒藏, 1692-1711) entre 1692 et 1711. On dit que le duc s'était fait construire un luxueux palais, mais qu'il le dota de statues et le transforma en temple lors d'une tournée d'inspection de l'empereur Kangxi. On comptait plus de 500 moines sous les Qing.

Plan : du sud au nord, il comprenait un pavillon d'entrée abritant les quatre *lokapâla*, couvert d'un toit *wudian ding* consolidé par quatre maintiens de couverture (*chuiji* 丑殿) supplémentaires sur les pentes nord et sud ; des pavillons du tambour et de la cloche ; des temples latéraux dédiés aux *arhat* ; un temple abritant des statues de bouddhas et des *lokapâla* ; un pavillon abritant un grand moulin à prières ; des temples latéraux dédiés à Bhaishajyaguru et à Maitreya ; un temple de Shâkyamuni ; le *γoul coγcin* ; une bibliothèque et un temple de Guandi [111A]. Il y avait plus de 100 *jian* d'habitations.

Temple principal (conservé) : le plan est rectangulaire avec un porche formant véranda à l'étage, et une salle d'assemblée surmontée d'un deuxième niveau de trois *jian* de large sur trois (ou quatre ?) de profondeur [111A]. Le temple étant fermé, nous n'avons pu savoir s'il s'agissait d'un étage ou d'une tribune. L'ensemble est couvert d'une toiture *xieshan* ; les bas-côtés et la dernière travée nord de la salle d'assemblée sont couverts d'un auvent [110B]. Extérieurement, seul un bandeau gris en écriture lantsa dans la partie supérieure du mur et sur l'arête faîtière rappellent que le temple est de culte tibétain et non chinois (fig. 74). Les murs du premier niveau sont enduits de blanc dans leur partie médiane ; les murs du deuxième niveau, en panneaux de bois et en briques dans les angles, sont peints en rouge (fig. 74). Le *γoul coγcin* ainsi que plusieurs salles ont des fenêtres rondes en façade ; les ouvertures dans le mur menant à la deuxième cour sont également rondes.

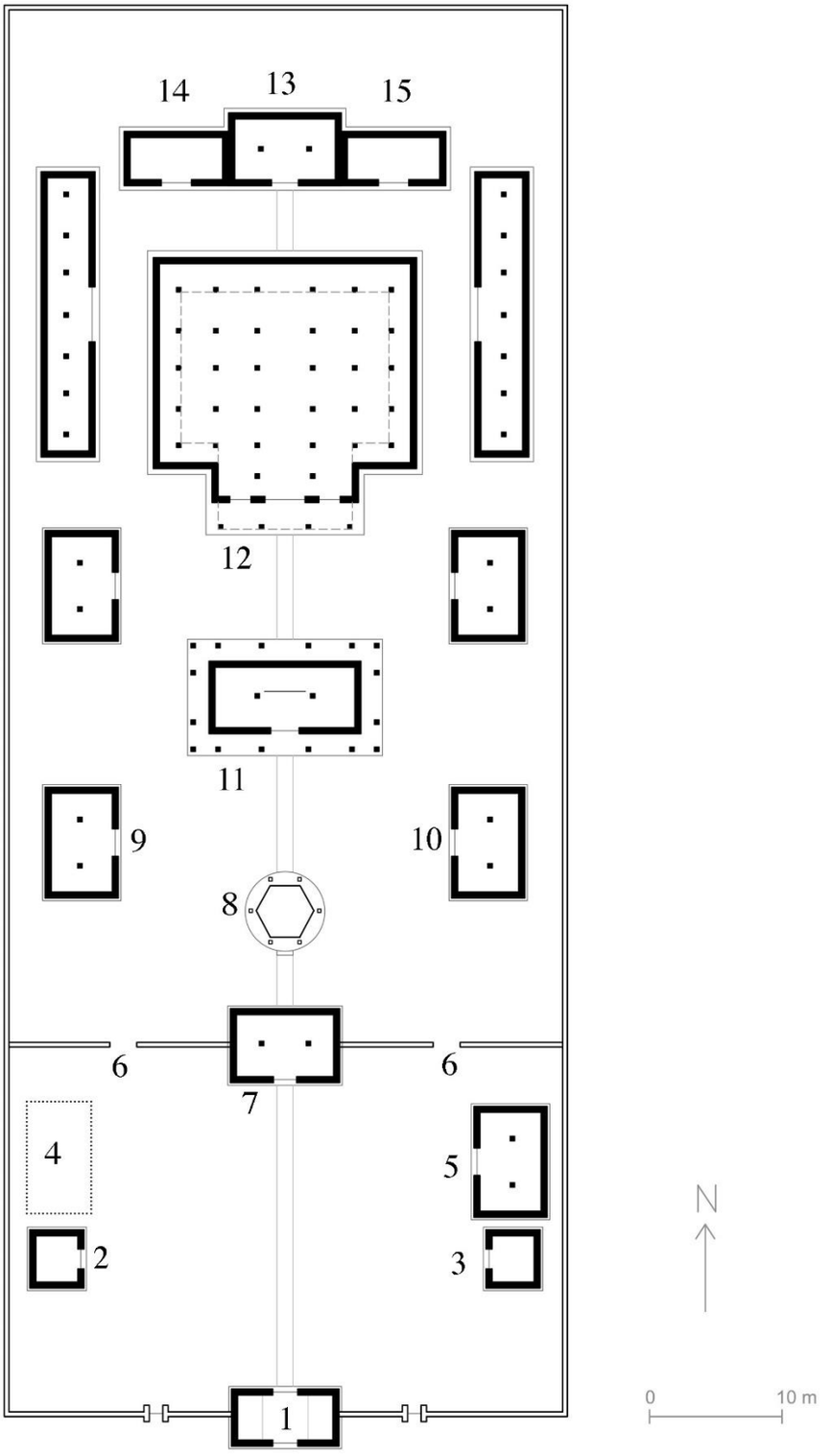
Construction : chinoise.

Statuaire : la statuaire a été conservée, ou plutôt réinstallée, excepté dans le *γoul coγcin*, aujourd'hui condamné. La salle centrale de la deuxième cour renferme actuellement une statue de Shâyamuni et, derrière un mur-écran en bois, une statue de Guanyin sur un lotus, tournée vers le nord. Cette disposition et cette iconographie chinoise montre que les fidèles han se sont appropriés le temple.

Décor : les portes du pavillon d'entrée, des pavillons du tambour et de la cloche, et les fenêtres de ces deux pavillons sont en arc en plein cintre. Les charpentes du *γoul coγcin* et des salles latérales de la troisième cour ont des *dougong*, des *ang* et une charpente très ornée. Les arêtes faîtières sont décorées de motifs végétaux en céramique vernissée.

Références : Ligeti, 1933, p. 11 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 220 ; Zhao Chunping et *al.*, 1987, p. 180 ;

Qiao Ji, 1994, p. 97 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 421-422.



[111A]. ***Lingyue si (Josutu,*** *2002).* *Plan de la partie centrale. © I. C.*

1. Pavillon d'entrée abritant les quatre *lokapâla* ; **2.** Pavillon du tambour ; **3.** Pavillon de la cloche ; **4.** Temple des neuf *arhat* ; **5.** Temple abritant des statues de bouddha et des *lokapâla* ; **6.** Porte ronde ; **7.** Salle des *lokapâla* ; **8.** Pavillon abritant un grand moulin à prières ; **9.** Temple de Bhaishajyaguru *;* **10.** Temple Maitreya ; **11.** Temple de Shâkyamuni ; **12.** *Γoul coγcin* ; **13.** Bibliothèque ; **14.** Temple de Guandi ; **15.** École bouddhique.



[111B]. ***Lingyue si (Josutu****, état en 1994****).*** Γoul coγcin. © *I. C.*



Lingyue si (Josutu*, état en 1994****).*** *Façade du* γoul coγcin. *Le haut du mur est décoré d'une frise de mantras en écriture* lantsa. © *I. C.*

[112] Longquan si

Nom commun : Ariyabalu-yin aγui (« grotte d'Avalokiteshvara »)

Titre officiel : Longquan si 龍泉寺, Lüng ciuan si (« monastère de la source du dragon »).

Bannière, ligue : bannière de droite des Qaracin, ligue du Josutu. Aujourd'hui dans la municipalité de Chifeng.
Situation : à 3 km au nord-ouest du Lingyue si [111], dans la montagne.

État actuel : visité en 1994. Sa visite présente un intérêt pour un spécialiste des Yuan. Il est transformé en temple chinois, et seules quelques inscriptions en lantsa sur les piliers rappellent qu'il s'agissait d'un temple de rite tibétain.

Histoire : il fut fondé sous les Yuan en 1287, restauré en 1317 par Zhang Zhiran 張智然, un moine du Shaanxi surnommé Youzhi longquan 游至龍泉, et agrandi en 1340. Son disciple grava une stèle en 1347. Reconstruit sous Kangxi, le monastère fut dédié à Avalokiteshvara. En 1698 l'empereur de passage dans la région vint y brûler de l'encens et offrit armes et harnachement. Ce monastère au passé prestigieux ne semble pas avoir retrouvé sous les Qing sa prospérité ancienne. Il fut en grande partie reconstruit en 1917.

Plan : il occupait une superficie de 5 000 m^2 (ce qui semble être exagéré par rapport à son état actuel et à la topographie). Il se compose aujourd'hui d'une porte d'entrée en maçonnerie de 6 m de haut ouvrant par un arc en plein cintre et couverte d'un toit *xieshan*, de deux petits temples construits sur de hautes terrasses compensant la forte pente du terrain, et de deux salles latérales. Les habitations des moines se situaient à l'est. À mi-pente de la montagne, à l'est, se trouve une grotte haute de 2 m et profonde de 1,50 m, contenant deux statues de bouddhas. Un puits à 15 m au nord-ouest est appelé « source du dragon » (Longquan), d'où le monastère tire son nom.

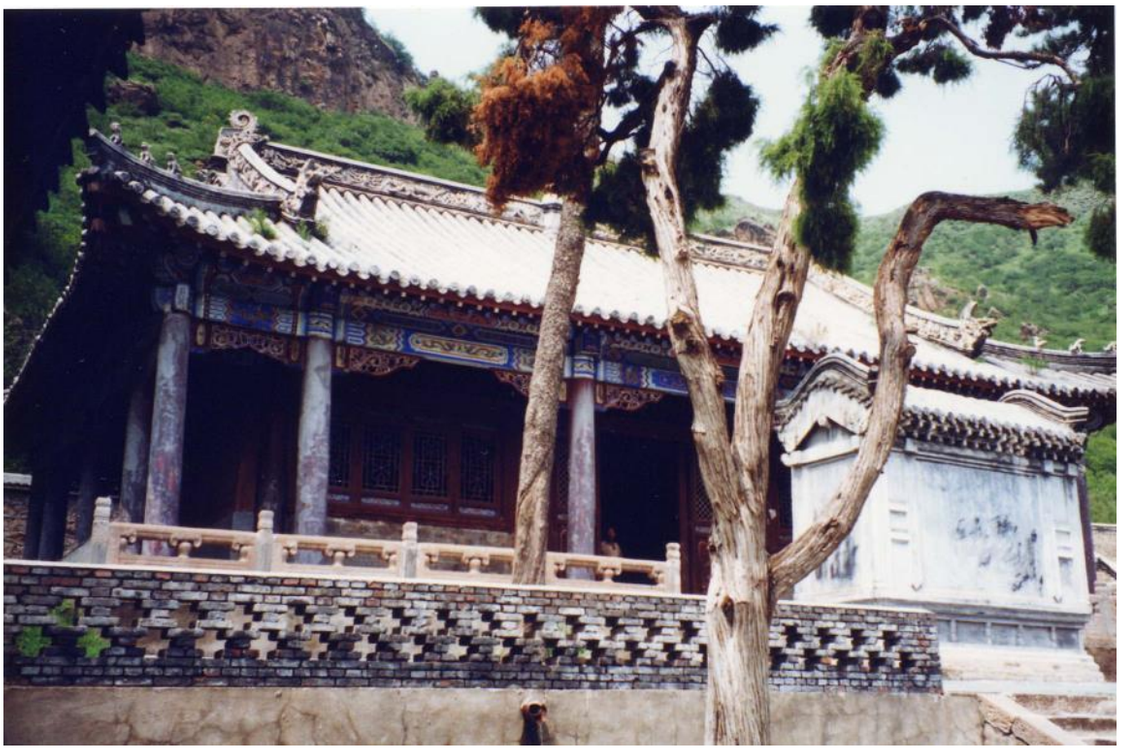
Construction : chinoise.

Temple principal (conservé) : la salle la plus au nord est un petit temple de trois *jian* en façade et trois en profondeur, sans pilier intérieur, couvert d'un toit *xieshan* et entouré d'un péristyle fermé par une balustrade de pierre sculptée.

Statuaire : un lion de pierre couché, mesurant 4,5 m de long, porte une inscription gravée sur le dos datant des Yuan. À l'est et au nord, des grottes contenaient deux statues en pierre de bodhisattvas.

Épigraphie : une stèle de réparation datée de 1287 à l'est ; une inscription de 1341 ; une stèle de 1917 écrite par le prince de la bannière.

Références : Ligeti, 1933, p. 11 ; Li Yiyou, 1957, p. 79 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 211-212 ; *Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu*, 1988, p. 88-89 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 429-431 ; Qiao Ji, 1994, p. 96 ; Delege, 1998, p. 699-701 ; Wang Qiga, 2002.



***Longquan si (Josutu**, état en 1994).* Γoul coγcin. © *I. C.*

[113] Γansu süme

Nom commun : Γansu süme, Gansu miao 甘蘇廟

Bannière, ligue : bannière de droite des Qaracin, ligue du Josutu. Aujourd'hui dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à Gansu miao, au sud de Narin/Nailin 乃林 (à l'est de la bannière : Delege, 1998, p. 799, n°6).

État actuel : détruit.

Histoire : construit aux XVII ou XVIII^{e} siècle. Plus de 500 moines sous les Qing.

Références : Hedley, 1910, p. 160 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 237 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 427-428.

[114] Shantong si

Nom commun : Lishuwa 梨樹洼, « marécage des poiriers », car il y avait plus de 300 poiriers dans le monastère même.

Titre officiel : Shantong si 善通寺

Bannière, ligue : bannière de droite des Qaracin, ligue du Josutu. Aujourd'hui dans la municipalité de Chifeng.

Situation : au pied des montagnes, au nord du village de Xiawafang 下瓦房, à 17 km de Jinshan.

État actuel : détruit.

Histoire : fondé de 1787-1794 par le prince Manjubazar, 8e *jasaγ* de la bannière, qui reçut de l'empereur le rang de *qinwang*. Le 10e jour de chaque mois lunaire, et surtout les Ier, IVe, VIIe et Xe mois se tenait une grande fête religieuse en l'honneur des *dâkinî*, représentées en statues et en peintures suspendues dans la grande salle.

Plan : cinq temples se tenaient contre la colline.

Temple principal (détruit) : dans la salle d'assemblée du rez-de-chaussée (25 piliers), on vénérait des statues en bronze de 3 m de haut de Shâkyamuni et Tsong-kha-pa, entourées de plusieurs dizaines de statues en bronze (sept *dharmapâla*, 21 Târâ…). À l'étage, on trouvait des statues d'Avalokiteshvara à mille bras (au centre), des bouddhas des trois Ères (à l'est, statues de 3 m de haut), et une statue de Târâ apportée de Pékin au siège de la bannière de droite des Qaracin par la princesse Duanjing 端靜, cinquième fille de Kangxi, puis donnée au Shantong si.

Références : *Chifeng fengqing*, 1987, p. 223-224, citant les souvenirs du vieux lama Ma Wencheng 馬文成 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 431-434.

[115] Falun si

Nom commun : Malatu miao 瑪拉圖廟, Haoruo miao 好若廟

Titre officiel : Falun si 法輪寺, Öljei nom-un irügeltü süme, Öljeitü nom-un irügeltü süme

Bannière, ligue : bannière du milieu des Qaracin, ligue du Josutu. Aujourd'hui dans la municipalité de Chifeng (district de Ningcheng).

Situation : dans le village Chengzi 城子, sur le fleuve Kündülun, district de Ningcheng (à 50 km au nord-ouest de Ningcheng).

État actuel : en partie préservé.

Histoire : fondé de 1745 à 1803. C'est le plus ancien et le plus grand monastère du district de Ningcheng. Plus de 500 moines y vivaient sous les Qing et 150 moines en 1949. Le *qubilγan* se réincarna 24 fois. Son festival principal, qui se tenait le 14 du Ier mois et durait 15 jours, attirait 2 000 à 3 000 personnes.

Plan : sa superficie est de 22 000 m^2, avec 14 salles plus les habitations des moines dans deux ailes latérales [115A].

• Devant l'entrée, une grande place de 4 000 m^2, avec deux mâts, servait aux danses *cam*. Un temple des *lokapâla* (3 *jian* de large) au toit *xieshan* qui abritait des statues des *lokapâla* et un char en bois utilisé pour les circumambulations du monastère servait de pavillon d'entrée ; les pavillons du tambour et de la

cloche se tenaient dans la première cour.

• Le temple de santal (Zhantan si 旃檀寺, encore Zhanchan si 站禪寺 ou temple du Juu/Jo-bo, 3x3 *jian*), adopte un plan « en forme de caractère *tu* » entouré d'un péristyle et couvert d'un toit *xieshan* à auvent double. Il abritait des statues de Jo-bo Shâkyamuni, des Huit bodhisattvas et « mille » statuettes de Târâ verte et Târâ blanche dans des niches des murs. Il brûla dans les années 1950.

• Des salles latérales à étage : celle de l'ouest conservait un *Kanjur* (au rez-de-chaussée) et servait de chapelle à Vaishravana (à l'étage) ; celle de l'est conservait des masques de *cam* (au rez-de-chaussée) et sept statues de bouddhas protecteurs du monastère (à l'étage).

• Le grand *ɣoul coɣcin* ;

• Au nord, on pouvait voir une grande bibliothèque (Zangjing lou 藏經樓) de plan octogonal à deux étages (détruite dans les années 1930), un temple des *arhat* à étage (3 *jian*) contenant des statues de Shâkyamuni, de Tsong-kha-pa, des 18 *arhat* et des Huit bodhisattvas, et des salles latérales : salle où l'on conservait un *Tanjur* (à l'ouest) et temple de dPal-ldan lha-mo (à l'est). Derrière se trouvaient la résidence des moines et la cantine.

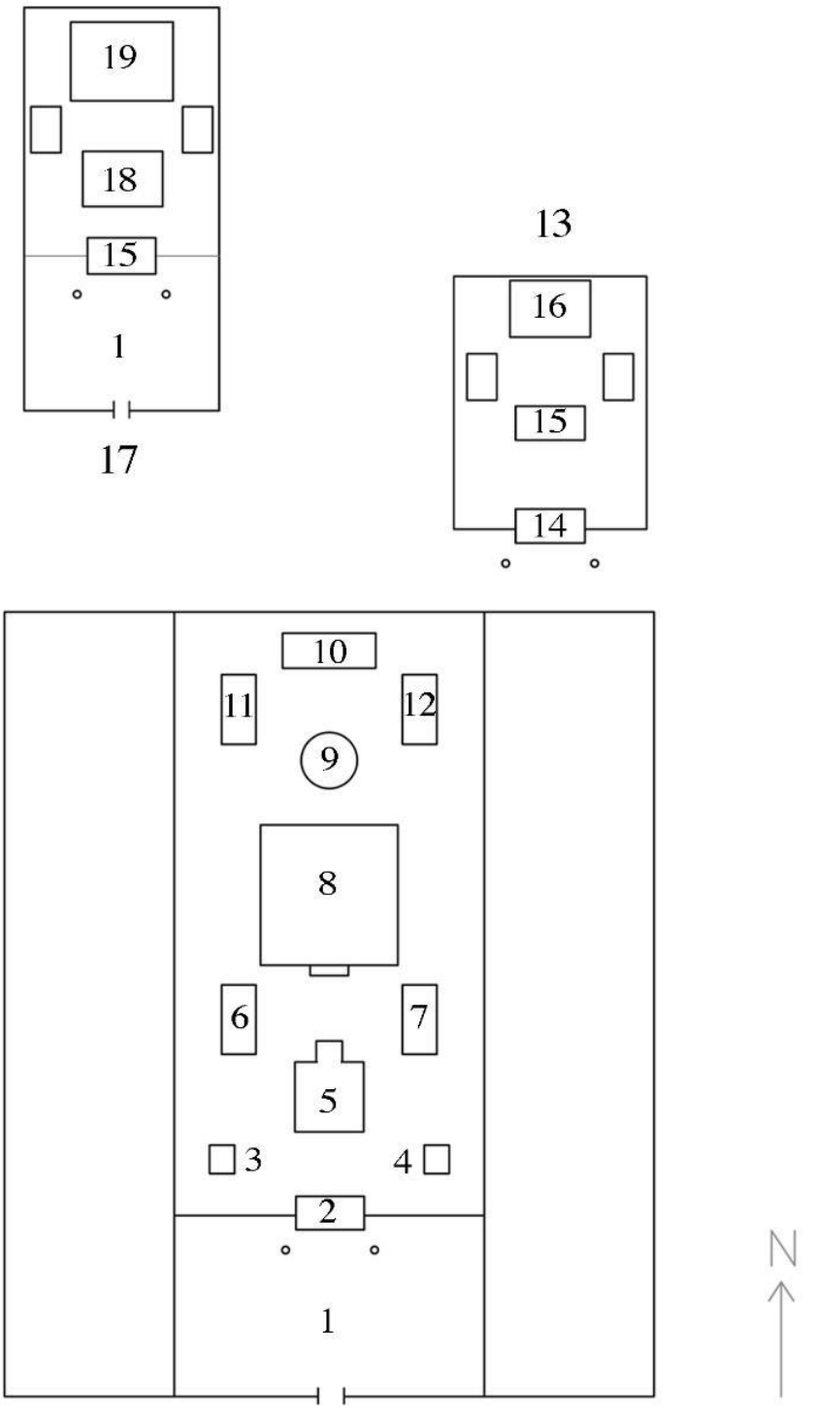
• Derrière, sur le sommet de la colline, 13 autres salles formaient un complexe séparé nommé « grand temple », Dafo si 大佛寺, et comprenant une place pour le *cam*, des mâts, un temple des *lokapâla* (abritant également une statue de Maitreya), un temple de Guandi, un temple principal à deux étages dédié à Maitreya, des salles latérales avec des bouddhas ayant protégé le prince qaracin pendant des batailles (à l'est) et une statue d'Amitâyus (à l'ouest). Le Dafo si fut détruit en 1948 et 1956.

• Le Puzhao si 普昭寺, au nord-est du Falun si, devant le Dafo si, comprenait des mâts, un pavillon d'entrée, un temple des *lokapâla* (abritant également une statue de Maitreya), un temple principal dédié aux bouddhas des Trois Ères et aux Huit bodhisattvas, et des salles latérales servant d'habitations monastiques.

Construction : chinoise.

Temple principal (conservé) : le grand *ɣoul coɣcin* à étage, couvert d'un toit *xieshan*, se rapproche de celui du Huifu si [128] (9 *jian* de large sur 8 *jian* de profondeur). Au rez-de-chaussée, on trouvait cinq statues de Shâkyamuni, ainsi que des statues de Tsong-kha-pa, de Dalaï lamas et de Panchen lamas, un *Kanjur* mongol de Pékin et un *Kanjur* tibétain de Kumbum.

Références : *Zhelimu meng gaikuang*, 1980, p. 226 (ill.) ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 221 ; Qiao Ji, 1994, p. 99 (citant le *Ning'an xian zhi*, 1989) ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 459-461 ; Delege, 1998, p. 701-703.



[115A]. ***Falun si (Josutu).*** *Schéma (d'après la description de Delege, 1998, p. 701-703).*
1. Cour pour le *cam* ; **2.** Salle des *lokapâla* ; **3.** Pavillon du tambour ; **4.** Pavillon de la cloche *;* **5.** Temple de santal ; **6.** Salle du Kanjur ; **7.** Salle conservant des masques *;* **8.** *Ɣoul coɣcin* ; **9.** Zangjing lou (détruite) ; **10.** Temple des *arhat* ; **11.** Salle du Tanjur ; **12.** Temple de dPal-ldan lha-mo ; **13.** Puzhao si ; **14.** Pavillon d'entrée ; **15.** Salle des *lokapâla* ; **16.** Temple des bouddhas des Trois Ères ; **17.** Dafo si ; **18.** Temple de Guandi *;* **19.** Temple de Maitreya.

[116] Yanfu si

Titre officiel : Yanfu si 延福寺, Buyan urtudqaγci süme

Bannière, ligue : bannière du milieu des Qaracin, ligue du Josutu. Aujourd'hui dans la municipalité de Chifeng.

Situation : village au sud de Xiaochengzi 小城子, sur le fleuve Kündülün, district de Ningcheng, au nord-est du Falun si (Delege, 1998, p. 799, n°3).

État actuel : détruit.

Histoire : plus de 500 moines sous les Qing. 77 *jian* de constructions, 43 familles de *shabinar*, 230 *mu* de superficie.

Références : *Chifeng fengqing*, 1987, p. 237 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 467.

[117] Zengshan si

Titre officiel : Zengshan si 增善寺

Bannière, ligue : bannière du milieu des Qaracin, ligue du Josutu. Aujourd'hui dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à Tiejiang yingzi 鐵匠營子, 6 ou 7 km au sud-ouest de Ningcheng, district de Ningcheng.

État actuel : détruit.

Histoire : construit en 1684, il comptait plus de 500 moines sous les Qing, 96 *jian* de constructions, 10 000 *mu* de superficie, 33 familles de *shabinar*.

Références : *Chifeng fengqing*, 1987, p. 240 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 483.

8. LIGUE DU JUU-UDA

Bannière Aoqan : Aoqan qosiγu (Aohan qi 敖漢旗)
Bannière Kesigten : Kesigten qosiγu (Kesheketeng qi 克什克騰旗)
Bannières Baγarin :
    Bannière de droite des Baγarin : Baγarin baraγun γar-un qosiγu (Balin youqi 巴林右旗)
    Bannière de gauche des Baγarin : Baγarin jegün γar-un qosiγu (Balin zuoqi 巴林左旗)
Bannière Aru qorcin : Aru qorcin qosiγu (Alukeerqin qi 阿魯科爾沁旗)
Bannière Naiman : Naiman qosiγu (Naiman qi 奈曼旗)
Bannières Jarud :
    Bannière de droite des Jarud : Jarud baraγun γar-un qosiγu (Zhalute youqi 扎魯特右旗)
    Bannière de gauche des Jarud : Jarud jegün γar-un qosiγu (Zhalute zuoqi 扎魯特左旗)
Bannières Ongniγud :
    Bannière de droite des Ongniγud : Ongniγud baraγun γar-un qosiγu (Wengniute youqi 翁牛特右旗)
    Bannière de gauche des Ongniγud : Ongniγud jegün γar-un qosiγu (Wengniute zuoqi 翁牛特左旗)
Bannière Qalqa : Qalqa qosiγu (Kaerka qi 喀爾喀旗)

La confédération du Juu-uda est située dans la vallée du fleuve Sira mören (« fleuve Jaune »), à l'est de la chaîne des Grands Kingγan. Cœur de l'empire Kitan aux Xe et XIe siècles, la région échut en apanage au clan Qonggirad sous l'empire mongol, puis après 1449, fut occupée par les commanderies mongoles Taining et Fuyu installées par les Ming. Vers 1500, ces Mongols furent réorganisés en cinq clans des Qalqa méridionaux (Jarud, Baγarin, Qonggirad, Bayud et Öjiyed) et devinrent l'apanage d'Alju bolud, cinquième fils de Dayan qan. Au milieu du XVIe siècle, les Caqar s'établirent dans la vallée de la Sira mören et se mêlèrent aux Qalqa méridionaux. Sous les Qing, la région allait compter huit *aimaγ* (« tribus ») et onze bannières. Les Mandchous créèrent les bannières Baγarin et Jarud, gouvernées par des descendants d'Alju bolud, les bannières Aoqan, Naiman et Kesigten issues de clans caqar, les Aru qorcin issus des Qorcin, et la bannière Ongniγud gouvernée par les descendants d'un frère de Gengis Khan. Enfin la bannière Qalqa, formée de Mongols septentrionaux soumis aux Qing, fut établie en 1665.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, les Chinois colonisèrent peu les bannières au nord de la Sira mören (Lattimore, 1934a, p. 261 sq.), où l'agriculture s'était développée (bien moins toutefois que sous les Kitan). En revanche, ils s'étaient installés depuis le XVIIIe siècle dans les bannières Aoqan, Ongniγud, puis Baγarin, Kesigten et Naiman pour se placer comme métayers au service des propriétaires mongols. En 1891, l'insurrection des Jindan (Jindandao), un groupe sectaire de métayers chinois anti-Mongols, dévasta le sud de la ligue et détruisit des monastères. Encouragée par l'État à partir de 1908, la colonisation chinoise s'intensifia au début du XXe siècle.

Vers 1739-1742 se forma dans la bannière de droite des Ongniγud le bourg d'Ulaγanqada (ch. Chifeng 赤峰), qui acquit le statut de ville en 1778. Cette agglomération chinoise, très commerçante, comprenait une forte communauté de musulmans chinois (Hui). La mosquée construite par les Hui en 1739 est une des rares architectures anciennes conservée. Chifeng donna par la suite son nom à la région. Fondée en 1813 par les chercheurs d'or chinois autour du monastère de bannière des Kesigten, le Qingning si [118], la ville de Biruqota (Jingpeng 經棚 ou Jinpeng 金棚, actuelle Kesheketeng qi) comptait une population essentiellement chinoise de 10 000 habitants à la fin du XIXe siècle. Sa grande mosquée (construite en 1852, rebâtie en 1902) a été préservée.

L'ancienne confédération du Juu-uda (Zhaowuda meng 昭烏達盟) correspond à la majeure partie de l'actuelle « municipalité » de Chifeng – Chifeng shi 赤峰市 (créée en 1983 : districts de Hongshan qu 紅山區, Yuanbaoshan 元寶山 et Songshan 松山區, bannières Aru qorcin, Kesigten, Aoqan, bannières

droite et gauche des Baγarin, district de Linxi 林西縣), une partie de l'actuelle « municipalité » de Tongliao (bannières Jarud et Naiman, district de Kailu 開魯縣, municipalité de Huolinguole 霍林郭勒) et quelques terres annexées par le district de Jianping au Liaoning (voir Zhang Naifu, 1991, p. 1122).

Le Juu-uda est riche d'un patrimoine architectural antérieur au XVI^e^ siècle :

• vestiges d'époque Kitan : tombes, villes (Shangjing 上京, la capitale supérieure, et les tombes d'empereurs dans la bannière de gauche des Baγarin ; Qingzhou 慶州 et Huaizhou 懷州 dans la bannière de droite), pagodes (pagode de Qingzhou), ensembles rupestres (Gilubar juu [136], Öbür juu [137], grottes de Lingfeng 靈峰 près de Chifeng, Hongshan qu, 1102) ;

• vestiges d'époque Yuan : ville de Yingchang 應昌 près du lac Dalai, fondée en 1270, et monastère Longyu si 龍與寺 fondé en 1336 dans la bannière Kesigten, pagode Yuan de Keilü/ Kailu (voir *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003)…

Dans la bannière de gauche des Baγarin, qui comptait seize monastères et temples kitan (Yexing Gaolibu, 1985, p. 546), trois monastères tibéto-mongols furent construits sur des vestiges kitan : les ensembles rupestres du Gilubar juu [136] et de l'Öbür juu [137], et le Hongfu si 弘福寺 (à trois kilomètres au sud du Gilubar juu). Par ailleurs, plusieurs autres ensembles rupestres bouddhiques d'époque kitan ont été complétés sous les Qing, par exemple dans la bannière Jarud (*Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 437).

Les archéologues chinois ont récemment fouillé Baicheng 白城 (mong. Caγan qota, la « Ville blanche ») dans la bannière Aru qorcin, à 75 kilomètres au nord de Tianshan 天山, au sud de montagnes nommées Abaγa (Qan sumu/Han sumu). Ils y ont mis à jour trois villes, entourées chacune d'une enceinte fortifiée en terre damée, englobant des fondations de palais et de maisons de la fin des Ming : Baicheng, qui serait la capitale, avec un palais intérieur fortifié, Baicheng Ouest, sans doute plus ancienne, et Baicheng Est, ainsi qu'une nécropole et deux temples dans la montagne. Zhang Songbo (1994, p. 677-688) tente de montrer qu'il s'agit de la capitale de Ligdan qan ; Cao Yongnian (1997, p. 743-749) réfute cette hypothèse.

Si l'on excepte les fondations mal connues de Ligdan qan, le Yamun süme (Yamen miao 衙門廟, « temple du yamen ») est le monastère tibéto-mongol le plus ancien du Juu-uda. Construit en 1656 dans l'aile gauche de la bannière des Baγarin, il ne prit jamais de véritable importance.

Parmi les sites d'époque Qing, quatre anciens palais de style chinois ont été partiellement préservés :

• la résidence du prince des Naiman, construite en 1644 par le 11^e^ *junwang* des Caqar, Demcig jabu, à Bayan obuγa, déménagée en 1717, 1722, 1819 et enfin en 1863 (voir *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 463) ;

• le palais de voyage de l'empereur Kangxi dans le chef-lieu de la bannière de droite des Baγarin, à Baγarin baraγun qosiγu/Balin youqi ou Daban, construit en 1705 (voir *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 141, citant un article de *Wenwu guji bolan* 文物古蹟博覽, 1994) ;

• la résidence des *duoluo junwang* de la bannière de droite des Baγarin, Shabartai sumu, construite en 1754 ;

• la résidence du *beizi* de la bannière de droite des Baγarin, Xingfu zhi lu 幸福之路 sumu, construite en 1648.

La riche tombe de la princesse impériale mandchoue (*gurun*) Rongxian 榮憲 (1673-1728), troisième fille de l'empereur Kangxi, qui épousa le 4^e^ *jasaγ* de la bannière de droite des Baγarin et participa à la construction du Huifu si [128], ainsi que les tombes de six princes de la bannière de droite et de la princesse mandchoue Shuhui 淑慧 (1632-1700), épouse du 3^e^ *jasaγ*, comptent aujourd'hui parmi les principaux sites funéraires Qing de Mongolie-Intérieure (à l'ouest et au sud-ouest de Daban : *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 140, citant *Wenwu ziliao congkan* 文物資料從刊, 7).

On trouvera des listes de monastères du Juu-uda et des cartes les situant dans les ouvrages suivants :

• *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 144, 645, 674-675, 685-686, 700, 709, 721, 734, 745 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 38 ; Heissig éd., 1961, p. xxvi-xxviii, n. 208, 211, 212, 213, 215, 217, 219 ; Yexing Gaolibu, 1985 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 227-236, 242-243 ; Zhang Naifu, 1991, p. 1122-1127 ; **Kürelsha**, **1993**, p. 23-105, 189-268 (bannières Jarud, Naiman et district de Kailu) ; **Galsang Kügjiltü Batubayar**, **1994** ; Delege, 1998, p. 461-466, 471-478, 484-485 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 78-174, 212-426, 429-437, 455-463.

• Cartes : Hs. Or. 24, 51, 62, 63, 64, 65 (listes de noms de monastères de ces cartes in Heissig éd., 1961, p. xxvi-xxviii, n. 208, 211, 212, 213, 215, 217, 219) ; carte de Kailu, 1932 (Heissig (éd. 1961, p. xxviii, n. 217) ; Delege, 1998, p. 797-800 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 136-153, 209, 211-213, 220-221.

NOTICES DES MONASTERES

[118] Qingning si

Nom commun : Biru miao

Titre officiel : Qingning si 慶寧寺, Bayasqulangtu amuγulangtu süme

Bannière, ligue : bannière des Kesigten, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : dans Biruqota (Jingpeng 經棚, Kesheketen qi), au nord de la ville.

État actuel : bien conservé.

Histoire : fondé en 1760-1761, il comptait plus de 500 moines sous les Qing, mais pas de faculté. Le IX^{e} Panchen lama y enseigna en 1930. C'était le monastère de bannière.

Plan : il s'étend sur une superficie de 10 000 m^2, et se compose d'un mur-écran *yingbi*, un pavillon d'entrée abritant les Quatre *lokapâla* (3 *jian*, toit *yingshan*), une salle d'assemblée à étage (22 piliers), un temple du *Kanjur* et un pavillon en pierres de 10 *jian*. On dénombrait une cinquantaine d'*obuγa* sur la montagne.

Construction : style chinois, briques et bois

Temple principal (conservé) : le *γoul coγcin* semble être sur le même modèle que celui du Falun si [115], mais le sanctuaire séparé, au nord, est quant à lui couvert d'un toit en terrasse.

Statuaire : une statue de Lha-mo est particulièrement vénérée.

Références : Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 353 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 700 ; *Jingpeng xianzhi*, 1931 ; *Zhelimu meng gaikuang*, 1980, p. 237 (ill.) ; *Chifeng fengqing*, 1987 p. 228 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 358-360 ; Qiao Ji, 1994, p. 94 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 160.

[119] Darqan aγula-yin süme

Nom commun : Darqan aγula-yin süme, Abaγa süme

Bannière, ligue : bannière des Kesigten, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : au pied des monts Darqan, près du lac Dalai et des ruines de Yingchang 應昌, Darqan aγula-yin sumu/Darihan wula sumu.

État actuel : détruit.

Histoire : il fut construit par un prince lettré de la bannière Abaγa qui favorisait médecins et astrologues et obtint la permission de bâtir un temple dans le territoire des Kesigten contre 100 *liang* d'argent par an. Dans les années 1830, le prince des Abaγa en référa à l'empereur qui décréta que chaque bannière du Sili-yin γoul devait y envoyer quatre à six moines pour les festivals, ainsi que de l'argent pour les nourrir. Il rassemblait alors 300 moines. Peu après, le territoire alentour revint entièrement au monastère, appartenant quasiment au prince de la bannière Abaγa. Le monastère était de taille moyenne, assez riche. Soixante Chinois vivaient dans le monastère (Pozdneev, 1977 [1896-1898]). Il pourrait être identifié au Küriye ou Yongbao si 永保寺 (90 moines avant 1949, 20 après 1949), fondé en 1771, puis détruit (*Chifeng fengqing*, 1987, p. 228 ; Delege, 1998, p. 473), ou au Dawang miao 達王廟, plus près des ruines de Yingchang (*Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 158).

Plan : on dénombrait douze temples reconstruits au XIX^e^ siècle, dont deux grandes salles, le *coγcin* et la faculté de doctrine. D'autres temples furent construits grâce à des fonds privés et avaient chacun leur trésor.

Références : Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 336 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 700.

[120] Fanzong si

Nom commun : Beida miao 北大廟, « grand monastère nord », Beile miao 貝勒廟 (« monastère du *beile* »)

Titre officiel : Fanzong si 梵宗寺, Shasin ündüsün süme, Shasin-u ündüsün süme, Fayuan si 法淵寺

Bannière, ligue : bannière de gauche des Ongniγud, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : il est situé sur un terrain en pente douce, à 4 km de Wudan 烏丹 (Wengniute qi).

État actuel : visité en 1994, 1996. La partie centrale a été partiellement préservée (115 *jian*). Il fut restauré en 1985 et en 1997.

Histoire : construit de 1743 à 1755, c'était le temple de la bannière de gauche (bannière Darqan daicing beile). Sa construction coûta 160 000 *liang* d'argent blanc. Il dut être déplacé peu après sa construction en raison d'inondations. Après son agrandissement, il comprenait plus de 640 *jian*. Peu après sa fondation,

un lama de l'Amdo fut invité pour y devenir le premier *gegen* (6 réincarnations). Plus de 500 moines y vivaient sous les Qing, 300 en 1920, 120 en 1945.

Plan : il couvrait une superficie de 4 935 m^2. La partie centrale est de style chinois : pavillon d'entrée, pavillons du tambour et de la cloche, temples latéraux des 18 *arhat* et des *dharmapâla*, *ɣoul coɣcin*, cour arrière [120A]. Le pavillon d'entrée, percé de fenêtres rondes et couvert d'un toit *yingshan*, abritait les statues des quatre *lokapâla*.

La fonction des bâtiments de la cour arrière n'est pas claire. Qiao Ji (1994) mentionne quatre salles dans la deuxième cour : la salle arrière, le temple d'Avalokiteshvara, la bibliothèque et le temple des 18 *arhat*. La salle ouest était dédiée à Amitâyus selon Delege (1998 — d'après les renseignements pris sur place, elle contenait les statues des « trois grands bouddhas ») ; la salle est contenait le *Kanjur*, et les deux petits bâtiments bordant le sanctuaire avec déambulatoire étaient dédiés à quatre grands *yi-dam* à l'ouest (Delege, 1998, nomme cette salle « salle Mani », contenant peut-être un moulin à prières ?) et à Guandi à l'est. Une yourte abritait un bouddha doré.

Le *labrang*, les *sang* et les habitations monastiques ont été détruits (il reste au total 115 *jian* de bâtiments).

Temple principal (conservé) : le *ɣoul coɣcin*, situé sur une terrasse de 70 cm de haut compensant la pente du terrain, adopte un plan « en forme de caractère *tu* » précédé d'un porche hypostyle de 7 *jian* de large [120B]. Au rez-de-chaussée, les murs en briques sont percés de fenêtres rondes au sud, de trois fenêtres carrées à l'est et à l'ouest de la salle d'assemblée et d'une fenêtre à l'est et à l'ouest de la partie arrière. L'étage occupe une superficie réduite correspondant à la partie centrale de la salle d'assemblée (5x5 *jian*), avec des cloisons en bois et des portes-fenêtres au sud. Un toit *xieshan* double couvre l'étage, complété par un toit bas de type *juanpeng* couvrant le porche et la première travée sud (fig. 36), et, au nord, par un autre toit *juanpeng* couvrant le sanctuaire dans le prolongement de l'auvent inférieur du toit central. Les toits sont ornés de blocs de console et d'*ang* à la fonction décorative. La salle de l'étage n'est pas visitable. D'après Delege (1998), le temple était dédié à Maitreya, et contenait une grande statue de ce bouddha, trois statues de bouddhas et des statues des 18 *arhat*, toutes en bronze.

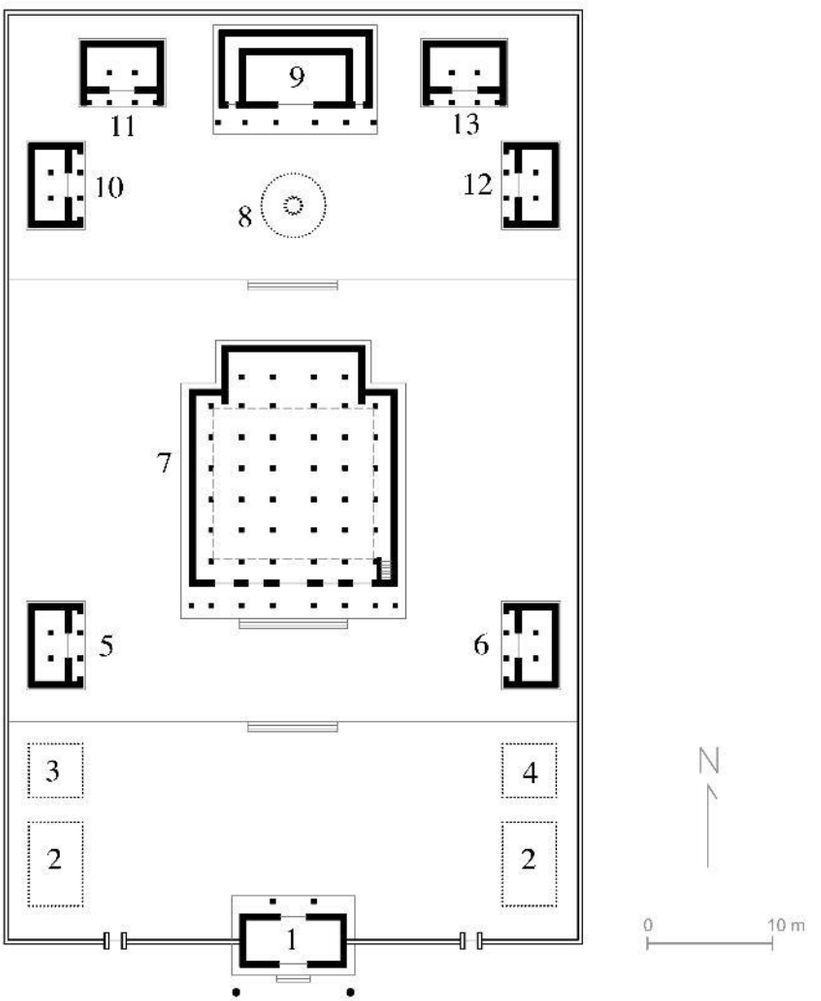
Sanctuaire (conservé) : dans la cour arrière, située sur une deuxième terrasse haute de 70 cm, un sanctuaire central se compose d'une salle centrale entourée d'un déambulatoire aveugle, de 1 m de large, auquel on accède par deux portes indépendantes en façade [120A]. Les deux niveaux que l'on voit en façade ne correspondent pas à un étage. Au-dessus de la porte occidentale du déambulatoire, un panneau peint représente un *arhat* accompagné d'un tigre (Dharmatrâta), surmonté d'*apsarâ*, de style sinisant (le panneau correspondant, au-dessus de la porte orientale, est effacé).

Construction : briques et bois. Construction à charpente chinoise portée par les piliers.

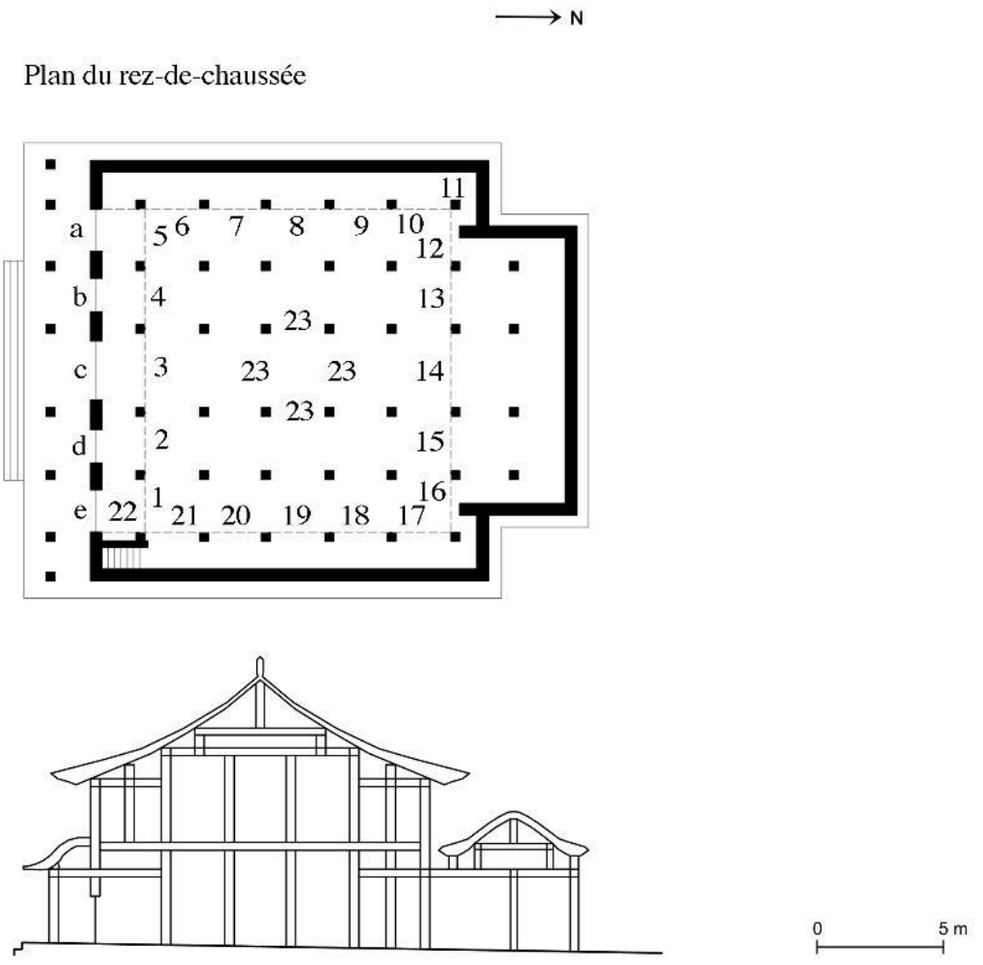
Décor intérieur : les intérieurs sont aujourd'hui vides de statuaire, mais la décoration des architectures a été préservée [120B]. Les éléments de la charpente du pavillon d'entrée, des salles latérales et plus encore du *ɣoul coɣcin* sont décorés de riches peintures (fleurs, figures géométriques, nuages, cartouches figurant des paysages, des dragons et phénix) et éléments sculptés (têtes animales). À l'extérieur du *ɣoul coɣcin*, les cinq portes sont surmontées de 19 panneaux (trois pour la porte centrale, quatre panneaux pour les autres) narrant la vie du bouddha Shâyamuni. Les scènes sont peintes dans un style sinisant, sur fond blanc ou de ciel bleu, les personnages sont entourés d'auréoles vertes et de mandorles bleues dégradées à bord jaune. Des dragons enroulés sont peints sur les piliers ; les plafonds sont ornés de caissons représentant un motif de lotus inscrit dans un cercle et dont les pétales portent des lettres lantsa. On ne voit aucune trace de peinture murale ; cependant un cadre peint en noir délimite sur les murs un espace, peut-être destiné à recevoir des peintures encollées ou suspendues. À l'intérieur, au-dessus des poutres des travées latérales, une série de panneaux de bois, encadrés de symboles géométriques, forment un programme

iconographique varié ([120B] ; ces scènes très intéressantes n'ont jamais été reproduites ; en raison de la quasi-obscurité régnant à l'intérieur du bâtiment et de leur position en hauteur, elles sont difficiles à étudier) : les 18 *arhat* de la tradition chinoise sont représentés côté nord, au-dessus du passage vers le sanctuaire (puisqu'il y a quatre panneaux par travée, les deux autres panneaux restants sont remplis par des personnages que l'on est tenté d'identifier à Dharmatrâta et Hwa-shang, mais ceux-ci seraient alors représentés deux fois). On reconnaît sur les autres panneaux diverses séries : les huit symboles de bon augure, les sept symboles du Cakravartin, les Huit immortels de la tradition taoïste, les quatre *lokapâla* (suivant la tradition tibétaine) et sept *dâkinî*. Les scènes narratives chinoises, représentant entre autres des fonctionnaires civils et militaires se rendant au yamen, semblent être sans rapport avec le reste de l'iconographie. La partie arrière (petit carré) du temple ne comporte pas de décoration particulière.

Références : Heissig éd., 1961, p. xxvii, n. 213 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 222-223 ; *Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu*, 1988, p. 91 ; Qiao Ji, 1994, p. 95 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 309-316 ; Delege, 1998, p. 705-706.



[120A]. ***Fanzong si (Jou-uda**, 1996).* *Plan de la partie centrale. © I. C. Un exemple de* γoul coγcin *à plan « en forme de caractère* tu *» et de sanctuaire à déambulatoire intérieur.*
1. Pavillon d'entrée abritant les *lokapâla* ; **2.** Logements de moines intendants ; **3.** Pavillon du tambour ; **4.** Pavillon de la cloche ; **5.** Temple des *arhat* ; **6.** Temple des *dharmapâla* ; **7.** *Γoul coγcin* ; **8.** Yourte ; **9.** Sanctuaire avec couloir de circumambulation ; **10.** Temple d'Amitâyus ; **11.** Temple des quatre *yi-dam* ou salle de Mani ; **12.** Salle du Kanjur ; **13.** Temple de Guandi.



[120B]. ***Fanzong si (Jou-uda,*** *état en 1996).* *Plan du* γoul coγcin *(rez-de-chaussée et étage) et coupe transversale. Programme iconographique des panneaux surmontant les portes et les poutres, à l'intérieur et à l'extérieur. © I. C.*

. Programme iconographique extérieur sur les panneaux surmontant les cinq portes (trois panneaux au-dessus de la porte centrale, quatre panneaux au-dessus des autres portes, description des scènes de gauche à droite) :

a. Paysage effacé ; bouddha méditant dans un paysage ; effacé ; **b.** Officiers dans une architecture chinoise ; épisode de l'éléphant qui chargea bouddha ; épisode de la coupe des cheveux ; roi et reine dans un temple sino-tibétain ; **c.** Kshitigarbha monté sur l'éléphant ; bouddha méditant entouré de deux disciples ; Mañjushrî monté sur le lion ; **d.** Bouddha méditant sous un arbre ; bouddha entouré de flammes ; bouddha en *bhûmisparsha mudrâ* sous un parasol ; bouddha en *bhûmisparsha mudrâ* dans un temple chinois ; **e.** Bouddha vénéré par les dieux ; *parinirvâna* ; temple ou demeure tibétaine ; temple en montagne.

. Programme iconographique intérieur sur les panneaux surmontant les poutres transversales et longitudinales de la partie centrale :

Sud : **1, 2** (huit panneaux) : Sept symboles du Cakravartin et un panneau effacé ; **3.** *Apsarâ* avec bannière, en adoration ; Amitâbha ; *apsarâ* avec bannière ; **4, 5.** Huit symboles de bon augure.

Ouest : **6.** Dragon, motifs chinois ; **7, 8.** Quatorze panneaux figurant des *dâkinî* ; **9.** Deux *dâkinî* ; deux immortels taoïstes ; **10.** Quatre panneaux représentant des immortels ; **11.** Deux immortels ; deux *lokapâla*.

Nord : **12, 13, 14, 15** (16 panneaux) : 16 *arhat* **16.** Deux *arhat* ; un moine ; une divinité chinoise accompagnée d'un tigre.

Est : **17.** Deux *lokapâla* ; deux scènes narratives chinoises ; **18, 19, 20.** Scènes narratives chinoises ; **21, 22.** Symboles de bon augure et du Cakravartin ; **23.** Bouddhas et bodhisattvas.



***Fanzong si (Jou-uda**, état en 1996).* *Façade du* γoul coγcin. © *I. C.*

[121] Diyanci-yin süme

Nom commun : Diyanci-yin süme, Diyan onultu süme, Diyantu miao 地彥吐廟, Diyan aolitu miao 地彥傲力吐廟

Titre officiel : Chanzong si 禪宗寺

Bannière, ligue : bannière de gauche des Ongniγud, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à l'est de la bannière, à Saiqantala/Saihantala 賽罕他拉, Gerseng/Geriseng 格日僧 sumu — près de la Sira mören, au cœur des pâturages de la bannière (Delege, 1998, p. 799, n°2).

État actuel : détruit.

Histoire : un petit temple de 1 *jian* fut construit en 1766 par le prince de la bannière ; puis il fut agrandi à 3 *jian*. En 1816, on ajouta une salle des *lokapâla* et on fit venir de Pékin un *Kanjur*, des statues et des instruments de musique. En 1820, le temple principal fut agrandi et mesurait 15 *jian* ; en 1863 ce même temple fut encore agrandi à 25 *jian* ; en 1864, on construisit des salles latérales à l'est et à l'ouest ; en 1923, on bâtit une salle arrière ; on restaura les peintures en 1939 et 1944. Cinq *gegen* furent invités à y résider. De grands rituels s'y tenaient de l'ère Jiaqing au début du XX^{e} siècle. On comptait plus de 300

moines sous Jiaqing ; 36 moines sous le Mandchoukouo.

Plan : il occupait une superficie de 12 000 m^2, avec un mur d'enceinte mesurant 150 par 90 m, et se composait d'un pavillon d'entrée précédé de mâts, de pavillons du tambour et de la cloche, de pavillons latéraux, du *γoul coγcin*, de salles latérales abritant une bibliothèque (à l'ouest) et un moulin à prières (Mani dian, à l'est). Le temple arrière (3 *jian* de large) était dédié aux *dharmapâla* (salle des *sakiγulsu*) ; à l'est et à l'ouest se tenaient deux grands bouddhas de pierre. Derrière, on trouvait un stûpa. Les axes est et ouest du monastère abritaient des *sang*, des *labrang* et des habitations monastiques.

Construction : chinoise.

Temple principal (détruit) : le *γoul coγcin* était construit sur une terrasse en pierres. Couvert d'un toit *xieshan*, il était large de 5 *jian* et profond de 6 *jian*, « en forme de caractère *tu* », avec un sanctuaire arrière couvert d'un toit arrondi. Sa superficie couvrait 272 m^2. Il contenait des statues de Shâkyamuni, Tsong-kha-pa, et des 18 *arhat* disposées sur les côtés.

Références : *Chifeng fengqing*, 1987, p. 236 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 336-341 ; Delege, 1998, p. 708-709.

[122] Cegen süme

Nom commun : Cegen süme, Chahai miao 察海廟

Titre officiel : Huayuan si 化源寺, Degedü nom-i masi badaraγuluγci süme

Bannière, ligue : bannière de gauche des Ongniγud, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à l'est de Wudan (Delege, 1998, p. 799, n°2).

État actuel : inconnu.

Histoire : fondé en 1808 ; 400 moines sous les Qing, 100 moines peu après 1949.

Références : Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 322-325 ; Delege, 1998, p. 478.

[123] Hongci si

Nom commun : Qosiγun süme, Wangfu miao 王府廟

Titre officiel : Hongci si 宏慈寺, Auγa örüsiyengküitü süme, Nom-un qurim-i nasuda tügegci ordu

Bannière, ligue : bannière gauche des Aoqan, ligue du Juu-uda.

Situation : au pied des monts Dingzu 鼎足, à Mutou yingzi 木頭營子, à une quarantaine de kilomètres

au nord d'Aohan qi

État actuel : le monastère avant a été détruit en 1891, le monastère arrière, en 1933, et le tout a été rasé en 1947.

Histoire : le monastère fut fondé par Jamsu, le *jasaγ duoluo junwang* de la bannière, en 1707 (d'après Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994 et Zhang Naifu, 1991) ou sous Shunzhi (*Chifeng fengqing*, 1987), en partie à l'aide de subsides impériaux. On comptait 500 moines sous les Qing et 30 moines sous la République. Il y avait un *qubilγan*. Le Hongci si possédait de nombreux ouvrages en sanskrit.

Plan : il s'étalait sur 120 *mu* de superficie, avec 120 *jian* de bâtiments. Il se divisait en deux parties à cheval sur les deux rives du fleuve Möngke ; la partie sud était le Γurban toluγai süme, encore appelé « monastère neuf » ou « monastère avant », avec un *γoul coγcin* à étage (81 *jian*). La partie au nord du fleuve était la résidence du *jasaγ duoluo junwang*, puis fut déménagée et les bâtiments furent transformés en monastère : c'est le « monastère arrière ». Ce monastère avait trois *sang* et possédait 15 *qing* de terres.

Construction : style tibétain.

Références : Ligeti, 1933, p. 11 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 243 ; Zhang Naifu, 1991, p. 1121 (citant le *Jianping xian zhi*, 1931) ; **Galsang Kügjiltü Batubayar**, **1994**, p. 393-394.

[124] Pushan si

Nom commun : Orui-yin süme, Aorun miao 敖潤廟, Yanggao miao 羊羔廟 ou 陽高廟

Titre officiel : Pushan si 普善寺, Tügemel elberiltü Samantabadara süme

Bannière, ligue : bannière des Aoqan, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : dans le village de Yanggao miao, Aorun miao sumu, au nord de la bannière (Delege, 1998, p. 799, n°1).

État actuel : ensablé, on le déménagea partiellement de 1943 à 1945. Détruit en 1966.

Histoire : construit sous Qianlong, en 1772, en grande partie par un lama d'Üjümücin, qui offrit également des sûtras. On comptait une centaine à plus de 300 moines sous Daoguang (1821-1851) et Xianfeng (1851-1862). Il possédait 3000 *mu* de terres, 200 têtes de gros bétail et 500 têtes de petit bétail. Ses fêtes se tenaient les I^{er}, IV^{e}, VII^{e} et X^{e} mois lunaire. Un *qubilγan* sept fois réincarné y résidait.

Plan : le monastère était construit sur une haute terrasse et s'étalait sur une superficie d'environ 8 *mu*. Il se composait de 6 grandes salles : une salle des *lokapâla*, un *γoul coγcin*, un temple de Guandi, un temple de Lha-mo, deux autres temples, et de deux facultés : Coira dacang (doctrine) et Juudba dacang (Kâlacakra). On trouvait encore le *labrang* du *qubilγan*, la résidence de l'abbé, les habitations des moines, les pavillons du tambour et de la cloche, en tout 80 *jian*.

Temple principal (détruit) : le *γoul coγcin* avait un étage et un toit *xieshan*.

Références : *Chifeng fengqing*, 1987, p. 242 ; **Galsang Kügjiltü Batubayar**, **1994**, p. 410-413 ; Delege, 1998, p. 484.

[125] Nicügün qota-yin süme

Titre officiel : Nicügün qota-yin süme, Qingcheng si 青城寺, Jingcheng si 精誠寺, Nicügün qota-yin süme

Bannière, ligue : bannière des Aoqan, ligue du Juu-uda.

Situation : à Niuxihetun 牛夕河屯, Sijiazi 四家子, tout au sud de la bannière (il est mal placé sur le plan de Delege, 1998, p. 799).

État actuel : la partie centrale a été conservée.

Histoire : il fut construit sous Kangxi (ou en 1814 selon Delege, 1998), et détruit en 1891 pendant l'insurrection des Jindan. En 1914 et/ou 1924 il fut reconstruit (5 *jian*), divisé en trois parties sur une superficie de 8 *mu*.

Plan : il se divisait en un temple avant, couvert d'un toit *xieshan* (détruite), un temple central et un temple arrière (préservés), avec 15 *jian* de constructions, 300 *mu* de terre.

Construction : construit en brique et en terre.

Références : *Chifeng fengqing*, 1987, p. 242 ; Qiao Ji, 1994, p. 99 citant le *Aohanqi zhi* ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 399-400 ; Delege, 1998, p. 484.

[126] Decin süme

Nom commun : Decin süme, Daqin miao 大沁廟, Daxin miao (Heissig éd., 1961, p. xxvii-xxviii, n. 215 citant Sugiyama, « Naiman ki ni okeru shûkyô to shûfuzoku », *Môko kenkyû*, vol. II, Hsinkyo, 1940, p. 64-65) ; Yögedei blama-yin süme.

Titre officiel : Shouning si 壽寧寺, Öljei kürtegegci süme

Bannière, ligue : bannière Naiman, ligue du Juu-uda, actuellement dans la municipalité de Tongliao.

Situation : Yarnaiquva/Yarinaili 亞日奈蘺 (Bayan obuγa, Taishan mutou 太山木頭 sumu), à l'est du chef-lieu de la bannière, Naimanqi.

État actuel : le monastère fut détruit en 1947 et ses terres furent redistribuées. Il ne reste que des ruines. Selon une autre source, la pagode à étages fut préservée. Le *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence* (2003, vol. II, p. 463) mentionne un stûpa de style tibétain (haut de 13,5 m) préservé appartenant au Qosiγu süme, à Jangγutai : il s'agit peut-être de l'ancien site du monastère.

Histoire : Yögedei, un lama surnommé « le Tibétain », prêchait le bouddhisme au XVIII^e^ siècle dans la bannière Naiman et s'installa à Yekedecin/Yihedaqin 伊和大沁, Jangγutai sumu/Zhanggutai 章古臺 sumu, ancienne Üjevedecin/Wuye daqin 五爺大沁 (Kürelsha, 1993). Le prince de la bannière désira qu'il construisît un temple de 3 *jian* à cet endroit et demanda à des nobles d'y envoyer leur fils. Après la mort de Yögedei, son disciple Γabcu blama arriva du Tibet et lui succéda. En 1710, le VI^e^ prince de la bannière, Coijing, demanda au Lifan yuan que Tübden blama, la réincarnation de Yögedei née au Tibet, vint résider au Decin süme. Tübden blama fut le I^er^ *gegen* ; il fut nommé Jarliγ-un gegen. Le II^e^ Jarliγ-un gegen naquit également au Tibet, mais mourut à l'âge de onze ans avant d'être intronisé au Decin süme. En 1778, le VIII^e^ prince de la bannière, Lhavangrabdan, choisit un site favorable à 1 km à l'est de sa résidence (alors située à Bayan obuγa, Tarishinmodu sumu), à Yarnaiquva pour bâtir de nouveaux temples et habitations monastiques, et y déménagea le Decin süme, qui conserva son nom. L'empereur Qianlong octroya au monastère le titre de Shouning si et au Jarliγ-un gegen le titre de *qutuγtu*. Au début du XIX^e^ siècle, on comptait 300 moines et leurs logements étaient insuffisants, aussi le IX^e^ prince de la bannière, Balcuγ, demanda à la cour l'autorisation d'agrandir le monastère. L'empereur accorda l'autorisation, et l'on fit venir de Pékin des artisans pour construire une salle d'assemblée (81 *jian*) en 1818. En 1891, le monastère fut entièrement détruit par le soulèvement des Jindan. Le VI^e^ Jarliγ-un gegen (m. 1944) voyagea en Inde et au Tibet ; il étudia au Tibet les textes religieux et l'architecture, et de retour en Mongolie, rebâtit le monastère et éleva un stûpa en 1910-1912, dessinant lui-même les plans. Le monastère fut restauré en 1922.

C'était le monastère familial du prince des Naiman. Le Jarliγ-un gegen en était l'abbé, et dirigeait également les affaires religieuses de la bannière. Il se réincarna six fois dans l'est de la Mongolie-Intérieure à partir de la III^e^ réincarnation.

Pour une description des rituels et des fêtes, de l'organisation du monastère et de son *gürtüm*, voir Kürelsha (1993) et Delege (1998).

Plan : au début du XX^e^ siècle, le temple principal (81 *jian*) était entouré de huit bâtiments secondaires (pavillon d'entrée, pavillons du tambour et de la cloche, Galdan süme, etc., soit plus de 150 *jian*) ; six résidences (*sang*) dont le Gegen sang (*sang* du Jarliγ-un gegen), le Doingqur sang (temple), le Danama sang, le Boγda-yin sang (*sang* du *gürtüm* ou lama oracle), le *sang* du monastère, le Liu ye-yin sang (résidence du VI^e^ *gegen*), et plus de 200 *jian* d'habitations monastiques en terre.

La grande pagode Baldan bairbang de 25 m de haut était visible à plusieurs dizaines de kilomètres. C'était un pavillon en bois à trois étages sur une base en pierre, avec un escalier en colimaçon, 75 statues de Mahâkâla au premier étage et une statue de Kâlacakra au sommet.

Statuaire : on comptait 35 grandes statues, dont une statue de Maitreya en cuivre de 5 m de haut, achetée à Pékin.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 745 ; Heissig éd., 1961, p. xxvii-xxviii, n. 215 (citant Sugiyama et la carte Hs. Or. 64) ; **Kürelsha**, **1993**, p. 189-202 ; **Delege**, **1998**, p. 687-692 (d'après Xi Rubo 希儒博 & Wu Baolin 吳寶林, *Daqin miao*).

[127] Anle si

Nom commun : Boru qosiγu süme, Baori heshuo miao 包日和碩廟, Baoerheshi miao

Titre officiel : Anle si 安樂寺, Yaoan si, Cinggel amurtu süme, Amurcanggiltu süme

Bannière, ligue : bannière Naiman, ligue du Juu-uda, actuellement dans la municipalité de Tongliao.

Situation : village de Zhian 治安, au nord-est de la bannière, sur la ligne de chemin de fer.

État actuel : un temple (5 *jian*) et une salle d'assemblée (3 *jian*) ont été conservés.

Histoire : fondé en 1813 par un lama (selon une légende, il s'agissait d'un moine chinois) qui fut considéré comme le premier *gegen*. Le monastère fut plusieurs fois restauré et agrandi jusqu'en 1939. On comptait 700 moines et 103 familles de *shabinar* sous sa juridiction, ainsi que quatre filiales :

• le Böltei-yin süme, Boerdi miao 博爾梯廟 (construit en 1764), Boerti miao (fondé en 1746 selon Heissig éd., 1961, p. xxvii-xxviii, n. 215 citant Sugiyama, 1940) ;

• le Küisü-yin süme ou Huien miao 回恩廟 (construit en 1806) ;

• le Kiteng-ün süme ou Shitang miao 舍唐廟 (construit en 1835 selon Jin Changling, 1997 ; en 1853 selon Kürelsha, 1993, p. 230) ;

• et le Qulusutai-yin süme (« Hulusutai » miao 胡蘆蘇台廟, construit en 1877).

Les quatre monastères se réunissaient pour les grands festivals. Le Boru qosiγu süme gérait les ordinations, les examens, les nominations et l'organisation des grands rituels des quatre monastères.

L'économie du monastère est détaillée par Delege (1998). Le Boru qosiγu süme possédait des terres cultivées et des pâturages, et louaient des terres à des cultivateurs.

Les trois derniers *gegen* étaient des frères du prince de la bannière Naiman. Le V^e^ *gegen*, Jambaldorji (1886-1968) étudia au Badγar coiling süme [63] auprès du Γanjurwa qutuγtu et du Doingqur qutuγtu et obtint le diplôme de *doramba* ; il voyagea en Inde et à Hong Kong, et fut nommé à différents postes d'administration religieuse sous le Mandchoukouo et la République populaire. Pour sa biographie, voir Delege (1998) et Kürelsha, 1993, p. 240-244.

Plan :

• l'axe central (150 m de long) se composait, du sud au nord [127A] :

- d'une place longue de 100 m (pour le *cam*) précédée de deux mâts ; entre les mâts étaient dressées des stèles gravées d'une divinité à trois têtes et six bras piétinant un serpent et un crapaud (« Damuren » 達莫仁 : *rTa-mgrin, Hayagrîva) ;

- d'un pavillon d'entrée (5 *jian* de large et trois portes) précédé de statues de lions de 2 m de haut (conservées devant le musée de la bannière) ;

- des pavillons latéraux du tambour et de la cloche ;

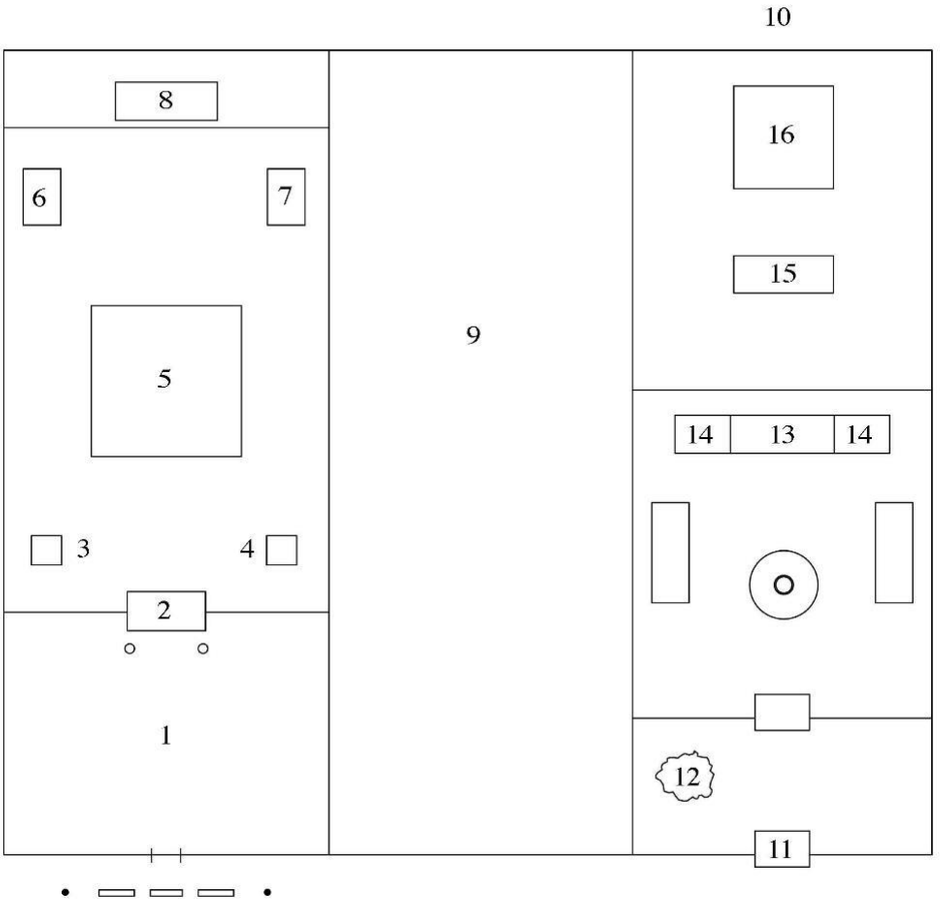
- du *γoul coγcin* (81 *jian*) formé d'une grande salle d'assemblée au rez-de-chaussée (64 piliers), éclairée par un lanterneau, et d'un étage « en forme de caractère *hui* ». Il était couvert de tuiles grises ;

- derrière le *γoul coγcin*, le sanctuaire (5 *jian* de large) contenait de nombreuses statues et peintures murales. Deux salles latérales précédaient le sanctuaire : le temple des *lokapâla* à l'est (3 *jian* de large) et le temple des *dharmapâla* à l'ouest (3 *jian* de large).

• À l'est de l'axe central se trouvait le *sang* du monastère, encore appelé *sang* occidental.

• À l'est du *sang* du monastère se trouvait le *sang* du *gegen* comprenant le *labrang*, résidence du *gegen*, formée de pavillons de style chinois : un pavillon d'entrée, une salle de 5 *jian* couverte de tuiles vertes, des salles latérales (3 *jian*) servant de cuisine, et deux autres salles latérales dans la cour (5 *jian*). Au nord, un petit temple (5 *jian*) était le sanctuaire d'origine du *gegen*, précédé de salles latérales (3 *jian*, disparues). Le bâtiment le plus au nord, le Sharil-un süme (temple des *sharîra*), était un temple funéraire à étage de style tibétain, au toit en terrasse, contenant les stûpas de trois générations de *gegen*.

Références : Heissig éd., 1961, p. xxvii, n. 215 citant Sugiyama, 1940 ; **Kürelsha**, **1993**, p. 239-244 ; **Jin Changling**, **1997** ; Delege, 1998, p. 692-696 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 463.



[127A]. ***Anle si (Jou-uda).*** *Schéma (d'après la description de Delege, 1998, p. 692-695).*
1. Cour pour le *cam* précédée de mâts et de stèles sculptées ; **2.** Pavillon d'entrée ; **3.** Pavillon du tambour ; **4.** Pavillon de la cloche ; **5.** *Ɣoul coɣcin* ; **6.** Temple des *dharmapâla* ; **7.** Temple des *lokapâla* ; **8.** Sanctuaire ; **9.** *Sang* du monastère (*sang* occidental) ; **10.** *Sang* du *gegen* ; **11.** Pavillon d'entrée ; **12.** Rocaille ; **13.** *Labrang* ; **14.** Cuisine ; **15.** Temple d'origine du *gegen* ; **16.** Temple des *sharîra*.

[128] Huifu si

Nom commun : Jegün süme, Dongda miao 東大廟 (« grand monastère de l'est »), Bars süme, Hu miao 虎廟 (« temple du tigre »)

Titre officiel : Huifu si 薈福寺, Buyan ciɣuluɣci süme, Buyan-i ciɣuluɣci süme, Buyan cuɣlaɣuluɣci süme

Bannière, ligue : bannière de droite des Baɣarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : village de Baɣarin baraɣun qosiɣu/Balin youqi (=Daban), ancien campement du prince de l'aile droite du Baɣarin

État actuel : visité en 1994. La partie centrale est bien conservée. En 1984, on restaura les deux grandes salles, et en 1986, les peintures de la salle d'assemblée ; le monastère devint un temple-musée entretenu par cinq moines.

Histoire : en 1706, le 4e *jasaγ* de la bannière, le prince Ürgün (« Wuergun », 1670-1716), et son épouse la princesse mandchoue Rongxian, troisième fille de l'empereur Kangxi, firent construire un premier petit temple en terre crue, large de trois *jian*, sur un site néfaste à 100 m au sud-est de la résidence du prince, près du lac Coγtu, afin de le rendre favorable. En 1711, on construisit au nord-ouest du monastère un palais de voyage (*xinggong*) pour accueillir l'empereur Kangxi. En 1726, Rongxian fit remplacer le premier sanctuaire par un temple de briques et de tuiles de 20 *jian* (4x5 *jian*), bordé à l'est et à l'ouest de galeries longues de 3 *jian*. Rongxian demanda à la cour un titre pour le monastère, qui fut nommé Huifu si et reçut 40 certificats.

À partir de 1730 fut organisé dans le Juu-uda un grand festival annuel, du 8e au 15e jour du VIe mois lunaire, pendant lequel se tenaient un *cam* et des jeux *naγadum* (*naadam*). Ce festival prit des proportions considérables : il rassemblait dix mille Mongols, et avait lieu en alternance dans quatre grands monastères de la bannière, le Yuanhui si [129], le Huifu si, le Γurγuldai süme [131] et le Chanhua si [132]. Le festival était aussi une occasion pour le *jasaγ* de collecter les impôts et de mettre à jour les registres d'état civil, et pour les marchands de toute la Mongolie-Intérieure et de Chine de faire du commerce (une soixantaine de boutiques s'installèrent). Par la suite, le prince de la bannière imposa à chaque monastère du Juu-uda d'envoyer 50 moines par rotation annuelle au Huifu si pour réciter en trois jours le *Tanjur* et souhaiter longue vie à l'empereur, et de suppléer à toutes leurs dépenses.

En 1786, fort de la reconnaissance impériale et du succès des grands *qural*, il fut décidé d'agrandir le complexe monastique, sur l'emplacement du lac asséché : on construisit la salle d'assemblée, les pavillons du tambour et de la cloche, la salle des *lokapâla* et le mur-écran *zhaobi*. Jusqu'en 1937 on ne cessa de rajouter des bâtiments : en 1804, le *sang* du *gegen* au sud du monastère, en 1850, deux galeries longues de 3 *jian* à l'est et à l'ouest du *γoul coγcin* ; en 1906, un stûpa. En 1916, on remplaça le sanctuaire (qui brûla en 1906) par un temple de deux étages, bordé à l'ouest par une salle de 3 *jian*. En 1918, au nord, on construisit une salle « pour réciter le rosaire », profonde de 9 *jian*. En 1920, on éleva un temple de 3 *jian* au sud-est du grand sanctuaire. En 1935, devant le temple arrière, on construisit un deuxième stûpa, et en 1937, un troisième. Il y avait également un temple au Sülde où l'on vénérait les divinités territoriales (*sabdaγ*).

Le Huifu si fut surnommé « temple du tigre » car on y nourrissait un « tigre tacheté » que le prince de la bannière avait rapporté de la chasse (selon une autre version, Kangxi qui venait chasser le tigre dans la région aurait suspendu une peau de tigre à l'intérieur). Plus de 500 moines y résidaient sous les Qing.

Plan : le Huifu si adopte un plan en deux axes, sur une superficie qui atteignait jadis 7 100 m^2 [128A]. Le palais de voyage de l'empereur Kangxi occupait une superficie de 8 000 m^2.

Le bassin au milieu de la première cour, avec en son centre un îlot de montagnes miniatures chinoises, pourrait être un aménagement récent. Il rappelle la présence du lac Coγtu asséché. La salle des *lokapâla* à étage, datant de 1786, servait également de pavillon d'entrée (fig. 67). Les pavillons du tambour et de la cloche ont été détruits. Les salles latérales sont couvertes d'un toit *yingshan*. Au-dessus des portes des bâtiments latéraux des trois cours et des petites portes latérales de la salle des *lokapâla* sont peints des bodhisattvas et des scènes narratives représentant la vie du bouddha dans un style sinisant. Le faîte des principaux bâtiments est orné de *daogou tangcao*, décoration en spirale ressemblant à une crosse de fougère.

Le sanctuaire arrière est précédé de deux stûpas de pierre de 4,5 m de haut dont le corps est comprimé entre la haute base surélevée par une terrasse de pierre et les volumineux parasols (fig. 91). La base du stûpa de droite est à deux niveaux séparés par une corniche sculptée de lotus en son centre. Les deux niveaux présentent une décoration en relief de petits stûpas inscrits dans des arcatures séparées par des colonnettes. La grande niche précédant l'*anda* et ouvrant vers l'intérieur de la cour est aujourd'hui vide.

Construction : chinoise, briques et bois.

Temple principal (conservé) : la grande salle d'assemblée, entourée d'un péristyle, occupe le centre de la deuxième cour [128A]. Sa façade est semblable à celle du temple principal du Fanzong si [120] [128B], tandis que son plan carré (7x7 *jian*) est à rapprocher de celui du Fuyuan si [100]. C'est un bâtiment de briques et de bois, situé sur une terrasse de 1,60 m de haut et coiffé d'une grande toiture *xieshan* doublée en dessous par quatre auvents. La façade sud comporte trois portes-fenêtres et deux grandes fenêtres à lattis de bois, la face nord, une porte et quatre fenêtres, les murs est et ouest, cinq fenêtres de grande taille. Les quatre piliers centraux, d'un diamètre supérieur aux autres, montent sur deux étages, tandis que les autres supportent une tribune d'un *jian* de large qui fait le tour de la partie centrale, et à laquelle on accède par un escalier intérieur au nord-ouest.

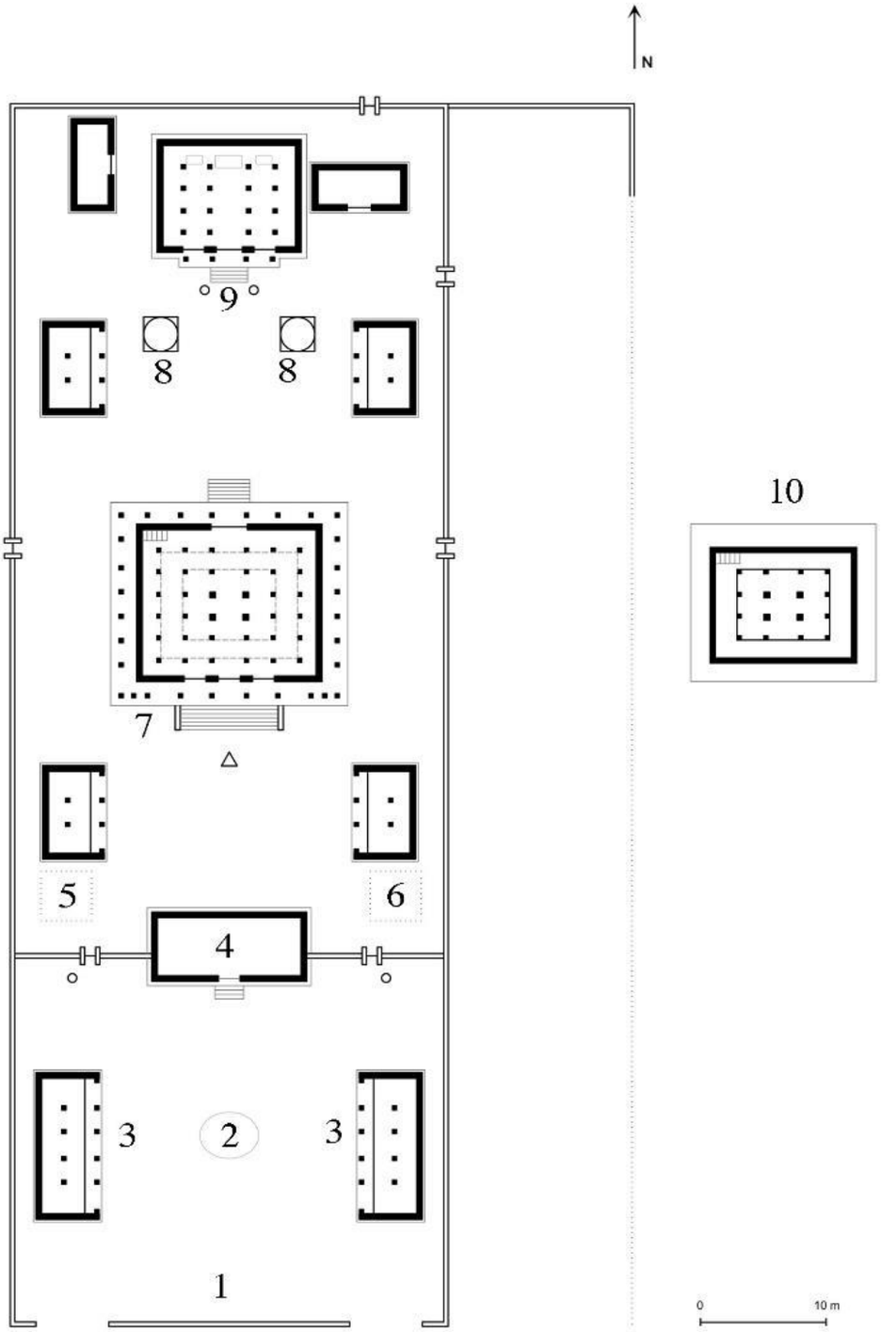
Le deuxième niveau est éclairé par cinq fenêtres sur chacune des faces, fermées par des parois en bois. La raison d'être de la tribune n'est pas claire. Celles-ci sont habituellement construites pour faire le tour à différents étages d'une statue monumentale dont on ne voit, au rez-de-chaussée, que la partie inférieure. Or il s'agissait d'une salle d'assemblée avec des bancs et des trônes, et non d'un sanctuaire : on peut penser que la tribune transpose dans la construction chinoise le lanterneau de la salle d'assemblée tibétaine, en particulier les piliers longs qui montent sur deux étages, soulignant ainsi l'importance du centre de la salle.

Sanctuaire (conservé) : dans la dernière cour, le grand sanctuaire a une élévation très proche de celle de la salle d'assemblée, avec des dimensions moindres [128C]. Les trois portes de la façade sont protégées par un porche hypostyle. La salle monte sur deux niveaux ; il n'y a pas de tribune intérieure, mais une galerie extérieure qui permet de faire le tour du deuxième niveau.

Décor intérieur : La salle d'assemblée était en 1994 vidée de tout objet de culte, à l'exception d'une grande yourte récemment installée à l'intérieur, dédiée au culte de Gengis Khan. Les parties architecturales portent une riche décoration : les plafonds à caissons sont peints, la charpente est ornée de motifs floraux et de scènes du *Xiyou ji* (sur les architraves), de têtes d'animaux fantastiques peintes au sommet des piliers qu'elles semblent dévorer, enfin les poutres saillantes sont sculptées en forme de têtes d'éléphant aux quatre angles du bâtiment. À l'intérieur, au-dessus de la galerie, entre les poutres et la toiture, la charpente est masquée par des panneaux représentant des bodhisattvas, des bouddhas, les cinq Jina, Tsong-kha-pa et des moines.

Statuaire : le sanctuaire abritait en 1994 les statues des bouddhas des Trois Ères disposées contre le mur nord, et des 18 *arhat* contre les murs latéraux ; quelques peintures murales ont été préservées. Selon Delege (1998), on trouvait dans la salle d'assemblée les statues des bouddhas des Trois Ères, et dans le sanctuaire, une statue de Tsong-kha-pa entourée de statues de Târâ verte et blanche, de Shâkyamuni, des 18 *arhat*, ainsi qu'un exemplaire du *Kanjur* et du *Tanjur*.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 685 ; Wulanfu, 1986, p. 548 ; ***Chifeng fengqing*, 1987**, p. 213-215 ; *Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu*, 1988, p. 80-81 ; Qiao Ji, 1994, p. 94 ; **Galsang Kügjiltü Batubayar**, **1994**, p. 194-209 ; Delege, 1998, p. 698-699 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 141, citant un article de *Wenwu guji bolan*, 1994.



[128A]. ***Huifu si (Jou-uda****, état en 1994).* *Plan. © I. C.*
1. Mur-écran. ; **2.** Bassin. ; **3.** Salles latérales ; **4.** Salle des *lokapâla* ; **5.** Pavillon du tambour ; **6.** Pavillon de la cloche ; **7.** *Ɣoul coɣcin* ; **8.** Stûpas ; **9.** Sanctuaire ; **10.** Plan de l'étage-tribune de la salle d'assemblée.



***Huifu si (Jou-uda**, état en 1994**).** Salle des* lokapâla *à étage, 1786. © I. C.*



*[128B]**. Huifu si (Jou-uda**, état en 1994**).** Façade du* γoul coγcin*, 1786. © I. C.*



*[128C]***. *Huifu si*** *(état en 1994). Façade du sanctuaire, 1916. © I. C.*



Huifu si (Jou-uda*, état en 1994****).*** *Stûpa devant le sanctuaire, 1935 (?). © I. C.*

[129] Yuanhui si

Nom commun : Xida miao 西大廟 (« grand monastère de l'ouest »)

Titre officiel : Yuanhui si 園會寺, Tegüs büridkeltü süme, Pujue si 普覺寺

Bannière, ligue : bannière de droite des Baγarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : situé à 8 km à l'ouest de la résidence princière de Baγarin baraγun qosiγu/Balin youqi (=Daban).

État actuel : détruit.

Histoire : fondé en 1667 par la princesse mandchoue Shuhui 淑慧, il fut plusieurs fois reconstruit. C'était le temple de la famille princière de la bannière de droite des Baγarin. 750 moines y vivaient sous les Qing, 80 après 1949, et 40 avaient un certificat impérial. Un *qubilγan* y résidait. Il avait une filiale, le Chongqing si [130].

Plan : le *γoul coγcin* était entouré de bâtiments latéraux chinois à toit *juanpeng* et *yingshan*, de bâtiments à toit en terrasse et d'un stûpa monumental. L'ensemble que l'on peut voir sur la photographie de *Zhelimu meng gaikuang* (1980), clos par un mur, pourrait dater de la fondation du monastère en 1667 : il s'agirait, avec le Qan süme [139], d'un des édifices les plus anciens de la région.

Temple principal (détruit) : le *γoul coγcin*, de type tibétain, a un toit-terrasse coiffé d'un petit toit *xieshan* qui surmonte le lanterneau de la salle d'assemblée. Les fenêtres sont nombreuses tant au rez-de-chaussée qu'aux étages.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 685 ; *Zhelimu meng gaikuang*, 1980, p. 233 (ill.) ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 229 ; **Galsang Kügjiltü Batubayar**, **1994**, p. 178-188.

[130] Chongqing si

Nom commun : Qongγur süme, Honggeer miao 洪格爾廟

Titre officiel : Chongqing si 重慶寺, Dabqur bayasqulangtu süme

Bannière, ligue : bannière de droite des Baγarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à 3 km au sud de Qongγur/Honggeer 洪格爾.

État actuel : détruit.

Histoire : construit en 1710-1711, plus de 100 *jian*. Trois *qubilγan*. Environ 500 moines sous les Qing, 150 peu après 1949.

Construction : « de style sino-tibétain ».

Références : *Chifeng fengqing*, 1987, p. 228-232 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 210-214 ; Delege, 1998, p. 474.

[131] Jiayou si

Nom commun : Γurγuldai süme (« monastère du rossignol »)

Titre officiel : Jiayou si 嘉佑寺, Yekede ibegeltü süme

Bannière, ligue : bannière de droite des Baγarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à Bayantala, à une dizaine de kilomètres au nord-est de Daban.

État actuel : détruit.

Histoire : fondé en 1724. 500 moines sous les Qing ; 60 moines en 1949. Un *qubilγan*.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 685 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 229 ; **Galsang Kügjiltü Batubayar**, **1994**, p. 188-194.

[132] Chanhua si

Nom commun : Aγui-yin süme

Titre officiel : Chanhua si 闡化寺, Soyul-i delgeregülügci süme

Bannière, ligue : bannière de droite des Baγarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : au sud de Bayanqan sumu dans les montagnes Ulaγan qada.

État actuel : détruit.

Histoire : fondé en 1756-1757. Ainsi appelé car derrière se trouve une grotte. Trois *qubilγan*, 700 moines sous les Qing ; 196 moines avant 1949.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 685 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 229 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 153-178.

[133] Subud-un süme

Nom commun : Subud-un süme, Subudai süme, Sebudun miao 色布敦廟

Titre officiel : Guoren si 國仁寺, Tongren si 同仁寺

Bannière, ligue : bannière de droite des Baγarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : jadis situé à Dongbuleng 冬不冷 (à 4 km à l'est de Linxi 林西, district de Linxi) ; reconstruit à Shabartai sumu (Aru bulaγ/Aribaolige 阿日寶力格), au nord des monts Darqan/Darihan 達日罕, à 60 km au nord de Baγarin baraγun qosiγu/Balin youqi (=Daban).

État actuel : détruit en 1926 puis « déplacé » (reconstruit) à Aru bulaγ en raison de la mise en culture des terres de Linxi. Détruit.

Histoire : fondé sous Qianlong. Reconstruit en 1907.

Plan : il occupait une superficie de 20 *mu*, avec 40 *jian* de constructions, et possédait plus de 4 000 *mu* de terre. Le monastère était divisé en six rues, avec plus de 500 *jian* d'habitations monastiques pour environ 300 moines.

Références : Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 360 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 228 et 230 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 221-223.

[134] Gangγan süme

Nom commun : Gangγan süme, Caγan süme, Bai miao 白廟 (« monastère blanc »), Ganggen miao 崗根廟

Bannière, ligue : bannière de droite des Baγarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à Gangγan sumu/Ganggen 崗根 sumu, au pied d'une colline.

État actuel : détruit.

Histoire : construit sous Qianlong près de la rivière Caγan mören, brûlé en 1913 ; puis reconstruit sur les ruines de Huaizhou 懷州, siège d'une préfecture d'époque Kitan. À l'origine, il dépendait de la bannière de gauche ; en 1952 ce site fut inclus dans la bannière de droite. On comptait 20 habitations, 80 moines en 1893 et 50 moines en 1949.

Plan : on retrouve un pavillon d'entrée semblable à celui du Chengda si 成達寺 [141] quoique moins imposant.

Construction : monastère de style tibétain. L'enceinte était érigée en gros moellons.

Références : Pozdneev, 1977 [1896-1898], p. 360 ; *Zhelimu meng gaikuang*, 1980, p. 235 (ill.) ; Yexing Gaolibu, 1985, p. 552 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 230 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 237-238.

[135] Caγan suburγa süme

Nom commun : Caγan suburγa süme, Chagan baiqi miao 查干白其廟, Beizi miao 貝子廟, Xin Beizi miao 新貝子廟

Titre officiel : Shanqing si 善慶寺, Sayin-i bayasqulangtu süme

Bannière, ligue : bannière de gauche des Baγarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : d'abord construit sur la colline au nord de Baγarin jegün qosiγu/Balin zuoqi (=Lindong), puis reconstruit à Caγan baica/Chagan baiqi 查干白其, Bayan aγula sumu/Baiyinwula 白音烏拉 sumu.

État actuel : le nouveau monastère fut détruit en 1966.

Histoire : bâti en terre en 1681 à l'emplacement de l'actuelle Lindong, puis reconstruit en briques lorsqu'on eut collecté suffisamment d'aumônes. En 1737, le Dalai lama y envoya le lama Tübden coiji jalsang qui devint le premier *qubilγan* et fonda les facultés de médecine, de Kâlacakra et de doctrine. C'était le temple familial du *beizi*. Plus de 500 moines y vivaient sous les Qing. Le *beizi* obtint en 1798 de la cour 35 certificats ainsi que le titre de Shanqing si. En 1929 le temple fut détruit et pillé par les seigneurs de la guerre ; en 1930 on le déplaça à l'endroit actuel, et on reconstruisit quatre grandes salles pour une centaine de moines. Le temple avait alors 1500 *mu* de terre.

Plan : on comptait 50 *jian* d'habitations.

Construction : style chinois ?

Références : Yexing Gaolibu, 1985, p. 545 ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 232 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 273-274.

[136] Gilubar juu

Nom commun : Gilubar juu, Aru juu, Houzhao miao 後召廟 (« temple arrière »), le Petit Wutai shan

Titre officiel : Shanfu si 善福寺, Huiyin si 慧因寺, Sain buyantu süme, Buyan irügeltü süme (Zhenji zhi si 真寂之寺 sous les Liao).

Bannière, ligue : bannière de gauche des Baγarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à 20 km au sud de Lindong et donc de la capitale supérieure des Liao, Shangjing, à 2,5 km au

nord-ouest du village Aru juu, dans le *sumu* de Caγan qada.

État actuel : visité en 1994. Il ne reste de cet important monastère, détruit pendant la révolution culturelle, que le petit sanctuaire qui protège les grottes datant de la dynastie Kitan Liao, et les bâtiments de la cour qui le précède (un pavillon d'entrée peint en bleu qui abrite les quatre *lokapâla* et un moulin à prières, deux salles latérales et un stûpa) (fig. 54). Ils datent de la fin des Qing, et ont été réparés en 1975 ; les piliers ont été bétonnés.

Histoire : le site est remarquable : au milieu de la steppe se dresse un gigantesque rocher isolé (fig. 54), qui avait déjà impressionné, dit-on, un disciple du moine chinois Xuanzang venant de Chang'an (Xi'an, au Shaanxi) sous l'empereur Taizong des Tang. La légende lui attribue l'excavation des grottes et les sculptures. C'est en réalité en 1109, sous les Kitan Liao, que furent creusées à mi-hauteur du rocher deux grottes latérales et une grotte centrale plus grande. Ce sanctuaire, nommé Zhenji zhi si (« monastère du *nirvâna* accompli ») fut abandonné à la fin des Kitan jusqu'à la période mandchoue. Des ermites résidèrent dans les grottes pendant cette période.

Vers 1770, le II^{e} 'Jam-dbyangs bzhad-pa (1728-1791) de Labrang (Amdo), en voyage en Mongolie méridionale entre 1769 et 1772, fut séduit par le site et fit construire le Gilubar juu avec une partie des aumônes collectées durant son voyage. Le prince de Baγarin agrandit par la suite le monastère et la cour le nomma Shanfu si. On l'appelait populairement le Petit Wutai shan car il était un important lieu de pèlerinage pour les Mongols. On dénombrait plus de 500 moines sous les Qing ; 150 à 170 moines en 1920. Shagdar (1869-1929), grand poète et chanteur mongol, fut moine dans ce monastère à l'âge de sept ans. En 1936 le III^{e} *gegen* rapporta un *Kanjur* du Tibet. Un grand festival était organisé le VIII^{e} mois, rassemblant jusqu'à 20 000 Mongols.

Plan : on trouvait jadis dans ce monastère, qui couvrait une superficie de 4 000 m^2 : une salle des *lokapâla*, une salle d'assemblée (5 *jian*), le sanctuaire principal (le temple actuel) abritant les grottes orientées vers le sud-est, un temple des Sept bouddhas (3 *jian*), des salles latérales, un *sang* (13 *jian*) et des habitations monastiques. D'autres grottes et rochers aux formes particulières sont décrits par Delege (1998) au Gilubar juu. Une source littéraire parle des cinq sites extraordinaires : Cindamani (« le joyau »), Altan melekei (« la grenouille d'or »), Eke-yin umai (« le ventre de la mère » : grotte « matrice » à la sortie étroite d'où le pèlerin doit « accoucher »), Ketegci (« l'espion ») et Cingnaγci (« l'indiscret » ?) (Heissig, 1972). Des épreuves testant les pèlerins parcourent le rocher.

Construction : chinoise.

Sanctuaire (conservé) : le temple (22,5x7,5 m) est un bâtiment de style chinois, couvert d'un toit *xieshan* et adossé au rocher [136A]. Sa décoration se limite aux peintures du *Xiyou ji*, à des inscriptions en lantsa et à des têtes d'éléphant sculptées ornant la charpente. Les sculptures rupestres ont été assez bien préservées. Dans la salle de gauche a été installé un autel dédié à Gengis Khan. Les 14, 15, 16 du IV^{e} mois était organisé un grand festival.

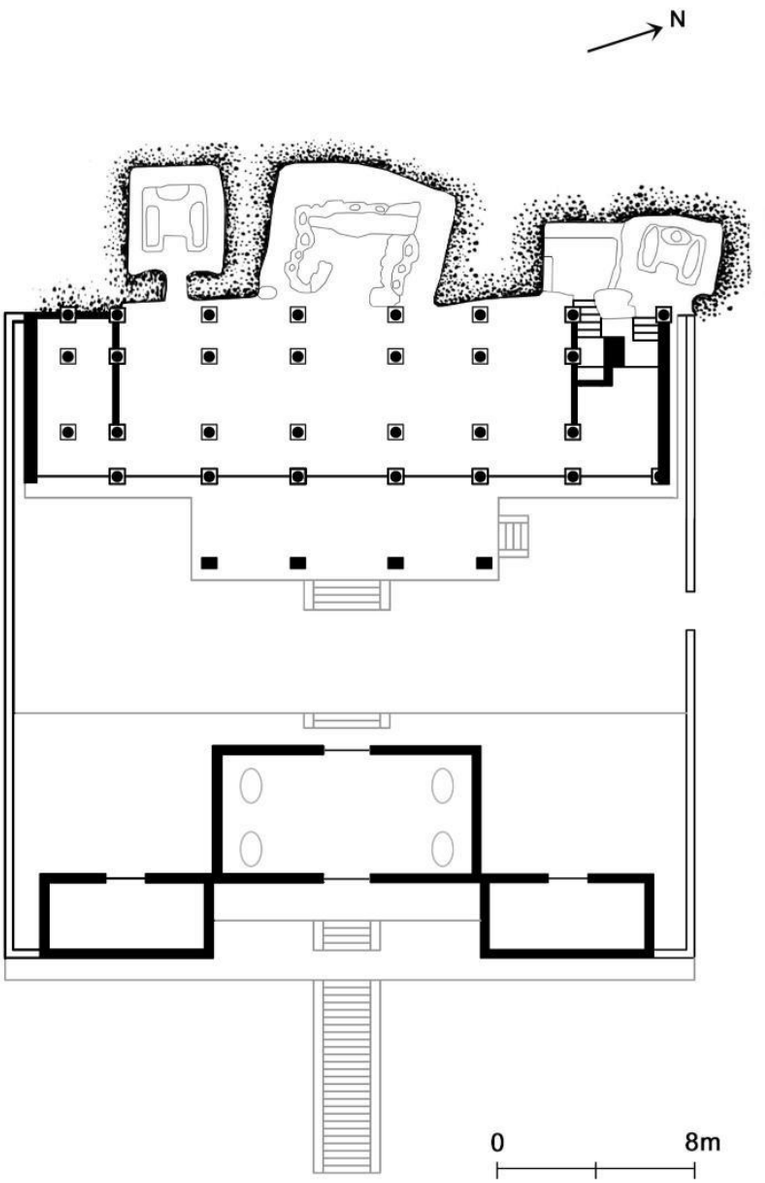
Statuaire (d'époque kitan) : la grotte centrale (6,15 m de large, 5 m de profondeur et 3 de haut) est formée d'un couloir de circumambulation autour d'une statue de Shâkyamuni en *parinirvâna* entourée de 15 disciples agenouillés et de bodhisattvas [136A] ; les murs sont gravés de 300 bouddhas vêtus de robes colorées (de nombreux visages ont été martelés). La grotte sud est gardée par deux *dvarapâla* des deux côtés de la porte ; elle abrite une statue de Shâkyamuni entouré de statues de Samantabhadra et de Mañjushrî sur leur monture (éléphant et lion). La grotte nord est formée de deux pièces contenant des sculptures de Shâkyamuni, de disciples, de *lokapâla*, de bodhisattvas et de donateurs.

Dans la grande salle d'assemblée du monastère, avant la révolution culturelle, on trouvait une statue d'Avalokiteshvara en cuivre doré de 2 m de haut, fabriquée sous Qianlong. En 1930, on recensa 443

statues en cuivre.

À l'est et à l'ouest de l'entrée de la vallée sont sculptés dans la roche des *dharmapâla*, hauts de 3 m et bien préservés.

Références : Mullie, 1922, p. 147-148 ; **Li Yiyou, 1961**, p. 38-41 (plan des grottes) ; Heissig, 1972, vol. II, p. 757 ; Yexing Gaolibu, 1985, p. 546-547 ; ***Chifeng fengqing*, 1987**, p. 209-211 ; Qiao Ji, 1994, p. 92 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 274-289 ; Delege, 1998, p. 696-698 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 347 (plan des grottes), vol. II, p. 125, 129 ; Yesibaljuur, 2010 ; Surγaltu, 2011.



*[136A]. **Gilubar juu (Jou-uda)**. Plan du temple abritant les grottes Kitan (d'après Li Yiyou, 1961, p. 39 et Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence, 2003, p. 347).*



***Gilubar juu (Jou-uda**, état en 1994**).** Adossé au rocher, le temple principal abrite trois grottes d'époque Kitan, à une vingtaine de kilomètres des ruines de la capitale supérieure des Liao (Shangjing). © I. C.*

[137] Öbür juu

Nom commun : Öbür juu, Öbür juu-yin süme, Qianzhao miao 前召廟 (« monastère avant »)

Titre officiel : Longshan si 隆善寺

Bannière, ligue : bannière de gauche des Baγarin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à 3 km au nord-est du Gilubar juu, sur la pente sud de la montagne.

État actuel : détruit.

Histoire : sous Kangxi ou Qianlong, un lama tibétain, avec l'assistance du prince de la bannière de gauche des Baγarin, construisit un premier temple de style tibétain devant un monastère rupestre datant des Kitan (1109), le Kaihua si 開花寺. L'Öbür juu fut agrandi par la suite. 500 moines y résidaient sous les Qing, 27 moines en 1935. 14 familles de *shabinar* en dépendaient.

Plan : il se composait d'une salle d'assemblée, d'un sanctuaire séparé abritant deux grottes orientées vers le sud-ouest, et de quelques habitations de moines (81 *jian*).
Construction : de style chinois.

Statuaire : dans la principale grotte kitan de plan carré, longue de 6,75 m, large de 5,25 m, avec une hauteur maximale de 3,43 m, se trouvaient des statues de « mille bouddhas » en forme de bâtiment à deux étages avec imitation de *dougong* et auvents. Les grottes furent abîmées sous les Jin.

Références : Mullie, 1922, p. 147-148 ; Li Yiyou, 1961, p. 39 ; *Zhelimu meng gaikuang*, 1980, p. 233 (ill.) ; Yexing Gaolibu, 1985, p. 547 (ill.) ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 232-233 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 290-291 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 129.

[138] Balcirud süme

Nom commun : Balcirud süme, Balaqirude miao 巴拉奇如德廟

Titre officiel : Baoshan si 寶善寺, Hongfa si 弘法寺, Sain-i erdeni bolγaγci süme

Bannière, ligue : bannière Aru qorcin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : situé à Sira tebcilge ail/Xilatebusugeaili 西拉特布蘇格艾里, Balcirud sumu/Balaqirude sumu (=Dalanhua 達蘭花), à 30 km au sud de Tianshan.

État actuel : visité en 1996. Le *labrang* et deux grands temples ont été préservés, mais sont endommagés. Le temple sud est encore en activité ; le temple nord, plus grand, est divisé en habitations.

Histoire : fondé en 1665, par le *qubilγan* Lubsang dorji, ou en 1689. Il a été « déplacé » deux fois, l'installation sur le site actuel datant de 1750 ou 1770. Ce monastère était célèbre au XIX^e^ siècle pour son *cam* qui mettait en scène des épisodes de la vie de Mi-la ras-pa. Il rassemblait jusqu'à 800 moines au XVIII^e^ siècle. Le Lifan yuan le nomma Baoshan si, et le lCang-skya qutuγtu lui donna un autre titre : Hongfa si.

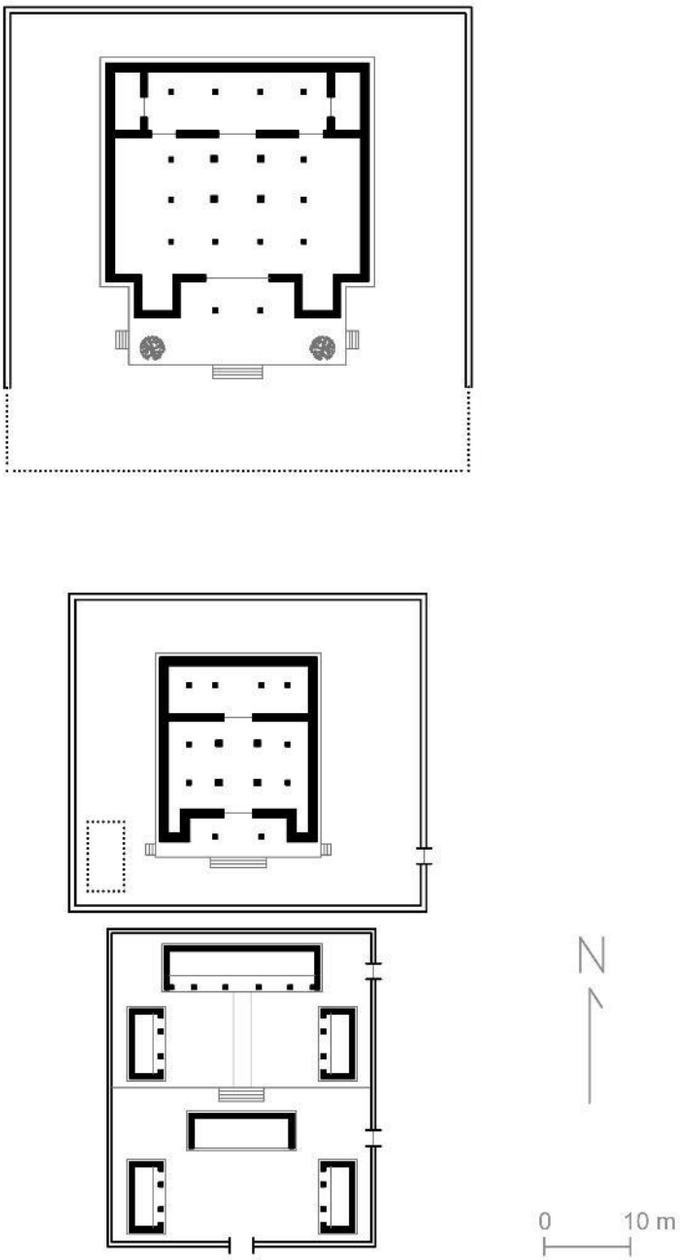
Plan : le *labrang*, situé au sud des temples, adopte le style *sihe yuan*, cour fermée par quatre bâtiments [138A]. Les deux temples, de style tibétain, sont alignés sur un axe nord-sud. Le monastère couvrait une superficie de 10 000 m^2.

Construction : briques et bois.

Édifices principaux (conservés) : les deux temples adoptent l'élévation et l'aspect extérieur du grand temple tibétain, avec un vestibule. Les murs ne sont pas à fruit et sont enduits de chaux, les fenêtres sont rectangulaires, protégées par un petit auvent de tuiles, et le bâtiment est couronné par une bande peinte en rouge encadrée d'un bandeau de petits cercles blanc et de modillons en extension [138B]. La porte n'est pas encadrée par les habituels bandeaux concentriques formant embrasure. Les soutiens d'entablement ont un aspect inhabituel : l'arc court est développé en deux grands lobes. Le sanctuaire monte sur deux niveaux et reçoit son éclairage d'un lanterneau. Au-dessus du sanctuaire du temple nord, une pièce est éclairée par des fenêtres sur les quatre côtés, y compris au nord. Il ne s'agissait sans doute pas du *γoul coγcin*, dont les dimensions étaient probablement plus importantes, mais de temples de facultés.

Références : *Zhelimu meng gaikuang*, 1980, p. 223 (ill. : *γoul coγcin* ?) ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 225-227 ; **Galsang Kügjiltü Batubayar**, **1994**, p. 9-15 ; Qiao Ji, 1994, p. 90-91, citant le *Chifeng diming zhi*

et le *Alukeerqin qi simiao gaikuang* ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 111.



*[138A]***. Balcirud süme (Jou-uda***, 1996***).*** *Plan des deux temples et, au sud, du labrang. © I. C.*



*[138B]. **Balcirud süme (Jou-uda,** état en 1996**).** Temple nord. © I. C.*

[139] Qan süme

Nom commun : Qan süme, Han miao 罕廟, Qan tabun süme

Titre officiel : Cheng'en si 誠恩寺, Kesig-i sitügci süme (1696), Xiangle si 祥樂寺 (1773)

Bannière, ligue : bannière Aru qorcin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à Olja/Aoliji 敖力吉, Qan sumu/Han sumu, au nord de la bannière.

État actuel : détruit, à l'exception de deux temples de style tibétain (15x8 m) et d'une portion de mur en pierre.

Histoire : le Qan süme fut construit en 1674. Selon une légende, Kangxi passa dans l'Aru qorcin et, séduit par ce lieu, ordonna d'y fonder un temple. Le *jasaγ* de la bannière finança la construction avec des contributions de la cour mandchoue. Le I^er^ Baraγun gegen, Lamarinbüzi (m. 1773), fit d'abord bâtir un temple de 81 *jian* et deux niveaux, de style « sino-tibétain », que la cour nomma Xiangle si. On aurait réutilisé les briques de l'ancienne capitale de Ligdan qan, Caγan qota (Baicheng), située à 10 km à l'ouest. On comptait alors 500 moines. En 1697, le *jasaγ* de la bannière, pour exprimer sa gratitude d'avoir reçu les faveurs impériales, agrandit le monastère, bâtit cinq nouveaux temples et demanda un titre à la cour. Les Qing octroyèrent le nouveau titre de Cheng'en si. On appela populairement le monastère Qan tabun süme, « cinq temples de l'empereur ». Les moines étaient 999 au début du XIX^e^ siècle. Quatre facultés furent fondées. En 1762, l'empereur Qianlong ordonna que le V^e^ Caγan darqan qutuγtu, grand lama résidant à Pékin, s'installât dans ce monastère (selon une autre version, c'est le Baraγun gegen qui, l'ayant rencontré à Pékin, l'aurait invité dans la bannière Aru qorcin), et le Baraγun gegen lui laissa son trône. Le Caγan darqan qutuγtu invita une réincarnation de Kumbum à résider, le I^er^ Yöngzüng (ch. « Yangsong » gegen), portant à trois le nombre de *qubilγan* dans le monastère.

Le VIII[e] Caγan darqan qutuγtu (1876-1943) restaura le monastère, offrit une statue qu'il avait fabriquée lui-même à Lhasa, et fit édifier une salle d'assemblée de cinq étages, le Longfa si 隆法寺 (Jimuyan, 1997). La faculté de Kâlacakra fut restaurée en 1927. En 1938, le VI[e] Baraγun gegen (1898-1966) fit édifier un grand temple de Maitreya à cinq niveaux, de style tibétain, dans le *labrang* de droite, et fit fondre une statue de Maitreya de 80 *chi* de haut.

Le Panchen lama enseigna au Qan süme en 1931. Un grand festival était organisé le VI[e] mois. En 1945, le monastère possédait 2 000 bœufs, 3 000 chevaux, plus de 5 000 moutons et des terres cultivées.

Plan : pavillon d'entrée, salle des *lokapâla*, pavillons du tambour et de la cloche, sanctuaire principal, salles latérales, salle d'assemblée, salles latérales, temple à étage, quatre facultés (doctrine, médecine, Kâlacakra et ésotérisme), résidences du Panchen lama, du Baraγun gegen, du Yöngzüng gegen (*labrang* oriental), du Caγan darqan qutuγtu, dix *sang* et plus de 300 habitations monastiques. Il couvrait une superficie de 15 000 m^2.

D'après les photographies, le pavillon d'entrée est un cube massif dont le toit plat est surmonté d'un toit *xieshan* qui semble posé sur la terrasse. Il est précédé d'un porche couvert d'un toit *juanpeng*, et abritant probablement les *lokapâla*.

Construction : style sino-tibétain.

Temple principal (détruit) : le *γoul coγcin* de type tibétain était couvert de toitures-terrasses et coiffé d'un toit *xieshan* au-dessus des travées centrales du sanctuaire.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 144 ; *Zhelimu meng gaikuang*, 1980, p. 230 (ill.) ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 233 (ill.) ; **Galsang Kügjiltü Batubayar**, **1994**, p. 29-37 ; Delege, 1998, p. 706-708 ; Jimuyan, 1997, p. 271 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 111.

[140] Noyan süme

Nom commun : Noyan süme, Wangzi miao 王子廟

Titre officiel : Jiqing si 集慶寺, Öljeitü nom-un kürdütü süme

Bannière, ligue : bannière Aru qorcin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à Gaoli, village de Kündü/Kundu 昆都, à 53 km au nord de Tianshan.

État actuel : détruit.

Histoire : fondé en 1746-1747 par le VII[e] le *jasaγ* de la bannière. 500 moines y vivaient sous les Qing.

Plan : la résidence du prince est construite « sur le modèle de la Cité Interdite » ; à proximité, le *jasaγ* de la bannière construisit un monastère à 16 piliers. Plus tard, on agrandit le grand temple, et la résidence fut déménagée à 2,5 km, au sud-est des monts Boγda.

Références : *Chifeng fengqing*, 1987, p. 234 ; Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994, p. 68-75.

[141] Chengda si

Nom commun : Cabuγan süme

Titre officiel : Chengda si 成達寺, Qoladakin toquniγuluγci süme

Bannière, ligue : bannière Aru qorcin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : à Tianshan.

État actuel : très endommagé.

Histoire : construit en 1664 par le frère cadet d'un noble bouriate, Altan gerel, qui étudia au Tibet et à Kumbum. Un *qubilγan* sept fois réincarné y résidait.

Plan : il est composé d'un grand *γoul coγcin* de type tibétain, couvert d'un toit en terrasse, et d'un pavillon chinois à étage couvert d'un toit *xieshan* à l'arrière. L'ensemble est ceint d'un mur blanc percé au sud d'un massif pavillon d'entrée cubique.

Références : *Zhelimu meng gaikuang*, 1980, p. 230-235 (ill.) ; *Chifeng fengqing*, 1987, p. 233 ; Qiao Ji, 1994, p. 91 ; **Galsang Kügjiltü Batubayar, 1994**, p. 6-9.

[142] Gembi-yin süme

Nom commun : Gembi-yin süme (*gembi* pourrait transcrire le tibétain *dgon-pa*, « monastère »), Gimpi-yin süme, Rasi gembi-yin süme, Genpi miao 根丕廟, Genpei miao 根佩廟

Titre officiel : Guang'en si 廣恩寺, Guangyou si 廣佑寺, Neigem-iyer aburaγci süme

Bannière, ligue : bannière Aru qorcin, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Chifeng.

Situation : situé à une quarantaine de kilomètres au nord de Tianshan, à Amasar/Amusier 阿木斯爾, Bayan bulaγ sumu, sur la pente de la montagne, dans un cirque situé au débouché d'un défilé.

État actuel : visité en 1996. Rasé pendant la révolution culturelle, il a été en partie reconstruit [142A]. On peut encore voir les anciens quartiers d'habitations délabrés, entourés de murs ouvrant par un portail — simple décrochement du mur dont la partie supérieure est soulignée par de la peinture rouge —, un petit *mgon-khang* en pierres sur la montagne, dont le bandeau décoratif peint en rouge est orné de têtes de morts [142C], et le *labrang*, de style chinois. Un ensemble de bâtiments centraux, ceint d'un mur [142B], comprend un pavillon d'entrée couvert d'une toiture *xieshan* et abritant des *lokapâla*, quatre bâtiments latéraux dont la faculté d'ésotérisme, deux stûpas, et un *γoul coγcin* (20x5 m) de style tibétain. Ces six édifices étant en briques avec des piliers en béton, et semblant neufs, il m'a semblé qu'ils avaient été reconstruits ; l'article de *Wenwu guji bolan* suggère que ce sont des temples anciens qui ont été restaurés. Selon Galsang Kügjiltü Batubayar (1994), le temple de la faculté de Kâlacakra a été restauré en 1987. En 1996, le Gembi-yin süme était habité par une quarantaine de moines.

Histoire : il fut construit en 1804 ou en 1814-1816 par le II^{e} Yöngzüng qutuγtu (1775-1823) du Qan

süme [139], Lubsang niyaγrag, qui avait obtenu à Lhasa le diplôme de *laramba*. Il en organisa seul la consécration. Le monastère rassemblait environ 320 moines. Le IV^{e} Yöngzüng qutuγtu (1879-av. 1920), grand musicien et calligraphe, établit le festival des lanternes le I^{er} mois et les règlements sur la musique. En 1940-1942, le V^{e} Yöngzüng qutuγtu fit restaurer des bâtiments endommagés par les intempéries et reconstruisit un temple « de style tibétain » à trois niveaux. En 1944, il fit fondre au Yonghe gong une statue de Târâ verte en bronze de 5 *chi* de haut et l'installa dans le grand temple.

Plan : le Gembi-yin süme se composait jadis du *γoul coγcin*, de quinze temples et de huit petits stûpas répartis des deux côtés de la salle principale. Il couvrait une superficie de 40 000 m^2.

• le temple de la faculté de doctrine (Coira-yin rasang), au sud-ouest du *γoul coγcin*, de forme carrée, faisait environ 80 m^2. Il abritait dans sa dernière travée une grande statue de Tsong-kha-pa ;

• le temple de la faculté de Kâlacakra (Doingqur rasang), au sud-est du *γoul coγcin*, de forme carrée, faisait environ 80 m^2. Il était dédié au *yi-dam* Kâlacakra et abritait des mandalas et des statues des 25 rois de Shambala ;

• le Yeke mani-yin süme, à l'ouest du *γoul coγcin*, contenait mille statues en bois d'Avalokiteshvara ;

• le Qorlu-yin dugang (salle d'assemblée de la roue), à l'ouest du *γoul coγcin*, abritait un grand moulin à prières ;

• le Möngke mani-yin süme, au sud-ouest de la faculté de Kâlacakra ;

• le Dara eke-yin süme (temple de Târâ), à l'est de la cour principale, contenait mille statues de Târâ, les statues des 18 *arhat* ;

• le Caγan ebügen süme, à l'est de la cour principale, dédié aux divinités (*sabdaγ*) des montagnes environnantes ;

• le Tabun qan-u süme, au sud de la cour principale ;

• le Sireb-ün sakiγusu-yin süme, derrière le monastère, sur la montagne ;

• le Dama-yin süme, derrière le monastère, sur la montagne ;

• les huit stûpas, à l'ouest du temple principal ;

• le Marzi-yin süme, dédié à une forme de Târâ, au sud-ouest du monastère ;

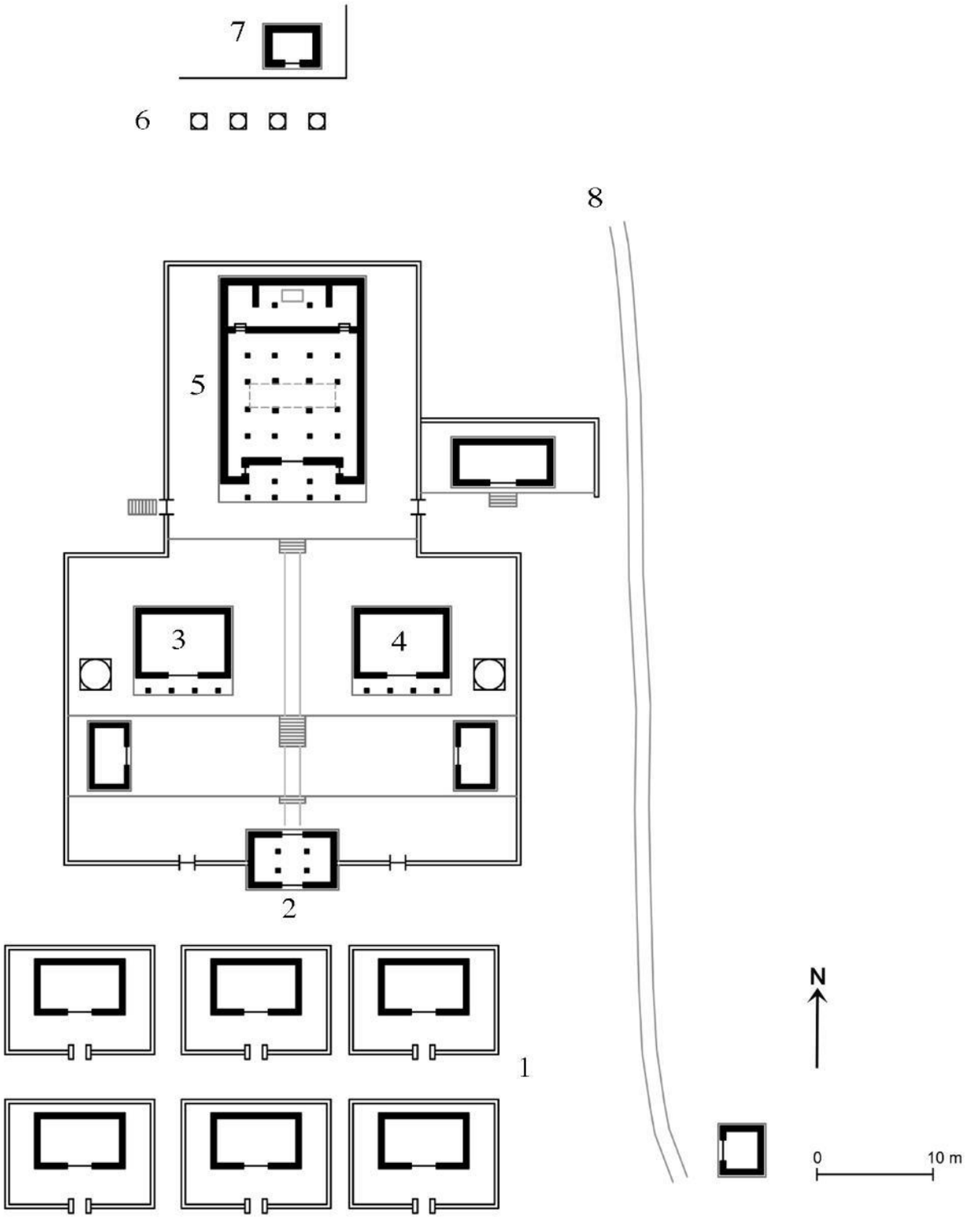
• sang du qubilγan, etc.

Pour les festivals de chaque temple et la statuaire, voir Galsang Kügjiltü Batubayar (1994).

Construction : il était entièrement de style tibétain. La pierre était le principal matériau de construction. Les embrasures des portes et des fenêtres à lattis sont en briques. Les allées sont dallées de grosses pierres non équarries.

Statues : une statue d'Avalokiteshvara à mille bras de 2,60 m de haut.

Références : *Chifeng fengqing*, 1987, p. 233-235 ; Qiao Ji, 1994, p. 91 citant le *Chifeng shi diming zhi* ; **Galsang Kügjiltü Batubayar**, **1994**, p. 104-126 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 111, citant un article de *Wenwu guji bolan*, 1994.



[142A]. ***Gembi-yin süme (Jou-uda**, 1996).* *Plan des temples reconstruits. © I. C.*
1. Habitations des moines ; **2.** Pavillon d'entrée ; **3.** Faculté ?; **4.** Faculté d'ésotérisme ; **5.** *Γoul coγcin* ; **6.** Stûpas funéraires ; **7.** *mGon-khang* ; **8.** Cours d'eau.



*[142B]**. Gembi-yin süme (Jou-uda**, état en 1996**).** Petit temple latéral reconstruit. Les piliers sont en ciment. © I. C.*



*[142C]**. Gembi-yin süme (Jou-uda**, état en 1996**).** Détail du mur de pierre du* mgon-khang *situé en hauteur. © I. C.*

[143] Γaqai-yin süme

Nom commun : Γaqai-yin süme (« monastère du porc »)

Bannière, ligue : bannière Jarud, ligue du Juu-uda. Actuellement dans la municipalité de Tongliao.

Situation : près de l'actuel Pingyang qara modu, Bayartu qosiγu/Bayaertu hushuo 巴雅爾圖胡碩, 75 km au nord-ouest de Jarud qosiγu/Zhalute qi.

État actuel : détruit.

Histoire : sous Kangxi, un lama érudit appelé Kambu blama (« abbé »), venant de « l'ouest », décida de construire un monastère sur la pente sud du mont Darqan. Il vit un jour s'enfuir un porc blanc tenant dans sa gueule des joyaux. Le lama décida de bâtir un monastère sur le territoire que ce porc blanc purifia, d'où le nom du monastère. Le Γaqai-yin süme devint important, avec cinq facultés (Kâlacakra, médecine, doctrine, traduction de livres sanskrits et tibétains en mongol). Les services religieux suivaient les règles observées dans les monastères de Kökeqota. Les principaux rituels se tenaient le I^{er} mois (danses *cam*) et le VI^{e} mois (*naγadum*, grand *cam* avec 120 masques). L'administration de la bannière imposait à l'occasion de ce festival un tribut de chevaux, vaches, moutons, chèvres, grain, fromage et huile à la population. Voir le détail des festivals dans Kürelsha (1993). Le monastère était dirigé par le Kambu lama, Ulaγan gegen jamsu. En 1911 eut lieu le dernier service religieux du monastère ; en 1912 la bannière Jarud fut envahie par l'armée, le monastère fut détruit par des canons et pillé.

Références : Kürelsha, 1993, p. 23-28.

9. LIGUE DU JIRIM

Bannières Qorcin (Keerqin 科爾沁) :
- Bannières de gauche (orientales) :
  - aile du milieu : Darqan vang qosiγu (Qorcin jegün γar-un dumdatu qosiγu, Keerqin zuoyi zhongqi 科爾沁左翼中旗, Kezuozhong qi)
  - aile nord : Boγu vang qosiγu (Qorcin jegün γar-un qoitu qosiγu, Keerqin zuoyi houqi 科爾沁左翼後旗, Kezuohou qi)
  - aile sud : Bingtü vang qosiγu (Qorcin jegün γar-un emünetü qosiγu, Keerqin zuoyi qianqi 科爾沁左翼前旗, Kezuoqian qi)
- Bannières de droite (occidentales) :
  - aile du milieu : Tüsiyetü vang qosiγu (Qorcin baraγun γar-un dumdatu qosiγu, Keerqin youyi zhongqi 科爾沁右翼中旗 ou Keyouzhong qi)
  - aile nord : Su kong qosiγu (Qorcin baraγun γar-un qoitu qosiγu, Keerqin youyi houqi 科爾沁右翼後旗 ou Keyouhou qi)
  - aile sud : Jasaγtu vang qosiγu (Qorcin baraγun γar-un emünetü qosiγu, Keerqin youyi qianqi 科爾沁右翼前旗 ou Keyouqian qi)

Bannière Jalaid : Jalaid qosiγu (Zhalaite qi 扎賚特旗)

Bannières Γorlus
- Bannière avant des Γorlus : Γorlus emünetü qosiγu (Guoerluosi qianqi 郭爾羅斯前旗)
- Bannière arrière des Γorlus : Γorlus qoitu qosiγu (Guoerluosi houqi 郭爾羅斯後旗)

Bannière Dörbed : Dörbed qosiγu (Duerbote qi 杜爾伯特旗)

Le territoire de l'ancienne ligue du Jirim se trouve partagé entre les ligues modernes du Jirim (Zhelimu meng 哲裡木盟, devenue en 2000 la « municipalité » de Tongliao) et du Kingγan/Xing'an 興安盟 en Mongolie-Intérieure, et les provinces du Liaoning et du Jilin. L'ancienne ligue fédérait les Qorcin, les Jalaid (ancienne bannière Qorcin devenue indépendante au début du XVII^{e} siècle) et les Γorlus. Les bannières de gauche des Qorcin sont aujourd'hui regroupées dans la ligue du Jirim (Kezuozhong qi, Keerqin qu – ville et district environnant de Tongliao 通遼 –, Kezuohou qi) ; les bannières de droite des Qorcin et les Jalaid se trouvent maintenant dans la ligue du Xing'an (Keyouzhong qi, Keyouhou qi, Keyouqian qi, municipalité d'Arshan/Aershan shi, Tuquan xian 突泉縣). L'ancienne Bingtü vang a été incorporée dans la province du Liaoning (Zhangwu xian 彰武縣), la bannière Dörbed, dans le Heilongjiang, et les bannières Γorlus, dans le Jilin (district autonome mongol de [la bannière avant des] Γorlus).

Le groupe des Qorcin est issu des Mongols de la commanderie de Fuyu, qui gardaient les frontières de la dynastie Ming à partir de la fin du XIV^{e} siècle. Ils étaient gouvernés par un descendant de Jöci qasar, le jeune frère de Gengis Khan. Les Qorcin furent parmi les premiers Mongols à entrer en contact avec les Mandchous, auxquels ils se rallièrent dès 1612. Une politique d'inter-mariage avec la maison mandchoue (la mère et la grand-mère de l'empereur Kangxi étaient les filles de princes qorcin) permit à la noblesse qorcin de tisser des liens personnels avec les premiers empereurs, ce qui se traduisit entre autres par des faveurs impériales exceptionnelles octroyées aux monastères. Les princesses mandchoues venaient en Mongolie accompagnées de leurs servantes et de leurs artisans, qui ne tardèrent pas à se mongoliser. Quant aux princes, ils se firent construire des résidences de style chinois dès le XVIII^{e} siècle, parmi lesquelles seule est conservée la résidence du Boγu vang (construite en 1740, à dix kilomètres au nord de Kezuohou qi : *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II p. 448-449).

Le Jirim se distingue par une densité de population et une urbanisation plus importantes que dans le reste de la Mongolie. La région connut un développement rapide de l'agriculture pratiquée par les Chinois puis par les Mongols. Dès le début du XVIII^{e} siècle, des colonies chinoises s'installèrent chez les Γorlus,

mais il fallut attendre le début du XX^e siècle pour voir les premières villes comme Tongliao (ancienne Bayantala, 1901) se développer. Les métissages opérant, beaucoup de Mongols de la région étaient des Chinois ou des Mandchous mongolisés, ou de sang mêlé. Au nord-est de la bannière Jasaγtu qan, une population mêlée Mandchous-Mongols, semi-nomades, détenait ses propres monastères. Les bannières Qorcin présentent ainsi des conditions idéales de syncrétisme religieux (développement des cultes de Niangniang, déesse également invoquée par des chamanes, et de Guandi).

Alors qu'il n'est pas rare d'apercevoir des villes kitan et jürchen en ruines (comme Tahu cheng 塔虎城, bannière Γorlus), peu de vestiges d'époques Ming et Qing ont été conservés. La culture bouddhique était peut-être moins fermement implantée dans ces régions de Mongolie-Intérieure orientale que dans la steppe ; les chamanes, les bardes chantant des épopées et des cultes sinisés prospéraient encore au début du XX^e siècle (voir les travaux de Heissig, 1992). Malgré cela, le Jirim comptait 200 monastères bouddhiques, dont certains de très grande taille (le Shongquru-yin süme [144], le Morui-yin süme [145], le Gegen süme [149] et le Vangye-yin süme [150]), favorisés par les conditions économiques et politiques. En 1933, les grands monastères du Qorcin comptaient encore chacun entre 500 et 700 moines (*ManMeng guji kao*, p. 60), et leur fortune contrastait avec les difficultés économiques que connaissaient leurs pairs dans les régions occidentales.

Après que le Vangye-yin süme [150] eut servi de siège au gouvernement du Xing'an sous le Mandhoukouo, la ville formée autour du monastère fut nommée Gegen miao ou Wangye miao (actuelle Ulaγanqota ou Ulanhot, « la ville rouge ») en 1947. De 1940 à 1944, les Japonais construisirent sur une colline au nord d'Ulaγanqota un grand temple de Gengis Khan afin de rallier les Mongols. La grande salle, de 28 m de haut, abritait une statue de Gengis Khan de 2 m de haut. Ce temple fut détruit pendant la révolution culturelle et reconstruit en 1987 (*Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 481-482).

On trouvera des listes de monastères du Jirim et des cartes les situant dans les ouvrages suivants :

• *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 143, 432, 481-482, 493-494, 502, 518, 542, 568 ; Lattimore, 1935 ; Haslund-Christensen, 1949, p. 48-56, 71 ; Miller, 1959, p. 15, tabl. 2, p. 16, n. 3, p. 29, tabl. 8, p. 99, 101 ; Heissig éd., 1961, p. xxv, n. 205 (liste de 157 noms donnés par le *Rama byo oyobi lamasu*, 1934), p. xxviii, n. 220 ; *Qian Guoerluosi Menggu zu zizhixian gaikuang*, 1985, p. 52-53 ; Feng Xuezhong, 1991, p. 869 ; **Kürelsha**, **1993** ; Eerhemobatu, 1997 ; Delege, 1998, p. 455-460, 463-470 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 427-449, 481-495. On consultera également l'étude de Pao Kuo-yi, 1970-1971.

• Cartes : Hs. Or. 40 et 41 (listes de noms de monastères de ces cartes in Heissig éd., 1961, p. xxv, n. 205) ; Delege, 1998, p. 795-798 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 210-217, 228-231.

NOTICES DES MONASTERES

[144] Shongquru-yin süme

Nom commun : Shongquru-yin süme, Shuangheer miao 雙和爾廟, Aγula-yin süme

Titre officiel : Shuangfu si 雙福寺, Öljei qutuγ coγcalaγsan tegüs bayasqulangtu süme

Bannière, ligue : bannière Boγu vang (Kezuohou qi), Qorcin, ligue du Jirim. Actuellement dans la municipalité de Tongliao.

Situation : à Aγula, Aγula sumu.

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle. Une seule salle a été préservée, la dernière construite (en 1915), ainsi qu'un stûpa (1734, restaurés en 1984) au sommet du mont Shuangheer.

Histoire : les archives de la bannière et du Lifan yuan, qui ont permis de reconstituer l'histoire de ce monastère, énumèrent des constructions impressionnantes et montrent que le Shongquru-yin süme entretenait des relations avec toute la Mongolie méridionale, en particulier avec l'abbé du Yeke juu de Kökeqota, ainsi qu'avec Pékin. Des maîtres prestigieux, comme le II^e^ Neici toin qutuγtu ainsi que de grands lamas de l'Ongniγud, de Yeke Küriye et de Pékin y furent invités pour donner des enseignements ou devenir abbé d'un des temples.

Il fut fondé en 1680 par Budari (ch. « Budazha » 布達扎, r. 1664-1684), IV^e^ prince de la bannière Boγu vang, à Geterge subki, sur le flanc ouest de la montagne. Le prince offrit une statue de Shâkyamuni ainsi qu'un *Kanjur* manuscrit venant de Kökeqota. L'empereur Kangxi octroya 30 certificats de moines. En 1690, le VI^e^ prince, Daibu, fit édifier un temple à étage de style chinois (30 *jian*) au sud du sommet, nommé Yekede amuγulang masida delgeregsen keid, Anle xingjiao si ou encore Qada-yin süme (« temple du rocher ») car il s'appuyait à un rocher (sur ce temple, encore connu sous le nom de Yeke amuγulang tegüsügsen süme ou Dakangzuisheng si 大康最胜寺, voir aussi Kürelsha, 1993, p. 364-365). En 1692, le premier temple étant en mauvais état, le VI^e^ prince invita un lama médecin et devin de Yeke Küriye pour choisir un lieu favorable, et fit bâtir un nouveau temple adossé aux monts Shongquru, au lieu-dit Döcinmangγa. Il y déménagea la statue de Shâkyamuni et le *Kanjur*. En 1694, le II^e^ Neici toyin, invité par le prince de la bannière, vint effectuer le rituel de consécration du monastère et le nomma Öljei qutuγ coγcalaγsan tegüs bayasqulangtu süme. Le prince fit construire en 1705 un stûpa entouré de treize *obuγa* sur une île au cœur du lac Bayan caγan, au sud-ouest des monts Shongquru, afin d'en terrasser des démons. Le stûpa s'écroula ; on en bâtit un autre de 13 m de haut en 1734 au sommet de la montagne. En 1706, Kiciyenggüi, nommé en 1704 par le Lifan yuan *da blama* du monastère sur la suggestion du II^e^ Neici toin, proposa de prendre modèle sur les règlements et les rituels du Yeke juu [1] et d'employer le tibétain dans les prières. L'empereur Yongzheng octroya 10 certificats supplémentaires en 1728. Kiciyenggüi fut considéré comme le I^er^ *gegen* du monastère.

En 1735-1736, le prince Cimed dorji (r. 1738-1782) fit venir un géomancien de Pékin pour construire une résidence pour la princesse, ainsi que de nouveaux bâtiments dans le monastère : une grande salle d'assemblée (81 *jian*), des salles latérales (5 *jian*), des pavillons du tambour et de la cloche, un pavillon d'entrée et un temple des *yi-dam* au sud des monts Shongquru. En 1740, on acheta pour 1 200 *liang* d'argent blanc un *Kanjur* au Songzhu si de Pékin, ainsi que des planches xylogravées ; en 1748, on acheta un *Kanjur* et un *Tanjur* à Pékin pour 2 250 *liang*. En 1741, le Yeke juu de Kökeqota [1] envoya des moines au Shongquru-yin süme, à la demande du prince qorcin, pour enseigner le *cam*. En 1763, le prince fit venir de Pékin une statue de l'empereur Qianlong, et la plaça dans la salle arrière. En 1801, le III^e^ *gegen* construisit au sud de la montagne une salle d'assemblée à deux étages de style chinois, le Guang'an lianhua si 廣安蓮花寺, pour abriter la faculté de doctrine. En 1840, on bâtit un pavillon à étages pour « lire les sûtras de longévité ». En 1888, le IV^e^ *gegen* entreprit de reconstruire un grand *γoul coγcin* à étage de style chinois (81 *jian*), le précédent ayant été détruit par le feu. Pour le financer, le *da blama* partit recueillir des donations dans 106 bannières, et revint avec de nombreuses têtes de bétail et de l'argent. Le temple fut édifié avec du bois venant des monts Changbai (montagnes sacrées des Mandchous et des Coréens, dans le Jilin), par plus de mille ouvriers. Les sources vantent sa taille gigantesque, sa forêt de statues, ses peintures murales et son nombre incalculable de textes religieux. À partir de 1888, le Shongquru-yin süme devint monastère de bannière et 27 monastères passèrent sous sa juridiction. En 1915, le V^e^ *gegen* construisit la salle d'assemblée de la faculté de Kâlacakra (9 *jian*), nommée Pule lianhua si 普樂蓮花寺. En 1945, on comptait dix salles d'assemblée et huit *sang*.

Le monastère rassemblait plus de 1 200 moines et cinq *qubilγan* y habitaient jusqu'au début du XX^e^ siècle : le *gegen* principal, le Gusri blama, le Moni blama, le « petit » Qadan blama et le « grand »

Qadan blama (voir la liste des réincarnations dans Delege, 1998). Le Shongquru-yin süme possédait 12 800 acres de terre en 1909.

Construction : principalement de style chinois.

Références :

• Miller, 1959, p. 101 ; **Erihen Batu**, **1986**, p. 76-87, citant les annales du monastère et les archives du Lifan yuan dans les provinces (*Zhelimu shili (dang'an)*, *Gongzhu fu zhi*…) ; **Kürelsha**, **1993**, p. 303-326 ; Qiao Ji, 1994, p. 104-405 ; Delege, 1998, p. 684-687 (se basant sur une autre monographie, en mongol, d'Erihen Batu) ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 449 ; Ujeed Borjigin, 2009 : 47, 87.

• Photographie in Kürelsha, 1993.

[145] Morui-yin süme

Nom commun : Morui-yin süme, Moli miao 莫力廟

Titre officiel : Jining si 集寧寺 (et Longyou si 隆祐寺), Engkejigülün qoriyaγci süme

Bannière, ligue : bannière Darqan vang, Qorcin, ligue du Jirim. Actuellement dans Keerqin qu, municipalité de Tongliao.

Situation : dans un site désertique à 30 km l'ouest de Tongliao, Moli miao sumu. Il se trouve à une trentaine de kilomètres au sud-est d'une pagode kitan.

État actuel : dévalisé en 1978 et transformé en habitations, le Morui-yin süme a été en grande partie détruit.

Histoire : d'après un récit légendaire, le Darqan vang, marié à une fille de l'empereur Shunzhi, fut puni pour avoir blasphémé alors qu'il s'était enivré, et s'apprêtait à se rebeller contre les Mandchous, quand un lama du Wutai shan le convainquit de renoncer. L'empereur lui pardonna et construisit le Morui-yin süme pour montrer qu'il n'avait aucune rancune. D'après une autre source, le monastère était à l'origine un petit temple familial édifié par le Coriγtu vang (un parent du Darqan vang) en 1679, ou par le Darqan vang, qui avait rassemblé des contributions des dix bannières qorcin, à « Hamu moli » 哈木莫力. Il fut agrandi sous Kangxi et devint le monastère central des dix bannières qorcin (soit les dix bannières du Jirim). On priait pour la longévité de l'empereur lors du grand festival annuel.

Le monastère fut entièrement détruit par une inondation sous Qianlong. Après un an de recherches d'un site plus favorable, l'abbé décida de reconstruire le Morui-yin süme à l'endroit actuel. Celui-ci fut découvert grâce à un présage favorable : un corbeau aux plumes blanches s'était envolé en portant des offrandes de produits laitiers dans son bec pour les déposer sur une petite colline au sud (voir le récit du choix du site : Badama, 1997, p. 348).

Le I^er^ *gegen* du monastère, le Darqan qutuγtu (1757-1821), était un noble qorcin ; il vécut 33 ans à Lhasa, où il reçut le diplôme de *laramba* et le titre de *bandida* du Dalaï lama. Il se rendit à Pékin et obtint le soutien du lCang skya Rol-pa'i rdo-rje pour la reconstruction de son monastère. Rol-pa'i rdo-rje lui fit rencontrer l'empereur Qianlong qui accepta de financer en partie la reconstruction, les statues, les textes etc. ; les dix bannières qorcin contribuèrent également aux dépenses. En 1785, on commença à bâtir un nouveau monastère doté de cinq grands temples et quatre facultés. Le bois de construction fut apporté de

la bannière Γorlus, les pierres, de Fuxin ; les tuiles et briques cuites furent fabriquées à 5 km au sud-est du monastère, et 300 architectes venus de Pékin et de Shenyang dirigèrent plus de 10 000 hommes pour la construction. Le Darqan qutuγtu traça lui-même les plans du monastère sur le modèle de Sera et supervisa la construction. La reconstruction dura 21 ans, de 1785 à 1806 : on bâtit le *coγcin dugang* à l'endroit où le corbeau s'était posé, le Manba dacang, le temple des bodhisattvas, le Juudba dacang avec des statues de Maitreya et Vaishravana, le temple des *dharmapâla* à l'ouest du Juudba dacang, le Doingqur dacang et le Coira dacang.

De nouveaux bâtiments furent ajoutés jusqu'en 1820, date à laquelle le Lifan yuan décerna le titre de Jining si. Le Darqan vang plaça cent familles de *shabinar* sous l'autorité du monastère. On comptait alors cinq *coγcin*, quatre petits temples, deux *labrang*, 15 *sang* et plusieurs centaines d'habitations monastiques séparées par huit rues et 14 ruelles. Les terres appartenaient au monastère dans un périmètre de 40 km (216 000 *mu*), et les 10 bannières qorcin offrirent 50 000 têtes de bétail et d'importantes sommes d'argent. On l'appelait le Bayan morui-yin süme (*bayan*=riche) car il était particulièrement favorisé, par les Qing d'une part, et par ses ressources naturelles : les revenus excédaient largement les dépenses.

Le II^e^ Darqan qutuγtu (v. 1822-v. 1872) fit dresser vers 1850 de grandes statues en pierre autour du temple principal, tournées vers l'extérieur : Târâ blanche et Târâ verte (porte sud), Yama (porte ouest), Shâkyamuni et Amitâyus (porte nord) et un *dharmapâla* (porte est). Au sud-est, on construisit un temple au roi dragon ; au sud-ouest, une pagode pour soumettre les eaux. Ces architectures de grande taille furent construites en pierre. On bâtit également un temple de style chinois de 7 *jian* avec un toit *xieshan* couvert de tuiles vernissées vertes, dédié aux ancêtres de la famille princière : on y plaça les peintures de douze générations de princes, de plain-pied, avec des offrandes. Le II^e^ Darqan qutuγtu agrandit le temple des *dharmapâla* et fixa les jours de fête. Après sa mort, son stûpa funéraire en or et en argent fut placé dans le Manba dacang.

Un moine errant était particulièrement vénéré chez les Qorcin ; il venait de Lhasa et avait médité dans une grotte de montagne au nord du monastère. Après sa mort, sa réincarnation fut retrouvée dans la famille du XII^e^ prince Darqan vang ; elle fut invitée à siéger au Morui-yin süme et reçut du Lifan yuan le titre de Mergen kanbu gegen. Un troisième lama réincarné, le Baγsi gegen Lubsang baldan, dirigea le monastère après la mort du III^e^ Darqan qutuγtu (vers 1897). Le Darqan qutuγtu, encore appelé Jegün gegen (*gegen* de gauche ou de l'est) en raison de la situation de son *labrang*, était l'abbé et s'occupait particulièrement de la gestion du monastère. Le Mergen kanbu gegen ou Baraγun gegen (*gegen* de droite parce que son *labrang* était à l'ouest) gérait les affaires religieuses. Les biographies des *gegen* sont données dans le « Morui-yin süme-yin namtar ».

L'enseignement des quatre facultés monastiques et les grands rituels étaient modelés sur ceux de Sera, et les services étaient célébrés en mongol par autorisation impériale. Les quatre festivals annuels rassemblaient 10 000 personnes (voir le détail des festivals dans Badama, 1997 et Delege, 1998, en particulier le grand rituel du VIII^e^ mois où les moines méditaient pendant 80 jours, et celui du XI^e^ mois qui se terminait au Nouvel an par la grande procession de Maitreya).

Le Morui-yin süme rassemblait 1 000 à 3 000 moines au XIX^e^ siècle, dont 580 ossédaient un certificat des Qing. Douze monastères en dépendaient, dont le Fuquan si 福全寺 (Buyan tegülder süme). Sous le Mandchoukouo, des moines japonais vinrent y étudier et fondèrent une école de japonais.

Des commerçants et des artisans du bois, du fer et du bronze construisirent des maisons à 2,5 km au sud-est du monastère, sur une petite colline. Au début du XX^e^ siècle, ces constructions étaient devenues un bourg avec une école. Le monastère découvrit de nouvelles sources de revenus : il gérait des mines de soude caustique, des vergers, de la pisciculture, ainsi que des boutiques à Tongliao. Le Morui-yin süme, qui avait contribué à former une armée mongole pro-japonaise, fut le théâtre de combats sous l'occupation japonaise. Le Darqan qutuγtu s'enfuit, le monastère fut pillé, les moines dispersés et les troupeaux volés. Les moines revinrent en 1932, mais 300 sur 800 moururent de la peste bubonique. Le Darqan qutuγtu fut invité au Japon avec douze autres moines et se prosterna devant l'empereur.

Il s'agit sans doute du « Maoer miao » que cite Miller (1959), qui le décrit comme un complexe de 13

temples avec 5 000 moines

Plan : il se divisait en « monastère avant », le Jiqing si à proprement parler, et « monastère arrière », le Longyou si. L'ensemble du monastère s'étendaient sur plus de 4 km du nord au sud et d'est en ouest, avec 8 rues, 6 ruelles formant les habitations des moines (4 rues arrière), les cinq grands temples et les quatre petits, les *labrang* et les *sang* (4 rues avant).

Le Jiqing si se composait d'un pavillon d'entrée précédé de mâts et de lions en pierre et d'une place pour les danses *cam*, des pavillons du tambour et de la cloche, d'une salle des *lokapâla* et du *ɣoul coɣcin*. Il s'agit probablement du grand complexe de composition chinoise photographié par Torii Ryuzo (1933) et Lessing (1935) : on y voit un mur-écran *zhaobi*, un brûle-encens, un pavillon d'entrée, des pavillons du tambour et de la cloche, et un grand *coɣcin* tibétain.

La salle d'assemblée de la faculté de médecine renfermait huit statues de Bhaishajyaguru, Amitâyus et Lha-mo ; à l'est, on trouvait un temple des bodhisattvas (Avalokiteshvara, Târâ, etc.). La salle d'assemblée de la faculté d'ésotérisme (Juudba dacang) était dédiée aux bouddhas des Trois Ères et à Vaishravana ; à l'ouest, on trouvait un temple des Huit *dharmapâla*. La salle d'assemblée de la faculté de Kâlacakra (Doingqur dacang) contenait des statues de Tsong-kha-pa et de Kâlacakra, de nombreux livres et des mandalas. La dernière faculté construite fut celle de doctrine (Coira dacang), alignée avec le Doingqur dacang. Elle contenait des statues de Tsong-kha-pa et de ses disciples, ainsi qu'un *Kanjur* et un *Tanjur* écrits à l'or. Le *coɣcin dugang* était à l'est du Coira dugang.

Le « monastère arrière » avait des bâtiments en briques, avec des murs à fruit peints en rouge et blanc et des peintures murales.

Des stûpas peints, très ornés, sont photographiés dans Lessing (1935). En plus des enceintes enfermant chaque partie du monastère, sur lesquelles étaient sculptés en bas-relief et moyen relief des bouddhas et bodhisattvas, le complexe entier était entouré d'un grand mur. La résidence d'un des *qubilɣan* était « de style mongol ».

Construction : les temples — *coɣcin dugang* et temples des facultés monastiques — étaient de style tibétain, parfois coiffés d'un toit chinois au-dessus du lanterneau et/ou du sanctuaire arrière. La plupart des bâtiments secondaires ainsi que les habitations monastiques étaient de style chinois.

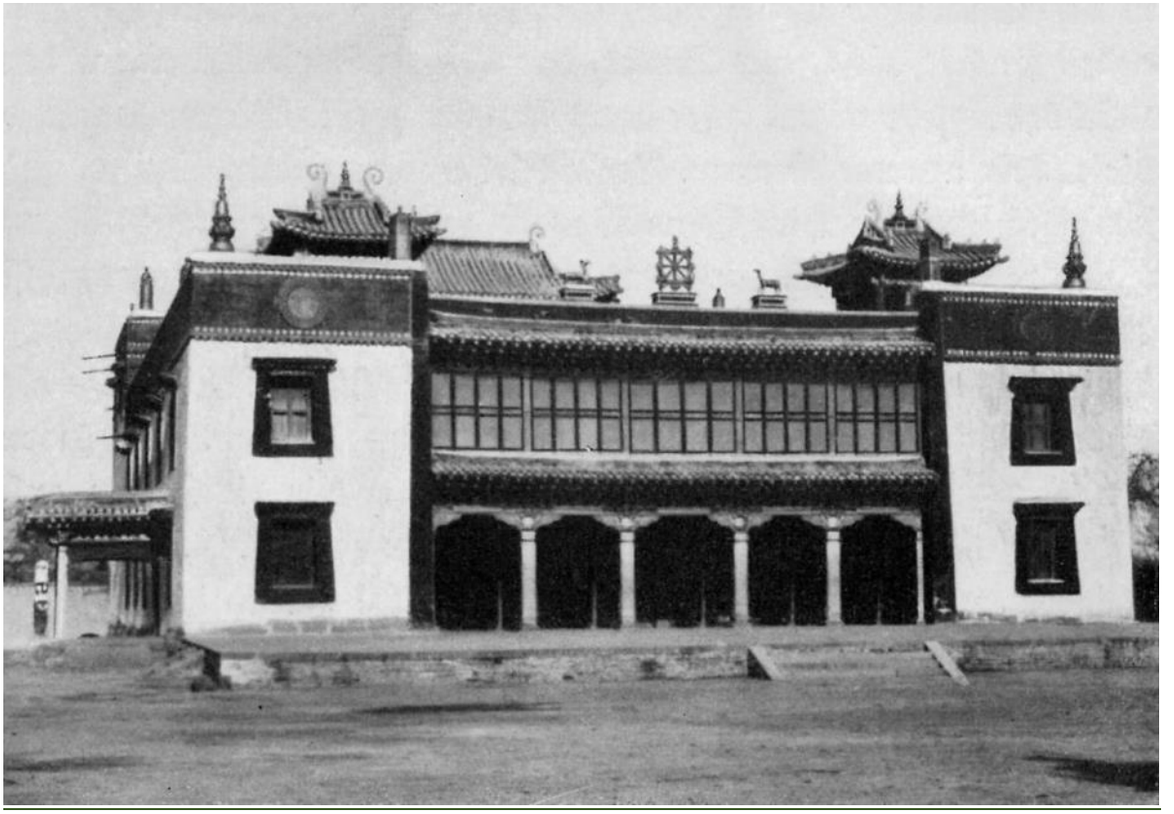
Temple principal (détruit) : le *coɣcin dugang* (81 *jian*) était un grand temple à deux étages [145A]. D'après les photographies de Torii Ryuzo (1933) et Lessing (1935), le temple, de style tibétain, a des murs massifs et un toit en terrasse coiffé d'un toit *xieshan*, probablement au-dessus du sanctuaire. Deux petits pavillons chinois construits sur la toiture-terrasse, à droite et à gauche au-dessus de la façade, abritent la sortie de deux escaliers latéraux. Il s'agit peut-être de la grande salle photographiée latéralement dans le *Môko chishi*, entourée d'une enceinte blanche et rouge.

Statuaire : le *ɣoul coɣcin* contenait des statues des bouddhas des Trois Ères, des Huit bodhisattvas et des Dix-huit *arhat* au rez-de-chaussée, des statuettes de « mille » bodhisattvas dans des niches des quatre murs ; une statue d'Avalokiteshvara et une bibliothèque au premier étage ; une statue d'Avalokiteshvara à mille bras et un *Kanjur* à l'or au deuxième étage. Les statues en métal, les textes religieux et les objets rituels furent fabriqués à Pékin, au Wutai shan et à Shenyang.

Une stèle représentait en moyen relief un bodhisattva ou un bouddha inscrit dans un arc en plein cintre (*Nei Menggu gu jianzhu*, 1959). Elle était placée sur un haut soubassement décoré, comme les bases de stûpas, de paires de lions des neiges entourant un *cintâmani* (?), et était protégée par une petite toiture *xieshan*. Cette sculpture est à rapprocher de celles du Xingyuan si [98] et du Huining si [103].

Références : *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 426 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, fig. 15 et p. 449 ; Torii Ryuzo, 1933, p. 58-60 (ill.) ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 5, p. 157 ; Lessing, 1935, p. 42 (ill.), 44 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 38 ; *China, land of Splendour*, 1975 [1955], p. 542 (ill.) ; *Nei Menggu gu*

jianzhu, 1959, fig. 46-47 ; Miller, 1959, p. 16, n. 3 ; Zhang Bingkui, 1986, p. 123-128 ; **Kürelsha**, **1993**, p. 271-292 et p. 420-487 (« Morui-yin süme-yin namtar ») ; Su Bai, 1994, p. 149 ; **Badama**, **1997**, p. 348 ; Delege, 1998, p. 677-680 (reprenant Badama, 1997).



*[145A]. **Morui-yin süme (Jirim**, état avant 1935). Façade du* γoul coγcin *(extrait de Lessing, 1935, p. 42).*

[146] Tangγariγ-un süme

Nom commun : Tangγariγ-un süme (« monastère du serment »), Tanggarige miao 唐嘎日格廟

Titre officiel : Shou'an si 壽安寺

Bannière, ligue : bannière Darqan vang (Kezuozhong), Qorcin, ligue du Jirim. Actuellement dans la municipalité de Tongliao.

Situation : à 25 *li* de la station Huwo 虎臥 sur la ligne de chemin de fer de Siju 四距, Liaobei (*China, land of Splendour*, 1975 [1955]). Aujourd'hui : au nord de Huva tuγul sumu/Huatugula 花吐古拉 sumu, à une trentaine de kilomètres au nord de Tongliao.

État actuel : détruit en 1946.

Histoire : il fut fondé en 1663. D'après une légende, le Darqan vang était l'oncle maternel de l'empereur Kangxi et aida ce dernier à monter sur le trône pendant la cérémonie d'intronisation. Lorsqu'il se rendait à Pékin, l'empereur reconnaissant venait l'accueillir en personne hors de la ville. Les subalternes médirent

de ces honneurs rendus à un prince mongol ; Kangxi ne vint plus l'accueillir et le Darqan vang furieux aurait fait le serment de se rebeller contre les Qing. Kangxi délégua le Caγan diyanci qutuγtu qui parvint à apaiser le prince. Pour conjurer le serment, le *qutuγtu* convainquit le prince de fonder un monastère à l'endroit du serment.

Le premier temple construit était un *coγcin* à deux étages. Par la suite, avec les contributions du Darqan vang et de nombreux autres dons, on bâtit le *γoul coγcin* (81 *jian*), une vingtaine de temples — des salles latérales, un sanctuaire à étage, une bibliothèque à étage, un pavillon des fleurs vert émeraude, des pavillons du tambour et de la cloche, un temple des *lokapâla*, un temple à étage des Sept bouddhas, un temple des *dharmapâla*, trois grandes facultés (doctrine, Kâlacakra et ésotérisme) —, deux *labrang*, dix *sang* et un grand stûpa. Vers 1911, on construisit un nouveau *γoul coγcin* (81 *jian*) couvert de tuiles vertes. Derrière les temples, les habitations monastiques formaient une ville avec cinq rues et plus de 300 cours. On comptait plus de 500 moines habitant le monastère et plus de mille moines en dépendant. 100 moines y vivaient sous le Mandchoukouo. En 1928, le IX^{e} Panchen lama organisa un rituel du Kâlacakra, rassemblant 170 000 Mongols, et resta six mois au monastère. En commémoration, on édifia un *pailou* et dressa une stèle.

Plan : une photographie montre un ensemble de temples couverts de toits chinois précédés d'une salle tibétaine à toit en terrasse faisant office de pavillon d'entrée (*China, land of Splendour*, 1975 [1955]).

Références : *China, land of Splendour*, 1975 [1955], p. 542 (ill.) ; **Kürelsha**, **1993**, p. 381-385 ; Delege, 1998, p. 681-682, citant une monographie d'Öljei Bayar et Rasi Dawa (*Tanggarige miao*).

[147] Malcin süme

Nom commun : Malcin süme, Malaqin miao 瑪拉沁廟

Titre officiel : Oyun tegülder süme/Huifeng si 慧豐寺, Caγlasi ügei bayasqulangtu buyan cuγlaraqu süme/Jilejifu miao 極樂集福廟 et le Caγlasi ügei bayasqulangtu nom-un kürdütü süme/Jile falun miao 極樂法輪廟 renommé Öljei badaraγulqu süme/Yanshou si 衍壽寺.

Bannière, ligue : bannière Darqan vang (Kezuozhong), Qorcin, ligue du Jirim. Actuellement dans la municipalité de Tongliao.

Situation : Bayan naγur, Malcin sumu/Malaqin sumu (au sud-est de la bannière).

État actuel : entièrement détruit pendant la révolution culturelle.

Histoire : construit à l'occasion du mariage du Darqan vang Kitad avec une princesse impériale, fille de Hung taiji. C'était le monastère princier de la bannière. En 1648, le Darqan vang et la princesse invitèrent l'abbé du Longfu si de Pékin à diriger le monastère. Ce dernier, déjà âgé, décéda deux ans plus tard. Ils demandèrent à Neici toin de reconnaître sa réincarnation, afin qu'elle devienne le premier *qubilγan* du monastère. La princesse fit construire un nouveau temple, le Caγlasi ügei bayasqulangtu buyan cuγlaraqu süme ou Jilejifu miao.

En 1707 fut construit le Caγlasi ügei bayasqulangtu nom-un kürdütü süme ou Jile falun miao et la faculté de doctrine. En 1827, avec l'accord du Lifan yuan, le Caγlasi ügei bayasqulangtu nom-un kürdütü süme fut renommé Öljei badaraγulqu süme ou Yanshou si et le V^{e} *gegen* (m. 1851) fixa de nouveaux règlements. En 1841, on construisit une grande salle d'assemblée ; en 1845, une faculté d'ésotérisme. Le

VI[e] *gegen* étudia à Drepung, retourna dans son monastère en 1879, fit agrandir le *γoul coγcin* et y plaça deux grandes statues de Maitreya. En 1915, il fit reconstruire la faculté d'ésotérisme. On comptait encore plus de 500 moines à cette période.

En 1920, le Darqan vang, Namjil sereng, nomma le VI[e] *gegen* lama en chef (*da blama*) de tous les monastères de la bannière, qui passèrent sous la juridiction du Malcin süme. En 1924, la République chinoise octroya le titre de *nom-un qan* au VI[e] *gegen*. En 1927, le Darqan vang et d'autres nobles invitèrent le Panchen lama. Ce dernier vint en train depuis Shenyang et fut accueilli par 500 Mongols menés par Öndür vang. Des milliers de fidèles vinrent assister aux rituels donnés par le Panchen lama. Pour commémorer son passage, l'on édifia dans le monastère le pavillon du Panchen et l'on dressa une stèle. C'était un des principaux monastères académiques de la bannière. En 1945, le monastère était très endommagé.

Plan : le Malcin süme était composé de trois complexes : l'Oyun tegülder süme, le Caγlasi ügei bayasqulangtu buyan cuγlaraqu süme et l'Öljei badaraγulqu süme. Les principales architectures étaient le *γoul coγcin*, le sanctuaire, la bibliothèque, les quatre facultés, 2 *labrang*, 10 *sang*, une dizaine d'autres temples et plus de 500 habitations monastiques.

Références : Kürelsha, 1993, p. 369-380 ; Delege, 1998, p. 682-684, citant une monographie d'Öljei Bayar et Rasi Dawa (*Huifeng si*). Le *Môko chishi* (1919, vol. II, p. 449) mentionne le Tangguer miao (titre : Huifeng si), temple du prince de la bannière, et semble confondre le Malcin süme et le Tangγariγ-un süme. Heissig (éd. 1961, n. 205, p. xxv), citant le *Rama byo oyobi lamasu*, donne 1680 comme date de fondation du Huifeng si.

[148] Bayan qosiγun-u keid

Nom commun : Bayan qosiγun-u keid, Bayin heshuo miao 巴音和碩廟, Xi miao 西廟 (« monastère occidental »), Yeke süme (le « grand monastère »)

Titre officiel : Xiafu si 遐福寺

Bannière, ligue : bannière Tüsiyetü vang (Keyouzhong qi), Qorcin, ligue du Jirim. Actuellement dans la ligue du Xing'an.

Situation : près de la rivière Huolin 霍林, sur la pente d'une colline, à Bayan qosiγu/Bayin heshuo, c'est-à-dire Keyouzhong qi, le chef-lieu de la bannière.

État actuel : détruit. Après la révolution culturelle, il ne reste que les résidences des trois principaux lamas (le Boγda blama = Neici toin qutuγtu, le *siregetü blama* et le *kambu blama*), occupées par les administrations de la bannière. La résidence de Neici toin qutuγtu (Boγda sang) comprend une dizaine de bâtiments de style chinois occupant une superficie de 4 018 m^2.

Histoire : le Bayan qosiγun-u keid fut construit en 1634 ou vers 1640-1650 par la noblesse des bannières qorcin pour servir de résidence d'été à Neici toin, sur un site où il avait prêché (d'après sa biographie). Avec les nombreuses donations, Neici toin fit fondre de grandes statues de Shâkyamuni, Tsong-kha-pa, des stûpas et de nombreuses autres statues, et dirigea la cérémonie de consécration. Ses reliques y furent déposées après sa mort en 1635. Les réincarnations successives de Neici toin habitèrent le monastère. On lisait les textes en mongol.

Plan : le monastère se composait de cinq temples : le Xiafu si, le Shuangfu si, le Cifu si 慈福寺, le Guangfu si et le Chanjiao si 禪教寺. Il comprenait le palais du Boγda (Neici toin), les résidences du *siregetü blama*, du *kambu blama* et du *gegen* et 12 *sang*. Plus de 500 moines y vivaient sous les Qing. Les autres monastères de la bannière Tüsiyetü vang étaient sous sa juridiction.

Références : *Boγda Neici toin… domuγ*, f. 61a-62a, 72b-73a (cité par Heissig, 1953, p. 19, 22) ; *dPag-bsam ljon-bzang*, éd. Lokesh Chandra, 1959, fol. 175, 18-19 ; *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 323, 356 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 169, 493-494 ; Hashimoto Kôhô, 1942, p. 39 ; Poppe, Hurvitz & Okada, 1964, n°146 p. 142-143 ; Qiao Ji, 1994, p. 106 ; Delege, 1998, p. 709-710 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 494 ; Ujeed Borjigin 2009, p. 82, 145.

[149] Gegen süme

Nom commun : Gegen süme, Gegen miao 噶根廟, Taulaitu gegen süme, Taolaitu gegen miao 陶來圖葛根廟

Titre officiel : Fantong si 梵通寺 (Feng Xuezhong, 1991 le nomme Fanhui si 梵慧寺, ce qui est sans doute erroné car par la suite il l'appelle Fantong).

Bannière, ligue : bannière Jasaγtu vang (Keyouqian qi), Qorcin, ligue du Jirim. Actuellement dans la ligue du Xing'an.

Situation : situé au pied des monts Taulaitu (Taolaitu 陶來圖, Hadanala 哈達那拉 sumu), sur la rive orientale du fleuve Taoer 洮爾, à 30 km au sud-est d'Ulanqota.

État actuel : le Gegen süme fut entièrement rasé par les gardes rouges en 1968. Il ne reste que quelques murs. Un temple a été reconstruit en béton (voir la photographie publiée par Feng Xuezhong, 1991).

Histoire : il était divisé en deux parties.

• La partie « avant » ou « orientale », nommée Lianhuatu miao 蓮花圖廟, fut construite en 1740 au sud-est de la rivière par un noble de la bannière, « Xutekena » 徐特克納, père du II^e^ Noyan qutuγtu. En 1748, le Lifan yuan nomma ce monastère Fantong si et attribua 108 certificats.

• Le site de la deuxième partie, dite « arrière » ou « occidentale », le Taulaitu gegen süme, fut choisi au nord de la rivière, au pied des monts Taulaitu, par le II^e^ Noyan qutuγtu du Gegen süme, Aγvang danba yarpal (1714-1761, réincarnation d'un grand lama médecin du Qorcin), qui souhaitait agrandir le monastère. Il participa en 1741-1742 à un dictionnaire bouddhique et à la traduction du *Tanjur* en mongol à Pékin (Heissig, 1953, p. 11). Aγvang danba yarpal avait tracé les plans en prenant pour modèle un monastère tibétain, mais décéda avant d'avoir commencé la construction. De 1796 à 1798, le *da blama* et le III^e^ Noyan qutuγtu du Taulaitu süme, ayant rassemblé les donations des princes des dix bannières qorcin, construisirent le nouveau monastère sur les plans du *qubilγan*. On fit venir trente charpentiers de Pékin pour édifier trois grands *coγcin* de style « purement » tibétain : le Guangshou si 廣壽寺 (temple de la faculté de doctrine, nommé Guangle si 廣樂寺 par Feng Xuezhong, 1991), le Guangjue si (Qosiγun-u süme, faculté de médecine) et le Hongji si 宏濟寺 (Caγan dugang). On reconstruisit (« déménagea ») également le *γoul coγcin* (Fantong si) : il semble que l'ancien site ait été abandonné.

En 1870, on construisit le temple de la faculté d'ésotérisme (Juudba dugang), appelé Huitong si 慧同

寺 / 慧通寺 (Qiao Ji, 1994 donne une graphie différente de Feng Xuezhong, 1991 et Delege, 1998).

Il s'agit certainement du bKra-shis theg-chen gling, avec deux collèges (dialectique et tantrique) et 800 moines résidents, cité par le *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*.

Le Noyan qutuγtu, qui était le plus important *qubilγan* du Jirim, se réincarna sept fois (pour leurs biographies : voir Delege, 1998, p. 370-371).

On comptait entre 1 200 et 5 000 moines au XIX^{e} et 1 000 moines en 1909. Le Gegen süme avait la plus grande faculté de doctrine des Qorcin (25 années d'étude). Le monastère avait 240 familles de *shabinar* (1 100 personnes) sous sa juridiction, « offertes » par les princes qorcin. En 1918, on ne comptait plus que 150 familles. Chacun des cinq temples gérait indépendamment ses *shabinar* ; ceux-ci étaient éleveurs, agriculteurs, charpentiers, cuisiniers, etc. En 1912, le monastère possédait 2 000 bœufs, 3 000 moutons, 300 chevaux, 240 km^2 de terres et cinq fabriques de chaux. Les revenus annuels étaient compris entre 5 000 et 10 000 *liang* d'argent blanc. Pour des détails sur l'organisation du monastère et ses ressources : Delege, 1998.

Sous le Mandchoukouo, des lamas japonais gérant les activités religieuses et l'économie du monastère le transformèrent en une véritable entreprise dont les revenus étaient transférés au Japon. Le Caγan darqan qutuγtu puis, en 1944, le Maidari qutuγtu furent chef du département bouddhique au Gegen süme.

Plan : c'était le plus grand monastère de la bannière, avec une superficie de 60 000 m^2. Il était orienté vers le sud-est. Le Fantong si était le temple principal (*γoul coγcin*). On comptait quatre collèges : doctrine (Guangshou si), ésotérisme (Huitong si), Kâlacakra (dont le temple servait également de temple funéraire des *gegen*) et médecine (Guangjue si), un autre temple (Hongji si), deux petits *labrang*, un temple du *Kanjur*, le temple Yarnai, 16 *sang* et plus de 300 habitations monastiques.

Construction : ses cinq grands temples étaient de style tibétain, en pierres et en briques. Feng Xuezhong ne cite aucun élément chinois dans sa longue description architecturale.

Décor intérieur : d'anciennes peintures murales ornaient le lanterneau et les murs des salles d'assemblée. Lorsque les gardes rouges détruisirent le monastère, ils emportèrent 5 073 statues en métal, cassèrent 35 statues en pierre, 500 statues en terre et deux lions de pierre.

Références :

• *Chen-po Hor-gyi… phreng-ba*, p. 323 ; *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 481-482 ; Miller, 1959, p. 16, n. 3 et p. 98 ; Kato Kiyonari, 1974 (qui a vécu comme moine au Gegen süme) ; Feng Xuezhong, 1991, p. 868 (ill.) ; Qiao Ji, 1994, p. 107 ; She Wang, 1997 ; Delege, 1998, p. 710-713.

• Photographies : Kato Kiyonari, 1974 : vue générale du monastère et plans.

[150] Vangye-yin süme

Nom commun : Vangye-yin süme, Vang-un süme, Gegen süme, Wangye miao 王爺廟, Gegen miao 噶根廟

Titre officiel : Qotala niγuluγci süme, Puhui si 普慧寺 ou 普惠寺

Bannière, ligue : bannière Jasaγtu vang (Keyouqian qi), Qorcin, ligue du Jirim. Actuellement dans la municipalité d'Ulaγanqota (Ulanhot), ligue du Xing'an.

Situation : situé sur la pente d'une colline au sud-est de l'actuelle Ulaγanqota, entre les rivières Taoer et

Guiliu 歸流河.

État actuel : rasé pendant la révolution culturelle.

Histoire : fondé en 1691, c'était le temple familial du prince de la bannière Jasaγtu. L'abbé du monastère, envoyé à Pékin en 1694 par le prince, participa aux grands travaux de traduction de textes du tibétain en mongol, et reçut des faveurs de l'empereur qui le nomma Baγsi gegen (« maître illuminé ») et octroya le titre de Puhui si à son monastère. Les moines y étaient réputés pour leur érudition. Le *qubilγan* était appelé Dalai mergen corji siregetü nom-un qan. Plus de 500 moines y résidaient sous les Qing. Le monastère fut reconstruit en 1912 ; il devint le siège du gouvernement du Xing'an sous le Mandchoukouo.

Plan : avant 1912, il comprenait un temple « avant » et un *coγcin* « arrière », les deux couvrant une superficie totale de 81 *jian*. On comptait également deux *sang* et 300 *jian* d'habitations monastiques.

Construction : des architectures à toit en terrasse orné d'acrotères.

Statuaire : des statues des bouddhas des Trois Ères, plus de mille autres statues et des *thang-ka* des 18 *arhat*.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 143 ; *MengZang fojiao shi*, 1935, *juan* 5, p. 157 ; Feng Xuezhong, 1991, p. 869 ; **Bao Yan**, **1997** ; Qiao Ji, 1994, p. 109.

[151] Cindamani-yin süme

Nom commun : Cindamani-yin süme, Qiandemuni miao 乾德穆尼廟, Candan juu

Titre officiel : Yihua si 翊化寺, Chongfu si 崇福寺, Buyan ündürci süme

Bannière, ligue : bannière Jalaid, ligue du Jirim. Actuellement dans la ligue du Xing'an.

Situation : sur une pente des monts Qiandemuni, Badaerhu sumu, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Jalaid qosiγu/Zhalaite qi.

État actuel : détruit.

Histoire : en 1787, le prince de la bannière Jalaid fit construire le Candan juu (temple du bouddha de santal). Les Qing octroyèrent le titre de Yihua si ; en 1915 il fut changé en Chongfu si. On comptait plus de 360 moines sous les Qing. Peu après la fondation du monastère, Aγvang jamsu, un grand lama oirad venant du Yeke mingγan, devint le premier *gegen* du monastère. Il se réincarna six fois. En 1898, le V^{e} *gegen* imposa le tibétain, à la place du mongol employé jusqu'ici, comme langue des rituels. On dénombrait 200 moines.

Plan : on comptait six grand temples après les agrandissements successifs :

• Le Candan juu (25 *jian*), grand temple de style chinois contenant une statue en bronze de Shâkyamuni et plus de cent statues de bodhisattvas ;

• Le Chongfu si, grande salle de la faculté de doctrine (81 *jian*) de style tibétain contenant des

statues en bronze de Shâkyamuni et des 18 *arhat* ;

• Le temple du *Kanjur*, de style tibétain, contenant un exemplaire du *Kanjur* ;

• Le Doγsid-un süme (temple des *dharmapâla*), avec des statues d'Avalokiteshvara à mille bras et de cinq *dharmapâla* ;

• Le temple des Mille bouddhas, construit en 1875, avec plus de mille statues ;

• Le temple funéraire des *gegen*, construit en 1899, contenant les stûpas funéraires ;

• Plus de 60 habitations monastiques.

Références : *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 568 ; *MengZang yuan tongji biao*, p. 193 ; Delege, 1998, p. 713-714. Heissig (éd. 1961, p. xxviii, n. 220 ; 1954a, p. 97) cite le Yihua si et le Cindamani miao comme deux monastères différents.

10. BANNIERES BARΓU (KÖLÜN BUIR)

Bannières du Nouveau Baryu (Sine Baryu qosiγu
Bannières du Vieux Baryu (Qaγucin Baryu qosiγu)

Les bannières Baryu (ou Baryа, ch. Baerhu 巴爾虎) étaient occupées par un sous-groupe des Bouriates, qui vivaient pour la plupart en Mandchourie du nord-ouest. Les Mongols Baryu furent incorporés à l'empire mongol et liés par mariage à la maison impériale gengiskhanide. Après la chute des Yuan, leurs clans nouèrent des allégeances différentes, aux Oirad, aux Qalqa, aux Russes et, pour ceux qui s'établirent sur le territoire actuel, à la confédération des Solon (rassemblant les Solon et Daγur).

À partir de 1732, les Mandchous installèrent sur leur territoire des Ögeled (Éleuthes), des Toungouses (les Solon, les Oroc), des Daγur et des Baryu organisés en seize puis en dix-sept bannières formant le Vieux Baryu (Qaγucin Baryu). Ces Baryu furent appelés Cipcin et formèrent les bannières « Blanche à bordure » et « Bleu uni » au sein des bannières Solon de l'aile gauche. Vivant au sein de populations éwenkes (les Solon) et Daγur non converties au bouddhisme, les « Vieux » Baryu conservèrent leur religion ancienne. En 1734-1735, des Baryu nomades fuyant la Mongolie Qalqa vinrent y constituer le Nouveau Baryu (Sine Baryu) (voir Beffa & Hamayon, 1983, p. 130). Bouddhistes, ils bâtirent de nombreux monastères.

Les bannières Baryu, modelées sur les bannières Caqar, n'étaient pas comptées parmi les 57 bannières de Mongolie-Intérieure. En 1911, les bannières Baryu déclarèrent leur indépendance et leur allégeance à Ourga, mais furent rattachées à la Mongolie-Intérieure par l'accord tripartite de 1915. La région fut renommée ligue du Xing'an nord sous le Mandchoukouo, et ligue du Kölün Buir (Hulun bei'er 呼倫貝爾, du nom des deux principaux lacs, Kölün et Buir) après 1949. La majeure partie du territoire du Kölün Buir n'est pas peuplée de Mongols : les bannières droite et gauche Erguna (Eerguna youqi 額爾古納右旗, Eerguna zuoqi 額爾古納左旗), la bannière Arong 阿榮旗, les bannières autonomes Evenk (Ewenke zizhi qi 鄂溫克族自治旗), Elunchun (Elunchun zizhi qi 鄂倫春自治旗) et Molidawadawoer (Molidawadawoer zu zizhi qi 莫力達瓦達斡爾族自治旗), les municipalités de Zhalantun 扎蘭屯市 et Yakeshi 牙克石市 sont peuplées principalement de Han et de minorités autres que les Mongols. Nous ne nous sommes intéressée qu'aux bannières de droite et de gauche des Nouveaux Baryu (Sine Baryu baraγun qosiγu/Xin Baerhu youqi 巴爾虎右旗 et Sine Baryu jegün qosiγu/Xin Baerhu zuoqi 新巴爾虎左旗新), de la bannière Chen Baerhu 陳巴爾虎 et des municipalités de Hailar (Hailaer shi 海拉爾市) et Manzhouli 滿洲裡市.

Dans cette région aride, à faible densité humaine, le pastoralisme nomade reste aujourd'hui l'activité principale. On ne comptait que quarante moines avant 1734 : les moines n'arrivèrent en grand nombre qu'avec l'établissement des « Nouveaux » Baryu. Leurs premiers temples et monastères, tel le Γanjuur süme [152], étaient mobiles. La dernière fondation monastique date de 1942 : on construisit le Shilun jingang mantuo luo 時輪金剛曼陀羅 (temple du « mandala du *yi-dam* Kâlacakra ») sur le mont Namuguer 納木固爾 (*Hulun hu zhi*, 1989, p. 449).

On trouvera des listes de monastères du Kölün Buir et des cartes les situant dans les ouvrages suivants :

• *Môko chishi*, 1919, vol. II, p. 855 ; *Hulun xian zhilüe : Xing'an*, 1974 [1930] ; Heissig éd., 1961, p. xxviii-xxix, n. 221-222 ; *Hulun hu zhi*, 1989 ; Hao Shiyuan, Zhang Shihe et *al*., 1997 ; Delege, 1998, p. 454-444 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 465-481.

• Cartes : Delege, 1998, p. 793-794 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. I, p. 220-225.

[152] Γanjuur süme

Nom commun : Γanjuur süme, Γanjuur-un süme (« temple du *Kanjur* »), Ganzhuer miao 甘珠爾廟

Titre officiel : Shouning si 壽寧寺, Öljei engkejigülügci süme

Bannière, ligue : bannière de gauche des Nouveaux Barγu (Sine Barγu jegün qosiγu/Xin Baerhu zuoqi).

Situation : en pleine steppe, à 20 km au nord d'Amuγulang/Amugulang 阿木古郎 (=Sine Barγu jegün qosiγu), à l'est du lac Buir, sur une route caravanière très fréquentée sous les Qing.

État actuel : le monastère fut très endommagé en 1939 par l'armée japonaise, qui s'installa sur le site, bâtit un aéroport et déménagea les moines à 80 km, et par des bombardements russes. L'ensemble du monastère a été vidé de ses 2 000 statues en métal et autres objets précieux, puis détruit en 1966 et 1968. En 2003, il ne restait plus que le pavillon d'entrée ; quatre moines tibétains y vivaient. Il fut reconstruit et récemment repeint par des peintres de Shenyang, Harbin et Chengde (Alexandra Marois, 2003).

Histoire : un petit temple sous la yourte existait à la fin des Ming ou au début des Qing (voire peut-être depuis la fin des Yuan) sur le lieu dit Cindamani toluγai. En 1734, la bannière comptait 157 moines vivant sous la yourte et se rassemblant dans ce temple. En 1741, Qianlong offrit aux Barγu un *Kanjur* en mongol, sans doute dans le but de souder les groupes de Mongols d'origines diverses installés dans les nouvelles bannières et d'encourager leur conversion au bouddhisme. Les Nouveaux Barγu s'unirent pour construire le monastère sur un site nouveau, à Buyantu bule, de 1773 à 1775, et y déménagèrent le temple-yourte. C'est le Lifan yuan qui finança la construction. Une salle d'assemblée (le Sukcin süme) de 15 *jian* avec une chapelle arrière de 5 *jian*, deux salles latérales de 10 *jian*, un pavillon d'entrée de 3 *jian* et des habitations de moines furent bâtis de 1781 à 1784, sur une superficie totale de 1 200 m^2. On construisit encore un mur d'enceinte. Les statues du temple-yourte ainsi que le *Kanjur* offert par Qianlong furent déposés dans le monastère. Le Lifan yuan octroya au Γanjuur süme en 1785 le titre de Shouning si ainsi que 40 certificats, et imposa une organisation sino-mandchoue gérée par des moines venant des bannières droite et gauche du Nouveau Barγu, mais ne résidant pas dans le monastère.

Les bâtiments furent restaurés en 1801, 1848, 1868 et 1931-1933. Sous les règnes de Jiaqing et Daoguang (XIX^{e} siècle) furent construits le Lamlima (Lam-rim) süme, le Jambai-yin süme et le Qan süme dans une nouvelle cour au sud de la salle d'assemblée. En 1865 fut fondée la faculté de doctrine (Coirua-yin süme) dans une nouvelle cour au sud. En 1890, un lama ayant obtenu au Tibet le diplôme de *laramba* fonda les facultés de médecine, d'ésotérisme et de Kâlacakra. En réalité la faculté de médecine du Γanjuur süme fut établie dans l'Arshan süme [154] en 1927. La faculté d'ésotérisme se tenait dans une salle (non précisée) du Sukcin süme ; Li Ping & Li Wenxiu (1998) ne précisent pas où était la faculté de Kâlacakra.

À son apogée, 4 500 moines dépendaient du monastère. Le monastère n'avait pas de réincarnation, à l'exception d'un Tibétain venu vers 1920 et qui se réfugia en République populaire de Mongolie en 1928. Le *da blama*, Baldang, invita le Galsang gegen (1911-1965, réincarnation d'un monastère de la bannière de gauche des Tümed, Josutu) à être la réincarnation du monastère (de 1948 à 1954).

Le Γanjuur süme était considéré comme une filiale de Labrang, et sa liturgie prenait modèle sur le prestigieux monastère de l'Amdo. Il était célèbre pour son grand festival qui se tenait du 7^{e} au 15^{e} jour du VIII^{e} mois depuis 1788, et rassemblait des nomades de l'est et de Mongolie qalqa, les marchands de Pékin, Tianjin, Harbin, Shenyang, Kalgan ainsi que des commerçants russes. On comptait environ 20 000 visiteurs et marchands, et il s'échangeait 20 000 à 30 000 têtes de bétail. Les Japonais s'intéressèrent

particulièrement à ce monastère sous le Mandchoukouo, et plusieurs moines japonais y résidèrent.

Voir la monographie de Li Ping & Li Wenxiu (1998), qui détaille l'organisation du monastère, les rituels et festivals, les revenus et dépenses, les enseignements des facultés et la foire commerciale.

Plan : on comptait sur une superficie de 10 000 m^2, 11 temples, 4 magasins (*jisa*), plus de 100 *jian* d'habitations monastiques pour 400 à 500 moines en résidence [152A].

• Dans la partie centrale :

• Une première cour avec un pavillon d'entrée (3 *jian*), percé d'une porte à chambranle rectangulaire et deux fenêtres rondes sur sa façade sud, couvert d'un toit *xieshan* ; il était appelé « porte du ciel méridional » ou « pavillon de la cloche ».

• Le temple de la faculté de doctrine (Coirua-yin süme), construit en 1865 (7 *jian* de large, 160 ou 280 m^2), de style chinois, avec un porche. Il conservait des tablettes funéraires des *siregetü blama* du monastère, ainsi que celles des empereurs et grands héros mongols, et un *Kanjur* en mongol.

• Dans la deuxième cour, le Jambai-yin süme (« Zhanba » miao, temple de Maitreya), avec une superficie entre 81 et 108 m^2, de style chinois, précédé d'un grand porche couvert d'un toit *juanpeng*, contenait des statues de Maitreya et Amitâyus, et un exemplaire du *Kanjur*. Il était précédé d'un *yingbi* et de deux mâts.

• Le Sangjidamulum süme (« Sangjidemoluomu » miao 桑吉德莫洛母廟), était une petite salle de plan carré (108 m^2), au toit en terrasse coiffé en son centre d'un pavillon de bois couvert d'un toit *xieshan*, construite en 1930 (fig. 41). Les façades présentent plusieurs registres de décoration : bas-relief représentant des végétaux dans la partie inférieure, mur crépi de blanc excepté un bandeau de briques laissées nues, larges fenêtres encadrées d'une bande trapézoïdale noire et abritées par un auvent, souligné par des moulures et décoré de médaillons et de motifs en céramiques qui se répètent le long de l'arête faîtière du toit de tuiles. Il abritait des statues et un *Kanjur* de Pékin imprimé au Songzhu si.

• Deux temples latéraux de style chinois (80 m^2), construits en 1812 : le Lamlima süme et le Qan süme (abritant des statues de *dharmapâla*).

• Le temple des quatre *lokapâla* (Maharanja-yin süme ou Maharanca süme, ch. « Mahalanzha » miao 瑪哈蘭扎廟, 3 *jian* de large, 60 m^2), construit en 1781, abritait les statues des *lokapâla* et servait de porte à la cour du Sukcin süme.

• Dans la troisième cour, le Sukcin süme était le *γoul coγcin* du monastère. Il était précédé de deux temples latéraux de style chinois couverts d'un toit *juanpeng* (10 *jian* de long, 90 m^2), construits en 1781. Le temple de droite (ouest) : Sukcin baraγun süme, où on lisait les textes bouddhiques, avait une partie arrière divisée en deux salles : l'une abritait une statue de Vajrabhairava et un *Kanjur*, l'autre, une statue de Bhaishajyaguru. Le temple de gauche (est), le Sukcin jegün süme, avait également une partie arrière divisée en deux salles consacrées à des *yi-dam*.

• En dehors de l'enceinte :

• Le Geser-un süme, Laoye miao 老爺廟 : temple dédié à Geser, construit en 1796, de style chinois (80 m^2) ;

• Le Nöngnei-yin süme, « Nongnai » miao 農乃廟, ou Niangniang miao, Ariyabalu-yin süme, avec un temple de 80 m^2, dédié à Avalokiteshvara à mille bras et mille yeux ;

• Le *labrang* (résidence à cour de type *siheyuan*) ;

• Le *jisa* du *coγcin* comprenait le bureau du *demci blama*, une chapelle dédiée à Macig, une salle de réception, des chambres d'hôtes, des réserves, une cuisine et des yourtes ;

• Le *jisa* du Nöngnei ;

• Le *jisa* du Coirua ;

• Le *jisa* du Pög (chargé de la trésorerie des rituels) [152A].

On comptait de nombreuses yourtes dans les cours d'habitation. Le *Hulun hu zhi* (1989) et Delege (1998) donnent un plan erroné. Voir la description précise des architectures, des statues et des objets de culte par Li Ping & Li Wenxiu (1998, p. 11-18).

Construction : chinoise. Les temples sont de style chinois, en briques, couverts de toitures *xieshan* ; quelques-uns adoptent le style tibétain. Les bâtiments annexes sont construits en terre et en bois, ou sont des yourtes.

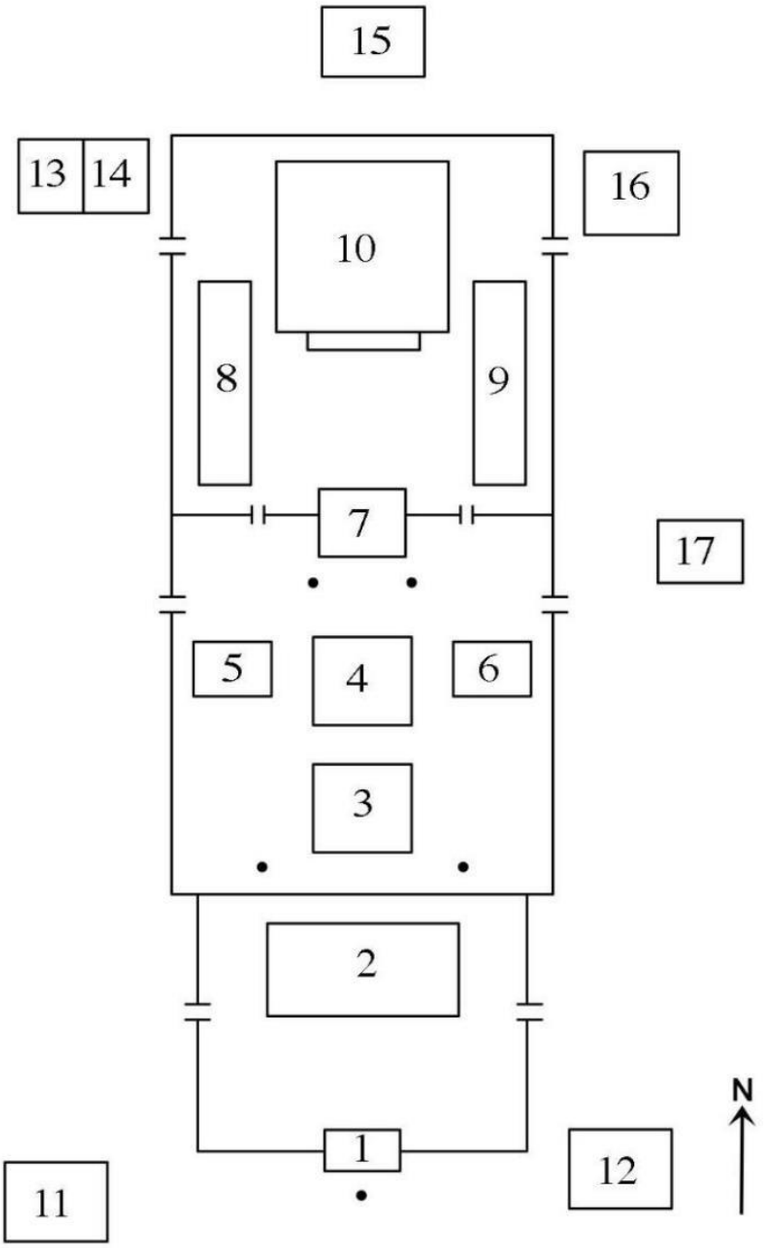
Temple principal (détruit) : le Sukcin süme fut édifié en 1781 par des soldats et fonctionnaires du Nouveau Baryu : le premier temple était large de 10 *jian* plus un sanctuaire arrière de 5 *jian* et adoptait semble-t-il la forme du caractère *tu*. Il fut agrandi en 1809 (24 piliers) et en 1932, en incluant le sanctuaire arrière : c'était alors une vaste salle de style chinois, proche de celle du Huifu si [128], de 7x7 *jian*, avec un porche de 5 *jian* de large (couvrant une superficie de 544 m^2) (photographie dans *Hulun bei'er zhilüe*). La partie avant était la salle d'assemblée, avec des sièges pour le Panchen lama et pour les deux lamas *siregetü*, et des bancs où s'asseyaient, à l'est, les moines de l'aile droite et à l'ouest, les moines de l'aile gauche. À l'arrière, le sanctuaire abritait une statue de Shâkyamuni entourée de statues de Maitreya, Mañjushrî, Amitâyus, Amitâbha, Tsong-kha-pa, Avalokiteshvara ; sur une deuxième rangée, des statues de Vajrabhairava entouré de *yi-dam* et de *dâkinî* ; sur une troisième rangée, des statues de Mahâkâla, Vaishravana, Vajrapâni et Lha-mo. Deux grands tambours étaient suspendus aux murs. À l'angle nord-est, on trouvait une statue de Mârîcî sur un char traîné par des porcs ; à l'ouest, des étagères supportant le *Kanjur* et le *Tanjur*. Une lampe octogonale vernissée offerte par l'empereur était suspendue au plafond du sanctuaire ; sur tous les murs de la salle, des niches abritaient « mille » statuettes de bouddhas.

Statuaire : on comptait 1 257 statues en métal, 1 300 autres statues, 20 000 livres, 5 exemplaires du *Kanjur*, plusieurs exemplaires du *Tanjur*…

Références :

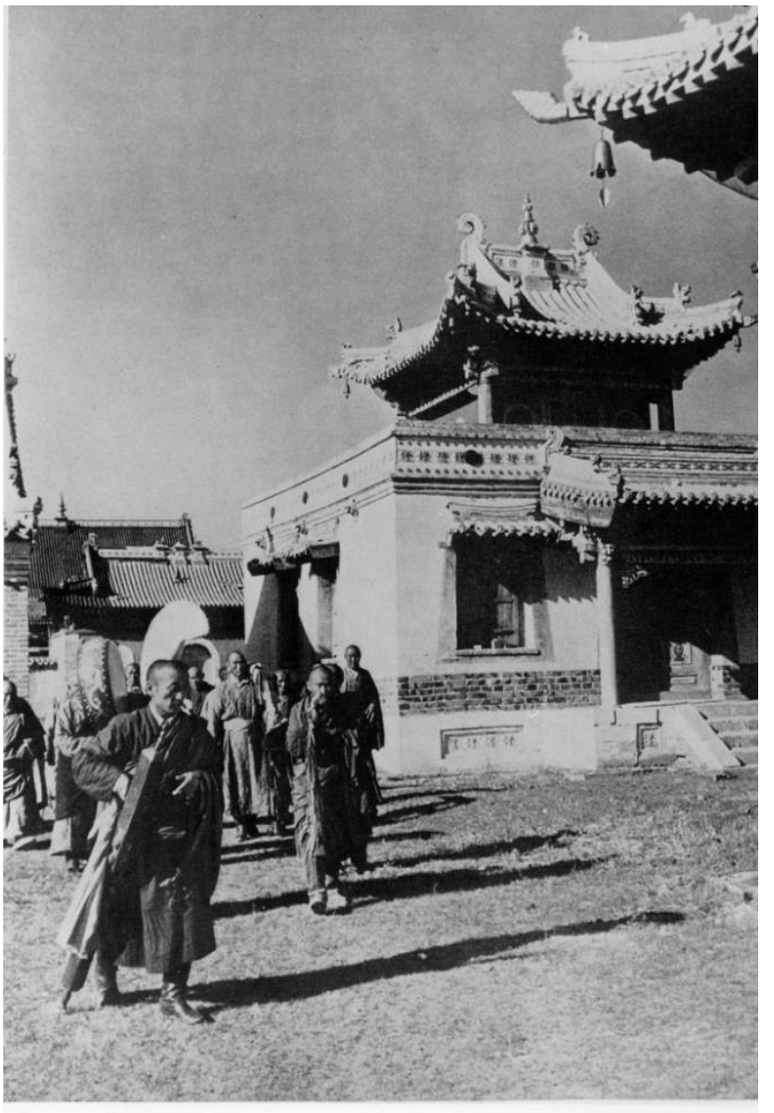
• Binsteed, 1914, p. 880 ; *Hulun bei'er zhilüe*, 1974 [1924] ; *Hulun xian zhilüe : Xing'an*, 1974 [1930] (ill.) ; Ligeti, 1933, p. 11 et pl. V ; *Nei Menggu zizhi qu huaji*, 1955, p. 25 (ill.) ; Heissig éd., 1961, p. xxviii, n. 222 ; Lee, 1970, p. 53 ; Jagchid & Hyer, 1983, p. 29 ; *Hulun hu zhi*, 1989, p. 451-455 (ill.) ; Qiao Ji, 1994, p. 106 ; Hu meng minzu zongjiao shiwuju zhengli, 1997 ; Delege, 1998, p. 714-716 ; **Li Ping & Li Wenxiu**, **1998** (ill.), citant de nombreuses monographies en japonais ; Alexandra Marois, notes personnelles, 2003.

• Plans : *Hulun hu zhi*, 1989, p. 452 ; Li Ping & Li Wenxiu, 1998, p. 18 ; *Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence*, 2003, vol. II, p. 474 ; Menghedalai, 2003.



[152A]. ***Γanjuur süme*** *(Barγu). Plan ancien (d'après Li Ping & Li Wenxiu, 1998 et le Hulun hu zhi, 1989, p. 452).*

1. Pavillon d'entrée ; **2.** Coirua-yin süme ; **3.** Jambai-yin süme ; **4.** Sangjidamulum süme ; **5.** Lamlima süme (Lamrim süme) ; **6.** Qan süme ; **7.** Maharanja-yin süme (temple des *lokapâla*) ; **8.** Temple occidental du Sukcin süme ; **9.** Temple oriental du Sukcin süme ; **10.** Sukcin süme ; **11.** Résidence du *gegen* ; **12.** *Jisa* du Coirua-yin süme ; **13.** *Jisa* du Nöngnei-yin süme ; **14.** Nöngnei-yin süme ; **15.** Geser-un süme (temple de Gesar) ; **16.** *Jisa* du Sukcin süme ; **17.** *Jisa* « Pög ».



Γanjuur süme *(Barγu, état avant 1955). Ce monastère fondé à la fin du XVIII^e^ siècle était célèbre pour son* cam *; il a été rasé et fut reconstruit récemment. Extrait de* Nei Menggu zizhiqu huaji*, 1955, p. 25).*

[153] Tongbu miao

Nom commun : Tongbu miao 同布廟, Tongbo miao 銅鉢廟

Bannière, ligue : bannière de gauche des Nouveaux Barγu (Sine Barγu jegün qosiγu/Xin Baerhu zuoqi)

Situation : à l'ouest du Γanjuur süme, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Sine Barγu jegün qosiγu/Xin Baerhu zuoqi (Delege, 1998, p. 793, n°8).

État actuel : préservé ?

Histoire : fondé en 1776 ; 800 moines sous les Qing, 222 après 1949.

Références : Delege, 1998, p. 454.

[154] Arshan süme

Nom commun : Arshan süme, Aershan miao 阿爾善廟

Titre : Yanshou baoming si 延壽寶明寺

Bannière, ligue : bannière de gauche des Nouveaux Baryu (Sine Baryu jegün qosiyu/Xin Baerhu zuoqi).

Situation : à l'est de Sine Baryu jegün qosiyu/Xin Baerhu zuoqi (Delege, 1998, p. 793, n°2).

État actuel : rasé. Le gouvernement de la province rassembla 350 000 *yuan* pour le reconstruire en 1984.

Histoire : fondé en 1927.

Références : *Hulun hu zhi*, 1989, p. 449 ; Alexandra Marois, communication personnelle.

[155] Jegün süme

Nom commun : Jegün süme, Dong miao 東廟 (« monastère oriental »)

Bannière, ligue : bannière de droite des Nouveaux Baryu (Sine Baryu barayun qosiyu/Xin Baerhu youqi)

Situation : à Arshan sumu/Aershan sumu, 19 km au nord-est de Sine Baryu barayun qosiyu/Xin Baerhu youqi (Delege, 1998, p. 793, n°2).

État actuel : détruit pendant la révolution culturelle.

Hstoire : fondé en 1836 ou 1865 ; 500 moines sous les Qing, 62 après 1949.

Construction : chinois.

Références : *Hulun hu zhi*, 1989, p. 449 (ill.) ; Delege, 1998, p. 455.

[156] Barayun süme

Nom commun : Barayun süme, Xi miao 西廟 (« monastère occidental »)

Bannière, ligue : bannière de droite des Nouveaux Baryu (Sine Baryu barayun qosiyu/Xin Baerhu youqi)

Situation : Arshan sumu

État actuel : détruit après la révolution culturelle. En 1984, le gouvernement de la province rassembla 30 000 *yuan* pour le reconstruire, la reconstruction fut terminée en 1985.

Histoire : construit en 1887.

Références : *Hulun hu zhi*, 1989, p. 449.

REFERENCES

I. Sources antérieures à 1911

Nous respectons l'usage de citer, avant le nom de l'auteur ou du compilateur, le titre de l'ouvrage – en général plus connu.

Altan tobci [Bouton (= résumé historique) d'or] (titre complet : *Erten-ü qad-un ündüsülegsen törü yosun-u jokiyal-i tobcilan quriyaɣsan altan tobci kemekü shastir*), de Lubsandanjin, écrit entre 1651 et 1655, 1 + 177 folios. – Éd. Antoine Mostaert & Francis W. Cleaves, *Altan Tobci. A Brief History of the Mongols by bLo-bzaṅ bsTan-'jin with a Critical Introduction by the Reverend A. Mostaert and an Editor's Foreword by F. W. Cleaves*, Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1952 (Harvard-Yenching Institute, Scripta Mongolica, 1).

Asaraγci neretü-yin teüke [Histoire du dénommé Asaraγci] de Byamba erke daicing des Qalqa, écrit en 1677. – Éd. Hans-Rainer Kämpfe, *Das Asaraγci neretü-yin teüke des Byamba Erke Daicing alias Šamba Jasaγ (Eine mongolische Chronik des 17. Jahrhunderts)*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1983 (Asiatische Forschungen, 81).

Biographie du VI[e] Dalaï lama écrite par Dar-rgyas nom-un qan (ou Ngag-dbang lhun-grub dar-rgyas, connu des Mongols Alashan sous le nom d'Aγvang dorji) : *A-lag-sha no-mon nan Ngag-dbang chos-grags dpal-bzang-po'i rnam-par-thar-pa phul-du byung-ba'i mdzad-pa bzang-po'i gtam-snyan lha'i tambu-ra'i rgyud-kyi sgra-dbyangs* [La merveilleuse relation de la délivrance de Nga-dbang chos-grags le Glorieux, possesseur de toutes les connaissances, le son du tambour des dieux], date sans doute de 1757.

Boγda Neici toin ... domuγ : *Boγda Neici toin dalai Manjusri-yin domuγ-i todurqaia geigülügci cindamani erike kemegdekü orusiba* [Rosaire des joyaux qui exaucent les vœux, interprétant clairement la tradition concernant le saint lama Neici toin dalai Mañjushrî], compilée par un certain Prajñâsâgara, 1739. – Étudiée par Walther Heissig, 1953.

Caγlasi ügei süme ... dangsa : *Caγlasi ügei süme-yin jerge-yin bügüde süme-yin uγ baiγuluγsan yabudal-i baicaγaγsan dangsa* [Rapport de recherche sur la construction originelle de tous les monastères du type Caγlasi ügei süme], de Coisγab qutuγtu, assistant du lama en charge de l'ensemble des monastères de Kökeqota (*ded jasaγ-un terigün blama*), 1787, 15 folios. – Éd. Walther Heissig, 1961, p. 83-112.

Chen-po Hor-gyi... phreng-ba : Chen-po Hor-gyi-yul-du dam-pai'i-chos ji-ltar dar-ba'i-tshul gsal-bar brjod-pa padma-dkar-po'i phreng-ba [Rosaire des lotus blancs, récit clair de la façon dont le précieux enseignement du Bouddha est apparu et s'est répandu dans le grand pays de Hor], de Dam-chos rgya-mtsho Dharmatāla, 1889. – Éd. et trad. par Piotr Klafkowski, 1987.

Chusai jilüe 出塞紀略 [Précis de voyage hors des passes], de QIAN Liangze 錢良擇, 27[e] année de l'ère Kangxi (1688), originellement in *Mingdai congshu* 明代叢書. – Éd. *Xiao fanghu zhai yudi congchao* 小方壺齋輿地叢鈔, vol. III, Shanghai : Shanghai zhuyi tang, s. d., p. 274-281.

Cindamani-yin erikes [Rosaires de *cintâmañi*] (titre complet : *Jögelen itegel sasin-u jula maha-a bacar dhara janggiya yesis bstanbi rgyal mcan sri badara-yin törül-ün üyes-lüge selte-yin cadig. γurban*

orun-i üjesküleng bolγaγci γaγca cimeg. sayin nomlal-un Cindamani-yin erikes kemegdekü... debter), xylographie de Pékin non datée (postérieure à 1851), 2 vol., 311 folios : biographie du III^e^ lCang-skya qutuγtu (1787-1846), Ye-shes bstan-pa'i rgyal-mtshan shrîbhadra, Heissig, 1954a, n^o^ 212 p. 166.

DaQing yitong zhi 大清一統志 [Monographie des Grands Qing], Shanghai : Baoshanqishi, 1897, 60 fascicules, 500 *juan*.

dPag-bsam ljon-bzang (titre entier : *'Phags-yul rgya-nag chen-po bod-dang sog-yul du-dam-pa'i chos-'byung tshul dpag-bsam ljon-bzang* [L'excellent arbre qui exauce les souhaits : sur les origines de la sainte et précieuse doctrine dans les nobles pays de l'Inde, la Grande Chine, le pays des neiges du Tibet et la Mongolie]), de Sum-pa mkhan-po (1704-1788), 1748. – I^re^ et II^e^ parties éditées par Sarat Chandra Das, *Pag San Jon Zang*, I. History of the Rise, Progress and Downfall of Buddhism in India by Sumpa khan-po Yeshe Paljor ; II. History of Tibet from Early Times to 1745 A.D., Calcutta : Presidency Jail Press, 1908. III^e^ partie éditée par Lokesh Chandra, *dPag bsam ljon bzang of Sum-pa mkhan-po Ye-shes dpal-'byor, part III containing a History of Buddhism in China and Mongolia, preceded by the* rehu-mig *or chronological Tables*, New Delhi : International Academy of Indian Culture, 1959 [1748] (Śata-Piṭaka Series, 8).

Erdeni tunumal : Erdeni tunumal neretü sudur orusiba [Chronique nommée Clarté de Joyau], auteur anonyme, écrit vers 1607, inspiré de l'œuvre d'Uran tangγariγ Dayun Kiya (fl. 1577). – Éd. Elverskog, 2003 (voir également Zhurongga, 1990 ; Kollmar-Paulenz, 2001).

Erdeni-yin erike (titre complet : *Mongγul-un orun-dur qaγan-u uγsaγa kiged shajin delgeregsen, shajin-i bariγcin üsüg uralaγsan. keid aimaγ terigüten yampar metü γaruγsan-u yosu-yi nomlaγsan erdeni-yin erike* [Rosaire de Joyaux, décrivant comment la famille impériale et la religion se propagèrent sur la terre des Mongols et comment les prédicateurs de la Foi, ceux qui ont maîtrisé l'art de l'écriture, et les monastères et temples, sont venus à l'existence], d'Isibaldan (Toin qangcin bandida Ye-shes dpal-ldan), 1835, 39 folios. – Éd. Heissig, 1961.

Erdeni-yin tobci [Le Bouton des Joyaux] (titre complet : *Qad-un ündüsün-ü erdeni-yin tobciya* [Bouton (= abrégé) des Joyaux des origines des souverains]), de Saγang Secen (1604-?), 1662, manuscrit d'Ourga, 102 folios. – Éd. Erich Haenisch, *Eine Urga-Handschrift des mongolischen Geschichtswerks von Secen Sagan (alias Sanang Secen)*, Berlin : Akademie-Verlag, 1955.

Grub-mtha' shel-gyi me-long [Origine des doctrines en Inde, Chine et Tibet] (titre complet : *Gru-mtha' thams-cad kyi-khungs dang-'dod tshul ston-pa legs-bshad shel-gyi me-long*), de Thu'u-bkwan blo-bzang chos-kyi nyi-ma (1737-1802), 1802. – Chap. XII trad. par Das, 1881-1882, p. 58-73.

Guihua cheng ting zhi 歸化城廳志 [Monographie de la préfecture de Guihua cheng], LIU Hongkui 劉鴻逵 & XU Shujing 徐樹璟, SHEN Qian 沈潛 comp., 1897 (Guangxu 23), 3 vol., 21 *juan*. – Éd. Nei Menggu shifan daxue tushuguan 内蒙古師範大學圖書館編, Yuanfang chubanshe 遠方出版社, Kökeqota, 2011.

Hor chos-'byung (titre complet : *Chen-po Hor-gyi yul-du dam-pa'i chos-ji-ltar byun-ba'i-chul bsad-pa (rgyal-ba'i) bstan-pa rin-po-che gsar-bar byed-pa'i-sgron-me*), de Blo-bzang tshe-'phel (1761-1835), 1819. – Éd. et trad. Huth, 1893-1896.

Koubei santing zhi 口北三廳志 [Annales des trois départements au nord des passes], de HUANG Kewang 黃可潤 (*jinshi* en 1739), s. l., s. n., 1758, 16 + 1 *juan*.

Manshû no butsuji kenchiku to Kankoku Shinra jidai no iseki 滿洲の佛寺建筑と韓國新羅時岱の遺蹟 [Architecture des temples bouddhiques en Mandchourie et vestiges de l'époque Sinra (= Sylla) en Corée], Tôkyô : Tôyô Kyôkai chosa bu gaku jutsa hôkobu, 1909.

Menggu xinqu yutu 蒙古新區域圖 [Nouvelle carte administrative de la Mongolie], Beijing, 1919. Carte conservée au département des livres rares (*shanben* 善本) de la Beijing tushuguan.

Menggu youmu ji 蒙古游牧記 [Description (des territoires) de nomadisation des Mongols], de ZHANG Mu 張穆 (1805-1849), préface datée de 1859, imprimé en 1867-1868, 16 *juan*. – Éd. Taiyuan : Shanxi renmin chubanshe, 1991.

Mergen gegen-ü sümbüm [Œuvres complètes du Mergen gegen] (titre complet : *Vcir dhara mergen diyanci blama-yin gegen-ü gbum jarliγ kemegdekü orusiba*), imprimées à Pékin entre 1780-1783. – Éd. Mergen gegen Lubsangdambijalsan, *Mergen gegen Lubsangdambijalsan-u gbum jarliγ kemegdekü orusiba*, Beijing : Γalaluu-Jirandai, 1986.

Ming shilu 明實錄 [Annales véridiques de la dynastie Ming], plus particulièrement *Ming Yingzong shilu* 明英宗實錄 (Zhengtong), *Ming Shizong shilu* 明世宗實錄 (Jiajing), *Ming Muzong shilu* 明穆宗實錄 (Longqing), *Ming Shenzong shilu* 明神宗實杢 (Wanli). – Éd. Taipei : Zhongyang yanjiu yuan lishi yuyan yanjiu suo, 1961, 133 vol. Voir également : « Môko hen ».

« Môko hen » : *Mindai Man-Mô shiryô : Min Jitsuroku Shô* 明代滿蒙史料 – 明實錄抄 [Sources sur l'histoire de la Mandchourie et de la Mongolie sous les Ming], « Môko hen 蒙古篇 », de TAMURA Jitsuzô 田村實造, Kyôto : Kyôto daigaku bungaku gakubu, 1954-1959, 18 vol. Compilation des textes ayant trait aux Mongols et aux Mandchous dans les annales des Ming : voir également *Ming shilu*.

« Neiji tuoyin ershi zhuan » 內濟陀音二世傳 [Biographie du II^e^ Neici toin (1671-1703)], écrite par Damo Sanmotuoluo 達磨三謨陀羅 (*Dharma Samudra) et traduite en chinois par Öljeitü, « Neiji tuoyin ershi zhuan », *Menggu shi yanjiu* 蒙古史研究 (Studia Historica Mongolica) 1 (Kökeqota, 1985), p. 73-95.

Qingshuihe ting zhi 清水河廳志, de AKEDACHUN 阿克達春 & WEN Xiu 文秀, Guangxu 9 (1883). – Éd. Taipei : Chengwen chubanshe, 1968.

Shengwu ji 聖武記 [Histoire des campagnes impériales] de WEI Yuan 魏源(1794-1857), 14 *juan*, publié en 1842. – Éd. Beijing : Zhonghua shuju, 1984.

Shujing 書經 [Canon des documents], 58 *juan* – Éd. *Sishu wujing* 四書五經, Beijing : Zhongguo shudian, 1985.

Subud erike (titre complet : *Boγda Vajindara sumadi dharma vati sri bhadra-yin cadiγ subud erike kemekü* [Biographie du saint Vajindara sumati dharma vati shri bhadra, nommée Rosaire de perles]), biographie mongole du I^er^ lCang-skya qutuγtu, écrite par Ngag-dbang chos-ldan, 1729. – Éd. Klaus Sagaster, *Subud Erike, ein Rosenkranz aus Perlen, Die Biographie des 1. Pekinger lCang skya Khutukhtu Ngag dbang blo bzang c'os ldan, verfasst von Ngag dbang c'os ldan alias shes rab das rgyas*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1967.

Suiyuan quan zhi 綏遠全志 [Monographie complète (de la région de) Suiyuan]. – YIGU 貽穀 (m. 1926) & GAO Geng'en 高賡恩, 1908, 11 *juan*. – Éd. Taipei : Chengwen chubanshe, 1968 (Zhongguo fangzhi congshu, Saibei difang, 9).

Tumote zhi 土默特志 encore appelé *Tumote qi zhi* 土默特旗志 [Monographie des Tümed / de la bannière des Tümed], de YIGU 貽穀 (m. 1926) & GAO Geng'en 高賡恩, 1908, 10 *juan*. – Éd. Taipei : Chengwen chubanshe, 1968 (Zhongguo fangzhi congshu, Saibei difang, 16).

Wanli wugong lu 萬曆武功錄 [Récits officiels des campagnes militaires de l'ère Wanli], de QU Jiusi 瞿九思 (*jinshi* en 1573), 1612, 7 *juan*. – Éd. in *Guoxue wenku* 國學文庫, Beijing : Wendiange, 1935-1936, vol. XX, XXIV, XXXIV, XXXVIII.

Wuyuan ting zhi 五原廳志 [Monographie de la préfecture de Wuyuan], 8 *juan*, s. n., s. l. – Éd. Taipei : Chengwen chubanshe, 1968.

2. Ouvrages postérieurs à 1911

Alashan qi qingkuang 阿拉善旗情況 [État actuel des bannières Alashan], 1957-1958 : s. n, s. l., 1957-1958, 2 vol.

ALTAN ГANDARI, 1987 : *Ordus-un soyul-un öb* [Les monuments culturels de l'Ordos], Baotou, 1987.

ALTANГARUDI, BUU-DE, MANDUQU, TOIГTANBAYAR & TONGГALAГ, 1995 : *Mongγuljin-u shasin surtaγun* [Religion des Mongγuljin], Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 1995.

ALTANORGIL (= Jin Feng), 1981-1982 : *Kökeqota-yin süme keid* [Les monastères de Kökeqota], Kökeqota : Öbür Mongγul-un arad-un keblel-ün qoriya, 1981-1982.
_____, 1988-1989 : *Kökeqota-yin teüken Mongγul surbulji bicig* [Matériaux mongols sur l'histoire de Kökeqota], Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 1988-1989, 6 vol.

AMUER BATU 阿木爾巴圖 (= Amur Batu), 1997 : *Menggu zu meishu yanjiu* 蒙古族美術研究 [Étude de l'art des Mongols], Liaoyang : Liaoning minzu chubanshe, 1997.

AUBIN, Françoise, 1970 : « Les mesures manuelles et par référence au corps chez les Mongols. Note de folklore juridique », p. 23-56 in *Mongolian Studies*, Louis Ligeti éd., Amsterdam & Budapest : Grüner, 1970.

BA Zhuanyuan 巴專遠, 1992 : « Xiri de Baotou zhao » 昔日的包頭召 [Le Boγutu juu jadis], *Baotou shiliao huiyao* 包頭史料薈要 6 (Baotou, mars 1992), p. 179-182.

BADAMA 巴達瑪, 1997 : « Moli miao zhushi gegen jilüe » 莫力廟諸世葛根紀略 [Chroniques sur les « générations » de *gegen* du Morui-yin süme], p. 346-367 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

BADDELEY, John Frederick, 1919 : *Russia, Mongolia, China, being some Record of the Relations between them from the beginning of the 17th Century to the Death of Tsar Alexei Mikhailovich A.D. 1602-1676*, Londres : Macmillan, 1919, 2 vol.

BAI Guisheng 白貴生, 1997 [1986] : « Dengkou xian Agui miao » 磴口縣阿貴廟 [L'Aγui-yin süme du district de Dengkou], p. 120-127 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian (Nei Menggu wenshi ziliao, 45) (rééd. de BAI Shenghua 白生華, « Agui miao he zai Dengkou diqu de lamajiao » 阿貴廟和在磴口地區的喇嘛教 [L'Aγui miao et le « lamaïsme » dans le district de Dengkou], p. 117-137 in *Dengkou wenshi ziliaoji* 磴口文史資料集, Dengkou : Zhongguo renmin zhengzhi xieshang huiyi, 1986).

BAI Wenming 白文明, 1994 [1991] : *Zhongguo gu jianzhu meishu bolan* 中國古建築美術博覽 [Présentation artistique de l'architecture chinoise ancienne], Shenyang : Liaoning meishu chubanshe, 1994 [1991], 3 vol.

BAO Muping 包慕萍, 2005 : *Mongoru ni okeru toshi kenchikushi kenkyū: Yūboku to teijū no jūsō toshi fufuhoto* モンゴルにおける都市建築史研究: 遊牧と定住の重層都市フフホト [Étude de l'hustoire de l'archietcture urbaine en Mongolie], Tokyo : Tōhō Shoten 東方書店, 2005.
_____, 2011 : « The architectural origins of Erdene Zuu within East Asian history », p. 129-146 in *The International conference on "Erdene-Zuu : Past, present and future,"* Matsukawa Takashi & Ayudai Ochir éd., Ulaanbaatar: The "Erdene-Zuu Project" and the International Institute for the Study of Nomadic Civilizations.

BAO Yan 包彥, 1997 : « Ke you qianqi Wangye jiamiao » 科右前旗王爺家廟 [Le Vangye-yin süme de la bannière avant de (l'aile) droite des Qo(rcin, = Jasaγtu vang)], p. 168-174 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

BARNETT, Arthur D., 1993 : *China's Far West. Four Decades of Change*, Blouder, San Francisco & Oxford : Westview Press, 1993.

BATU Jirigala 巴圖吉日嘎拉 (Batu Jirgal) & YANG Haiying 楊海英, 2005 : *Aerzhai shiku – Chengjisihan de fojiao jiniantang xingshuai shi* 阿爾寨 石窟 – 成吉思汗的佛教紀念堂興衰史 — *Arjai Grotto – The Rise and Fall of a Buddhist Memorial for Chinggis Khan,* Tôkyô : Fukyosha Publishing, 2005.

BATUCHAOLU 巴圖朝魯 & SUN Wanyuan 孫萬元, 2000 : *Meili de Ejina* 美麗的額濟納 [Bel Ejin], Ejina qi, 2000.

BAUMANN, Bruno, 1995 : *Gobi, Durch das Land ohne wasser*, Munich : Herbig, 1995.

BAWDEN, Charles R., 1955 : *The Mongol Chronicle of Altan Tobci*, texte, trad. et notes critiques, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1955 (Göttinger Asiatische Forschungen, 5).
_____, 1989 [1968] : *The Modern History of Mongolia*, Londres & New York : Kegan Paul International, 1989 [Londres, 1968].
_____, 1994 [1958]a : « Astrologie und Divination bei den Mongolen. Die schriftlichen

BEFFA, Marie-Lise & HAMAYON, Roberte, 1983 : « Les langues mongoles », *Études mongoles* 3 (1983), p. 121-169.

BEGUIN, Gilles, 1995 : *Les Peintures du bouddhisme tibétain*, Paris : musée national des Arts asiatiques – Guimet, Réunion des musées nationaux, 1995.

Beijing tushuguan zang huaxiang taben huibian 北京圖書館藏畫像拓本匯編 [Collection des estampages de stèles illustrées conservés à la Bibliothèque de Pékin], 1993 : Beijing : Beijing shumu wenxian chubanshe, 1993.

BERGER, Patricia, 2003 : *Empire of Emptiness. Buddhist Art and Political Authority in Qing China*, Honolulu : University of Hawai'i Press, 2003.

BERGMAN, Folke, 1945 : « Travels and archaeological Field Work in Mongolia and Sinkiang. A Diary of the Years 1927-1934 », p. 1-192 in *History of the Expedition in Central Asia : 1927-1935*, Part. IV : *General Reports of Travels and Field-works*, Folke Bergman, Gerhard Bexell, Birger Bohlin & Gösta Montell éd., Stockholm : Statens Etnografiska Museum, 1945 (Reports from the Scientific Expedition to the North-Western Provinces of China under the Leadership of Dr. Sven Hedin, The Sino-Swedish Expedition, 26).

BERTRAND, Gabrielle, 1937 : *Seule dans l'Asie troublée*, Paris : Plon, 1937.

BINSTEED, G. C., 1914 : « Life in a Khalkha Steppe Lamasery », *Journal of the Royal Asiatic Society* 46 (1914), p. 847-901.

BÖKEQADA, Na., 1999 : *Sili-yin γoul-un süme keid* [Les monastères du Sili-yin γoul], Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 1999 (Mongγul ündüsüten-ü süme keid-ün bürin ciγulγa, 4).

Bügüde nairamdaqu dumdadu arad ulus-un Öbür Mongγul-un öbertegen jasaqu orun-u γajar-un jiruγ-un tegübüri (niγuca) [Atlas de la Région autonome de Mongolie-Intérieure de la République populaire de Chine (confidentiel)], 1973 : Öbür Mongγul-un öbertegen jasaqu orun-u qubisqal-un jöblel-ün qamjin jaruqu tobciya éd., s. l. (Kökeqota ?), 1973, et sa traduction chinoise : *Zhonghua renmin gonghe guo Nei Menggu zizhi qu ditu ji (mimi)* 中華人民共和國內蒙古自治區地圖集(秘密), Nei Menggu zizhi qu geming weiyuanhui cehui ju 內蒙古自治區革命委員會測繪局, s. l. (Kökeqota ?), 1973.

BÜRINCOГTU, Sha., 2008 : *Köbegetü sira qosiγun-u süme keid*, Nei Menggu renmin chubanshe, 2008.

CAMMANN, Schuyler, 1949 : *Glimpses of the Lama Religion in Tibet and Mongolia*, Philadelphia : University of Pennsylvania, août 1949 (University Museum Bulletin 14/2).
_____, 1951 : *The Land of the Camel : Tents and Temples of Inner Mongolia*, New York : Ronald Press, 1951.

CAO Yongnian 曹永年, 1997 : « Alukeerqin qi Baicheng wei Lindan han ducheng yizhi shuo zhiyi » 阿魯科爾沁旗白城為林丹汗都城遺址說質疑 [Peut-on identifier le site de Baicheng dans la bannière Aru qorcin aux vestiges de la capitale de Ligdan qan ?], p. 743-749 in *Nei Menggu wenwu kaogu wenji* 內蒙古文物考古文集 2, Wei Jian 魏堅 éd., Beijing : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1997.

CENGGELJAB, 2003 : *Badγar süme-yin γurban jaγun jil* [Trois cents ans du monastère Badγar], Kökeqota : Öbür Mongγul-un arad-un keblel-ün qoriya, 2003.

CHABROS, Krystyna, 1987 : « The decorative Art of Mongolia in relation to other Aspects of traditional Mongol Culture », *Zentralasiatische Studien* 20 (1987), p. 251-281.

Chahaer koubei liu xian diaocha ji 察哈爾口北六縣調查記 [Enquête sur six districts Caqar au nord des passes], 1933 : YANG Fu 楊溥, Beijing : Jincheng yinshuju, 1933.

Chahaer sheng tongzhi 察哈爾省通志 [Monographie de la province du Caqar], 1935 : SONG Zheyuan 宋哲遠, 1935, 28 *juan*.

CHANDRA, Lokesh, 1994 [1961] : *Buddhist Iconography*, New Delhi : International Academy of Indian Culture - Aditya Prakashan, 1994 [1961].

CHARLEUX, Isabelle, 1999 : « La peinture des donateurs du temple de Maitreya en Mongolie méridionale », *Arts asiatiques* 54 (1999), p. 85-102.
_____, 2000 : « Un exemple d'architecture mongole : le Siregetü juu de Kökeqota », *Histoire de l'art* 46 (juin 2000), p. 91-110.
_____, 2002 : « Padmasambhava's Travel to the North : The Pilgrimage to the Monastery of the Caves and the Old Schools of Tibetan Buddhism in Mongolia », *Central Asiatic Journal* 46/2 (2002), p. 168-232.
_____, 2004 : « De la ville bleue à la métropole grise. Fondation, protection et destruction de Kökeqota (Huhehaote) », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* 35 (2004), p. 69-116.
_____, 2006 : « Copies de Bodhgayā en Asie orientale : les stupas de type Wuta à Pékin et Kökeqota (Mongolie-Intérieure) », *Arts Asiatiques – L'autre en regard*, volume en hommage à Madame Michèle Pirazzoli-t'Serstevens, 61 (2006), p. 120-142.
_____, 2010 : « Qing imperial mandalic architecture for Gelugpa pontiffs between Beijing, Inner Mongolia and Amdo », p. 107-118 in *Along the Great Wall : architecture and identity in China and Mongolia*, Eric Lehner, Alexandra Harrer & Hildegard Sint éd., Vienne : IVEA-ICRA, 2010.
_____, 2014 : « Recent research on the Maitreya monastery in Inner Mongolia (China) », *Études Asiatiques – Asiatische Studien* 68/1 (2014), p. 1-64.
_____, 2018 : « Pe har and Oracle Deities in Mongolia : Paintings of the Five Kings in Yeke juu Monastery of Hohhot », p. 210-249 in *Mural Art*, Christophe Munier-Gaillard éd., Londres & Bangkok : River Books.
_____, à paraître : « The Jarung qašar Stūpas of Mongolia : on the architectural 'translations' of the Bodnāth Stūpa », *Buddhist art of Mongolia : cross-cultural discourses, facts, and interpretations*, Patricia Berger & Tsultemiin Uranchimeg, éd. Brill Academic Publishing : Leyde & Boston.

CHEN Zhe 陳哲喆, 1991 : « Jianxi Nei Meng yu Xizang lama si jianzhu de yitong » 簡析內蒙與西藏喇嘛寺建築的異同 [Brève analyse des similarités et des différences dans la construction des monastères « lamaïques » en Mongolie et au Tibet], *Xizang Yanjiu* 西藏研究 1 (1991), p. 153-156.

CHENG Xuguang 程旭光 & LIU Yibin 劉毅彬, 1984 : « Meidai zhao zhaomiao jianzhu, bihua yishu kaocha baogao » 美岱召召廟建築、壁畫藝術考察報告 [Rapport d'enquête sur l'architecture religieuse et la peinture murale du Maidari-yin juu], *Baotou shiliao huiyao* 包頭史料薈要 10 (Baotou, mai 1984), p. 178-183.

CHI Li 遲利, 2008 : « Guanghua si ji Quanhua si fojiao yishu tedian » 廣化寺及全化寺佛教藝術特點 [Particularités de l'art bouddhique du Guanghua si et du Quanhua si], *Nei Menggu wenwu kaogu* 內蒙

古文物考古 2008-2, p. 50-53.

Chifeng fengqing, yuan Zhaowuda meng 赤峰風情, 原昭烏達盟 [Description de Chifeng (et de sa région), ancienne ligue du Juu-uda], 1987 : Zhongguo renmin zhengzhi xieshang huiyi 中國人民政治協商會議 éd., Chifeng : Chifeng shi weiyuanhui, 1987. Pour la partie « Religion », le texte est identique à celui de *Zhelimu meng gaikuang* (1980) mais les illustrations sont moins nombreuses.

China, Land of Splendour : a Pictorial Presentation (*Jinxiu Zhonghua caise zhenben* 錦繡中華彩色珍本), 1975 : DING Xingwu 丁星五 éd., ouvrage bilingue, s. l. [rééd. complétée de *China the Beautiful* (*Jinxiu heshan* 錦繡河山), Hongkong : The International Culture Press, 1955].

CHIODO, Elisabetta, 1999 : « *Altan γandari* : A Journal on Ordos Culture », p. 51-61, in *Antoine Mostaert (1881-1971) - C.I.C.M. Missionary and Scholar. Volume One : Papers*, Klaus Sagaster éd., Louvain : Ferdinand Verbiest Foundation ; China-Europe Institute, 1999 (Louvain Chinese Studies IV.), vol. I.
_____, 2000 : *The Mongolian Manuscripts on Birch Bark from Xarbuxyn Balgas in the Collection of the Mongolian Academy of Sciences* 1, Wiesbaden : Harrassowitz, 2000 (Asiatische Forschungen 137).
_____, 2003-2004 : Compte rendu de Narasun & Temürbaγatur, *Ordus-un süme keid* (2000) dans *Ural-Altaische Jahrbücher* 18 (2003-2004), p. 296-304.

CHU Qiao 初橋, 1963 : *Huhehaote shi wenwu guji bianlan* 呼和浩特市文物古蹟便覽 [Aperçu du patrimoine historique de Kökeqota], Kökeqota : Huhehaote shi wenhua ju pian, 1963.

CHU Qi'en 楚啟恩, 2000 : *Zhongguo bihua shi* 中國壁畫史 [Histoire de la peinture murale en Chine], Beijing : Beijing gongyi meishu chubanshe, 2000.

CLUNAS, Craig, 1982 : « An Inner Mongolian Manuscript of Erdeni-yin Tobči », *Zentralasiatische Studien* 16 (1982), p. 149-152.

COIJI (= Coyiji, Qiao Ji 喬吉), 1998 : *Mongγul-un burqan-u shasin-u teüke : Yeke Mongγul ulus-un üye 1206-1271* [Histoire du bouddhisme des Mongols : période du Grand Empire mongol, 1206-1271], Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 1998.

DAI Xueji 戴學稷, 1981 : *Huhehaote jianshi* 呼和浩特簡史 [Histoire abrégée de Kökeqota], Beijing : Zhonghua shuju, 1981.

DAMCOIRAΓBA, 2011 : *Alashan Yamun keid-un tobci teüke* [Histoire abrégée du Yamun keid d'Alashan], Kökeqota : Öbür Monggul-un arad-un keblel-ün qoriya, 2011.

DAMDINSÜREN, Ts., 1970 : « Günjiyn süm, the Monastery of the Princess », trad. du mongol par Larry Moses, *Mongolia Society Bulletin* 9/2 (automne 1970), p. 15-30.

DARS, Jacques, 1968 : « Mongolie intérieure », p. 1466-1491 in *Chine*, Genève : Nagel, 1968 (Les Guides Nagel).

DAS, Sarat Chandra, 1881-1882 : « Contributions on the Religion, History... of Tibet », trad. du chapitre XII du *Grub-mtha shel-gyi me-long*, *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal* (Calcutta), 1881, p. 1-66 ; 1882, p. 1-75 + 10 pl.

DAVID, Armand (abbé), 1867-1868 : *Journal d'un voyage en Mongolie fait en 1866*, Paris : musée d'Histoire naturelle, 1867-1868, 2 vol. (Bulletin des Nouvelles Archives).

DAWA JIGEJIDE 達瓦吉格吉德, 1997 : « Dong Su qi Chagan aobao miao » 東蘇旗查干敖包廟 [Le Caγan obuγa süme de la bannière gauche des Sü(nid)], p. 139-152 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

DELEGE 德勒格 [Deleg ~ Delger], 1998 : *Nei Menggu lamajiao shi* 內蒙古喇嘛教史 [Histoire du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1998.

DEMIEVILLE, Paul, 1987 [1952] : *Le Concile de Lhasa. Une controverse sur le quiétisme entre bouddhistes de l'Inde et de la Chine au VIII^e siècle de l'ère chrétienne*, Paris : Collège de France/IHEC, 1987 [1952].

DENG Hongwei 鄧宏偉 & ZHANG Wenfang 張文芳, 1992 : « Alun simu gucheng yizhi » 阿倫斯木古城遺址 [Les vestiges de l'ancienne ville d'Olan süme], *Nei Menggu wenwu kaogu* 內蒙古文物考古 1/2 (1992), p. 133-138.

DESMOND, Martin, 1937 : « Preliminary Report on the Nestorian remains North of Kuei-hua, Sui-yüan », *Monumenta Serica* 3 (1937), p. 232-256.

DONG Zhengjun 董正鈞, 1952 : *Juyan hai (Ejina qi)* 居延海(額濟納旗) [Juyan hai = Γasiγun naγur (bannière Ejin)], Beijing : Zhonghua shuju 1952.

DU HALDE, Jean-Baptiste (SJ), 1736 : *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie*, La Haye : Henri Scheurleer, 1736, 4 vol.

EERHEMOBATU 額爾赫漠巴圖, 1997 : « Ke zuo houqi Aoteqi miao » 科左後旗奧特旗廟 [L'Otoci-yin süme de la bannière arrière de [l'aile] gauche (= Boγu vang) des Qorcin], p. 153-160 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

EGAMI Namio 江上波夫, 1942 [1937] : *Môko kôgen ôdanki* 蒙古高原橫斷記 [Traversée de la plaine mongole] : Tôakôko gakkai Môko chôsahan 東亞考古學會蒙古調查班 éd., Tôkyô : Nikkô shoin, 1942 [1937].

_____, 1952 : « Olon-sume et la découverte de l'église catholique romaine de Jean de Montecorvino », *Journal asiatique* 240 (1952), p. 155-167.

ELVERSKOG, Johan, 2003 : *The* Jewel Translucent Sûtra. *Altan Khan and the Mongols in the Sixteenth Century*, Leyde & Boston : E. J. Brill, 2003 (Brill's Inner Asian Library, 8).

ERIHEN Batu 額日很巴圖 (= Borjigid Eriyen Batu), 1986 : « Shuangfu si » 雙福寺 [Le monastère Shuangfu (Shongquru-yin süme)], *Zhelimu meng wenshi ziliao* 哲里木盟文史資料 2 (Tongliao, 1986), p. 76-87. Cet article se base sur les annales du monastère et les archives provinciales du Lifan yuan *(Zhelimu shili [dang'an]* 哲里木事例[檔案], *Gongzhu fu zhi* 公主府志...).

FENG Xuezhong 馮學忠, 1991 : *Keerqin youyi qianqi zhi* 科爾沁右翼前旗志 [Monographie de la bannière d'avant de l'aile droite des Qorcin], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1991.

FLETCHER, Joseph, 1979 : *China's Inner Asian Frontier : Photographs of the Wulsin Expedition to Northwest China in 1923*, Mary Eller Alonso éd. (exposition au Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, université de Harvard), Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1979.

GALSANG Kügjiltü Batubayar, 1994 : *Juu-uda-yin süme keid* [Les monastères du Juu-uda], Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 1994 (Mongγul ündüsüten-ü süme keid-ün bürin ciγulγa, 2).

GAUBATZ, Piper Rae, 1996 : *Beyond the Great Wall. Urban Form and Transformation on the Chinese Frontiers*, Stanford : Stanford University Press, 1996.

GENDONG ZHENGLI 跟東整理, 1997 : « Xilinhaote Beizi miao » 錫林浩特貝子廟 [Le Beizi miao (= Bandida gegen süme) de Sili-yin qota (Xilinhot)], p. 131-138 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45) [publié précédemment dans *Xilinguole shigao* 錫林郭勒史稿 5].

GILMOUR, James, 1883 [1880] : *Among the Mongols*, Londres : The Religious Tract Society, 1883 [New York, 1880].

GUO Jianzhong 郭建中, 1983 : « Meiligeng zhao » 梅力更召 [Le Mergen juu], *Baotou shi wu ziliao* 包頭史物資料 1 (Baotou 1983), p. 154-155.

GUO Meilan 郭美蘭, 2007 : « Er shi Zhebucundanba yu Duolunnuoer Shanyin si » 二世哲布尊丹巴與多倫諾爾善因寺 [Le deuxième Jebcündamba et le Shanyin si de Dolonnor], *Nei Menggu daxue xuebao* 內蒙古大學學報, 39/5 (septembre 2007), p. 29-34.

HALTOD, Magadbürin, 1966 : *Mongolische Ortsnamen, Teil I : Aus mongolischen Manuscript-Karten*, avec une introduction de Walther Heissig, Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1966 (Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland, Supplementband 5,1).

HAMAYON, Roberte, 1978 : « Des fards, des mœurs et des couleurs », p. 207-248 in *Voir et nommer les couleurs*, Serge Tornay éd., Nanterre : Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparatives, 1978.

HAMBIS, Louis, 1970 : « Note sur l'installation des Mongols dans la boucle du Fleuve Jaune », p. 167-180 in *Mongolian Studies*, Louis Ligeti éd., Budapest & Amsterdam : B.R. Grüner, 1970.

Hangjin houqi zhi 杭錦後旗志 [Monographie de la bannière Qanggin arrière], 1989 : Nei Menggu zizhi qu Hangjin houqi bianzuan weiyuanhui 內蒙古自治區杭錦後旗 編纂委員會 éd., Beijing : Zhongguo chengshi jingji shehui chubanshe, 1989 (Zhonghua renmin gonghe guo difang zhi congshu).

HAO Shiyuan 郝時遠, ZHANG Shihe 張世和 *et al.*, 1997 : *Menggu zu juan, Xin Baerhu youqi* 蒙古族卷，新巴爾虎右旗 [Les Mongols : la bannière de droite des Nouveaux Barγu], Beijing : Minzu chubanshe, 1997 (Zhongguo shaoshu minzu xianzhuang yu fazhan diaocha yanjiu congshu).

HASHIMOTO Kôhô 喬本光寶, 1942 : *Môko no ramakyô* 蒙古 の 喇嘛教 [Le « lamaïsme » mongol], Tôkyô : Bukkyô kôronsha, 1942.

HASLUND-CHRISTENSEN, Henning, 1935 : *Men and Gods in Mongolia (Zayagan)*, trad. du suédois,

Londres : Trench, Trubner & Co, 1935.
_____, 1949 : *A Mongolian Journey*, trad. du danois, Londres : Routledge & K. Paul, 1949.

HE Lin 何林, 1983 : « Kundulun zhao » 昆都倫召 [Le Köndelen juu], *Baotou shi wu ziliao* 包頭史物資料 (Baotou, 1983), p. 153-158.

HE Quanxi 何全喜, 1997 : « Alashan Yanfu si » 阿拉山延福寺 [Le Yanfu si d'Alashan], p. 108-119 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

HEDIN, Sven Anders, 1933 : *Riddles of the Gobi Desert*, Londres : George Routledge & Sons, 1933.
_____, 1943-1944 : *History of the Expedition in Asia : 1927-1935*, in collaboration with Folke Bergman, Part I : *1927-1928* ; Part II : *1928-1933* ; Part III : *1933-1935*, Stockholm : Göterborg Elanders bocktrykeri aktiebolag, 1943-1945, 3 vol. (Reports from the Scientific Expedition to the North-Western Provinces of China under the Leadership of Dr. Sven Hedin, The Sino-Swedish Expedition, 23, 24, 25).
_____, 1966 : *Central Asia Atlas : Report from the Scientific Expedition to the North-West Provinces of China*, Stockholm : Statens Etnografiska Museum, 1966 (The Sino-Swedish Expedition, 47/I).

HEDLEY, John, 1910 : *Tramps in Dark Mongolia*, New York : Scribner's Sons, 1910.

HEISSIG, Walther, 1944 : « Über mongolische Landkarten », *Monumenta Serica* 9 (1944), p. 123-173.
_____, 1953 : « A Mongolian Source to the Lamaist Suppression of Shamanism in the 17th century », *Anthropos* 48/1-2 (1953), p. 1-29 et 48/3-4 (1953), p. 493-536.
_____, 1954a : *Die Pekinger Lamaistischen Blockdrucke in mongolischer Sprache. Materialien zur mongolischen Literaturgeschichte*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1954 (Göttinger Asiatische Forschungen, 2).
_____, 1954b : « Some Glosses on Recent Mongol Studies », *Studia Orientalia* 19/4 (Helsinki 1954), p. 1-14.
_____, 1955 : « Die mongolische Steininschrift von Olon Süme », *Central Asiatic Journal* 1/4 (1955), p. 268-283.
_____, 1959 et 1965 : *Die Familien- und Kirchengeschichtsschreibung der Mongolen*, *Materialien zur mongolischen Literaturgeschichte*, vol. I : 16.-18. Jahrhundert, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1959 (Asiatische Forschungen, 5) ; vol. II : Vier Chroniken des 19. Jahrhunderts, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1965 (Asiatische Forschungen, 16).
_____ éd., 1961 : *Erdeni-yin erike. Mongolische Chronik der lamaistischen Klosterbauten der Mongolei von Isibaldan (1835)*, texte, trad. et notes critiques de l'œuvre mongole d'Isibaldan [1835], Copenhague : Ejnar Munksgaard, 1961 (Monumenta Linguarum Asiae Maioris, Series nova, II).
_____, 1966a : *Die mongolischen Steininschrift und Manuskriptfragmente aus Olon Süme in der Inneren Mongolei*, Göttingen : Vandenhoeck, Ruprecht, 1966 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse, 3/63).
_____, 1966b : *Mongolische volksreligiöse und folkloristische Texte aus europäischen Bibliotheken. Mit einer Einleitung und Glossar*, Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1966 (Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland, Supplementband 6).
_____, 1972 : *Geschichte der mongolischen Literatur*, Band 1 : 19. Jahrhundert bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts ; Band 2 : 20. Jahrhundert bis zum Einfluss moderner Ideen, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1972.
_____, 1976 : *Die mongolischen Handschriften-Reste aus Olon Süme, Innere Mongolei (16.-17. Jahrhundert)*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1976 (Asiatische Forschungen, 46).

_____, 1978 : *Mongolische Ortsnamen, Teil II : Mongolische Manuscript-Karten in Faksimilia*, Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1978 (Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland, Supplementband 5, 2).
_____, 1992 : *Schamanen und Geisterbeschwörer in der Östlichen Mongolei*, Wiesbaden : Harrassowitz, 1992.

HELLER, Amy, 1999 : *Arts et sagesse du Tibet*, Paris : Zodiaque, 1999.

HENMI Baiei 逸見梅榮, 1975 [1965] : *Chûgoku ramakyô bijutsu taikan* 中國喇嘛教美術大觀 [Vue générale de l'art « lamaïque » en Chine], Tôkyô : Tôkyo Bijutsu, 1975 [1965], vol. I (planches) et vol. II (texte).
_____, 1943 : *Manmô Hokushi no shûkyô bijutsu* 滿蒙北支 の 宗教美術 [Art religieux de Chine du Nord, de Mandchourie et de Mongolie], Tôkyo : Maruzen, 8 vol.
_____ & NAKANO Hanshirô 仲野半四郎, 1943-1944 : *ManMô no ramakyô bijutsu* 滿蒙 の 喇嘛教美術 [Art du « lamaïsme » en Mandchourie et en Mongolie], Tôkyô : Hôzôkan, 1943-1944, 2 vol.

HIMAHORI Seiji 今堀誠二, 1955 : *Chûgoku hôken shakai no kikô* 中國封建社會 の 機構 [La structure de la société féodale chinoise], Tôkyô : Nihon gakujutsu shinkôkai, 1955.

Hulun Bei'er zhilüe 呼倫貝爾志略 [Monographie du Kölün Buir], 1974 [1924] : ZHANG Jiafan 張家璠, s. l.

Hulun xian zhilüe : Xing'an 呼倫縣志略: 興安 [Monographie du district de Kölün : Kingγan], 1974 [1930]. – Éd. Taipei : Chengwen chubanshe, 1974.

Hu meng minzu zongjiao shiwuju zhengli 呼盟民族宗教事務局整理, 1997 : « Xin Baerhu zuoqi Ganzhuer miao » 新巴爾虎左旗 甘珠爾廟 [Le Γanjuur süme de la bannière gauche des Nouveaux Barγu] p. 187-198 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

HUANG Lisheng 黃麗生, 1995 : *You junshi zhenglüe dao chengshi maoyi : Nei Menggu Guisui diqu de shehui jingji bianqian (14 shiji zhong zhi 20 shiji chu)* 由軍事征掠到城市貿易 : 內蒙古歸綏地區的社會經濟變遷 (14世紀中至20世紀初) [Des guerres et pillages aux villes et au commerce : les changements dans l'économie et la société de la région de Guisui en Mongolie-Intérieure (du milieu du XIV^e^ siècle au début du XX^e^)], Taipei : Guoli Taiwan shifan daxue lishi yanjiu suo, 1995.

HUC, Régis Evariste, 1987 [1924] : *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet pendant les années 1844, 1845 et 1846*, éd. revue et commentée par le père J. M. Planchet, Paris : L'Astrolabe-Peuples du monde, 1987 [Pékin, 1924], 2 vol.

HUHE Bayaer 呼和巴雅爾 (= Köke Bayar), 1984 : « Guangjue si shilüe » 廣覺寺史略 [Brève histoire du Guangjue si (Badγar coiling süme)], *Baotou shiliao huiyao* 包頭史料薈要 10 (mai 1984), p. 152-165 & 11 (août 1984), p. 173-190.

Hulun hu zhi 呼倫湖志 [Monographie (de la région) du lac Kölün], 1989 : Dalai hu yuchang 達賚湖漁場 éd., Jilin : Nei Menggu zizhi qu Jilin wenshi chubanshe, 1989.

HUMPHREY, Caroline & Hurelbaatar UJEED, 2013 : *A Monastery in time. The making of Mongolian Buddhism*, Chicago : University of Chicago Press, 2013.

HÜRELBAATAR, A. & David SNEATH, 2010 : « Reconstructing the memory of an Inner Mongolian national hero : the case of Injannashi and his family monastery », p. 321-344 in *Representing power in modern Inner Asia : conventions, alternatives and oppositions*, Isabelle Charleux, Grégory Delaplace, Roberte Hamayon & Scott Pearce éd., Bellingham : Western Washington University, 2010.

HUTH, Georg J., éd., 1892-1896 : *Geschichte des Buddhismus in der Mongolei : Aus dem Tibetischen des Jigs-med nam-mk'a herausgegeben, übersetzt und erläutert.* 1. Teil : *Vorrede, Text, Kritische Anmerkungen,* 2. Teil : *Nachträge zum ersten Teil, Übersetzung*, Strassburg : Karl J. Trübner, 1892-1896, 2 vol. Texte et trad. du *Hor chos-'byung* de Blo-bzang tshe-'phel (attribué par erreur à 'Jig-med rig-pa'i rdo-rje ou Jigs-med nam-mkha)

HYER, Paul, 1982 : « An Historical Sketch of Köke-Khota, City Capital of Inner Mongolia », *Central Asiatic Journal* 26/1-2 (1982), p. 56-77.

JAGCHID, Sechin, 1988 [1974] : « Mongolian Lamaist Quasi-Feudalism During the Period of the Manchu Domination », p. 155-172 in *Essays in Mongolian Studies*, Sechin Jagchid, Utah : Brigham Young University, 1988 [*Mongolian Studies* 1 (1974), p. 27-57].
_____ & HYER, Paul, 1979 : *Mongolia's Culture and Society*, Boulder (Colorado) : Westview Press ; Folkestone (G.B.) : Dawson, 1979.
_____, 1983 : *A Mongolian Living Buddha : Biography of the Kanjurwa Khutughtu*, New York : State University of New York Press, 1983.

JEST, Corneille & Anne CHAYET, 1991 : « Le monastère de la Félicité Tranquille, fondation impériale en Mongolie », *Arts asiatiques*, 46, p. 72-81.

JALSAN, 2002 : « The reincarnations of Desi Sangye Gyatso in Alasha and the Secret History of the Sixth Dalai Lama », *Inner Asia* 4/2 (2002), p. 347-359.
_____, 2007 : « On the socalled Secret Biography of Tshang Dbyangs Rgya Mtsho », p. 295-341 in *The Mongolia-Tibet interface : Opening new research terrains in Inner Asia. Proceedings of the Tenth Seminar of the IATS, 2003*, Uradyn E. Bulag & Hildegard G.M. Diemberger éd., Leyde & Boston : Brill, 2007 (Brill's Tibetan Studies Library; 9).

JIALASEN 賈拉森[=JALSAN], 1997 : « Alashan Guangzong si » 阿拉山廣宗寺 [Le Guanzong si (Baraγun keid) d'Alashan], p. 84-107 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).
_____, 2003 : *Yuan qi Nan si* 缘起南寺, Kökeqota : Nei Menggu daxue chubanshe.

JIMUYAN 吉木彥, 1997 : « Chagan daerhan hutuketu jilüe » 察干達爾罕呼圖克圖紀略 [Chroniques des Caγan darqan qutuγtu], p. 265-274 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

JIN Changling 金長嶺, 1997 : « Naiman qi Baori heshuo miao » 奈曼旗包日和碩廟 [Le « Baori heshuo » (Boru qosiγu süme) miao de la bannière Naiman], p. 161-167 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇

嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

JIN Feng 金峰 (= Altanorgil), 1980 : « Huhehaote Dazhao » 呼和浩特大召 [Le Dazhao (= Yeke juu) de Kökeqota], *Nei Menggu shiyuan xuebao* 內蒙古師院學報, 1980-4 (Kökeqota).

_____, ed., 2011 : *Daqingshan xia Meidai zhao* 大青山下美代召 [Maidari juu au pied des monts Daqing], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 2011 .

JIN Qizong 金啟孮, 1981 : « Huhehaote zhaomiao, qingzhen si lishi gaishu » 呼和浩特召廟清真寺歷史概述 [Présentation historique des temples et mosquées de Kökeqota], p. 268-285 in *Zhongguo Menggu shi xuehui lunwen xuanji* 中國蒙古史學會論文選集, Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1981.

_____, 1991 : « Hu shi tieshi yu Datong jinhuojiang » 呼市鐵獅與大同金火匠 [Les lions de fer de Kökeqota et les forgerons de Datong], *Nei Menggu daxue xuebao* 內蒙古大學學報, 1991-4.

JIN Shen 金申, s. d., v. 1980a : « Meidai zhao ji qi bihua » 美代召及其壁畫 [Le Maidari-yin juu et ses peintures murales], *Baotou wenwu ziliao* 包頭文物資料 1 (Kökeqota, 1980), p. 174-184.

_____, s. d., v. 1980b : « Wudang zhao Guangjue si » 五當召廣覺寺 [Le Udan juu ou Guangjue si (= Badγar coiling süme)], *Baotou wenwu ziliao* 包頭文物資料 1 (Kökeqota, 1980), p. 161-173. Trad. d'un chapitre de Nagao Gajin, 1991 [1947].

_____, 1982a : *Wudang zhao* 五當召 [Le Udan juu (= Badγar coiling süme)], Baotou : Wenwu chubanshe, 1982.

_____, 1982b : « Yinshan gu cha – Wudang zhao 陰山古剎–五當召 [Un ancien monastère des Yinshan : le Udan juu], *Baotou shiliao huiyao* 包頭史料薈要 6 (Baotou, mars 1982), p. 164-178.

_____, 1984a : *Meidai zhao* 美代召 [Le Maidari-yin juu], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1984.

_____, 1984b : « Meidai zhao bihua » 美代召壁畫 [Peintures murales du Maidari-yin juu], *Nei Menggu shehui kexue* 內蒙古社會科學, 1984-2 (Kökeqota), p. 116-120.

_____, 1984c : « Meidai zhao bihua chutan » 美代召壁畫初探 [Recherches préliminaires sur les peintures murales du Maidari-yin juu], *Baotou shiliao huiyao* 包頭史料薈要 10 (Baotou, mai 1984), p. 166-177.

Jingang zuo sheli baota 金剛座舍利寶塔 [Le précieux stûpa *sharîra* au trône de diamant], s. d. : Huhehaote shi wenwu guanli chu 呼和浩特市文物管理處 éd., s. l., s. d.

Jingpeng xianzhi 經棚縣志 [Monographie de Jingpeng (Biruqota)], 1931 : KANG Qingyuan 康清源 éd., s. l., 1931.

KASUGA Reichi 春日禮智, 1972 : « Môko ramabyô chôsa hôkoku » 蒙古喇嘛廟調查報告 [Rapport d'enquête sur les monastères « lamaïques » mongols], *Tôhô shukyô* 東方宗教 35 (Kyôto, 16/VII, 1970), p. 49-65.

KATO Kiyonari 加藤清也, 1974 : *Ramaso junen : ima wa naki Môko minzokushi* ラマ僧十年: 今はなき蒙古民俗史 [Dix ans comme moine : une histoire des coutumes du peuple mongol à l'époque moderne], Tôkyô : Yaiyosha, 1974.

KENT, Richard, 1994 : « Depictions of the Guardians of the Law : Lohan Painting in China », p. 183-213

in *Latter Days of the Law : Images of Chinese Buddhism, 850-1850*, Marsha Weidner éd., Laurence (Kansas) : Spencer Museum of Art, The University of Kansas, 1994.

KIMURA, Hisao, 1990 : *Japanese Agent in Tibet, my ten Years on Travel in Disguise. As told to Scott Berry*, Londres : Serindia, 1990.

Kinshûshô no koseki 錦州省 の 古蹟 [Sites historiques de la province de Jinzhou], 1938. – Éd. Manzhouguo guowuyuan, Wenjiaobu 滿洲國國務院文教部 (= Manshûkoku kokumin), vol. I, Tôkyô : Kokusho Kankôkai, 1976.

KLAFKOWSKI, Piotr, éd., 1979 : *The Secret Delivrance of the Sixth Dalai-Lama as narrated by Dharmatâla*, Vienne : Viener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde, Universität Wien, 1979.
_____, éd., 1987 : *Rosary of White Lotuses, Being the Clear Account of How the Precious Teaching of Buddha Appeared and Spread in the Great Hor Country*, trad. du tibétain et notes critiques du *Chen-po Hor-gyi... phreng-ba* de Dam-chos rgya-mtsho Dharmatâla (1889), Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1987.

KOLLMAR-PAULENZ, Karénina, 2001 : *Erdeni tunumal neretü sudur. Die Biographie des Altan qaγan der Tümed-Mongolen. Ein Beitrag zur Geschichte der religionspolitischen Beziehungen zwischen der Mongolei und Tibet im ausgehenden 16. Jahrhundert*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2001.

KOSLOW, Peter Kuzmitsch (= KOZLOV), 1925 [1917] : *Mongolei, Amdo und die tote stadt Chara-choto. Die Expedition der Russischen Geographischen Gesellschaft, 1907-1909*, trad. du russe par L. Breitfuss & Paul Gerhard, Berlin : Verlag Neufeld & Henius, 1925 [Moscou, 1917].

« Kulun qi Qingdai Xingyuan si » 庫倫旗清代興元寺 [Le Xingyuan si de la bannière Küriye sous les Qing], 1982 : s. n., *Zhelimu wenwu tongxun* 哲里木文物通迅 (Tongliao, 1982), p. 20-21.

KÜRELSHA, 1993 : *Jirim-ün süme keid* [Les monastères du Jirim], Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 1993 (Mongγul ündüsüten-ü süme keid-ün bürin ciγulγa, 1).

LATTIMORE, Owen, 1934a : *The Mongols of Manchuria. Their tribal Divisions, geographical Distribution, historical Relations with Manchus and Chinese and present political Problems*, New York & Londres : The John and Cie, 1934.
_____, 1934b : « A ruined Nestorian City in Inner Mongolia », *Geographic Journal* 84/6 (décembre 1934), p. 481-497.
_____, 1962 : *Studies in Frontier History, Collected Papers : 1928-1958*, Londres : Oxford University Press, 1962.
_____ & ISONO Fujiko, 1982 : *The Diluv Khutagt. Memoirs and Autobiography of a Mongol Buddhist Reincarnation in Religion and Revolution*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1982 (Asiatische Forschungen, 74).

LE Min 樂民, 1984 : « Chagan aobao miao lishi gaikuang » 查干敖包廟歷史概況 [Présentation historique du Caγan obuγa süme], *Xilinguole wenshi ziliao* 錫林郭勒文史資料 2 (s. l., 1984), p. 173-200.

LESDAIN, Jacques, comte de, 1903 : *En Mongolie*, Paris : A. Challamel, 1903.
_____, 1908 : *From Peking to Sikkhim through the Ordos, the Gobi Desert and Tibet*, Londres : J. Murray, 1908.

LESSING, Ferdinand D., 1935 : *Mongolen, Hirten, Priester und Dämonen*, Berlin : Klinkhardt & Biermann, 1935.

LI Di 李迪, GE Shanlin 蓋山林 & LU Enxian 陸恩賢, 1989 : « Huhehaote shike mengwen tianwentu » 呼和浩特石刻蒙文天文圖 [Une carte du ciel en mongol gravée à Kökeqota], in *Zhongguo gudai tianwen wenwu lunji* 中國古代天文文物論集, Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo 中國社會科學院考古研究所 éd., Beijing : Beijing wenwu chubanshe, 1989.

LI Ping 李萍 & LI Wenxiu 李文秀, 1998 : *Ganzhuer miao waiji* 甘珠爾外記 [Note sur le Γanjuur süme], Hailar : Nei Menggu wenhua chubanshe, 1998.

LI Wenzhong 李汶忠, 1990 : *Zhongguo Menggu zu kexue jishu shi jian bian* 中國蒙古族科學技術史簡編 [Traité sur l'histoire des sciences et techniques des Mongols de Chine], Beijing : Kexue chubanshe, 1990.

LI Xiangdong 李向東, 1997 : « Beipiao Huining si kancha » 北票惠寧寺勘查 [Une étude du monastère Huining de Beipiao], *Liaohai wenwu xuekan* 遼海文物學刊, 1997-2, p. 43-45.

LI Yiyou 李逸友, 1957 : « Kalaqin qi Yuandai Longquan si yiji » 喀喇沁旗元代龍泉寺遺跡 [Les vestiges du Longquan si de l'époque Yuan dans la bannière (de droite) des Qaracin], *Wenwu* 文物, 1957-12, p. 79.

_____, 1961 : « Nei Menggu Balin zuoqi Qian Hou zhaomiao de Liaodai shiku » 內蒙古巴林左旗前後昭廟的遼代石窟 [Grottes Liao du monastère avant et du monastère arrière dans la bannière gauche des Baγarin en Mongolie-Intérieure], *Wenwu* 文物, 1961-12, p. 38-41.

_____, 1981 : « Tumo chuanshang de di yi zuo mingdai chengsi : Meidaizhao » 土默川上的第一座明代城寺－美岱召 [Le Maidari-yin juu, première ville-temple d'époque Ming à Tumochuan], *Nei Menggu wenwu kaogu* 內蒙古文物考古 (Kökeqota, 1981), p. 145-149.

_____, 1993 : *Nei Menggu lishi mingcheng* 內蒙古歷史名成 [Villes historiques célèbres de Mongolie-Intérieure], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1993 (Nei Menggu lishi wenhua congshu).

LI Yiyun 李漪雲, 1981 : « Da Bansheng cheng kao » 大板升城考 [Recherches sur la ville de Da Bansheng], p. 215-219 in *Zhongguo Menggu shixue hui lunwen xuanji* 中國蒙古史學會論文選集, Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1981.

LIANG Bing 梁冰, 1989 : *Eerduosi lishi guankui* 鄂爾多斯歷史管窺 [Aperçu de l'histoire des Ordos], Kökeqota : Nei Menggu daxue chubanshe, 1989.

LIANG Tianxi 梁天喜, 1997 [1983] : « Huhehaote Dazhao », p. 30-43 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 [1re éd. : « Huhehaote zui zao de lama miao – Dazhao » 呼和浩特最早的喇嘛廟－大召 [Le plus ancien temple « lamaïque » de Kökeqota : le Dazhao (= Yeke juu)], *Huhehaote shiliao* 呼和浩特史料 2 (juin 1983), p. 385-398] (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

LICENT, Émile, 1924 : *Hoang ho, Pai ho : comptes rendus de dix années (1914-1923) de séjour et d'exploration dans le Bassin du Fleuve Jaune, du Pai ho et des autres tributaires du Golfe du Pei tcheu*

ly, Tientsin : La Librairie Française, 1924, 3 vol.

LIGETI, Louis, 1933 : *Rapport préliminaire d'exploration fait en Mongolie chinoise, 1921-1931*, Budapest : Körösi-Csoma, 1933.

LIN Shan 林山, 1984 : « Dazhao nei tieshi mingwen » 大召内鐵獅銘文 [L'inscription sur les lions en fer du Dazhao (= Yeke juu)], *Huhehaote shiliao* 呼和浩特史料 5 (Kökeqota, 1984), p. 378-379.

Linhe xian zhi 臨河縣志 [Monographie de la province de Linhe], de LÜ Xian 呂咸 & BAI Baozhu 白保茱, s. l., 1931, 3 *juan*.

LITTLE, Stephen, 1994 : « The Arhats in China and Tibet », *Artibus Asiae* 54/1-2 (1994), p. 255-281.

LIU Dunzhen 劉敦楨, 1997 [1984] : *Zhongguo gudai jianzhu shi* 中國古代建築史 [Histoire de l'architecture ancienne chinoise], Beijing : Zhongguo jianzhu gongye chubanshe, 1997 [1984].

LORA, DARIMA & GERELMA, 2000 : *Oirad Mongγul-un tobci teüke* [Brève histoire des Mongols oirad], Urumqi, 2000, 2 vol.

LU Minghui 盧明輝, 1987 : « Bailing miao » 百靈廟 [Le Beile-yin süme], p. 162-168 in *Nei Menggu wenwu guji sanji* 内蒙古文物古跡散集, Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1987.
_____ & Li Ye 李燁, 2002 : *Nei Menggu Xilinguole fengwu zhi* 内蒙古錫林郭勒風物志, Kunming : Yunnan renmin chubanshe, 2002 (Zhongguo Xibu fengwu zhi congshu).

MANDUMUI MEDELTÜ, 1996 : *Ulaγancab-un süme keid* [Les monastères de l'Ulaγancab], Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 1996 (Mongγul ündüsüten-ü süme keid-ün bürin ciγulγa, 3).

MANNERHEIM, C. G., 1960 [1940] : *Across Asia from West to East in 1906-1908*, Oosterhout (P.B.) : Société Finno-ougrienne, 1960 [Helsinki, 1940] (Kansatieteellisiä Julkaisuja, VIII).

MENGHEDALAI, Bo. 蒙赫達賚.孛 [=Möngkedalai, Bo.], 2003 : *Ganzhuer miao lamajiao shi* 甘珠爾廟喇嘛教史 [Histoire "lamaïque" du Γanjuur süme], Kökeqota : Nei Menggu wenhua chubanshe, 2003.

MengZang fojiao shi 蒙藏佛教史 [Histoire du bouddhisme en Mongolie et au Tibet], de MIAOZHOU 妙舟, 1935, 7 *juan*. – Éd. Yangzhou : Jiangsu Guangling guji keyinshe, 1993.

MengZang yuan tongji biao 蒙藏院統計表 [Tableaux de statistiques des temples de Mongolie et du Tibet], 1918 : s. n., s. l. : MengZang yuan zongwu ting tongji, 1918.

Mergen gegen-ü sudulul [Étude sur le Mergen gegen], 1994-1999 : Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 5 volumes.

MIAO Runhua 苗潤華 & DU Hua 杜華, 2008 : *Caoyuan fosheng – Menggu diqu huangjiao diyi si Meidai zhao ji* 草原佛聲 – 蒙古地區黃教第一寺美岱召記 [Chant bouddhiste dans la steppe – Histoire du Maidari juu, premier monastère de l'école jaune mongole], Kökeqota : Neimenggu daxue chubanshe, 2008.

MILLER, Robert James, 1959 : *Monasteries and Culture Change in Inner Mongolia*, Wiesbaden : Otto

Harrassowitz, 1959 (Asiatische Forschungen, 2).

Mission de Scheut, 1873 : *Voyage de Bruxelles en Mongolie et Travaux des Missionnaires de la Congrégation de Scheutveld*, Bruxelles : Casimir Coomans, 1873.

Môko chishi 蒙古地誌 [Topographie de la Mongolie], 1919 : KASHIWABARA Takahisa 柏原孝久 & HAMADA Jun'ichi 濱田純一, Tôkyô : Fusanbô 富山房, 1919, 2 vol.

MÖNGKE *et al.*, 1996 : *Mergen süme*, Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 1996.
MÖNGKE, B. & U. NARANBAT, 1994. *Mergen keid-ün uγ teüke orusibai*, Hailar, 1994.

MONTELL, Gösta, 1945 : « As Ethnographer in China and Mongolia, 1929-1932 », p. 327-448 in *History of the Expedition in Central Asia : 1927-1935*, Part. IV : *General Reports of Travels and Field-works*, Folke Bergman, Gerhard Bexell, Birger Bohlin & Gösta Montell éd., Stockholm : Statens Etnografiska Museum, 1945 (Reports from the Scientific Expedition to the North-Western Provinces of China under the Leadership of Dr. Sven Hedin, The Sino-Swedish Expedition, 26).

MORTARI VERGARA CAFFARELLI, Paola, 1994 : « L'architecture mongole et ses modèles tibétains », p. 187-203 in *Asie : aménager l'espace*, Flora Blanchon éd., Paris : CREOPS, P.U.F., 1994.

MOSTAERT, Antoine (CICM), 1934 : *Ordosica : Studies on the Ordos Mongols*, Beiping : Catholic University of Peking, 1934 (Bulletin, 9).
_____, éd., 1937 : *Textes oraux ordos*, Peking : Université catholique de Pékin, 1937 (Monumenta Serica, Monograph Series, 1).
_____, 1947, *Folklore Ordos (Traduction des Textes oraux ordos)*, Beiping : The Catholic University, 1947.
_____, 1956a : *Erdeni-yin Tobci : Mongolian Chronicle by Saγang Secen. With a Critical Introduction by Antoine Mostaert and an Editor's Foreword by Francis W. Cleaves*, Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1956 (Scripta Mongolica, II).
_____, 1956b : « Matériaux ethnographiques relatifs aux Mongols Ordos », *Central Asiatic Journal* 2 (1956), p. 241-294.
_____, 1957 : « Sur le Culte de Sayan Secen et de son bisaïeul Qutuγtai Secen chez les Ordos », *Harvard Journal of Asiatic Studies* 20 (1957), p. 534-566.
_____, 1961 : « Annonce de la mort de l'empereur Te-Tsoung et de l'impératrice douairière Ts'eu-Hi aux Mongols de la bannière d'Otoγ », p. 140-154 in *Studia Sino-Altaica. Festschrift für erich Haenisch zum 80. Geburtstag*, Herbert Franke éd., Wiesbaden : F. Steiner, 1961.

MULLIE, Joseph (CICM), 1922 : « Les anciennes villes de l'empire des grands Liao », annoté par Paul Pelliot, *T'oung Pao* 21 (1922), p. 104-235.

NAGAO Gajin 長尾雅人, 1980 : « The Architectural Tradition in Buddhist Monasticism », p. 190-208 in *Studies in History of Buddhism. Papers presented at the International Conference on the History of Buddhism at the University of Wisconsin, Madison (August 19-21, 1976)*, A. K. Narain éd., Delhi : B. R. Pub. Corp ; New Delhi : D. K., 1980.
_____, 1987 [1947] : *Môko ramabyô ki* 蒙古喇嘛廟記 [Notes sur les monastères « lamaïques » mongols], Kyôto : Chûkô bunko, 1987 [1947].
_____, 1991 [1947] : *Môko gakumon ji* 蒙古學問寺 [Monastères académiques en Mongolie], Kyôto : Chûkô bunko, 1991 [1947].

NARASUN, S. & TEMÜRBAγATUR, 2000 : *Ordus-un süme keid* [Les monastères des Ordos], Hailar : Öbür Mongγul-un soyul-un keblel-ün qoriya, 2000 (Mongγul ündüsüten-ü süme keid-ün bürin ciγulγa, 5). *Cf.* le compte rendu de cet ouvrage par Chiodo, 2003-2004.

NEBESKY-WOJKOWITZ, René de, 1996 [1956] : *Oracles and Demons of Tibet : The Cult and Iconography of the Tibetan Protective Deities*, Londres : Oxford University Press ; s'Gravenhage : Mouton, 1996 [1956].

« Nei Menggu Eerduosi diqu zangchuan fojiao siyian bihua yanjiu yu baohu – yi zhungeerzhao, Wushenzhao wei zhongxin zhongxin zangchuan fojiao siyuan kaocha » 以準格爾召、烏審召為中心, *Jilin guangbo dianshi daxue xuebao* 吉林廣播大學學報 2010/3, p. 90-91.

Nei Menggu gu jianzhu 內蒙古古建築 [Architectures anciennes de Mongolie-Intérieure], 1959 : s. n., Beijing : Wenwu chubanshe, 1959.

Nei Menggu jianzhu jianshi 內蒙古建築簡史 [Histoire abrégée de l'architecture de Mongolie-Intérieure], 1959 : s. n., s. l. Ouvrage manuscrit conservé à la Nei Menggu tushuguan, Kökeqota, 1959.

Nei Menggu siziwang qi diming lu 內蒙古四子王旗地名錄 [Recueil des lieux célèbres de la bannière des Dörben keüked], 1983 : s. n., Siziwang qi : Siziwang qi renmin zhengfu, 1983.

Nei Menggu zizhi qu ditu ce 內蒙古自治區地圖冊 [Atlas de la Région autonome de Mongolie-Intérieure], 1989 : s. n., s. l. : Nei Menggu zizhi qu cehuiju, 1989.

Nei Menggu zizhi qu huaji 內蒙古自治區畫集 [Recueil d'illustrations sur la Région autonome de Mongolie-Intérieure], 1955 : Beijing : Minzu chubanshe, 1955.

Nei Menggu zizhi qu zhongdian wenwu baohu danwei jieshao 內蒙古自治區重點文物保護單位介紹 [Présentation des sites protégés du patrimoine culturel de la Région autonome de Mongolie-Intérieure], 1988 : Nei Menggu zizhi qu wenwu baohu guanli weiyuanhui 內蒙古自治區保護管理委員會 éd., Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1988.

Ning'an xian zhi 寧按縣志 [Monographie du district de Ning'an], 1989 : Ning'an xianzhi bianzuan weiyuanhui 寧按縣志 纂委員會, Harbin : Heilongjiang renmin chubanshe, 1989.

OLSCHAK, Blanche Christine & WANGYAL, Geshé Thupten, 1973 : *Mystic Art of Ancient Tibet*, Londres : George Allen & Unwin, 1973.

PAO Kuo-yi (=Ünensecen), 1970-1971 : « The Lama Temple and Lamaism in Bayin Maṅ », *Monumenta Serica* 29 (1970-1971), p. 659-684.

POPPE, Nicholas, Leon HURVITZ & OKADA Hidehiro, 1964 : *Catalogue of the Manchu-Mongol section of the Toyo Bunko*, Seattle : The Toyo Bunko and the University of Washington Press, 1964.

POTANIN, Grigorij Nikolaevič, 1893 : *Tangutsko-Tibetskaja okraina Kitaia i Central'naia Mongolii, 1884-1886* [La frontière tanguto-tibétaine de la Chine et de la Mongolie centrale], Saint-Pétersbourg : Société impériale de géographie de Russie, 1893, 2 vol.

POZDNEEV, Aleksej M., 1971 [1896] : *Mongolia and the Mongols*, vol. I, trad. du russe par J. R. Shaw et D. Plankrad, Bloomington : Mouton & Co., 1971 [Saint-Pétersbourg, 1896].
_____, 1977 [1896-1898] : *Mongolia and the Mongols*, vol. II, trad. du russe par W. Dougherty, Bloomington : Mouton & Co., 1977 [Saint-Pétersbourg, 1896-1898].
_____, 1978 [1887] : *Religion and Ritual in Society : Lamaist Buddhism in Late 19th-century Mongolia*, trad. du russe par Alo Raun et Linda Raun, éd. par John R. Krueger, Bloomington : The Mongolia Society, 1978 [Saint-Pétersbourg, 1887] (The Mongolia Society Occasional Papers, 10).

PRJEVALSKI, Nicholaj M., 1880 [1875] : *Mongolie et pays des Tangoutes*, trad. du russe par G. du Laurens, Paris : Hachette, 1880.

QASERDENI DANZAN, 1997 : *Arjai aγui-yin uiγurjin mongγul bicigesü-yin sudulul* [Étude des inscriptions mongolo-ouïgoures des grottes d'Arjai], Shenyang : Liyüüning-ün ündüsüten-ü keblel-ün qoriya, 1997 (Dumdadu ulus-un mongγul sudulul-un kömürge).

Qian Guoerluosi Menggu zu zizhi xian gaikuang 前郭爾羅斯蒙古族自治縣概況 [Présentation du district autonome mongol Γorlus avant], 1985 : s. n., s. l. : Yanbian renmin chubanshe, 1985 (Zhongguo shaoshu minzu zizhi difang gaikuang congshu).

QIAO Ji 喬吉 (= Coiji, Coyiji), 1994 : *Nei Menggu simiao* 內蒙古寺廟 [Les monastères de Mongolie-Intérieure], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1994 (Nei Menggu lishi wenhua congshu). Ouvrage basé sur de nombreuses monographies locales modernes (*Alashan meng diming zhi* 阿拉山盟地名志 ; *Dengkou xian bingyao dizhi* 磴口縣兵要地志, 1970 ; *Bameng diming zhi* 巴盟地名志 ; *Bayan naoer meng mingzhi* 巴彥淖爾盟名志 ; *Wushen shi lüe* 烏審史略 ; *Xilinguole meng diming zhi* 錫林郭勒盟地名志 etc.), ainsi que sur des archives de monastères (*Yanshou si dang'an* 延壽寺擋案 etc.) et sur des chroniques de monastères.

QIKEQI 齊克奇, 1997 : « Bashu Maidali hutuketu Baoyin chugula » 八世邁達里呼圖克圖寶音楚古拉 [Le VIIIe Maidari qutuγtu « Baoyin chugula »], p. 285-289 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

RAN Guangrong 冉光榮, 1994 : *Zhongguo zangchuan fojiao siyuan* 中國藏傳佛教寺院 [Les monastères bouddhiques de tradition tibétaine en Chine], Beijing : Zhongguo zangxue chubanshe, 1994.

A Regional Handbook on the Inner Mongolia Autonomous Region, 1956 : Washington (State) University, Far Eastern and Russian Institute éd., New Haven : Human Relations Area Files, 1956.

REN Yuehai 任月海, 2005 : *Duolun Huizong si* 多倫彙宗寺 [Le Huizong si de Dolonnor], Pékin : Minzu chubanshe, 2005.

ROCKHILL, William W., 1894 : *Diary of a Journey through Mongolia and Tibet in 1891 and 1892*, Washington : Smithsonian Institution, 1894.

RONG Xiang 榮祥, 1979 [1957] : *Huhehaote yange jiyao gao* 呼和浩特沿革紀要稿 [Esquisse de l'évolution historique de Kökeqota], Kökeqota : Nei Menggu shehui kexueyuan, 1979 [1957].

SAGASTER, Klaus, 1967 : *Subud Erike, ein Rosenkranz aus Perle. Die Biographie des 1. Pekinger lCang*

skya Khutukhtu Ngag dbang blo bzang c'os ldan, verfasst von Ngag dbang c'os ldan alias shes rab das rgyas, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1967.

SAI Wendusu 塞文都素, « Gu hua "Yueming lou" jianjie » 古畫"月明樓" 簡介 [Brève présentation de la peinture ancienne « Pavillon de la lumière lunaire »], *Wenwu*, 1961/9, p. 63.

SECEN MÖNGKE, 1995 : *Alaγsha Mongγulcuud* [Les Mongols Alashan], Beijing : Minzu chubanshe, 1995.

SELHEJAB & OYUNBILIG, 1991 : *Badγar süme* [Monastère de Badγar], Ulaγanqada: Öbür Mongγul-un shinjilekü uqaγan teknig mergejil-ün keblel-ün qoriya, 1991.

SERRUYS, Henry (CICM), 1958a : *Genealogical Tables of the Descendants of Dayan*-qan, notes critiques des tables généalogiques « Shixi » 世系 en appendice au Beilu fengsu de Xiao Daheng, 's-Gravenhage : Mouton & Co., 1958 (Central Asiatic Studies, 3).
_____, 1958b : « Notes on a Chinese Inscription of 1606 in a Lamaist Temple in Mai-ta-chao, Suiyüan », *Journal of the American Oriental Society* 78/2 (avril-juin 1958), p. 101-113.
_____, 1959 : « Chinese in Southern Mongolia during the Sixteenth Century », *Monumenta Serica* 18 (1959), p. 1-95.
_____, 1962 : « Mongol *Altan* 'Gold' = 'Imperial' », *Monumenta Serica* 21 (1962), p. 357-378.
_____, 1967 : *Sino-Mongol Relations during the Ming II : The Tribute System and Diplomatic Missions (1400-1600)*, Bruxelles : Institut belge des hautes études chinoises, 1967 (Mélanges chinois et bouddhiques, 14).
_____, 1975 : « Two Remarkable Women in Mongolia : The Third Lady Erketü Qatun and Dayicing-Beyiji », *Asia Major* 19 (1975), p. 191-245 (publié en 1976, réed. in *The Mongols and Ming China : Customs and History*, Henry Serruys, 1987, VIII).
_____, 1978 : « The Caqar Population during the Ch'ing », *Journal of Asian History* 12 (1978), p. 58-79.
_____, 1990-1991 : « Place Names in Inner Mongolia », *Monumenta Serica* 39 (1990-1991), p. 209-246.

SHE Wang 舍旺, 1997 : « Ke you qianqi Taolaitu gegen miao » 科右前旗陶來圖葛根廟 [Le Taulaitu gegen süme (= Gegen süme) de la bannière avant de (l'aile) droite des Qo(rcin) (= Jasaγtu vang)], p. 175-186 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

SONGRUBU, 2003 : *Alashan jegün keid-un teüke* [Histoire du monastère de gauche/de l'est d'Alashan], Beijing : Ündüsüten-ü keblel-un qoriya, 2003.
_____, 2004 : *Alashan baraγun keid-un teüke* [Histoire du monastère de droite/de l'ouest d'Alashan], Beijing : Ündüsüten-ü keblel-un qoriya, 2004.

SRBA, Ondrej, 2011 : « Klášter Dolonnuur a vzájemné vztahy qingského dvora, Vnitřního Mongolska a Chalchy v 17.-19. Století ve světle vybraných archivních pramenů » (Dolonnuur monastery and relations between the Qing court, Inner Mongolia and Khalkha in 17th-19th centuries reflected by selected archive materials], thèse de doctorat, Filozofická fakulta, Prague, 2011.

STEIN, Rolf A., 1987 [1962] : *La Civilisation tibétaine*, Paris : L'Asiathèque, 1987 [1962].

SU Bai 宿白, 1994 : « Huhehaote ji qi fujin ji zuo zhaomiao diantang buju de chubu tantao » 呼和浩特及

其附近几座召廟殿堂布局的初步探討 [Examen du plan de quelques bâtiments des monastères de Kökeqota et des environs], *Wenwu* 文物, 1994-4, p. 53-61.

SuiMeng jiyao 綏蒙輯要 [Description sommaire des Mongols de la province de Sui(yuan)], 1936 : CHEN Yujia 陳玉甲, s. l., 1936, 10 *juan*.

Suisheng 綏乘 [Monographie [de la région de] Suiyuan], 1920 : ZHANG Dingyi 張鼎彝, Shanghai : Taidong tushuju, 1920, 2 vol., 11 *juan*.

Suiyuan fenxian diaocha gaiyao 綏遠分縣調查概要 [Rapport d'enquête succinct de Suiyuan district par district], s. l., s. d.

Suiyuan gaikuang 綏遠況, 1933 : Suiyuan sheng zhengfu 綏遠省政府 éd., Kökeqota, 1933, 2 vol.

Suiyuan qi shi 綏遠旗史 [Histoire de la bannière Suiyuan], 1928.

Suiyuan tongzhi gao 綏遠通志稿 [Monographie générale du Suiyuan], 1941 : CHUAN Zengxiang 傳增湘, Kökeqota : Nei Menggu daxue tushuguan, Nei Menggu jindai shi yanjiu suo tushu shi zangshou miaoben, 1941. Extraits du *juan* 13 sur les temples et monastères reproduits in « Guji – siyu zhi » 古跡– 寺宇志 [Monographie des sites historiques – temples], 1980 : s. n., *Baotou shiliao huiyao* 包頭史料薈要 1 (Baotou, mai 1980), p. 68-73.

Suiyuan tu 綏遠圖 [Carte du Suiyuan], 1928 : Kökeqota : Bureau général des affaires militaires de l'Armée de terre, 1928.

SUN Dazhang 孫大章 & YU Weiguo 喻維國 éd., 1991 : *Jianzhu yishu bian 4 : Zongjiao jianzhu* 建築藝術編 4 : 宗教建築 [Architecture 4 : l'architecture religieuse], Beijing : Zhongguo jianzhu gongye chubanshe, 1991 (Zhongguo meishu quanji 中國美術全集).

SUN Lizhong 孫利中, s. d., v. 1997 : *Dazhao* 大召 [Le Dazhao (Yeke juu)], Kökeqota : Dazhao, fascicule illustré de 12 p., s. d., v. 1997.
_____, 1997 : *Huhehaote wenwu* 呼和浩特文物 [Patrimoine de Kökeqota], Kökeqota, Nei Menggu renmin chubanshe, 1997.

SURΓALTU, 2011 : *Gilubar-un joγuγ*, Kökeqota : Öbür Monggul-un arad-un keblel-ün qoriya, 2011.

TORII Ryuzo 鳥居龍藏 (ch. NIAOJU Longzang), 1933 : *ManMeng guji kao* 滿蒙古蹟考 [Étude des vestiges de Mandchourie et de Mongolie], trad. du japonais, Shanghai : Shangwu yinshu guan, 1933.

TSYBIKOV, Gonbochjab T., 1992 [1919] : *Un pèlerin bouddhiste au Tibet*, trad. du russe par Bernard Kreise, Paris : Peuples du Monde, 1992 [Pétrograd, 1919] (Domaine Tibétain).

UJEED BORJIGIN, Uranchimeg, 2009 : « Indigenous efforts and dimensions of Mongolian Buddhism—exemplified by the Mergen tradition ». Thèse de doctorat non publiée, SOAS, Department of the Study of Religions, Londres.

VAN HECKEN, Joseph (CICM), 1963 : « Les Lamaseries d'Otoγ (Ordos) », *Monumenta Serica* 22/1 (1963),

p. 121-168.

VAN OOST, Joseph (CICM), 1922 : *Notes sur le T'oemet*, Shanghai, 1922 (Variétés sinologiques, 53).
_____, 1932 : *Au Pays des Ortos*, Paris : Dillen & Cie, 1932.

WADA Sei (= WADA Kiyoshi) 和田清 (ch. HETIAN Qing), 1984 [1959] : *Mingdai Menggu shi lunji* 明代蒙古史論集 [Recueil d'essais sur l'histoire de la Mongolie sous les Ming], trad. en chinois par Pan Shixian 潘世憲, Beijing : Shangwu yinshu guan, 1984 [titre original : *Tôashi kenkyû : Môko hen* 東亞史研究：蒙古篇 [Étude de l'histoire de l'Extrême-Orient : la Mongolie], Tôkyô, 1959], 2 vol.

WANG Bomin éd. 王伯敏, 1995 : *Zhongguo shaoshu minzu meishu shi* 中國少數民族美術史 [Histoire de l'art des minorités de Chine], vol. I, Fujian meishu chubanshe, 1995.

WANG Dafang 王大方, BATU Jirigala 巴圖吉日嘎拉 (= Batujirγal) & ZHANG Wenfang 張文芳, 1994 : « Baiyanyao shiku de yingjian niandai ji bihua zhuyao neirong chulun » 百眼窯石窟的營建年代及壁畫主要內容初論 [Première discussion du contenu des peintures murales et de la période d'occupation du site rupestre de Baiyanyao (Arjai)], p. 566-578 in *Nei Menggu wenwu kaogu wenji* 內蒙古文物考古文集 1, Li Yiyou 李逸友 éd., Beijing : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1994.

WANG Degong 王德恭, s. d., v. 1980 : « Meidai zhao Taihe men shike tiji zhengwu » 美岱召泰和門石刻題記證誤 [Rectification concernant l'inscription sur pierre de la porte Taihe au Maidari-yin juu], *Baotou wenwu ziliao* 包頭文物資料 1 (Kökeqota, s. d., v. 1980), p. 185-186.

WANG Leiyi 王磊義, s. d., v. 1980 : « Wudang zhao bihua yishu qianshuo » 五當召壁畫藝術淺說 [Aperçu de l'art des peintures murales du Wudang zhao (Badγar coiling süme)], *Baotou wenwu ziliao* 包頭文物資料 1 (Kökeqota, s. d., v. 1980), p. 159-161.
_____, YAO Guixuan 姚桂軒 & GUO Jianzhong 郭建中, 2009 : *Zangchuan fojiao siyuan Meidaizhao Wudangzhao diaocha yu yanjiu* 藏傳佛教寺院美岱召五當召調查與研究 [Enquête et étude des monastères du bouddhisme tibétain Maidari juu et Wudang zhao (Badγar coiling süme)], Pékin : Zhongguo Zangxue chubanshe, 2 vol.

WANG Qiga 汪其嘎 (témoignage oral), 2002 : « Huishou huofo lu » 回首活佛路[Souvenirs de la vie d'un *qubilγan*], *Kalaqin gujin jiyao* 喀喇沁古今輯要 1 (2002), p. 30-42.

WANG Sereng 王色仍, 2002 : « Gongwang shufu Guanqizhabu yuanji qianhou » 貢王叔父官期扎布圓寂前後[Autour de la mort de Guanqizhabu, oncle du prince Gong (Gongsangnorbu)], *Kalaqin gujin jiyao* 喀喇沁古今輯要 1 (2002), p. 17-20.

WANG Zhiguo 王治國, éd., 1997, *Bayan naoer meng zhi* 巴彥淖爾盟志 [Monographie de la ligue Bayan naγur], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1997, 2 vol. (Nei Menggu zizhiqu difang zhi congkan).

WEI Li 伟力, 1995 : « Huhehaote zhaomiao bihua » 呼和浩特召廟壁畫 [Peinture murale des monastères de Kökeqota], *Neimenggu wenwu kaogu* 內蒙古文物考古 1995/1, 50-58, 62.

WICKHAM-SMITH, Simon, 2003 : « The Making of a Myth. The Amazing Life and Death of the Sixth

Dalaï lama », *IIAS* 32 (novembre 2003), p. 27.

WU Jiayu & FANG Yong, 2016 : « Study on the protection of the lama temple heritage in Inner Mongolia as a cultural landscape », *Journal of Asian Architecture and Building engineering* 2016, p. 9-16.

Wuchuan xian zhi lüe 武川縣志略 [Monographie du district de Wuchuan], 1940 : WEN Bingxun 文炳勳, Taipei : Taiwan xuesheng shuju, 1940.

WULANCHAFU 烏蘭察夫 & GAO Zhenbiao 高振表, 1993 : « Huhehaote fojiao wenhua ji qi yingxiang » 呼和浩特佛教文化及其影響 [La culture bouddhique à Kökeqota et son influence], *Fojiao xue yanjiu* 佛教學研究 2 (1993), p. 225-230.

« Wulantuke jingnei de Banchan zhao » 烏蘭圖克境內的班禪召 [Le Banchan zhao dans les environs d'Ulaγantuγ], 1983 : s. n., *Bayan naoer shiliao* 巴彥淖爾史料 2 (Bayan naoer meng xingzheng gongzhu difang zhi, 1983), p. 162-164.

WULIJI Bayaer 烏力吉巴雅爾 (= Öljei Bayar), 2001 : *MengZang guanxi shi daxi – Zongjiao juan* 蒙藏關系史大系 —宗教卷 [Histoire des relations tibéto-mongoles. Volume sur la religion], rédacteurs en chef : Chen Qingying 陳慶英 et Ding Shoupu 丁守璞, Lhasa : Xizang renmin chubanshe ; Beijing : Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe, 2001.

WUYUNGAOWA 烏雲高娃 (Oyunguu-a), 1997a : « DaMao lianheqi Bailing miao » 達茂聯合旗百靈廟 [Le Bailing miao des bannières réunies Da(rqan) Maγu(mingγan)], p. 128-130 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

_____, 1997b : « Huhehaote Xilitu zhao » 呼和浩特席力圖召 [Le Siregetü juu de Kökeqota], p. 44-56 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

XIANG Fusheng 項福生, éd., 1991 : *Fuxin Menggu zu zizhi xian minzu zhi* 阜新蒙古族自治縣民族志 [Monographie ethnique du district autonome mongol de Fuxin], Shenyang : Liaoning Minzu chubanshe, 1991.

Xila mulun miao liudai gegen jianshi 錫拉木倫廟六代葛根簡史 [Histoire des six « générations » de *gegen* du Sira mören süme], 1997 : Wu meng Siziwang qi minzu zongjiao shiwuju zhengli 烏盟四子王旗民族宗教事務局整理 éd., p. 368-388 in *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Yang Jizeng 楊繼曾 éd., Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

YAN Guifang 閻桂芳, 1986: « Fuhui si » 福會寺 [Le Fuhui si], *Chifeng shi wenshi ziliao xuanji* 赤峰市文史資料選輯, 1986-12, p. 158-163.

YANG Jizeng 楊繼曾 éd., 1997 : *Nei Menggu lamajiao jili* 內蒙古喇嘛教紀例 [Chroniques du « lamaïsme » en Mongolie-Intérieure], Kökeqota : Nei Menggu wenshi shudian, 1997 (Nei Menggu wenshi ziliao, 45).

YAO Guixuan 姚桂軒, 1988 : « Saibei chengsi Meidai zhao kao » 塞北城寺美岱召考 [Recherches sur le Maidari-yin juu, ville-temple au nord des passes], *Nei Menggu shehui kexue* 內蒙古社會科學 1988-3.

YESIBALJUUR, 2010 : *Gereltü caγan Utai Gilubar juu-yin orun* [Le Wutai Gilubar juu blanc lumineux], Chifeng : Öbür Mongγul-un sinjilekü uqaγan teknik mergejil-ün keblel-ün qoriya, 2010.

YEXING Gaolibu 業興高利布, 1985 : *Balin zuoqi zhi* 巴林左旗志 [Monographie de la bannière de gauche des Baγarin], Lindong : Balin zuoqi zhi bianji weiyuanhui, 1985.

Yikezhao meng diming zhi 伊克召盟地名志 [Monographie par nom de lieu de la ligue Yeke juu (Ordos)], 1986 : Yikezhao meng diming zhi weiyuanhui 伊克召盟地名志委員會, s. l. : Gai weiyuanhui, 1986.

Yikezhao meng gaikuang 伊克昭盟概況 [Présentation de la ligue Yeke juu (Ordos)], 1946 : ZENG Qinyang 曾慶錫, Shanghai : Shangwu yinshuguan, 1946.

Yikezhao meng zhi 伊克昭盟志 [Monographie de la ligue Yeke juu (Ordos)], 1935 : XIE Zaishan 謝再善, Kökeqota : Jingbian tongxin she, 1935.

Yimeng youyi si qi diaocha baogao shu 伊盟右翼四旗調查報告書 [Rapport d'enquête sur les trois bannières de l'aile droite de la ligue Yeke juu (Ordos)], 1936 : s. n., Kökeqota : Mengzang weiyuanhui diaocha shipian, 1936.

Yimeng zuoyi san qi diaocha baogao shu 伊盟左翼三旗調查報告書 [Rapport d'enquête sur les trois bannières de l'aile gauche de la ligue Yeke juu (Ordos)], 1941 : s. n., Kökeqota : Mengzang weiyuanhui diaocha shipianyin, 1941.

YUN Changxiu 雲昌秀, s. d. : « Meiligeng zhao Guangfa si » 梅力更召廣法寺 [Le Mergen juu (ou) Guangfa si], *Baotou shi zongjiao shiliao* 包頭市宗教史料 (s. d.), p. 61-65.

ZHANG Bingkui 張秉奎, 1986 : « Moli miao shihua » 莫力廟史話 [Histoire du Morui-yin süme], *Zhelimu meng wenshi ziliao* 哲里木盟文史資料 2 (Tongliao 1986), p. 123-128.

ZHANG Haibin 張海斌, 2010 : *Meidai zhao bihua yu caihui* 美岱召壁畫與彩繪 – *Mayidar juu-yin qan-a-yin jiruγ kiged bodaγtu jirumal* [Peintures murales et décoration du Maidari juu], Pékin : Wenwu chubanshe.

ZHANG Kuiyi 張魁義, 1996 : *Xilinguole meng zhi* 錫林郭勒盟志 [Monographie de la ligue Sili-yin γoul], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1996, 3 vol.

ZHANG Naifu 張乃, 1991 : *Aohan qi zhi* 敖漢旗志 [Monographie de la bannière des Aoqan], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1991. Basé sur le *Jianping xian zhi* 建平縣志, 1931 et sur le *Xinhui xian zhi* 新惠縣志, 1937.

ZHANG Songbo 張松柏, 1994 : « Alukeerqin qi Baicheng Mingdai yiji diaocha baogao » 阿魯科爾沁旗白城明代遺蹟調查報告 [Rapport de fouilles sur les vestiges d'époque Ming à Baicheng dans la bannière Aru qorcin], p. 677-688 in *Nei Menggu wenwu kaogu wenji* 內蒙古文物考古文集 1, Li Yiyou 李逸友 éd., Beijing : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1994.

ZHANG Yuhuan 張馭寰 éd., 1986 [1985] : *History and Development of Chinese Architecture*, compilé par l'Institute of the History of Natural Sciences, Chinese Academy of Sciences, Zong Yuangzhao éd., trad. du chinois, Beijing : China Academy of Sciences, 1986 [*Zhongguo gudai jianzhu jishu shi* 中國古代建築技術史, Beijing : Kexue chubanshe, 1985].

ZHANG Yuxin 張羽新, 1988 : *Qing zhengfu yu lamajiao* 清政府與喇嘛教 [Le gouvernement des Qing et le « lamaïsme »], Lhasa : Xizang renmin chubanshe, 1988.

Zhangbei xianzhi 張北縣志 [Monographie du Zhangbei], 1976 [1935] : s. n., 1935, 8 *juan*. – Éd. Taipei : Chengwen chubanshe, 1976 (Zhongguo fangzhi congshu, Saibei difang, 35).

ZHAO Chunping 趙春萍 *et al.*, 1987 : *Nei Menggu lüyou* 內蒙古旅游 [Guide de tourisme en Mongolie-Intérieure], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1987.

ZHAO Guoyu 趙國玉, 1989 : *Wuchuan xian zhi* 武川縣志 [Monographie du district de Wuchuan], Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1989.

Zhelimu meng gaikuang 哲里木盟概況 [Présentation de la ligue Jirim], 1980 : s. n, Chifeng : Zhelimu baoshi, 1980.

Zhongguo wenwu ditu ji : Nei Menggu zizhi qu fence 中國文物地圖集: 內蒙古自治區分冊 [Atlas du patrimoine culturel de Chine : volume sur la Mongolie-Intérieure], 2003 : Guojia wenwu ju 國家文物局 éd., Beijing : Zhongguo ditu chubanshe, 2003, 2 vol.

Zhonghua minguo ditu ji 中華民國地圖集 [Atlas de la République de Chine], 1960, 1966 : Zhang Qiyun 張其昀 éd., Taipei : Guofang yanjiuyuan, vol. II : *Hsitsang (Tibet), Sinkiang and Mongolia*, 1960 ; vol. III : *North China*, 1966.

ZHOU Qingshu 周清澍, 1994 : *Nei Menggu lishi dili* 內蒙古歷史地理 [Géographie historique de la Mongolie-Intérieure], Kökeqota : Nei Menggu daxue chubanshe, 1994.

ZHURONGGA 珠榮嘎 (= Jurungγa) trad., 1990 : *Aletan han zhuan* 阿勒坦汗傳 [Biographie d'Altan qan], trad. de l'*Erdeni tunumal neretü sudur orusiba*, Kökeqota : Nei Menggu renmin chubanshe, 1990.

ZHU Xiyuan 朱希元, 1961 : « Nei Menggu Huhehaote shi de liang zuo ta » 內蒙古呼和浩特市的兩座塔 [Les deux pagodes de la ville de Kökeqota en Mongolie-Intérieure], *Wenwu* 文物, 1961-9, p. 62-63.

ZHU Yongfeng 朱永丰, 1983 : « Agui miao he Hongyang dong kao » 阿貴廟和洪羊洞考 [Recherches sur l'Aγui-yin süme et de la grotte Hongyang], *Bayan naoer shiliao* 巴彥淖爾史料2 (1983), p. 171-176.